



**HAL**  
open science

# Homosexualité et reproduction des normes de genre : La virilité gay, un exemple de la domination masculine

Thierry Pijulet

► **To cite this version:**

Thierry Pijulet. Homosexualité et reproduction des normes de genre : La virilité gay, un exemple de la domination masculine. Sociologie. Université Claude Bernard - Lyon I, 2024. Français. NNT : 2024LYO10252 . tel-04944904

**HAL Id: tel-04944904**

**<https://theses.hal.science/tel-04944904v1>**

Submitted on 13 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**THESE de DOCTORAT DE  
L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON 1**

**Ecole Doctorale ED 485  
EPIC (Education, Psychologie, Information et  
Communication)**

**Discipline : STAPS**

Soutenue publiquement le 29/11/2024, par :

**Thierry PIJULET**

---

**Homosexualité et reproduction  
des normes de genre :**

**La virilité gay, un exemple de la domination masculine**

---

Devant le jury composé de :

**Soulé Bastien**, Professeur des Universités, Université Lyon1, Président

**Bard Christine**, Professeure des Universités, Université d'Angers, Rapporteuse

**Ferez Sylvain**, Maître de Conférence, HDR, Université de Montpellier, Rapporteur

**Le Blanc Antoine**, Professeur des Universités, ENTPE Lyon 1, Examineur

**Philippe Marion**, Maîtresse de Conférence, Université Gustave Eiffel, Examinatrice

**Liotard Philippe**, Maître de Conférence, HDR, Université Lyon 1, Directeur de thèse



## **Résumé en français**

Les homosexuels ne sont pas tous efféminés. Certains exposent tous les attributs de la virilité; le corps, mais aussi les comportements, les attitudes et leur sexualité portée vers le fétichisme cuir voire le BDSM. Qui sont ces hommes? Où sont-ils? Comment les définir? Comment se définissent ils? Quelles sont leurs motivations? Quelles relations entretiennent-ils entre eux et avec les autres gays? Parce que le sport leur est souvent une caractéristique commune, les associations sportives LGBT m'ont permis d'en rencontrer quelques-uns pour des entretiens. Des événements festifs gays leur sont dédiés en France et à l'étranger. Ils m'ont permis des observations *in situ*. Enfin, les réseaux sociaux et les applications de rencontre gays, sur lesquelles leurs photos sont exposées, m'ont permis une sociologie visuelle.

**Les mots clés en français ;** Homosexuel, normes de genre, virilité, masculinité

---

## **Homosexuality and the reproduction of gender norms; Gay virility, an example of male domination**

### **Sum up in English**

Not all homosexuals are effeminate. Some expose all the attributes of virility; the body, but also the behaviors, attitudes and their sexuality inclined towards leather fetishism or even BDSM. Who are these men? Where are they? How do you define them? How do they define themselves? What are their motivations? What relationships do they have with each other and with other gay men? Because sport is often among them a common characteristic, LGBT sports associations have allowed me to meet a few of them for interviews. Some gay festive events are dedicated to them in France and abroad. They allowed me to make observations *in situ*. Finally, social networks and gay dating apps on which their photos are exposed have allowed me a visual sociology.

**Key words in English;** Homosexual, gender norms, virility, masculinity

---

**Unité de recherche : L-VIS - Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport ;** Université Claude Bernard Lyon 1  
27-29 boulevard du 11 novembre 1918  
69622 VILLEURBANNE Cedex – France

Je présente un travail sociologique sur la « virilité homosexuelle ». Les gays musclés (*Muscle Gays* en anglais) y sont largement présentés. Je m'efforce sans sarcasmes, sans condescendance, sans mépris et sans condamnation, de décrire ces hommes tels qu'ils me sont apparus lors de mon travail de terrain. Comme l'écrit Robert « Laud » Humphreys dans son étude sur la fréquentation des pissotières<sup>1</sup>, je n'ai « pas de préjugé moral ou intellectuel contre l'homosexualité » et de fait, ne place en aucune façon mon travail dans le registre de la morale.

Ma thèse concerne donc l'« homosexualité masculine », même si je ne le précise pas systématiquement à chaque fois qu'apparaît le terme « homosexualité ». Je choisis ici de décrire un profil d'homosexuels. Pour autant je souhaite insister sur le fait qu'il ne s'agit pas pour moi de me livrer à une promotion, une hagiographie ou une apologie de ces hommes. Je ne cherche en aucune façon à en envisager une quelconque valorisation aux dépens de tous les autres homosexuels qui ne correspondent pas au profil étudié. Pour paraphraser William Friedkin<sup>2</sup>, le réalisateur du film *Cruising* fortement décrié à sa sortie en 1980, je me permets d'écrire que cette thèse n'est pas un plaidoyer ou réquisitoire pour ou contre la « virilité homosexuelle », elle ne dépeint qu'une minorité non représentative.

Je dédie mon travail à toutes les victimes de l'homophobie. Celles d'hier et d'aujourd'hui, « tous ces réprouvés ayant vécu dans le déshonneur et l'humiliation. A ceux-là aussi qui, encore aujourd'hui dans plusieurs pays, sont dénoncés, emprisonnés, torturés ou sauvagement exécutés<sup>3</sup> ».

*« Seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent<sup>4</sup> ».*

---

<sup>1</sup> Robert Allan «Laud» Humphreys, *Le commerce des pissotières*, Pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960, Editions La Découverte, Collection : Textes à l'appui / Genre & sexualité, Parution : avril 2007.

<sup>2</sup> « Ce film n'est pas un réquisitoire contre l'homosexualité, il ne dépeint qu'une minorité non représentative ». Propos tenus par William Friedkin lors de la sortie de son film dont l'intrigue se situe dans le milieu sadomasochiste gay du New York des années 1970, dans Fabrice Drouelle, *Les films maudits*, Affaires sensibles, podcast sur France Inter en avril 2024.

<sup>3</sup> Serge Fisette, *L'homosexualité masculine au Québec*, De la Nouvelle-France à nos jours, Québec Amérique, 2021, p. 7.

<sup>4</sup> Henri Dunant, Fondateur de la Croix-Rouge.

## *Avertissement*

Les propos retranscrits d'interviewés, les citations d'auteurs, les termes du langage vernaculaire usités dans le milieu homosexuel ou les photos et dessins d'hommes partiellement dévêtus peuvent choquer. Ils constituent les données rassemblées lors de mon enquête.

## Table des matières

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	8
<b>NOTE EXPLICATIVE POUR LA LECTURE</b> .....	9
<b>PREAMBULE</b> .....	13
<b>INTRODUCTION: « dans la grammaire, le masculin l'emporte sur le féminin »</b> .....	16
<b>PROBLEMATIQUE: normes, genre, virilité, sexualité ; modèles et marges</b> .....	26
<b>ANNONCE DU PLAN</b> .....	28
<b>LES CONCEPTS MOBILISES</b> .....	29
<b>L'homosexualité et ses effets sociaux</b> .....	30
<b>Les Gender Studies: un cadre théorique</b> .....	47
<b>Le corps: fabrication et consommation</b> .....	52
<b>Masculinité ou virilité ?</b> .....	69
<b>Le sport: culte de la virilité</b> .....	86
<b>ETAT DE L'ART</b> .....	90
<b>METHODOLOGIE</b> .....	94
<b>Réflexions sur ma démarche ethnographique</b> .....	95
<b>Les succès de ma démarche ethnographique</b> .....	102
<b>Les échecs de ma démarche ethnographique</b> .....	129
<b>PREMIERE PARTIE : Les « hétérotopies » de la virilité gay: des lieux de villégiature impudiques et libertins</b> .....	137
<b>A] A Berlin, la Folsom Europe: le cuir homo transformé en art de vivre</b> .....	138
<b>B] A Bruxelles, la Démence: des soirées avec 50 nuances de virilité homo</b> .....	155
<b>C] A Sitges, l'International Bear Meeting et la Bear Week: The place to be</b> .....	169
<b>D] A Paris, l'Entre Deux Eaux: la virilité gay mise à nue</b> .....	178
<b>E] A Torremolinos, la Bear Week: des Ours, mais pas qu'eux</b> .....	185
<b>F] A Madrid, la Madbear: des Ours en hiver</b> .....	189
<b>G] A Maspalomas, le Bear Carnival: des Ours sous les tropiques</b> .....	194
<b>H] A Anvers, le Darklands Festival: le temple de la luxure et des fantasmes de la virilité homosexuelle</b> .....	199
<b>DEUXIEME PARTIE : D'autres « lieux » de l'exposition de la virilité gay</b> .....	206
<b>A] L'univers du sport: la « masculinité gay » se donne à voir</b> .....	206
<b>I. Homosexuels mais sportifs comme les autres</b> .....	207
<b>II. Le sport LGBT pour échapper à la discrimination</b> .....	210
<b>III. Les Coqs Festifs: Des « gays très hétéros »</b> .....	213
<b>IV. Les Gaillards: Des gays sportifs tout simplement</b> .....	229
<b>V. Les salles de sport pour l'esthétisation du muscle</b> .....	236

VI.	Les salles de sport pour se muscler et se rencontrer .....	239
VII.	Les <i>Gay Games</i> en réponse à l'exclusion .....	243
B]	Les lieux de la sociabilité gay: Une omniprésence qui interroge.....	245
I.	La "circuit culture": des événements festifs gays toute l'année.....	246
II.	Les concours de « la beauté masculine virile »: la célébration d'un idéal de corps .....	252
III.	Les concours de « la beauté homosexuelle virile »: tous « beaux » mais différents .....	254
IV.	A Bruxelles, l'élection de <i>Mr Bear</i> et de <i>Miss Bear Belgium</i> : la célébration de la diversité de la « beauté ourse ».....	258
V.	Les réseaux sociaux: des « lieux » de rencontre virtuels où se montrer.....	269
VI.	Les applications de rencontre: des « lieux » virtuels pour montrer ses muscles et « choper » .....	272
C]	Les médias : Vers une diffusion de masse de la « masculinité » gay ? .....	287
I.	Les médias traditionnels: d'un stéréotype à un autre, de l'efféminé au viril .....	288
II.	La bande dessinée: l'exposition d'une musculature titanesque et fantasmagorique ...	301
III.	Le "muscleporn actor" de la pornographie gay: une image idéalisée .....	303
	<b>TROISIEME PARTIE : Genèse de l'apparition de la virilité gay.....</b>	<b>309</b>
A]	Au XXème siècle, une visibilité grandissante.....	309
I.	Les sportifs: des héros des temps modernes .....	309
II.	Le <i>Beefcake</i> : une <i>pin-up</i> au masculin .....	311
III.	Tom of Finland: le premier <i>Leatherman</i> .....	313
IV.	L'univers des <i>Fetishmen</i> ou l'exaltation de la « sexulinité gay » .....	316
B]	A partir de 1969, sur la voie de l'érotisation.....	325
I.	<i>Stonewall</i> ou le début d'une nouvelle ère de visibilité.....	325
	Les <i>Clones</i> ou la naissance de personnages gays virils.....	328
II.	Les <i>Bears</i> , des gays barbus, poilus et ventrus.....	330
III.	Les <i>Muscle Bears</i> , une évolution tout autant appréciée que décriée .....	337
IV.	Les <i>Muscle Gays</i> , l'incarnation de l'idéal corporel homosexuel ? .....	341
	<b>QUATRIEME PARTIE : Les significations de la virilité gay .....</b>	<b>344</b>
A]	La dissimulation: des muscles pour éloigner les soupçons .....	345
I.	L'homophobie du sport: des sportifs gays invisibles au milieu d'autres sportifs .....	346
II.	Le risque de perdre sa place dans l'ordre de genre .....	350
III.	Homo mais viril comme les autres.....	352
IV.	Le jeu en vaut-il la chandelle ? .....	355
B]	Le défi: des muscles pour rivaliser avec les hétéros .....	359
I.	Les muscles de l'idéal corporel masculin: l'incarnation de la virilité .....	360
II.	Les muscles de l'idéal corporel homosexuel: les désirs de « masculinité ».....	361

III.	Les failles de la cis-hétéronormativité: La musculature fait l'homme .....	363
C]	La séduction: Des muscles pour plaire .....	367
I.	Le corps homosexuel musclé dans le jeu de la séduction.....	368
II.	Les gays bodybuilders ou la démesure du muscle homosexuel pour séduire .....	372
III.	L'homoérotisme gay: Des muscles et du charme .....	377
IV.	Les fantasmes de virilité homosexuelle ou le désir de « sexulinité ».....	389
D]	L'homonormativité: Des <i>Muscle Gays</i> pour modèles.....	410
I.	La visibilité des efféminés ou la confirmation de l'« homographèse » .....	411
II.	La valorisation de la « masculinité »: une responsabilité collective ? .....	417
III.	Quand la « masculinité hégémonique » se rêve homonormative.....	418
IV.	Quand la « masculinité hégémonique » devient toxique .....	421
	CONCLUSION: Des virilités homosexuelles .....	423
	BIBLIOGRAPHIE .....	434
	LEXIQUE .....	451
	LEXIQUE DES MOTS ANGLAIS.....	452
	TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	455
	ANNEXES en livre 2.....	458

## REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu se faire sans les diverses contributions de ceux et celles rencontrés ces dernières années. Je remercie grandement:

Philippe Liotard, mon directeur de thèse pour m'avoir accompagné dans cette entreprise.

Regis Schlagdenhauffen, mon directeur de mémoire en master qui m'a insufflé l'envie de continuer mes travaux de recherche.

Vérène Chevalier, ma collègue sociologue disposée à lire et relire les différentes versions de « mes papiers » que je lui adressais.

Tous ceux/celles ayant accepté de répondre à mon questionnaire ou ayant accepté de participer à un entretien.

Tous les organisateurs d'événements festifs et les responsables d'établissements qui contribuent à donner corps et âme à l'ensemble de la culture gay.

Tous les hommes postant des photos sur les réseaux sociaux. Ils me permettent d'illustrer mon travail car ils apportent un complément utile à la visibilité des *Muscle Gays*.

Tous les hommes rencontrés au cours de ces dernières années. Chacun finalement représente une pièce de ce puzzle.

François, le grand frère que je n'ai pas eu, qui par ses relectures, ses remarques, sa présence, sa bienveillance, ses encouragements a contribué à me permettre de garder le cap.

Philippe si indispensable, par ses remarques, ses commentaires, ses suggestions, ses connaissances, son expérience, ses encouragements, son humour aussi, a pris une part importante dans ma motivation à la réalisation de ce travail.

Ma sœur et sa famille qui ont accepté mes choix de vie sans jamais manifester désobligeance ou désaveu.

Mes 3 enfants, si précieux, toujours à mes côtés.

A tous.tes... Merci !

## NOTE EXPLICATIVE POUR LA LECTURE

### Publications de photos

J'avais fait le choix de présenter, dans le texte principal et en annexes, de très nombreux dessins et photos d'hommes gays au corps musclé partiellement dévêtus. Comme je l'explique plus loin, je considérais qu'ils constituaient un matériau en soi, du fait de leur diversité et de leur nombre. Ils sont apparus comme faisant intégralement partie de mon terrain. Il s'agissait ici, dans un travail de thèse, d'illustrer mon propos et de permettre aux lecteurs et lectrices d'accéder visuellement à la réalité de l'exposition du « corps homosexuel musclé ».

Malheureusement, je n'étais pas propriétaire des droits de diffusion de nombre de ces clichés et ai dû supprimer, dans cette version finale, plus de mille photos et dessins dont je mentionne toutefois le compte Instagram ou Facebook d'origine. Seuls sont conservés les tirages personnels que j'ai réalisés.

J'utilise l'expression « masculinité<sup>5</sup> » proposée par Mélie Fraysse, comme représentation du phénomène. Fusion des mots « muscularité » et « masculinité » et donc en lien avec la « virilité », le terme se veut l'expression imagée du modèle. Il en est presque homographe puisqu'il emprunte au préfixe de l'un, au suffixe d'un autre et à la terminaison des trois. En est-il une synthèse ? Il a le mérite en tout cas de dresser les contours d'un sujet qui interroge: celui du corps masculin musclé et de ses représentations. Déifié sous l'Antiquité grecque, sculpté à la Renaissance italienne, applaudi sur les terrains de sport depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, à l'affiche des *blockbusters* hollywoodiens aujourd'hui, il est magnifié à des époques différentes, mais rarement dénigré.

Je supposais l'homosexualité de ces hommes à partir de plusieurs indices. Le nom de leur compte *Instagram* ou *Facebook* laissait apparaître explicitement les mots; *gay*, *Bear*, *Puppy*, *Daddy*, *Fetish* ou tout autre terme permettant de les rattacher à un sous-groupe de l'homosexualité masculine. Ils ne laissaient pas de suggérer l'appartenance à la culture gay. Parfois, était visible le drapeau arc-en-ciel sur la description de leur profil, sur les vêtements ou les accessoires utilisés. D'autres fois, ils apparaissaient photographiés enlacés avec leur

---

<sup>5</sup> Marie-Françoise Galy, Christine Mennesson, *Des hommes et des corps*, SociologieS [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 22 février 2022, consulté le 03 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/18788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.18788>.

partenaire (voir annexe 64 à 66) ou dans des positions lascives comme celle dite de *Saint Sébastien*<sup>6</sup> (voir annexes 70 à 72). Ils se montraient dans des lieux connus de la scène homosexuelle avec l'un ou l'autre des accessoires *fetish* (harnais, *singlet*, chemises de *lumberjacks*/bûcherons...) (voir annexes 34 à 41, 47 à 51, 54, 66) utilisés dans le milieu gay ou entourés d'amis, comme eux, légèrement vêtus. Les noms de leurs « suiveurs », identifiés comme gays, pouvaient aussi être un indicateur. On peut arguer que pris séparément chacun de ces éléments n'était pas significatif dans l'identification d'un homosexuel sur les réseaux sociaux. Je considérais que pris collectivement, ils constituaient selon l'expression consacrée en droit, un « faisceau d'indices » et une mise en scène suggérant leur rattachement à l'homosexualité.

Autant que faire se peut, je mentionnais l'origine de ces photos. Toutefois, ayant commencé cette collection, dès mes années d'études en master, 2 ans plus tôt, sans imaginer les utiliser pour une thèse, je ne retenais pas alors le nom des sites sur lesquels je les obtenais. J'indiquais la mention « anonyme » pour toutes celles dont la source m'était inconnue. J'espérais que tous ceux qui un jour peut-être se seraient vus exposés sur l'une ou l'autre de ces pages ou ceux des photographes ayant pris ces clichés ne m'en auraient pas tenu rigueur. Par avance, je les remerciais de contribuer à mon travail de thèse.

Aussi, je proposais au lecteur ou à la lectrice au cours de sa lecture de consulter l'annexe pour laquelle iel trouverait l'illustration de mon propos. Il était également possible de prendre connaissance des résultats de mes observations en commençant par consulter les photos et dessins en annexes, tant ils constituaient une donnée essentielle à la compréhension de mon travail. En revanche, je n'accompagnais pas d'une analyse détaillée chaque cliché. Je m'en explique dans la partie de la méthodologie décrivant ma démarche.

J'ajoutais, quand même, que les photos et dessins présentés étaient soumis au *copyright* et n'étaient pas libres de droits. « Droits réservés/Copyright » selon la formule consacrée.

---

<sup>6</sup> « Le saint martyr étant une figure homoérotique fréquemment revendiquée par les homosexuels » dans Florence Tamagne, *Genre et homosexualité*, De l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexualité, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 75, no. 3, 2002, pp. 61-73.

## Gay

Le mot « gay » bien qu'anglophone est largement utilisé dans la langue française. Par conséquent, je fais le choix de ne pas le faire apparaître en italique, qu'il s'agisse du substantif ou de l'adjectif. En revanche, je l'accorde en nombre dans des expressions comme des « hommes gays » mais pas en genre dans des expressions comme « la culture gay ». Parfois, pour éviter la répétition du mot gay, j'utilise l'apocope « homo » (idem avec « hétéro » pour hétérosexuel).

## Utilisations des citations

J'utilise à dessein de nombreuses citations dans le texte que je présente. Elles constituent un élément fondamental qui selon moi atteste de la légitimité de chacun de mes propos. Elles montrent qu'il ne s'agit pas simplement de ma réflexion personnelle. Je considère aussi que c'est ma façon de rendre hommage et de remercier tous ceux et toutes celles qui ont écrit sur les thèmes de l'homosexualité, du genre et du corps notamment. Je reconnais en plus que je ne saurais égaler la qualité rédactionnelle de leurs propos. Je n'ai pas leur talent.

Par conséquent, sur tous ces thèmes, au risque de faire passer certaines parties de mon travail pour une histoire de la pensée sociologique ou pour une revue de littérature, plutôt que d'essayer de les paraphraser et risquer de dévoyer leur pensée, j'assume de reproduire leurs passages pour exprimer la mienne. Lorsque présentés dans le corps du texte, ils me permettent de reproduire la technique du *cut-up* utilisée par Williams Burroughs et « déjà pratiquée par Tristan Tzara, consistant à découper au hasard et à recoller comme une mosaïque des extraits de textes existants<sup>7</sup> ». Etant entendu qu'ici, ma sélection des différents passages ne s'est pas faite aléatoirement mais sciemment et à dessein.

Amateur de romans, j'ai trouvé de la même façon dans la « littérature homosexuelle » le plus souvent, un certain nombre de passages qui font écho à ce que j'écris. Je les place en début de chapitre. Ils donnent un aperçu du thème traité.

Pour toutes ces citations, je pense avoir respecté les règles en usage qui consistent à citer les sources de ces emprunts avec le nom de l'auteur.e et de son ouvrage.

---

<sup>7</sup> Michel Larivière, *Les Amours masculines de nos grands hommes*, De Jules César à Michel Foucault, 66 portraits d'homosexuels et bisexuels célèbres, La Musardine, Paris, 2014, p. 371.

### **Usage des guillemets pour les citations**

Certaines des citations empruntées apparaissaient avec des mots ou des expressions entre guillemets. Je fais le choix de présenter avec des guillemets « à l'anglosaxone » (“ ”) ces passages dans mes guillemets, pour permettre de distinguer les sources.

### **Des comptes rendus de visite autobiographiques**

Je me suis rendu dans de nombreux endroits de la scène homosexuelle virile durant mes années de travail de terrain. Ces visites m'ont été utiles dans l'observation des lieux visités par les personnes qui correspondent aux profils des homosexuels que j'ai étudiés. J'ai ainsi pu réaliser de nombreux comptes rendus de visites que je joins à mon travail. Mes récits sont à dessein, autobiographiques. J'incorpore des éléments rendant compte des relations interpersonnelles que je tisse ou espère tisser avec les acteurs que je rencontre. Je reconnais qu'à l'approche de mes 60 ans, il s'agit aussi pour moi de la volonté de mettre par écrit mes expériences et ainsi lever le voile sur un pan de ma vie.

### **Une majuscule aux groupes de références**

Je décide d'écrire avec une majuscule les groupes de référence. Ainsi apparaissent les *Bears*, les *Daddys*, les *Fetishmen*, les *Puppys* ... Au même titre que les Anglais ou les Allemands ils correspondent pour moi à des catégories d'individus pour lesquels l'utilisation d'une lettre majuscule se justifie. Plus largement, les mots en anglais sont nombreux. J'en propose en fin de thèse un lexique, puis un second pour les acronymes.

## PREAMBULE

*« Personne n'oserait remettre en cause la virilité de ce Martiniquais de 30 ans qui mesure 2 mètres ! Grâce à sa carrure, Nicaise reconnaît avoir échappé aux insultes proférées généralement par quelques lâches qui ne se hasarderont pas à se confronter à ce gaillard qui a pesé jusqu'à 120 kilos ! [...] En clair, Nicaise ne correspond absolument pas au stéréotype de l'efféminé dans lequel beaucoup d'homosexuels sont enfermés bien malgré eux<sup>8</sup> ».*

Enseignant d'Economie et de Marketing du Sport au sein d'une Unité de Formation et de Recherche (UFR) pour les Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS), je décide en septembre 2018 de reprendre des études après plus de 30 ans d'activité professionnelle dont 25 d'enseignement. Il aurait été logique que je m'inscrive dans une formation en rapport avec ces domaines d'études. Toutefois, constatant que les Sciences Sociales permettaient d'appréhender autrement la thématique du sport, je choisissais une inscription à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) à Paris pour un master en Sociologie mention Etudes sur le Genre.

Photo de Gareth Thomas

Supprimée

Précédemment, la lecture de l'autobiographie de Gareth Thomas<sup>9</sup>, ex-capitaine de l'équipe de rugby du Pays de Galles ayant révélé en 2009 son homosexualité, deux ans avant la fin de sa carrière sportive, avait agi comme un élément déclencheur favorisant une réflexion sur l'homosexualité masculine dans le sport de haut niveau et en particulier dans un sport vu comme viril: le rugby. Logiquement « la virilité homosexuelle », terme employé par Jean-Jacques Courtine dans son *Histoire de la virilité*<sup>10</sup>, devenait pour moi un sujet d'investigation tant cette expression peut être perçue comme un oxymore, les deux termes renvoyant dans le sens

---

<sup>8</sup> Caroline Musquet, *Être homosexuel(le) aux Antilles*, 15 témoignages, Caraïbéditions, 2022, p. 135.

<sup>9</sup> Gareth Thomas, *Fier*, Mon autobiographie, Editions Michel Lafon, 2015.

<sup>10</sup> Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, *Histoire de la virilité*, t. III, La virilité en crise ? Le XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècle, Points, 2011.

commun à deux représentations diamétralement opposées de la masculinité. Reprenant des études, je dois avouer que l'un de mes objectifs était de rendre plus claires ces notions. Mais, j'ai vite compris que leur description et leur explicitation ne sont pas aisées. Elles sont au cœur de mon travail et je les développerai longuement tout au long de l'écriture de ma thèse.

*Photos de boxeurs gays*

Supprimée

Supprimée

Orlando Cruz

Emile Griffith

Ces antagonismes furent à la base de ma réflexion lors de l'élaboration de mon mémoire de Master 1. Profitant des compétitions de sports de combat aux *Gay Games*<sup>11</sup> organisés à Paris à l'été 2018, je décidais de consacrer mon travail aux boxeurs *gays*. Je montrais que leurs dispositions agonistiques et leur corps musclé, à l'encontre de l'image d'efféminement, sont souvent déterminants pour la victoire finale. Ils montrent que leur sexualité n'est en rien un facteur défavorable ou favorable à leur efficacité pugilistique. Poursuivant en Master 2 je décidais de travailler sur les *Bears* (Les Ours en français) sous-groupe de l'homosexualité masculine « valorisant le corps corpulent et hirsute » comme l'écrit Peter Hennen<sup>12</sup>. « Ces homosexuels poilus au corps fort exposent les attributs corporels de la masculinité et sont à la recherche d'une forme de "virilité gaie naturelle et érotisée" <sup>13</sup> ».

*Photos de BEARS tirées de comptes Instagram*

Supprimée

Supprimée

Supprimée

Supprimée

Pepe luche bear

Bearxotic

Worldmaleattraction

Dj Chris Stuz

Supprimée

Supprimée

Supprimée

Supprimée

Arthurkotobear

Muscle Tattoos and  
Hair of all kind

Arthurkotobear

Muscle Tattoos and  
Hair of all kind

<sup>11</sup> Les *Gay Games* sont nés en 1982 à San Francisco sous l'impulsion de Tom Waddell, décathlonien américain homosexuel ayant participé aux Jeux olympiques de 1968. Ils ont évolué vers des jeux ouverts à tous sans distinction d'aucune sorte.

<sup>12</sup> Peter Hennen, *Bear Bodies, Bear Masculinity: Recuperation, Resistance, or Retreat? Gender & Society*, 19(1), 25–37, 2005, <https://doi.org/10.1177/0891243204269408>.

<sup>13</sup> Jean-Yves Le Talec, *Les Ours et la Lady*, Ethnographie d'un rassemblement *bear* à Sitges (Espagne), *L'Homme & la Société*, 2018/3 (n° 208), p. 117-141.

Constatant ces représentations différentielles de l'homosexualité masculine, en septembre 2020 inscrit en thèse, je décide de poursuivre mon travail sur ce thème et choisis initialement comme sujet d'étude les « *Masc4Masc* ». En anglais, il s'agit d'une formulation populaire-abrégée correspondant à « *Masculine for Masculine... comprenez masculine man looking for masculine man*<sup>14</sup> ». Cette expression est utilisée sur les sites de rencontre homosexuels comme signe de reconnaissance et d'identification au groupe des gays virils. Ces hommes exposent le plus souvent un physique musculeux et recherchent des partenaires qui leur ressemblent. Je l'entends pour la première fois lors d'un entretien réalisé dans le cadre de mon travail de recherche pour mon mémoire de Master 2 à l'EHESS.

***Avertissement :***  
***Les propos retranscrits d'un interviewé peuvent choquer***

*« De toute façon t'as beau être hypra musclé ou hypra féminin ou te présenter pour Masc4Masc, à la fin tu sucés une bite et tu te prends une bite dans le cul »<sup>15</sup>.*

Sur l'instant, quelque peu amusé par le propos, me fiant à la phonétique et ne voulant pas afficher mon manque de connaissance du monde *gay*, je n'ai pas osé interrompre mon interlocuteur pour une explication. Je me suis persuadé qu'il s'agissait de soirées déguisées organisées entre homos au cours desquelles le port de masques était la règle. J'en découvrirai quelques jours plus tard la signification et constaterai que ces hommes représentent une subculture du monde *gay*. Le contraste entre leur « performance du genre masculin<sup>16</sup> » due à leur corps athlétique et leur rattachement au « féminin » du fait de leur sexualité, constitue le point de départ de ma réflexion pour mon sujet de thèse. Il suscita une première question: pourquoi cette évocation d'une opposition entre les gays hypra musclés et d'autres hypra féminins si à la fin... ?

*Photos d'homosexuels au corps musclé tirées de leur compte Facebook ou Instagram*

<b>Supprimée</b>	<b>Supprimée</b>	<b>Supprimée</b>	<b>Supprimée</b>
Chase_Carlson12	Anonyme	Sixfootfiveguy	The_Warmachine

<sup>14</sup> Aline Laurent-Mayard, *Libérés de la masculinité*, Comment Thimothée Chalamet m'a fait croire à l'homme nouveau, JC Lattès, 2022, p. 48.

<sup>15</sup> Nicolas, Président de l'Association « Les Ours de Paris », Entretien enregistré le 12 mars 2020, dans Thierry Pijulet, *Les Bears*, Une représentation différentielle de l'homosexualité masculine, mémoire master 2 EHESS, 2020.

<sup>16</sup> « En 1990, Judith Butler philosophe états-unienne publie *Trouble dans le genre*, Le féminisme et la subversion de l'identité, Paris, La découverte, publié en français en 2005, ouvrage fondateur dans lequel elle démontre que le genre est une "performance", une mise en scène, que l'on apprend, répète et exécute », dans Aline Laurent-Mayard, 2022, *op. cit.*, p. 187.

**INTRODUCTION: « dans la grammaire, le masculin l'emporte sur le féminin<sup>17</sup> »**

*« En d'autres termes, ils imposent la notion bien établie de rôles sexuels qu'on nous inculque dès l'enfance. De surcroît, être mâle ou femelle s'établit, avant tout, au travers de l'autre; les hommes sentent que leur masculinité dépend de leur capacité à conquérir des femmes, et les femmes sentent que leur réalisation peut s'obtenir seulement en s'unissant à un homme<sup>18</sup> ».*

Je commence à dessein ce travail de thèse par cette règle de grammaire que tout écolier en France et dans les pays francophones s'entend répéter au cours de sa scolarité. Elle s'impose également à tout étranger désireux d'apprendre le français. Aphorisme maintes fois énoncé, elle en devient banale et acceptée comme une règle immuable nécessaire à la maîtrise de la langue. Mais, en confrontant ainsi le « masculin » et le « féminin », n'est-il question que de grammaire ? Peut-on s'interroger sur les incidences que cette règle produit sur les rapports de genre ? Surtout que, en dehors des salles de cours, existe-t-il des domaines où avec la même évidence ces écoliers s'entendent dire que « le féminin l'emporte sur le masculin » ? Qui porte un tel discours et où peut-on l'entendre ?

Selon Jacqueline Costa-Lascoux, « *la langue, c'est l'architecture de la pensée*<sup>19</sup> ». Un socle solide en quelque sorte édifié dès l'enfance qui modèle notre perception du monde et donc notre appréhension des relations entre hommes et femmes notamment. Par conséquent, il me semble possible d'ajouter, que comme une onde qui impose la sinuosité de ses courbes au-delà de son champ principal d'action, les effets induits par cette règle de grammaire ne sont pas neutres. En effet, une telle énonciation non seulement pérennise le principe de la binarité masculin-féminin qu'elle présente comme deux genres différents et opposés, mais de plus, dans une métaphore empruntant au vocabulaire sportif, elle suggère une confrontation dont l'issue laisse apparaître un vainqueur et un vaincu.

---

<sup>17</sup> Anne Chemin, *Genre, le désaccord*, LeMonde.fr, 2012, [https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/01/14/genre-le-desaccord\\_1629145\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/01/14/genre-le-desaccord_1629145_3246.html).

<sup>18</sup> Manuel Puig, *Le baiser de la femme-araignée*, Seuil, 1979, p. 237.

<sup>19</sup> Jacqueline Costa-Lascoux, directrice de recherches au CNRS, dans Anne Chemin, *Genre*, 2012, *op. cit.*

Sont ainsi posés les principes de l'androcentrisme, « l'usage communément suivi par les naturalistes, qui consiste à considérer le mâle, comme le représentant type de chaque espèce animale, à le mettre en avant dans des descriptions qu'on en donne, à ne faire passer la femelle qu'en second<sup>20</sup> ». Affleure ainsi, la prééminence du *masculin* sur le *féminin* décrit par Pierre Bourdieu dans *La Domination masculine*<sup>21</sup>. Les répercussions sont diverses et peuvent s'observer de différentes façons. Mais quelles qu'elles soient, « comme l'a montré Françoise Héritier, le couple masculin/féminin est construit sur le mode positif/négatif: il se juxtapose à d'autres binarités, supérieur et inférieur, haut et bas, fort et faible, dur et mou, rationnel et irrationnel, logique et illogique, glorieux et vil, fiable et suspect, actif et passif chez Aristote, sublime et beau chez Burke<sup>22</sup> ». Je me permets d'ajouter, car cela constituera l'objet principal de mon travail; valorisé et dévalorisé, apprécié et déprécié, dominant et dominé mais aussi toxique et sain dans un retournement paradoxal de cette échelle de valeur, comme le suggère Carol Harrington<sup>23</sup>. En effet, elle voit dans l'expression « masculinité toxique » les effets négatifs de la hiérarchisation des genres. Point sur lequel je reviendrai.

Se départir de ces images prégnantes, collectivement partagées, n'est pas simple tant elles sont enracinées dans les esprits. On constate en effet que « *dès l'enfance, cette règle inscrit dans le symbolique, l'idée que l'un des sexes est supérieur à l'autre*<sup>24</sup> ». Revenant sur son antériorité, Anne Chemin précise que cette règle n'est pas nouvelle puisqu'elle « finit par s'imposer au XVIII<sup>e</sup> pour des raisons qui ne doivent pas grand-chose à la linguistique: à cette époque, la supériorité masculine va tout simplement de soi. “*Lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l'emporte*”, affirme Bouhours en 1675. “*Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle*”, complète élégamment, en 1767, le grammairien Nicolas Beauzée<sup>25</sup> ». A les lire, est-il faux de dire que « *la grammaire porte l'empreinte de la domination masculine*<sup>26</sup> » ?

Je ne disserterais pas ici sur ce point mais l'antagonisme entretenu entre le *masculin* et le *féminin* conduit à s'interroger sur l'existence d'un ordre de genre et sur les relations entre les hommes

---

<sup>20</sup> André Gide, *Corydon*, Gallimard, 1924, p. 47.

<sup>21</sup> Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Seuil, Paris, 1998.

<sup>22</sup> Ivan Jablonka, *Des hommes justes*, Du patriarcat aux nouvelles masculinités, Seuil, 2019, p. 110.

<sup>23</sup> Carol Harrington, *What is “Toxic Masculinity” and Why Does it Matter?*, Men and Masculinities, Vol. 24(2) 345-352, 2021.

<sup>24</sup> Henriette Zoughebi, dans Anne Chemin, 2012, *op. cit.*

<sup>25</sup> Anne Chemin, 2012, *op. cit.*

<sup>26</sup> Frédéric Seaux, fondateur de *Cogito ergo sum*, dans Anne Chemin, 2012, *op. cit.*

et les femmes qui en résultent. Judith Butler, dans son ouvrage *Trouble dans le genre*<sup>27</sup>, considère qu'il faut y voir une forme d'essentialisation de la domination des hommes sur les femmes. Thierry Hoquet le confirme, postulant que « la masculinité [...] constitue une structure idéologique qui construit et fonde la domination masculine sur une illusion de naturalité<sup>28</sup> ». Elle serait donc aux fondements d'une société patriarcale qu'il serait plus juste de nommer « viriarcale » selon Olivia Gazalé, entendu que contrairement au sens suggéré par son étymologie, elle ne concerne pas que les pères « puisque l'homme détient le pouvoir, qu'il soit père ou non<sup>29</sup> ». La justification de cette généralisation tiendrait au fait que « les hommes sont aussi des objets d'une pensée dichotomique du masculin *versus* féminin qui les assigne constamment à une définition normée de la masculinité et de la virilité<sup>30</sup> ».

Apparaissent immédiatement, les conséquences de cette structuration de la pensée. Quels qu'en soient les contours que l'on imagine, la masculinité est la norme. Elle présente le « féminin » si ce n'est anormal mais de manière dissymétrique et comme défini par rapport à ce qu'elle représente, ce « que Françoise Héritier appelle par ailleurs “la valence différentielle des sexes”<sup>31</sup> » qui induit, comme nous l'avons vu, son infériorisation. A ce propos, Christine Delphy écrit que le monde est « un système de division hiérarchique de l'humanité en deux moitiés inégales<sup>32</sup> » qui expose que « le genre – tant comme structure sociale que comme performance individuelle – a toujours été une façon première de signifier les rapports de pouvoir<sup>33</sup> ». De fait, cette hiérarchisation des genres place les hommes du côté des « vainqueurs ». Mais pour pouvoir profiter des bénéfices induits, elle les oblige à se définir et constamment se positionner par rapport à cette dichotomie. Ainsi, selon Hoquet « la masculinité a deux dimensions: d'une part, elle se donne comme une matrice d'identification des individus (on est masculin ou pas,

---

<sup>27</sup> Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Le féminisme et la subversion de l'identité, Paris, La découverte, 2005.

<sup>28</sup> Thierry Hoquet, *La virilité*, A quoi rêvent les hommes ? Larousse, 2009, p. 15, dans Haude Rivoal, *Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins Travailler*, 2017/2 (n° 38), p. 141-159. DOI : 10.3917/trav.038.0141. URL : <https://www.cairn.info/revue-travailler-2017-2-page-141.htm>.

<sup>29</sup> Olivia Gazalé, *Le Mythe de la Virilité*, Un piège pour les deux sexes, Paris, Pocket Collection Agora, 2019, p.55.

<sup>30</sup> Francesca Arena, Camille Bajoux, Aude Fauvel et Joëlle Schwarz, Texte introductif à *Folies et masculinités*, Les miroirs inversés de la virilité, dans Histoire, Médecine et Santé, Revue d'histoire santé et culturelle de la médecine, de la santé, et du corps, <https://doi.org/10.4000/hms.6376>, 2023.

<sup>31</sup> Françoise Héritier, *Masculin/Féminin II* [2002], Paris, Odile Jacob, 2012, p. 17, dans Patrick Farges, *Hommes de papier ? Quelques réflexions sur les articulations entre masculinité et littérature*, dans *Marges du masculin*, Exotisation, déplacements, recentrements, Maxime Cervulle, Patrick Farges, Anne Isabelle François (dir.), Paris, L'Harmattan, 2015, p. 101.

<sup>32</sup> Christine Delphy, dans *Masculinités*, Meoïn Hagège, Haude Rivoal, Arthur Vuattoux (Dir.), Editions EPA, 2023, p. 8.

<sup>33</sup> Joan Scott, *Genre*, Une catégorie utile d'analyse historique, Les Cahiers du GRIF, vol. 37, n° 1, trad. Par Eléni Varikas, 1998, p. 125-153, dans Josselin Tricou, *Des soutanes et des hommes*, Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques, Presses Universitaires de France, 2021, p. 16.

selon que l'on possède ou non certains caractères); d'autre part, elle produit une matrice de prescriptions/proscriptions, sur le mode du *tu dois/tu ne dois pas être*<sup>34</sup> ».

Mais aussi sur le mode du « tu dois/tu ne dois pas faire », suis-je tenté d'écrire, avec à l'esprit en permanence l'idée que l'ensemble de ce dispositif impose une « valorisation plus large des comportements masculins aux dépens des comportements féminins<sup>35</sup> ». Sans qu'il soit possible de constituer une liste exhaustive de ces comportements, la dimension agonistique et l'absence de toute marque traduisant faiblesse ou renoncement en seraient le point commun. D'ailleurs, le langage populaire se fait l'écho de cette construction puisque ramené à sa génitalité l'homme doit montrer « qu'il en a » en accomplissant des prouesses qui permettraient de le vérifier. Ainsi, dans une démarche volontaire d'acceptation, les hommes sont incités à se conformer à ces prescriptions, à s'en revendiquer même, s'ils ne veulent pas apparaître « anormaux ». Le faisant, ils confirment non seulement la prévalence du masculin mais donnent également des gages prouvant leur appartenance au groupe.

Comment et pourquoi ces règles existent et servent de base aux relations entre les hommes et les femmes ? Monique Wittig en référence à Jean-Jacques Rousseau rappelle que « le lien social est une somme de conventions fondamentales qui, même si elles n'ont jamais été énoncées, sont néanmoins impliquées par le fait de vivre en société<sup>36</sup> ». De son côté, Bourdieu, dans l'ouvrage qu'il consacre à *La Domination masculine*<sup>37</sup>, s'interroge également sur les principes de ces relations. Butler, en référence à cet ouvrage, reprenant Bourdieu, expose « qu'au point de départ [...] le sociologue pose la question de l'ordre symbolique et des règles qui nous gouvernent [...]. Qu'est-ce qui fait que la société respecte l'ordre des choses ? [...] C'est la violence symbolique, autrement dit, l'intériorisation de la domination ». Bourdieu poursuit formulant que « la domination est d'autant plus efficace qu'elle a moins besoin de se dire: l'implicite marche mieux que l'explicite. L'exemple paradigmatique est alors pour Pierre Bourdieu [...] l'ordre des sexes (ou indifféremment pour lui aussi, des sexualités)<sup>38</sup> ».

---

<sup>34</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 15.

<sup>35</sup> Florian Vörös, *Fantasmes de virilité, blanchité et masculinité hégémonique en contexte gai parisien*, L'Harmattan | « L'Homme & la Société » 2018/3 n° 208 | pages 197 à 222 ISSN 0018-4306 ISBN 9782343175454 DOI 10.3917/lhs.208.0197.

<sup>36</sup> Monique Wittig, *La pensée straight*, Editions d'Amsterdam, 2018, p. 83.

<sup>37</sup> Pierre Bourdieu, 1998, *op. cit.*

<sup>38</sup> Judith Butler, 2005, *op. cit.*, p. 16.

Il ne s'agit donc pas seulement de relations entre les hommes et les femmes. Pareil constat peut également être formulé dans l'observation des relations entre l'hétérosexualité et l'homosexualité et donc entre les hommes eux-mêmes. Le corolaire de cette approche est la reconnaissance de fait de masculinités différentes sur la base de leur sexualité notamment. C'est la thèse que défend Raewyn Connell dans un ouvrage de référence paru en 1995. Elle y expose que la masculinité n'est pas « un objet homogène à partir duquel une théorie générale pourrait être élaborée<sup>39</sup> » contrairement aux « définitions normatives (qui) proposent un standard: la masculinité, c'est ce que les hommes doivent incarner<sup>40</sup> », puisque selon elle « la théorie des rôles de sexe traite la masculinité comme la norme sociale du comportement des hommes<sup>41</sup> ».

Didier Eribon montre lui aussi, comment l'analyse de Bourdieu s'applique également à l'opposition des masculinités. Il indique que « cette violence symbolique est sans doute ancrée dans *la domination masculine*, qu'on pourrait comprendre non seulement comme la domination des hommes sur les femmes, mais aussi, plus généralement, comme la domination du *principe masculin* sur le *principe féminin*, et donc de l'homme hétérosexuel (c'est-à-dire l'homme !) sur l'homosexuel (qui n'est pas considéré comme un homme) dans la mesure où l'homosexualité masculine est rangée dans l'inconscient de nos sociétés du côté du *féminin*<sup>42</sup> ». Se constitue ainsi une société hétéronormée dans laquelle l'essentialisation de la sexualité entre personnes de sexes différents, valorise des hommes aux dépens de ceux qui pratiquent une sexualité avec des personnes de même sexe.

De la même façon, Connell, décrivant les interactions entre les sous-groupes, énonce qu'« une masculinité donnée se constitue en relation à la fois à d'autres masculinités et à la structure des rapports de genre<sup>43</sup> ». Poursuivant son propos, elle oppose au modèle dominant des hommes hétérosexuels dans les sociétés occidentales celui des homosexuels. Elle qualifie le premier d'*hégémonique* et le présente comme « le concept central dans les recherches sur les masculinités<sup>44</sup> ». Elle précise que cette analogie est « empruntée à l'étude des rapports de classe d'Antonio Gramsci<sup>45</sup> » qui renvoie « le concept d'hégémonie [...] à la dynamique culturelle par

---

<sup>39</sup> Raewyn Connell, *Masculinités*, Enjeux sociaux de l'hégémonie, Editions d'Amsterdam, Paris, 2014, p.28.

<sup>40</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*, p.63.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Essais », 2012, p. 124.

<sup>43</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*, p. 147.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>45</sup> « Dans le premier quart du XXème siècle, ce penseur communiste italien a profondément retravaillé le concept léniniste d'hégémonie » dans Maxime Cervulle, Patrick Farges, Anne Isabelle François (dir.), 2015, *op. cit.*, p. 19-20.

laquelle un groupe revendique et maintient une position sociale de *leadership*<sup>46</sup> ». Elle ajoute que les hommes qui le composent ne sont pas « dominants au sens statistique<sup>47</sup> », mais imposent une norme au sens où ils légitiment et renvoient « à un modèle idéal de ce que serait un homme<sup>48</sup> ».

Elle qualifie le second de *subordonné*. Elle l'associe aux « homosexuels culturellement exclus de la masculinité hégémonique en tant que figure repoussoir de l'hétérosexualité<sup>49</sup> » car présentés « du côté du féminin », comme dit précédemment, et vus le plus souvent comme efféminés. Apparaît une fois encore le principe d'une binarité où s'opposent ici les sexualités sur les mêmes rapports que ceux décrits précédemment. Ainsi, une relation dominants-dominés s'observerait également au sein des masculinités et s'exercerait tout autant par ceux composant la *masculinité hégémonique* placés au sommet d'une pyramide sociale régulée par l'ordre de genre, vis-à-vis des hommes de la masculinité subordonnée.

Elle montre également que la sexualité différente n'est pas le seul élément de distinction des masculinités. Sur la base d'autres critères, elle décrit la *masculinité complice* composée d'hommes ne correspondant pas au *modèle hégémonique* mais bénéficiant des « dividendes du patriarcat<sup>50</sup> » parce que hommes et ceux de la *masculinité marginalisée* conséquence de « l'interaction du genre avec les structures de classe et de race<sup>51</sup> » notamment.

Dans un second temps elle précise que « la *masculinité* n'existe que par contraste avec la *féminité*<sup>52</sup> » puisque selon une « vision essentialiste largement répandue dans les cultures européennes et assimilées, [...] la masculinité et la féminité sont deux pôles naturellement opposés qui reflètent le contraste entre les corps masculins et les corps féminins<sup>53</sup> ». Comme l'écrit Haude Rivoal, « en d'autres termes, la masculinité ne peut se penser sans un support sur lequel elle s'exerce (le féminin) ou sans un référentiel par rapport auquel elle se construit<sup>54</sup> ».

---

<sup>46</sup> *Ibid*, p. 74.

<sup>47</sup> Haude Rivoal, *La Fabrique des masculinités au travail*, La Dispute, Paris, 2021, p. 13.

<sup>48</sup> *Ibid*.

<sup>49</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit*, p. 11.

<sup>50</sup> *Ibid*, p. 77.

<sup>51</sup> *Ibid*, p. 78.

<sup>52</sup> *Ibid*, p. 60.

<sup>53</sup> *Ibid*, p. 240.

<sup>54</sup> Haude Rivoal, 2021, *op. cit*, p. 13.

S'élabore ainsi une hiérarchisation de la société, consubstantielle à cette binarité, où l'homme devient « l'étalon de l'excellence et de la perfection<sup>55</sup> ».

En toute logique suivant cette analyse, puisque « la culture dominante définit les hommes homosexuels comme efféminés<sup>56</sup> », en superposant l'opposition des masculinités à l'ordre de genre, des hommes sont vus comme masculins, d'autres comme féminins n'étant pas considérés comme des hommes du fait d'un « mauvais choix de l'objet<sup>57</sup> » sexuel. Bourdieu posera des mots forts à ce sujet en énonçant que « les fractions dominantes de la classe dominante tendent toujours à penser leur opposition aux fractions dominées [...] à travers l'opposition entre le masculin et le féminin, le viril et l'efféminé<sup>58</sup> ».

Ainsi « du point de vue de la masculinité hégémonique, le stéréotype hétérosexuel très commun est que les gays seraient tous des folles exubérantes<sup>59</sup> », perpétuant une « logique de catégorisations stigmatisantes et infériorisantes<sup>60</sup> » puisque « la représentation traditionnelle du pédé comme folle, comme tapette, comme tante, comme pédale est prégnante<sup>61</sup> ». Il en résulte que cette essentialisation révèle une incohérence évidente puisqu'elle conduit à considérer des hommes comme des femmes à l'aune de leur orientation sexuelle. Selon les travaux de Butler, qualifiés de *séminaux* dans un article de Sami Biasoni dans Le Figaro<sup>62</sup>, ces hommes laissent apparaître « une discontinuité et une incohérence entre le sexe, le genre, la pratique sexuelle et le désir ». Ces quatre composantes constituant autant de profils d'individus que de combinaisons possibles.

Mais tous les homosexuels ne sont pas efféminés. Certains, dans une volonté manifeste de retournement du stigmate de l'homosexualité et de contestation de celui de l'efféminement, exposent tous les attributs valorisés de la virilité; les muscles principalement mais aussi les barbes et moustaches, les cheveux courts ou les crânes rasés, la pilosité corporelle, les tatouages, la consommation de cigares ou celle excessive d'alcool, l'exercice de métiers nécessitant

---

<sup>55</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p. 31.

<sup>56</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*, p. 156.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>58</sup> Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980.

<sup>59</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*, p. 43.

<sup>60</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 12.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>62</sup> Sami Biasoni, *Victoire d'une athlète transgenre*, Le Figaro, le 16/09/2021, [Victoire d'une athlète transgenre: «Ce succès expose des contradictions fondamentales de l'idéologie LGBT» \(lefigaro.fr\)](https://www.lefigaro.fr/sport/victoire-d-une-athlete-transgenre-16-09-2021).

l'usage de la force physique ou encore la pratique de sports de force. Dans ce domaine, les disciplines agonistiques (sports de combat, rugby, hockey sur glace...) souvent qualifiées de viriles, contrairement aux disciplines vues comme esthétiques (patinage artistique, natation synchronisée, danse, twirling bâton...), confèrent à ceux qui les pratiquent cette image d'hommes que l'on imagine plus hommes que les autres.

Céline dirigeante de club de rugby déclare:

*« La perception de la virilité n'est pas la même en fonction des sports pratiqués. Les danseurs hors scène ont des corps très musclés, mais dès qu'ils sont sur scène avec leur juste au corps on ne voit plus la virilité. Le rugby renforce complètement le côté viril même si certains joueurs du fait de leur position sur le terrain sont plutôt des petits gabarits. Hors terrain de rugby ils ne sont pas vus comme virils mais en jouant vu que ça plaque, ça cogne, ça renforce l'image de virilité<sup>63</sup> ».*

C'est justement cette dimension qu'Adrien<sup>64</sup>, sans posséder un gabarit de pilier de rugby confirme, mettant en évidence qu'il ne s'agit pas seulement de force:

*« Je ne me sens jamais autant viril que les matins au petit déjeuner quand je sais qu'à l'entraînement je vais prendre pendant 2 heures mes potes sur le dos<sup>65</sup> ».*

Yannick reconnaissant tout de même qu'être maniéré n'empêchait pas la pratique du rugby:

*« Je considérais qu'un gars qui faisait du rugby ou un sport de combat était viril. Mais, j'ai découvert aux Coqs Festifs que ce n'est pas toujours le cas. Dans l'équipe il y a des gars qui sont assez maniérés. Finalement, dire que tel sport est viril ou pas c'est plus difficile<sup>66</sup> ».*

Que dire de leur sexualité ? Est-il possible de l'envisager sous l'angle de la virilité ? Intrinsèquement liée à chaque individu, elle est constitutive de la personnalité de chacun. Comment l'évaluer sur l'échelle de la virilité ? Faudrait-il tenir compte du nombre de partenaires, gageant que l'importance de la liste serait un indicateur suffisant ? Devrait-on plutôt l'envisager dans sa dimension qualitative liée aux types de relations... aux deux peut-être ? Les conquêtes ainsi accumulées à la manière d'un Don Juan ou d'un Casanova ou les prouesses effectuées lors de la relation sexuelle, sans parler des proportions du sexe lui-même,

---

<sup>63</sup> Céline, Membre du bureau et joueuse du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>64</sup> Le tableau des profils des interviewés est présenté pages 112 et 113.

<sup>65</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>66</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

ce qu'attesterait l'expression « membre viril » à l'image d'un Rocco Siffredi acteur star de la pornographie hétérosexuelle, constitueraient-ils des indices pour identifier la « virilité sexuelle »?

Dans l'hétérosexualité, virilité corporelle, sociale et sexuelle sont « alignées ». Elles construisent le stéréotype de l'homme viril, au corps fort, aux comportements-attitudes-activités-métiers-sports virils et à la sexualité d'actif-pénétrant-dominant. Clairvoyant, Pascal dit: « *il y a une confusion entre virilité et performances sexuelles. Les mecs bien foutous en profitent*<sup>67</sup> ». Connell ne dit pas autre chose, lorsqu'elle énonce qu'« à partir des années 1980, des enquêtes sociologiques sur les masculinités décrivent, sur la base d'observations et d'entretiens, comment les hommes tendent à vivre leur sexualité comme un terrain d'expression naturel de *leur virilité*<sup>68</sup> ». Dans le champ de l'homosexualité les mêmes constats sont-ils possibles ? Virilité corporelle et sociale s'accordent-elles avec la virilité sexuelle ?

Au risque de surprendre, ces schémas n'existent pas dans l'homosexualité ou plutôt ne sont pas vus comme des modèles stéréotypés correspondant à tous ceux dont la virilité corporelle ou sociale sont apparentes. Pointant du doigt ces stéréotypes et leurs contradictions y afférant, Christian fait la réflexion suivante: « *ça sous-entendrait que ceux qui ne font pas de rugby ne seraient pas virils*<sup>69</sup> ». Simon dit à propos de ceux qui pratiquent des disciplines artistiques: « *ils peuvent se sentir virils, même si dans la tête des spectateurs ils ne sont pas vus comme ça*<sup>70</sup> ». Christian toujours, rugbyman et judoka au fort gabarit (170 cm pour 86 kg), déclare: « *je ne me sentirais pas moins viril si j'étais moins athlétique*<sup>71</sup> ».

Mais surtout, certains de ces hommes, même musclés peuvent adopter le rôle sexuel correspondant à un passif-pénétré-dominé, sans remise en cause de leur virilité corporelle. Samy très malicieusement me dit: « *tu rencontres parfois des mecs très virils qui une fois au lit sont*

---

<sup>67</sup> Pascal, ancien lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré à son domicile à Paris en face à face le 3 décembre 2021.

<sup>68</sup> Raewyn Connell, *Masculinités*, Enjeux sociaux de l'hégémonie, Editions d'Amsterdam, Paris, 2014, dans Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 16.

<sup>69</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>70</sup> Simon, contacté via Facebook, Pratiquant de Pole Dance, Entretien enregistré en visioconférence via Messenger, le 1 décembre 2021.

<sup>71</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

*des étoiles de mer*<sup>72</sup> ». Des propos qui interrogent sur le lien parfois hâtif fait entre virilité corporelle et virilité sexuelle dans le contexte de l'homosexualité. Est-il tabou de rappeler ici que la taille du sexe n'est pas toujours proportionnelle à la corpulence de son propriétaire ni même au plaisir qu'elle procure ? Sur ce point, les grands et forts ne sont pas toujours à leur avantage. A l'inverse, des gays au corps non musclé peuvent se dire virils, eu égard à la taille de leur sexe ou parce qu'ils s'approprient, dans les champs de la sexualité ou du social, des comportements vus comme tels (sur ces points, pareil constat vaut aussi pour des hétérosexuels). A ce propos, Patrick Farges écrit que « les hommes peuvent être dominants dans un contexte et selon un axe de domination donnés, et dans le même temps être dominés dans un autre contexte ou selon un autre axe<sup>73</sup> ».

Tous ces profils existent parmi les homosexuels et montrent que virilité corporelle, sociale ou sexuelle sont à distinguer. Ainsi, muscularité-masculinité-virilité rendent visibles la « masculinité » lorsqu'il s'agit de rendre compte de la corporéité. Par extension, « sexulinité » et « sociulinité » seraient-ils des termes à envisager ? Ils associeraient sexualité-masculinité-virilité pour l'un, socialité-masculinité-virilité pour l'autre et apparaîtraient indépendamment de la virilité corporelle, permettant ainsi la distinction avec la « masculinité ». Ils permettraient d'identifier les homosexuels qui exposent une virilité sexuelle ou sociale exacerbées, quelle que soit leur corporéité.

Aussi, dans le champ de l'homosexualité, toutes ces descriptions, au vu des analyses présentées précédemment sur les oppositions des sexualités et des genres, ne laissent pas d'interroger. En effet, elles questionnent la binarité de genre, car elles montrent qu'elle peut également s'étudier relative à ces hommes, pour lesquels apparaissent le « masculin » et le « féminin ». Elles valident tout autant, la dissociation que propose Butler entre sexe anatomique, genre et pratiques sexuelles décrivant des homosexuels qui se distinguent par leur corporéité, leur *hexis*<sup>74</sup> et leur sexualité. Elles permettent enfin de s'interroger sur les relations entre tous afin de montrer si les principes de l'ordre de genre et des rapports qui en résultent s'observent également entre eux.

---

<sup>72</sup> Samy, rencontré par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 2 novembre 2021.

<sup>73</sup> Patrick Farges, 2015, *op. cit.*, p. 102.

<sup>74</sup> Selon Pierre Bourdieu les « façons de présenter et de déplacer le corps dans des situations sociales » dans Peter Hennen, *Faeries Bears and Leathermen, Men in Community Queering the Masculine*, University of Chicago Press, 2008, p. 117.

## **PROBLEMATIQUE: normes, genre, virilité, sexualité ; modèles et marges**

Ces réflexions constituent la base à partir de laquelle je décide d'orienter mon travail. Elles m'incitent à m'interroger et à poser comme hypothèse que la fétichisation de la virilité pour certains homosexuels a pour but de les faire apparaître comme des « vrais hommes », leur permettant une complicité avec les hétérosexuels sur la base de la domination des plus féminins. Ce faisant, elle révélerait une volonté délibérée de la recherche de l'imposition d'une virilité homosexuelle qui se voudrait homonormative, envisagée comme une « forme spécifiquement gay d'attachement au binarisme hiérarchique masculin/féminin<sup>75</sup> ».

Parce que la virilité prend appui principalement sur le corps, mon travail se construira autour de l'observation des *Muscle Gays*. En effet, ces homosexuels au corps musclé donnent à voir par leur corporéité l'un des attributs de la virilité que d'aucuns considèrent primordial dans cette description. Ils forment un groupe spécifique, au sein duquel des catégories différentes évoluent. Ils sont donc une réalité de la culture homosexuelle masculine. Ils se présentent comme éléments subversifs de la « masculinité » hétérosexuelle car ils en revendiquent le principal attribut mais considèrent leur homosexualité comme une particularité de leur identité qui ne les définit pas en tant qu'hommes. Bien au contraire, éloignés de l'efféminement, ils font de leur masculinité, de leur musculation, de leur virilité, l'essence même de ce qu'ils sont. Ils semblent ainsi défier les normes de genre exposant que leur sexualité ne leur dénie pas le statut d'hommes.

Qui sont ces hommes ? Comment les définir et comment se définissent-ils ? Se considèrent-ils tous comme virils ? Quelles sont leurs motivations à la construction d'un corps musclé ? Comment envisagent-ils l'efféminement associé aux homosexuels ? Quelles relations entretiennent-ils avec les efféminés ? Vivent-ils en vase clos ne fréquentant que leurs semblables ? Quelle est leur place au sein de la culture gay ?

Ces quelques questions guideront mon travail de thèse et en éveilleront certainement bien d'autres notamment en lien avec l'ethnicité, la classe sociale ou l'âge, thèmes traditionnels de la sociologie. Sans oublier les relations avec les hétérosexuels pour lesquels nous l'avons dit

---

<sup>75</sup> Judith Halberstam, *Female Masculinity*, Duke University Press, Durham, 1998, Susan Stryker, *Transgender history, homonormativity and disciplinarity*, *Radical History Review*, vol. 100, 2008, p. 145-147, dans Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 111.

les stéréotypes envers les homosexuels sont prégnants. Il s'agira donc de questionner le principe de la « virilité homosexuelle » d'en rappeler la genèse, la diversité et *in fine* de répondre à cette question: de quoi est-elle le nom ?

Toutefois, initialement envisagé comme un travail autour des *Masc4Masc*, je décide de traiter plus largement de l'exposition de la « virilité homosexuelle » dans l'espace public. Elle apparaît de différentes façons, comme je l'ai écrit, et n'est pas circonscrite uniquement au corps musclé, même si elle y est principalement attachée au regard de symboles de puissance qui renvoient couramment aux représentations de la masculinité. Elle peut également s'envisager dans sa dimension sociale ou sexuelle révélant de la même façon des comportements habituellement associés aux hommes.

Aussi, il me semble opportun de réfléchir à l'image que des homosexuels, qui se définissent comme masculins, donnent à voir, alors que le sens commun nous impose de les considérer comme féminins du fait de leur sexualité. Surtout que, exposés dans la culture gay à d'autres qui correspondent au stéréotype de l'efféminé, ils se retrouvent dans des situations où leur masculinité se confronte à leur efféminement. Quels comportements adoptent-ils vis-à-vis de ces gays efféminés ou de tous ceux qui ne se définissent pas comme virils ? Sont-ils empreints de domination, de stigmatisation ?

Selon Demetrakis Demetriou<sup>76</sup> parce que « tous les hommes gays sont pensés comme occupant une même position subordonnée par rapport à la masculinité hégémonique, qui est imaginée comme intrinsèquement hétéro », il semble difficile « de rendre compte du continuum de solidarités masculines qui existent, malgré l'homophobie, dans le domaine de la sexualité, et au-delà ». Aussi, « par contraste avec Connell, Demetriou propose de penser la masculinité hégémonique non pas comme un ensemble prédéfini de pratiques masculines forcément hétéros, mais plutôt comme un processus de coalition entre différentes pratiques de la masculinité, différentes et néanmoins animées par un même désir de conserver la domination masculine ». Selon lui, « cela permet de rendre compte du fait que certaines pratiques de la

---

<sup>76</sup> Demetrakis Z. Demetriou, *La masculinité hégémonique*, lecture critique d'un concept de Raewyn Connell, Genre, sexualité & société [En ligne], 13 | Printemps 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 26 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gss/3546> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.3546>.

masculinité gay – y compris celles qui se revendiquent d’une fierté minoritaire et d’une sensibilité subculturelle – sont des pratiques de domination masculine<sup>77</sup> ».

Ainsi, dans une société hétéronormée où la binarité de genre oppose le *masculin* au *féminin* et impose un ordre de genre, soumettant le second à un principe de domination, quelles attitudes adoptent ces gays virils vis-à-vis des autres homosexuels ? Au prisme de cette même binarité, considérant leur masculinité, pareille question vaut également vis-à-vis des hétérosexuels auxquels ils souhaitent être associés. Par réciprocité, il me semble tout aussi intéressant d’observer le regard que portent sur eux les autres hommes de l’homosexualité ainsi que ceux de l’hétérosexualité. Par conséquent, tenant compte de mes observations, je formule la problématique suivante: dans une société hétéronormée où la binarité de genre est la règle assurant la prévalence du *masculin* sur le *féminin*, en quoi les homosexuels virils reproduisent les normes de genre après les avoir déplacées ? Pour tenter d’y répondre, je propose le plan suivant.

## **ANNONCE DU PLAN**

Dans une première partie, je présente divers comptes rendus de mes visites sur les lieux de villégiature de la virilité homosexuelle. Les événements festifs gays sont nombreux à travers le monde (voir annexe 79). Ils offrent la possibilité de rassemblements réguliers pour les *Bears*, les *Fetishmen* et leurs *Admirers*. J’ai essayé de rendre compte de l’exposition de ces hommes qui le temps d’un événement, mettent à distance ceux éloignés du principe. Envisagées comme un film, mes descriptions rendent compte de la présence de la virilité homosexuelle dans sa dimension corporelle, sociale et érotico sexuelle.

Dans une deuxième partie, j’expose les « lieux » de la visibilité de la virilité gay. A partir de mon travail et de mes lectures, je montre la réalité de la présence de la virilité homosexuelle autrement que dans les lieux de villégiature. Dans des lieux physiques ou virtuels, aussi bien que dans les médias, elle confine à une surreprésentation marginalisant les autres formes de l’homosexualité masculine.

---

<sup>77</sup> Florian Vörös, *Désirer comme un homme*, Enquêtes sur les fantasmes et les masculinités, La Découverte, Lisieux, 2020, p. 113.

Dans une troisième partie, j'envisage la genèse de l'apparition de la virilité gay. Comprendre le phénomène aujourd'hui, ne peut se faire selon moi sans une perception de l'évolution de l'appréciation différente du corps homosexuel dans le temps. Sans revenir à l'Antiquité, mais à partir du XX<sup>ème</sup> siècle, je montre comment dans un système de valorisation, de revendication et d'ostracisme, il est plus ou moins considéré dans l'espace public.

Enfin, dans une quatrième partie je m'interroge sur les significations de la virilité gay. A une échelle strictement personnelle pour chaque individu, puis dans un rapport avec l'hétérosexualité et enfin dans le contexte de l'homosexualité, j'analyse le sens à donner au développement des signes de la virilité dans la culture homosexuelle masculine.

## **LES CONCEPTS MOBILISES**

Les concepts mobilisés lors de mon travail ne se limitent pas aux études sur l'homosexualité masculine. Ils font référence également aux sociologies du corps, du genre, du sport. Il ne s'agira donc pas simplement de décrire des relations entre ces hommes sous le prisme de leur sexualité. L'approche par le corps montre sa dimension politique dans l'espace public, où grands, petits, gros, minces, musclés ne sont pas appréciés de la même façon. Les études sur le genre sont convoquées car elles exposent les notions de binarité « masculin-féminin ». Relatives aux homosexuels, elles montrent que virilité et efféminement ne peuvent être essentialisées à partir de la seule observation du corps musclé. Au travers du sport, « *univers homosexué* (qui) se présente comme le territoire d'élection de la masculinité conquérante<sup>78</sup> » et plus particulièrement de la musculation massivement pratiquée par ces hommes, il convient d'observer leur profil et leurs motivations. Je peux évoquer également les principes d'une sociologie visuelle puisque les nombreuses photographies obtenues sur les réseaux sociaux illustreront mon travail.

---

<sup>78</sup> Betty Lefèvre, *La sportive*, entre modèle masculin et normes esthétiques, dans Philippe Liotard, Frédéric Baillette, *Sport et virilisme*, Editions Quasimodo et fils, Toulouse, 1999, p. 23.

## L'homosexualité et ses effets sociaux

« Leur goût spécial, hérité à leur insu comme des dispositions pour le dessin, pour la musique<sup>79</sup> ».

« La Loi, la Doxa, la Science ne veulent pas comprendre que la perversion, tout simplement, rend heureux; ou, pour préciser davantage, elle produit un plus<sup>80</sup> ».

« Le fanatisme anti-sodomites existe depuis le Moyen Âge<sup>81</sup> ».

« Crime abominable, amour honteux, goût dépravé, mœurs infâmes, passion d'ignominie, péché contre nature, vice de Sodome, autant de désignations qui pendant des siècles, ont servi à qualifier le désir et les relations sexuelles ou affectives entre personnes de même sexe<sup>82</sup> ». Comme l'écrit Alain Corbin, « dans la mesure où elle contrevient à la nature et ne répond pas à la visée de reproduction, l'union de deux corps masculins, jusque dans les plus communs des dictionnaires, est présentée comme monstrueuse, comme une passion *épouvantable*, une *débauche effrénée* qui suscite le dégoût<sup>83</sup> ». Pour Wittig le constat est simple, « l'hétérosexualité n'admet comme normale que la sexualité à finalité reproductive. Tout le reste est perversion<sup>84</sup> », perçu comme « trahison à la classe des hommes<sup>85</sup> ».

Dans *L'homophobie*<sup>86</sup>, Daniel Borillo et Caroline Mecary notent que « dans le dictionnaire de synonymes le mot *hétérosexualité* ne figure nulle part. En revanche, *androgamie*, *androphilie*, *homophilie*, *inversion*, *pédérastie*, *pédophilie*, *socratisme*, *uranisme*, *androphobie*, *lesbianisme*, *saphisme*, *tribadisme* sont proposés en tant que termes équivalents à celui d'*homosexualité*<sup>87</sup> ». De même, ils poursuivent et indiquent que « si *Le Petit Robert* considère qu'un hétérosexuel est simplement l'opposé d'un homosexuel, les vocables pour désigner ce

---

<sup>79</sup> Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe*, Gallimard, Edition de Pierre-Louis Rey, 2022, p. 73.

<sup>80</sup> Roland Barthes, dans Frédéric Martel, *Le rose et le noir*, Les homosexuels en France depuis 1968, Seuil, 2008, p. 274-275.

<sup>81</sup> Frédéric Martel, *Sodoma*, Enquête au cœur du Vatican, Robert Laffont, Paris, 2019, p. 314.

<sup>82</sup> Borillo Daniel, Mecary Caroline, *L'homophobie*, Presses Universitaires de France, Paris, 2019, p. 3.

<sup>83</sup> Alain Corbin, *La rencontre des corps*, dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, *Histoire du corps*, Tome 2, Editions du Seuil, 2005, p. 186.

<sup>84</sup> Monique Wittig, 2018, *op. cit.*, p. 105.

<sup>85</sup> Camille Desombre, Matthieu Foucher, *Pédés dans la peau*, dans Florent Manelli (sous la dir. de), *Pédés*, Points, 2023, p. 76.

<sup>86</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, *L'homophobie*, Presses Universitaires de France, Paris, 2019.

<sup>87</sup> *Ibid*, p. 6.

dernier abondent; *gay, homophile, pédéraste, enculé, folle, homo, lope, lopette, pédale, pédé, tante, tapette, inverti, sodomite, travesti, travelo, lesbienne, gomorrhéenne, tribade, gouine, bi, à voile et à vapeur*<sup>88</sup> ». Borillo et Mecary de conclure que « cette disproportion langagière révèle l'opération idéologique consistant à désigner surabondamment ce qui apparaît comme problématique et à renvoyer à l'implicite ce qui se prétend évident et naturel<sup>89</sup> ». Ce que confirme Françoise Lorcerie qui écrit que « le “normal” c'est ce qui n'est défini par aucune particularité. La “normalité” est l'étalon normatif d'une société en matière d'identité sociale, elle détermine l'“identité sociale virtuelle” de tout un chacun ce que quiconque trouve normal d'être<sup>90</sup> ».

Tous ces termes ou expressions mettent en lumière une image négative, dépréciée, souvent féminisée de l'homosexualité et des homosexuels. A tel point que sans l'être, illustrant le peu de considération que l'on se voit accorder, on peut se voir affubler de certains de ces noms d'oiseaux passés dans le langage courant. Thomas Gravereau nous rappelle par exemple que le terme « enculé » ne désigne pas simplement « un individu qui se fait sodomiser, non, c'est surtout “un terme injurieux pour marquer le mépris que l'on a de quelqu'un<sup>91</sup>”. Une insulte homophobe et sexiste qui n'épargne aucun homme: ceux que l'on juge inférieurs et faibles, quelles que soient leurs orientations sexuelles<sup>92</sup> ».

## **L'homosexualité ne fut pas toujours condamnée**

*« Race sur qui pèse une malédiction et qui doit vivre dans le mensonge et le parjure, puisqu'elle sait tenu pour punissable et honteux, pour inavouable, son désir, ce qui fait pour toute créature la plus grande douceur de vivre<sup>93</sup> ».*

*« Il n'y avait pas d'anormaux quand l'homosexualité était la norme, pas d'antichrétiens avant le Christ, (...) l'opprobre seul fait le crime<sup>94</sup> ».*

---

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> Françoise Lorcerie, *L'école et le défi ethnique*, Education et intégration, Paris, ESF Editeurs, 2003, p. 34, cité par Mélanie Gourarier, *Alpha mâle*, Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes, Seuil, Paris, 2017, p. 130.

<sup>91</sup> Définition du Larousse, dans Thomas Gravereau, *Pourvu qu'il soir dur*, Albin Michel, 2023, p. 154.

<sup>92</sup> Thomas Gravereau, 2023, *op. cit.*, p. 154.

<sup>93</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 69.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 71.

Nous savons pourtant qu'il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, « l'homosexuel n'a pas toujours, et pas partout, été associé à l'efféminement ou, plus exactement, cette image a pu coexister avec d'autres représentations<sup>95</sup> ». Je ne prendrai pas ici, comme l'a fait Colin Spencer, le temps de retracer *L'histoire de l'homosexualité*<sup>96</sup>, mais dans le cadre d'un travail sur la « virilité homosexuelle », il semble intéressant de noter que de mêmes pratiques étaient valorisées sous l'Antiquité grecque et ne supportaient aucune condamnation à la période romaine à la condition néanmoins, « que le couple soit formé de citoyens romains<sup>97</sup> ». Dans ces deux civilisations, la virilité n'était pas compromise lors de relations sexuelles entre hommes, alors que plus tard elles construiront des parias dévirilisés.

Concernant ces pratiques, il faut comprendre que « jusqu'à ce que la sexologie leur ait collé une étiquette, l'homosexualité n'était qu'une partie vague du sentiment d'identité<sup>98</sup> ». En effet, « les êtres humains ne se sont pas toujours pensés ou classés en fonction du critère de l'orientation sexuelle, dont l'invention est récente<sup>99</sup> ». On doit à la médecine du XIX<sup>e</sup> siècle, le fait de constituer « en pathologie individuelle les pratiques et attirances sexuelles entre personnes de même sexe<sup>100</sup> » que « les médecins se mirent à appeler malades<sup>101</sup> ». En 1869, des mots furent inventés; « homosexualité », « hétérosexualité », par le Hongrois Kertbeny<sup>102</sup>, pour lequel il ne s'agissait pas alors d'« une question de moralité, mais de classification<sup>103</sup> ». Ils devinrent peu à peu des termes<sup>104</sup> académiques « adoptés par la psychiatrie et la psychanalyse dans des démarches marquées par le souci de pathologiser les déviances<sup>105</sup> ». Ils se sont imposés et « homosexuel » est devenu tout autant utilisé par les gays eux-mêmes. C'est ainsi que, « dès 1920, la communauté homosexuelle adopte le mot forgé par Kertbeny parce qu'il est neutre, qu'il ne condamne pas comme les termes des siècles passés – infâme, sodomite, bougre,

---

<sup>95</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 124.

<sup>96</sup> Colin Spencer, *Histoire de l'homosexualité*, de l'Antiquité à nos jours, Le Pré aux Clercs, 1998.

<sup>97</sup> Michel Larivière, 2014, *op. cit.*, p. 37.

<sup>98</sup> Jeffrey Weeks, *Sexuality and its Discontents*, London, Routledge, 1985, dans Elisabeth Badinter, *XY, De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1992, p. 156.

<sup>99</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, *Sociologie de l'homosexualité*, Editions La Découverte, Paris, 2013, p. 9.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>101</sup> George L. Mosse, *L'image de l'homme*, L'invention de la virilité, Editions Abbeville, Paris, 1997, p. 66.

<sup>102</sup> Benkert autrichien de naissance vivant en Hongrie transforma son nom en Kertbeny.

<sup>103</sup> Peter Ackroyd, *Queer City*, L'homosexualité à Londres, des Romains à nos jours, Editions Philippe Rey, 2018, p. 11.

<sup>104</sup> Selon Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, « Les termes *hétérosexualité* et *homosexualité* sont forgés en Allemagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le militant homosexuel Karl Maria Kertbeny » médecin d'origine hongroise, dans *Hétéro/Homo, Encyclopédie critique du genre*, Sous la direction de Juliette Rennes, Edition La Découverte, Lisieux, 2021, p. 355.

<sup>105</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lerch, 2021, *op. cit.*, p. 355.

hérétique, giton – et qu’il n’est pas moqueur ni satirique comme inverti, gonzesse, tantouze, tapette, folle<sup>106</sup> ».

Aussi, l’immixtion de la médecine dans la définition de ce qu’est l’homosexualité a eu pour conséquence un « passage du péché à la folie<sup>107</sup> » pour tous ces hommes. Leurs actes jusqu’alors peccamineux seront par la suite considérés commis par des fous, ajoutant un supplément d’opprobre à l’image que l’Eglise s’était évertuée à donner au cours des siècles précédents. La révélation ou la découverte de son orientation sexuelle devenait plus que jamais l’aveu d’une faute, d’une culpabilité, d’une honte que beaucoup cherchèrent à dissimuler. Conséquemment selon Fernandez, « entre l’intolérance du grand nombre, la sévérité des lois et la sottise des hommes de science, l’homosexuel n’avait plus qu’à se terrer dans le placard<sup>108</sup> ».

Pour Michel Foucault, par la suite, la sexualité de ces hommes n’était plus une particularité de leur identité mais constituait l’essence même de ce qu’ils étaient. Selon lui, « l’homosexuel du XIX<sup>e</sup> siècle est devenu un personnage: un passé, une histoire et une enfance, un caractère, une forme de vie; une morphologie aussi, avec une anatomie indiscreète et peut-être une physiologie mystérieuse. Rien de ce qu’il est au total n’échappe à sa sexualité. Partout en lui, elle est présente: sous-jacente à toutes ses conduites parce qu’elle en est le principe insidieux et indéfiniment actif; inscrite sans pudeur sur son visage et sur son corps parce qu’elle est un secret qui se trahit toujours. Elle lui est consubstantielle, moins comme un péché d’habitude que comme une nature singulière. [...] L’homosexuel est maintenant une espèce<sup>109</sup> ».

Son corps le trahissait donc et permettait de l’identifier. « L’homosexualité inscrite sur le corps le rendait lisible comme texte<sup>110</sup> ». Lee Edelman utilisera plus tard le terme d’*homographèse*<sup>111</sup> à ce sujet. Mais, à cette époque « des militants et médecins allemands, comme K.E Ulrichs ou Magnus Hirschfeld, définissent l’homosexuel comme ayant “une âme de femme prisonnière dans un corps d’homme et insistent sur les *signes sexuels intermédiaires* de l’homosexualité,

---

<sup>106</sup> Michel Larivière, 2014, *op. cit.*, p. 19.

<sup>107</sup> Colin Spencer, 1998, *op. cit.*, p. 331.

<sup>108</sup> Dominique Fernandez, *L’Amour qui ose dire son nom*, Art et homosexualité, Stock, 2005, p. 186.

<sup>109</sup> Michel Foucault, *La volonté de savoir*, dans Histoire de la sexualité, Gallimard, 1976, p. 59.

<sup>110</sup> Guy Snaith, *Corps dessinés, corps créés, signés* « Tom of Finland », <https://journals.openedition.org/itineraires/364?lang=en> 2009, p. 108-128.

<sup>111</sup> Lee Edelman, *Homographèse*, identité corporelle et différence sexuelle, *Itinéraires* [En ligne], 2009-1 | 2009, mis en ligne le 03 septembre 2014, consulté le 19 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.375>.

en particulier l'efféminement<sup>112</sup> ». Il est d'ailleurs des procès d'un personnage public, largement médiatisé par la presse de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui contribueront grandement à imprimer dans les esprits cette image. Selon « Sinfield (1994) [...] la série sensationnelle de procès qui a rendu publique l'homosexualité d'Oscar Wilde en Angleterre a fonctionné comme une sorte de cataclysme historique qui a cimenté à jamais le lien entre l'efféminement et l'homosexualité masculine dans l'esprit du public<sup>113</sup> ». Cet auteur étant connu pour son dandysme revendiqué. A ce propos Marcel Proust écrit:

*« Sans honneur que précaire, sans liberté que provisoire jusqu'à la découverte du crime; sans situation qu'instable, comme pour le poète la veille fêté dans tous les salons, applaudi dans tous les théâtres de Londres, chassé le lendemain de tous les garnis sans pouvoir trouver un oreiller où reposer sa tête<sup>114</sup> ».*

Aujourd'hui, qui pourrait avec certitude attester de l'orientation sexuelle d'un homme à la vue de son corps musclé ?

### **L'efféminement des homosexuels: une image stéréotypée**

*« Ce à quoi me faisait penser cet homme qui était si épris, qui se piquait si fort de virilité, à qui tout le monde semblait odieusement efféminé, ce à quoi il me faisait penser tout d'un coup, tant il en avait passagèrement les traits, l'expression, le sourire, c'était à une femme<sup>115</sup> » !*

*« Nous expliquerons[...]pour quelles raisons un Grec du temps de Socrate, un Romain du temps d'Auguste, pouvaient être ce qu'on sait tout en restant des hommes absolument normaux, et non des hommes-femmes comme on en voit aujourd'hui<sup>116</sup> ».*

Dans le sens commun cette association perdure et « les hommes gais sont largement considérés comme plus féminins que les hommes hétérosexuels<sup>117</sup> ». Bien sûr, certains revendiquent et

---

<sup>112</sup> Florence Tamagne, *L'homosexuel est-il viril ?* L'Histoire n°297, avril 2005.

<sup>113</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 46.

<sup>114</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 70.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 496.

<sup>117</sup> Blashill & Powlishta, 2009; Kimmel & Mahalik, 2005; Kite & Deaux, 1987; Mitchell & Ellis, 2011, dans Christopher John Hunt, James Morandini, Ilan Dar-Nimrod, Fiona Kate Barlow, *Why Do Some Gay Men Identify*

assument leur efféminement qui peut être envisagé à partir de divers éléments; leur corps et ses allures, leur « afféterie<sup>118</sup> », « l'affectation de leur élocution<sup>119</sup> », leurs vêtements, leur *hexis*... tous ces signes que le sens commun utilise pour caractériser les homosexuels ne distinguant pas leur genre de leur sexualité.

Selon Jean-Luc:

« *C'est super rassurant. Ça permet de catégoriser des gens dans une boîte... Un homo il est efféminé ! Quand un homo est viril et pas efféminé les gens sont surpris ! Mais tout ça est aussi intégré dans le milieu gay<sup>120</sup> ».*

Il en résulte que « l'interprétation de l'homosexualité masculine par la culture patriarcale est simple: les gays manqueraient de masculinité. [...] Cette interprétation est bien sûr sous-tendue par un présupposé commun sur le mystère de la sexualité, selon lequel les opposés s'attirent. Si une personne est attirée par le masculin, alors cette personne est nécessairement féminine – si ce n'est dans son corps, alors, d'une certaine manière, dans son esprit<sup>121</sup> ». Cette conception s'entend à l'aune d'une binarité de genre stéréotypée où *masculin* et *féminin* s'opposent et se complètent. Elle impose de considérer que tout ce qui ne peut être associé à l'un est nécessairement attribué à l'autre.

Pourtant, « comme le note John Boswell, chez les peuples anciens, il était souvent entendu que les hommes qui aimaient d'autres hommes étaient plus masculins que leurs homologues hétérosexuels<sup>122</sup>. Et ce, au nom de l'argument logique (qui peut laisser sceptique) que les hommes qui ont aimé des hommes essaieront de les égaler et d'être comme eux, alors que les hommes qui ont aimé des femmes deviendront comme elles, c'est-à-dire efféminés<sup>123</sup> ». Cet état d'esprit demeure chez certains homosexuels aujourd'hui, qui reconnaissent leur attirance pour la masculinité de leurs partenaires. Pierre coach de boxe avoue sa préférence pour des hommes virils: « *si je suis attiré par le même sexe que le mien c'est que je suis sensible à la virilité<sup>124</sup> ».*

---

as "Straight-Acting" and How Is It Related to Well-Being?, Archives of Sexual Behavior (2020) 49:1713–1723 <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01702-1>.

<sup>118</sup> Marcel Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleur*, Gallimard, Edition de Pierre-Louis Rey, 2019, p. 96.

<sup>119</sup> Frédéric Martel, 2019, *op. cit.*, p. 25.

<sup>120</sup> Jean-Luc, connu par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 16 mars 2022.

<sup>121</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*, p. 131.

<sup>122</sup> James Romm relate sous l'Antiquité grecque, l'histoire du Bataillon sacré composé de 150 couples de guerriers thébains dont on dit que les liens qui les unissaient, stimulaient leur aptitude au combat. James Romm, *Le Bataillon sacré*, Cent cinquante couples d'amants thébains combattant pour sauver la liberté de la Grèce, Bouquins Editions, Paris, 2022.

<sup>123</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 121.

<sup>124</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2020.

Distinguant toutefois virilité et musculation, sous-entendant que le corps musclé pourrait ne pas être « masculin », il dit :

*« On pense souvent que les gens musclés vont vers les gens musclés. Pour moi ce n'est pas forcément ça, je me dirige plutôt vers quelqu'un qui a une apparence très masculine plutôt que quelqu'un qui a un corps musclé<sup>125</sup> ».*

Olivette Otele indique, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle « on tenait ainsi pour efféminé un individu qui passait trop de temps avec les femmes, lequel en perdait l'estime de ses contemporains<sup>126</sup> ». Difficile à entendre aujourd'hui, mais ceci nous montre que masculinité ou efféminement n'ont pas toujours été perçus de la même façon. Concernant le second d'ailleurs il est possible de reconnaître qu'il « est un concept historiquement variable déployé principalement comme un moyen de stabiliser le concept de masculinité d'une société donnée et de contrôler la conduite de ses hommes, basé sur une répudiation du féminin qui le reconnaît comme une *absence présente*<sup>127</sup> ».

Joseph rappelle que : « dans la société aristocratique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles des hommes portaient des rubans, de la soie, des bagues mais ils étaient aussi des chefs de guerre. On ne disait pas qu'ils étaient efféminés<sup>128</sup> ».

Dans tous les cas, il apparaît difficile de dresser les contours précis de ce que sont « masculinité » et « efféminement ». A comparer les modèles différents au cours des siècles, la vérité des uns ne semble pas être celle des autres. La confusion perdure aujourd'hui encore. Robert relate son expérience personnelle d'adolescent confronté aux regards de son entourage :

*« Au lycée quand j'ai dit à mes amis que j'avais un truc à leur dire, alors qu'il m'avait fallu du courage pour le leur annoncer, la première réaction que j'ai eue c'est « t'es con » ! Et ils sont tous partis ! Je suis tombé de très haut. Il a fallu que je le prouve. Ils ne voulaient pas me croire. J'ai dû insister ! Ils m'ont répondu « puisque c'est vrai, prouve-le-nous » ! Il n'y avait qu'un seul gay dans le lycée. Ils m'ont demandé de lui faire un bisou. Je reconnais que je n'avais pas beaucoup de personnalité à l'époque et le plus important pour moi c'était qu'on me croie parce que c'étaient mes amis les plus proches. J'ai fait ce bisou et ils m'ont dit « mais tu ne fais pas gay ! A 15 ans déjà quand on te dit ça, tu te poses des questions. C'est quoi être gay alors, avant même de parler de virilité ? Maintenant ça va beaucoup mieux mais quand j'étais plus jeune, je me suis posé beaucoup de questions<sup>129</sup> ».*

---

<sup>125</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via Messenger le 4 novembre 2020.

<sup>126</sup> Olivette Otele, *Une histoire des Noirs d'Europe*, De l'Antiquité à nos jours, Albin Michel, 2022, p. 55.

<sup>127</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 48.

<sup>128</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>129</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

## Les rôles sexuels des homosexuels: une vision hétéronormée

« La naïveté des gens qui croient qu'un goût en exclut forcément un autre<sup>130</sup> ».

Elisabeth Badinter rappelle que « l'identité masculine est associée au fait de posséder, prendre, pénétrer, dominer et s'affirmer, si nécessaire, par la force. L'identité féminine, au fait d'être possédée, docile, passive, soumise<sup>131</sup> ». Transposés à la sexualité, ces termes sont associés au couple actif-passif faisant de l'homme, l'acteur, si ce n'est le moteur de la relation sexuelle. Aline Laurent-Mayard va plus loin et considère qu'il faut y voir une forme de reconnaissance du pouvoir imparté aux hommes. Elle écrit que « dans notre société patriarcale, le sexe est un outil de conquête comme d'oppression. Il y a d'un côté ceux qui sexualisent, qui ont le pouvoir, et ceux qui sont sexualisés, qui sont les réceptacles de *l'intérêt* des puissants. Il y a les actifs, qui *baisent*, et les passives qui *se font baiser*. Le vocabulaire contemporain est l'illustration de cette dichotomie. L'expression *baiser*, qui voulait originellement dire *embrasser, donner un baiser* signifie aujourd'hui posséder sexuellement quelqu'un, mais aussi humilier, arnaquer. Se faire baiser, sexuellement ou professionnellement, n'est pas une bonne chose<sup>132</sup> ».

Ces schémas se retrouvent relatifs à l'homosexualité masculine où l'actif-pénétrant est vu comme l'« homme-puissant », sujet sexuel dominant, face au passif-pénétré, vu comme le « faible-efféminé », objet sexuel dominé. C'est ainsi que pour les homosexuels s'est construite à partir des « associations culturelles qui ont uni la sodomie à l'efféminement dans la pensée européenne<sup>133</sup> », une image tolérante pour le pénétrant une identité masculine et attribuant au pénétré une identité féminine. De là à faire du pénétré le substitut d'une femme, il n'y avait qu'un pas qui a été largement franchi par des générations d'homophobes.

Ces images prégnantes traversent les siècles. Dans l'Antiquité gréco-romaine déjà « la règle selon laquelle la virilité consiste à assumer le rôle actif dans la relation sexuelle était commune à la morale des deux civilisations. Les dichotomies “mâle/femelle”, “actif/passif” définissaient les rôles sociaux, l'accès au pouvoir et la place de chaque individu selon son genre et sa

---

<sup>130</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 397.

<sup>131</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 147.

<sup>132</sup> Aline Laurent-Mayard, 2022, *op. cit.*, p. 65-66.

<sup>133</sup> Lee Edelman, 2009, *op. cit.*

classe<sup>134</sup> ». Plus récemment, cité par Eribon, George Chauncey, dans sa description de l'homosexualité à New York à la fin du XIXème siècle et au début de XXème siècle, présente cette même conception binaire des rôles sexuels. Il dit que « seuls ceux qui tenaient le rôle de “passif” étaient considérés comme homosexuels ou plus exactement comme “invertis”... tandis que le partenaire actif n'avait pas à penser sa sexualité selon le sexe de celui avec qui il avait une relation sexuelle, mais selon le rôle qu'il jouait ». Il ajoute « l'actif n'est donc pas un homosexuel mais un homme<sup>135</sup> ». Une des conséquences de ces représentations est que pour certains hétérosexuels comme d'ailleurs pour certains homosexuels, « si l'on adopte le rôle actif, on ne trahit pas son genre et, par conséquent, on ne risque pas de devenir *pédé*<sup>136</sup> ».

A d'autres époques encore et en d'autres lieux le constat est identique. Bien souvent, « alors même que les pratiques contre nature étaient l'objet d'une condamnation religieuse et sociale, les relations homosexuelles étaient tolérées lorsqu'elles s'inscrivaient dans le cadre spécifique d'une sexualité agressive (virile) et hiérarchisée<sup>137</sup> ». Selon ce principe, l'homosexuel n'était pas, contrairement au sens strict de la définition, celui qui entretenait des relations sexuelles avec des personnes de son sexe mais celui qui, « dominé » lors de l'acte sexuel, correspondait au passif-pénétré vu comme féminin. E.Badinter<sup>138</sup>, dans son ouvrage *XY* semble l'envisager ainsi également, puisqu'elle met en exergue que « dans le langage courant, l'homosexuel n'est pas vraiment l'homme qui a une relation sexuelle avec un homme, mais plutôt celui qui est censé être passif; l'homosexuel est en réalité la tante, la pédale, la folle... Une femme en somme. Tandis que sous sa forme active, l'homosexualité peut être considérée par l'homme comme un moyen d'affirmer sa puissance; sous sa forme passive, elle est au contraire un symbole de la déchéance<sup>139</sup> ».

De la même manière Shinsuke Eguchi rappelle que « dans certaines cultures latines, les hommes qui s'engagent dans un rôle pénétrant lors des rapports sexuels avec des hommes ont été historiquement considérés comme masculins<sup>140</sup> » alors que « être pénétré apparaît [...]

---

<sup>134</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 38-39.

<sup>135</sup> George Chauncey, dans Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 145.

<sup>136</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 89.

<sup>137</sup> Florence Tamagne, 2002, *op. cit.*

<sup>138</sup> Afin d'éviter les confusions, je distingue E.Badinter de R.Badinter son mari cité plus loin.

<sup>139</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 173.

<sup>140</sup> Shinsuke Eguchi, *Negotiating Hegemonic Masculinity*, The Rhetorical Strategy of “Straight-Acting” among Gay Men, *Journal of Intercultural Communication Research* Vol. 38, No. 3, November 2009, pp. 193–209, DOI: 10.1080/17475759.2009.508892, [Negotiating Hegemonic Masculinity: The Rhetorical Strategy of “Straight-Acting” among Gay Men: Journal of Intercultural Communication Research: Vol 38, No 3 \(tandfonline.com\)](https://doi.org/10.1080/17475759.2009.508892).

comme le propre du sexe féminin<sup>141</sup> ». La lecture des travaux de Borillo et Mecary le confirme car « beaucoup d'hommes qui assument un rôle actif dans la relation sexuelle avec d'autres hommes ne se considèrent pas comme homosexuels<sup>142</sup> », contrairement à ce qu'ils envisagent pour ceux assumant un rôle passif, me permettant de prolonger cette citation. Ces représentations, que le sens commun attribue aux rôles de l'un et de l'autre sont si fortes, que dans la langue française le vocabulaire utilisé s'en fait l'écho. E.Badinter rappelle qu'« il ne viendrait, par exemple, pas à l'idée de railler l'enculeur, alors qu'*enculé* est sans aucun doute une des injures les plus virulentes de la langue française<sup>143</sup> ».

Ainsi, selon ces modèles des rôles sexuels supposés, se sont surtout ces derniers, considérés comme homosexuels qui subissent l'opprobre, car ces représentations sont au fondement d'une plus grande stigmatisation à l'encontre de ceux associés à l'image du pénétré. Selon Mélanie Gourarier, « plus que l'orientation ou la pratique sexuelles, c'est le degré d'efféminement de l'individu qui est passible de sanctions. Un garçon d'allure virile, meneur appartenant au groupe des *caïds*, entretenant occasionnellement ou régulièrement des relations homosexuelles, n'est pas nécessairement considéré comme déviant<sup>144</sup> ».

A ce prisme puisque « l'homosexuel est ainsi stigmatisé au nom d'une féminité ou d'un efféminement qui lui est attribué sur des critères morphologiques ou gestuels<sup>145</sup> », adopter des comportements dits masculins voire se définir hétérosexuel tout en partageant des pratiques sexuelles avec des hommes, peut constituer une volonté d'échapper au stigmate de l'homosexualité. C'est ainsi que « par un effet de dénégation, plusieurs hommes, tout en ayant des rapports homosexuels réguliers, peuvent refuser toute identité gay<sup>146</sup> » (*cf enquête Spira*<sup>147</sup>). Par conséquent, retenant que « la culture dominante définit les hommes homosexuels comme

---

<sup>141</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 89.

<sup>142</sup> *Ibid.*

<sup>143</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 173.

<sup>144</sup> Mélanie Gourarier, 2017, *op. cit.*, p. 115.

<sup>145</sup> Dominique Bodin, Stéphane Héas, Luc Robène, Éric Debarbieux, *L'homosexualité masculine dans le sport de haut niveau : une autre spécificité culturelle française ?* <http://www.stephaneheassociologue.fr/homosexualite-masculine-sport-haut-niveau-specificite-culturelle-francaise/>, 2017.

<sup>146</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 90.

<sup>147</sup> Données enquête Spira dans Frédéric Martel, 2008, *op. cit.*, p. 543 ; « Des comportements sexuels considérés comme marginaux ont été mis en lumière chez les hétérosexuels : ainsi, pour se limiter à la seule question de la sodomie, elle semble pratiquée de manière non négligeable au sein des couples hétérosexuels français (30% des hommes et 24% des femmes l'ont pratiquée au moins une fois ; 15% des hommes et 13% des femmes la pratiquent régulièrement ; elle a été pratiquée dans 3 à 8% des derniers rapports ».

efféminés<sup>148</sup> », confondant « identité masculine et vécu sexuel<sup>149</sup> », comme elle les imagine loin des standards de virilité, puisque « les vrais hommes ne sont jamais féminins<sup>150</sup> », apparaître « masculin » peut être vu comme une stratégie délibérée pour brouiller la perception de soi.

## Plaisir pénien, plaisir anal et masculinité

*« Il appartenait à la race de ces êtres moins contradictoires qu'ils n'en ont l'air, dont l'idéal est viril, justement parce que leur tempérament est féminin, et qui sont dans la vie pareils, en apparence seulement, aux autres hommes<sup>151</sup> ».*

Supprimée

Illustration humoristique contre les stéréotypes des rôles de sexe des couples gay sur Gayesttpage<sup>152</sup>

Tenant compte de ces comportements, il semble impossible aujourd'hui d'aborder la notion actif/passif de la même façon que pouvaient le faire nos aïeux. Je formule que pour comprendre le désir d'homosexualité, il convient de prendre comme postulat de départ le plaisir sexuel et non une vague notion genrée des individus en fonction de leurs pratiques. En effet, ces schémas issus de la société patriarcale hétéronormée sont contestés par une réalité tangible dans le monde homosexuel. En effet, « chez les *gays*, la versatilité (fait d'être à la fois actif et passif) corollaire sexuel de l'idéal de réciprocité, tend à se diffuser dans les pratiques<sup>153</sup> ». Ainsi, les rôles de *pénétrant* et *pénétré* ne sont pas toujours dévolus au viril et à l'efféminé, ce qui bouleverse totalement les représentations stéréotypées qui sont associées à ces profils. Cette assertion fait sens dans mon travail de thèse, puisqu'être un homosexuel au corps musclé n'implique pas toujours un rôle d'actif-pénétrant.

---

<sup>148</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*, p. 156.

<sup>149</sup> Guy Corneau, *Père manquant, fils manqué*, De la blessure à la parole, Les Editions de l'Homme, 2003, p. 36.

<sup>150</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 49.

<sup>151</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 68.

<sup>152</sup> « Voici vraiment ce qu'il en est dans la communauté gay » : à gauche le pénétré, à droite le pénétrant.

<sup>153</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 53.

Hoquet précise que « la pénétration anale n'effémine pas et est totalement compatible avec l'adhésion aux caractéristiques socialement ou biologiquement imparties au sexe masculin – les caractères sexuels secondaires traditionnellement réputés *virils*. Les pratiques sexuelles sont donc indépendantes de la possession ou non de la qualité virile ou même *masculine* du corps. Virilité, masculinité et sexualité forment autant de composantes de l'identité qu'il faut clairement dissocier. L'adoption par un homme d'un *style masculin* n'implique pas le choix de partenaires appartenant à l'autre sexe, de même qu'elle n'exclut pas le choix de partenaires de même sexe<sup>154</sup> ».

Robert fait part d'une situation embarrassante vécue auprès d'amis hétérosexuels:

*« Une amie hétéro d'une vingtaine d'années de plus que moi m'a posé une question alors que je lui présentais mon copain de l'époque, c'était : « qui fait l'homme, qui fait la femme » ? J'ai trouvé ça très déplacé... de le penser mais surtout de le dire devant nous comme ça, je n'en revenais pas. En fait, elle ne l'a même pas dit méchamment. Elle essayait de faire un parallèle avec la sexualité hétéro où il y a un pénétrant et une pénétrée. Pour elle c'était normal de poser cette question. C'est là qu'on voit qu'on a encore du travail à faire dans l'éducation des gens. En fait, la femme n'est pas considérée comme l'égale de l'homme sur plein de sujets et donc pour beaucoup la femme est inférieure à l'homme. Pour eux si tu prends le rôle de la femme au lit...c'est que tu es efféminé<sup>155</sup> ».*

Il ajoute:

*« Mais ces gens-là ne pensent pas à l'homosexuel qui fait l'homme ! Qu'est-ce qu'on doit dire de lui s'il n'est pas efféminé ? Ou bien si les deux sont efféminés ? Ils n'ont pas de réponse. Ils ne réfléchissent pas loin. Il y a aussi un point à préciser c'est qu'on peut être les deux, alors que les hétéros...<sup>156</sup> ».*

Une donnée importante semble avoir été oubliée dans ces considérations: celle du plaisir anal ! En effet, pendant des siècles l'anus et le rectum ont été victimes d'un tabou qui est celui de l'excrément. Le rôle de l'anus et du canal anal a ainsi été réduit à celui de simple orifice limité à sa fonction défécatoire. Dans la vision la plus simpliste, adoptée par les contempteurs de l'homosexualité, cet orifice aurait été détourné de sa fonction physiologique par les homosexuels pour en faire un substitut de vagin et permettre de donner du plaisir au « pénétrant », dans le cadre d'un simulacre de rapport hétérosexuel. Ce même conduit, également utilisé par certains couples hétérosexuels en guise de contraception naturelle faut-il le rappeler.

---

<sup>154</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 105-106.

<sup>155</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>156</sup> *Ibid.*

Pourtant, il serait réducteur de vouloir résumer cette zone anale qui chez l'homme se compose en fait du trio anus/rectum/prostate, au simple rôle d'orifice et de substitut. Il faudrait en vérité lui accorder une plus grande considération et l'envisager comme source de plaisir sexuel avéré pour un grand nombre d'hommes, faisant finalement de la pénétration, décorrélée de l'objectif de reproduction, un acte en rien contre (leur) nature. En effet, dans la diversité des pratiques homosexuelles le massage prostatique ou massage tantrique tient une place à part. Pour ses adeptes, il conduit de manière quasi automatique et rapide à un orgasme, jouissif tant pour un homosexuel que pour un homme se déclarant hétérosexuel. Parmi ces derniers, nombre d'entre eux d'ailleurs ont pris conscience de tels plaisirs et en sont demandeurs. Par conséquent, il convient de considérer la zone anale comme une zone érogène à part entière chez certains hommes. Elle permettrait de comprendre leurs comportements sexuels indépendamment du genre assumé. Composante de l'anatomie masculine, quelle que soit l'orientation sexuelle, elle pourrait expliquer la volonté d'hommes se déclarant hétérosexuels à accepter la pénétration anale.

#### « Actif-pénétrant-circlué » contre « passif-pénétré-circluant »

Il est dès lors plus facile de comprendre que chez les homosexuels le *Twink*<sup>157</sup> efféminé peut endosser le rôle de *top* et le masculin viril bodybuildé peut s'affirmer *bottom* et montrer qu'hyper-masculinisé « on peut être *viril* et aimer se faire pénétrer<sup>158</sup> » comme l'écrit Hoquet. C'est pourquoi aujourd'hui, à propos des homosexuels, persister à envisager la notion d'actif/passif en parallèle de masculin/féminin n'a plus de raison d'être. D'ailleurs, la pornographie gay l'illustre de plus en plus avec l'émergence des *Powerbottom* (« passifs puissants<sup>159</sup> »). Le plus souvent très musclés, ils revendiquent « une hypermasculinité que l'on peut qualifier de passive et de féminisée, et qui désarticule l'association entre masculinité, pénis et activité sexuelle<sup>160</sup> ». Ces hommes au corps musculeux donnent à la masculinité hégémonique tous les gages de légitimité de leur virilité corporelle mais se dissocient du comportement genré que l'on pourrait imaginer. Ils revendiquent leur part de « féminité » et l'exposent en *croptop*<sup>161</sup>, *string*, justaucorps, bas résilles ou talons aiguilles (voir annexe 62)

---

<sup>157</sup> Minet.

<sup>158</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 108.

<sup>159</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> Vêtement court du haut du corps laissant voir le nombril. Originellement féminin il est porté comme brassière par des sportives.

lors de poses lascives nonobstant leur corps musclé. Sont-ils « masculins » ou « féminins » ? Ils montrent comme le disait Sigmund Freud que « ce qui fait la masculinité ou la féminité est un caractère inconnu, que l'anatomie ne peut saisir<sup>162</sup> ».

Sur le sujet d'homosexuels musclés et efféminés Pierre confie:

*« Mon expérience me montre que ce ne sont pas les plus virils. C'est souvent une façade, une construction. Parce que je les vois s'entraîner à la salle ou que j'en ai connus certains dans des relations sociales et je me suis rendu compte que c'était loin d'être les plus virils. Souvent, elles sont très chattes<sup>163</sup> ».*

Philémon de dire:

*« J'ai déjà vu dans des salles de sport des gays qui physiquement pouvaient avoir tous les signes de la virilité, grands, baraqués, poilus mais en même temps extrêmement maniérés. Ils l'assumaient totalement<sup>164</sup> ».*

Robert quant à lui dit:

*« J'ai un ami qui est très viril. Il est très sûr de lui, sait s'exprimer, est très intelligent mais en petit comité il est un autre personnage qu'il aime bien appeler Tata Rosa ! On s'amuse beaucoup et on en rit. Je pense qu'on peut être les deux en fait, car on ne peut pas être viril 24h sur 24h<sup>165</sup> ».*

Sans s'en revendiquer, mais soulignant que le corps musclé n'empêchait pas la féminité, Christian déclare:

*« Je m'identifie comme étant masculin, probablement viril. J'ai une part de féminité que j'accepte très bien et je me sens viril quand même malgré tout<sup>166</sup> ».*

Mais, preuve que les évidences peuvent être contestées et que le statut des *Powerbottom* n'est pas encore définitivement arrêté, d'autres définitions les confortent dans leur virilité du point de vue du corps et des comportements et donc les dissocient de l'efféminement y compris pour ceux acceptant le rôle de pénétré lors de l'acte sexuel. L'expression « masculin-précieux »

---

<sup>162</sup> Sigmund Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, 1933*, dans Thomas Laqueur, *La fabrique du sexe*, Gallimard, 1992, p. 140.

<sup>163</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via Messenger le 4 novembre 2020.

<sup>164</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>165</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>166</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

pourrait-elle leur être associée, surtout pour ceux qui entretiennent une image de soi très apprêtée ? Ils s'envisagent alors comme des « puissants-pénétrés » ou des « virils-pénétrés », « objets sexuels » dominés par leur partenaire. Ce schéma remet en cause l'image stéréotypée du pénétré, dominé parce que plus faible, face à son pénétrant dominant.

Samy, lui, dit:

« *Il a fallu que je tombe sur un garçon qui a su bien s'y prendre pour que je me rende compte qu'on pouvait être viril et passif et que ce n'était pas forcément contradictoire*<sup>167</sup> ».

Christian quant à lui formule:

« *Je pense que même en étant soumis on peut être viril, ce n'est pas incompatible*<sup>168</sup> ».

Par conséquent, même « si une certaine *rigidité de rôle* persiste néanmoins dans le cas de la pénétration anale<sup>169</sup>, les hommes gais *actifs* ou *passifs* ne se considèrent pas aujourd'hui majoritairement pour autant comme ayant un *genre* différent les uns des autres<sup>170</sup> ». Ils mettent à mal le principe de binarité masculin-féminin associé aux rôles sexuels et confirment la très nette dissociation retenue dans les études sur le genre entre sexe anatomique, genre et pratiques sexuelles. Pour ces hommes le statut de pénétré n'entache pas leur volonté de paraître viril, ce qui une fois encore fait sens pour la compréhension de mon travail.

Toujours concernant les *Powerbottom* un autre aspect de leur sexualité est mis en débat. Lors de l'acte sexuel, bien que pénétrés, peuvent-ils être considérés « actifs » non pas au sens de la pénétration mais au regard de leur prise d'initiative dans la relation sexuelle. Ceux qui, musclés ou non, contrôlent, dominant, surmontent leur partenaire, notamment quand celui-ci est allongé sur le dos, ont-ils le même statut ? Ils se voient alors, non comme des « passifs-puissants », mais comme des « sujets sexuels » agissant et envisagent leur partenaire comme l'« objet sexuel » de leur désir, *a fortiori* si ce dernier n'est pas un *Muscle Gay*.

Samy confie que:

---

<sup>167</sup> Samy, rencontré par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 2 novembre 2021.

<sup>168</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>169</sup> [Coxon, 1996], dans Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 53.

<sup>170</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 53.

« Il m'est arrivé d'avoir des plans avec des mecs... je ne dirais pas efféminés, mais très maniérés qui faisaient du voguing ce qui pour moi n'a rien de viril et qui se montraient très virils au lit et très actifs<sup>171</sup> ».

Pierre sur le sujet dit:

« Je vais distinguer la rencontre sexuelle et la rencontre sociale. Dans la rencontre sociale je me moque de savoir quelle est la posture de l'individu. S'il est efféminé ou non, viril ou non ce n'est pas la question. En revanche, dans la rencontre sexuelle, parce que c'est ce qui va générer le fantasme chez moi, générer une excitation, ce sont tous les attributs de la masculinité que j'oppose à "femme". Dans la rencontre sexuelle, j'ai déjà vu des garçons maniérés se transformer totalement et provoquer une excitation<sup>172</sup> ».

Dans un article du *Monde*<sup>173</sup>, Maïa Mazaurette décrit ces hommes et évoque non pas la pénétration mais la « circlusion » pour caractériser l'acte sexuel lors duquel le pénétré est ainsi proactif. Elle précise que le terme fut inventé en 2016 « par l'artiste Bini Adamczak, popularisé en France en 2019 par l'auteur Martin Page. La *circlusion* consiste à enfiler, enserrer ou engloutir un pénis (ou des doigts, ou des godemichés, ou des concombres) dans son vagin ou son rectum. Quand on monte un homme, on le *circlut* », le pénétré devenant le « circluant » agissant et le pénétrant le « circlué » passif. Dans ce schéma, le *Powerbottom* bien que pénétré se considère dominant car proactif dans la relation. Ces exemples illustrent que dans l'homosexualité masculine au regard des couples dominant-dominé, pénétrant-pénétré, actif-passif, circluant-circlué se révèlent des profils d'individus que les stéréotypes de genre ne reconnaissent pas. Mais chez les homosexuels ils existent et le *twerk*, danse lascive où de manière ostensible, les ondulations des hanches et des fesses miment les mouvements d'excitation d'un corps pénétré, leur offre un mode d'expression qui les rend visibles.

---

<sup>171</sup> Samy, rencontré par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 2 novembre 2021.

<sup>172</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2020.

<sup>173</sup> Maïa Mazaurette, *Sexualité*, circlusion, « Powerbottom »... quand la pénétration se réinvente, *Le Monde* 28/2/21, [Sexualité : circlusion, « Powerbottom »... quand la pénétration se réinvente \(lemonde.fr\)](https://www.lemonde.fr/sexualite/article/2021/02/28/sexualite-circlusion-powerbottom-quand-la-penetration-se-reinvente_6058182_1751734.html).

## Conclusion

*« Il existe une passivité mâle (au point que la virilité se pourrait caractériser par la négligence, par l'indifférence aux hommages par l'attente détachée du corps, qu'on lui offre le plaisir ou qu'on l'obtienne de lui) faisant de celui qui se laisse sucer un être moins actif que celui qui suce, comme à son tour ce dernier devient passif quand on le baise<sup>174</sup> ».*

Il apparaît donc qu'à l'image d'un *Rubik's Cub* que l'on manipulerait à l'envi, sexe anatomique, genre, pratiques sexuelles et désir offrent une multitude de combinaisons construisant une pluralité d'individus dont il est impossible de percevoir le profil au premier coup d'œil. Par conséquent, toute pré-catégorisation fondée sur un principe de binarité renvoyant à un vocabulaire se voulant l'*Alpha* et l'*Omega* d'une quelconque forme de taxinomie, s'en retrouve caduque. Non seulement, exception faite du sexe anatomique, l'homosexuel n'est pas l'un ou l'autre, mais surtout il peut s'inventer une identité qui s'affranchit de ces postulats.

Néanmoins, parce que l'identité sexuelle et les rôles sexuels imaginés des uns et des autres sont une des composantes du système de valorisation-dévalorisation imposée par l'hétéronormativité, les couples gays souvent soucieux d'acceptation sociale « se sont longtemps organisés autour d'une polarité de genre arrimée à la division des rôles sexuels<sup>175</sup> », se conformant aux stéréotypes attendus. En fait, « qu'il s'agisse d'un choix de vie sexuelle ou qu'il soit question d'une caractéristique structurelle du désir érotique envers les personnes du même sexe, l'homosexualité doit désormais être considérée comme une forme de sexualité aussi légitime que l'hétérosexualité. Elle n'est, en réalité, que la simple manifestation du pluralisme sexuel; une variante constante et régulière de la sexualité humaine<sup>176</sup> ». Comme le formule E.Badinter, « choix ou destin, accident ou style de vie l'homosexualité est plurielle. Toute proposition qui vise à l'unifier et à la réifier, mène à l'impasse. La pulsion est certes universelle, mais la préférence ne l'est pas<sup>177</sup> ».

---

<sup>174</sup> Jean Genet, *Querelle de Brest*, Gallimard, 1953, p. 117.

<sup>175</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 52.

<sup>176</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 4-5.

<sup>177</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 167.

## Les Gender Studies: un cadre théorique

« Le lieutenant Seblon se faisait couper les cheveux très courts afin d'obtenir une apparence virile [...]. Il était de belle carrure, large d'épaules, mais il sentait en lui-même la présence de sa féminité [...]. Cette féminité, le lieutenant le savait avec une tristesse immense, pouvait se répandre immédiatement dans ses traits, dans ses yeux, au bout de ses doigts, marquer chaque geste en l'amollissant<sup>178</sup> ».

« C. H. Ulrich, abondamment cité par Hirschfeld, écrivait vers 1860 que la nature homosexuelle contenait des traits féminins, ce qui se manifeste dans l'attirance que les homosexuels ressentent pour les hommes virils<sup>179</sup> ». Bien que datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, cette citation reproduite par Michael Pollak illustre sous le sceau de la binarité de genre, la perception prégnante de l'homosexualité masculine. En substance elle pose une question: est-ce être féminin que d'être attiré par des hommes virils ? Les *Masc4Masc* montrent que l'on peut être masculin dans son genre et préférer les hommes virils. On retient également à la lecture de cette citation que l'interrogation ne porte pas sur « les hommes virils » partenaires d'hommes aux « traits féminins ». Sont-ils nécessairement masculins ? Le profil des *Powerbottom* évoqué précédemment ne manque pas de perturber ce discours. Au XIX<sup>ème</sup> siècle on ne parlait pas alors de « fluidité de genre », mais on le perçoit aujourd'hui, la compréhension de l'homosexualité ne peut rester enfermée dans le paradigme étrié de la binarité.

Dans mon mémoire de master 2 j'écrivais, « les *Gender Studies* (Etudes sur le Genre) ont ces dernières décennies pris une place de plus en plus importante au sein des études en Sciences Sociales. Simone de Beauvoir en 1949 dans *Le deuxième sexe*<sup>180</sup> avait en quelque sorte ouvert la voie reprenant la formule d'Erasmus au XVI<sup>ème</sup> siècle “les hommes ne naissent pas hommes, mais sont façonnés comme tels<sup>181</sup>” en la déclinant au féminin “on ne naît pas femme on le devient”. Elle signifiait avec un brin de provocation qu'au-delà du sexe anatomique, devenir une femme répond à un apprentissage, une appropriation progressive d'un certain nombre de

---

<sup>178</sup> Jean Genet, 1953, *op. cit.*, p. 31.

<sup>179</sup> Michael Pollak, *L'homosexualité masculine*, ou : le bonheur dans le ghetto ? , dans *Une identité blessée*, Études de sociologie et d'histoire, sous la direction de Michael Pollak, Paris, Éditions Métailié, « Leçons De Choses », 1993, p. 184-202. URL : <https://www.cairn.info/-9782864241552-page-184.htm>.

<sup>180</sup> Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Folio, 1949.

<sup>181</sup> Erasmus, De l'Éducation des enfants, 1529, dans Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 107.

règles, de codes, d'usages qui passent par l'acceptation d'une forme de soumission à des injonctions qui leur sont imposées et inculquées<sup>182</sup> ».

« Par son texte, elle initiait une réflexion plus large sur ce qui allait devenir l'élément central des études sur le genre; la reconnaissance que le sexe biologique de tout un chacun ne conduisait pas “naturellement” à des comportements “féminins” ou “masculins”, mais que ces comportements résultaient d'une construction sociale tant pour les femmes que pour les hommes<sup>183</sup> ». Sur ce sujet, Ivan Jablonka formule que « les sociétés assignent à chaque sexe un code de conduite, mixte de droits et de devoirs, qu'on appelle le genre<sup>184</sup> ».

Pascal, évoque ces associations et dit:

*« Dans l'inconscient humain et dans la répartition des sexes sur 2000 ans, tu as toujours les femmes qui représentent la douceur associée à la maternité et en parallèle tu as les hommes qui vont représenter la guerre, le pouvoir<sup>185</sup> ».*

Illustrant les injonctions auxquelles nous sommes soumis, Philémon, lui, dit:

*« Quand on façonne un enfant pour qu'il devienne un homme, il n'y a pas que l'aspect physique. Il y a aussi ce qu'il va devoir savoir, ce qu'il va devoir être, ce qu'il va devoir faire<sup>186</sup> ».*

Adrien, lui, évoque les « rappels à l'ordre » que l'on s'impose:

*« Ça ce n'est pas viril, on pourrait croire que je suis pédé<sup>187</sup> ».*

« A partir des années 1970, ce schéma de pensée s'est immiscé dans les études sur l'homosexualité, questionnant le genre des homosexuels, faisant progressivement vaciller la binarité masculin-féminin. En effet, à une époque où l'homosexualité entraînait encore officiellement dans le champ des maladies mentales, pénalement sanctionnée, beaucoup d'homosexuels vivaient secrètement leur orientation sexuelle. Seuls ceux dont l'hexis féminine les rendait identifiables, donnaient à voir une image qui laissait supposer qu'elle correspondait à tous. En France, à cette époque la célèbre comédie *la Cage aux Folles* en était l'illustration.

---

<sup>182</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>183</sup> *Ibid.*

<sup>184</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 24.

<sup>185</sup> Pascal, ancien lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré à son domicile à Paris en face à face le 3 décembre 2021.

<sup>186</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>187</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

Pièce de théâtre comique écrite par Jean Poiret, puis face au succès, adaptée au cinéma et réalisée par Edouard Molinaro, elle contribua à conforter une image prégnante et caricaturale de l'homosexualité masculine mettant en scène des transgenres très efféminés<sup>188</sup> ».

A propos du film, Alban dit:

« On a montré que ça pendant des années. Moi j'ai grandi dans les années 1980-1990 et dès que tu parlais homosexualité... c'était *La Cage Aux Folles* ou c'était les années sida... avec le film de Collard *Les Nuits Fauves*<sup>189</sup> ».

Il ajoute:

« Même si on peut trouver ça drôle et amusant, je sais que ça a été traumatisant pour beaucoup<sup>190</sup> ».

Affiche du film *La Cage aux Folles*

Supprimée

Samy lui, dit:

« Aujourd'hui je regarde *la Cage aux Folles* avec grand plaisir et ça me fait beaucoup rire. Mais pendant longtemps je ne pouvais pas le regarder car c'était une souffrance<sup>191</sup> ».

Ces propos confirment ceux d'André:

« Je viens d'une famille hyper conservatrice et pour eux les homos c'étaient *la Cage aux Folles*. Je pense m'être construit en opposition à ce modèle. Je voulais prouver qu'on pouvait être gay sans être Michel Serrault<sup>192</sup> ».

Daniel fait part de son ressentiment à l'égard du film qui aurait selon lui construit son rejet des efféminés:

---

<sup>188</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>189</sup> Alban, Président de l'association *Les Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 11 novembre 2021.

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> Samy, rencontré par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 2 novembre 2021.

<sup>192</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

« Ça prend du temps de ne pas en vouloir aux mecs de la « Cage aux Folles », d'arrêter de leur... En fait, en tant que jeune gay, pas efféminé, en gros on a l'impression que c'est à cause de ces gens qu'on est stigmatisés<sup>193</sup> ».

Tous ces propos font écho à ceux de Victoire Tuaillon pour qui « une approche naïve de l'humour consiste à penser que l'humour ou le rire sont toujours inoffensifs. Mais ce qui nous fait rire peut aussi refléter des rapports de pouvoir, et contribue à les perpétuer<sup>194</sup> ». Ce film s'inscrit ainsi dans cette logique. Sous le registre de la comédie, il est en tout point conforme à l'image prégnante d'efféminement associée à l'homosexualité masculine. A ce propos Alexis Annes écrit; « comme le suggère Didier Eribon<sup>195</sup>, tout au long du XXème siècle, en France comme aux États Unis, les homosexuels ont été constamment caricaturés dans les discours homophobes et les représentations culturelles comme étant efféminés. La figure de “la folle” était alors centrale à ce système de représentations, elle “est présentée, explique Le Talec, comme une figure imposée: l'homosexuel masculin est forcément vu, décrit avec des traits, des caractéristiques et des indices de la “féminité”, que l'on cherche si nécessaire”<sup>196</sup> ».

« Mais, l'émancipation homosexuelle naissante à partir des années 1970 a incité nombre d'entre eux à “sortir du placard” rendant visibles d'autres profils. Certains en profitèrent même pour surjouer leur version d'une forme de masculinité virile dans un processus d'inversion du stigmat. Ainsi, “l'efféminement, ou du moins la non-conformité de genre<sup>197</sup>” progressivement n'est plus apparue comme la seule image que les homosexuels donnaient à voir dans l'espace public<sup>198</sup> ». En 1993, Pollak écrivait qu'« un des effets les plus spectaculaires de la libéralisation sexuelle des deux dernières décennies est que l'homosexualité est sortie de l'ombre du domaine du non-dit<sup>199</sup> ». Selon Georges Vigarello, ce bouleversement a contribué à ce que « la présence gay s'affirme dans l'espace public des dernières décennies du XXème siècle avec une force qu'elle n'avait pas, multipliant les effets de visibilité, “gay pride”, “gay games”, “nuit gay”, périodiques gay, “coming out” de célébrités banalisant insensiblement les relations

---

<sup>193</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>194</sup> Victoire Tuaillon, *Les Couilles sur la Table*, Binge Audio Editions, Paris, 2019, p. 95.

<sup>195</sup> Didier Eribon, 1999, *op. cit.*, dans Alexis Annes, *Des “ gays ” très “ hétéros ”* ou comment développer une identité masculine homosexuelle quand on a grandi à la campagne. Boys don't cry: les coûts de la domination masculine, 2012. ffhal01703108f.

<sup>196</sup> Jean-Yves Le Talec, *Folles de France*, Repenser l'homosexualité masculine, Paris, Édition La découverte, 2010, p.25, dans Alexis Annes, 2012, *op. cit.*

<sup>197</sup> Simon Louis Lajeunesse, *L'épreuve de la masculinité*, Sport, rituels et homophobie, H&O Editions, Béziers, 2008, p. 171.

<sup>198</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>199</sup> Michael Pollak, 1993, *op. cit.*

homosexuelles en relations comme les autres<sup>200</sup> », poussant certains à vouloir montrer que leur orientation sexuelle est une particularité et non le fondement de leur identité.

A cette fin, les corps homosexuels musclés visibles dans l'espace public sont devenus l'étendard de cette dynamique. Par leur silhouette, par leur allure, par leur *hexis* nombre d'homosexuels ont voulu apparaître différemment de l'image d'efféminement qui leur était traditionnellement associée. Ils montraient ainsi que sexe anatomique, genre et pratiques sexuelles sont à envisager distinctement pour comprendre que l'un n'implique pas « naturellement » l'autre et qu'un mâle peut être viril et homosexuel.

Jablonka utilise l'expression « masculinité d'ostentation » pour caractériser chez un homme ce qui « s'affirme par l'exhibition de sa vigueur, de son désir, de son courage ou de sa prodigalité<sup>201</sup> ». Peut-on considérer que l'exposition de son corps musclé convienne également à cette description ? Raison pour laquelle dans le cadre de mon travail de thèse, je m'attacherai à montrer comment se perçoit l'exposition d'une musculature apparente et plus généralement de codes virils, traditionnellement dévolue au « masculin », quand elle est incarnée par un homosexuel que le sens commun associe au « féminin ».

Précédemment, j'ai évoqué le fait que « par son assimilation à la *féminité*, la *masculinité subordonnée* situe les hommes homosexuels aux échelons inférieurs de la hiérarchie des hommes<sup>202</sup> » contribuant à leur image dépréciée. Mais pour ceux d'entre eux, qui possèdent un corps musculeux capable de performances inaccessibles à beaucoup d'hommes et eu égard aux symboliques de virilité qui y sont attachées, cette perception s'en trouve-telle modifiée ?

De plus, ces gays musclés, appartenant au même univers de l'homosexualité que tous ceux n'affichant pas un corps athlétique, incitent à interroger les relations qu'ils tissent avec les autres: respect, indifférence, rivalité, domination, dénigrement, méfiance, séduction... Ils montrent en tout cas que l'homosexualité, au sens de « la relation sexuelle entre personnes de même sexe », ne se vit pas de la même façon si l'on possède une corporéité musculeuse ou pas. *Quid* de la virilité des uns confrontée à l'efféminement des autres ?

---

<sup>200</sup> Georges Vigarello, *Histoire de la beauté*, Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours, Seuil, 2004, p. 235.

<sup>201</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 102.

<sup>202</sup> Marie Buscatto, *Sociologies du genre*, 2<sup>ème</sup> édition, Armand Colin, Malakoff, 2019, p. 186.

## Le corps: fabrication et consommation

« *Le corps est le principal vecteur d'expression de la domination masculine*<sup>203</sup> ».

« *Le corps est aussi directement plongé dans un champ politique ; les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate ; ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes*<sup>204</sup> ».

« Selon Georges Balandier “la sociologie du corps, des pratiques corporelles [...] considère le corps en tant qu'opérateur social, il est l'instrument avec lequel se construisent, autant que les identités individuelles, les configurations sociales, les symbolisations et les représentations, les pratiques et les hiérarchies. Il – dit – la société, cependant qu'il contribue à la façonner et à l'accompagner dans ses changements et mutations<sup>205</sup>”. “Signe immédiatement visible, profondément lié à l'identité<sup>206</sup>”, il permet à chacun “une présentation spécifique de soi<sup>207</sup>”, révèle en partie qui l'on est et de fait nous situe dans la taxinomie des identités corporelles<sup>208</sup> ».

Aussi, dans « une démarche narcissique permettant d'exercer un auto-contrôle sur sa propre masse corporelle<sup>209</sup> », il fait l'objet, chez certains, d'attentions permanentes. Pour apprécier le phénomène, signe de son importance, il n'est qu'à voir « la place croissante prise par les pratiques censées maîtriser les contours, ou, plus encore, les modifier<sup>210</sup> ». « Des injonctions à la consommation; “manger cinq fruits ou légumes par jour” à celles incitatives à la pratique sportive; “manger-bouger” ou “faites du sport” sans oublier les différentes formes de régimes proposées, les conseils pour maîtriser son évolution corporelle sont légion<sup>211</sup> ».

---

<sup>203</sup> Meoïn Hagège, Haude Rivoal, Arthur Vuattoux (Dir.), 2023, *op. cit.*

<sup>204</sup> Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Naissance de la Prison, Gallimard, 1975, p. 34.

<sup>205</sup> Georges Balandier, *Ce que « disent » le corps et le sport*, Corps et culture [En ligne], Numéro 6/7 | 2004, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.885>.

<sup>206</sup> Georges Vigarello, *La Silhouette du XVIIIème siècle à nos jours*, Naissance d'un défi, Seuil, 2012, p.7.

<sup>207</sup> *Ibid*, quatrième de couverture.

<sup>208</sup> Thierry Pijulet, *Heurs et malheurs du corps musclé*, Entre adulation et détestation, dans Toutes les clés de la réussite en STAPS, sous la direction de Delafontaine Arnaud, Frigout Jérôme, Mayeko Teddy, Elsevier Masson, 2023.

<sup>209</sup> Emilie Veillon, *Pour le corps des hommes*, la loi du muscle, Le Temps Masculinité, 8 décembre 2021.

<sup>210</sup> Georges Vigarello, 2012, *op. cit.*, p.8.

<sup>211</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

« De plus, si l'on tient compte de l'aura dont bénéficient les sportifs de haut niveau et la surabondance d'images de corps athlétiques dans les médias (*models* pour les publicités de magazines ou de télévision, acteurs stars de films d'action au cinéma, superhéros de bandes dessinées ...), il est patent de constater que l'image du corps est prégnante dans les sociétés contemporaines<sup>212</sup> ». Citant Georges Balandier, il est possible de dire que notre monde « se révèle davantage que les mondes le précédant par la relation au corps<sup>213</sup> ».

Une probable explication tiendrait au fait que soumis aux regards il « est un réceptacle privilégié des représentations sociales<sup>214</sup> » et parce qu'il « classe socialement il est nécessaire de l'entretenir et de l'exposer en permanence dans une volonté de reconnaissance sociale par l'image véhiculée<sup>215</sup> ». Accepter ce schéma et se soumettre à ses injonctions fait entrer dans une logique soutenue d'entretien de son corps avec l'objectif d'intégrer le groupe au sommet de la pyramide de valorisation corporelle. Il s'agit alors de montrer que l'on se conforme aux normes valorisées attendues en société où « l'enjeu de l'apparence en particulier, la mise en scène de soi, l'importance centrale qu'elle revêt<sup>216</sup> », sont des valeurs communément partagées, validant que « le corps et ses normes deviennent étalons de la société<sup>217</sup> ».

« Le *corps rationnel* constitue alors un moyen de classer et de hiérarchiser les individus, en mettant en valeur l'élite, composée de ceux qui sont parvenus à maîtriser leur corps, contrairement aux autres qui ont échoué. La logique méritocratique qui fonde théoriquement nos sociétés démocratiques est ici appliquée au corps<sup>218</sup> ». Apparaissent ainsi des corps valorisés et ceux qui le sont moins. « Des corps *beaux, moins beaux et laids*<sup>219</sup> » comme l'écrit Guillaume Vallet. Cet auteur n'hésite pas à dire qu'« il y a de façon sous-jacente une part de dictature à l'égard du corps: non seulement il est *tout*, mais il véhicule l'image normative du *bon corps, parfait*, opposable symétriquement au *mauvais corps, imparfait*. Le premier serait

---

<sup>212</sup> *Ibid.*

<sup>213</sup> Georges Balandier, 2004, *op. cit.*

<sup>214</sup> Igor Martinache, présentation de Jacques Defrance, Sociologie du sport, La Découverte, coll. "Repères" Publié le 11/02/2009.

<sup>215</sup> Guillaume Vallet, Corps performant bodybuildé et identité sexuée masculine : une congruence ? dans revue *Interrogations?*, N°7. Le corps performant, décembre 2008 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Corps-performant-bodybuildé-et> ISSN 1778-3747.

<sup>216</sup> Georges Vigarello, 2012, *op. cit.*, p.135.

<sup>217</sup> Anne Monjaret, Federica Tamarozzi, *Pas de demi-mesure pour les Miss*, La beauté en ses critères, Ethnologie française 2005/3 (Vol. 35), pages 425 à 443, Éditions Presses Universitaires de France, 2005.

<sup>218</sup> Guillaume Vallet, *La fabrique du muscle*, L'Echappée, Paris, 2022, p. 78.

<sup>219</sup> *Ibid.*, p. 149.

puissant, beau, organisé, rationnel; le second tout l'inverse<sup>220</sup> ». A l'aune d'une vision capitaliste, il considère même que « le corps *sain* est perçu comme un révélateur de performance économique et sociale<sup>221</sup> ». Il apparaît ainsi que « la mesure des corps appartient à des logiques d'organisation sociale<sup>222</sup> ».

Prolongement de cette approche, le corps n'atteint pleinement son objectif que s'il entre dans une logique de consommation. Il devient alors un produit comparé à d'autres se soumettant à une sélection sur la base des critères esthétiques du « beau » et du « moins beau ». Celui qui en quelque sorte donnera envie plus que d'autres d'être consommé. Celui qui saura même au préalable, plus que d'autres attirer les regards. Parce que « la vie sociale est un théâtre<sup>223</sup> », « pour certains, mettre en scène ostensiblement une certaine image du corps est source de valorisation sociale ultime, car ce corps est au cœur de leur identité sociale<sup>224</sup> ». *In fine* pour eux « plus le corps réel se rapproche des images idéalisées de jeunesse, de santé, de bonne condition physique et de beauté, plus la valeur d'échange sera élevée<sup>225</sup> ».

Il convient de reconnaître que « le diktat est massif: *être vu* et, plus encore être remarqué, imposé en idéal de comportement. Le défi est celui d'une apparence de bout en bout révisée, réfléchie, travaillée<sup>226</sup> » par un narrateur autodiégétique, tel un sculpteur modelant son autoportrait jusqu'à atteindre l'œuvre définitive qu'il veut exposer. Pour Sylvain Ferez en la matière « la norme demeure celle du corps vaillant et performant<sup>227</sup> ». Jeune-sain-fort semble constituer un triptyque gagnant, tant ces termes apparaissent comme des indices prépondérants dans la présentation valorisante de soi. Surtout si l'on montre les efforts entrepris pour y parvenir par le moyen de la chirurgie, de la diététique ou des activités physiques et sportives.

Aussi, même si « le projet de catégorisation par le corps est éternel<sup>228</sup> » et nombreux les attributs corporels qui pourraient être utilisés à cette fin; taille, poids, couleur de peau ou de cheveux,

---

<sup>220</sup> *Ibid*, p. 81.

<sup>221</sup> *Ibid*, p. 58.

<sup>222</sup> Baudrillard, 1970, dans Anne Monjaret, Federica Tamarozzi, 2005, *op. cit.*

<sup>223</sup> Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, Les Editions de minuit, 1974, Dos de couverture.

<sup>224</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 150.

<sup>225</sup> Jim McKay, Suzanne Laberge, *Sport et masculinités*, *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cliio/1908> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cliio.1908>.

<sup>226</sup> Georges Vigarello, 2012, *op. cit.*, p.135.

<sup>227</sup> Sylvain Ferez, *Le corps homosexuel en-jeu*. Sociologie du sport gay et lesbien Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll., Épistémologie du corps, 2007, p. 120.

<sup>228</sup> Guy Snaith, 2009, *op. cit.*

silhouette, âge, pilosité... je retiens ici pour ma part dans le cadre de mon travail, le critère de la musculature. En effet, « le corps musclé parle<sup>229</sup> ». Signe évident de la force physique mise au service de la performance, caractéristiques le plus souvent associées aux hommes, il est aussi empreint de symboles liés à l'invincibilité, au pouvoir, à la domination, à la beauté, à la séduction, à la vigueur sexuelle. Il donne à voir une certaine image de la masculinité et de la virilité ! Ce qui fait dire à Jean-Jacques Courtine que « le muscle fait signe. Il est l'un des modes privilégiés de visibilité du corps masculin dans l'anonymat urbain des physionomies, la signature même de l'*habitus* viril dans la foule<sup>230</sup> ».

### La « masculinité »

*« Bagarres, bastons, érections, pectoraux, biceps, coups de poing et coup de sang: le corps est un outil central dans l'expression de la masculinité<sup>231</sup> ».*

Peut-on dès lors parler de « masculinité » ? Dans le contexte de notre société contemporaine Marie-Françoise Galy et Christine Mennesson explicitent le concept. Selon elles, « la *musculinité* (Frayssé, 2013), cadrant les idéaux-typiques des hommes sportifs du point de vue du modèle corporel, se définit comme un modèle de genre médiatisé exacerbant les traits saillants de la masculinité hégémonique (Connell, 1995) force, volume musculaire, puissance, prise de risque, esprit de compétition, exclusion des femmes<sup>232</sup> ». Il est à noter que leur énumération intègre des références qui ne sont pas exclusivement liées au corps, signe que la « masculinité » ne saurait se définir uniquement par une corporéité musculeuse, même si phonétiquement le terme laisserait à le penser. D'ailleurs, pour une plus grande mise en évidence de ce dernier point elles ajoutent à leur liste et cela constituera le cœur de mon sujet d'étude: la « marginalisation des gays<sup>233</sup> », laissant imaginer que ces hommes sportifs et musclés ne le sont pas !

Dès lors, que retenir du concept ? Est-ce à dire qu'il ne s'applique qu'aux hétérosexuels ? Doit-on comprendre que les homosexuels sont exclus du champ du corps musclé ? Peut-on imaginer

---

<sup>229</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 138.

<sup>230</sup> Jean-Jacques Courtine, *Balaise dans la civilisation*, Mythe viril et puissance musculaire, dans Histoire de la virilité tome 3, Seuil, 2011, p.475.

<sup>231</sup> Meoïn Hagège, Haude Rivoal, Arthur Vuattoux (Dir.), 2023, *op. cit.*

<sup>232</sup> Marie-Françoise Galy, Christine Mennesson, 2022, *op. cit.*

<sup>233</sup> *Ibid.*

que des homosexuels, de la même façon que certains hétérosexuels, pourraient prendre prétexte de leur corps musclé pour marginaliser d'autres homosexuels ?

Après avoir hésité à associer séparément les mots « muscularité », « masculinité » ou « virilité » à « homosexuelle », termes sur lesquels je reviendrai ultérieurement, pour échapper à ce dilemme je choisis donc à dessein le néologisme « masculinité » pour situer ma réflexion et mon travail. Loin de moi toutefois par cette pirouette, l'idée de me dérober d'un exercice d'explicitation indispensable de ces termes qui me serviront de fil rouge. Surtout que, placés dans le champ de l'homosexualité, ils contreviennent aux représentations normées et stéréotypées de l'image de l'homme. Ainsi, l'utilisation de l'expression « masculinité gay » a le mérite d'affirmer d'une part que le corps homosexuel musclé existe et d'autre part que dans une comparaison avec son *alter ego* hétérosexuel, il interroge sur des similitudes et/ou des différences de représentations de comportements, de significations, ainsi que sur les interactions qu'il génère révélant son caractère subversif.

### **Le corps masculin musclé**

Dans un premier temps, revenons sur la corporéité masculine pour constater que la fascination pour le corps athlétique est prégnante en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle. « L'icône de l'homme fort, musclé et sain par exemple – et tout ce qu'elle est censée imposer (régime, mode, goût, usages, apparence...) – n'a jamais été aussi présente et pesante<sup>234</sup> ». « Que ce soit dans l'univers saturés de pectoraux de la publicité, la permanence du spectacle sportif dans les médias, en passant par les jouets d'enfants<sup>235</sup>, les *comics*<sup>236</sup>, le nombre et la diffusion considérables des magazines voués à la culture du corps, ou encore l'esthétique gay qui s'en inspire<sup>237</sup> », cette omniprésence ne laisse pas d'être questionnée, notamment parce que « ces images créent délibérément des attentes quant à ce à quoi les hommes sont censés ressembler<sup>238</sup> ».

---

<sup>234</sup> Julien Méreaux, *La codification de la beauté chez les homosexuels masculins parisiens*, L'Esprit du temps | « Champ psychosomatique » 2002/2 no 26 | pages 67 à 80 ISSN 1266-5371 ISBN 2-913062-87-3.

<sup>235</sup> Je me souviens, enfant, de mes *Big Jim* et *Action Man*.

<sup>236</sup> Bandes dessinées aux Etats-Unis.

<sup>237</sup> Jean-Jacques Courtine, 2011, *op. cit.*, p.477.

<sup>238</sup> Scott J. Duggan PhD (cand.) & Donald R. McCreary PhD (2004) *Body Image, Eating Disorders, and the Drive for Muscularity in Gay and Heterosexual Men*, The Influence of Media Images, *Journal of Homosexuality*, 47:3-4, 45-58, DOI: 10.1300/J082v47n03\_03, 2008.

En effet, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, le corps masculin musclé est devenu élément de mesure, de comparaison et apparaît lors de compétitions où l'on recherche « l'homme le plus fort au monde<sup>239</sup> ». Il s'est imposé comme modèle de référence symbolisant une forme d'idéalisation. D'ailleurs, incarnation de cette image « les athlètes masculins sont entourés d'une "aura scientifique" et servent à maintenir une "*image fantasmatique de la perfection masculine*<sup>240</sup>". Cette polarisation contribue de fait à marginaliser les autres corporéités, notamment "l'obésité et la corpulence (qui) produisent davantage une stigmatisation qu'une contemplation<sup>241</sup>". Comment l'expliquer<sup>242</sup> » ?

Pascal dit à propos du corps musclé:

« *Je ne sais pas si c'est le corps idéal... mais c'est un idéal de corps (Rires)*<sup>243</sup> ».

Serge, le plus lourd de mes interviewés (140 kg) dit:

« *Pour moi la beauté corporelle est diverse. On peut être gros, corpulent et avoir un beau corps. Les autres corps sont déconsidérés. C'est une forme de discrimination*<sup>244</sup> ».

Ceci concerne surtout les hommes car « l'idée d'avoir des muscles et de les développer - même comme but en soi - a été associée historiquement au monde des hommes<sup>245</sup> », faisant des muscles « LE symbole distinctif de la masculinité<sup>246</sup> ». Lynne Broughton évoque quant à elle, « les critères de surface qui permettent de repérer l'Homme au premier coup d'œil, sans avoir besoin de regarder ses organes génitaux<sup>247</sup> ».

Il faut retenir que « pendant des siècles, la plupart des héros, guerriers, champions, chevaliers ou samouraïs étaient virils, plutôt musclés, forts ou puissants<sup>248</sup> ». Parce qu'ils « dépendaient de

---

<sup>239</sup> *The world's strongest man* dans une version contemporaine est une compétition organisée depuis 1977.

<sup>240</sup> Jim McKay, Suzanne Laberge, 2006, *op. cit.*

<sup>241</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>242</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

<sup>243</sup> Pascal, ancien lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré à son domicile à Paris en face à face le 3 décembre 2021.

<sup>244</sup> Serge, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 3 novembre 2021.

<sup>245</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 216.

<sup>246</sup> Loïc J.D. Wacquant, Review article, *Why men desire muscles*, Russell Sage Foundation, University of California Berkeley, 1995.

<sup>247</sup> Lynne Broughton, *La guerre des sexes*, Si vous ne pouvez les battre, changez de camp ! Ethique, n°5 (Sexe à problème), automne 1992, p 68, dans Philippe Liotard, Frédéric Baillette, 1999, *op. cit.*, p. 26.

<sup>248</sup> Erick Alvarez, *Muscle Boys*, Gay Gym Culture, The Haworth Press, Taylor & Francis Group, 2008, p. 123.

leur force et de leur pouvoir pour survivre<sup>249</sup> », s'est construit une image pour laquelle à la question fondamentale de ce à quoi doit ressembler un homme, leur corps athlétique, même s'il n'a pas toujours été retenu comme parangon, apporte la même réponse depuis l'époque antique; un modèle acceptable, valorisé, normatif de la masculinité où la force physique, si possible visible au travers d'une musculature saillante devient objet d'admiration, de fascination<sup>250</sup> ». Ainsi, « dans le cadre de la fabrique du corps, comme dans l'histoire de tous les sports, la logique de la construction du muscle<sup>251</sup> » leur a été associée faisant des muscles « des symboles puissants de la masculinité<sup>252</sup> » rendant presque les deux termes synonymes.

Elie partage ces constats:

*« Les muscles sont associés à la force et voir un homme musclé renvoie à la force. C'est aussi lié aux guerriers, ceux qui vont à la guerre<sup>253</sup> ».*

Aujourd'hui encore, « l'importance attachée à la musculature est compréhensible<sup>254</sup> » car la force physique au travers des muscles qui la produisent contribue toujours à l'image genrée attendue pour les hommes. Elle laisse à penser qu'être un homme c'est aussi avoir un corps conforme à cette représentation de la masculinité. Il est même possible de dire que « d'un certain point de vue la musculature masculine fait partie des apparences sociales qui révèlent la masculinité<sup>255</sup> ». Elle peut même être vue « comme un manteau de masculinité et de virilité<sup>256</sup> » considérant que « son importance est directement proportionnelle au pouvoir masculin, à la vigueur et la force brute<sup>257</sup> ». Selon Vallet, dans sa construction « l'individu masculin apprend en effet à développer des valeurs *masculines* comme la force, la puissance et la performance pour mieux asseoir son autorité et construire son identité sexuée<sup>258</sup> ». Eric Anderson quant à lui y voit une ressource, affirmant même que « plus un homme développe son capital de masculinité, plus il est valorisé parmi les autres hommes<sup>259</sup> ».

---

<sup>249</sup> *Ibid*, p. 235.

<sup>250</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

<sup>251</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 207.

<sup>252</sup> Brian Pronger, *The arena of masculinity*, sports, homosexuality, and the meaning of sex, New York : St. Martin's Press, 1990, p. 154-157, dans Guy Snaith, 2009, *op. cit.*, p. 108-128.

<sup>253</sup> Elie, ancien rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré sur Messenger le 7 novembre 2021.

<sup>254</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 235.

<sup>255</sup> *Ibid*, p. 234.

<sup>256</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 80.

<sup>257</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 234.

<sup>258</sup> Guillaume Vallet, 2008, *op. cit.*

<sup>259</sup> Eric Anderson, *In the Game*, Gay Athletes and The Cult of Masculinity, State University of New York State, 2005, p. 23.

Yannick de dire:

*« Le corps musclé renvoie à des notions de performances. On imagine que le gars est capable de faire certaines choses qui expliquent pourquoi il a ce corps-là<sup>260</sup> ».*

Mais si ces accomplissements confinent à de l'admiration et donc à une forme de reconnaissance d'une supériorité admise, peut-on considérer que ce corps fort est un attribut du pouvoir de domination ?

### **Le corps musclé signe de pouvoir**

*« Le corps possède le pouvoir essentiel d'attirer à soi les meilleurs éléments (hommes ou femmes), les plus beaux, les plus virils, les plus riches aussi (Associated Press, 2005 ; Sitter, 1999)<sup>261</sup> ».*

*« Tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser, il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites<sup>262</sup> ».*

*« Tout pouvoir fort cherche à éradiquer les marginaux<sup>263</sup> ».*

« La domination des hommes est un invariant en histoire, mais la masculinité de domination est assez plastique: Frédéric Barberousse diffère de Jules César, un chevalier teutonique ne ressemble pas à Louis XIV danseur. Il importe donc de mettre au jour ce qui cristallise le pouvoir du masculin: objets et attributs, rites et institutions, discours et pratiques, mais aussi confiance en soi, sentiment de légitimité native, complexe de supériorité<sup>264</sup> ». Le corps musclé pourrait-il être ajouté à cette liste ?

Je l'ai écrit, la catégorisation par le corps à l'aune du muscle induit une valorisation des uns aux dépens des autres. Il en découle que « la force musculaire, gage d'une force morale et virile certaine, est un signe de supériorité qui éclate incontestablement dans un geste, dans un regard,

---

<sup>260</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>261</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 58.

<sup>262</sup> Montesquieu dans Frédéric Martel, 2019, *op. cit.*, p. 256.

<sup>263</sup> Dominique Fernandez, 2005, *op. cit.*, p. 217.

<sup>264</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 93.

et assure une autorité indiscutable<sup>265</sup>». Au-delà de l'usage qui peut en être fait, elle revêt une dimension symbolique pour laquelle les muscles deviennent « métaphoriques du pouvoir, de l'autorité, de la force, de la domination<sup>266</sup> ». Richard Dyer pense qu'ils « sont le *signe* du pouvoir – naturel, réalisé, phallique<sup>267</sup> ». Ils se voient, se remarquent et projettent une image, si ce n'est d'autorité au moins de l'assurance que leur propriétaire souhaite donner. En quelque sorte, ils confèrent le sentiment d'apparaître *primus inter pares*<sup>268</sup> et les efforts produits pour les obtenir sont vécus comme un investissement dont on doit obtenir satisfaction sous une forme ou une autre; la santé, le bien-être, la performance ou la séduction.

Comme le laissent imaginer Antoine et Joseph:

*« La masculinité nous offre une forme de pouvoir et satisfait aux exigences d'une forme de compétition pas forcément très saine entre gays<sup>269</sup> ».*

*« Quand tu es classé viril tu as une autorité et un pouvoir naturel sur les autres<sup>270</sup> ».*

Sur un même registre Pierre confie:

*« Je me muscle donc je suis puissant et je veux être le plus puissant. Dans le monde animal le plus puissant est celui qui peut choisir sa partenaire... ça a certainement à voir avec quelque chose comme ça. Il y a comme une émulation qui n'a rien à voir avec le fait d'être homo ou hétéro. L'homo le fait certainement pour plaire à d'autres homos et l'hétéro fait pareil vers les femmes. La construction du corps favorise la confiance en soi. On se sent plus puissant, plus fort. Ça développe l'ego. On est plus à l'aise pour rencontrer<sup>271</sup> ».*

Mais ce n'est pas toujours le cas. Dans le champ du sport confronté à d'autres, le corps musclé n'est pas un élément de distinction. Pire, posséder le corps le plus musclé n'est pas un gage de succès assuré. Ainsi, dans les sports de combat autorisant les compétitions entre athlètes de toute catégorie (judo, jiu-jitsu, sumo...), on se réjouit des affrontements des « David » contre « Goliath ». Lorsque ces derniers sont vainqueurs on y voit la logique de la force musculaire

---

<sup>265</sup> Bernard Villard, *Le Bréviaire du sportif*, numéro hors-série de Sport Sélection, non daté, p.6, dans Philippe Liotard, Frédéric Baillette, 1999, *op. cit.*, p. 26.

<sup>266</sup> Guy Snaith, 2009, *op. cit.*

<sup>267</sup> Richard Dyer, *The matter of images*, Londres, Routledge, DOI : <https://doi.org/10.4324/9780203378717>, 1993, dans Guy Snaith, 2009, *op. cit.*, p. 108-128.

<sup>268</sup> Premier parmi ses pairs.

<sup>269</sup> Antoine, joueur du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 10 janvier 2022.

<sup>270</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>271</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2020.

qui s'impose. En revanche, voir le plus petit terrasser le plus grand, peut-être fortement l'espérer, témoigne du fait que le muscle ne suffit pas toujours pour s'assurer la victoire.

Il n'en va pas de même en dehors du champ sportif où le corps musclé se distingue, se remarque. Il devient alors une attraction, non pas tant au sens d'une bizarrerie telle qu'envisagée dans les foires au XIX<sup>ème</sup> siècle, mais bien au sens d'une image qui attire le regard par simple curiosité réprobatrice ou admiration parfois mâtinée d'intérêt. Dans ce dernier cas, le terme de *worship*<sup>272</sup> est d'ailleurs utilisé dans la culture gay pour identifier ceux qui voient le corps musclé comme une œuvre d'art à admirer.

Philémon à ce propos de dire:

*« Mon corps est le résultat d'une activité sportive que je fais depuis des années. Je reçois des messages de mecs qui me disent qu'ils sont éblouis par mes muscles, comme s'il s'agissait d'un graal agréable à regarder<sup>273</sup> ».*

L'attrait qu'il suscite alors, conforte son détenteur dans une forme de pouvoir exercé sur ses spectateurs. Sans combattre, il devine dans les regards la soumission, l'acceptation de sa force physique. Il comprend également l'érotisme qu'il génère et les bénéfices qu'il pourrait en tirer. Des études<sup>274</sup> ont été réalisées pour décrire ces comportements et « il a été démontré que les jugements sur l'attractivité masculine reposent en grande partie sur l'évaluation de la force du haut du corps<sup>275</sup> ». Salusso-Deonier, Markee et Pedersen (1993) formulent ainsi que « les hommes sont plus susceptibles d'associer l'attractivité à un volume musculaire accru et ciselé présentant ainsi ce que McCreary et Sasse (2000) appellent une volonté de musculature<sup>276</sup> ».

Antoine confie:

*« On a un vrai pouvoir. On capte le regard, on sent qu'on capte le regard. On dégage quelque chose. Se sentir désiré, désirable. Une forme d'ivresse du pouvoir physique qui est assez délectable, très enivrant et que j'ai déjà ressenti en soirée. Pas forcément dans l'objectif de*

---

<sup>272</sup> Adoration, vénération en français.

<sup>273</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>274</sup> Franzoi & Herzog, 1987, dans Christine Yelland, Marika Tiggemann, *Muscularity and the gay ideal*, Body dissatisfaction and disordered eating in homosexual men, Elsevier Science Ltd, Sciencedirect.com, 2003.

<sup>275</sup> Christine Yelland, Marika Tiggemann, 2003, *op. cit.*

<sup>276</sup> Scott J. Duggan PhD (cand.) & Donald R. McCreary PhD, 2008, *op. cit.*

*coucher, mais juste ce petit kiffe personnel, ce petit plus comme une lamelle de truffe sur le plat qui fait qu'on sait qu'on va passer une bonne soirée<sup>277</sup> ».*

Dès lors on le comprend, les muscles ne peuvent s'envisager que pour soi. Ils se conçoivent également dans une relation aux autres. Qu'ils suscitent les commentaires de laudateurs ou de contempteurs, ils ne laissent pas indifférent. Aussi, « sortir de la masse des hommes et afficher sa singularité peut relever d'un calcul stratégique pour attirer le regard<sup>278</sup> », surtout si la musculature développée est envisagée sous l'angle de l'esthétisme. « Le corps devient alors séduisant et permet d'espérer des regards élogieux, prémices à une relation inter genre et/ou intra genre que l'on envisage délicate<sup>279</sup> ».

## La diversité des corps musclés

*Photos de trois catégories de corps musclés*

Ectomorphe

Mésomorphe

Endomorphe

Supprimée

Supprimée

Supprimée

Pour un profane les silhouettes musculeuses se remarquent mais ne se différencient pas vraiment les unes des autres. Des épaules arrondies aux mollets galbés en passant par des biceps gonflés ou des cuisses volumineuses, sans parler d'abdominaux comparés à des tablettes de chocolat, pas besoin d'être grand clerc pour repérer un corps musclé. Pour le connaisseur en revanche, il est possible de classer en trois groupes distincts les corps musclés. Apparaissent ainsi les « ectomorphes: faible masse musculaire, avec peu de graisse corporelle; les mésomorphes: masse musculaire importante, avec peu de graisse corporelle, ossature moyenne; les endomorphes: masse musculaire très développée, tendance à prendre du gras, forte ossature<sup>280</sup> ».

« Bien sûr, il ne s'agit que de représentations types, avec une grande diversité des situations à l'intérieur de chaque catégorie<sup>281</sup> ». Par conséquent, même si je mentionne « le corps musclé »

---

<sup>277</sup> Antoine, rugbyman aux *Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 10 janvier 2022.

<sup>278</sup> Guillaume Vallet, 2008, *op. cit.*

<sup>279</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

<sup>280</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 37.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 36.

des nuances existent entre tous ces corps et pour la compréhension de mon travail, il conviendra de ne pas mettre trop de rigidité dans leur description. Mais l'on comprendra qu'entre un danseur étoile longiligne, un judoka trapu ou un poids lourd haltérophile, sans même parler des *bodybuilders*<sup>282</sup> qui fabriquent leur corps musclé à une seule fin esthétique, le muscle ne s'apprécie pas de la même façon.

*Body variations of Olympic and professional athletes par Howard Schatz*

Supprimée

En 2020, le photographe Howard Schatz avait photographié vingt-huit athlètes en sous-vêtements. Sa photo intitulée *Body variations of Olympic and professional athletes*<sup>283</sup> était la parfaite illustration de la diversité des corps musclés. Issus de disciplines sportives différentes, ils étaient des représentations d'un idéal de corps performant propre à chaque sport. Le sumotori était plus lourd que le sauteur en hauteur, le basketteur était plus grand que le gymnaste, le cycliste était plus léger que le joueur de foot américain, le sprinteur ne ressemblait pas au coureur de fond ... mais tous pouvaient se targuer d'avoir un corps musclé.

### **Les muscles des salles de sport**

« Traiter du corps musclé ne peut se faire sans évoquer les pratiques qui concourent à sa construction. En effet, quelles qu'elles soient, même si elles ne sollicitent pas les mêmes muscles et si le volume musculaire obtenu favorable à la performance ne revêt pas la même importance en fonction de la discipline, elles permettent d'exposer un corps athlétique, en forme, en bonne santé, image prépondérante aujourd'hui dans la présentation de soi<sup>284</sup> ». A cette fin « la musculation ou autres pratiques sportives structurantes – sont donc nécessaires pour cultiver cette image de soi que l'on projette sur autrui<sup>285</sup> ».

« Tous les sportifs ne sont pas des athlètes de haut niveau, mais tous par la pratique d'une activité physique sportive ou artistique (APSA) musclent leur corps dans le but de l'amélioration de leurs résultats. Ainsi construit, capable de performances il leur permet

---

<sup>282</sup> Athlètes pour lesquels le muscle n'est pas mis au service d'une performance sportive, mais devient une finalité esthétique en soi.

<sup>283</sup> Variations corporelles d'athlètes olympiques et professionnels.

<sup>284</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

<sup>285</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

d'obtenir progressivement, "l'esthétique d'un corps équilibré, musclé, sans graisse"<sup>286</sup>, (exception faite de quelques sports de force pour lesquels le poids est un atout), donnant à voir une image de soi conforme aux "normes esthétiques dominantes"<sup>287</sup> dans les sociétés occidentalisées. Retenant ces deux caractéristiques du corps musclé, "performant et esthétique" et considérant qu'une "musculature développée attire l'attention sur soi et donne lieu à des gratifications sociales"<sup>288</sup>, peut-on considérer qu'il place ces athlètes au sommet de la pyramide de valorisation corporelle, rendant leur corps musclé conforme au modèle esthétique normatif<sup>289</sup> » ?

Dans ce *process*, la musculation, ou plus exactement ce que Matthieu Quidu et Anaïs Bohuon nomment « le champ de la "culture physique" (Travaillot, 1998 ; Andreasson & Johansson, 2014) se compose d'une multitude d'écoles dont la visée partagée consiste en un projet de transformation corporelle durable des pratiquant.es, dans une finalité de bien-être, de beauté et/ou de performance<sup>290</sup> ». Ces activités, le plus souvent pratiquées en salle de sports, dont les résultats se mesurent aux « effets sur le corps externe comme la force apparente d'une musculature visible<sup>291</sup> », deviennent un agent accélérateur de la transformation corporelle favorisant l'obtention du corps idéalisé. Couplées pour certains pratiquants à un régime alimentaire *ad hoc*, à la consommation de compléments alimentaires ou à l'utilisation de stéroïdes, les muscles ainsi obtenus et exposés, tant par leur valeur d'usage que par leurs représentations symboliques de pouvoir et d'érotisme contribuent à cette quête de valorisation.

D'ailleurs, dans l'objectif de musculation de leur corps, certains de ces hommes ne fréquentent qu'exclusivement les salles de sport et ne pratiquent pas de sports traditionnels. Parmi les explications possibles, peut-on imaginer que pour quelques-uns, ne s'adonner qu'à ces exercices leur permet d'éviter les désagréments inhérents à la pratique notamment de sports agonistiques; entraînements à heures fixes, promiscuité mais aussi affrontements, blessures...

---

<sup>286</sup> Akim Oualhaci, *Se faire respecter*, Ethnographie de sports virils dans des quartiers populaires en France et aux Etats-Unis, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p 70.

<sup>287</sup> *Ibid*, p.73.

<sup>288</sup> *Ibid*, p.110.

<sup>289</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

<sup>290</sup> Matthieu Quidu, Anaïs Bohuon, *La Méthode Lafay de musculation*, une instance de façonnage anatomiquement différencié des corps des femmes et des hommes, SociologieS [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 22 février 2022, consulté le 03 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/18848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.18848>.

<sup>291</sup> Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980, p. 189.

André, seul bodybuilder de l'étude dit:

« On associe souvent la musculation à la gonflette. Pour moi c'est du sport santé. Pouvoir profiter des bénéfices et des bienfaits en évitant le côté agonistique des sports traditionnels<sup>292</sup> ».

Jean-Luc quelque peu sarcastique sur la présence de gays en salles de sport dit:

« Pour eux c'est tout bénéf ! Ça leur permet d'obtenir le beurre et l'argent du beurre<sup>293</sup> ». Dans *La fabrique du muscle*<sup>294</sup>, Vallet compare la pratique de la musculation du corps à une logique entrepreneuriale. Selon lui elle « participe en effet à un idéal de sélection des *meilleurs* corps dont la finalité de perfection humaine est censée constituer la norme sociale<sup>295</sup> ». Ainsi, tout comme l'entrepreneur qui dans un contexte concurrentiel développe son entreprise dans le but de la rendre plus performante, le pratiquant de musculation construit son corps dans le même esprit. Mais *in fine* une question se pose quant au résultat obtenu. En effet, si « la musculation comme *pratique quotidienne* construit les identités genrées et sexuées au même titre que la socialisation ou les représentations filmiques<sup>296</sup> », si elle renforce la masculinité doit-on imaginer que cette dernière augmente proportionnellement avec l'intensité de la pratique. Dit autrement, si « la prescription sociale de la masculinité associée à la pratique sportive est calculée dans un ratio poids-muscle/taille-performance<sup>297</sup> », plus de muscles engendre-t-il plus de masculinité et ceci quelle que soit l'orientation sexuelle ?

## Le corps homosexuel musclé

« Selon Edelman, au XX<sup>ème</sup> siècle l'idéologie hétérosexiste a insisté sur “la nécessité de lire le corps en tant que signifiant de l'orientation sexuelle<sup>298</sup>”. Pour lui, pour simplifier, fort ou faible, votre corps infailliblement vous désignait hétérosexuel ou homosexuel. Aujourd'hui encore, à en croire Simon Louis Lajeunesse, “la forte carrure et la musculature développée seraient souvent associées à l'apparence d'hétérosexualité et de masculinité<sup>299</sup>” satisfaisant au principe

---

<sup>292</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>293</sup> Jean-Luc, connu par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 16 mars 2022.

<sup>294</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*

<sup>295</sup> *Ibid*, p. 81.

<sup>296</sup> Alexandre Baril, *Des corps et des hommes trans-formés*, La musculation comme « technologie de genre », Recherches sociologiques et anthropologiques [En ligne], 48-1 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 24 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsa/1816> ; DOI : 10.4000/rsa.1816.

<sup>297</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 183.

<sup>298</sup> Edelman, 2009, dans Guy Snaith, 2009, *op. cit.*, p. 108-128.

<sup>299</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 205.

de la cis-hétéronormativité, puisque le corps masculin musclé ne peut être envisagé qu'hétérosexuel.

Ainsi, l'hétérosexuel de genre masculin, musclé qui plus est, se veut être le profil normé attendu d'un homme. Anderson formule que « l'hétérosexualité est le script social dominant<sup>300</sup> ». Eribon dit que « l'espace public est le lieu de l'hétérosexualité obligatoire<sup>301</sup> ». Gide, lui, écrit que « tout enseigne l'hétérosexualité, tout y invite, tout y provoque; théâtre, livre, journal, exemple affiché des aînés, parade des salons, de la rue<sup>302</sup> ». Il en est de même dans le sport traditionnel comme l'écrit Ferez où « la norme hétérosexuelle semble ici, encore plus qu'ailleurs, une évidence difficile à remettre en cause<sup>303</sup> », du fait de la musculature des sportifs et des qualités essentialisées comme masculines, favorisant les victoires. Ainsi, « l'espace public est hétérosexuel et les homosexuels sont relégués dans l'espace de leur vie privée<sup>304</sup> ». Pourtant, comme l'a formulé Robert Badinter<sup>305</sup> à l'Assemblée Nationale lors de son discours proposant la loi de dépénalisation de l'homosexualité en décembre 1981: « nul ne sait si le soldat inconnu n'était pas un homosexuel ».

Aussi, toujours associé à l'hétérosexualité, le muscle devient un impensé lorsqu'envisagé pour des homosexuels. Serait-ce que leur corps musclé remettrait en cause cette essentialisation ? Florence Tamagne indique que « dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, certains médecins et psychiatres, comme Jean-Martin Charcot et Victor Magnan, avaient affirmé que l'homosexuel pouvait présenter tous les signes de la virilité<sup>306</sup> ». On peut imaginer qu'il ne s'agissait alors pas tant du corps musclé mais de comportements, de manières, d'attitudes... d'*hexis*, reprenant le terme proposé par Bourdieu quelques décennies plus tard. Mais, à propos de l'exposition de la virilité du corps homosexuel lui-même, Erick Alvarez affirme qu'il ne s'agit pas d'« un obstacle insurmontable: la musculature peut se construire et la virilité peut s'apprendre » ajoutant que « la salle de sport est devenue un autre moyen de développer sa musculature et sa masculinité<sup>307</sup> ».

---

<sup>300</sup> Eric Anderson, 2005, *op. cit.*, p. 112.

<sup>301</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 160.

<sup>302</sup> André Gide, 1924, *op. cit.*, p. 38.

<sup>303</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 19.

<sup>304</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 157.

<sup>305</sup> Robert Badinter est décédé le 9 février 2024.

<sup>306</sup> Florence Tamagne, *Virilités Homosexuelles*, Mutations homosexuelles, Histoire de la virilité sous la direction de Jean-Jacques Courtine, tome 3, Points, 2011, p. 368.

<sup>307</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 127.

De fait, la présence du corps homosexuel musclé dans les lieux de la sociabilité gay est une réalité tangible. Il est visible de différentes manières. Il est *go-go dancer* en boîte de nuit, apparaît sur les chars des *gay pride*, sur les affiches promotionnelles d'événements gays (voir annexe 16) ou devient personnage de bandes dessinées y compris dans les *mangas* japonais (voir annexes 67 à 69). On le retrouve dans la presse homosexuelle (voir annexe 78), sur toute sorte d'objets dérivés commercialisés, lors de *convergences* aux Etats-Unis (rassemblements de plusieurs jours exclusivement réservés aux *Muscle Gays*) (voir annexe 75).

Il est également présent au sein du groupe des *Fetishmen* adeptes du cuir (voir annexes 32 à 41 et 66) ou de celui des *Muscle Bears* (Voir troisième partie, B] IV]) valorisant les corps musculeux et hirsutes. Il devient une image iconique du monde gay et apparaît lors de poses dites de Saint Sébastien<sup>308</sup> (voir annexes 70 à 72), martyr catholique du III<sup>ème</sup> siècle (autre époque selon les sources) condamné à la sagittation. Il y est alors présenté dévêtu, criblé de flèches, les mains attachées dans le dos ou au-dessus de la tête « dans des positions [...], presque comme s'il aimait qu'on lui fasse mal<sup>309</sup> », sa tête relevée suggérant que « la honte du martyr est ainsi transformée en signe de fierté<sup>310</sup> ». On peut le voir dans la pornographie et devient dans cette industrie un genre en soi, celui du *gay muscleporn actor* (voir annexe 28). Il est également présent dans la littérature homosexuelle et apparaît en couverture de romans.

*Photos de Muscle Gays dans différents « lieux » de la sociabilité gay*

#### 4 photos supprimées

Char de gaypride

Go-go dancer

Affiche pour événement gay

Une du magazine homosexuel *Têtu*

Je peux également évoquer la prostitution, celle des gays, mais aussi celle d'hétérosexuels pour une clientèle homosexuelle, poussés par la volonté d'amortir les coûts financiers de la fabrique de leur corps musclé. Les réseaux sociaux et les applications de rencontre auxquels, je consacre une part importante, peuvent également être mentionnés.

---

<sup>308</sup> Dominique Fernandez dans *L'Amour qui ose dire son nom*, Art et homosexualité, Stock, 2005, p. 79 à 87, consacre plusieurs pages aux représentations de Saint Sébastien dans l'art.

<sup>309</sup> Aline Laurent-Mayard, 2022, *op. cit.*, p. 58.

<sup>310</sup> Quentin Petit Dit Duhal, *Art Queer*, Histoire et théorie des représentations LGBTQIA+, Double ponctuation, 2024, p. 21.

### 3 photos supprimées

Cette forte présence dans la culture gay interroge. En effet, comme nous le verrons ultérieurement, l'homophobie dans le domaine sportif n'incite pas les homosexuels à se déclarer, laissant imaginer que sport et homosexualité sont antithétiques. Pourtant, ces physiques musculeux ne laissent pas de doute sur les activités physiques et sportives pratiquées, qui contribuent à la fabrication de ces corps musclés. Pour Ferez il faut considérer qu'« homosexuel parmi les sportifs, l'acteur du sport gay et lesbien se veut sportif parmi les homosexuels<sup>311</sup> ». Il expose ainsi une image de soi valorisée, à l'encontre du stéréotype du corps gracile et efféminé qui lui est le plus souvent associé. Confronté à l'essentialisation de l'efféminement des homosexuels, il donne à voir une représentation différentielle de l'homosexualité masculine qui peine à s'imposer dans de nombreux esprits.

Pour un début d'explication, ce même auteur formule que « les sociologues qui étudient le sport négligent d'ordinaire de s'intéresser à la sexualité. C'est un peu comme si le corps sportif occultait le corps homosexuel<sup>312</sup> ». Pourtant, « c'est de cet écartèlement que semble naître la possibilité d'un processus de politisation des mises en scènes du corps<sup>313</sup> ». Or, il s'agit là exactement du sujet que je décide de questionner lors de cette thèse. A l'aune de la cis-hétéronormativité, pourquoi le corps musclé vu hétérosexuel est idéalisé alors que vu homosexuel il est inenvisageable, éloigné des notions de force, puissance et performance, et donc associé « au féminin ». Dans le même temps, bien réel dans le monde gay, il fait l'objet d'une sorte de fétichisation.

Je choisis par conséquent de considérer la particularité du corps homosexuel musclé. Non pas qu'il soit construit différemment et que les performances obtenues soient différentes. Mais parce que pris dans son contexte de l'homosexualité, les images, les perceptions, les significations véhiculées lui sont spécifiques. En en faisant l'élément central de mon travail je le qualifie d'agent subversif de la « masculinité » en ce sens qu'il perturbe toutes les représentations traditionnellement attachées au corps masculin musclé et permet en définitive de s'interroger sur le principe de la « virilité homosexuelle ».

---

<sup>311</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 15.

<sup>312</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>313</sup> *Ibid.*, p. 15.

## Masculinité ou virilité ?

« Nous enseignons à nos garçons qu'être un homme, c'est être dur, conquérant, compétitif, agressif. [...] En bref, nous formons les garçons à être cruels, à ignorer les sentiments des autres, à être violents<sup>314</sup> ».

Mais doit-on parler de « masculinité » ou de « virilité » ? Dans un dossier sur ce thème paru en 2005 dans le numéro 297 de la revue *L'Histoire*, il apparaît dans le lexique que: « le *muscle* constitue l'un des attributs les plus évidents de la virilité<sup>315</sup> ». Pourtant Antoine dit: « *j'ai un corps musclé mais cela n'a rien à voir avec le fait de me sentir viril ou pas, ni masculin*<sup>316</sup> ». « Masculinité », « virilité »... D'un terme à l'autre les mêmes questions se posent: plus de muscles confère-t-il plus de virilité ou le lien est-il infondé ? Inversement, l'absence de muscles dénie-t-elle à prétendre à la qualité virile ? Les mots sont-ils interchangeable ou distincts ?

Pour chacun d'eux, on comprend qu'ils se rapportent à l'homme. Mais signifient-ils la même chose ou sont-ils l'expression de réalités diverses assorties de fines nuances dont seul l'œil aiguisé des professionnels, tels ceux des couleurs sur leur nuancier (peintre, imprimeur, maquilleur...), saurait en déceler les différences quasiment imperceptibles à celui du profane. Preuve que dans d'autres langues également les définitions de ces termes ne sont pas simples, en anglais par exemple, il existe cinq mots pour nommer le masculin; « *virility, manhood, manliness, maleness et masculinity* confondus en français dans la *virilité* et la *masculinité*<sup>317</sup> ». Ces cinq mots anglais, certainement évocateurs de ces nuances, ne permettent pas une fois traduits en français de les faire apparaître avec la même précision, impactant par conséquent la compréhension de tous les textes traduits d'auteurs anglophones sur le sujet.

## La masculinité, un des pôles du genre

Concernant la masculinité, Thierry Terret rappelle qu'elle « a été étudiée dans de nombreux champs, dont la psychologie, l'anthropologie, la sociologie et l'histoire. Historiquement, deux vagues se sont succédé, l'une du début des années 1970 au milieu des années 1980, la seconde

---

<sup>314</sup> Robert Jensen, *La fin de la masculinité*, Editions LIBRE, 2024, p. 48.

<sup>315</sup> Dossier *La Virilité*, Lexique dans *L'Histoire* n°297, avril 2005, p. 55.

<sup>316</sup> Antoine, joueur du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 10 janvier 2022.

<sup>317</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 93.

dans les années 1990<sup>318</sup> ». Au cœur de toutes ces recherches une question centrale émerge: la volonté de comprendre ce qu'est un homme. Sur ce sujet, au regard des contributions de tous les auteurs ou toutes les autrices qui m'ont précédé, je conçois que la mienne reste modeste. D'autant que ce sont leurs travaux qui ont nourri ma pensée et permis l'élaboration de ce travail de thèse.

E.Badinter par exemple, en 1992 dans *XY, De l'identité masculine*<sup>319</sup>, s'interroge à propos de la masculinité et écrit « est-elle une donnée biologique ou une construction idéologique » ? Elle poursuit indiquant que « la question oppose les tenants du déterminisme biologique aux culturalistes qui s'appellent aujourd'hui *constructivistes* aux Etats-Unis<sup>320</sup> ». Je ne m'attarderai pas ici sur les termes utilisés pour catégoriser les uns et les autres. En revanche, à la lire, pour comprendre la masculinité, doit-on tendre vers l'essentialisation et considérer qu'elle est une donnée en soi transmise de génération en génération ou peut-on repérer les éléments de sa construction identifiant chaque brique contribuant à l'élaboration de l'édifice ? Concernant mon sujet: Les muscles en font-ils partie ?

Etymologiquement le mot « masculinité » fait référence au « mâle » renvoyant à son pouvoir de fécondation. Par conséquent, selon son sens premier, être un mâle suffirait à être masculin. Pourtant E.Badinter rappelle que l'expression « *sois un homme* implique que cela ne va pas de soi [...]. A tout le moins, l'exhortation signifie que la détention d'un chromosome Y ou d'organes sexuels masculins ne suffit pas à circonscrire le mâle humain<sup>321</sup> ». Sujet que nous évoquions précédemment. Pour donner sens à son propos, elle indique également qu'« il est plus rare d'entendre *sois une femme*<sup>322</sup> », ce qui tendrait à montrer que la féminité se donne à voir plus facilement que la masculinité. Sujet qui a lui seul pourrait être l'objet d'un autre travail de thèse.

Hoquet en dit davantage. Pour lui, « par masculinité, on entend l'ensemble des caractères traditionnellement associés aux individus de sexe *mâle*, que ceux-ci soient biologiques (pénis, poils, chromosomes...) ou moraux (courage, rationalité...)»<sup>323</sup> ». La précision devient

---

<sup>318</sup> Thierry Terret, *Sport et masculinité*, une revue de questions, Staps, 2004/4 (n° 66), p. 209-225. DOI : 10.3917/sta.066.0209. URL : <https://www.cairn.info/revue-staps-2004-4.htm-page-209.htm>.

<sup>319</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*

<sup>320</sup> *Ibid*, p. 41.

<sup>321</sup> *Ibid*, p. 13.

<sup>322</sup> *Ibid*.

<sup>323</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 15.

importante car elle indique que la masculinité ne se lit pas seulement dans le fait d'« être un mâle », ce à quoi répond la biologie, mais se lit également au travers de comportements attendus en société et conformes à une « image sociale traditionnelle des hommes<sup>324</sup> » selon la définition proposée par le dictionnaire *Le Robert*. Mais quels seraient ces comportements ?

Pour tenter de répondre à cette question, E.Badinter fait référence à Robert Stoller psychiatre et psychanalyste américain auteur de *Masculin ou Féminin*. Elle le cite: « les attitudes de l'homme ordinaire: “être rude, tapageur, belligérant; maltraiter et fétichiser les femmes; rechercher seulement l'amitié des hommes mais aussi détester les homosexuels; parler grossièrement; dénigrer les occupations des femmes” et surtout il formule que “le premier devoir pour un homme: ne pas être une femme”<sup>325</sup> ». Citant le même auteur, Terret dans un article publié dans la revue *Staps* confirme sa pensée: « cette forme (de masculinité) que, dès 1973, R. Stoller (1973, 151) définissait comme le fait d'être “fort, dur, indépendant, cruel, polygame, misogyne et dépravé”<sup>326</sup> ».

Plus récemment d'autres, dans le même esprit, s'interrogent et livrent leur vision. Jablonka par exemple formule sous forme d'interrogation: « le masculin se définit-il par la force, l'agressivité, le culte du pouvoir et de l'argent, l'abaissement des autres<sup>327</sup> » ? Connell, elle, fait référence à Robert Brannon qui évoque « l'empreinte culturelle de notre masculinité: refuser les trucs de pédés, être un coureur de jupons, avoir un visage impassible et un sale caractère<sup>328</sup> ». Force est de reconnaître un portrait peu flatteur. J'eus aimé, dans un souci d'équilibre, pouvoir citer des contre exemples, mais il est difficile ces dernières années dans le champ des sciences sociales de trouver une célébration de la masculinité.

Les difficultés à circonscrire la masculinité viendraient-elles du fait qu'elle n'est pas uniforme mais plurielle ? Comme l'écrit Rivoal, « la définition de la masculinité varie selon les époques et les contextes, elle entraîne donc sa pluralité<sup>329</sup> », ce que Connell évoque dans son ouvrage *Masculinités*<sup>330</sup>.

---

<sup>324</sup> Le Robert, masculinité - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert.

<sup>325</sup> Robert Stoller, *Masculin ou féminin*, PUF, 1989, dans Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 79.

<sup>326</sup> Thierry Terret, 2004, *op. cit.*

<sup>327</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 13.

<sup>328</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*, p.63.

<sup>329</sup> Haude Rivoal, 2021, *op. cit.*, p. 39.

<sup>330</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*

Enfin pour simplifier, je propose de retenir la vulgarisation du concept faite dans la bande dessinée *L'Homme pénétré*, Repenser notre intimité<sup>331</sup> de Martin Py et Zoé Redondo. On peut y lire qu'il s'agit de « l'ensemble des caractéristiques morphologiques, psychologiques et comportementales considérées comme spécifiques aux hommes. Souvent caractérisée socialement par la force, le courage, la constance, la robustesse, l'énergie, l'honneur... ou encore l'absence de caractères féminins<sup>332</sup> ». A ce stade, il me semble que pour la compréhension de mon travail, deux idées principales se dégagent dans la perception du principe de masculinité. L'une l'associant à une forme de force-puissance-domination, et surtout l'autre, l'opposant à la féminité, ce que Robert Stoller va même jusqu'à présenter, je le rappelle, comme étant « le premier devoir » d'un homme, ne pas être une femme !

### **Eloigner le féminin**

*« On apprend aux hommes à haïr les femmes, mais ils sont obligés de les aimer. On leur apprend à aimer les hommes, mais il leur est interdit de les désirer<sup>333</sup> ».*

*« "Sois un homme !" n'est pas tant une invitation à se conformer au devoir de virilité qu'à rejeter passionnément l'effémination. Les "femmelettes", les "tapettes", les "gonzesses" ne sont pas de hommes<sup>334</sup> ».*

*« La masculinité[...] fournit aux hommes un moyen de s'assurer qu'ils ne sont pas, et ne seront jamais, des femmes<sup>335</sup> ».*

Ne pas être féminin semble en effet être le point cardinal sur lequel repose l'idée de masculinité. E.Badinter le rappelle également, « être un homme signifie ne pas être féminin, ne pas être homosexuel; ne pas être docile, dépendant, soumis; ne pas être efféminé dans son apparence physique ou ses manières; ne pas avoir de relations sexuelles ou trop intimes avec d'autres hommes; ne pas être impuissant avec les femmes<sup>336</sup> ». Nous comprenons ici qu'outre le fait que le sens commun envisage la féminité de manière caricaturale, il n'apparaît aucune distinction

---

<sup>331</sup> Martin Py, Zoé Redondo, *L'Homme pénétré*, Repenser notre intimité, La boîte à bulles, Saint Avertin, 2023.

<sup>332</sup> *Ibid*, p. 69.

<sup>333</sup> Daisy Letourneur, *On ne naît pas mec on le devient*, Petit traité féministe sur les masculinités, La Découverte, 2022, p. 104.

<sup>334</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit*, p.22.

<sup>335</sup> Robert Jensen, *La fin de la masculinité*, Editions LIBRE, 2024, p. 188.

<sup>336</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit*, p. 173.

entre les caractéristiques dites féminines de l'apparence ou des traits de caractères (Bourdieu parlerait d'*hexis*), et la sexualité des homosexuels vus comme féminins.

Dans la logique de leur construction « masculinité » et « féminité » sont au fondement d'un antagonisme séculaire. Selon Hoquet « la masculinité se construit dans sa différence et son opposition à la féminité<sup>337</sup> ». George L. Mosse formule que « l'image de soi des hommes exige un terme de comparaison: les femmes sont toujours présentes en arrière-plan<sup>338</sup> ». Rivoal écrit que « les hommes sont éduqués pour se positionner par rapport au féminin, à le fantasmer, l'érotiser, le sublimer, le mettre à distance, le mépriser ou le haïr<sup>339</sup> ».

Simon de dire: « *aussi bien dans mes attitudes que dans mes façons de penser, je n'ai pas l'impression d'avoir de la féminité en moi. Je suis un homme, je suis bien comme je suis*<sup>340</sup> ».

A les lire, hommes et femmes sont différents, non pas seulement biologiquement mais également dans ce qu'ils incarnent, présenté comme contraire. On ne peut être les deux, voire pour les hommes on ne doit pas être les deux. Tout est fait pour que la construction de la masculinité soit sans équivoque par rapport à la féminité, qu'elle cherche constamment à maintenir à distance. Gourarier évoque « une civilisation fondée sur la ritualisation de la différence entre les hommes et les femmes<sup>341</sup> ». Ainsi, « la masculinité en tant qu'absence de traits féminins indique un évitement plutôt qu'une préférence<sup>342</sup> ». Elle « se définit plus souvent “par l'évitement de quelque chose... que par le désir de<sup>343</sup>” et “les mâles apprennent généralement ce qu'ils ne doivent pas être pour devenir masculins, avant d'apprendre ce qu'ils peuvent être<sup>344</sup>” ».

A cette fin, dans un mouvement de réciprocité, l'éducation des uns contribue à celle des autres. Se retrouver entre hommes est ainsi recherché dans le double objectif d'exclure les femmes et

---

<sup>337</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 15.

<sup>338</sup> George L. Mosse, 1997, *op. cit.*, p. 58.

<sup>339</sup> Haude Rivoal, 2021, *op. cit.*, p. 40.

<sup>340</sup> Simon, contacté via Facebook, Praticant de Pole Dance, Entretien enregistré en visioconférence via messenger, le 1 décembre 2021.

<sup>341</sup> Mélanie Gourarier, 2017, *op. cit.*, p. 12.

<sup>342</sup> JohnErsing, *Masc4Masc*, What's with gay men seeking “masculine only” partners?, Medium, Dec 11, 2015, <https://medium.com/matter/masc4masc-b72369ba0d10>.

<sup>343</sup> Stephen F. Morin et Lon Nungesser, *Can Homophobia be Cured*, In Robert A. Lewis (ed.), *Men in difficult Times*, 1981, p. 266, dans Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 173.

<sup>344</sup> R.E Hartley, *Sex Role Pressures in the Socialization of the Male Child*, in *Psychological Reports*, 5, 1959, p.458, dans Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 57.

de développer un entre soi générateur de renforcement de la masculinité sociale où rôle de genre, expression de genre, performance de genre se donnent à voir comme comportement normatif imposé aux hommes. Comme l'écrit Gourarier, « l'amitié masculine garantit surtout la proximité affective et la promiscuité physique nécessaires à l'engendrement du masculin. Elle assure, ce faisant, la mise à distance de ceux qui, exclus des rapports virils, renforcent de ce fait la cohésion masculine: les femmes et les hommes en déficit de masculinité<sup>345</sup> ». C'est ainsi que l'homosocialité autour de thèmes comme le sport, les voitures, le bricolage, la boisson ou... les femmes, est une logique qui pousse à se réunir pour partager des sujets de conversation dont l'intérêt est supposé être commun. Ils peuvent être fédérateurs, mais induisent des éléments de hiérarchie entre ceux qui savent et les autres. Ceux qui peuvent étaler leurs connaissances en expliquant aux autres. La valorisation de leur savoir, induit une forme de reconnaissance qui incite à parfaire le sien, afin d'obtenir le même statut valorisé.

Les hommes supportent collectivement ces injonctions à la masculinité. Mais allons droit au but, elle se double d'une allusion à leur sexualité puisque « dans notre civilisation prédomine l'idée qu'on est vraiment un homme si on préfère une femme. Comme si posséder une femme renforçait l'altérité désirée en éloignant le spectre de l'identité: *avoir* une femme pour ne pas *être* une femme<sup>346</sup> ». Il faut donc tout à la fois les éloigner pour ne pas devenir efféminé et en même temps les rechercher pour confirmer sa masculinité. Affleure l'idée que la sexualité entre hommes construit des femmes et qu'elle est génératrice de la représentation stéréotypée de ce qu'ils ne doivent pas être: des homosexuels pénétrés comme des femmes. Car « parmi les choses qu'on leur a correctement inculquées, il y a la peur d'être PD, l'obligation d'aimer les femmes<sup>347</sup> ». Ceci nous montre que « la défaillance la plus grave de la machinerie virile, c'est la production d'un pédé<sup>348</sup> ».

### **Le corps musclé: attribut principal de la masculinité**

L'exposition du corps musclé semble contribuer à cette construction voulue du masculin. Mais contrepoint à cette monstration, ce même corps peut laisser imaginer que la masculinité n'est jamais totalement acquise comme le formule E.Badinter. Il faut en quelque sorte la montrer, en

---

<sup>345</sup> Mélanie Gourarier, 2017, *op. cit.*, p.120.

<sup>346</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 147.

<sup>347</sup> Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, Grasset, 2006, p. 142.

<sup>348</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 89.

donner des preuves pour la faire valider. « Parce qu'on est homme, il faut l'être toujours, et encore davantage<sup>349</sup> ». « *Prouve que tu es un homme*, tel est le défi permanent auquel est confronté un être masculin<sup>350</sup> ». Parce que « l'homme doit sans cesse prouver qu'il en est un<sup>351</sup> », le corps immédiatement visible devient un élément de ce dispositif révélant qu'il « est un lieu où se noue une demande sociale (trop) forte<sup>352</sup> ».

Muscler son corps donc et l'entretenir apparaît comme un moyen d'y parvenir. Surtout si les muscles sont mis au service d'activités pour lesquelles des comportements ordaliques, occultant parfois la mesure du risque, semblent décupler l'image que l'individu souhaite donner. Selon Guillaume Dustan, « les conduites à risque chez l'homme s'expliquent par le besoin viril de se montrer le plus fort<sup>353</sup> », les plaçant dans une comparaison aux autres. Des sauts inconsidérés, des vitesses obtenues à bord d'engins trafiqués ou tout simplement la pratique de sports où la mise en jeu du corps lui-même est importante, sont des exemples pour lesquels, des hommes, principalement, cherchent à s'illustrer. Adrien, interrogé lors d'un entretien, parla d'« *une certaine virilité de la désobéissance, c'est-à-dire ne pas obéir à quelque chose parce qu'on est un homme*<sup>354</sup> ». Il ajouta que dans l'esprit « *respecter les lois c'est beaucoup plus féminisant. Faire des trucs illégaux ça peut être viril*<sup>355</sup> ».

Les sports de combat et tous ceux qualifiés de virils (que j'évoque plus loin), pour lesquels la force physique est un atout, sont en bonne place dans ce dispositif. Ils montrent en effet qu'« une capacité agonistique et une musculature ferme [...] sont des formes élémentaires de la masculinité<sup>356</sup> » en ce sens qu'elles donnent une image de virilité davantage reconnue qu'en pratiquant des sports esthétiques. Citant quelques auteurs, Philippe Liotard et Frédéric Baillette confirment que « certains sports sont des conservatoires des vertus viriles (Georges Vigarello),

---

<sup>349</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 286.

<sup>350</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 13.

<sup>351</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 266.

<sup>352</sup> Thierry Hoquet, *Beefcake*, Corps gays hystériques et érotiques, *Critique*, 2011/1-2 (n° 764-765), p. 4-15. DOI : 10.3917/criti.764.0004. URL : <https://www.cairn.info/revue-critique-2011-1-page-4.htm>.

<sup>353</sup> Guillaume Dustan, cité par Thomas Clerc, dans *Plus fort que moi*, P.O.L éditeur, 2013, p. 241.

<sup>354</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>355</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>356</sup> Akim Oualhaci, *Faire de la boxe thaï en banlieue*, entre masculinité «populaire» et masculinité «respectable», dans *Terrains & travaux* 2015/2 (N° 27), pages 117 à 131, <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2015-2-page-117.htm>.

des bastions d'expression de la virilité (Christian Pociello), des fiefs traditionnels de la virilité (Eric Dunning)<sup>357</sup> ».

Pascal confie lors d'un entretien:

*« Je pense effectivement que la pratique sportive change la perception de la virilité. Quand je disais que je faisais de la lutte les gens se posaient moins de questions sur ma sexualité. Certainement qu'en faisant de la natation synchronisée tu donnes moins cette image-là alors que les nageurs ont un corps d'athlète remarquable<sup>358</sup> ».*

Par conséquent, l'association muscles-masculinité ne peut constituer la seule et unique façon d'envisager la masculinité. Au contraire, cette association met en évidence d'autres voies pour y parvenir révélant ainsi non pas UNE masculinité identique et conforme à tous les hommes mais confirmant DES masculinités comme le présente Connell. En revanche, « toutes devraient avoir la même légitimité sociale<sup>359</sup> » alors que l'association muscularité-masculinité-virilité-hétérosexualité apparaît comme prééminente. Dans ce dispositif quelle est la place du corps homosexuel musclé ? Les *Muscle Gays* sont-ils masculins comme les autres ?

### **La virilité: ancrage corporel de la masculinité**

*« Altman et l'école marcusienne condamnent d'ailleurs le stéréotype viril fort que l'on présente aux hommes comme le modèle le plus désirable, étant donné que ce stéréotype propose tacitement l'affirmation de la masculinité par le moyen de la violence, ce qui explique la vigueur constante du syndrome d'agressivité dans notre monde<sup>360</sup> ».*

*« Mais ce parti pris de virilité ne l'empêchait pas d'avoir des qualités de sensibilité des plus fines<sup>361</sup> ».*

---

<sup>357</sup> Philippe Liotard, Frédéric Baillette, 1999, *op. cit.*, p. 4.

<sup>358</sup> Pascal, ancien lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré à son domicile à Paris en face à face le 3 décembre 2021.

<sup>359</sup> Nicolas Santolaria, *Êtes-vous prêts pour la post-masculinité ?* GQ, février 2019, <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/r-evolutions/%c3%aates-vous-pr%c3%aats-pour-la-post-masculinit%c3%a9/ar-BBST0FO?ocid=spartandhp>.

<sup>360</sup> Manuel Puig, 1979, *op. cit.*, p. 237.

<sup>361</sup> Marcel Proust, 2019, *op. cit.*

Selon Tuailleon, une langue ancienne du sous-continent indien mentionne que: « *Vir* » vient du sanskrit « *virâ* », qui signifie « le héros ». Elle ajoute que dans la compréhension du concept « l'héroïsme est fondamental. Le pleutre, le lâche est assimilé au féminin<sup>362</sup> ». La qualité principale de l'homme viril serait donc d'accomplir des actes de bravoure dont on peut imaginer que la scène principale serait le champ de bataille. En effet, « le mythe guerrier est absolument central dans toute cette construction historique de la virilité: le but c'est de fabriquer des combattants et des guerriers. Or, comment on fabrique un guerrier ? En lui disant: « tu n'as pas peur de mourir, tu n'as pas peur de souffrir<sup>363</sup> ». Par conséquent, le courage, celui d'affronter la mort lors de combats, confère le statut d'homme viril qui depuis l'Antiquité « à Rome comme ailleurs, passe d'abord par le courage physique<sup>364</sup> ». Ce qui faisait dire à Cicéron que « le mépris de la douleur et de la mort sont [...] les deux faces du courage<sup>365</sup> ».

Tout ceci confirme les propos d'Arnaud Baubérot, selon lequel « on ne naît pas viril on le devient<sup>366</sup> ». Cette citation tendrait à prouver<sup>366</sup> que la virilité est le fruit d'un processus qui s'élabore pendant plusieurs années, puisque naître mâle « est un fait biologique, alors que devenir *viril* une construction sociale<sup>367</sup> » comme le formule Gazalé. Ainsi, l'homme viril c'est celui qui sait souffrir ou plus exactement qui résiste à la douleur, celui qui l'incorpore. Cédric se remémore les paroles de sa mère: « *Quand j'entends "virilité" je pense à ma mère qui me disait "les garçons ça ne pleurent pas"*<sup>368</sup> ».

De fait, « un homme, un vrai, c'est quelqu'un qui encaisse les coups, qui méprise la souffrance et cela n'a rien de naturel... c'est quelque chose qui s'acquiert [...] par le dressage des corps masculins<sup>369</sup> ». Tuailleon rappelle que pendant des siècles, les principes éducatifs jusqu'à une période récente au XXème siècle considéraient que les châtiments corporels avaient leur place dans l'éducation des garçons. « On apprenait à coups de taloches, de martinet, de trique. Il fallait souffrir<sup>370</sup> ».

---

<sup>362</sup> Victoire Tuailleon, 2019, *op. cit.*, p. 19.

<sup>363</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>364</sup> Jean-Paul Thuillier, *Virilités romaines*, Vir, Virilitas, Virtus, dans Histoire de la virilité, Tome 1, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Seuil, 2001, p. 106.

<sup>365</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>366</sup> Arnaud Baubérot, *On ne naît pas viril, on le devient*, dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, Histoire de la virilité, t. III, La virilité en crise ? Les XX-XXI siècles, Seuil, 2011, p. 163.

<sup>367</sup> Gazalé Olivia, 2019, *op. cit.* p. 244.

<sup>368</sup> Cédric, rencontré au Quetzal, Entretien enregistré sur Messenger le 12 janvier 2022.

<sup>369</sup> Victoire Tuailleon, 2019, *op. cit.*, p. 18.

<sup>370</sup> *Ibid.*, p. 18.

Aujourd'hui encore, on retrouve pour certains sports violents cette dimension, où les blessures, parfois graves, sont un risque assumé, car totalement conforme à cette notion d'incorporation de la douleur. Pourtant, elles sont une entrave à la pratique sportive et tous les sportifs les redoutent notamment si elles les éloignent des terrains. Mais vu sous l'angle de la construction du masculin, elles sont aussi le signe que le corps fort est résistant et peut (sait) faire face à l'adversité. Le visage des lutteurs, des boxeurs, des rugbymen en témoigne. Les exemples d'oreilles aplaties, en chou-fleur, conséquence d'écrasements successifs, de nez ou d'arcades sourcilières boursoufflées, signes de fractures, les pommettes fracturées pour citer un exemple récent dans le rugby français, les doigts tordus révélant des entorses, sans parler de cicatrices à divers endroits du corps exposées comme des trophées, conséquences d'opérations subies, l'illustrent maintes fois. Comme l'indiquent Christine Mennesson et Jean Paul Clément, tous ces signes révèlent des « stigmates corporels, acceptables pour un homme (voire recherchés dans certains cas extrêmes comme signes de masculinité)<sup>371</sup> ». On retrouve là une différence fondamentale avec ceux qui ne fréquentent que les salles de sport comme je l'ai mentionné.

Ce qui fait dire à Adrien que:

*« On ne va jamais considérer que le cyclisme est viril. La marche nordique on ne va jamais dire que c'est viril. Ce qui est considéré viril; la boxe, la lutte... aussi homoérotique qu'elles peuvent être. Le rugby c'est viril parce qu'il y a des chocs, les sports de combat aussi. Tout ce qui fait mal est vu comme viril. Ça passe par la douleur in fine<sup>372</sup> ».*

Cédric pratiquant d'aïkido de le confirmer:

*« Mais comme tout art martial quand tu prends un coup on te dit que ce n'est pas grave et que tu peux continuer. Il est viril en ce sens. Le bleu fait partie de l'apprentissage<sup>373</sup> ».*

Ceci montre que décrire la virilité ne peut se limiter strictement aux attributs corporels souvent principalement cités. Des aptitudes à « être viril » peuvent être également prises en compte. Virginie Despentès connue pour son franc-parler, particulièrement à l'évocation des rapports entre les hommes et les femmes, donne ci-dessous sa vision de la virilité.

---

<sup>371</sup> Christine Mennesson, Jean Paul Clément, *Boxer comme un homme, être une femme*, Actes de la recherche en sciences sociales 2009/4 (n° 179), p. 76-91, DOI 10.3917/arss.179.0076.

<sup>372</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>373</sup> Cédric, rencontré au Quetzal, Entretien enregistré sur Messenger le 12 janvier 2022.

*« Mais boire : viril. Avoir des potes : viril. Faire le pitre : viril. Gagner plein de thunes : viril. Avoir une grosse voiture : viril. Se tenir n'importe comment : viril. Ricaner en fumant des joints : viril. Avoir l'esprit de compétition : viril. Être agressif : viril. Vouloir baiser avec plein de monde : viril. Répondre avec brutalité à quelque chose qui vous menace : viril. Ne pas prendre le temps de s'arranger le matin : viril. Porter des fringues parce qu'elles sont pratiques : viril. Tout ce qui est marrant à faire est viril, tout ce qui permet de survivre est viril. Ça n'a pas tellement changé, en quarante ans<sup>374</sup> ».*

Il ne s'agit pas d'être d'accord ou non avec ses propos, mais sa description nous montre, une fois encore, que « la virilité n'apparaît pas comme un effet commandé par le corps<sup>375</sup> ». D'ailleurs en se référant à son étymologie latine, comme à ses origines indiennes précédemment évoquées, la virilité n'est pas associée à la description de la corporéité. On peut lire dans la revue *L'Histoire* que « le mot est emprunté au latin. Il dérive de *vir*, "homme" qui exprime les qualités considérées comme proprement masculines<sup>376</sup> ». Le corps n'est ainsi pas mentionné. On retrouve l'évocation de « qualités », malheureusement non explicitées. En tout cas on comprend que: « le *vir* c'est l'homme ! Supposé être naturellement porteur d'une potentialité virile, qu'il est sommé de développer, sous peine de déchoir<sup>377</sup> ».

Evoquer le caractère naturel de la virilité renvoie au corps humain et laisse supposer une essentialisation du principe. Il suggère l'indissociabilité des valeurs précédemment exposées et des attributs corporels. De ce point de vue la corpulence et la taille, indices préalables à la force physique, mais aussi la voix grave, la pilosité faciale ou corporelle apparaissent comme des caractéristiques à retenir. Mais même sur ce point il n'y a pas de consensus.

André dit : « pour moi la barbe fait partie de l'image de virilité ». Il ajoute: « En même temps je me rends compte que c'est très superficiel, ultra cliché<sup>378</sup> ».

Mais ceci se complique, si l'on tient compte du pays d'origine. En effet, l'évolution corporelle des hommes s'étant faite différemment, un corps viril pour les uns ne le sera pas forcément pour les autres. Pour ce qui est de la pilosité par exemple, Ivan d'origine basque, possédant lui-même un corps hirsute, fait remarquer que pour les Méditerranéens être poilus est assez courant et donc en rien un élément distinctif de la plupart des autres hommes, ne révélant par conséquent

---

<sup>374</sup> Virginie Despentes, 2006, *op. cit.*, p. 128.

<sup>375</sup> Lawrence D. Kritzman, *La virilité et ses « autres »*, La représentation de la masculinité paradoxale, dans *Histoire de la virilité*, Tome 1, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Seuil, 2011, p. 195.

<sup>376</sup> Lexique dans *L'Histoire* n°297, avril 2005.

<sup>377</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p.20.

<sup>378</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

pas la virilité. Il dit même qu'en Espagne, d'une région à une autre, la perception d'un homme viril est différente:

*« Je suis espagnol et je reconnais que ma perception des corps est influencée par mon vécu. Les Basques ou les Andalous ne sont pas associés aux mêmes clichés ; la pilosité, la couleur de la peau, le fait d'être plus ou moins tactile, différent d'une région à l'autre. En plus la dimension politique est très forte d'une région à une autre. Les Basques sont rapidement associés au terrorisme et donc à une image particulière de virilité. Les Basques ne sont pas vus comme des tapettes<sup>379</sup> ».*

Il confirme ainsi les propos d'Alban relatifs à une virilité, vue différemment en fonction des pays:

*« Ça dépend aussi des pays ! Tu as des codes de virilité différents. Un mec à cheveux longs va-t-il être viril ? Dans certains pays on va dire: ah oui beaucoup, alors que pour d'autres c'est une image très féminine<sup>380</sup> ».*

Bien difficile donc de définir la virilité, car même si elle apparaît principalement liée au corps elle semble diverse et non pas uniforme, car elle renvoie à des caractéristiques tout autant sociales ou sexuelles. Alban a cette réflexion qui montre qu'elle peut être perçue de différentes façons:

*« Je pense que la définition de la virilité n'est pas la même pour tout le monde. Quelqu'un va trouver la voix, l'odeur ou le parfum, le vêtement... le truc viril pour les uns ne le sera pas pour les autres. En fait ça dépend de ce que chacun appelle viril<sup>381</sup> ».*

Enfin, pour montrer que ces clichés nous concernent tous, je me plais à citer les propos d'Ivan musicien professionnel. De manière très inattendue il dit:

*« Je reconnais que les percussionnistes, les trombonistes ont des gabarits plus forts et donc on peut davantage les associer à la virilité. Quand je rencontre un orchestre, les gens les plus féminins sont souvent ceux qui jouent de la flute, de la harpe... alors que ceux qui jouent du trombone ou de la contrebasse sont rarement des homosexuels<sup>382</sup> ».*

---

<sup>379</sup> Ivan, lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 24 novembre 2021.

<sup>380</sup> Alban, Président de l'association *Les Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 11 novembre 2021.

<sup>381</sup> Alban, Président de l'association *Les Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 11 novembre 2021.

<sup>382</sup> Ivan, lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 24 novembre 2021.

## Peut-on définir la virilité ?

« Avec sa belle chevelure et son menton lisse comme de la porcelaine, on pouvait douter de sa virilité<sup>383</sup> ».

Finalement que penser de la virilité ? Pour y répondre je ferai ici référence aux premières pages des trois volumes de *l'Histoire de la Virilité*<sup>384</sup>. En forme de synthèse de tout ce qui est énoncé précédemment on peut y lire une description qui se veut exhaustive de ce qu'est la virilité. « Le viril n'est pas seulement l'homme, il est davantage: idéal de puissance et de vertu, assurance et maturité, certitude et domination. D'où cette situation traditionnelle de défi: viser le *parfait*, l'excellence, autant que l'*autocontrôle*. Qualités nombreuses enfin, entrecroisées: l'ascendance sexuelle mêlée à l'ascendance psychologique, la puissance physique à la puissance morale, courage et *grandeur* accompagnent force et vigueur<sup>385</sup> ».

D'autres auteurs font également référence à cette notion d'idéal. Selon Gazalé par exemple « la virilité désigne un idéal normatif, celui de l'excellence masculine<sup>386</sup> ». Dans un autre texte, précisant sa pensée elle ajoute, qu'il s'agit d'« un idéal normatif de supériorité et de puissance (physique, économique, sexuelle, guerrière...) qui demeure très prescriptif pour de nombreux hommes<sup>387</sup> ». Pour Rivoal « la virilité est une forme d'idéal, somme de représentations liées à l'idée de performances (économique, sociale, sexuelle et corporelle). Elle est un attribut d'une forme de masculinité enrichie d'autres attributs comme la classe, la race, la sexualité, etc.<sup>388</sup> ». Pour Tuailleon la virilité « c'est un idéal de performance, d'autorité, de dépassement de soi et d'endurance qui trouve son expression à travers des démonstrations corporelles et/ou verbales<sup>389</sup> ». Je cite enfin le philosophe Martin Steffens pour qui, la virilité « est la vertu de celui qui prend acte de soi-même comme puissance<sup>390</sup> », montrant en toute conscience une forme de supériorité de celui qui se revendique viril.

Quelles que soient les caractéristiques qu'on lui accorde, la virilité ne serait rien d'autre qu'une image idéalisée de l'homme qui « se définit en elle-même contrairement à la masculinité qui se

---

<sup>383</sup> David Ebershoff, *The Danish girl*, Stock, 2001, p. 45.

<sup>384</sup> Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, 2011, *op. cit.*

<sup>385</sup> Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, *Histoire de la virilité*, Tome 1, sous la direction de Georges Vigarello, Seuil, 2011, p.7.

<sup>386</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p.518.

<sup>387</sup> Olivia Gazalé, *Inventer sa propre masculinité*, Tecknikart n° 267, mars 2023, p. 39.

<sup>388</sup> Haude Rivoal, 2017, *op. cit.*

<sup>389</sup> Victoire Tuailleon, 2019, *op. cit.*, p. 27.

<sup>390</sup> Martin Steffens, Entretien réalisé par Aziliz Le Corre, Lefigaro.fr, le 03 septembre 2021.

définit par rapport à la féminité. La virilité est avant tout une représentation culturelle du masculin qui ne trouve pas son équivalent (ou son pendant) au féminin, alors que “masculinité et féminité existent et se définissent dans et par leur relation”<sup>391</sup> ».

Mais cette représentation idéalisée ne serait qu’un mythe en quelque sorte comme l’affirme Gazalé<sup>392</sup>. Par conséquent, tous peuvent y prétendre à condition d’en fournir les preuves et de se conformer au modèle prescrit par la contemporanéité de la société dans laquelle ils évoluent. *L’Histoire de la Virilité*<sup>393</sup> montre ainsi que même si les références diffèrent d’une époque à une autre, le concept est lui toujours présent. L’Antiquité, la Renaissance, le siècle des Lumières ou le XXème siècle n’imposent pas les mêmes critères ou plutôt ne réclament pas les mêmes preuves.

Ainsi, une forme de « virilité institutionnelle <sup>394</sup> » différente selon les époques pourrait-elle être envisager ? Et quand bien même, face à cette constante fut ce-t-elle différente d’une époque à une autre, serait-il possible de dire que « cette obsession de la *preuve virile* ne traduit rien d’autre qu’une angoisse démesurée devant les ambiguïtés de l’identité mâle<sup>395</sup> » ? Finalement dans le contexte de mon travail de thèse une question se justifie: peut-on être viril et homosexuel ? Peut-on exposer toutes les caractéristiques de la virilité sans être sexuellement attiré par les femmes ? *Quid* de la virilité au prisme de l’orientation sexuelle ?

## La virilité homosexuelle

« *Ce beau garçon, au visage parfait malgré la barbe d’un jour avait le visage même et la carrure athlétique de Robert, il était viril d’allure, un peu brutal, hardi*<sup>396</sup> ».

« *Aimé de Querelle, je le serai de tous les marins de France. Mon amant est un comprimé de toutes leurs vertus viriles et naïves*<sup>397</sup> ».

---

<sup>391</sup> Molinier, Weltzer-Lang, 2004, p. 77, dans Haude Rivoal, 2017, *op. cit.*

<sup>392</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p.518.

<sup>393</sup> Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, 2011, *op. cit.*

<sup>394</sup> Thomas Lavergne, *Exposition du corps à des fins commerciales*, Le cas de la figuration de soi dans la prostitution masculine en ligne, *Interfaces numériques*, 7(2), 2018, <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.3489>.

<sup>395</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p.23.

<sup>396</sup> Jean Genet, 1953, *op. cit.*, p. 143.

<sup>397</sup> *Ibid*, p. 261.

Retenir le critère d'hétérosexualité dans la définition de la virilité est-il pertinent ? Doit-on être hétérosexuel pour être viril ? Dit autrement, les homosexuels peuvent-ils être qualifiés de virils ? La question mérite d'être posée si l'on considère comme le mentionne Connell, que « l'oppression situe, parmi les hommes, les masculinités homosexuelles au bas de la hiérarchie de genre<sup>398</sup> ». L'expression « virilité homosexuelle » peut-elle être utilisée, si l'on considère que la virilité correspond à des « principes de comportements et d'actions désignant, en Occident, les qualités de l'homme achevé, autrement dit, le plus – parfait - du masculin<sup>399</sup> » c'est-à-dire « non pas l'homme [...], mais celui qui – vaut – le plus, non pas celui qui représente le sexe mâle, mais celui qui représente au mieux, et au plus loin, le masculin<sup>400</sup> ». En somme, « le sentiment de ce qui fait l'homme dans l'homme<sup>401</sup> ». Etant entendu que les homosexuels ne correspondent pas à cette description puisque situés au dernier échelon de la hiérarchie du genre masculin. Où l'on comprend qu'« il y a donc une opposition quasi structurale entre la masculinité virile et l'homosexualité qui renvoie à l'efféminé<sup>402</sup> ».

Dans le propos que je développe ici, une question essentielle apparaît: les homosexuels de la « masculinité », de la « sociulinité », de la « sexulinité » sont-ils virils comme les autres ? Quelle est la place de la virilité dans l'univers homosexuel ? Existe-t-elle ? Le gay musclé peut-il y prétendre ?

Tous les gays ne sont pas musclés, loin s'en faut et beaucoup d'ailleurs ne recherchent absolument pas à paraître virils. Adrien très affirmatif: « *c'est amusant mais, je suis assez fier de dire que je ne suis pas viril*<sup>403</sup> ». Mais, à considérer qu'« une musculature puissante étant une particularité naturelle de l'homme<sup>404</sup> », la quasi-totalité des *Muscle Gays* ne doutent absolument pas de leur identité masculine. Ils envisagent même, selon cette même conception des relations entre hommes que l'on observait dans la société grecque antique, que leur « orientation homosexuelle [...] plutôt que de les exposer comme efféminés, est comprise comme une adhésion plus authentique à la masculinité qu'à l'hétérosexualité<sup>405</sup> ». Comme si pour eux,

---

<sup>398</sup> Raewyn Connell, 2014, *op.cit.*

<sup>399</sup> Georges Vigarello, *Histoire de la virilité*, Tome 1, Paris, Editions du Seuil, 2011.

<sup>400</sup> *Ibid.*

<sup>401</sup> Nelly Kaprièlian, Jean-Marc Lalanne, entretien avec Jean-Jacques Courtine, <https://www.lesinrocks.com/2011/10/17/actualite/actualite/cest-quoi-etre-un-homme-viril/>.

<sup>402</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 103.

<sup>403</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>404</sup> Guy Snaith, 2009, *op. cit.*

<sup>405</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 144.

utiliser et partager les symboles de la masculinité avec d'autres hommes, les muscles de la virilité notamment, légitimerait davantage leur appartenance au monde des hommes.

Parlant de « virilité homosexuelle », André et Yannick confient:

*« Pour moi cette association de mots est évidente quand on aime les hommes. Ça peut paraître réducteur mais quand on est homo on est attiré vers ceux qui renvoient une image de masculinité... Un mec ça doit ressembler à ça et donc tu es attiré par ça. Pour moi on est conditionné<sup>406</sup> ».*

*« Je n'ai aucune difficulté à associer les deux termes. J'en suis la meilleure preuve. Je suis homo et je me considère comme viril<sup>407</sup> ».*

Mais, comme « il n'y a pas de certitude à savoir ce qu'on est, femme ou *a fortiori* homme-viril, il est nécessaire de trouver des signes rassurants, ou suffisamment discriminants pour que quelque chose comme une identité apparaisse malgré les doutes. La question, alors, sera de mettre en place ces signes, de les faire jouer et miroiter sur la scène, pour qu'ils signifient sans ambiguïté la virilité ou la féminité, tandis que, simultanément, l'intrigue se chargera de brouiller ces mêmes signes, et donc ces identités finalement difficilement désignables<sup>408</sup> ».

J'ai évoqué ces signes qui dans le sens commun révèlent la virilité. Corporellement, socialement, professionnellement, sportivement des homosexuels veulent s'en prévaloir. Les *Muscle Gays* notamment sont de ceux-là, car si les muscles, comme je l'ai écrit, sont un signe de virilité alors sans ambiguïté ils leur permettent d'apparaître conformes aux standards attendus de la masculinité virile. Mais dans la recherche permanente de preuves supplémentaires, ces mêmes hommes sont enclins à rechercher d'autres signes pour prouver leur virilité. A cette fin, l'injonction à « ne pas être féminin » est un préalable puisque comme évoqué précédemment « selon le processus de socialisation masculine, l'apprentissage du rôle s'effectue en fonction de l'opposition constante à la féminité<sup>409</sup> », afin en quelque sorte d'apparaître un homme comme un autre.

Philémon insista sur la corpulence plus que sur les muscles:

---

<sup>406</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>407</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>408</sup> Christian Biet, *Equivocité des genres et expérience théâtrale*, dans Histoire de la virilité, t 1, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Editions Seuil, 2001, p. 341.

<sup>409</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 88.

« Plus que les muscles, la masse représente la virilité. Un homme dont le corps ne serait pas dessiné mais corpulent renvoie une image de virilité<sup>410</sup> ».

### La virilité sexuelle des gays ou le principe de « sexulinité »

Mais quid de leur sexualité ? Peut-on voir de la virilité dans la relation sexuelle entre hommes ? Est-ce un critère à retenir ? Il existe en tout cas un univers où elle peut s'observer entre homosexuels. Le monde des *Leather Fetish*<sup>411</sup> regorge de ces profils d'homosexuels qui par leurs vêtements en cuir, les accessoires utilisés ou les pratiques sexuelles revendiquées s'inscrivent dans cette logique. Il est possible de dire que certains recherchent pour eux et/ou leurs partenaires, ce que Florian Vörös qualifie de « fantasmes de virilité brute<sup>412</sup> », exaltant des rapports de domination dans la relation sexuelle. Ils apparaissent au travers de l'utilisation de fouets, menottes, liens (*bondage*<sup>413</sup> issu du *Shibari* japonais, voir annexes 45 et 73), cages, *slings*<sup>414</sup>... ou de pratiques érotico-sexuelles censées stimuler le plaisir; fessées (voir annexe 73), léchage de bottes, *fisting*<sup>415</sup>... exercées dans des lieux impudiques et libertins qui leur sont réservés (voir mes comptes rendus de visite en première partie).

Cette volonté d'ancrage dans la virilité et surtout la reconnaissance des formes multiples qu'elle révèle dans l'univers homosexuel, laisse apparaître des sous-cultures pour lesquelles l'identification à la virilité est le fondement principal. Outre les exemples cités précédemment les *Masc4Masc* sont emblématiques de ces profils d'hommes qui se revendiquent virils et recherchent des partenaires qui leur ressemblent. Ils ne donnent pas tous à voir un corps hyper musclé mais s'affirment dans la volonté d'être vus et perçus comme masculins (voir annexes 49, 64 à 66). Quand ils sont musclés, en revanche, leur image de « sexulinité » s'en trouvent renforcée.

*Photos de SLING tirées de comptes Instagram et d'un site commercial sur Internet*

### 3 photos supprimées

*Homme sur sling site Ithrwoof*

*Sling*

*Homme sur sling site Ithrwoof*

---

<sup>410</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>411</sup> Homosexuels adeptes des vêtements en cuir.

<sup>412</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>413</sup> Utilisation de liens entravant le partenaire.

<sup>414</sup> Lanières de cuir suspendues sur lesquelles s'allonge le partenaire.

<sup>415</sup> Pénétration du poing dans l'anus.

Je conclus ici cette partie reprenant les propos d'Alain et de Céline. Ne distinguant pas un caractère plus qu'un autre qui permettrait de différencier la virilité des homosexuels de celle des hétérosexuels, iels répondent avec leur approche homosexuelle pour l'un et de femme pour l'autre:

« Je ne fais pas de distinction entre « virilité » associée à « hétérosexualité » ou « homosexualité ». Je dis toujours à mes amis, je suis homo parce que j'aime les mecs pour tout ce qu'ils ont de masculin, de viril<sup>416</sup> ».

« En fait ça m'évoque, c'est marrant, ça m'évoque la même virilité que pour les hétéros mais sans le côté... macho ! Sans le côté toxique un peu, écrasant... vis-à-vis des femmes surtout<sup>417</sup> ».

Deux approches identiques, mais des perceptions différentes à l'aune de leur genre et de leur orientation sexuelle.

### **Le sport: culte de la virilité**

« A partir du début du XXème siècle, le sport devient le haut lieu de la construction sociale des corps masculins<sup>418</sup> ».

Selon Anna Musso, le sport moderne « a été pensé et organisé pour former les hommes à la masculinité et à la virilité, pour qu'ils deviennent, entre guillemets, de *vrais hommes* et sachent gérer des équipes<sup>419</sup> ». Il prenait alors « le relais de l'armée dans la construction du corps masculin<sup>420</sup> ». Certes aujourd'hui, la référence à l'armée s'est estompée mais dans l'esprit, l'idée que les pratiques sportives contribuent à la masculinité perdure. Qu'il s'agisse des effets sur le corps ou sur les comportements, la pratique d'une activité sportive est largement considérée comme favorable à l'acquisition et au développement de la virilité. Il « est un des temps forts de la *fabrication des mâles*<sup>421</sup> ». Certains sports y concourent plus que d'autres, mais tous, parce qu'associés au développement musculaire, à la performance et au dépassement de soi confèrent une image qui tend vers l'idéalisation du corps masculin.

---

<sup>416</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

<sup>417</sup> Céline, Membre du bureau et joueuse du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>418</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p.285.

<sup>419</sup> Anna Musso, *Sexisme*, Historiquement le sport a été pensé et organisé pour former les hommes à la virilité, L'Humanité, 18 novembre 2011, <https://www.humanite.fr/sports/sexisme-historiquement-le-sport-ete-pense-et-organise-pour-former-les-hommes-la-virilite-4839>.

<sup>420</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p. 368.

<sup>421</sup> Georges Falconnet et Nadine Lefaucheu, *La Fabrication des mâles*, Paris, Seuil, 1975, dans Philippe Liotard, Frédéric Baillelte, 1999, *op. cit.*, p. 30.

Pour Anderson, dans *In The Game, The Cult of Masculinity*<sup>422</sup> paru en 2005, le sport renforce les principes de l'hétéronormativité, car il contribue à la domination masculine hétérosexuelle sur la société. Il le considère comme « une institution qui produit une forme orthodoxe de masculinité, rigide et exclusive envers la plupart des hommes et nombre de femmes<sup>423</sup> ». Citant Varda Burstyn, il considère qu'il « est devenu une grande religion séculière masculine qui contribue à la reproduction du patriarcat<sup>424</sup> ».

Le sport accorde en effet une place valorisée à ceux ayant le « capital de masculinité » le plus important car obtenant les meilleurs résultats. Ils sont plus grands, plus forts, plus rapides, plus résistants et de ce fait parviennent au sommet de l'olympique marginalisant ceux ne possédant pas ou moins ces qualités. Ils adoptent des comportements déterminants pour obtenir la victoire; « efficacité, rendement, compétitivité, combativité, agressivité, etc...)<sup>425</sup> » auxquels on peut ajouter; domination, courage, endurance. Dans cette énumération, un certain nombre de comportements agonistiques sont valorisés entre hommes car ils renvoient pour beaucoup à la virilité. Frédéric Bailleterie et Philippe Liotard parlent « du spectre de la virilisation » au travers du sport et le voient comme « un idéal de virilité normatif ». D'autres affirment que le sport est « le symbole même de la virilité<sup>426</sup> ». Tous s'accordent pour reconnaître que « le terrain de sport constitue un laboratoire de la virilité, le lieu où l'homme doit apporter physiquement les preuves de son appartenance au sexe dominant<sup>427</sup> ».

Il existe une diversité des sports permettant d'accéder à la fabrication d'un corps musclé. Toutes les disciplines n'y concourent pas de la même façon et surtout ne renvoient pas la même image de masculinité. Les sports traditionnels, ceux notamment dits virils ou agonistiques, offrent cette possibilité car une musculature importante y est un atout. Rugby, hockey sur glace, football américain, sports de combat, haltérophilie notamment, auxquels peut s'ajouter la gymnastique, « sont ainsi tout naturellement conseillés aux *malingres*, aux *chiquelettes*, à tous

---

<sup>422</sup> Eric Anderson, 2005, *op. cit.*

<sup>423</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>424</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>425</sup> Philippe Liotard, Frédéric Bailleterie, 1999, *op. cit.*, p. 4.

<sup>426</sup> Pierre de Coubertin, *Essais de psychologie sportive* (1913), Grenoble, Million Jérôme, 1992, p. 151, dans Georges Vigarello, *Virilités sportives*, Histoire de la virilité, t.III La virilité en crise ? Le XX<sup>ème</sup> - XXI<sup>ème</sup> siècle, Points, p. 241, dans Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p.286.

<sup>427</sup> Philippe Liotard, Frédéric Bailleterie, 1999, *op. cit.*, p. 37.

ceux qui ont des allures de fillettes pour, en quelque sorte, tuer leur composante féminine, en faire des hommes<sup>428</sup> ».

Tous sont fortement associés à l'idée de performance, corollaire de l'acquisition d'un corps musclé, compétitif. « Il s'agit pour un individu d'être performant et de le montrer à travers son corps<sup>429</sup> », ce que les hommes sont sommés de faire dès leur plus jeune âge. En effet, « la performance sportive constitue, dès les années de collège ou de lycée, un haut lieu de la performance normative de masculinité: l'échec en sport place souvent la personne sous la menace d'un ridicule qui "dévirlise" et laisse planer le soupçon d'homosexualité<sup>430</sup> ».

Cet esprit de compétition se retrouve parfois en dehors du champ de sport, dans le contexte familial consécutivement à l'attitude des parents. Alban, témoigne:

« *J'avais un pote, le fils d'un ami de mes parents et à chaque fois on nous mettait dos à dos pour voir celui qui grandissait le plus vite. On nous mettait malgré nous en compétition<sup>431</sup>* ».

« Aujourd'hui encore, le sport reste lié, dans l'imaginaire populaire, à l'acquisition de vertus viriles<sup>432</sup> ». Il est communément admis que « la confrontation sportive trempe les caractères, les affûte par l'âpreté du combat. Elle permet de *s'affirmer*, de prouver que l'on n'est pas un dégonflé, "une déballonne", et, plus trivialement, "une gonzesse", voire "un pédé"<sup>433</sup> ». Il faut dire qu'à l'école « les performances intellectuelles ne procurent pas de reconnaissance sociale aux garçons. Les garçons sportifs semblent être les plus intégrés. On dirait que la pratique sportive est la recette du bonheur de l'intégration sociale et de la valorisation personnelle. La pratique sportive soulève l'admiration et l'appréciation des compagnons et des jeunes sportifs eux-mêmes. Elle aide à gagner et à maintenir le statut d'homme, tandis que les performances intellectuelles semblent susciter un processus inverse, c'est-à-dire une forme de non-conformité de genre<sup>434</sup> » dont sont affublés les non sportifs vus comme *moins masculins*.

---

<sup>428</sup> Voir de Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (sous la direction de), *La Peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie*, Paris, Montréal (Québec), VLB, 1994, Principalement « L'homophobie : la face cachée du masculin », p 13-88, cité par Philippe Liotard, Frédéric Bailleterie, 1999, *op. cit.*, p. 26-27.

<sup>429</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 178.

<sup>430</sup> Thierry Hoquet, 2011, *op. cit.*

<sup>431</sup> Alban, Président de l'association *Les Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 11 novembre 2021.

<sup>432</sup> George L. Mosse, 1997, *op. cit.*, p. 52.

<sup>433</sup> Philippe Liotard, Frédéric Bailleterie, 1999, *op. cit.*, p. 25.

<sup>434</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 73.

En définitive, le sport favorise et légitime en quelque sorte la mise à l'écart d'une partie des garçons. En effet, « le phénomène d'ostracisme des *moins masculins* est déjà présent dans le tissu social [...] (Gagnon, 1995 ; Sabo et Panepinto 1990). Les garçons ne font que reproduire dans le sport ce qu'ils font déjà dans la vie<sup>435</sup> » puisque « les normes sociales fonctionnent sur le modèle des normes sexuelles<sup>436</sup> » et que le sport ne fait pas exception. « On peut même penser que le sport procure une nouvelle légitimité à la marginalisation des garçons non conformes au modèle de masculinité hégémonique<sup>437</sup> ». Ces attitudes se retrouvent très fortement à l'âge adulte et les homosexuels désirant s'adonner à une activité sportive se retrouvent confrontés à « un environnement sportif qui privilégie d'abord les hommes et ensuite les hétérosexuels<sup>438</sup> » ce qui les incite bien souvent à le fuir.

Alain reconnaît:

*« Pour tous ces sports que j'ai pratiqués, j'ai beaucoup menti sur mon orientation sexuelle. J'évitais de le dire et si on me posait des questions sur un partenaire j'étais hyper vigilant sur les termes que j'employais. Je n'assumais pas et je brouillais les pistes. J'ai quitté le club de rugby dans lequel j'évoluais parce qu'un des joueurs a eu des doutes. Il l'a répété à tout le monde et j'ai senti la différence dès le lendemain. Idem pour l'équipe universitaire à laquelle je participais. Il est venu jouer et dès qu'il est arrivé il a diffusé l'info. Je n'ai pas assumé et je suis parti<sup>439</sup> ».*

En ce sens le sport, et plus largement les activités physiques sportives ou artistiques sont convoquées ici car elles sont indispensables à la fabrique du corps musclé. Il ne s'agit pas seulement des moments de compétition. La répétition des mouvements, des heures durant lors des temps de préparation, contribue à façonner un corps musculairement développé satisfaisant aux critères de la valorisation corporelle. Pour Lynne Broughton « l'entraînement sculpte les virilités, faisant correspondre l'anatomie ordinaire à un "idéal-type" masculin (ou tout au moins il porte la promesse d'une telle transformation). Il marque une différence, signale une puissance, en permettant de se construire une forme masculine en adéquation avec les standards dominants du corps mâle-athlétique<sup>440</sup> ».

---

<sup>435</sup> *Ibid*, p. 107.

<sup>436</sup> Pierre Bourdieu dans Judith Butler, 2005, *op. cit.*, p. 16.

<sup>437</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 107.

<sup>438</sup> Krane & Barber (2005), dans Samantha King, *What's Queer About (Queer) Sport Sociology Now? A Review Essay*, *Sociology of Sport Journal*, 2008, 25, 419-442 © 2008 Human Kinetics, Inc.

<sup>439</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

<sup>440</sup> Lynne Broughton, dans Frédéric Bailleterie et Philippe Liotard, 1999, *op. cit.*, p. 26.

Dès lors, dans le champ du sport quelle est la place des homosexuels sportifs et notamment ceux adeptes de sports virils ? Renvoient-ils une même image et bénéficient-ils d'une même aura auprès des hétérosexuels et des homosexuels ?

## ETAT DE L'ART

Pour tenter d'apporter des réponses à ces questions je me référerai à de nombreux écrits parus sur l'homosexualité masculine, le genre, le corps et le sport. Il ne s'agira pas bien sûr de tous les citer ici. Je peux exposer ceux qui m'ont permis d'élaborer mon travail; ceux traitant du corps homosexuel viril, ceux questionnant le genre à l'aune de l'homosexualité ou dans le champ du sport.

*Fier* de Gareth Thomas<sup>441</sup> a été à l'origine d'une réflexion sur ce que Jean-Jacques Courtine nomme la « virilité homosexuelle » dans le tome 3 de *l'Histoire de la Virilité*<sup>442</sup>. Cette autobiographie d'un ancien rugbyman gallois, plus de cent fois sélectionné dans l'équipe nationale dont il fut le capitaine, révélant en fin de carrière son homosexualité, m'a permis d'identifier un profil d'hommes homosexuels donnant à voir un corps musclé dédié à la pratique d'un sport emblématique de la virilité masculine.

Dans ce même registre, pour des lectures plus académiques *In The Game, Gay Athletes and the Cult of Masculinity* d'Anderson<sup>443</sup> portant sur l'homosexualité masculine dans trois sports américains ; football, hockey sur glace et basket, met en évidence de la même façon l'existence de corps homosexuels virils au sein de sports majoritairement pratiqués par des hommes. Cet auteur ajoute à cette réflexion la notion « d'homoérotisme ». Selon lui paradoxalement ces athlètes qui entretiennent un corps musclé favorable à la performance sportive et exposent une *hexis* masculine propice à la dissimulation de leur orientation sexuelle, deviennent sexuellement attractifs car correspondent à l'image du héros sportif masculin. Dans le champ du sport encore les ouvrages d'Éric Perera<sup>444</sup>, *Emprise de poids*, Initiation au body-building, de Sylvain Ferez<sup>445</sup>, *Le corps homosexuel en-jeu*, Sociologie du sport gay et lesbien et de Simon Louis

---

<sup>441</sup> Gareth Thomas, 2015, *op. cit.*

<sup>442</sup> Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, 2011, *op. cit.*

<sup>443</sup> Eric Anderson, 2005, *op. cit.*

<sup>444</sup> Éric Perera, *Emprise de poids*, Initiation au body-building, L'Harmattan, Paris 2017.

<sup>445</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*

Lajeunesse<sup>446</sup>, *L'épreuve de la masculinité*, Sport, rituels et homophobie, de Guillaume Vallet<sup>447</sup>, *La fabrique du muscle*, ainsi que celui d'Alvarez<sup>448</sup>, *Muscle Boys*, Gay Gym Culture, ont pu compléter mes connaissances sur les homosexuels sportifs.

Ces lectures m'ont permis de comprendre comment l'efféminement, réalité pour certains homosexuels, a été généralisé à l'homosexualité masculine tout entière dans le sens commun. Comme le dit Adrien « on prend souvent les extrêmes pour faire une généralité et réduire toute une minorité à ces extrêmes<sup>449</sup> ». J'ai perçu comment se perpétuait l'enracinement de la binarité de genre dans les esprits, favorable à l'enfermement de la pensée sur l'image du « masculin » et du « féminin » dans la société hétéronormative. Ces « normes de genre », décrites par Butler<sup>450</sup> dans son ouvrage intitulé *Trouble dans le Genre*, Le féminisme et la subversion de l'identité, incitent à envisager l'homosexuel comme une femme du fait de ses pratiques sexuelles. Selon elle, « le genre est culturellement construit ». Ainsi « l'identité étant fixée par des concepts stabilisants tels le sexe, le genre et la sexualité, les genres – intelligibles – sont ceux qui, en quelque sorte, instaurent et maintiennent une cohérence et une continuité entre le sexe, le genre, la pratique sexuelle et le désir ». Elle affirme par conséquent que « ces lignes directes sont hantées par la discontinuité et l'incohérence » et permettent « de mieux comprendre la terreur et l'angoisse de – devenir gay ou lesbienne – qui font souffrir certaines personnes, la peur de perdre (leur) place dans le système de genre ou de ne pas savoir qui l'on devient si l'on couche avec quelqu'un qui est apparemment du – même – genre ».

Poursuivant ma réflexion, l'ouvrage de Connell<sup>451</sup> *Masculinités*, Enjeux sociaux de l'hégémonie, m'a permis une analogie entre les relations « hommes-femmes » au sein de l'ordre de genre et celles entre les homosexuels virils et les efféminés. Cette autrice « dessine une cartographie complexe et nuancée des masculinités. Elle met au jour l'existence, au sein de l'ordre de genre, d'une masculinité hégémonique qui vise à assurer la perpétuation de la domination des hommes sur les femmes<sup>452</sup> ». A l'aune de cette pensée, les homosexuels appartiennent à ce que Connell nomme la « masculinité subordonnée » subissant le rejet des

---

<sup>446</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*

<sup>447</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*

<sup>448</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*

<sup>449</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>450</sup> Judith Butler, 2005, *op. cit.*

<sup>451</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*

<sup>452</sup> Eric Fassin en 4<sup>ème</sup> de couverture de Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*

hommes de la « masculinité hégémonique ». Il m'est apparu alors intéressant d'étudier si au sein de l'homosexualité masculine il était possible d'observer le même type de comportements de la part des « virils » vis-à-vis des « efféminés » ? Existerait-il une efféminophobie entre homosexuels ?

Dans la continuité de mon travail les ouvrages traitant de la virilité m'ont aidé dans ma réflexion sur le sujet. Je citerai, *Alpha Mâle*, Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes de Gourarier<sup>453</sup>, *Le Mythe de la Virilité*, Un piège pour les deux sexes de Gazalé<sup>454</sup>, *L'image de l'homme*, L'invention de la virilité de L.Mosse ainsi que *L'histoire de la virilité* d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello.

L'homosexualité masculine était déjà un sujet d'observation dans l'Antiquité. Par conséquent tous les ouvrages traitant de son histoire m'ont permis de comprendre l'évolution de la perception du sujet dans diverses sociétés. Je citerai principalement *L'histoire de la sexualité* de Foucault<sup>455</sup>, *XY* d'Elisabeth Badinter<sup>456</sup>, *L'histoire du corps* d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello<sup>457</sup>, ainsi que *Le rose et le noir*, Les homosexuels en France depuis 1968, de Frédéric Martel spécifique à l'homosexualité en France à la fin du XXème siècle. Je ne décris pas les perceptions des relations entre hommes sous les Antiquités grecque ou romaine mais certaines lectures, celle de James Romm par exemple, *Le Bataillon sacré*, Cent cinquante couples d'amants thébains combattant pour sauver la liberté de la Grèce, m'ont aidé à percevoir qu'à l'époque elles ne sont absolument pas condamnées comme elles le furent à partir de l'ère chrétienne.

Lors de mon travail en master 2, pour mon mémoire, j'ai pu accéder à des ouvrages spécifiquement consacrés aux *Bears*. Ils ne sont pas très nombreux. Toutefois, *Bear Bodies*, *Bear Masculinity*, *Recuperation, Resistance, or Retreat ?* De Peter Hennen envisagé sous l'angle de la masculinité virile des *Bears*, permet de s'interroger sur le sens à donner au phénomène au sein des sociétés occidentales. Cet auteur pose clairement la question « du défi

---

<sup>453</sup> Mélanie Gourarier, 2017, *op. cit.*

<sup>454</sup> Gazalé Olivia, 2019, *op. cit.*

<sup>455</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, Tome 1, *La volonté de savoir*, Gallimard, 1976, Tome 2, *L'usage des plaisirs*, Gallimard, 1984.

<sup>456</sup> Elisabeth Badinter, *XY*, De l'identité masculine, Editions Odile Jacob, 1992.

<sup>457</sup> Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques, Vigarello Georges(dir.), *Histoire du corps*, Tome 1, 2, Editions du Seuil, 2005, Collection Points.

et de la reproduction des normes de genre<sup>458</sup> » pour ces homosexuels, montrant que leur corps et leur *hexis* les rattachent aux attributs de la masculinité virile alors que leur orientation sexuelle les assimile au « féminin ». L'incohérence de ce profil d'hommes pour reprendre les termes de Butler n'a de cesse d'interroger. Du même auteur, son ouvrage intitulé *Faeries Bears and Leathermen, Men in Community Queering the Masculine*, décrit les comportements des *Fetishmen*, sous-groupe de l'homosexualité masculine, adeptes d'accessoires érotico sexuels, adoptant les habits de cuir. Cette matière « étant le signe absolu de la virilité<sup>459</sup> » dans l'industrie du vêtement masculin pour ces hommes.

De même, *The Bear Book, Readings in the History and Evolution of a Gay Male Subculture* sous la direction de Les K.Wright<sup>460</sup> a contribué à consolider mes connaissances sur le sujet d'un point de vue historique, sociologique, économique et politique. Contributions de plusieurs auteurs, cet ouvrage donne à chacun la possibilité d'exposer sa vision du *Bear*, la naissance et l'évolution du phénomène ainsi que son identification à la communauté. Il est ainsi possible de percevoir la double stigmatisation à laquelle sont soumis ces hommes. D'une part à cause de leur homosexualité et d'autre part à cause de leur physique ne correspondant pas à celui valorisé par l'orthodoxie *gay*. Une étude, au travers notamment de photos parues dans la presse magazine homosexuelle, permet de comprendre comment un profil dominant de corps plutôt athlétique s'impose, marginalisant les autres comme les *Bears*, les maigres ou les gros par exemple.

Je peux également citer l'ouvrage de Christian Bromberger<sup>461</sup>, *Les Sens du Poil, Anthropologie de la Pilosité*. Cette dernière est un élément naturel d'identification chez les êtres humains autant que la couleur des yeux. Toutefois, il est impossible de changer naturellement la couleur de ses yeux. En revanche il est possible de décider de faire disparaître ou de maintenir ses poils. L'étude trichologique proposée par cet auteur éclaire la propension trichophile des *Bears* et fournit des éléments de réponse quant au sens à donner au maintien de la pilosité faciale et/ou corporelle.

---

<sup>458</sup> Peter Hennen, 2005, *op. cit.*

<sup>459</sup> Gayviking, *La communauté bear, une tribu gay au poil*, 9 juillet 2014, <https://gayviking.fr/la-communaute-bear-une-tribu-gay-au-poil/>.

<sup>460</sup> Les K.Wright, *The Bear Book, Readings in the History and Evolution of a Gay Male Subculture*, Routledge Taylor & Francis Group, 2013, p.2.

<sup>461</sup> Christian Bromberger, *Les Sens du Poil, Anthropologie de la Pilosité*, Creaphis Edition, 2015.

En résumé ces lectures ont posé le cadre de ma réflexion orientant les thèmes sur lesquels porte mon travail. Il s'agira, comme l'ont montré nombre d'auteur.es de réfléchir à la portée du corps homosexuel musclé dans une société hétéronormée et hétérosexiste; son existence, sa construction, sa perception, sa symbolique ce que Liotard nomme « l'économie de la différence corporelle » (Liotard, 2004). Ainsi, je pourrai comme le propose Connell confirmer que les masculinités sont diverses, que la virilité s'entend avant tout à partir du corps musclé et que le genre ne peut être réduit à la binarité masculin-féminin telle que dénoncée par Butler. Enfin, l'anthropologie du poil proposée par Christian Bromberger questionne la symbolique attachée à la pilosité des *Bears*.

## **METHODOLOGIE**

J'ai été confronté à un frein majeur lors de mon travail de terrain, celui de la constitution de mon échantillon. Je fus obligé d'explorer différentes pistes me permettant de le constituer afin de pouvoir en réaliser les observations. Je présente tous les moyens utilisés. Ils représentent autant de portes ouvertes pour tenter de prendre contact avec ces hommes. Certaines furent profitables à ma démarche, d'autres au contraire se sont refermées ne s'avérant pas opportunes. Par conséquent, après la présentation d'une réflexion sur ma démarche ethnographique, plutôt qu'une énumération chronologique initialement envisagée de chacune de ces pistes, je les présente en deux parties distinctes; mes succès car ils permettent de comprendre l'obtention des informations présentées, puis mes échecs, car ils rendent compte des tentatives explorées, finalement infructueuses.

A cette difficulté principale, je dois mentionner que la crise sanitaire a provoqué en France comme à l'étranger en 2020-2021, la fermeture de tous les lieux de sociabilité et l'annulation de toutes les manifestations festives. Je n'ai pu commencer mes visites de terrain que lors de ma deuxième année de thèse à partir de septembre 2021. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, je profitais des différents confinements pour continuer mes lectures, identifier et solliciter à distance les institutions sportives pour la diffusion d'un questionnaire en ligne (voir plus loin).

## Réflexions sur ma démarche ethnographique

Pour étudier cette population, l'étude ethnographique multi-située me semblait la mieux convenir. Elle devait constituer l'axe méthodologique central de mon travail. Comme l'écrit Vörös, « l'ethnographie est utile afin de comprendre un phénomène s'inscrivant dans un groupe particulier<sup>462</sup> ». Je souhaitais, à la manière de Wacquant pour son travail dans un club de boxe à Chicago, décrit dans *Corps et âme*<sup>463</sup>, me retrouver « en immersion », au plus près des personnes que je souhaitais étudier et procéder à des observations dans des lieux de sociabilité fréquentés par ces hommes forts et connus de réputation par la population homosexuelle masculine. Selon Beaud et Weber, ce principe de « *scène sociale* comprend souvent un ensemble de *sites* reliés entre eux par une définition commune de la situation et par l'interconnaissance des participants<sup>464</sup> ».

Selon ces auteur.es « il faut que soient réunies trois conditions pour la conduite d'une enquête ethnographique; que le milieu enquêté se caractérise par un degré élevé d'interconnaissance; que l'enquêteur se donne les moyens d'une analyse réflexive de son travail d'enquête, d'observation et d'analyse; que l'enquête elle-même soit de longue durée pour que s'établissent et se maintiennent entre enquêteur et enquêtés des relations personnelles<sup>465</sup> ».

### Le degré élevé d' « interconnaissance » du milieu enquêté

Pour ce qui est des relations entre les individus observés, je confirme le degré élevé d'interconnaissance. En effet, ayant en commun leur orientation sexuelle et des attributs corporels identiques, ces hommes pour une part importante d'entre eux ont la volonté de fréquenter des lieux qui leur sont dédiés où ils tissent les uns avec les autres des « interactions anonymes » ou « fondées sur l'interconnaissance personnelle<sup>466</sup> ». « Ce sont ces relations, préexistant à l'enquête, qui permettent aux enquêtés de parler les uns des autres ou encore de parler de la même chose, du même lieu, des mêmes gens, des mêmes événements. Ce sont aussi ces relations qui sont directement observables par l'enquêteur au cours des interactions où elles s'actualisent: évitements, embrassades, conversations, services rendus, relations

---

<sup>462</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>463</sup> Loïc Wacquant J.d., *Corps et âme* [Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur] ; Actes de la Recherche en Sciences Sociales Année 1989 80 pp. 33-67 ; Fait partie d'un numéro thématique : L'espace des sports-2 [http://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1989\\_num\\_80\\_1\\_2914](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1989_num_80_1_2914).

<sup>464</sup> Stéphane Beaud, Florence Weber, 2017, *op. cit.*, p. 303.

<sup>465</sup> *Ibid.*, p. 234.

<sup>466</sup> *Ibid.*, p. 302.

institutionnelles ou marchandes accompagnées ou non d'à-côtés personnels...<sup>467</sup> ». Sur ce dernier point, dont je postule que les relations sexuelles sont une illustration, il convient d'ajouter les lieux immatériels que représentent les réseaux sociaux *Facebook* et *Instagram* entre autres ou les applications de rencontre *gays*, à la clientèle transnationale. Tous permettent de ne pas réduire « l'espace social à l'espace conjoncturel des interactions<sup>468</sup> ». Ils participent de l'homosociabilité préexistante à ce travail de terrain. Par conséquent, dans une approche globale des interactions entre ces individus, ils ne peuvent être écartés. « Ce sont enfin ces relations qui expliquent l'accueil réservé par chacun à l'enquêteur en fonction de ce que les enquêtés eux-mêmes observent et remarquent à son sujet<sup>469</sup> ». Point particulier sur lequel je reviendrai lors de ma description des relations engagées avec Philémon et Karl rugbymen des *Coqs Festifs* et qui m'amène à développer le point suivant.

### L'analyse réflexive

Pour ce qui est de l'analyse réflexive, je suis parfaitement conscient, comme je l'avais déjà mentionné dans mon mémoire de master 2, de l'incidence que mes propriétés culturelles et sociales peuvent avoir sur mes interlocuteurs et donc sur la relation d'enquête. Comme l'écrit Bizeul, « l'identité que le chercheur se voit d'entrée de jeu attribuée repose pour une part sur des caractères immédiatement perceptibles comme le sexe, le type racial, l'âge apparent, la qualité physique. Elle induit sur ses interlocuteurs des attentes et des réactions plus ou moins stéréotypées, qui orientent en retour son mode de présence<sup>470</sup> ».

Ainsi, les attitudes, les comportements des personnes rencontrées ont été en partie dus aux représentations qu'elles se faisaient de moi en fonction de mes signes extérieurs (visibles et moins visibles) d'appartenance sociale. Néanmoins, l'incidence de ces éléments étaient difficilement perceptibles au premier abord et ne permettaient pas de présager de la réaction de chaque personne rencontrée. « Imperceptibles pour l'enquêteur, ils n'en sont pas moins souvent significatifs pour les enquêtés<sup>471</sup> ». Loin d'être écartés, dans un souci « d'objectivation des conditions sociales de la production scientifique<sup>472</sup> », je dois en tenir compte tant ils participent du type de rapports se mettant en place lors de relations interpersonnelles, *a fortiori* lors d'une

---

<sup>467</sup> *Ibid*, p. 298.

<sup>468</sup> Pierre Bourdieu, *La distinction*, Critique sociale du jugement, Les Editions de Minuit, 1979, p. 271.

<sup>469</sup> Stéphane Beaud, Florence Weber, 2017, *op. cit*, p. 298.

<sup>470</sup> Daniel Bizeul, 1998, *op. cit*.

<sup>471</sup> Gérard Mauger, 1991, *op. cit*.

<sup>472</sup> Stéphane Beaud, Florence Weber, 2017, *op. cit*, p. 292.

enquête sociologique puisque « les caractères physiques et culturels du chercheur contribuent fortement à limiter sa marge d'improvisation<sup>473</sup> ». *A posteriori*, je peux confirmer que certaines des situations vécues lors de mes rencontres ont été directement influencées par ce que je suis en tant que personne; un homme de 185 cm et de 90 kg à l'*hexis* masculine, noir, bisexuel de plus de 50 ans.

En effet, comme je l'écrivais dans mon mémoire de master 2, « en reprise d'études à plus de 50 ans, mon âge devenait forcément un sujet d'interrogation pour mes interlocuteurs. Mes cheveux grisonnants ne me permettaient de toutes façons pas, d'apparaître comme un jeune de 20 ans<sup>474</sup> ». Aux yeux de certains, ma crédibilité et ma légitimité s'en sont certainement trouvées renforcées. Mais surtout, confronté à une population d'hommes forts, mon gabarit n'était pas neutre dans la relation, puisque ma taille et mon poids me font davantage correspondre à ce qui est vu comme un corps viril. Auprès de ceux qui considèrent que la virilité s'envisage principalement au travers du corps, ces attributs ont pu jouer un rôle favorable dans leur acceptation à me rencontrer. Il en est de même de mon *hexis* corporelle qui, face à des hommes valorisant la masculinité a certainement été un atout dans la perception de ce que je représente.

Pour ce qui est de ma couleur de peau, caractéristique qui là encore ne peut être écartée dans ce dispositif, je m'interrogeais, comme lors de mon travail de mémoire de master 2, pour savoir si je serais perçu comme « un sociologue noir ou comme un Noir faisant de la sociologie. Je fais ici référence à l'article de Julia S. Jordan-Zachery intitulé *Am I a Black Woman or a Woman Who Is Black ?* questionnant la portée de la couleur de peau dans les rapports sociaux<sup>475</sup> », m'incitant à m'interroger comme l'écrit Nadège Beausson-Diagne, pour savoir si « je suis noir avant d'être moi<sup>476</sup> ». Sur ce point, j'imagine de certains, bienveillance voire admiration à me considérer doctorant et leur volonté à vouloir m'aider à parvenir à réaliser mon étude. Chez d'autres, j'envisage la curiosité de mon profil et l'envie de tester la crédibilité de mon travail. Pour d'autres encore, j'entrevois un blocage insurmontable. Il m'est en tout cas impossible de jauger précisément l'incidence générée par ma couleur de peau.

---

<sup>473</sup> Daniel Bizeul. 1998. *op.cit.*

<sup>474</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>475</sup> *Ibid.*

<sup>476</sup> Nadège Beausson-Diagne, *Vous allez bien ensemble avec la bamboula*, dans *Noire n'est pas mon métier*, Seuil, 2018, p. 16.

De même, rencontrant des homosexuels, « mon orientation sexuelle est une question qu'immanquablement j'imaginai que se poseraient mes interlocuteurs. Devais-je la révéler ? En réponse à d'éventuelles questions je décidais de répondre par l'affirmative. Je reconnais qu'en l'espèce la confirmation de mon orientation sexuelle a certainement transformé positivement certaines relations d'enquête agissant comme le déclic attendu pour se confier plus librement<sup>477</sup> », comme je l'écrivais dans mon mémoire de master 2.

Extrait de mon compte rendu d'entretien avec Philémon (voir annexe 4):

*Après que j'ai eu arrêté l'enregistrement, il finit par me poser des questions personnelles sur mon profil, mon parcours, mes motivations... Il pose son coude sur la table et sa tête sur la paume de sa main. Tout sourire, il affiche une attitude en tout point hypocoristique. Tout en m'écoutant, il me regarde avec attention, intérêt, tendresse, admiration, passion... ? Je ne saurais dire. Bienveillance en tout cas. Je ne ressens aucune hostilité. Me reviennent les propos de Stéphane Beaud et Florence Weber: « il arrive toujours un moment où, après une heure et demie, deux heures d'entretien, votre interlocuteur est pris par la discussion et en oublie le cadre formel<sup>478</sup> ». En le voyant, je gagne en optimisme et enthousiasme quant à la suite de notre relation. Tout en lui parlant, je ne sais comment lui manifester mon intérêt.*

En toute lucidité et objectivité, je dois avouer que ces deux dernières caractéristiques renvoient aussi à la prétendue « vigueur sexuelle » des Noirs et aux représentations stéréotypées qui leur sont associées. Elles ont certainement provoqué « l'espoir d'une relation sexuelle » impossible pour moi à déceler *a priori*. Pour être honnête, j'avoue qu'à chaque nouvelle rencontre, il ne m'était pas possible non plus de présager de ma propre réaction, confronté à l'homoérotisme de certains. Comme l'énonce Isabelle Clair<sup>479</sup> « aucune relation d'enquête n'échappe en fait à l'enjeu de la sexualité, comme elle l'explique dans son article<sup>480</sup> ».

Par conséquent, selon Pierre Fournier, « il n'est pas interdit d'imaginer qu'un chercheur se trouve pris dans une relation amoureuse sur son terrain d'observation participante<sup>481</sup> ». Mais, comme le précise Vörös « la participation sérieuse à l'enquête et la légèreté du *flirt* ne sont toutefois pas incompatibles<sup>482</sup> ». Bronislaw Malinowski<sup>483</sup>, anthropologue dont a été révélée de

---

<sup>477</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>478</sup> Stéphane Beaud, Florence Weber, 2017, *op. cit.*, p. 186.

<sup>479</sup> Isabelle Clair, *La sexualité dans la relation d'enquête*, Décryptage d'un tabou méthodologique, Revue française de sociologie, n°57, 2016, p. 45-70.

<sup>480</sup> Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 11.

<sup>481</sup> Pierre Fournier, *Le sexe et l'âge de l'ethnologue*, éclairants pour l'enquêté, contraignants pour l'enquêteur, *ethnographiques.org*, Numéro 11 -octobre 2006 [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2006/Fournier.html> (consulté le [date]).

<sup>482</sup> Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 11.

<sup>483</sup> Don Kulik, 2011, *op. cit.*

manière posthume la vie sexuelle lorsque immergé pendant des mois parmi des populations étudiées, révélant un pan caché de sa présence sur ses terrains d'enquête, je décide de rendre compte de situations illustrant mon propos (voir mon compte rendu de visite à l'élection de *Mr Bear Belgium* 2022).

Parfaitement conscient du risque de suspicion de l'introduction d'un biais que pourrait engendrer mon attirance pour ces profils d'hommes, je tiens à préciser que je me suis efforcé de respecter la démarche méthodologique attendue en sociologie. En effet, mon travail de terrain s'appuie sur différentes sources d'information, qu'à dessein je détaille longuement. Mes nombreuses références issues d'ouvrages et/ou d'articles sont toutes sourcées. Je redis que je présente ces hommes tels qu'ils apparaissent, ce que les nombreuses photos insérées permettent de vérifier. Enfin, mon travail n'occulte pas les critiques à leur encontre, tant à l'égard de leur corporéité que de leurs comportements vis-à-vis des homosexuels éloignés de toute forme de virilité.

Poursuivant le chapitre sur la réflexivité, je retiens les propos de Bizeul; « à ces traits physiques [...] s'ajoutent les accessoires, les actions, les façons d'être, qui permettent d'inférer, à tort ou à raison, l'identité de classe ou de culture du chercheur<sup>484</sup> ». Aussi, l'ensemble des paramètres verbaux; les questions et la façon de les poser..., non-verbaux; mes tenues vestimentaires, le cadre dans lequel se déroulaient les entretiens..., et para-verbaux; l'intonation de ma voix, mon débit de paroles entre autres, intervenaient dans l'appréciation de ces échanges interpersonnels.

Mais comme il l'écrit, citant Wolcott, « tout travail de recherche, en effet, repose sur l'implication du chercheur, autrement dit met en question sa propre personne quand il s'attache à un problème ou à une population, et entraîne des liens, fussent-ils indirects, avec ceux pris pour objets d'étude<sup>485</sup> ». J'ai effectivement compris que la présentation de soi et de l'objet d'étude peuvent influencer d'une manière prépondérante sur les relations qui s'installent; « il est alors très important, sinon de la contrôler, du moins d'être conscient des effets qu'elle induit<sup>486</sup> ». Bien sûr « l'âge, le sexe, la race, la classe mais aussi la position de la voix, l'accent, le ton,

---

<sup>484</sup> Daniel Bizeul, 1998, *op. cit.*

<sup>485</sup> *Ibid.*

<sup>486</sup> Hélène Chamboredon, Fabienne Pavis, Muriel Surdez, Laurent Willemez, *S'imposer aux imposants*, À propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien. Genèses n°16, 1994. pp. 114-132.

l'*hexis* corporelle, la physionomie, le regard, etc...<sup>487</sup> » sont à prendre en compte tant ils peuvent modifier l'attitude de confiance, de méfiance voire de défiance d'un interviewé. Sur ce sujet, Gourarier note qu'il n'est pas possible de « se définir en tant qu'individu irréductible aux causalités sociales<sup>488</sup> ».

Tous ces aspects confirment que le rôle du sociologue de l'ethnographe en l'espèce n'est pas neutre dans la production, l'obtention et l'analyse des données. Pour Fatoumata Ouattara reprenant les propos d'Althabe « on sait depuis longtemps que l'image du chercheur totalement neutre et extérieur à la réalité, qu'il tente d'observer, n'est qu'un leurre [...]. Quoi qu'il fasse, il prend part à l'univers social qu'il tente d'étudier<sup>489</sup> ». « Toute la difficulté pour (lui) consiste à se familiariser avec les "formes du dialogue ordinaire" tout en instaurant simultanément une distance d'observation<sup>490</sup> ».

Dans *Récit des conditions d'enquête*<sup>491</sup>, Bizeul traite des caractéristiques et du comportement du chercheur face à ses interviewés, qu'il présente comme « des éléments indépendants de (sa) volonté », mais qui représentent des « indices corporels et comportementaux propres à (le) caractériser aux yeux d'autrui ». Aussi, il ajoute qu'« il ne peut exister de dispositif permettant de neutraliser l'effet de la relation d'enquête et [...] les tactiques relationnelles parfois revendiquées par les chercheurs de terrain ont une part modeste et incertaine dans le résultat d'une étude<sup>492</sup> ». Ce que confirme Julie Lantour pour qui l'objectif est « d'éviter les biais et perturbations sources de pertes d'équilibre dans la collecte d'informations<sup>493</sup> ».

Tous ces éléments « appellent le chercheur en sciences sociales à une démarche réflexive visant à donner à voir dans le travail d'écriture les effets de sa présence et les différentes places qu'il occupe au fil du temps<sup>494</sup> ». Mais, « la réflexivité méthodologique ne vaut pas une heure de

---

<sup>487</sup> Gérard Mauger, 1991, *op.cit.*

<sup>488</sup> Mélanie Gourarier, 2017, *op. cit.*, p. 240.

<sup>489</sup> Althabe 1990, dans Fatoumata Ouattara, *Une étrange familiarité*, Les exigences de l'anthropologie « chez soi », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 30 septembre 2007, consulté le 16 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org.ezproxy.u-pec.fr/etudesafriaines/4765> ; DOI : <https://doi-org.ezproxy.u-pec.fr/10.4000/etudesafriaines.4765>.

<sup>490</sup> Althabe 1990, dans Fatoumata Ouattara, 2007, *op. cit.*

<sup>491</sup> Daniel Bizeul, 1998, *op. cit.*

<sup>492</sup> *Ibid.*

<sup>493</sup> Julie Landour, *Le chercheur funambule*, Quand une salariée se fait la sociologue de son univers professionnel, *Genèses* (n° 90, 2013), pp. 25-41.

<sup>494</sup> Catherine Rémy, *Accepter de se perdre*, Les leçons ethnographiques de Jeanne Favret-Saada, *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Affecter, être affecté. Autour des travaux de Jeanne Favret-Saada, mis en ligne le 24 juin 2014, consulté le 12 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4776>.

peine si elle est produite dans un mouvement rétrospectif, qui conduit à estomper les mésaventures et désappointements, à livrer un compte rendu lissé et cohérent, voire à mettre en scène un enquêteur habile et ingénieux, triomphant des pièges du terrain<sup>495</sup> ». Par conséquent, pour plus d'objectivité et d'honnêteté « il convient de faire état [...] de ce qu'ont été ces relations<sup>496</sup> ». Ceci concourt à une meilleure compréhension des informations obtenues puisque « indiquer comment s'est déroulé le travail d'enquête, comment le chercheur a résolu les divers problèmes se posant à lui au fur et à mesure, comment il a tenu compte des effets de son rôle d'observateur au moment de l'analyse, constitue pour le lecteur une information essentielle<sup>497</sup> ».

Cette étude m'aura permis de « déceler plus nettement les effets de (ma) présence lors du travail d'enquête<sup>498</sup> », tant il est vrai qu'il convient « d'identifier ce qui se prête à (mes) initiatives » et ce qui s'impose à moi du fait de mes caractéristiques intrinsèques « sans pouvoir être réellement modifié<sup>499</sup> ». J'ai pu ainsi « intégrer au compte rendu d'étude une présentation circonstanciée des relations ayant concouru [...] à la construction du matériau empirique<sup>500</sup> ».

### La durée de l'enquête

Concernant le temps long de l'enquête, je rappelle ici que mon travail d'observation a commencé dès mes années de master 1 & 2 et que cette étude s'envisage dans la continuité des informations alors obtenues sur les boxeurs *gays* et sur les *Bears*. Par conséquent, d'août 2018 lors de mes déplacements aux *Gay Games* de Paris pour assister aux compétitions de boxe jusqu'à mars 2024 pour mon déplacement à Anvers en passant par ceux de Sitges ou Bruxelles pour les *Bear Week*, sans oublier ma présence dans les bars parisiens ainsi que sur les réseaux sociaux, je confirme que ce travail s'inscrit dans le temps long permettant sa qualification d'« ethnographique ».

### La délimitation du champ de l'étude ethnographique

Pour la mise en place de ma démarche, j'ai été confronté à trois interrogations. Premièrement, résidant en banlieue parisienne, je me suis interrogé pour savoir si Paris et ses environs constituaient une zone géographique suffisante et satisfaisante permettant une diversité de lieux

---

<sup>495</sup> Didier Demazière, *L'entretien biographique comme interaction négociations, contre interprétations, ajustements de sens*, Langage et société 2008/1 (n° 123), p. 15-35, DOI 10.3917/l.s.123.0015.

<sup>496</sup> Daniel Bizeul, 1998, *op.cit.*

<sup>497</sup> *Ibid.*

<sup>498</sup> *Ibid.*

<sup>499</sup> *Ibid.*

<sup>500</sup> *Ibid.*

et de profils d'individus favorisant mon travail de recherche. Deuxièmement, comment et où géolocaliser les personnes concernées pour permettre les mises en relation ? Enfin, lors de mes visites de terrain, devais-je me révéler et indiquer mon statut de doctorant à la recherche d'informations utiles à mon étude ? Rien que de très banal en somme dans le cadre d'une étude, puisque comme le rappelle Perera tout ethnographe pour mener à bien son travail doit répondre aux questions suivantes: « comment dois-je me présenter ? dois-je me présenter en tant que chercheur ou pas ? dois-je dévoiler mon sujet d'étude<sup>501</sup> ? ». Et, si oui, comment ? Je réponds à ces questions, dans la section suivante.

### **Les succès de ma démarche ethnographique**

Après une première séance de travail avec mon directeur de thèse le 6 octobre 2020, sur ses conseils, je décide de dresser une cartographie des possibilités de rencontres avec les *Muscle Gays*. La liste des lieux d'observation potentiels déjà mise à jour lors de mon master 2 confirme dans le quartier du Marais à Paris, connu pour sa fréquentation d'homosexuels, des salles de sport<sup>502</sup> et des bars permettant de procéder à « une observation flottante, à l'insu des personnes observées. Cette forme particulière d'observation, décrite par Colette Pétonnet, “consiste à rester en toute circonstance vacant et disponible, à ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais à la laisser “flotter” afin que les informations pénètrent sans filtre, sans *a priori*, jusqu'à ce que des points de repères, des convergences, apparaissent et que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes<sup>503</sup>”. Il s'agissait de capter les situations et les interactions prises dans une perspective large, sans délimitation très précise du terrain d'enquête<sup>504</sup> ». Telle fut ma démarche, lorsque présent dans les lieux de la sociabilité gay.

---

<sup>501</sup> Éric Perera, 2017, *op. cit.*, p. 22.

<sup>502</sup> Les tentatives de prises de contact auprès des salles de sport ne furent pas satisfaisantes. J'aborde ce point dans « les échecs de ma démarche ».

<sup>503</sup> Colette Pétonnet (1982 : 39), dans Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*, p. 117-141.

<sup>504</sup> Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*, p. 117-141.

## Les bars du Marais : à la recherche de la « sociulinité » gay

« Certains gays qui parlent d' "assimilation" passent leur temps dans les bars gays, quand d'autres qui parlent de "subversion" refusent d'y mettre les pieds parce qu'ils ne veulent pas être pris dans les réseaux de la commercialisation ou du ghetto capitaliste<sup>505</sup> ».

Etablissements connus depuis mon travail de mémoire en master 2, j'envisageais facilement mon approche dans les bars du Marais, ceux connus pour leur fréquentation d'une population majoritaire de « gays très hétéros<sup>506</sup> ». Ils sont au nombre de quatre; le *Bear's Den*, *El Hombre*, le *Cox*, le *Quetzal* tous situés dans un périmètre restreint le long d'un axe matérialisé par la rue des Lombards et la rue de la Verrerie (voir annexe 84). « Convoquant le plaisir de l'anonymat et de l'artifice, ils constituent un espace-temps où, nous dit Atherton Lin, il est autant possible de n'être personne que de s'essayer à être un autre<sup>507</sup> ».

« Ils présentent peu ou prou la même configuration. À savoir des locaux exigus limitant l'accueil des clients, imposant une consommation debout et favorisant la présence d'une partie importante de personnes sur la chaussée extérieure<sup>508</sup> ». Comme je l'avais déjà réalisé dans le cadre de mon mémoire sur les *Bears*, je m'y suis rendu fréquemment (une à deux fois par semaine) tout au long de mon travail de recherche pour ma thèse. Par conséquent, déjà identifié comme un étudiant-sociologue, « il ne m'était pas possible de passer inaperçu, de *voir sans être vu*<sup>509</sup> ». Toutefois, même si je faisais partie des clients réguliers je restais inconnu de la plupart et ma présence n'éveillait aucun soupçon quant aux observations que je pouvais en tirer.

« Malgré leur proximité et similitude apparente chacun des établissements bénéficie d'une clientèle d'habitues<sup>510</sup> ». Certes pour chacun de ces bars, il ne s'agit pas de phalanstères mais une forme d'uniformité des profils se donne à voir. On observe des hommes d'une quarantaine d'années (plus jeunes au *Cox* et au *Quetzal* et plus âgés au *Bear's Den* et à *El Hombre*. Les hommes d'une vingtaine d'années sont quasiment inexistantes). Les clients sont très

---

<sup>505</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 185.

<sup>506</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*

<sup>507</sup> Cy Lecerf Maulpoix, Préface, dans Jeremy Atherton Lin, 2024, *op. cit.*, p. 8.

<sup>508</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>509</sup> Gérard Mauger, 1991, *op. cit.*

<sup>510</sup> *Ibid.*

majoritairement blancs, avec des cheveux courts voire au crâne rasé, portant barbe et moustaches et surtout à l'*hexis* masculine.

Bien conscient que « l'entretien est la méthode par excellence pour saisir les expériences vécues des membres de telle ou telle collectivité<sup>511</sup> », je décidais d'inclure dans ma démarche méthodologique ce moyen d'enquête et espérais sur place pouvoir recruter quelques volontaires pour y participer. Pour en justifier son utilisation, je me permets de citer ici ce qu'en écrivent Corneau, Rail & Holmes pour leur travail d'étude sur la pornographie *gay*. Comme ils l'écrivent concernant leur travail, j'ai « utilisé comme outil de collecte des données l'entretien de recherche semi-dirigé. Selon Pourtois et Desmet "l'utilisation de cet outil est de mise dans la recherche des systèmes de valeurs, des modes de représentations, des perceptions spécifiques à un groupe ou à une culture<sup>512</sup>". Comme (je m') inspire d'une approche ethnographique, (je) suppose que les participants sont porteurs d'un milieu et dans un entretien semi-dirigé, le participant véhicule des discours présents dans le milieu à l'intérieur duquel il évolue. Comme le mentionne Lieberherr en parlant de l'entretien semi-dirigé, "il importe que le sujet puisse s'exprimer au niveau où l'individuel s'articule au collectif<sup>513</sup>" ».

Ainsi, avec l'objectif de parvenir à obtenir des réponses favorables à mes sollicitations, profitant de ma présence, non pas de manière intensive mais avec parcimonie, j'envisageais de solliciter pour des entretiens individuels semi-dirigés, quelques-uns des clients des établissements visités. Leur corpulence physique et leur *hexis* étaient selon moi révélateurs du fait qu'ils correspondaient aux personnes recherchées. Comme l'écrit Perera, « j'ai mené mon travail de terrain [...] en suivant un principe simple pour la recherche d'interviews: observer, repérer les corps les plus musclés et sculptés, et aller leur demander un entretien<sup>514</sup> ».

A chaque occasion qui m'était donnée de discuter quelques minutes avec l'un ou l'autre, après avoir présenté mon travail, je donnais une carte de visite (à partir du 15 juin 2021) et proposais de me recontacter pour un entretien. Ainsi, après une première commande de 100 toutes distribuées, j'en commandais deux cents supplémentaires et parvins à en délivrer une cinquantaine.

---

<sup>511</sup> Didier Demazière, 2008, *op. cit.*

<sup>512</sup> Pourtois, Desmet, 1988, p. 134, dans Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>513</sup> Lieberherr, 1983, p. 399, dans Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>514</sup> Éric Perera, 2017, *op. cit.*, p. 13.

*Carte de visite utilisée lors de mes sollicitations pour un entretien*



Souhaitant que l'entretien soit la manifestation d'une démarche volontaire, je ne posais aucune question et n'imposais pas de rendez-vous lors de ce premier contact. Par la suite, en fonction des disponibilités de ceux dont j'obtenais l'accord, des entretiens se sont déroulés à distance via la messagerie *Messenger* adossée au réseau social *Facebook*, en face à face au domicile de l'interviewé ou au Novotel des Halles<sup>515</sup>, lieu déjà utilisé lors de mon mémoire de master 2 pour mes entretiens. Il est commode pour sa centralité dans Paris et pour l'agencement de ses salons qui permettent de s'isoler pour des conversations au calme.

*Les salons du Novotel des Halles à Paris*



Tirage personnel

Mes visites des bars ont contribué à ma mise en relation directe avec deux personnes rencontrées au *Quetzal* dont j'ai obtenu l'accord pour des entretiens individuels; Cédric adepte d'aïkido, pour une visioconférence le 12 janvier 2022 et André pratiquant de *bodybuilding* dont j'avais pu observer au préalable sur *Instagram* les photos, torse nu et en sous-vêtements. Le 28 juin 2021, je lui avais adressé un message resté sans réponse. Quelques mois plus tard, me

---

<sup>515</sup> Le Novotel des Halles se situe 8 Place Marguerite de Navarre 75001 Paris. Il s'agit d'un établissement 4 étoiles. Le salon est spacieux et résolument moderne. La musique de fond ajoute une ambiance cosy à la décoration soignée. Je choisis systématiquement une table à l'écart des autres tables dans un lieu de passage qui s'avère très calme.

retrouvant à ses côtés dans ce bar par le plus grand des hasards, j'osais une approche et lui laissais mes coordonnées. Il me rappela rapidement et nous fixions un rendez-vous le 30 octobre 2021 pour un entretien au Novotel.

Afin de préserver l'anonymat des participants tous les prénoms sont modifiés. Il en sera de même tout au long de la restitution de mon travail, exception faite pour les présidents d'association eu égard à leur statut particulier et après avoir obtenu leur accord.

Précédemment, dans le souci de tester mon mode d'administration et la bonne compréhension des questions de mon guide d'entretien (voir annexe 2), j'avais procédé à trois entretiens préalables en visioconférence via *Messenger*; un auprès de Pierre, le 4 novembre 2020, un *gay* pratiquant et coach de boxe connu lors de mon mémoire de Master 1 sur les boxeurs homosexuels et deux auprès de boxeurs hétérosexuels Jacques et Olivier anciens partenaires d'entraînement, fréquentés lors de mon inscription en salle de boxe en 2019, respectivement les 12 novembre et 2 décembre 2020. Ces trois tests m'ont permis d'ajuster les questions, leur formulation, leur ordonnancement et leur bien-fondé, tout autant qu'ils m'ont permis de me familiariser avec l'utilisation d'outils permettant des entretiens en visioconférence.

Initialement, je souhaitais recruter indifféremment des critères de genre, des pratiques sexuelles, de pratique ou non-pratique d'activités sportives, toute personne acceptant de communiquer ses réflexions sur le « corps homosexuel musclé ». A ces fins, je prévoyais deux guides d'entretiens, différant légèrement pour la partie consacrée aux partenaires sexuels. Les tests auprès de Pierre, Jacques et Olivier m'ont permis de finaliser les deux versions. Dans les faits, la quasi-totalité des interviewés ont été homosexuels à l'exception de deux hétérosexuels.

Ce mode de recrutement s'est avéré très peu efficace. Il m'incita à envisager d'autres options pour solliciter de potentiels interviewés. Ce que je fis par la suite en contactant les associations sportives LGBT. Elles me permirent d'entrer en contact avec la majeure partie des personnes interrogées, comme je le décris ci-après.

#### Les associations sportives LGBT : à la recherche de la « masculinité » gay

Confronté aux faibles retours obtenus lors de mes sollicitations et considérant le sport comme un préalable à l'exposition de corps musclé, j'ai décidé d'utiliser comme « autre porte d'entrée » à ma démarche, les institutions sportives LGBT (*Lesbian Gay Bisexual Transexual*).

En effet, je comprenais que « le premier problème qui se pose lorsqu'il s'agit d'étudier l'expérience du sport des homosexuels est lié à une difficulté de méthode. L'accès par le sport traditionnel demande moult efforts pour découvrir une réalité cachée *par tous*, y compris par les intéressés. L'accès par le sport gay et lesbien permet d'obtenir des témoignages rétrospectifs<sup>516</sup> ». Je choisisais ainsi tenant compte du faible nombre d'associations existant celles proposant des sports que le sens commun envisage comme virils et pour lesquelles les corps homosexuels musclés de leurs adhérents pouvaient être plus nombreux.

Le 14 avril 2021, j'envoyais à la Fédération Sportive Gay et Lesbien (FSGL), un mail doublé d'un message sur le compte *Facebook*. Le 6 mai 2021 je reçus une réponse du président acceptant de diffuser mon message mais refusant de participer individuellement à un entretien. J'eus l'occasion également de me rendre dans les locaux de l'association le 31 mars 2022 mais sans avoir eu la possibilité d'y rencontrer de responsables. De même, je me suis rendu le 3 avril 2022 au « Printemps des Associations » organisé à la Halle des Blancs Manteaux à Paris dans l'espoir d'une rencontre profitable à ma recherche obtenant là encore le même résultat. J'envoyais le lendemain le mail ci-après:

*Bonjour,*

*Suite à notre rencontre samedi au forum des association je vous envoie ce mail.*

*Je suis doctorant en préparation de thèse, inscrit à l'université Lyon I.*

*J'ai choisi comme sujet d'étude "La masculinité gay". Dans ce cadre je recherche des sportifs gays qui acceptent de répondre à un questionnaire en ligne.*

*<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>*

*Accepteriez-vous SVP de relayer mon message?*

*Restant à votre disposition pour toute information complémentaire.*

*Bien à vous*

*Thierry PIJULET*

*06*

Finalement, je me décidais à solliciter directement les responsables d'associations sportives. Après une rapide recherche sur *Internet* via le site de la *FSGL*, dont j'avais la connaissance depuis mon mémoire de master 1, je relevais plusieurs associations situées à Paris essentiellement (voir annexe 83), correspondant aux critères que je m'étais imposés. Plutôt qu'une sollicitation pour des demandes d'entretiens, j'envoyais un lien pour mon questionnaire d'une vingtaine de questions à remplir en ligne via *Google Chrome* (accessible dès le 12 mars

---

<sup>516</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 34.

2021. Voir annexe 1), espérant que le réceptionnaire de mon message le transmette aux adhérents.

*Bonjour,*

*Je suis doctorant et prépare une thèse sur les Muscles Gays. Pour compléter mon travail je recherche des témoignages de sportifs homos. Pourriez-vous diffuser SVP auprès de vos adhérents le lien ci-après pour un questionnaire à remplir en ligne. Je reste à votre disposition pour toute question. Je suis disposé à vous rencontrer pour vous présenter ma démarche.*

*Bien à vous.*

*Thierry PIJULET*

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>

Les questionnaires étaient anonymisés, il ne m'est pas possible de rendre compte de l'incidence générée par cette intermédiation. Tenant compte du peu de réponses obtenues, je présente les résultats dans « les échecs de ma démarche ».

En complément, j'adressais des mails et/ou des messages sur *Instagram* à des clubs de sports de combat et de rugby. Je n'obtenais aucune réponse des *Outsiders* (club multisports), de *Judo Makato* et des *Coqs Musclés* (club d'haltérophilie) association dont j'apprendrai quelques temps plus tard la disparition. En revanche, *Paris Lutte* me répondait le 2 octobre 2021 et je recevais également de deux clubs de rugby des réponses favorables; *Les Coqs Festifs* et *Les Gaillards* respectivement les 14 avril et 9 octobre 2021 (voir comptes rendus 2<sup>ème</sup> partie, A] 4 et 5) . Tous trois se voulant inclusifs intègrent des femmes (une trans pour les *Coqs Festifs*) dans leurs rangs. Après de nombreux échanges via leur compte sur les réseaux sociaux, concernant les clubs de rugby j'ai pu me rendre à des entraînements et des soirées privées organisées dans des bars parisiens. Ces déplacements m'ont permis de me présenter, d'évoquer mon projet de recherche et de solliciter individuellement de nombreux sportifs afin de recruter des participants potentiels acceptant lors d'entretiens, de répondre à mes questions. Ils m'ont donné également l'occasion d'observations *in situ* dont certaines ont donné lieu à des comptes rendus que je présente et donc de collectes d'informations supplémentaires.

Pour le club de lutte, les visites lors des entraînements n'étaient pas autorisées, mais j'ai obtenu l'accord de trois des dirigeants pour des entretiens individuels; en face à face dans les salons du Novotel pour Ivan, le 24 novembre 2021, en visioconférence pour Cyrille le président du club, le 17 mars 2022 et à son domicile le 3 décembre 2021 pour Pascal. Ce dernier me donna le contact de Gilles, un lutteur hétérosexuel non inscrit au club, doctorant ayant fait une thèse sur l'inclusion des femmes dans la lutte. Je pus l'interroger en visioconférence le 2 février 2022.

Pour les rugbymen comme pour les lutteurs, je concevais que l'obtention d'un premier entretien avec l'un des joueurs revêtait une importance capitale, tant je me doutais de « l'effet boule de neige » qu'il déclencherait auprès des autres membres de l'équipe. « Cette méthode de recrutement est utile et appropriée lorsque la visibilité sociale des participants est faible » (Biernacki et Waldorf, 1981). Dans cet objectif, j'espérais pouvoir commencer par l'un des dirigeants afin qu'il répercute favorablement sa perception de mon travail. Ce fut le cas pour les *Gaillards* avec Céline membre du bureau et Adrien le président. Je les rencontrai respectivement le 9 et 12 novembre 2021 au Novotel pour la première et à son domicile pour le second. Seule femme interrogée lors de mon enquête, Céline, avec son regard différent de joueuse de rugby au sein d'un club LGBT, eut quelques commentaires intéressants que je présente dans mon travail. J'ai pu procéder à deux autres entretiens avec des joueurs des *Gaillards*. L'un enregistré au Novotel avec Antoine, le 10 janvier 2022, et un autre avec Alphonse en visioconférence le 20 décembre 2021. Je mentionne également (voir compte rendu de visite avec *Les Gaillards*) un échange tendu avec l'un des joueurs, au cours d'une de leur soirée organisée dans un bar parisien. Dubitatif de ma démarche, il se mit à contester la légitimité de ma présence. Son attitude illustra, la méfiance, les doutes, les interrogations, les réticences, les réprobations, les craintes que peuvent entraîner la présence du chercheur au sein d'un groupe observé. Malheureusement, cet incident mettra un terme à ma collaboration avec le club.

Pour les *Coqs Festifs*, malgré l'excellente relation entamée avec Alban, le président, dès le 24 septembre 2021 lors de la soirée anniversaire des 15 ans du club, compte tenu de son emploi du temps professionnel et de son peu de disponibilité, il ne fut que le huitième membre de l'équipe que j'interrogeais. L'entretien eut lieu le 11 novembre 2021. Sept de ces entretiens se sont déroulés en face à face dans les salons du Novotel (Alban, Daniel, Christian, Alain, Yannick, Serge et Robert), un en visioconférence (Elie). J'évoquerai également l'occasion avortée d'un entretien avec Karl un joueur du club. Bien que m'étant déplacé à son domicile, nous eûmes une relation sexuelle en lieu et place de l'entretien prévu (voir compte rendu annexe 5).

Mais je décide surtout de m'attarder sur ma relation à nulle autre pareille avec Philémon, autre joueur du club qui me reçut à son domicile le 4 novembre 2021. Intéressant à bien des égards dans l'ensemble du dispositif que j'ai mis en place lors de mon travail d'enquête, j'évoque longuement cet entretien (voir compte rendu, annexe 4), illustration de l'imprévisibilité de la

relation d'enquête au prisme des « scripts de la sexualité<sup>517</sup> ». Là encore, pour d'autres raisons que celles évoquées avec *Les Gaillards*, l'incident survenu mettra un terme à ma relation avec le club.

Par la spécificité de la mise en relation avec cet interviewé (plusieurs sollicitations ont été nécessaires), par le fait qu'il ait accepté de me recevoir chez lui (seul 3 sur 28 l'ont fait), par la longueur de l'entretien (plus de 2 heures, le plus long réalisé), par ses changements de comportements à mon égard (hypocoristique ou distant), par mon intérêt pour une relation sexuelle qui n'aura pas lieu, par l'influence de ses interventions que je suppose négatives *a posteriori* sur mes relations avec les autres membres du club ainsi qu'auprès d'« amis » communs sur les réseaux sociaux, par nos rencontres inopinées dans le quartier du Marais les mois suivants, je décide d'inclure un compte rendu d'enquête détaillé de cette rencontre. Il confirmera que « tout ne se passe pas toujours comme prévu en enquête<sup>518</sup> », que des terrains sont plus sensibles que d'autres aux interactions qui se créent entre l'intervieweur et l'interviewé, « et (que) ces *imprévus* valent d'être analysés<sup>519</sup> » surtout s'ils influent sur l'obtention des données ethnographiques.

Concernant toujours des rugbymen, répondant à une proposition d'Alban, je me suis rendu le 23 octobre 2021, Place de la Bastille à Paris pour assister à un événement autour du rugby organisé par la Ligue professionnelle pour la promotion de son sport, auquel participaient *Les Coqs Festifs*. Comme plusieurs entreprises et diverses institutions invitées, le club y avait un stand et les joueurs ont participé à une démonstration lors d'une opposition ludique et sympathique face à des joueurs professionnels. Maintenant mon objectif de recrutement pour des entretiens individuels, je contactais certains joueurs présents sur le site. Présenté à Lucas président de l'association *Ovale Citoyen* et joueur de rugby j'obtenais son accord pour un échange ultérieur en face à face au Novotel. Il sera réalisé le 10 novembre. Reconnaisant Yves, un ancien joueur professionnel de l'équipe de France de rugby, j'osais une approche qui m'a permis d'obtenir un entretien qui se déroulera en visioconférence le 6 décembre suivant.

Tous les entretiens mentionnés ont donné lieu à une retranscription. En outre, par l'intermédiaire d'amis, j'ai pu en mener quatre autres auprès de Sullivan, Samy, Albert et Jean-

---

<sup>517</sup> John Gagnon, *Les scripts de la sexualité*, Essais sur les origines culturelles du désir, Payot, 2008.

<sup>518</sup> Stéphane Beaud, Florence Weber, 2017, *op. cit.*, p. 174.

<sup>519</sup> *Ibid.*

Luc, puis un auprès d'Etienne boxeur *gay* rencontré lors de mon mémoire de Master 1. Tous ces entretiens semi-directifs m'ont permis de retenir des informations précieuses pour ma compréhension du sujet. Soucieux également de générer des réponses à mon enquête en ligne par questionnaire, je le proposais à ceux avec lesquels je procédais à un entretien leur suggérant d'y répondre et leur demandant de bien vouloir le diffuser auprès de leur réseau de connaissance. J'espérais ainsi que selon le principe de « l'effet boule de neige », il soit transmis aux personnes de leur entourage correspondant au profil recherché.

L'ensemble de ma démarche méthodologique m'a finalement permis, entre le 4 novembre 2020 et le 17 mars 2022 de procéder à 28 entretiens pour un total de 31 heures d'enregistrement, soit 65 minutes en moyenne pour chaque. Le plus court a été d'une durée de 41 minutes et le plus long de 127 minutes. 12 entretiens soit 43 % du total se sont déroulés en face à face au Novotel, 13 soit 46 % se sont déroulés en visioconférence et 3 soit 11 % au domicile de l'interviewé.

Parmi les enquêtés deux hommes se sont déclarés hétérosexuels. L'âge de tous mes interviewés était compris entre 24 et 63 ans avec un âge moyen de 41 ans. Le plus grand mesurait 193 cm et le plus petit 160 cm soit une taille moyenne de 179 cm. Le plus lourd pesait 165 kg, le plus léger 65 kg pour un poids moyen de 90 kg. Ils étaient tous blancs européens à l'exception d'un homme noir et de deux hommes d'origine maghrébine. La grande majorité pratiquait le rugby comme sport principal, 13 sur 28 soit 46 % du total (cette surreprésentation s'explique par la mise en relation avec les deux clubs de rugby LGBT parisiens). L'attention portée aux autres sports pratiqués montre que la musculation ou les sports de combat sont cités le plus souvent. 15 interviewés soit 54 % habitaient à Paris, 8 soit 29 % habitaient en région parisienne et 5 soit 18 % habitaient en régions. Je présente en page suivante le tableau du profil des interviewés. (Les résultats et leurs commentaires sont présentés en annexe 3).

Je ne présente pas *in extenso* la totalité des retranscriptions de ces entretiens bien qu'elles représentent la matérialisation de l'un de mes terrains d'enquête. En revanche, parce que certains de ces témoignages révèlent la réalité des parcours de vie de ces hommes, je choisis de nombreux passages et les dissémine tout au long de mon travail de thèse. Ils sont alors une parfaite illustration de mes propos et viennent en appui de ma démonstration. Ils « permettent d'illustrer de manière vivante ce que l'analyse ne fait que théoriser<sup>520</sup> ».

---

<sup>520</sup> Philippe Liotard, Frédéric Bailleterie, 1999, *op. cit.*, p. 5.

## PROFIL DES INTERVIEWES

Pseudo	Date entretien	Durée en minutes	Homo / Hétéro		Mode d'entretien			Mise en relation	Fonction dans le club	Âge	Taille en cm	Poids en Kg	Statut		Lieu de résidence			Profession
			Homo	Hétéro	Face	Domicile	Visio						Couple	Célib	Paris	Région Paris	Région	
Pierre	04/11/2020	75	1				1	Paname Boxing Club	Coach	49	176	94		1	1			Cadre Aérien
Sullivan	17/06/2021	97	1				1	Par un ami		47	176	80		1	1			Employé
Daniel	05/10/2021	108	1		1			Coqs Festifs	Coach + Joueur	35	175	101		1	1			Ingénieur
Christian	07/10/2021	83	1		1			Coqs Festifs	Joueur	42	170	86	1			1		Ingénieur
Alain	26/10/2021	72	1		1			Coqs Festifs	Joueur	40	187	132		1		1		Employé municipal
André	30/10/2021	81	1		1			Instagram + Quetzal		37	184	105		1	1			Avocat
Yannick	30/10/2021	47	1		1			Coqs Festifs	Joueur	36	179	85	1			1		Avocat
Samy	02/11/2021	51	1		1			Par un ami		50	181	90	1		1			Fonctionnaire
Serge	03/11/2021	74	1		1			Coqs Festifs	Joueur	36	191	165	1		1			Cadre RH
Philémon	04/11/2021	127	1			1		Coqs Festifs	Joueur	40	174	90		1	1			Etudiant
Elie	7/11/2021	53	1				1	Coqs Festifs	Joueur	38	183	95	1				1	Enseignant
Lucas	10/11/2021	55	1		1			Ovale Citoyen	Président	24	186	80		1			1	A son compte
Alban	11/11/2021	61	1		1			Coqs Festifs	Président	45	180	79		1	1			A son compte
Adrien	12/11/2023	42	1			1		Gaillards	Président	30	179	71	1		1			Cadre communication digitale

Robert	23/11/2021	80	1		1			Coqs Festifs	Joueur	31	182	96		1		1		Cadre communication
Ivan	24/11/2021	53	1		1			Paris Lutte	Joueur + Dirigeant	43	183	78		1	1			Chef d'orchestre
Albert	03/12/2021	41	1				1	Par un ami		38	183	103	1			1		Employé Banque
Simon	01/12/2021	51	1				1	FaceBook		43	176	75		1			1	Commercial
Pascal	03/12/2021	54	1			1		Paris Lutte	Dirigeant	63	180	90	1		1			Retraité
Yves	06/12/2021	44		1			1	Ancien joueur pro de rugby		48	180	90	1			1		Consultant
Alphonse	20/12/2021	42	1				1	Gaillards	Joueur	27	175	65		1	1			Cadre Finance
Antoine	10/01/2022	54	1		1			Gaillards	Joueur	32	173	72	1		1			
Cédric	12/01/2022	101	1				1	Rencontre au Quetzal		53	179	81	1		1			Cadre Banque
Etienne	12/01/2022	43	1				1	Paname Boxing Club	Pratiquant	39	178	82	1			1		Chômage
Joseph	21/01/2022	96	1				1	Folsom		55	167	75	1				1	Ingénieur
Gilles	02/02/2022	45		1			1	Contact de Pascal		40	193	125	1				1	Enseignant
Jean-Luc	16/03/2022	43	1				1	Par un ami		49	160	69		1	1			Agent Administrateur
Cyrille	17/03/2022	59	1				1	Paris Lutte	Président + Pratiquant	47	175	78		1		1		Policier
		1832	93%	7%	43%	11%	46%			41	179	90	50%	50%	54%	29%	18%	
		65	26	2	12	3	13			MOYENNES			14	14	15	8	5	

Comme l'écrivent Galy et Mennesson dans « des hommes et des corps<sup>521</sup> », « le découpage thématique des entretiens a permis d'analyser les données ethnographiques et biographiques autour des thématiques suivantes »: virilité, corps homosexuel musclé, sports pratiqués (agonistiques, ilinistes, esthétiques<sup>522</sup>), fréquentation des salles de sport, efféminement, efféminophobie, *Masc4Masc*. Autant de thèmes qui m'ont permis de structurer mon travail.

### Les réseaux sociaux: l'exposition de la « masculinité » gay

En 2008 dans la revue *Réseaux*, Dominique Cardon écrivait déjà qu'« en quelques années à peine, les réseaux sociaux (avaient) conquis une place centrale dans les usages de l'internet<sup>523</sup> ». Depuis, leur utilisation n'a cessé de croître<sup>524</sup>. Leur développement tenant « au fait que les utilisateurs ont tendance à élargir leur cercle relationnel bien au-delà de ce qu'il était possible d'extrapoler de leurs pratiques de sociabilité dans la vie ordinaire<sup>525</sup> ». Ainsi, des individus partageant les mêmes centres d'intérêt se retrouvent connectés sans forcément se rencontrer, le plus souvent sans se connaître. Des groupes sont ainsi constitués autour d'un thème générique ou d'un utilisateur médiatisant sa passion, ses loisirs voire parfois sa propre personne. Ce qui est le cas de nombre d'homosexuels musclés exposant leur corps au travers de photographies. Les suivre permet également d'être informé d'événements organisés par les membres.

Aussi, parce que « *la scène sociale* ne se réduit pas à l'espace de coprésence physique de plusieurs individus<sup>526</sup> », poursuivant mon objectif de pouvoir diversifier les « lieux » d'observation et d'augmenter le nombre de contacts potentiels, j'envisageais leur utilisation. Je dois reconnaître que ma mauvaise maîtrise des nouvelles technologies et mon aversion pour le type de communication qu'elles imposent ne m'encourageaient pas dans cette voie. Mais j'ai fait mien l'adage « la fin justifie les moyens ». Citant Marc Jahjah, je peux écrire que, « pendant

---

<sup>521</sup> Marie-Françoise Galy, Christine Mennesson, 2022, *op. cit.*

<sup>522</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 48. L'auteur utilise ces terminologies pour classer en trois catégories les types de sport; « agonistique » pour les sports de combat ou d'affrontement dans un but de domination, « iliniste » pour les sports d'adresse et de chronomètre, « esthétique » pour les sports dont la dimension artistique est une des composantes de l'évaluation.

<sup>523</sup> Dominique Cardon, *Présentation*, *Réseaux*, vol.152, 7-17, 2008, <https://www.cairn.info/revue--2008-6-page-7.htm>.

<sup>524</sup> En France par exemple, le baromètre du numérique relève depuis 2000 les usages des Français et note que pour l'année 2022, 53% des Français déclarent effectuer une activité plus traditionnelle (hors numérique) comme la lecture d'un livre ou d'un journal papier dans les « temps morts ». Cette part est en forte baisse, -10 points depuis 2013, au profit des usages du numérique : naviguer sur internet 70 %, regarder des vidéos 50 %, jouer 47 %, envoyer des SMS 76 %, etc. [\[En chiffres\] Les usages numériques des Français en 2022 | economie.gouv.fr](#)

<sup>525</sup> *Ibid.*

<sup>526</sup> Stéphane Beaud, Florence Weber, 2017, *op. cit.*, p. 303.

plusieurs mois, je me suis familiarisé avec un nouveau langage, de nouvelles pratiques, des règles dont j'ignorais alors presque tout<sup>527</sup> ».

Présent sur *Facebook* depuis mars 2019 lors de mon master 2, je poursuivais ma recherche de comptes, attachés aux homosexuels au corps fort. Au gré des suggestions de contact générées par *Facebook*, j'ai pu procéder à un entretien avec Simon adepte de *pole dance*. Il apparaissait, torse nu et en short, se présentant lors de poses acrobatiques exposant son corps musclé de danseur. Je me décidais à lui envoyer un bref message de présentation de mon travail. Il accepta le principe d'un entretien à distance en visioconférence qui eut lieu le 1<sup>er</sup> décembre 2021.

Ma démarche consistait également à identifier puis contacter les comptes génériques destinés à cette population. Je commençais par ceux destinés aux Ours et envoyais à chacun une demande de suivi. Par un effet « boule de neige », l'inscription à un compte génère des propositions d'inscription à d'autres comptes dont la thématique est identique. « En m'abonnant à un usager, puis un autre, l'algorithme me proposait des comptes similaires<sup>528</sup> ». Je m'inscrivais ainsi aux comptes de;

*Les gays bears de l'année; Muscles tatouages et poilus en tout genre; Association Bears & Cie; Les Mâles bears virils musclés WOOF; Fierté Ours Paris; Les soirées « Happy Royale »; Les Amis du COX; Bear's Den Paris; Bears de France; Bear Gay France; Les Bears de Romandie; BigWolf - Gay Parties in Paris*

Toutefois, l'expérience difficile en master 2 de mise en relation avec les associations des *Ours de Paris* et celle de *Bears & Cie*, me laissait envisager la même difficulté d'approche *a fortiori* dans le but d'entretiens individuels avec certains de leurs membres.

Dans un premier temps sur *Facebook*, pour préserver mon anonymat, j'utilisais un pseudonyme. Mais courant mars 2021 en tapant mon nom sur internet, je découvre que mon inscription en thèse a généré mon enregistrement au laboratoire L-VIS, laissant apparaître sur le net mon nom, ma photo et mon thème d'étude. Je fus surpris et inquiet dans un premier temps d'être ainsi exposé au vu et au su de tous. Finalement, le 10 mai, sur mon compte *Facebook*, je me résous à apparaître sous ma véritable identité avec une photo personnelle. Je complète mon profil avec mon objet d'étude et me présente comme « sociologue de la virilité homosexuelle ». Cette

---

<sup>527</sup> Marc Jahjah, *Salope blanche pour rebeu dominateur*, les catégories raciales dans le web gay contemporain, *Communication & langages*, vol. 219, no. 1, 2024, pp. 41-60.

<sup>528</sup> *Ibid.*

démarche me semblait pouvoir crédibiliser mon travail auprès de ceux procédant à une recherche internet à partir de mon nom. J'en profitais pour commander des cartes de visite (déjà évoqué) que je pourrais distribuer à chacune de mes rencontres. Je modifiais par la suite ma thématique de travail en mentionnant l'expression « *musculinité gay* ». En effet, à ce stade ma réflexion avait évolué puisque j'observais que tous les *gays* musclés ne recherchaient pas la virilité, certains même revendiquant leur efféminement. Point important de mon travail qui m'incita à préciser le principe de « virilité » qui ne peut se limiter à la dimension corporelle.

Poursuivant ainsi mon objectif d'une plus grande visibilité de mon travail sur le net, je sollicitais des demandes d'enregistrement comme « ami » auprès d'autres groupes *Facebook* dédiés aux *gays* musclés;

*Vestiaires de mâles; Lovemusclebears; Beefyman Artwork; Hairy Chest Bears; HotUrsineGuys; Atlasmens; BigDonsboys; OldBearsClub 69; HugeBodybuilderForGayMen*

En complément de ma démarche, en avril puis septembre 2021 j'ouvrais des comptes *What's App* et *Instagram*. Ce dernier, plus que *Facebook*, a décuplé, notamment à l'international, mes possibilités de contact avec des *gays* musclés à partir de leur compte personnel ou de comptes génériques. Je constate également que la quasi-totalité de ceux que je peux observer sont étrangers. Ils sont anglosaxons pour beaucoup, vivant aux Etats-Unis notamment, Sud-Américains souvent Brésiliens, mais très peu Français. Je me suis enregistré sur de nombreux comptes pour suivre leur actualité avec le secret espoir de pouvoir envisager une mise en relation. En effet, chaque nouvelle acceptation de suivi rend visible les comptes auxquels est inscrit votre nouvel « ami » permettant ainsi de nouvelles sollicitations. Finalement, l'usage des réseaux sociaux a constitué une part importante de mes observations devenant progressivement un « terrain » en soi.

Le 11 octobre 2021 je bénéficie de 464 abonnements. Certains renvoient à des profils personnels utilisés avec pseudonyme sans que je puisse connaître nommément les propriétaires. D'autres sont des pages thématiques diffusant des photos d'homosexuels musclés dont je ferai état ultérieurement leur consacrant une partie de mon travail. Je les recense et en présente une liste non exhaustive ainsi qu'une autre par catégories:

*Scruffyhunks; Gaymusclelovers; Grizzlybearapp; Givehimsomelove; Pupcheer; Woofbearss; Woofbears; Onlygaybears; Hottestguysinstagram; Bearmen; lover Beefybear Unlimited; Musclebear Montréal; Nevertoobig.group; GrowlbearsSuperbearinutah; Thetestozone;*

*Muskypits; Beefymales; Onlymens7; Beautiful men2; Orsimuscololosimilano; Welcomedads2; Fanbear.bcn; Inked guys; Wolfdeutschland; Fetishformen; Worldmaleattraction; Beardedhairyhomo; Wwidebears; Thegaycable; Instamuscledaddy; Mans man World; Bearpits; Xxlhotmuscle; Angelsfake2020; Beardedhairyscruffhunks; Gruffpup; Guyfromcalifornia; Spectacular Body; Bearmoment; Men on the beach; Musclevelandbulk; Hotbeardedman; Beardiscovered; The bigbull; The scruffy homo; Gatoinstar; Grabmenmedia; Musclebearjake; Beardedselfie; Top world men; Badboysfitinsta; Greatalphamales; Uomini.ig; Super alpha males; Alpha chubby; Men.of.ig; Brutall boys; Mandatworld...*

*Tableau des comptes Instagram ou Facebook par catégories pour lesquels je me suis enregistré*

Catégories	Noms du groupe Instagram ou Facebook
Musclés	<i>Musclevelandbulk; Nevertoobig.group</i>
Bodybuilders	<i>HugeBodybuilderForGayMen</i>
Hairy/Poilus	<i><u>Aisselles</u>: Muskypits; Bearpits <u>Barbes</u>: Beardedhairyscruffhunks; Hotbeardedman; Beardedselfie; Beardedhairyhomo; Scruffyhunks <u>Mal rasés</u> : The scruffy homo; Gruffpup</i>
Bears/Ours	<i>Hairy Chest Bears; HotUrsineGuys; Grizzlybearapp; Woofbears; Onlygaybears; Bearmen; beardiscovered; Orsimuscololosimilano; Wwidebears; Bigger_bears; Un orso al giorno; Peludo.bear; Bestgrrrbears; Bearmythology.blog ; Fanbear.bcn1</i>
MuscleBears/Ours musclés	<i>Musclebear Montréal</i>
MuscleBears affectueux	<i>Musclebearjake</i>
Daddys/Papas Matures	<i>Welcomedads2; Instamuscledaddy; muscledaddy_and_son; Sexy Daddies &amp; Hot Gay Men; Muscle_seniors; Hotmaturemasculine</i>
Fetish	<i>Fetishformen; Ithrwoof; Ithredge; Folsom Berlin</i>
Les beaux gosses sexy	<i>Hottestguysinstagram; Beautiful men2; Xxlhotmuscle; Worldmaleattraction: Algunoshombresguapos</i>
Mâles alpha	<i>Alpha males; Alpha chubby; Greatalphamales; Top world; men Atlasmen</i>

Cette catégorisation tient compte de leur dénomination. Elle met en exergue une caractéristique du corps humain ou la renvoie à un sous-groupe de la culture gay (ce que révèle la traduction

des termes utilisés). Ils sont ainsi présentés selon les catégories suivantes; musclés, bodybuilders, poilus, Ours, matures, *Fetish*, beaux gosses, mâle alpha.

A tous ces comptes comme à ceux auxquels j'adhérerais par la suite, j'envoyais une sollicitation avec un lien pour mon questionnaire (voir ci-après) à renseigner en ligne;

*Bonjour,*

*Je me présente. Je suis doctorant et prépare une thèse sur les Muscle Gays. Accepterais-tu de répondre en ligne à mon questionnaire via le lien ci-dessous et le diffuser STP auprès de tes contacts. Je reste à ta disposition pour toute question et suis disposé pour te rencontrer et te présenter ma démarche.*

*Bien à toi.*

*Thierry PIJULET*

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>

*Hello,*

*My name is Thierry. I am a French sociologist realizing research on Muscle Gays. Would you accept to answer my questions online.*

*Thanks a lot*

*Thierry PIJULET*

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>

Il m'est impossible de savoir si chacun de ces envois a généré une réponse au questionnaire anonymisé. J'avais au moins la certitude d'une communication de mon travail auprès des cibles étudiées. Ils m'ont permis en tout cas de recueillir des centaines de photos que je présente tout au long de ce travail. J'en ai compilé la majorité en annexe selon les catégories identifiées. Tous ces visuels permettent de montrer les corps musclés de ces homosexuels.

Malheureusement, les réseaux sociaux ne m'ont pas permis d'obtenir de contacts pour des entretiens. Pourtant, les profils d'homosexuels musclés se donnant à voir torse nu sont très nombreux. Toutefois, outre le fait qu'ils soient tenus par des hommes résidant à l'étranger beaucoup sont des comptes commerciaux. Ils génèrent des milliers, dizaines de milliers voire centaines de milliers d'abonnés pour certains, et leurs propriétaires sont devenus des influenceurs de marques avec lesquels il est difficile, voire impossible, de dialoguer.

### Une sociologie visuelle: une image vaut mille mots

Comme l'écrit Fabio La Rocca, « dans une recherche visuelle où fusionnent communications verbale et iconique, la photographie, la vidéo ou les images filmiques font partie intégrante du processus de recherche, et ne doivent pas être considérées ni utilisées dans un rôle marginal et additif de simples documents et d'illustrations<sup>529</sup> », contrairement à ce que j'envisageais dans un premier temps. En effet, initialement, je pensais que les entretiens réalisés avec quelques-uns de ces hommes suffiraient à illustrer mon propos sur la « virilité homosexuelle ». J'imaginai que quelques photos mises en annexe auraient suffi à illustrer mon travail et permis d'observer des corps homosexuels musclés. Mais, progressant dans mes recherches, confronté à l'avalanche d'images diffusées sur les réseaux sociaux, je prends conscience qu'elles constituent une véritable iconographie gay, un matériau en soi.

Elles confirment que « l'image doit être traitée comme une donnée et comme un medium pour présenter une recherche<sup>530</sup> ». Par conséquent, je décide au contraire de leur consacrer une place importante et tente tout au long de ces pages (en plus de celles nombreuses présentées en annexe) de les exploiter pour permettre de visualiser, si ce n'est LA virilité corporelle masculine homosexuelle mais au moins sa diversité, puisque ces « outils visuels permettent de travailler autour de la question du passage du cas au type (et réciproquement), notamment à travers la constitution de séries photographiques. Au-delà des *clichés* généralisateurs, ce type de travaux permet des mises en comparaison et la mise en évidence de contrastes<sup>531</sup> ».

Ainsi, progressivement une sociologie visuelle s'est mise en place consistant à repérer, agréger, classer, interpréter les images obtenues. Selon, La Rocca la « *sociologie sur les images* [...] se base sur l'*interprétation*, c'est-à-dire l'identification des significations symboliques des images produites dans l'activité sociale et l'*explication* du processus d'identification et d'analyse des significations symboliques produites dans le but de raconter une histoire. Elle se base principalement sur les images déjà existantes<sup>532</sup> ». Il ne s'agit donc pas simplement d'empiler des photos ou des dessins sans prendre le temps de les décrire, les commenter, les interpréter, les ordonner.

---

<sup>529</sup> Fabio La Rocca, *Introduction à la sociologie visuelle*, Sociétés, 2007/1 (n° 95), p. 33-40. DOI : 10.3917/soc.095.0033. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2007-1-page-33.htm>.

<sup>530</sup> *Ibid.*

<sup>531</sup> Pierre-Marie Chauvin, Fabien Reix, *Sociologies visuelles*, Histoire et pistes de recherche, *L'Année sociologique*, 2015/1 (Vol. 65), p. 15-41. DOI : 10.3917/anso.151.0015. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2015-1-page-15.htm>.

<sup>532</sup> Fabio La Rocca, 2007, *op. cit.*

Depuis mon inscription en master en 2018 j'ai conservé et classé, des centaines de photos de corps légèrement vêtus très majoritairement diffusées sur les réseaux sociaux à partir de comptes génériques ou personnels des utilisateurs. Sur ces photos, les volumes musculaires de ces corps sont divers, mais ils donnent tous à voir une présentation du corps homosexuel. Par conséquent, je les retiens quelles que soient les tenues et/ou postures dans lesquelles sont photographiés les modèles. Concernant les premières, j'opère tout au long des pages de cette thèse une présentation les distinguant, notamment dans le chapitre consacré aux *Fetishmen* (voir annexes 34 à 41). Pour les autres, même si les attitudes sont différentes, il apparaît le plus souvent un modèle au visage impavide, presque agressif dans l'absence de sourire et dans sa façon de fixer l'objectif. On en arriverait presque à se demander s'il s'agit d'une façon d'exposer sa virilité. Je choisis de ne pas trier les photos à partir de ce critère finalement non discriminant, étant donné le grand nombre de figures apparaissant ainsi.

Je présente également en annexe, des photos de couples (voir annexes 49 et 64 à 66). Lorsque torsos nus, ils laissent imaginer une volonté homoérotique parfois amplifiée par les gestes, les regards ou les baisers échangés entre les partenaires. Certains de ces modèles enlacés, à la virilité corporelle très apparente, fixent l'objectif dans une attitude qui s'apparente à une forme de défi. Ils semblent vouloir exposer en direction du spectateur, la mise en scène d'une surprise totalement assumée. D'autres, apparaissent tout sourires, comme sur des photos d'adolescents en vacances qui manifestent leur complicité. Lorsque vêtus de *flannel shirt* (chemise à carreaux), de vêtements ou accessoires en cuir, ils donnent à voir de façon presque ostensible leur volonté d'être identifiés comme participant à l'une ou l'autre des sous-cultures homosexuelles.

Quelques-unes des photos présentées sont prises lors de mes déplacements avec mon propre téléphone. Je me livre ainsi à une « *étude des formes culturelles visibles*, qu'elles soient produites par le chercheur ou issues de données de seconde main<sup>533</sup> ». Ces instantanés, le plus souvent pris avec l'accord du modèle, laissent apparaître des visages plus détendus voire souriants. Par leur nombre et leur diversité ces images renvoient au principe des « *sociologies visuelles*, au pluriel, permettant de désigner toute forme de sociologie mobilisant des *images* principalement photographiques et filmiques, et leur accordant un statut central dans la logique de l'investigation et/ou de l'argumentation sociologiques<sup>534</sup> ».

---

<sup>533</sup> Pierre-Marie Chauvin, Fabien Reix, 2015, *op. cit.*

<sup>534</sup> *Ibid.*

Parfois, il s'agit de simples dessins effectués par des amateurs ou des professionnels, telle la reproduction parodique homoérotique de La Création d'Adam de Michel-Ange, que je présente en couverture des annexes. Ils utilisent des logiciels d'image et exposent leurs œuvres sur leurs comptes *Instagram*. Il est notable que concernant les dessins, le commentaire inverse peut facilement être fait à propos des scènes et des attitudes des personnages montrés. On perçoit souvent la volonté de divertir ou d'exposer les fantasmes de la virilité homosexuelle au travers des situations ou des attitudes des personnages présentés, notamment s'il s'agit d'un couple.

L'Intelligence Artificielle a fait son apparition au cours de mon travail d'enquête et des comptes *Instagram* exposent parfois des dessins de corps à la musculature exagérément hypertrophiée, incarnation d'une force physique monstrueusement titanesque et prodigieusement fantasmagorique. Ces dessins exaltent la virilité corporelle homosexuelle. Il s'agit surtout de ceux où les modèles apparaissent dans des scènes de combat ou de soumission. Les décors présentés rappellent les mythes de l'Antiquité renvoyant à une forme de toute puissance magnifiée. Pour en permettre l'identification, je m'efforce d'indiquer la mention « Intelligence Artificielle » ou « IA » si elle n'apparaît pas dans le nom même du compte *Facebook* ou *Instagram* dont sont tirés les dessins et photos que je présente (voir annexes 67 à 69).

« Les images, on le sait, ont une double fonction: montrer et dissimuler<sup>535</sup> ». En effet, considérant que « la répétition d'une figure, d'une image, est l'aveu d'un système [...] le symptôme d'un état du corps social, ce qu'on en sait et ce qu'on en ignore ou préfère ignorer<sup>536</sup> », la diffusion massive de photos et dessins de gays musclés révèle au travers d'une loupe grossissante que les autres corps sont très peu visibles sur les réseaux sociaux. Ainsi, une sorte de représentation normative du corps homosexuel semble s'imposer dans la culture gay. Raison pour laquelle, je choisis à dessein de présenter des centaines de photos collectées pendant mes 6 années d'étude.

Par conséquent, plus que la description détaillée de chacune de ces photos ou de ces dessins je fais de leur nombre important, une donnée en soi. Aussi, même si l'origine et les contextes dont sont issus ces photos et dessins sont différents, ils témoignent de l'importance du « corps homosexuel musclé » comme fait social. La diversité des modèles, leur nationalité, leur âge,

---

<sup>535</sup> Jean Genet, *L'ennemi déclaré*, Galimard, 1991, p. 57.

<sup>536</sup> Martine Delvaux, *Le Boys Club*, Les Editions du remue-ménage, Montréal, 2020, p. 19.

leur origine, les lieux où sont prises les photos et la variété des dessins attestent de l'ampleur du phénomène révélant sa dimension politique, économique, sociale, culturelle.

Aussi, même si « nous savons que l'image est polysémique, que sa signification est toujours contextuelle et subjective<sup>537</sup> », qu'elles soient prises par une tierce personne, par le modèle lui-même en mode *selfie* ou par moi-même, en extérieur ou en intérieur, lors d'événements gays grand public ou dans des lieux privés le temps d'une pose ou d'un instantané dans le feu d'une action, je considère que ces centaines de photos sont chacune une pièce d'un puzzle dont l'assemblage permet d'obtenir le cadre final représentant la diversité de la « masculinité » homosexuelle.

Les affiches promotionnelles d'événements ou établissements gays n'exposent pas toutes des corps musclés, au contraire de celles que je choisis d'exposer (voir annexes 16 à 20). Ces dernières utilisées en France mais aussi beaucoup à l'étranger, montrent par leur nombre que s'adresser à un public gay-cible consiste bien souvent à exposer l'image d'un corps musclé au buste nu comme élément d'attractivité, quelles que soient les poses dans lesquelles les modèles sont présentés. Pour les établissements commerciaux qui les exploitent, décider de leur utilisation comme argument commercial témoigne qu'elles apparaissent comme images fédératrices pour une majorité d'homosexuels en France aussi bien qu'à l'étranger. Elles montrent que le corps homosexuel musclé, utilisé comme argument de vente de la communication commerciale, est susceptible de déclencher un *stimulus* incitatif à la « consommation ». Selon Simon: « *Mettre un Apollon sur une affiche c'est plus vendeur*<sup>538</sup> ».

Mais selon le principe énoncé en introduction selon lequel, la corporéité musculeuse ne peut exclusivement être retenue pour décrire la virilité, je présente aussi des corps habillés reflétant d'une autre représentation de la masculinité virile homosexuelle. Ils peuvent être associés à la « sexulinité » ou à la « sociulinité » présentés en introduction. Ces corps ne sont pas tous musclés donc, mais les *Leathermen*<sup>539</sup>, souvent confondus avec les *Fetishmen*, apparaissent dans différentes tenues représentatives de leur sous-groupe d'identification. En effet, dans l'univers *fetish* d'autres catégories d'homosexuels que ceux adeptes du cuir cohabitent. Ils

---

<sup>537</sup> Fabio La Rocca, 2007, *op. cit.*

<sup>538</sup> Simon, contacté via Facebook, Praticant de Pole Dance, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger*, le 1<sup>er</sup> décembre 2021.

<sup>539</sup> Les hommes en cuir selon la traduction française.

s'approprient divers symboles pour exalter leur masculinité. Ils apparaissent par exemple vêtus de différents « uniformes<sup>540</sup> » rappelant l'autorité pour certains; militaires, pompiers, policiers ou de univers spécifiques; *cow-boys*, médecins, sportifs en survêtements et même Père Noël ou *Bunnys* pour certains (voir annexes 54 à 61). Souvent très suggestives, les poses lascives de ces modèles virils revêtent une connotation érotique indéniable. En 1993 déjà, Pollak relevait que « les images mythiques présentées le plus fréquemment dans la presse homosexuelle et dans les revues pornographiques spécialisées sont le cow-boy, le conducteur de camion, le sportif. Le style *macho* domine<sup>541</sup> ».

*Photos par Intelligence Artificielle tirées de comptes Facebook ou Instagram*

*Père Noël*

*Policeman*

*Cowboy*

Supprimée

Supprimée

Supprimée

Musclebeartony

Cool dudes in leather

Musclebeartony

Tous ces profils ont leur place dans ce travail de thèse en ce sens qu'ils montrent la diversité des représentations de la virilité homosexuelle qui se donne à voir pour certains, autrement que par la musculature. Le nombre important des photos exposées révèle qu'il ne s'agit pas de phénomènes marginaux, mais bien au contraire d'un phénomène important dans la culture gay. Par conséquent, elles sont porteuses de sens car « l'image doit être pensée comme un texte, c'est-à-dire des tissus capables de former des ensembles de significations dont il est possible de décrire le fonctionnement et les effets induits. Elle est comme un modèle d'expression, de communication, de monstration et de démonstration, un outil qui rassemble les trois principes fondamentaux d'une analyse: la description, la recherche des contextes, l'interprétation<sup>542</sup> ».

Présenter ces images revêt un objectif clair selon moi qui est d'exposer la diversité de la « masculinité » homosexuelle. Ces hommes font passer un message dont l'objectif principal, outre de montrer la réalité de leur existence, est qu'ils souhaitent être rattachés à cette sous-catégorie de l'homosexualité masculine. Ils l'envisagent comme un groupe d'identification qui de manière implicite au travers d'une image du corps musclé à laquelle ils souhaitent ressembler ou de contextes à la connotation virile auxquels ils souhaitent être associés, les représentent. Comme l'écrit La Rocca « quand nous produisons des images, le but est généralement de

<sup>540</sup> Compris dans un sens plus large que le strict contexte militaire. Toute tenue à caractère professionnel.

<sup>541</sup> Michael Pollak, 1993, *op. cit.*

<sup>542</sup> Fabio La Rocca, 2007, *op. cit.*

reproduire quelque chose qui soit similaire à l'objet de référence. Ce rapport entre l'image et l'objet donne vie à trois dimensions différentes présentées par Peters: l'image *substitutive* comme subrogé de la réalité, dont le but est de produire des émotions; l'image *documentaire*, qui est au service de la réalité et produit donc la connaissance et l'image *artistique*<sup>543</sup> ».

Ces trois dimensions existent sur chacune des photos présentées. Sauf à être familier de cette sous-culture, à première vue on peut difficilement nier l'effet spectaculaire, au sens premier d'un spectacle que l'on regarde, que produisent les vues des corps musclés de ces hommes. Puis, et mon travail en atteste, ils permettent de documenter un récit. Enfin, selon les poses, les tenues, les expressions et les contextes, on peut y voir une dimension artistique *a fortiori* quand l'auteur de la photo est un professionnel travaillant depuis son studio ou en extérieur, dirigeant les hommes qui lui servent de modèles (voir annexe 26). Ainsi, « la qualité esthétique de l'image et sa composante documentaire enrichissent le texte et celui-ci enrichit l'image<sup>544</sup> ».

Je conclurai en précisant que toutes ces photos exposent majoritairement des hommes blancs. Je m'empresse de préciser qu'il ne s'agit pas d'un choix arbitraire. Comme le faisait remarquer Peter Hennen<sup>545</sup> dans son étude sur les *Bears*, au regard du nombre de profils, rares sont les non-blancs (les racisés pour utiliser un terme ayant cours dans les études sur l'intersectionnalité) parmi les hommes de la « masculinité » gay qui se donnent à voir sur les réseaux sociaux. Ils ne sont pas totalement absents pour autant et j'en présente quelques-uns. Je découvrirai, lors de ma 3<sup>ème</sup> année de thèse l'existence du compte *Instagram Bearin.Black* étant spécifiquement dédié aux Ours Noirs (voir annexe 31).

*Photos d'un Fetishman noir tirées du compte Instagram de ANIMUSRYAN*

## 2 photos supprimées

Enfin, parmi tous ces gays quelques-uns revendiquent leur âge avancé, parfois bien au-delà des 50 ans. La culture homosexuelle les nomme « *Daddy* ». Ils apparaissent ici sur des photos où l'embonpoint est vu comme un élément de valorisation de leur masculinité. Les sites comme

---

<sup>543</sup> *Ibid.*

<sup>544</sup> *Ibid.*

<sup>545</sup> Peter Hennen, 2005, *op. cit.*

*Daddybear, JustDaddy, Old Bears Club 69, Old Daddy, Silverbeard, Grey Hair Men* ou *Hommes mûrs* leur sont consacrés. D'autres montrent au contraire qu'ils entretiennent sportivement leur corps et exposent fièrement leur musculature sur des sites dont les noms utilisent les termes *Muscledaddys, Muscledaddysbears, Old Men*. A Dallas aux Etats-Unis le *Daddylandfestival* est un événement qui sur 4 jours à la fin juin leur est consacré (voir annexes 52-53).

*Photo de présentation du compte Instagram HOMMES MÛRS*

### Supprimée

Christian de dire lors d'un entretien, confirmant que l'âge renforçait l'image de virilité exposée:

*« C'est vrai qu'on est plus viril à 40 ans qu'à 20 ans. Peut-être parce qu'on a plus de recul, d'expérience... Cette expérience ne fait qu'ajouter au corps, à la façon de s'exprimer on a un bagage différent. Finalement l'âge ajoute quelque chose<sup>546</sup> ».*

### Les événements festifs internationaux de la virilité homosexuelle: bien plus qu'une fête

Afin de compléter mon approche de la population des *Muscle Gays*, je décidais de me rendre à des événements festifs *gays*. Ils donnent à voir une « sociabilité homonormative (qui) se fonde sur un désir commun pour les hommes *masculins* et *virils*<sup>547</sup> ». J'en avais relevé le calendrier sur le site *TravelGay* (voir annexe 79), lors de l'élaboration de ma cartographie des lieux fréquentés par ces hommes. Je voyais également dans ces événements des possibilités de rencontre et d'observation participante en « immersion » lors desquelles, totalement inconnu des participants, je pouvais dissimuler ma condition de sociologue et ainsi « voir sans être vu<sup>548</sup> », agissant sous couvert. Nombreux au-delà des frontières hexagonales, en Europe mais aussi sur d'autres continents, en Amérique du Nord notamment (Provincetown aux Etats-Unis ou Puerto Vallarta au Mexique sont très précisés), ils offrent des opportunités plus importantes.

Toutefois, limité par mon budget et contraint de choisir quelques événements à visiter je choisissais ceux dont j'entendais parler le plus souvent. C'est ainsi que, je me suis rendu dans des pays frontaliers pour la plupart: en Allemagne, en Belgique, en Espagne, en Angleterre et

---

<sup>546</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>547</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>548</sup> Gérard Mauger, 1991, *op. cit.*

aux Pays-Bas, pour des déplacements de quelques jours lors de manifestations connues pour attirer, originaires de différents pays, des homosexuels au corps fort et/ou à la virilité exacerbée. Comme le dit Albert adepte de ce genre d'événements, « *je visite des endroits où je peux rencontrer ce genre de mecs*<sup>549</sup> ».

Mes observations sont constitutives de mon travail de terrain et permettent de saisir la réalité des comportements lors de ces événements. Je décide de les présenter en première partie de mon travail. J'ai ainsi pu me déplacer à Berlin pour la *Folsom Europe* en septembre 2021 (voir compte rendu), à Bruxelles pour la *Démence* en avril et octobre 2022 puis en septembre 2023 (voir compte rendu), à Amsterdam pour la *Furball* en juillet 2023, enfin à Anvers en février-mars 2024 pour le *Darklands Festival* (voir compte rendu). Ces quatre événements sont fréquentés par des *Fetishmen* adeptes des tenues et accessoires en cuir. Dans le cadre de *Bear Weeks* ou *Bear Pride* dont les Ours sont les principaux visiteurs, j'ai effectué des déplacements à Bruxelles encore, en septembre 2021 et septembre 2023 (voir compte rendu), à Sitges en avril et septembre 2022, avril et septembre 2023, puis avril 2024 (voir compte rendu), à Torremolinos en août 2022, à Madrid en décembre 2022 (voir compte rendu) ainsi qu'à Brighton pour un *Bear Week-End* en juillet 2023. Je me suis également rendu à Maspalomas aux Canaries en mars 2023 pour le *Bear Carnival* (voir compte rendu). Un déplacement à la *Bear Pride* de Cologne en novembre 2023, un temps envisagé fut annulé.

En villégiature, liant l'utile à l'agréable, mais « avec l'expérience qu'un sociologue en vacances ne l'est jamais complètement<sup>550</sup> », chaque déplacement a donné lieu à un compte rendu décrivant mes observations participantes au plus près des hommes de la virilité homosexuelle. Immergé parmi eux, j'adoptais parfois un *dress code* de circonstance me permettant une apparence indifférenciée le temps d'une unique soirée parfois à Sitges pour les *Bear Week*, à Maspalomas pour le *Bear Carnival*, à Bruxelles pour la *Démence*, à Brighton pour le *Bear Week-End*, à Amsterdam pour le *Furball* ou à Anvers pour le *Darklands Festival*.

Je justifie de l'utilisation de ces tenues car comme l'écrit Mauger dans ses tentatives pour passer inaperçu, l'enquêteur peut « adapter son apparence à ce qu'il peut pressentir des critères d'appréciation de la tenue et de la manière d'être que les personnes qu'il va rencontrer lui paraissent susceptibles de mettre en œuvre: elles s'exercent sur le vêtement («veste-cravate»

---

<sup>549</sup> Albert, relation personnelle, Entretien enregistré en visioconférence le 3 décembre 2021.

<sup>550</sup> Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*

chez les dominants, «jeans-blouson» chez les dominés), sur le langage (hypercorrection chez les dominants, «argot d'intellectuel» chez les dominés), sur le lieu de l'entretien (chez l'enquêté ou en «terrain neutre»), sur la manière de déjouer la méfiance et de susciter la confiance (vouvoiement/tutoiement, confidences faites aux enquêtes sur «les grandeurs et les servitudes» du métier de sociologue, etc.)<sup>551</sup> ».

*Ensemble de tenues portées lors de mes participations à des événements festifs fetichs*



Initialement, comme pour mes visites dans les bars parisiens, profitant de ma présence j'envisageais des sollicitations pour des entretiens individuels me permettant d'obtenir des témoignages correspondant à des comportements individuels et collectifs, des attitudes, des modes de vie éloignés ou conformes aux stéréotypes attachés aux homosexuels. La barrière de la langue (mon niveau d'anglais correct ne me permettait pas de mener des entretiens autrement qu'en français) et le caractère festif de ces événements ont rendu plus difficile cette approche. Toutefois à Berlin en septembre 2021, auprès de quelques Français rencontrés sur place, j'ai pu laisser mes coordonnées. J'obtenais ainsi la possibilité, avec Joseph un *Fetishman*, d'un entretien effectué à distance en visioconférence quelques mois plus tard le 21 janvier 2022.

#### Les soirées dansantes parisiennes: tous ensemble mais différents

J'ai également assisté à des soirées parisiennes; celle des *Coqs Festifs* pour Halloween le 28 octobre 2021 dans le bar *El Hombre* disposant d'un sous-sol aménagé en boîtes de nuit, celles au *Gibus* au 18 rue du Faubourg du Temple le 24 février 2023 organisée pour la *Menergy* (voir compte rendu) ainsi que le 20 mai 2023 organisée pour l'élection de Monsieur Ours 2023. J'ai

---

<sup>551</sup> Gérard Mauger, 1991, *op. cit.*

participé également le 11 mars 2023 au Palais de Tokyo à une pré-soirée du *Circuit Festival 2023* de Barcelone. Le 12 avril 2024, j’assistais à la *Recon Party* à Paris. Enfin, en juin 2023 et en juin 2024, j’ai profité lors de la « fête de la musique », des animations de plein air, organisées par les bars gays du quartier du Marais. J’ai pu constater à chaque fois, bien que les profils y furent différents, que les *Muscle Gays* y étaient bien représentés et constituaient la population cible.

### Les lieux impudiques et libertins: où la « sexualité » se donne à voir

« Nous fréquentions les milieux libertins depuis quelques années. C’était un milieu de secrets, de masques, d’ombres. Les gens ne s’intéressaient pas à votre curriculum, ni même à votre identité. Ils ne voulaient que faire de vous un allié dans l’érotisme [...]. Dans ces milieux, on ne se repaît que de la nouveauté, de la chair inconnue, du frisson de la découverte<sup>552</sup> ».

Je mentionne également ma présence dans des *sexclubs* ou des bars naturistes (*cruising bars* en anglais, « bars à cul » dans le langage vernaculaire). Ces établissements ont pour caractéristique commune, la présence de *backrooms* dans lesquelles les relations sexuelles sont autorisées. Accessibles à la condition d’être nu pour les seconds, élément de distinction entre ces deux catégories d’établissements, ils sont un lieu où se concentrent le plus souvent des hommes au physique valorisé par l’esthétisme homosexuel. Lors de mon déplacement à Torremolinos je me suis rendu au *Bunker* et au *Quero* dédié aux *Leathermen*. Présent à Maspalomas je me suis rendu au *Tom’s*, au *Zoo*, au *Reds*, au *Strong* et à la *Factory*. A Amsterdam, je me suis rendu à l’*Eagle* (voir annexe 76).

A Paris, de tels établissements existent également (voir annexe 77). Je me suis rendu au *Full Metal*, 40 rue des Blancs Manteaux. Cet établissement propose les mercredis des soirées destinées aux « fans de cuir et de latex et... leurs amis » alors que les jeudis sont dédiés aux *Bears* et à leurs *admirers*. Toujours à Paris je me suis rendu également au *Secteur X*, 49 rue des Blancs Manteaux, en face de son concurrent précédemment cité. Premier de ces bars que je visitais le 20 octobre 2021, je n’en ai pas tiré d’informations utiles à mon travail de thèse. En

---

<sup>552</sup> Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète mémoire des hommes*, Editions Philippe Rey, Paris, 2021, p. 230.

effet, arrivé sur place vers 18h30, en béotien que j'étais, j'apprendrai à mes dépens que la plupart du temps avant 23h « il ne se passe rien » comme on me le formula. Dans le cadre d'une *Kinky Bear* soirée « coquine » consacrée aux *Bears*, j'ai pu me rendre au *Keller*, 16 rue Keller. Je me suis rendu également au *Boxxman*, 2 rue de la Cossonnerie lors d'une soirée privée. Son originalité réside dans le fait qu'il présente une boutique *sexshop gay* à l'étage et un *sexclub* en sous-sol. Je cite également *L'Impact*, 18 rue Greneta et surtout *L'Entre Deux Eaux*, 45 rue de la Folie Méricourt dans lequel je me suis rendu plusieurs fois. Ce dernier propose des soirées thématiques destinées aux *Bears* chaque 2<sup>ème</sup> mercredi du mois ou aux porteurs de harnais un jeudi par mois. Chacun de ces déplacements à l'étranger ou à Paris fut l'occasion d'un compte-rendu d'observation guère différents les uns des autres. Je choisis de présenter en première partie ceux de mes visites à *L'Entre Deux Eaux* les 11 janvier et 8 février 2023 totalement représentatifs de mes observations de ces établissements où la virilité corporelle dans un registre érotico sexuelle se donne à voir (voir annexe 77 et compte rendu 1<sup>ère</sup> partie, DJ) .

## **Les échecs de ma démarche ethnographique**

### Les autres associations sportives: des contacts sans réponses

Après mes premiers contacts avec *Les Coqs Festifs*, Maxime rencontré lors de la soirée d'anniversaire du club, m'en avait suggéré le compte *Instagram*. Dans les jours suivants, reproduisant cette démarche, je m'enregistrai comme membre de toutes les associations sportives LGBT dont je prendrai connaissance afin de suivre leur actualité et d'envisager des mises en relation (voir annexe 83). Le 29 septembre 2021 découvrant plusieurs d'entre elles proposant des disciplines différentes, en France ou à l'étranger, je décide d'envoyer une sollicitation pour être abonné. Je les recense par la même occasion; *Tou'Win Rugby Club*, *Paris Aquatique Waterpolo*, *Rebelyons*, sont celles avec lesquelles j'ai eu des échanges sur *Instagram*, malheureusement sans pouvoir obtenir d'entretiens, mais en pouvant transmettre le lien pour le questionnaire en ligne. Je mentionne également *CrossFier.e.s.* avec laquelle je relate plus longuement mes relations en lien avec Philémon un joueur des *Coqs Festifs* interrogé lors d'un entretien (voir annexe 4).

D'autres en France ;

*Niji\_Kan Karate Do; Galipettes; Centrelgbtpaisidf; Tournoi.international de Paris; Lyon\_2025 (Lyon Eurogames 2025); Fédération Sportive LGBT; Roucoulette Hand Ball; Handsuders; waterpolout*

D'autres à l'Étranger :

*London orca; Level Playing Field Podcast LPF; Lgbtqsport; Igrclubhouse (IGR International Gay Rugby); IGR Union CUP (unioncuprugby); steelersthemovie; Qsportsnetwork; Out For Sport; Inclusive Rugby England; Lgbtsportmagazine*

#### L'enquête par questionnaires: des répondants trop peu nombreux

Pour augmenter les possibilités de contact avec des homosexuels au corps musclé je réfléchissais à une approche complémentaire à l'aide d'une enquête par questionnaire. Comme je l'ai mentionné, je ne pouvais à partir d'une liste connue constituer un échantillon représentatif permettant de les contacter. Par conséquent, leur identification et leur accès étant difficile je considérais mon questionnaire comme un moyen me permettant d'accéder aux cibles envisagées pour des entretiens individuels, tout en redoutant un faible taux de réponse.

Anonyme et administré à distance via *Google Chrome*, il devait me servir au recueil d'informations sur la « *musculinité gay* » auprès des principaux concernés. Dès le premier confinement, je faisais figurer le lien dans les messages de sollicitation que j'envoyais ou le communiquais *a posteriori* des entretiens effectués lorsque l'interviewé n'en avait pas eu connaissance au préalable.

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>

Toutefois, ce procédé ne permettait pas la communication d'informations personnelles. Je proposais une possibilité d'entretien individuel faisant figurer en bas de page une invitation à laisser des coordonnées pour être joint ultérieurement. Sur trente-neuf répondants, onze ont ainsi accepté le principe d'un entretien, mais aucun ne s'est réalisé dû à l'éloignement (certains étaient à l'étranger) ou à l'impossibilité de trouver une date pour un rendez-vous en face à face ou à distance.

Néanmoins ayant obtenu des réponses et conscient de la rigueur méthodologique à appliquer pour une exploitation des résultats, je décris ma démarche ayant essayé de respecter les principes de réalisation d'une enquête par questionnaire. Dans un premier temps, je réalisais quatre tests de ce questionnaire avant de pouvoir en obtenir une version définitive. Je sollicitais Didier mon ami, deux *Bears* connus lors du mémoire de master 2 Jacques et ManHu, enfin

Pierre pratiquant et coach de boxe *gay* connu lors de mon mémoire de master 1. Je procédais également à deux tests d'une version en anglais auprès de deux boxeurs *gays* connus également lors du mémoire de master 1; un Allemand et un Canadien, anglophones tous les deux.

Le questionnaire proposé comportait 34 questions, chacune traduite en anglais. Il comportait une question filtre: « Te considères-tu comme un muscle gay ? », des questions d'identification pour vérifier le profil des répondants, des questions dichotomiques, des questions à choix multiples... En fonction des réponses les enquêtés n'étaient pas soumis à la totalité du questionnaire.

39 personnes ont pris part à l'enquête dont 34 habitaient en France. Sur la totalité des répondants près de 70% étaient âgés de 30 à 50 ans, 77% habitaient une agglomération de plus de 100 000 habitants. Comme je le présentais, le faible taux de réponse ne permet pas une représentativité significative pour une extrapolation des résultats à l'ensemble de cette population. Toutefois, certains retours confirment des comportements très marqués, notamment pour la pratique de la musculation (19 personnes) et la recherche de partenaires sexuels au corps musculeux (20 réponses pour des *Muscle Bears*).

Le questionnaire et la totalité des résultats et des commentaires sont présentés en annexe 1.

#### Les salles de sport: des *Muscle Gays* inaccessibles

*Le Gym Louvre*, 7 rue du Louvre, *Les cercles de la forme*, 48 rue Rambuteau ou *L'Usine*, 16-20 rue Quincampoix proche pour l'un et dans le quartier du Marais pour les deux autres ont la réputation au sein de la communauté *gay*, en raison de leur emplacement, de leur antériorité, du bouche-à-oreille ou de faits divers s'y étant déroulés, d'attirer une clientèle majoritairement homosexuelle. Toutefois, ces lieux étant privés et leur accès le plus souvent conditionné au paiement d'un abonnement annuel, je n'envisageais pas de poursuivre dans cette direction. De plus, il m'apparaissait difficile une fois sur place de me livrer à des observations sur un temps long sans éveiller la méfiance des clients que je cherchais à solliciter pour des entretiens individuels. En effet, au-delà de mon appréhension à me présenter, je craignais qu'une fois identifié les attitudes ne soient plus spontanées voire que les refus soient nombreux (voir annexe 85).

J'adressais sans grand espoir le 18 novembre 2021 un mail resté sans réponse à la direction de L'Usine espérant une rencontre avec les responsables :

*Bonjour à vous,*

*Dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat sur les "Muscle Gays" je recherche des témoignages d'homosexuels sportifs (principalement mais pas exclusivement) acceptant d'aborder lors d'entretiens ce qu'évoque pour eux ce sujet.*

*Votre salle située rue Quincampoix est souvent présentée comme "gay friendly" et à ce titre, potentiellement fréquentée par le profil d'hommes que je recherche pour me permettre d'enrichir mon travail. Bien sûr il ne s'agit pas pour moi de me présenter physiquement sur place pour les importuner.*

*En revanche, dans un premier temps accepteriez-vous de me recevoir quelques minutes pour que je puisse vous présenter ma démarche et ainsi voir avec vous, si vous l'acceptez, comment vous pourriez contribuer à ma recherche d'informations.*

*Restant à votre écoute.*

*Bien à vous*

*Thierry PIJULET  
06  
Doctorant en sociologie*

### Les applications de rencontre: du sexe comme monnaie d'échange

Dès le 15 mai 2021, j'envisageais des inscriptions sur des applications de rencontre *gays*; *Bear3W*, *Grindr*, *Growlr*, *Scruff*, *Bear4me*. Elles permettent au détenteur d'un compte individuel l'éventualité d'échanges avec d'autres clients. J'espérais au mieux pouvoir augmenter mes possibilités de rencontres au pire obtenir des contacts pour mon questionnaire.

Présentant ma photo je mentionnais dans mon profil mon statut de doctorant enquêtant sur la « masculinité gay » à la « recherche de récits de vie de *Masc4Masc* pour une thèse de doctorat ». J'y insérais le lien pour le questionnaire espérant être contacté. Toutefois, ces applications, dont la finalité est d'obtenir une relation sexuelle, génèrent un mode de communication empreint de sous-entendus qui ne me convient absolument pas. Comme le mentionne Vörös « il s'avère que rencontrer des hommes par ce biais sexualise d'emblée la relation d'enquête<sup>553</sup> ». Ferez lui, à propos d'un enquêté « constate vite que les annonces qu'il

---

<sup>553</sup> Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 11.

fait passer dans un journal *gay* gratuit sont perçues comme des messages sexuels déguisés<sup>554</sup> ». J'ai ainsi fait contre mauvaise fortune bon cœur en espérant trouver par ce biais des contacts intéressants me permettant d'enrichir mon travail de terrain. Je n'ai obtenu aucun entretien par ce procédé et relate quelques retours de gays sollicités (voir annexe 87).

#### Des sollicitations directes auprès de *Muscle Gays* présents sur les réseaux sociaux

A la recherche de contacts supplémentaires, j'ai procédé sur les réseaux sociaux, *Pinterest* en l'occurrence dans un premier temps, puis *Instagram* connus pour la diffusion de photos, à des recherches qui m'ont permis d'identifier des *gays* musclés qui s'y exposent fréquemment torse nu ou lors de poses amoureuses avec un partenaire. Je contactais les premiers couples qui me sont apparus; Chase Carlson<sup>12</sup> et Dougie-Muscle, Kelly-Leo Bayne et Nick Mallozzi, Smoghobbit et Gymrat, Tallpaul.dennison<sup>555</sup> & Joshuaraymond.smith, Adam & Bernardo, Dave&Pat Ipnnoonan, Blibbloblib & onehugelongname, Midwestbeef & Indimitablewillx, The Vardans, Krisbull77 & Onyx Johnson/Onyxwdjs, The Kyles (voir annexe 27).

Roger Hazard et Chris Stout détonnent quelque peu car ils sont quasiment exclusivement habillés, laissant seulement entrevoir leur carrure athlétique et leurs biceps volumineux. Les mises en scène de ces hommes postées régulièrement s'apparentent à des feuillets pour leurs « *followers* ». Je commençais via *Messenger* le 19 avril 2021 à leur envoyer à tous le message ci-dessous:

*Hello, my name is Thierry. I am a French sociologist realizing research on MuscleGays. Would you accept to answer my questions online.  
Thanks a lot*

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>

*Bonjour, je m'appelle Thierry. Je suis un sociologue Français réalisant des recherches sur MuscleGays. Accepteriez-vous de répondre à mes questions en ligne?  
Merci beaucoup*

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>

Seul Chris Stout me renvoyait un message acceptant de répondre à mon questionnaire mais ne donnant pas suite à ma proposition d'entretien. Ils furent les premiers, mais je repérais bien d'autres couples par la suite sans prendre l'initiative de les contacter directement, me contentant

---

<sup>554</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 160.

<sup>555</sup> Il sera élu *Mr Gay Europe* 2022.

de m'inscrire parmi leurs « *followers* » et pouvant ainsi suivre leur actualité et me permettant de récupérer des photos.

### Des sollicitations directes auprès de Gay *Muscleporn* acteurs

Après la lecture de l'ouvrage d'Alvarez<sup>556</sup>, la pornographie *gay* fut un autre axe d'approche de cette population. S'y intéresser permet d'observer le corps *gay* dénudé et de constater que les *Muscle Porn Actors*<sup>557</sup> y constituent une sous-catégorie. Le nom de ces acteurs apparaissant aux génériques des films, je décidais d'effectuer une recherche internet dans l'espoir de découvrir des liens permettant de les contacter via les réseaux sociaux sur lesquels ils auraient pu avoir des comptes. J'envoyais ainsi via *Messenger* le 29 avril 2021 à quelques-uns des messages restés sans réponse :

*Hello Zeb, my name is Thierry. I am a French sociologist realizing research on MuscleGays. Would you accept to answer my questions online. Thanks a lot*

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>

*Hello Zeb, je m'appelle Thierry. Je suis un sociologue français et je réalise une étude sur les MuscleGays. Accepterais-tu de répondre à mes questions en ligne. Merci beaucoup*

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>

J'ajoute à cette liste deux autres profils dont je ne pus avoir la certitude qu'ils soient des acteurs pornos. Nick Pulos contacté via *Messenger* le 29 avril 2021 qui me répondait d'un laconique « NO » le 25 août 2022 et Antony Palois (nom modifié) contacté le 27 avril 2021, qui me répondait le 7 mai suivant, qu'il ne maîtrisait pas l'anglais. Il s'en suivit des échanges en français où je compris rapidement que son intérêt ne se limitait pas à une conversation dans le cadre d'une étude sociologique. Je mis un terme à nos échanges après ses questions insistantes: « *tu es célibataire, actif ou passif* ».

Pour finir, je dois reconnaître également deux refus pour des entretiens de personnes correspondant au profil recherché et vivant à Paris que j'avais déjà rencontrées précédemment. L'un est coach sportif professionnel et l'autre le mari d'un de mes interviewés pour mon

---

<sup>556</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*

<sup>557</sup> Acteurs pornos musclés selon la traduction française.

mémoire de master 2. Tous deux apparaissent régulièrement torse nu sur les réseaux sociaux mais n'ont pas souhaité m'accorder d'entretien individuel.

### Des sollicitations directes auprès de photographes professionnels de nus masculins

Sur les réseaux sociaux, je repérais également des photographes professionnels spécialisés dans le nu artistique. Certaines des photos diffusées laissent apparaître la signature de l'auteur me permettant d'identifier quelques noms. Initiant une recherche sur *Facebook*, je découvre les comptes de Randy Addison, Nick Mesh, Mark Henderson, Dylan Rosser, Gregory Adam et Paul Henry Serres (plus tard celui de Ben Fink) et leur adresse le 9 mai 2021 mon message de sollicitation. Je ne reçus aucun retour favorable à l'exception de messages commerciaux pour acheter leurs photos (voir annexe 26).

### Des sociologues impliqués dans les problématiques de genre et/ou d'homosexualité masculine

Pour compléter ma démarche méthodologique, même s'il ne s'agit pas à proprement parlé d'échecs, je mentionne également deux entretiens complémentaires obtenus auprès d'enseignants sociologues Jean Yves Le Talec et Sébastien Chauvin interrogés via *Messenger* les 3 août et 24 novembre 2021. Je découvre l'article du premier intitulé « Les Ours et la Lady<sup>558</sup> » dans lequel il décrit ces différents séjours à Sitges lieu de villégiature au sud de Barcelone bien connu de la population *gay*. Depuis ma reprise d'études en 2018, je suis en contact avec le second dont j'avais simplement découvert le nom lors de mes recherches d'informations relatives à un parcours universitaire. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur le thème de l'homosexualité et notamment *Sociologie de l'homosexualité*<sup>559</sup>. Je le tiens depuis informé de la progression de mes recherches. Leurs remarques et conseils judicieux furent appréciables dans l'exécution de mon travail.

### Synthèse

Je conclus ma démarche méthodologique insistant sur le fait que mon choix d'étude d'une population homosexuelle masculine au corps musclé ou exposant des formes de virilité m'a contraint à exploiter différentes pistes pour rencontrer ces membres. Comme indiqué précédemment les choses eurent été beaucoup plus simples avec une liste exhaustive de cette

---

<sup>558</sup> Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*

<sup>559</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*

population ou avec des « terrains » physiques clairement identifiés et facilement accessibles fréquentés par ces hommes. André, le seul bodybuilder interrogé lors de mes entretiens me déclara:

*« Je connais d'autres homos musclés mais je n'ai pas l'impression qu'à Paris il y en ait beaucoup<sup>560</sup> ».*

Mes différentes pistes ne furent pas toutes couronnées de succès mais elles m'ont permis de rassembler des informations utiles à mon travail d'étude me permettant d'évoquer ce sous-groupe de l'homosexualité masculine au travers de comportements, de lieux visités, d'institutions sportives, d'utilisation des nouvelles technologies favorisant l'exposition de soi ou des rencontres entre membres.

---

<sup>560</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

## PREMIERE PARTIE : Les « hétérotopies » de la virilité gay: des lieux de villégiature impudiques et libertins

« Elle est une “hétérotopie”, concept inventé par Michel Foucault dans un texte célèbre<sup>561</sup>, un espace autre, où tout ce qui est jugé déviant ne l'est plus<sup>562</sup> ».

A partir de septembre 2021, j'ai pu me rendre sur divers lieux de villégiature attirant une population d'homosexuels au corps fort. Ces rassemblements d'Ours ou de *Fetishmen* sont nombreux en Europe (voir annexe 79). Ils constituent, selon le concept décrit par Foucault, des « hétérotopies », « des lieux absolument différents qui marquent un emplacement précis sur la carte d'une ville<sup>563</sup> ». Il les distingue des utopies qui restent dans l'univers de l'imaginaire. A contrario, lorsque réalisées, ces hétérotopies sont vues comme « des lieux marginaux où les individus sont amenés en raison de leur condition biologique ou déviée<sup>564</sup> ». Parmi les exemples cités, Foucault envisage « des lieux liés au temps chronique où l'on peut faire la fête<sup>565</sup> » où « les individus ont un comportement déviant par rapport à la norme établie<sup>566</sup> ».

Dans la culture homosexuelle, des lieux impudiques et libertins, dans lesquels évoluent des *Muscle Gays*, existent. Ils permettent, immergé au sein de ces populations, de les observer. A l'exception de ceux se déroulant dans des enceintes privées, ces événements ne leur sont pas exclusivement réservés mais ils composent la majorité des visiteurs. J'ai ainsi pu constater plusieurs jours durant, non seulement leur forte présence mais aussi leurs comportements mêlant virilité corporelle, sociale ou sexuelle. Je décide de présenter en première partie, sous la forme de comptes rendus autobiographiques, mes observations.

---

<sup>561</sup> Michel Foucault, « Des espaces autres », 1967, dans *Dits et écrits II*, p. 1571.

<sup>562</sup> Thomas Clerc, dans Guillaume Dustan, *Je sors ce soir*, P.O.L éditeur, 2013, p. 138.

<sup>563</sup> Luz María Lozano Suárez, Sara Alarcón Consuegra, *Les utopies et les hétérotopies*, la pensée spatiale de Michel Foucault vis-à-vis de l'expérimentation du corps, *Artelogie* [En ligne], 18 | 2022, mis en ligne le 02 juin 2022, consulté le 30 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/artelogie/11113>.

<sup>564</sup> *Ibid.*

<sup>565</sup> *Ibid.*

<sup>566</sup> Foucault, 2009 : p. 25, dans Luz María Lozano Suárez, Sara Alarcón Consuegra, *Ibid.*

## A] A Berlin, la *Folsom Europe*: le cuir homo transformé en art de vivre

« S'il n'y avait pas autant d'interdits, j'assumerais davantage mon côté fetish. Ça élimine un grand nombre de frustrations et ça devrait être remboursé par la sécurité sociale<sup>567</sup> ».

« On le voit - et on le sait depuis Nietzsche -, la morale est toujours un outil de domination<sup>568</sup> ».

*Photo du logo de la Folsom Europe de Berlin*



*Tirage personnel*

Conséquence d'un déplacement initialement prévu sur la même semaine à Sitges en Espagne pour assister à la *Bear Week*, mais volontairement annulé du fait de la détérioration des conditions sanitaires en Catalogne dès juillet, j'ai pu assister à Berlin, du 7 au 12 septembre, à l'édition 2021 de la *Folsom Europe*. J'y ai rejoint ManHu, connu lors de mon mémoire de master 2. Lui-même à l'époque, étudiant en reprise d'études travaillant sur le même sujet des *Bears*. Sans être « adepte du cuir » je considérais que cette manifestation pouvait me permettre d'observer des formes de la masculinité gay et notamment pour ce que j'en connaissais de côtoyer ceux au corps musclé s'exposant torse nu parés de cuir.

Je me suis rendu dans la capitale allemande pendant six jours dans le but d'une observation participante à couvert, immergé au cœur de l'événement. Il s'agissait de mon premier

---

<sup>567</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>568</sup> Frédéric Martel, 2019, *op. cit.*, p. 318.

déplacement de ce type. Je reconnais avoir eu quelque *a priori* sur les personnes et les comportements que j'allais observer, tant l'image associée à ces pratiques correspondait pour moi à cette époque, à des comportements de soumission et de violence. Mon téléphone toujours à portée de main, je ne manquais aucune occasion de quelques photos pour illustrer mes observations (voir annexe 73).

Pour me « fondre » dans le décor il me fallait adopter le *look* en vigueur (voir méthodologie). Je découvrirai sur place que très peu seraient habillés en tenue civile ordinaire. A Paris dans les jours précédant mon déplacement, dans deux boutiques spécialisées Rob et IEM situées dans le quartier du Marais, je fis l'effort de l'achat, d'une chemise, d'un tee-shirt, d'une casquette et de bottines en cuir. Tous des objets de couleur noire, pour un budget de 120 € environ. J'emmènerai un jean, noir également, que je possédais déjà pour compléter ma panoplie.

J'arrive à l'hôtel dans lequel j'ai réservé une chambre en fin d'après-midi. Il se situe près du quartier gay distant de moins d'un kilomètre. Passé les formalités d'usage à la réception, je prends possession de ma chambre, puis rejoins ManHu pour une première sortie en ville. Je ne l'ai vu qu'une fois rapidement à Paris au mois de mai précédent et ne le connais pas vraiment. Mais un entretien à distance enregistré dans le cadre de mon mémoire de Master 2 et des dizaines de messages échangés sur *What's App* ou *Facebook* depuis un an, me donnent l'impression de relations très anciennes. Il est déjà venu à Berlin, connaît la ville et a déjà participé à la *Folsom*. Ses connaissances seront très appréciables lors de nos visites touristiques en journée et bien sûr lors de nos déplacements sur les lieux de la manifestation. Sur l'instant, il décrit le quartier gay et évoque brièvement quelques restaurants.

Les *Leathermen*<sup>569</sup> représentent un sous-groupe de la culture homosexuelle masculine. Comme leur nom le laisse supposer, « le cuir » est leur signe de reconnaissance. Porté en vêtements, en chaussures, en accessoires de mode ou utilisé sous forme d'objets de stimulation érotico-sexuelle, ses adeptes ne sont pas en manque d'inspiration quant à l'éventail des possibilités qu'ils s'accordent. Chemises, gilets, pantalons, casquettes, ceintures, bracelets, bottes à lacets montant à mi-mollet ou sous les genoux, cravaches ou fouets... sont quelques exemples de ce qu'ils utilisent et donnent à voir (voir annexe 32 à 41). Le noir est la couleur dominante, mais le port

---

<sup>569</sup> Les Hommes en cuir.

de couleurs différentes répond à une signification précise renvoyant à des pratiques sexuelles très fortement codifiées, comme je le découvrirai au cours de mes recherches (voir annexe 34).

« *Fetish* », « BDSM<sup>570</sup> » ou encore « SadoMaso » sont quelques-uns des qualificatifs qui leur sont attribués. Ne correspondant pas à une présentation de soi facilement admise dans l'espace public, ces hommes se rassemblent dans des espaces privés de la sociabilité *gay*; bars, boîtes de nuit, *prides*... et participent ainsi à des événements thématiques autour du cuir. Dans ces huis clos, certaines de leurs expositions de soi restent spectaculaires et les non-initiés ou les esprits « fermés », soucieux du respect des formes de pouvoir symbolique indiquant ce à quoi doit correspondre l'apparence dans l'espace public, peuvent vite être choqués par l'extravagance de certaines tenues.

La « *Folsom Europe* » ou « *Folsom* » de Berlin correspond à l'un de ces rassemblements. Concept originellement initié à San Francisco en 1984, dont le défilé principal a lieu chaque fin septembre dans la *Folsom Street*, il fut importé en Allemagne en 2005. Depuis, il est l'occasion, principalement pour les adeptes allemands du cuir de se retrouver chaque début septembre. De nombreux étrangers y sont également présents et l'appellation « *Folsom Europe* » témoigne du caractère international de ce que l'on peut considérer être un « festival du cuir gay ». Pour l'événement tout le quartier *gay* de Berlin se met au diapason et les vitrines « Sado-Maso » attirent mon attention. Elles donnent à voir des mises en scène suggestives, exposant des mannequins dans des poses lascives et divers objets à connotation sexuelle.

Les principales manifestations se déroulent dans deux artères perpendiculaires, la *Fuggerstrasse* et la *Welserstrasse*, longues chacune de 150 mètres pour 25 de largeur, dont les 2/3 constituent les trottoirs. Elles sont totalement accessibles aux piétons pendant la *Folsom*. Leurs bars sont pris d'assaut et leur forte affluence, chaque jour grandissante, témoigne du succès de l'événement. Le *Prinzknecht* et le *Woof* ont notre préférence. Ce dernier tient son nom d'une expression très caractéristique de l'univers *Bear* (voir annexe 63). Elle révèle une exclamation feinte d'admiration à la vue d'un corps attrayant, hirsute et corpulent. Utilisée comme enseigne du bar, elle ne laisse pas de doute quant à la volonté des propriétaires d'afficher leur préférence pour ce type de corps homos. Nous découvrons à l'intérieur une décoration en bois façon *far west*. Des tables hautes sont prévues pour l'accueil de petits groupes de clients,

---

<sup>570</sup> *Bondage* (liens), Domination, Soumission et Masochisme, voir lexique. Quelques-uns des jeux de rôle sexuels auxquels s'adonnent les adeptes.

des groupes de musique pop des années 1980 ( *The Cure, Depeche Mode, Tears for Fears...*) se succèdent en fond sonore. Des vidéos pornos et des images de séries américaines des années 1980; *Madame est servie, Drôles de dames, Les Golden Girls*, (les Craquantes selon le titre français de la série), ainsi que quelques scènes du *Muppets show*, apparaissent sur différents écrans suspendus dans l'établissement.

Kim, le patron semble-t-il (nous apprendrons son prénom deux jours plus tard) au physique imposant de *rugbyman*, pas plus grand que moi mais à vue d'œil dépassant les 110 kg, en short avec des mollets énormes, m'apparaît correspondre au physique *woof* suggéré par le nom du bar. En anglais, de manière très *cool*, il nous décrit le fonctionnement du bar; QR code sur les tables pour accéder à la carte des boissons, paiement en espèces uniquement, masques obligatoires lors de déplacements au bar ou aux toilettes. Tout ceci après avoir dès l'entrée, contrôlé nos *passes* sanitaires ainsi que notre inscription à l'application allemande « *Luca* ». Téléchargée avant notre départ de Paris, elle permet de nous identifier sur la liste des vaccinés. A regret, ManHu constate la disparition de la *backroom*<sup>571</sup>.

*Programme 2022 au Woof  
Tiré du site Internet de l'établissement*



Nous commandons nos boissons et nous installons. ManHu continue de répondre à mes questions sur le programme des festivités prévu pour cette fin de semaine. Il me donne surtout quelques informations intéressantes sur la signification du code couleurs de cet univers cuir. C'est la première fois que je l'entends. J'apprendrai plus tard que ces significations proviennent

<sup>571</sup> Dans les lieux gays, espace où les relations sexuelles sont autorisées.

du *Hanky Code* initié aux Etats-Unis dès les années 1930. Il s'agissait d'un ensemble de règles informelles où « les hommes *queer* portaient des mouchoirs colorés dans leurs poches en jean, en cuir, ou agissaient selon un code de parole et de style compris pour être reconnus par les autres hommes homosexuels et éviter le harcèlement dans les espaces publics<sup>572</sup> ».

*Photo d'un gay arborant des mouchoirs colorés  
suspendus aux poches arrière de son jean  
tirée de The Queer Code, Secret Languages of LGBTQ+ Art,  
National Galleries of Scotland and HeeHaw*

### Supprimée

*« Il portait un bandana rouge  
autour du cou, ce qui voulait dire  
branché fist<sup>573</sup> ».*

Ainsi, agrémenter sa panoplie d'un liseré jaune renvoie aux adeptes de « l'uro<sup>574</sup> », le marron aux « scatos<sup>575</sup> » coprophiles, le blanc « pour ceux qui avalent<sup>576</sup> », le bleu pour les adeptes de sodomie, le rouge pour ceux pratiquant le *fisting*<sup>577</sup>, l'orange révèle les « prêt à tout », et le vert, nous le découvrirons le lendemain, ceux s'adonnant à la prostitution. Totalemment ébahi par ces précisions, mais en même temps satisfait de découvrir cette forme de communication partagée entre initiés, je poursuis mes questions et apprends qu'un bracelet en cuir avec l'une ou l'autre de ces couleurs portées à droite ou à gauche distingue le « receveur » du « donneur », le « passif » de l'« actif » reprenant le langage de la communauté gay. J'apprendrai plus tard que « le tissu noir dans la poche arrière droite » révèle « un sadomasochisme hard et passif<sup>578</sup> ». Ainsi s'achève ma première soirée avant le retour à l'hôtel.

Dès cette première soirée je reconnais qu'une forme de fascination m'est apparue pour cet univers. J'admets avoir été totalement surpris par ces informations et ai pris conscience de la découverte d'une communauté autour du cuir. Les vêtements et les accessoires bien sûr, les corps musculeux de certains de ces hommes, l'exposition de la virilité homosexuelle que créent

---

<sup>572</sup> Cody Corall, *Masc4Masc*, How Grindr Helped Unleash Self Hatred in the gay community, Fourteeneastmag, 2018, [#Masc4Masc: How Grindr Helped Unleash Self Hatred in the Gay Community – Fourteen East \(fourteeneastmag.com\)](https://www.fourteeneastmag.com/2018/04/18/masc4masc-how-grindr-helped-unleash-self-hatred-in-the-gay-community/).

<sup>573</sup> Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 280.

<sup>574</sup> Le terme « urophilie » n'est pas utilisé.

<sup>575</sup> Idem pour « scatophilie ».

<sup>576</sup> Référence à ceux qui acceptent l'éjaculation en pleine bouche.

<sup>577</sup> Pratique sexuelle de ceux acceptant la pénétration anale avec le poing.

<sup>578</sup> Jeremy Atherton Lin, *Gay Bar*, Pourquoi nous sortions le soir, Tusitala, 2024, p. 114.

ces associations, mais aussi la forme de liberté qu'ils s'accordent lors de ces événements totalement désinhibés du poids des formes de présentation de soi, tacitement respectées dans l'espace public. Je trouvais à Berlin, dès ma première fréquentation d'un événement festif, non seulement les hommes que je souhaitais étudier mais comprenais les raisons plus personnelles de mon intérêt. J'observais la mise en exergue de la virilité homosexuelle et donc réalisais qu'il était possible de vivre virilement son homosexualité. Je savourais également qu'en tant que sociologue, il m'était permis d'évoluer dans ces univers pour en rendre compte, tout en je l'avoue, profitant de l'esprit de fête partagé entre tous.

Au deuxième jour, lors du petit déjeuner à l'hôtel nous faisons la connaissance de Mohammed, un ami de ManHu qui réside à la Réunion. Il profite de congés pour un mini tour d'Europe passant par Berlin puis le sud de la France. Il nous apprendra que très porté sur les relations sexuelles *hard*, il venait à la *Folsom* pour assouvir ses fantasmes. Tous les jours, il décrira des scènes de sexe plus extravagantes les unes que les autres, vécues chez des relations d'un soir connues sur les applications de rencontre. Son état d'esprit correspond à la présentation qu'en fait Jean Baudrillard, c'est-à-dire un « impératif de s'amuser, d'exploiter à fond toutes les possibilités de se faire vibrer, jouir, ou gratifier<sup>579</sup> ».

Nous sortons profiter de la ville. Au passage devant un centre commercial du centre-ville arborant ostensiblement les drapeaux arc-en-ciel de la communauté LGBT (*Lesbian Gay Bisexual Transsexual*), ManHu explique la signification de l'ajout des couleurs noire et marron apparues ces dernières années. Elles font référence aux *Bears* et à la lutte contre le racisme. Les couleurs bleue, blanc et rose ajoutées également par rapport à la version initiale, font référence à la lutte contre la transphobie. Il en profite pour nous donner son interprétation des espaces publics s'affichant *gay friendly*. Selon lui, au-delà d'un message de tolérance et d'acceptation des diversités sexuelles, il s'agit ni plus ni moins d'une incitation à la dépense à destination d'une clientèle gay dont on sait que le pouvoir d'achat est pour nombre de ses membres supérieur à la moyenne. Il résume d'une formule sa pensée « *venez nous voir, entrez, on vous aime car vous avez de l'argent* » ! Ce que d'aucuns nomment *l'argent rose*<sup>580</sup>.

---

<sup>579</sup> Jean Baudrillard, *La société de consommation*, Ses mythes ses structures, Denoël, 1970, p. 113.

<sup>580</sup> Dans son ouvrage, Serge Fisetto évoque le pouvoir d'achat de la communauté gay au Québec. Il écrit « dans le Village, justement, une nouvelle donne est apparue: *l'argent rose*. D'après une étude de la Chambre de commerce gaie du Québec et de Léger Marketing, ce pouvoir d'achat représenterait "13 milliards de dollars par année, ce qui donne un poids économique considérable à la communauté gaie du Québec. Elle comprend environ 450 000 consommateurs et consommatrices. Si on ajoute à cela le fait que les personnes LGBT au Québec disposent d'un pouvoir d'achat de 20% supérieur à celui du Québécois moyen, on voit que l'industrie de *l'argent rose* est

En fin de journée, pour aller dîner, nous nous donnons rendez-vous devant l'hôtel vers 20h45. Sur le trottoir en attendant Mohammed et ManHu j'observe un couple, de cuir vêtu, sortir de l'hôtel. Lorsqu'ils s'éloignent, je constate que l'un d'eux arbore un *chaps*<sup>581</sup> (voir annexe 38). Sur le chemin, nous rendant au quartier gay, passant devant un restaurant, un *Puppy* à genou tenu en laisse par son « maître » attire notre attention. Dans l'univers du fétichisme gay, sont ainsi nommés ceux qui arborent des masques à tête de chien (voir annexe 44). Ils rentrent pleinement dans les relations dominant-dominé qui existent entre certains de ces hommes. J'en verrai d'autres avant la fin du séjour. Ces événements sont l'occasion pour les adeptes de la culture du cuir de vivre pleinement leurs fantasmes. Entre pairs, ils savent qu'ils ne seront pas jugés sur leur simple apparence ou comportement. Ils me révèlent que je dois étendre mon travail de description de la virilité homosexuelle au-delà du corps musculeux. Les vêtements, les accessoires mais aussi les relations qui se créent entre ces hommes trouvent leur place dans mon travail.

Nous nous attablons à l'un des restaurants du quartier *gay*. La nourriture est très bonne mais le service est déplorable. Notre commande est mal enregistrée et l'attente pour être servis très longue, malgré la faible affluence. Des filles uniquement officient en salle. Les commentaires sarcastiques sur leurs compétences fusent. Le côté acerbe du monde gay ressort sans difficultés. D'autant, qu'à chacune de nos manifestations d'impatience, elles utilisent la même excuse certainement apprise par cœur pour dédouaner leur collègue: « *elle est nouvelle et ne connaît pas encore très bien le service* » ! Entre mes commensaux d'un soir des noms d'oiseaux volent. Je retiens « gourdasse » comme l'un des plus caractéristiques. Mohammed passe une bonne partie de son temps sur l'application *Grindr*. Il nous annoncera avant la fin du repas, avoir un rendez-vous vers 23h dans sa chambre. Il nous quittera avant même l'arrivée de l'addition.

Après le dîner, nous décidons de prolonger la soirée au *Prinzknecht*, autre bar du quartier. A vrai dire, l'épicentre des animations de la *Folsom*. La file d'attente se prolonge sur le trottoir et laisse imaginer une affluence plus importante qu'au *Woof*. Les tables en extérieur sont toutes occupées. Nous hésitons mais décidons finalement de tenter notre chance à l'intérieur. Nous patientons dans la file d'attente. ManHu identifie un acteur porno à la musculature impressionnante parmi les clients attablés à l'extérieur. Je ne peux m'empêcher de le regarder.

---

florissante" », dans *La vie en rose*, capitalisme et minorités sexuelles, A babord ! avril-mai 2013, dans Serge Fisette, 2021, *op. cit.*, p. 237-238.

<sup>581</sup> A l'origine surpantalon en cuir sans l'arrière de la culotte porté par-dessus un jean par les cow-boys.

Il regarde dans ma direction, arbore un grand sourire accompagné de gestes de bienvenue. J'hésite une seconde, pensant qu'ils me sont destinés... En fait, je me retourne et constate derrière moi un homme noir tout aussi musclé qui lui répond. Je constate cinq femmes attablées parmi les différents groupes de clients. Bien qu'ultra minoritaires dans ces espaces, elles témoignent de la volonté de quelques-unes, aux tenues de circonstance, de vouloir profiter de l'ambiance.

Le traditionnel contrôle des *passes* sanitaires effectué, les contrôleurs à l'entrée nous délivrent un bracelet en papier jaune *waterproof* pour la semaine. Cet établissement est beaucoup plus grand que le *Woof* et la clientèle très nombreuse y est différente. Elle est plus jeune mais aussi davantage en harmonie avec le thème de la *Folsom*. Il s'agit d'un vrai bar *fetish*. Plusieurs dizaines de personnes sont présentes rendant la circulation difficile. Des hommes quasi exclusivement, majoritairement entre 35 et 55 ans. Des types plutôt costauds, quelques-uns bodybuildés. J'observe plus de vêtements en cuir et des attitudes plus lascives entre les partenaires. Un couple s'embrasse à pleine bouche. L'un des deux est porté par son partenaire, qui le maintient à pleines mains au niveau des fesses. Plus de tatoués<sup>582</sup> également sont visibles. Je repère un type avec un énorme tatouage dans le cou. Un autre avec une barre en métal au septum nasal. Un autre portant un kilt en cuir...

Tous les âges, tous les styles de l'univers *fetish* sont présents. Le noir est la couleur dominante. Les cheveux sont courts, les crânes rasés ou chauves. Je repère un client portant une crête d'Iroquois et arborant une barbe de 30 cm. Un costaud derrière nous est en survêtement Adidas noir tout en latex (je découvrirai plus tard le profil des *Players*. Voir annexes 43 et 61). Beaucoup portent des chaînes avec cadenas de tailles différentes autour du cou (voir annexe 40). Nous apprendrons ultérieurement que l'épaisseur de l'objet est un code censé révéler l'intensité de la pratique sexuelle proposée et/ou attendue. Je vois des hommes en short de cyclistes en cuir, des motards aussi, des *Puppys*. L'un d'eux se fait caresser la nuque comme on le ferait avec un chien. En retour, il frotte « son museau » sous l'aisselle de son « maître ». Les profils les plus impressionnants sont ceux habillés de cuir des pieds à la tête à la façon d'officiers nazis.

---

<sup>582</sup> Voir des *Muscle Gays* tatoués annexe 24.

*Photo de quatre Fetishmen en cuir à la Folsom Europe*



Tirage personnel

Notre soirée se poursuit autour de pintes de bière. Nous échangeons sur des sujets divers. Les expériences amoureuses et/ou sexuelles antérieures font partie des conversations. J'ai déjà pu observer ce genre de scènes auparavant lors de rencontres entre gays. Elles marquent une différence fondamentale avec les soirées hétéros où chacun peut, pour en rire ou en pleurer, partager avec l'assemblée du moment ses bonheurs ou mésaventures. Parfois même, les anciens partenaires sont présents parmi les convives. Je m'abstiens par pudeur, n'ayant absolument pas l'habitude de raconter cette partie de ma vie privée. ManHu repère à regret (ici aussi) que la *backroom* est fermée.

Nous décidons de prendre un dernier verre au *Woof*. Le patron toujours aussi avenant, tout sourire prononce à haute voix nos prénoms. Ses mollets sont toujours aussi impressionnants et je lui glisse: « *You have so big calves* » « *Tu as de si gros mollets* ». Il me répond très amusé « *I will check your pass first and we will talk later about my legs* » « *Je vais d'abord contrôler ton pass et on parlera de mes jambes plus tard* ». L'accueil et l'ambiance sont toujours aussi sympathiques. Je ne relève rien de particulier à insérer dans mes observations, si ce n'est deux types en face de moi qui s'embrassent amoureusement. Je réalise que bien que dans un bar gay je ne vois que très peu d'échanges de gestes tendres contrairement à ceux observés au *Prinzknecht*.

Le patron passe plusieurs fois nous demander en anglais si tout va bien. Lors de notre départ je crois deviner un regard complice. Nous rentrons à l'hôtel. Faisant le point sur mes différentes expériences à Paris ou Berlin, je me persuade avoir découvert finalement un univers où les individus semblent dans une recherche permanente de plaisirs. La phonétique similaire des mots

« gay » et « gai » semble révéler une évidence à vouloir constamment se faire plaisir. J'apprendrai que le mot français était utilisé dès le XII<sup>ème</sup> siècle en Angleterre pour décrire chez les hommes une forme d'exubérance. Les soirées dans des lieux dédiés avec des musiques rythmées, mais aussi des attitudes enjouées, des conversations animées, s'agrègent pour contribuer à développer des ambiances festives. Comme un clin d'œil, surfant sur *Instagram*, je lis un post « *Quoi que tu fasses sois sûr que ça t'apporte du plaisir* » !

Au matin du troisième jour, les adeptes de la *Folsom* sont plus nombreux dans la salle de restauration du petit déjeuner de l'hôtel. La visibilité des gays en cuir est plus marquée. Mohammed nous relate sa fin de soirée et début de nuit très plaisantes avec un Russe rencontré via *Grindr*. Dehors, nous croisons plus d'adeptes également; des *Puppys*, des hommes tatoués, certains portent des chaînes avec cadenas de dimension variée. Ils s'approprient l'espace. En revanche, ils affichent presque tous des mines peu souriantes. ManHu effectue un parallèle avec les événements *Bears* ou au contraire selon lui, la joie de vivre transparaît sur les visages des participants.

Je comprends que la possibilité de vivre son fétichisme en pleine rue est une satisfaction pour certains. Il semble fascinant de pouvoir exposer ses préférences. Ces hommes ainsi habillés ne cherchent pas à faire rire. Ils veulent pouvoir vivre et exposer durant quelques jours leurs fantasmes. D'ailleurs en pleine rue, tout ce joli monde se croise sans aucune marque de dénigrement ou de moquerie. Au contraire, les sourires complices, entendus, expriment une forme d'admiration devant les tenues osées de certains. Je note à l'approche du week-end, les prix à la hausse dans certaines boutiques SM !

Le jeudi soir nous nous dirigeons vers les bars du quartier gay. Arrivés devant le *Prinzknecht* nous constatons une foule très impressionnante. J'envisage 300 personnes dehors devant le bar, en train de boire des bières principalement. Inutile de dire que plus que les deux premiers jours, les tenues en cuir des uns et des autres s'exposent en pleine rue. Celles des hommes en uniformes portant chemise, cravate, casquette en cuir noir, marron ou rouge notamment ne laissent pas indifférent. Mon sujet d'étude sur l'exposition des formes de virilité homosexuelle s'arrête, si j'ose dire, à ce qui est visible dans l'espace public. Toutefois, je ne peux manquer de m'interroger sur les quelques hommes qui utilisent la symbolique nazie dans cet univers du *fetishism* cuir. Ils ne peuvent ignorer ce que représente ces uniformes et accessoires. Ils me rappellent les propos de Hoquet qui écrit: « il y a dans la virilité quelque chose qui séduit et qui

fait peur. Comme un charme qui attire irrésistiblement et une violence contenue qui suscite la crainte<sup>583</sup> ». Gageons que la symbolique de l'ordre et de la domination doit être leur simple source d'inspiration.

Nous décidons d'aller boire notre premier verre au *Woof* où la foule est plus discrète. Les tenues sont tout aussi spectaculaires. Je repère un homme habillé d'une combinaison en latex rouge et vert. Je vois également un groupe de trois hommes dont un, torse nu très musclé et tatoué porte une chaîne autour du cou. Ils s'embrassent à pleine bouche, se caressent, se touchent les fesses et les parties intimes. Plus loin, j'aperçois un homme bodybuildé en combinaison transparente des pieds à la tête. Lui aussi arbore une chaîne autour du cou dont le diamètre des maillons m'impressionne.

Le vendredi, au quatrième jour de mon séjour j'imagine l'ampleur que devrait prendre ce rassemblement. Sur le chemin nous conduisant au quartier gay les quelques personnes croisées nous donnent un aperçu de ce que nous allons trouver. Nous croisons un *Puppy* à quatre pattes, quasiment nu devant l'entrée d'un bar. Des hommes vêtus de *Blufs* (Breeches & Leather Uniform Fanclub) sont également présents (voir annexe 33). Continuant mes prises de photos, j'ose m'approcher d'un groupe de quatre et leur demande la possibilité de les photographier. Par le plus grand des hasards, ils sont français. Ma satisfaction est immédiate et je ne manque pas l'occasion de pouvoir discuter avec eux. Habitué de ces rassemblements et de cet univers, ils m'apprennent énormément sur les pratiques de ces hommes en cuir. Parmi eux Louis est notaire. Mais c'est surtout avec Joseph que je discute. Il est celui avec lequel je sympathise le plus. Il est le premier à me parler de *Shibari*<sup>584</sup> (voir annexe 45). Homme d'une cinquantaine d'années, de petite taille, moins de 170 cm, un brin trappu, barbe et moustaches poivre et sel fournies, très viril dans ces attitudes et sa façon de parler, il est vêtu de cuir de la tête au pied. Il manipule un gros cigare sur lequel il tire des bouffées à intervalles réguliers (voir annexe 35). Il acceptera le principe d'un entretien que je réaliserai à distance le 21 janvier 2022.

Poursuivant mes observations, je suis impressionné par la foule présente dans les rues. J'ai pu constater l'évolution de l'affluence depuis le premier soir. Mais finalement je ne le savais pas encore, ce n'était rien par rapport à ce qui m'attendait pour la journée de samedi. En ce vendredi

---

<sup>583</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 11.

<sup>584</sup> Utilisation de liens entravant le partenaire.

soir, les bars et restaurants du quartier gay qui ne l'avaient déjà fait, ont installé des tables et des bancs sur les trottoirs. A notre arrivée, ils sont très largement occupés et nous peinons à trouver la possibilité de nous asseoir pour un verre.

Des kiosques ont également fait leur apparition sur la chaussée. Certains vendent des objets *fetish* divers et variés. D'autres proposent des *Play room* où des scènes de simulation de rapports sexuels sont exposées (voir annexe 73). J'y vois des « maîtres et soumis » donner libre cours à des jeux de rôles, simulacres de scènes de sexe. L'un de ces personnages, une fois sa prestation terminée, se dirige vers les spectateurs dont nous sommes. A ma grande surprise lui aussi est français. L'occasion là encore d'un bref échange sur ses pratiques. Je ne manque pas d'observer qu'il expose dans l'une des poches poitrine de son vêtement, un énorme cigare encore dans son tube en plastique. Il me le présente « comme une sorte d'offrande proposée à un éventuel *maître* qui oserait s'en saisir » !

J'aperçois, un *Dogue* et un *Puppy* tenu en laisse. Ce dernier au comportement très canin, lève « son museau » et embrasse son maître. Plus loin, je vois un participant se mettre un cachet dans la bouche et l'avalier accompagné d'une gorgée de bière. Impossible avec certitude d'affirmer qu'il s'agisse de stupéfiant. Toutefois, la drogue sous ses formes diverses n'est pas absente de ces rassemblements. Proposée au gré de nos déambulations et consommée plus ou moins discrètement, elle explique certainement en partie la désinhibition de certains de ces hommes à se présenter dans ces espaces. Ils adoptent des comportements que quasiment tous ne laisseraient pas paraître en public dans leur vie habituelle.

En pleine rue, un *Daddy* (voir annexe 18, 52 et 53) avec harnais (voir annexes 36 et 37), veston et casquette en cuir se fait sucer les tétons. Un autre, déjà vu la veille, à la corpulence impressionnante, j'envisage 140 kg, est torse nu et parade l'air satisfait de l'effet qu'il produit. Plus loin, dans la file d'attente d'un bar, un Anglais se fait lécher l'aisselle gauche. Nous finirons par trouver la possibilité d'une entrée dans un bar puis un restaurant. Mohammed, toujours très disert sur ses aventures, nous relatera ses exploits de la veille avec cinq personnes dont un avocat très riche et un acteur porno. Il affirmera même d'un air satisfait: « *je m'améliore* » ! sous-entendant que ses pratiques BDSM lui procurent de plus en plus de plaisir. Je lui dis: « *la vie doit te paraître bien fade après tout ça* » ! Son sourire entendu fut sa seule réponse. Il nous quittera avant la fin du repas pour rejoindre d'autres de ses amis...

Le samedi marque la cinquième journée de notre présence à Berlin. Nous arrivons vers 13h10 dans le quartier gay. Le soleil est au beau fixe. Comme il le fut toute la semaine. Nous découvrons que toutes les rues sont privatisées et les accès habituels barrés. Impossible d'accéder au périmètre sans se soumettre aux contrôles des *passes* sanitaires, des cartes d'identités et des sacs transportés. Une musique de boîte de nuit gay très typique résonne à ciel ouvert. Les basses saturées rendent très audibles les sons diffusés. Après dix à quinze minutes de queue nous pouvons accéder au site de l'événement.

Des sœurs de la « Perpétuelle Indulgence<sup>585</sup> », reconnaissables à leurs tenues très caractéristiques, nous accueillent et nous proposent de faire un don pour leur œuvre de charité. Ces hommes barbus le plus souvent, vêtus comme des nonnes ou avec des tenues le laissant imaginer, sont ici les représentants allemands d'un mouvement de lutte contre l'homophobie et de prévention du VIH-sida, initié à San Francisco à la fin des années 1970. Ils sont présents sur divers événements gays et l'association est devenue un mouvement international.

*Photo de Représentantes des sœurs de la Perpétuelle Indulgence*

Supprimée

Bing.com



*Tirage personnel à Berlin*

---

<sup>585</sup> Selon wikipédia, mouvement militant LGBT mixte et international fondé à San Francisco en 1979 sous le nom *Sisters of Perpetual Indulgence*, qui a pour objectif la lutte contre l'homophobie, la prévention du SIDA, la promotion de la paix et de la « joie universelle ».

Des milliers de personnes sont présentes dans cet espace devenu privatif. Les rues du quartier, dans lesquelles nous déambulions ces derniers jours, sont saturées de visiteurs. Cette foule est impressionnante. Je ne m'y attendais absolument pas. Se concentrent tous les profils d'individus croisés durant la semaine. Certains portent des masques de chiens, de chats, d'ours. Les chemises, shorts ou pantalons en cuir ou en latex de toute couleur sont très visibles. Les chaînes avec cadenas de formats différents également. D'autres sont simplement torse nu et exposent une musculature saillante.

Dans les rues, j'observe toujours autant d'hommes contents de se savoir au milieu de leurs pairs. Je relève, comme les jours précédents, la présence de quelques femmes. Iels arborent tous.tes des panoplies des plus légères aux plus sophistiquées. Parfois, un simple cache-sexe en cuir maintenu par des chaînes fait office de tenue. Pour d'autres une combinaison intégrale en latex ne laisse visible que les yeux. Elle est éventuellement complétée de quelques accessoires. Iels se laissent observer et photographier lorsque je le leur demande. Je ne serai confronté qu'à deux refus en réponse à toutes mes sollicitations; un bodybuilder noir anglais très virulent dans son refus et le « maître » d'un *Puppy* qu'il venait d'attacher à un arbre.

Je vois un *Puppy* gratter la jambe de son maître pour attirer son attention dans l'intention de caresses. D'autres sont à quatre pattes tenus en laisse. Avec ManHu nous échangeons sur nos travaux et il m'interroge sur le peu de Noirs présents dans ces événements. Je lui indique avoir fait le même constat. Mes lectures donnent comme explication, le fait que dans beaucoup de communautés noires l'homosexualité est fortement condamnée, ce qui explique en partie que les *coming out* soient très difficiles. D'autre part, leur nombre, proportionnellement beaucoup plus important dans les populations économiquement et socialement les plus pauvres, signifie que leur pouvoir d'achat représente un frein à la participation de ces événements pour lesquels les dépenses engagées sont importantes.

Je note deux jeunes hommes habillés en tenue hawaïenne, shorts et chemises assortis aux couleurs très vives ! Inutile de dire qu'ils détonnent dans cet univers fait de cuir. Provocation ou simple envie de s'amuser et faire rire ? Ils réussissent en tout cas leur effet et ne passent pas inaperçus. Je vois un homme en couche culotte (j'apprendrai le terme de *Diaper* ultérieurement, correspondant à cette sous-culture de l'homosexualité) mimant les attitudes d'un nourrisson, son « papa » à ses côtés. J'apprendrai que parmi tous les fétichismes fantasmés, celui du bébé est à part. La rumeur laisse entendre qu'il existe des « nourrices » qui proposent une prise en

charge de « bébé » dont on leur confierait la garde. Le temps d'une soirée ou d'un week-end, dans des maisons transformées avec des pièces au décor d'enfant et des meubles au volume adapté à la taille d'adultes (berceau, chaise haute pour enfant, table à langer...), il est possible de se faire traiter comme un nourrisson. Là encore, tout un programme !

Pêle-mêle, au gré de notre progression, j'aperçois au milieu de la foule une femme en combinaison latex couleur crème, un Bavarois avec une cloche d'un diamètre conséquent, des motards, des militaires, des *Blufs* impressionnants, presque effrayants dans la symbolique véhiculée. Les hommes vêtus de harnais sont partout. D'autres arborent des *chaps* et donnent à voir leurs fesses à l'air. Je vois un *Bear* très corpulent assis sur un banc. Fortement incliné vers l'avant, il se fait caresser l'anus par son partenaire physiquement beaucoup plus mince. Ailleurs, je vois un homme à la bouche entravée par un bâillon à boule rouge tenu par des sangles attachées derrière la tête. Il côtoie un autre arborant une muselière.

Autre fétichisme atypique ici, je vois deux « collégiennes » en blanc et bleu (voir annexe 61). Pour certains, le *look* de la jeune fille a une connotation érotique que l'on retrouve dans l'univers du *manga*. Mini jupes, chemisiers blancs avec les deux pans de la boutonnière attachés au-dessus du nombril, couettes ou queues de cheval constituent leur panoplie. Ils peuvent également se présenter torse nu. Ce qui est le cas ici. Inutile de dire que sur des corps masculins, hirsutes voire corpulents le contraste est saisissant.

Des stands sont proposés en pleine rue. Celui du *Shibari* donne à voir des hommes entravés par des cordages. Il est possible également de fesser avec un battoir à linge des hommes attachés à des parois. Un animateur invite les passants à participer à son animation. L'un de nos compagnons s'exécute. Faiblement dans un premier temps, il administre un coup sur les fesses de l'homme ainsi exposé. Sur les encouragements de l'animateur, il redonne un deuxième coup beaucoup plus brutal. Me revient en mémoire une scène du film « *I comme Icare* » d'Yves Verneuil avec Yves Montand comme acteur principal. Je revois celle du supplicié assis sur une chaise électrique, recevant des décharges (dont on apprend plus tard qu'elles sont factices), de plus en plus intenses à chaque mauvaise réponse au test auquel il est soumis. Quand on demande à son bourreau pourquoi il s'est exécuté, sa réponse: « *j'ai rendu service, j'ai fait ce qu'on m'a demandé* », illustre la déresponsabilisation des acteurs d'une chaîne de commandement, se justifiant en prétextant qu'ils n'ont fait qu'appliquer les ordres ! Notre compagnon adoptera

exactement la même attitude quand on lui demandera pourquoi il avait frappé un homme qui ne lui avait rien fait !

Impossible de ne pas remarquer une scène humiliante pour le béotien que je suis. En pleine rue, je vois un homme à quatre pattes, quasiment nu, le pied de son « *Leathermaster* » chaussé d'une botte, posé sur son dos. Il ne dit rien, ne manifeste aucun mécontentement. Quelques instants plus tard le prenant pour un « tabouret », son « maître » s'assiera sur son dos tout en continuant à converser avec les personnes présentes autour de lui. Je dois dire que Berlin fut ma première expérience de terrain à l'étranger. J'y ai vu des scènes, que non seulement je n'avais jamais vues, mais que je n'avais pas même imaginées. Cette expérience a profondément marqué mon approche de la « virilité homosexuelle ». Je me suis rendu compte que dans cet univers, apparaît « masculin » pour certains, tout ce qui peut donner l'image d'une forme de domination physique, sexuelle ou psychologique. Les muscles finalement, ne sont qu'un aspect parmi d'autres de cette dynamique. Ils ne sont pas la seule chose qui se donne à voir et qui la caractérise. Je repère un gars costaud isolé en tenue de cuir noir et rouge. J'hésite à lui demander la permission de le photographier. Son air patibulaire me laisse imaginer une réponse négative. Il n'en est rien. Au contraire, à ma demande son visage s'illumine et sa réaction ne laisse pas de me surprendre. Il me répond d'un ton enjoué : « *yes of course unless you are on the photo with me* ». « *Oui bien sûr, si tu es sur la photo avec moi* ».

*Photos prises avec un des participants à la Folsom*



Tirages personnels

Enfin, je signale la présence surprise d'un couple *Masc4Masc*, acteurs de la scène *fetish* régulièrement présents sur *Instagram*, *Djppm1* et *Thesan-Edin*. Je suis en contact avec l'un d'entre eux et nous avons échangé quelques messages. Je le retrouverai à *Torremolinos* l'année suivante, en août 2022, et au *Darklands* d'Anvers en mars 2024. Tous deux correspondent à la

description des *circuit-boys* de la « virilité homosexuelle » présents sur plusieurs scènes festives gays durant l'année. Je présente en annexe ces rencontres (voir annexe 86).

*Photos de Djpm1 et Thesan\_Edin*

*à la Folsom de Berlin*



*au Darklands d'Anvers*



Tirages personnels

A 21 heures précises la musique s'arrête. Cette journée de fête s'achève. Que retenir de cette semaine, passé à Berlin ? Spontanément, je dirais une expérience inoubliable. Venu sur place un peu par hasard, à la suite d'un autre déplacement annulé, jamais je ne m'étais imaginé ce que j'y ai vu. La *Folsom* a changé profondément ma vision de la « virilité homosexuelle ». Par le nombre et la diversité des profils observés, j'ai pris conscience de l'éventail infini de la notion de « virilité homosexuelle » qui laisse apparaître à mon sens la « masculinité » mais aussi la « sociulinité » et la « sexulinité ». Musclé-masculin-viril chacun joue sa partition comme il l'entend. Impossible de porter un quelconque jugement réprobateur et encore moins moralisateur sur ces pratiques.

Je retiens également que je n'ai observé aucun débordement, malgré les milliers de participants, les litres d'alcool consommés et la drogue supposée présente sur place. Finalement, cette expérience que je qualifierais du « spectaculaire homo transformé en art de vivre » me permettra par la suite de mieux comprendre toutes les autres observations de terrain que je ferai.

D'autres événements ou simples soirées sur le même thème existent aussi, mensuellement à Los Angeles sous le nom de *Tuff Party* et chaque fin février à Anvers lors du festival *Darklands*. Je décris plus loin ma visite de l'édition 2024.

Affiche pour une *Tuff Party* à Palm Springs

Supprimée

Affiche pour le *Darklands Festival 2023* à Anvers

Supprimée

## B] A Bruxelles, la *Démence*: des soirées avec 50 nuances de virilité homo

« Je n'avais jamais vu ça. Tout ce monde, des centaines et des centaines de mecs en train de danser, au fond il y en avait des dizaines, balèzes, torse nu ou en débardeur blanc<sup>586</sup> ».

Photo du site officiel de *La Démence*

Supprimée

Je ne saurais dire la première fois que j'ai entendu parler de *La Démence*. Est-ce lors de ma venue à Bruxelles fin septembre 2021 à l'occasion de *La Bear Week* ? Cédric, un Français croisé sur place, m'aurait peut-être parlé d'une de ses expériences ? Avant encore ? Au détour d'une conversation ? En tout cas, courant octobre, John rencontré à Bruxelles (voir compte-rendu de visite, deuxième partie, B], III]), m'indique qu'il participera à celle prévue à la fin du mois suivant et m'incite à l'y rejoindre. Il m'envoie même une photo de la tenue qu'il compte porter pour l'occasion; une casquette en cuir d'uniforme militaire allemand, un harnais en cuir sur le haut du corps, un *jock strap* avec *chaps*<sup>587</sup> pour le bas. Après mon passage à *La Folsom Europe*, je ne suis plus surpris de l'univers vestimentaire des possibles pour les adeptes de ce genre d'événements. Mon planning professionnel chargé à cette époque de l'année m'oblige à décliner sa proposition. Lui, semble déterminé à profiter d'une soirée exceptionnelle.

Événement gay quasi mensuel, *La Démence*, comme son nom l'indique, se veut une soirée associée à la démesure, par le gigantisme du lieu choisi, une boîte de nuit de Bruxelles sur trois niveaux, *Le Fuse*, au 208 rue Blaes, pouvant accueillir 3 000 personnes ou parfois également, « Le Palais des Sports » d'une capacité de 10 000 personnes (voir annexe 14). Mais aussi par la renommée des DJ animateurs de la soirée et surtout par les tenues extravagantes des participants, cet événement se veut à la hauteur de sa réputation. Impossible de dire si dès l'origine dans les années 1990, il existait une grande diversité dans les styles que donnaient à voir les *clubbers*. Mais dans les années 2020, même si l'événement n'est pas qualifié de *fetish*, les hommes de 35 à 45 ans, cheveux courts voire crâne rasé, au haut du corps athlétique, se présentant très légèrement habillés de cuir sont les plus nombreux. La consommation d'alcool tout autant que les drogues supposées y circuler font partie de l'image associée à l'événement.

---

<sup>586</sup> Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 151.

<sup>587</sup> A l'origine surpantalons en cuir sans l'arrière de la culotte porté par-dessus un jean par les cow-boys.

Me reviennent les paroles du responsable d'un établissement bruxellois croisé le matin même, nous en parlant. Son expérience des toutes premières années, lui permettait de dire qu'aujourd'hui, la diversité des produits proposés était plus importante encore.

Avec François, mon nouveau compagnon, nous décidons de participer à l'événement du 17 avril 2022. Celui du dimanche de Pâques. Ce sera une première pour chacun de nous. Avant notre départ en voiture pour Bruxelles, il a recherché des commentaires sur l'événement. Il m'en indique plusieurs plutôt négatifs sur l'ambiance, l'alcool, le manque de propreté et surtout la drogue et le sexe que pratiquent certains au vu et au su de tous. Il m'avouera le lendemain qu'il était très inquiet quant à la tournure que pouvait prendre notre soirée. Pour ma part, toujours en contact avec John, je l'interrogeais par sms quelques jours avant notre départ. Il me conseilla simplement de nous « *habiller léger car il fait très chaud et d'arriver tôt pour éviter de faire la queue* » l'ouverture des portes étant prévues à 22h. Je pense que mon nouveau *kilt* en cuir noir acheté en décembre fera l'affaire.

Suivant son conseil, affiché également sur le site et maintes fois martelé par les différentes *news letters* reçues, nous décidons « *d'arriver tôt pour éviter de faire la queue* ». Nous tentons un premier passage à 21h15. La rue Blaes est située dans le quartier des Marolles, lieu très populaire du centre de Bruxelles. Un centre de distribution alimentaire animé par une association polonaise se trouve à quelques numéros de la boîte de nuit. De nombreux commerces font référence à des cultures étrangères. Barbès, la Goutte d'Or ou Château d'Eau seraient son pendant parisien. A notre surprise nous ne voyons personne devant *Le Fuse*. Seuls deux fumeurs très maniérés sont postés sur le trottoir d'en face. Nous décidons de nous éloigner pour patienter. A une centaine de mètres, le banc d'un arrêt de bus fort à propos nous permet de nous asseoir.

A 21h30 nous décidons de nous rapprocher. Nous découvrons devant la porte quatre personnes en conversation, dont les deux fumeurs précédemment cités. Nous commençons à comprendre que, par excès de prudence, nous avons largement surévalué l'appréhension d'une longue file d'attente avant de pouvoir entrer. Pour ne pas faire le pied de grue devant la porte nous traversons la rue et occupons les places laissées libres par les deux fumeurs. Observant les quatre individus, un détail attire mon attention; ils portent tous un léger sac à dos. Ayant pu observer quelques photos de participants lors de soirées passées, j'envisage pour chacun une tenue de rechange différente plus adaptée au style de la soirée. Depuis ma participation à *La*

*Folsom Europe*, je porte ma casquette en cuir à chacune de mes sorties dans les espaces gays. Elle est pour moi un accessoire que je considère être une sorte de gage d'identification au groupe que j'étudie. Pourtant, n'en voyant quasiment aucune sur les têtes des *clubbers*, je commence à me dire que ce soir elle ne me sera pas d'une grande utilité au vu des accessoires qu'arboreront nombre de participants.

De notre poste d'observation nous constatons l'arrivée des premiers clients et de quelque membre du personnel. Certains, en tambourinant ce qui ressemble à un code d'identification, se feront ouvrir la porte. Parmi eux une femme en jogging tout de rose vêtue attire l'attention. A chaque ouverture s'échappe quelques instants de l'intérieur une lumière bleu électrique. A 21h45, nous rejoignons les personnes présentes dans la file. Dix hommes nous précèdent. Nous patientons. A 21h55 un *van* noir aux vitres teintées s'arrête. Un chauffeur, chemise blanche portant cravate, en descend. Les affiches apposées sur les portes annoncent « *free shuttle La Démence* ». Elles rappellent que quelques hôtels sont partenaires de l'événement et permettent à leurs clients de rentrer sans difficulté après la soirée.

Il est 22h et une bonne cinquantaine de personnes sont attroupées sur le trottoir. Nous pensons que les portes vont s'ouvrir. Il n'en est rien. Nous devons encore patienter. Un homme noir de 175 cm à peu près, la trentaine environ, au crâne rasé, arbore un tee-shirt blanc sans manches, présentant ses biceps saillants. Il passe à nos côtés. Toutes les personnes vues jusqu'alors étaient des hommes blancs d'une quarantaine d'années. A 22h07, les portes ouvrent enfin. Un rapide coup d'œil derrière nous permet d'observer près de 80 personnes dans la file d'attente.

Après le contrôle de nos billets, nous suivons le flot des participants. Nous découvrons un escalier large, en marbre me semble-t-il ou pierres très épaisses, prévu pour de nombreux passages. Il me fait penser à celui déjà vu dans d'anciennes piscines. Nous montons et découvrons une architecture au style ancien que je situe remontée dans les années 1930 ou 1940. Un endroit certainement prévu dès l'origine pour accueillir du public. L'impression d'entrer dans un ancien cinéma ou théâtre, une salle de spectacle en tout cas.

Après une dizaine de marches, nous arrivons dans la salle principale. La musique laisse échapper un volume de décibels déjà bien conséquent. Un bar immense quasi triangulaire se donne à voir au milieu de cet espace. Six ou sept serveurs sont déjà en action. En arrière-plan en contre-bas nous devinons le *dance floor* gigantesque que surplombe l'emplacement du DJ.

Nous ne nous attardons pas car la priorité est de trouver le vestiaire pour pouvoir y déposer nos affaires. Nous apercevons l'accès à l'étage supérieur fléché *cloakroom* (*vestiaire*). Un escalier au style identique à celui présent dès l'entrée nous permet d'accéder au deuxième niveau. Le vestiaire en accès libre ressemble à celui d'une salle de sport. Y sont disposés des centaines de petits casiers noirs à clé, hauts de 15 cm et larges de 20 cm. Les quelques participants nous ayant précédé s'y affairaient déjà.

Nous choisissons le casier à l'extrême gauche de la rangée supérieure proche de la sortie. Son emplacement facilement repérable pourrait être un atout lors de notre départ pour éviter la probable cohue de fin de soirée. Nous y déposons nos affaires. Je me retourne et observe le premier bodybuilder de la soirée. Homme blanc, chauve, 180 cm, 40 ans, torse nu en pantalon. Il expose fièrement en toute décontraction son haut de corps athlétique. Encore une fois je peux constater de *visu* que posséder un corps musclé incite dans des espaces gays à le montrer. Je pense alors avoir affaire à une exception. Très vite il confirme qu'il s'agit du *dress code* de la soirée car la très grande majorité des participants se montreront de la même façon. Les photos officielles des événements précédents, présentes sur le site de *La Démence* et celles de cette soirée, publiées dès le jeudi suivant, en attesteront.

Nous redescendons et nous dirigeons vers la salle principale. L'affluence y est plus importante qu'à notre arrivée mais la foule ne suffit pas à remplir l'espace. La musique est toujours assourdissante. Nous nous installons au bar où des tabourets hauts sont encore facilement disponibles. Je remarque au centre du bar une femme asiatique contrôlant tous les terminaux portables de paiement que lui rendent les serveurs. Elle vérifie le montant affiché à l'écran, le compare avec celui de la facturette en papier qu'elle sépare de la machine puis qu'elle jette dans la poubelle avant de remettre le terminal en charge pour le prochain paiement. Dans son dos, une femme noire avec des *dreadlocks*, je ne vois pas son visage, semble vérifier les paiements en espèces que rapportent les serveurs. Je prends conscience d'une organisation très professionnelle où chaque encaissement est immédiatement vérifié. Plus tard, au bar de l'étage, j'observerai la même scène où une femme blanche légèrement en retrait mais surplombant les va et vient des serveurs procédera de la même manière.

Nous commandons des sodas sans alcool. Aucun verre ne nous est proposé. Nous ne sommes pas surpris. Nous avons entendu tant de faits divers autour du GHB (acide gamma-hydroxybutyrique surnommé la drogue du violeur) versé dans des verres à l'insu de clients que

finalement nous sommes presque rassurés de devoir boire à la canette pour François, à la bouteille pour moi. Derrière nous, se trouve une autre série de casiers identiques à ceux découverts quelques instants plus tôt à l'étage. Ils nous permettent d'observer le même manège. La plupart de ces hommes se dévêtissent y posent leurs tenues civiles puis se dirigent vers le bar ou directement vers la piste de danse, plus légèrement habillés, torse nu le plus souvent.

Toutes les tenues et les comportements idoines sont visibles. Il s'agit bien de tenues et non de déguisements. Ces hommes ne participent pas à un rassemblement burlesque comme on peut le voir lors de carnivals. Ils adoptent un *dress code* qui leur sied, sachant qu'ils ne seront pas jugés quel que soit leur style. Ils jouissent du bonheur de pouvoir profiter de leurs vêtements *fetish* le temps d'une soirée parmi leurs pairs. Du plus minimaliste arborant un simple *jock strap* en textile ou en cuir avec chaînette autour de la taille, parfois clouté, au latex intégral où la tête est la seule partie visible du corps (un seul aperçu durant la soirée) en passant par tout type de harnais possible et imaginable (j'en croiserai un en orange fluo) sans oublier des tenues revisitées et adaptées au style de la soirée de *cow-boy* à franges blanches très longues en latex ou de super héros avec son fouet, c'est un défilé ininterrompu qui se donne à voir.

Nos consommations terminées, nous nous rapprochons du *dance floor*. Aucun danseur ne s'est encore risqué au milieu de la piste mais ses contours se remplissent. Peu à peu saturés de *clubbers*, ils laissent imaginer le moment où l'affluence sera telle que danser apparaîtra comme une solution pour échapper un temps à cette foule. Le bar quant à lui est pris d'assaut. A 23h nous décidons de chercher la scène du niveau supérieur. Comme dans une fourmilière, les flux de personnes sont impressionnants. L'escalier en est le reflet. De manière quasi ininterrompue ceux montant que nous suivons croisent ceux qui descendent. Les uns sur la droite les autres sur la gauche comme une règle tacitement décidée.

*Photos du bar du niveau 2 au Fuse*



Tirages personnels

A l'étage, la *Room 2*, deux à trois fois plus petite que celle du bas, nous permet d'entendre une musique plus psychédélique, mais tout aussi caractéristique de celles que l'on entend dans les boîtes de nuit gay. L'architecture confirme l'impression ressentie à l'entrée, d'un espace dédié au spectacle, prévu pour l'accueil du public. On se croirait dans les balcons d'un étage supérieur de théâtre. L'ambiance se veut tout autre. Les nombreux néons rouges, la décoration très scintillante sur fond noir et le bar sur la gauche ne laissent aucun doute sur l'usage qui est fait de cet espace. Comme l'écrit Ackroyd à propos des nightclubs londoniens, destinés à la clientèle gay, on retrouve « souvent des discothèques à plusieurs étages où la sono et les lumières éblouissantes participent à l'atmosphère d'une sexualité enfiévrée<sup>588</sup> ». Des gradins ayant probablement accueillis précédemment des fauteuils sont accessibles. Nous commandons de nouvelles boissons et décidons de profiter de ces espaces encore peu occupés pour nous installer en hauteur et observer les participants. Tout autant que ceux déjà vus au niveau inférieur, les hommes présents arborent des tenues identiques. J'observe notamment un couple de deux bodybuilders blancs d'une quarantaine d'années en short se déhanchant en rythme sur la piste.

Tout en sirotant nos boissons nous apprécions de pouvoir danser à l'écart des autres *clubbers* car la piste de ce deuxième niveau se remplit également de manière conséquente. Quelques instants plus tard, nous tentons de rejoindre le troisième niveau. Un écriteau « *Playroom* » indiquant la même direction que « *Level 3* », nous informe d'un espace *backroom* disponible. L'accès y est beaucoup plus étroit. Un escalier s'apparentant presque à une échelle permet d'accéder à l'étage supérieur. Un espace minimaliste comparé aux deux autres pistes de danse s'offre à nous. Nous ne nous attardons pas et le traversons. Un autre bar est également accessible à ce niveau. Nous nous retrouvons dans l'antichambre de la « *Playroom* », une salle de *chill out* aménagée pour le repos<sup>589</sup>. Nous découvrons une pièce très sombre où quelques hommes faisant face à l'entrée sont assis sur des bancs. Sur la gauche un couloir se devine. L'éclairage est quasi absent. Au-dessus de l'accès un affichage lumineux aux lettres rouge met en garde; « *pickpocket* ». Nous avons effectivement déjà entendu des histoires de téléphones ou portefeuilles dérobés dans des poches arrière de pantalons pendant des actes sexuels. Je

---

<sup>588</sup> Peter Ackroyd, 2018, *op. cit.*, p. 260.

<sup>589</sup> « Celui de La Démence, surnommé « le Cosmos », est situé entre la piste de danse du troisième étage et l'entrée de l'une des deux *backrooms* », dans Laurent Gaissad, *La Démence ou la dépense ? Le circuit festif gay entre consommation et consommation*, Ethnologie française, Juillet-Septembre 2013, T. 43, No. 3, SEXUALITÉS NÉGOCIÉES (Juillet-Septembre 2013), pp. 409-416, Presses Universitaires de France, <https://www.jstor.org/stable/4277237>.

m'avance à peine, renonçant à aller plus loin ne craignant pas tant les *pickpockets* que l'observation de probables scènes de sexe. Lors d'événements suivants, mon expérience aidant, plus aguerris, je n'hésiterai pas à me rendre dans ces endroits faiblement éclairés.

En repartant, nous nous insérons dans le flux de personnes qui se dirige vers l'escalier pour redescendre. La promiscuité aidant, je croise un *Daddy* athlétique torse nu avec harnais. Il me sourit. Je ne peux m'empêcher de lui passer la main sur son torse velu et musclé. Je profite de ces quelques secondes volées de plaisir tactile. Il se laisse faire, semble apprécier et continue de me sourire. Nous poursuivons nos chemins en sens inverse. Je ne le reverrai pas de la soirée.

Nous rejoignons le premier niveau. Un stand pour la prévention de maladies sexuellement transmissibles a été installé. Des affichettes sont accrochées au mur et des dizaines de préservatifs et quelques seringues sont disposés sur la petite table. Un homme noir barbu, *dreadlocks* nouées en chignon sur la tête, portant un short en jean et un *tee-shirt* blanc très échancré en est l'animateur. Il utilise frénétiquement un éventail pour se rafraîchir. L'affluence n'est plus comparable à celle que nous avons laissée. Les espaces autour du bar sont saturés. Nous circulons difficilement. Nous réussissons à nous rapprocher du *dancefloor*. Contre le mur, un banc sur lequel nous nous hissons, nous offre un espace à distance des autres et un point de vue appréciable sur la piste. Sur un écran géant disposé au-dessus du bar des animations vidéo se succèdent. Les mentions *Happy Easter* (Joyeuses Pâques) et *La Démence* s'affichent tout du long. A heures fixes des gogos *dancers* musclés juchés sur le bar font le show. Je prends quelques photos.

Chaque profil d'individus, différent de ceux majoritairement présents me fait prendre conscience de leur faible présence. Je vois peu de barbues corpulents. Ce n'est pas une soirée *Bears*. Etudiant la virilité homosexuelle depuis 3 ans, je m'attendais à voir de nombreux hommes à la pilosité développée. Les Ours sont finalement peu présents. De même, je vois peu de tatoués, peu de chaînes portées au cou, très peu d'anneaux au septum nasal. Un *clubber* arbore un catogan marquant une nette différence avec tous ces crânes rasés. Il y a quelques *Skinny's* mais qui adoptent tous un *dress code* conforme au thème de la soirée. Ils sont vêtus de cuir, portent le plus souvent un harnais avec *jock strap*. Il n'y a surtout pas de *Chubby*<sup>590</sup>.

---

<sup>590</sup> Photos de *Chubbys*, voir annexe 30.

Tous les corps exposés ne sont bien sûr pas athlétiques. Des hommes de 50 ou 60 ans sont présents, torse nu. Bien que portant beau, leur physique ne ressemble pas aux éphèbes qui se donnent à voir. Toutefois, point de gros. En cette période de Pâques, deux ou trois *Bunnys* (voir annexe 60) sont présents, dont un petit gabarit asiatique, très pile électrique, se déhanche sur la piste de danse. Peu de personnes portent une casquette. Quelques travestis très apprêtés, souvent d'un certain âge, apparaissent portant des tenues très élaborées; perruques, robes, talons aiguilles, serre tête fantaisie, sac à mains, maquillage constituent leur panoplie.

*Photos prises durant la soirée du 17 avril 2022 à La Démence*



*Photos de stripper prises durant la soirée du 29 septembre 2023 à La Démence*



Tirages personnels

Nous retournons à l'étage supérieur. L'affluence sur la piste de danse est très importante. Nous rejoignons les gradins visités précédemment. Davantage de personnes y sont présentes. Nous prenons place sur l'avant dernière rangée. Contrairement à la première fois plusieurs personnes nous entourent. Je jette un rapide coup d'œil derrière moi et observe dans la pénombre un homme en harnais, manipulant de ses deux mains avec précaution au-dessus de son genou ce que je pense être du tabac. L'attitude de son acolyte habillé de la même façon qui s'empresse de mettre une main devant ce que fait son partenaire, me laisse supposer qu'il s'agit de drogue. A ce moment, difficile de ne pas penser aux propos entendus dans la journée et évoqués précédemment. Je me tourne, regarde la piste de danse et feins la banalité de la scène entrevue entre eux.

Sur le même gradin que celui sur lequel nous nous trouvons, un homme en pantalon, torse nu au physique athlétique, danse frénétiquement. Il semble très excité et s'agite avec entrain sur les rythmes de la musique. Verre à la main, il passe et repasse devant nous. Plus sobre, celui qui semble être son partenaire, un Noir plus petit et beaucoup plus musclé encore, le regarde amusé. Plus bas sur la piste de danse un couple s'embrasse à pleine bouche. Encore une fois, cette scène me fait prendre conscience qu'ils sont les premiers que je vois de la soirée. Bien que présents dans une soirée gay ces hommes ne se montrent que très peu dans des attitudes partageant des baisers. Plus tard, nous observerons toutefois sur le gradin inférieur au nôtre un couple allongé à même le sol, encore équipés de leur panoplie, s'embrassant langoureusement. A une heure plus avancée, une scène de sexe s'est également déroulée derrière nous sur le gradin supérieur à l'emplacement des « deux drogués ». Un homme en *jock strap* s'est laissé pénétrer, dos à son partenaire dans un premier temps. Il lui offrira une fellation par la suite avant de se laisser de nouveau pénétrer lui faisant face cette fois-ci assis à califourchon sur son sexe.

Il est 23h50 et nous nous laissons entraîner par l'ambiance festive. Nous dansons. Une femme de cuir vêtue attire mon attention. Elle est accompagnée d'un homme habillé en partie de latex. Je croise peu de femmes dans cet univers mais les quelques-unes aperçues au cours de la soirée arborent des tenues et se présentent dans des attitudes qui n'avaient rien à envier à celles des hommes. Cuir, accessoires, talons aiguilles, conformes au *dress code*, sont leur apanage. Certaines portent des décolletés exposant généreusement leur poitrine.

Nous redescendons. L'escalier est toujours aussi encombré. Nous nous approchons de la piste de danse mais restons à distance pour éviter l'affluence. Un Noir bodybuildé très extravagant

juché sur un banc danse avec énergie. Il tient un éventail, qu'il fait claquer à chaque ouverture au rythme de la musique. Deux autres Noirs du type *beefy* situés devant lui en contre bas le prennent en photo. Nous parvenons à nous hisser à ses côtés et continuons de profiter de la soirée. François ôte sa chemise et expose son torse nu d'Ours à l'assistance. Quelques instants plus tard, nous sommes rejoints par un homme qui le sollicite du regard pour de l'aide, tout en lui tendant la main pour monter sur le banc sur lequel nous nous trouvons. Il se retrouve à ses côtés. La musique est très forte. Des échanges s'amorcent entre eux dont je ne peux entendre la teneur. Je me retourne vers la piste de danse et continue de danser. Quelques minutes plus tard ils s'embrassent à pleine bouche. Je ne m'en offusque pas et les laisse à leur plaisir. François m'avouera avoir mis fin à leurs échanges devant l'insistance de son éphémère partenaire à vouloir prolonger sexuellement ce moment. Cet homme ne semblait pas opposé à une relation sexuelle sur l'instant.

A 2h du matin, à la recherche d'un peu d'air frais nous nous asseyons sur un rebord au pied de l'escalier, point de passage et donc de circulation importante. Nous observons les profils qui se donnent à voir. Certains nous lancent des œillades. D'autres vont jusqu'à nous caresser. Un Noir touche la barbe de François avec un compliment sur son âge. Un *Puppy* descend l'escalier. Il sera le premier et le seul observé durant la soirée. Des images de *La Folsom Europe* de Berlin me reviennent en tête où j'avais pu en observer des dizaines. Le type en harnais orange fluo passe devant nous. Torse nu avec ou sans harnais, *jock straps*, travelos, trans peut être, femme en cuir... c'est un défilé continu. Nous nous laissons photographier par le photographe officiel de la soirée.

A 2h30, je propose à François que nous partions. Des prospectus déposés sur les tables à la sortie annoncent les prochains événements gays dont une croisière en Méditerranée du 30 juillet au 6 août 2022. En sortant de la boîte de nuit, me remémorant les images que j'essaierai de décrire dans mon compte rendu, je ne peux m'empêcher de constater que 2 à 3000 personnes quasiment exclusivement des hommes étaient présents dans un endroit confiné avec alcool et drogue<sup>591</sup> certainement pour quelques-uns, sans qu'aucun incident, aucune violence n'ait été constatée. En revanche, les physiques très majoritairement identiques vus tout au long de la soirée ne laissent pas de doute sur la volonté d'exposition d'une masculinité virile

---

<sup>591</sup> Laurent Gaissad fait une description détaillée de ces soirées dans son article, 2013, *op. cit.*

homosexuelle. Ce que confirmera le commentaire négatif publié sur *Facebook* par un des participants *skinny* d'une précédente édition.

Commentaire *Facebook* lu le lendemain et daté du 2 avril faisant référence à une précédente soirée:

*Not my kind of party as skinny guys have been discriminated by muscular guys. Definitely not recommend this place for skinny guys as you gonna be pushed literally away on every step. Darkroom on level 3 is so bad and overcrowded that u can only play in standing positions. From sweat dropping off the ceiling you can get STD in the eye (happened to me). It's such a pity that organizers look from Greed perspective not comfort of others. THERE IS A TIME TO COME FOR NEW PARTY IN BRUSSELS WHEN EVERYONE CAN BE HAPPY.*

*Pas mon genre de fête car les gars maigres ont été discriminés par des gars musclés. Je ne recommande certainement pas cet endroit pour les gars maigres car vous allez être littéralement repoussé à chaque étape. La chambre noire au niveau 3 est si mauvaise et surpeuplée que vous ne pouvez jouer qu'en position debout. De la sueur tombant du plafond, vous pouvez attraper des MST dans l'œil (cela m'est arrivé). C'est tellement dommage que les organisateurs regardent du point de vue de la cupidité et non du confort des autres. IL Y A UN MOMENT À VENIR POUR UNE NOUVELLE FÊTE À BRUXELLES OÙ TOUT LE MONDE PEUT ÊTRE HEUREUX.*

### **Le 33<sup>ème</sup> anniversaire de *La Démence*: l'expérience de la *backroom***

J'eus de nouveau l'occasion de me rendre à *La Démence* le lundi 31 octobre 2022. L'annonce du 33<sup>ème</sup> anniversaire de la manifestation fut propice à l'organisation de quatre soirées consécutives dont une le samedi 29 octobre au *Palais 12*, dans le centre des expositions de la ville pouvant accueillir 10 000 personnes, comme nous le confirma un des commerçants d'une boutique du quartier gay rencontrés dans l'après-midi. Philippe mon nouveau compagnon et moi choisissons la soirée Halloween du 31 pour nous rendre à Bruxelles. Je ne refais pas une description complète de mes observations mais sélectionne les quelques éléments nouveaux que je n'avais pas observés précédemment.

L'expérience aidant, nous choisissons de ne pas arriver dès l'ouverture à 22h, comme le précisent les informations du site internet pour éviter la file d'attente annoncée comme importante. Notre longue attente du mois d'avril dès 21h nous ayant permis de constater qu'à l'ouverture seules une cinquantaine de personnes étaient présentes. Nous optons pour une autre stratégie et décidons de ne venir que vers minuit profitant des charmes de notre soirée bruxelloise et surtout espérant qu'une majorité de clients sera déjà à l'intérieur.

Arrivés à 23h45, nous entrons sans aucune attente cette fois. Le contrôle de nos billets effectué, nous pénétrons dans l'enceinte et nous nous retrouvons sur les marches de l'escalier principal.

Les casiers individuels ne sont plus disponibles. Nous sommes orientés vers les vestiaires dont le coût est de 4€ par personne, le double de celui d'un casier individuel ! Bien d'autres clients se retrouvent comme nous à devoir attendre leur tour pour un ticket. Nous décidons de nous changer sur place installés dans les escaliers de l'entrée principale. Une fois en tenue nous prenons quelques photos pour immortaliser l'instant. Contrairement à la première fois où ma casquette et mes bottines en cuir étaient la seule touche d'audace que j'avais envisagée, j'arborais cette fois en plus, un *dress code* de circonstance portant le pagne en cuir acheté à Anvers en décembre 2021, un harnais prêté par mon ami François et mes chaussettes arc-en-ciel achetées pour le Noël des *Coqs Festifs*. Mon tee-shirt avec l'inscription « *Masculinity is a prison* » complétait ma tenue. Acheté à la boutique *Spit It Out* à Bruxelles il est totalement représentatif du thème de mon sujet de thèse.

Allégés de nos affaires nous constatons que la soirée bat son plein. La piste de danse du premier niveau est saturée. Qu'à cela ne tienne, Philippe amateur de ces ambiances davantage que François m'y entraîne et nous nous retrouvons au beau milieu de garçons aux tenues plus *fetish* les unes que les autres où les torsos nus sont en très grande majorité. Très rares sont ceux encore vêtus. Moi-même je ne garde que quelques minutes mon tee-shirt tant la chaleur à l'intérieur était difficilement supportable. Je fais remarquer à Philippe qu'il y a des musclés et d'autres qui le sont moins, des hommes de 35 à 40 ans le plus souvent, quelques-uns plus âgés, des grands et des petits, quelques Noirs, peu d'Asiatiques mais aucun corps gros comme je l'avais constaté lors de la soirée de printemps. Encore une fois la « masculinité » gay se donne à voir.

Les rythmes musicaux sont identiques et l'ambiance conforme à celle attendue. J'observe un homme sur une balançoire qui survole la piste de danse, des *Go-Go Dancers* dont un très exhibitionniste sont sur des podiums surélevés. Après quelques minutes nous décidons de visiter les étages. Ils sont tout aussi saturés. Je retiens quelques scènes que j'envisage de noter pour les insérer dans mon compte rendu. Dans un premier temps je regrette la présence de fumeurs que je n'avais pas remarqués la fois précédente. L'inhalation des vapeurs de cigarettes nous remémore les soirées enfumées antérieures à la loi Evin. Un jeune homme aux boucles d'oreilles fluorescentes et clignotantes attire mon attention. Un autre devant moi sort de l'une de ses chaussettes une petite fiole, de laquelle il extrait au moyen d'une pipette quelques gouttes d'un liquide qu'il se verse dans son verre. Sur l'un des gradins six hommes tous habillés d'un harnais s'embrassent à pleine bouche, donnant à voir toutes les combinaisons envisageables à 2, à 3, à 4... Mais surtout, j'observe les mêmes comportements délurés d'hommes simulant une

relation sexuelle et quelques-uns s'y adonnant pleinement, nullement gênés par l'exposition au vu et au su de tous.

Après quelques minutes à danser nous décidons de nous rendre au 3<sup>ème</sup> niveau. L'accès par le petit escalier-échelle y est toujours aussi difficile. Nous arrivons au moment où un *Stripper*, choisi très certainement pour la longueur de sa verge, s'exhibe sexe turgescents sur le comptoir du bar. Une affichette derrière les serveurs nous apprend que toutes les heures, est annoncé l'un de ces danseurs particuliers. J'apprendrai qu'au moyen d'une injection, il est possible de faire perdurer son érection bien au-delà du raisonnable.

Nous poursuivons notre chemin et arrivons devant la *backroom*. Je n'avais osé m'y aventurer la première fois. Davantage aguerris et accompagné de Philippe plus volontaire, nous pénétrons dans ce labyrinthe où la quasi-obscureté est de mise. Nous entamons notre circuit. Les effluves de *poppers*<sup>592</sup> nous parviennent. Nous devinons des corps dévêtus qui se frôlent. Je sens les mains qui se posent sur moi. Certains se font plus insistants que d'autres. Ils exercent une légère pression, comme un signe invitant à marquer l'arrêt pour leur accorder plus d'attention. Personne ne parle. Certains gémissent. Des hommes copulent. D'autres se font gamahucher. Une trentaine d'hommes se croisent dans ce lieu obscur où les visages importent peu. Seuls comptent les corps et surtout les sexes. Un bref passage suffit à s'imaginer ce qui s'y déroule. La « sexulinité » homosexuelle est la règle, dans sa forme la plus authentique, finalement la plus simple, la plus crue; le plaisir égoïste d'une jouissance sexuelle satisfaite sur l'instant, ce que Dustan décrit dans ses romans.

*« On a encore avancé jusqu'à une porte ouverte sur le noir. J'ai senti une vague de chaleur. La puanteur du poppers. J'ai dit à Emmanuel que je voulais bien y aller, mais seulement s'il me donnait la main. Il me l'a donnée. Et puis il a franchi le seuil. Je l'ai suivi. J'ai serré sa main. J'ai marqué un temps d'arrêt. Je ne voyais plus rien. J'avais peur. Il n'y avait qu'une minuscule lumière rouge au loin. J'étais parfaitement incapable d'apprécier les dimensions de la pièce, ni combien de personnes elle contenait. Mais je sentais très bien qu'elle était pleine, à cause des corps tout autour de moi, près de moi, prêts à me toucher. J'ai pensé Le métro aux heures de pointe. [...] Des mains se sont posées sur moi. Je n'arrivais pas à distinguer les visages. [...] Les mains me palpaient. Le paquet. Le torse. [...] Et puis tout d'un coup une bouche s'est collée à la mienne. Je n'avais aucune idée de celui à qui elle pouvait appartenir. [...] Je me faisais palper de tous les côtés<sup>593</sup> ».*

<sup>592</sup> Substances vasodilatatrices aux usages récréatifs et psychosexuels.

<sup>593</sup> Description d'une première visite en *backroom* par Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 251-252. Les passages entre [...] décrivent des scènes de sexe.

Nous ressortons et décidons de nous rendre aux étages inférieurs. Nous croisons un danseur en très petite tenue dont le sexe se donne à voir en dehors de son équipement en cuir. Plus tard dans la soirée, au même endroit, nous en croiserons un autre bien plus âgé et tout aussi légèrement vêtu. Pendant notre redescente, un autre escalier échelle que nous n'avions pas remarqué attire notre attention. Nous l'empruntons et constatons qu'il nous mène vers une 2<sup>ème</sup> *backroom*. Par curiosité nous nous y rendons. Le lieu est configuré différemment mais l'ambiance est identique. Nous passons quelques minutes à observer les mêmes comportements puis ressortons.

Nous resterons jusqu'à 4h50 profitant de la soirée dansante avant une dernière mésaventure au moment de récupérer mon vestiaire. Le sac que l'on m'apporte n'est pas le mien ! Je décris mon sac espérant que l'hôtesse le retrouve rapidement. Je me mets à redouter qu'un autre moins regardant ou moins honnête soit parti avec mes affaires. Tout est bien qui finit bien. Nous pouvons nous changer, retrouver nos habits civils et reprendre le cours de nos vies loin des excès de la *Démence* où je me rendrai une troisième fois en septembre 2023.

## C] A Sitges, *l'International Bear Meeting* et la *Bear Week: The place to be*<sup>594</sup>

« J'ai un pote homo et j'ai participé à pas mal de fêtes avec lui. Je suis même allé à Sitges. J'y ai vu beaucoup de choses que les hétéros n'imaginent pas des homos s'ils n'en connaissent pas. Il y a beaucoup d'exubérance. Les soirées homos c'est pas du tout comme les soirées hétéros. Ça va un peu plus dans les extrêmes<sup>595</sup> ».

J'entends parler de Sitges pour la première fois dans le cadre de la réalisation de mon mémoire de master 2 lors d'un entretien enregistré avec Nicolas le président des *Ours de Paris*. Renseignement pris, comme il me l'avait présenté je découvre une station balnéaire à une trentaine de kilomètres au sud de Barcelone présentée comme « son Saint-Tropez incontournable<sup>596</sup> ». Mes nombreuses visites me permettront de confirmer le charme indéniable de la ville. S'agrègent, son caractère pittoresque préservé, ses ruelles ancestrales piétonnes du centre-ville, son emplacement au bord de mer, ses plages, celle naturiste des *Balmins* notamment, ses eaux de baignade, ses palmiers, son ambiance festive, révèlent une douceur de vivre très appréciable.

Dans la culture gay, la ville est surtout connue pour sa relation particulière avec l'homosexualité. Elle est devenue pour nombre d'homosexuels: *the place to be*. Dès la fin du XIXème siècle des artistes espagnols séduits par le lieu viennent s'y installer<sup>597</sup>. Certains sont homosexuels et créent un espace où d'autres viendront les rejoindre. Ils impulseront une dynamique qui ne cessera de s'amplifier au cours des décennies suivantes, faisant de la ville l'un des endroits, si ce n'est l'endroit d'Espagne le plus tolérant à l'égard des homosexuels y compris pendant la période franquiste. A partir des années 1970, l'internationalisation du tourisme de masse attire sur place une clientèle venue des cinq continents. Le monde des affaires ne tarde pas à comprendre les opportunités qui se présentent alors et une véritable entreprise commerciale se développe pour accueillir et divertir cette population homosexuelle avec bars, boîtes de nuit, hôtels et commerces partenaires.

---

<sup>594</sup> Le lieu à ne pas manquer.

<sup>595</sup> Gilles, Judoka hétérosexuel, Entretien enregistré sur Messenger le 2 février 2022.

<sup>596</sup> Yannick Cochenec, 2013, *op. cit.*

<sup>597</sup> Brandon Jones, *Over 100 Years in The Gay History of Sitges*, Edition & post production Martin Elena.

Aujourd'hui, de nombreux événements festifs gays sont organisés tout au long de l'année. Ils durent plusieurs jours, certains une semaine. Les participants y évoluent principalement dans le quartier gay autour de la place de l'Industrie mais partagent les autres espaces de la cité en bonne intelligence avec le reste de la population résidente. Tous les visiteurs « ont en commun de mettre en scène un *coming out* permanent et joyeux, à l'opposé de toute discrétion, en donnant à voir des interactions explicites (contacts, caresses, baisers, *hugs*), qui démontrent une proximité amicale, affective, sensuelle, sexuelle ou amoureuse. L'exhibition corporelle va de soi, sur les plages ou dans la rue. Ces hommes peuvent évoluer en toute visibilité, être reconnus pour ce qu'ils sont (des « touristes gays ») et finalement être intégrés à la ville, de manière apparemment consensuelle, sans friction ni conflit avec les résidents ni avec les autres estivants<sup>598</sup> ».

Déjà présents à Sitges en février 2022 pour *Le Gay Carnival*, François et moi décidons de nous y rendre de nouveau pour *La Bear Week* de printemps. L'événement officiel est prévu à partir du 29 avril et annoncé pour trois jours. Nous avons tant apprécié notre premier séjour que nous décidons de nous y rendre dès le 21 avril pour profiter de jours de vacances supplémentaires. A notre grande déception, les deux premiers jours sont pluvieux et la température de saison ne ressemble pas à celle quasi estivale que nous avons connue en février. Heureusement, les jours suivants sont ensoleillés et nous permettent de profiter des douceurs de la ville. La plage en journée ainsi que l'ambiance nocturne et festive des bars gays du centre-ville constituent mes deux postes d'observation privilégiés de la masculinité *bear* (voir annexe 9 et 10).

Les bars *El Horno*, ouvert dès 17 heures ou le *Bear's Bar*, 15 mètres plus loin, ouvert lui à partir de 20 heures ont notre préférence. Ils se situent dans la rue Joan Tarrida principale artère animée du quartier gay de la ville. Ruelle très étroite, 3m de largeur tout au plus, comme toutes celles du quartier gay, elle est très vite encombrée par les clients des bars qui, verres de bière à la main le plus souvent, en pleine rue autour de tables hautes pour *El Horno*, rendent la circulation très difficile les soirs de forte affluence. Ils sont les lieux privilégiés de rassemblement de la communauté ourse. Espagnols mais également Britanniques, Italiens et nombre de Français quasiment tous barbus et corpulents s'y côtoient. Disposant d'une *backroom* et considéré comme un *cruising bar*<sup>599</sup>, le *Bear's Bar*, davantage que *El Horno*<sup>600</sup> beaucoup plus exigü, est

---

<sup>598</sup> Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*

<sup>599</sup> Bar dans lesquels les relations sexuelles sont autorisées.

<sup>600</sup> Lors de ma visite à Sitges en avril-mai 2024, je constaterai à *El Horno* une nouvelle *backroom* à l'étage.

un lieu de rencontre et de pratique sexuelle. Certains après-midis sont même exclusivement réservés à une clientèle nue. Une bâche occultant l'entrée l'indique clairement (voir annexe 10).

Jusqu'au mardi 26 avril, l'affluence n'est pas très importante à l'exception du week-end des 23 et 24 avril coïncidant avec la Saint Jordi très célébrée en Catalogne. Une sorte de Saint Patrick locale. Outre les nombreux profils très classiques d'Ours habituellement présents, le samedi soir nous croisons, accoudé au bar proche de nous, un couple de bodybuilders blancs. Mesurant près de 190 cm tous les deux, 40 ans, épaules très larges, bras volumineux, muscles trapèzes saillants et une barbe pour l'un d'entre eux, crâne rasé pour l'autre ils sont à l'image des *Masc4Masc* vus sur les réseaux sociaux gays.

Ces hommes paraissent souvent inaccessibles. Leur physique musculeux impose une sorte de retenue, car il laisse imaginer une forme d'agressivité dont il est difficile d'oser s'approcher. Toutefois, la réalité est souvent bien différente et passer cette appréhension il est possible de rencontrer des hommes affables et totalement disposés à la conversation. Ils se parlent en anglais. La barrière de la langue rend encore plus complexe une approche aisée. Je constate que le barbu est fumeur. Il s'absente régulièrement quelques minutes à l'extérieur du bar. Je profite d'une de ses absences pour oser m'adresser à son partenaire. Je tente un « *you don't speak french* » ? Il me regarde mi-surpris, mi-amusé et me répond « *je suis français* » ! Quelle ne fut ma surprise de pouvoir converser facilement avec lui. Nous échangeons quelques banalités sur notre présence en Espagne. Christian m'apprend qu'il y vit depuis 2 ans et vient à Sitges chez son ami suisse propriétaire d'un appartement. Ce dernier, cigarette consommée, nous rejoint. François et moi sommes présentés. Tout aussi cordialement, il s'adresse à nous en anglais. Nous les laissons à leurs conversations. Je suis satisfait de cette première approche finalement assez facile contrairement à mon appréhension et espère avoir l'occasion de les recroiser, Christian m'ayant annoncé qu'ils partaient pour Barcelone lundi et devaient revenir le jeudi suivant.

La soirée de mercredi marque le début d'une plus grande animation. A notre habitude en fin d'après-midi nous décidons d'aller boire un verre. La circulation des ruelles du centre-ville se fait plus difficile, les bars accueillent davantage de clients. Des Américains parlant fort sont plus présents. La veille déjà nous avons fait une entorse à nos habitudes en nous asseyant au *Parrots*, l'un des rares bars avec terrasse situé à une vingtaine de mètres de *El Horno* à l'opposé du *Bear's Bar*. Cette fois, nous prenons place au *Central*, le bar lui faisant face. Ils sont situés tous les deux sur la Plaza de la Industria à l'intersection des rues Joan Tarrida et Marquès

Montroig, le cœur du quartier gay. Leur caractéristique essentielle est qu'ils proposent une terrasse sur laquelle sont installées tables et chaises devant chacun des bars. L'affluence est importante et les terrasses sont bondées.

Je reconnais Mitch à celle du *Parrots*. Je fais partie de ses *followers* sur Instagram. Il est accompagné de trois de ses amis souvent présents sur ses *posts*. Leurs photos publiées sur *Instagram* depuis deux jours témoignaient de leur présence à Sitges. Ils forment ce qui semble être deux couples de *Bears* américains. Les bras dénudés de deux d'entre eux ne laissent que peu de doute sur leur physique de *Muscle Bear*. A leur attitude et leurs regards dans ma direction, je suppose qu'ils m'ont identifié. J'avais répondu à deux des *posts Instagram* de Jeremy annonçant que je me trouvais également à Sitges. Toutefois, je m'imagine difficilement les aborder directement à leur table et espère pouvoir les croiser ultérieurement dans la soirée. L'occasion se présentera après notre dîner, puisque je pourrai échanger quelques mots avec eux devant *El Horno*.

Le lendemain le temps est maussade. Le farniente sur la plage ou au bord de la piscine du *Galéon*, notre hôtel de résidence, semble exclu. Quelques courageux toutefois occupent les transats mis à disposition par l'hôtel. François et moi décidons de profiter séparément de notre journée. Nous nous retrouvons vers 19 heures à *El Horno*. La foule est encore plus importante que la veille. Des discussions en toutes les langues se font entendre. Je le vois à une table extérieure en compagnie de connaissances. Parmi elles, Daniel un ami parisien arrivé l'après-midi même à Sitges. Solide gaillard de près de 190 cm pour 115 kg, 52 ans ventru et poilu aux cheveux et à la barbe poivre et sel. Très affable comme à son habitude il passera une bonne partie de la soirée à relater ses expériences, surtout sexuelles, dans le monde gay.

Le quatuor d'Américains *beefy muscle* y est présent également. Des hommes corpulents et musclés aux rondeurs assumées. Dans la journée, Joan l'un des amis de Mitch a également posté sur *Instagram* des photos d'eux tout sourire à la terrasse d'un restaurant. Comme précédemment j'y ai répondu d'un *like* espérant pouvoir ainsi les aborder dans la soirée. L'occasion m'en sera donnée le soir même à *El Horno*. Nous échangerons quelques mots. Durant notre face à face, je repérerai des traces de poudre blanche dans l'une de ses narines ne laissant que peu de doute sur sa consommation de drogue. Plus tard, un autre de ses amis, avachi dans un coin du bar ne semblait plus en mesure de rester maître de ses mouvements. Mitch

passera beaucoup de temps avec lui pour le soutenir, l'accompagner aux toilettes puis finalement l'aider à marcher pour sortir du bar.

Vendredi matin le soleil est au beau fixe. Nous décidons de nous rendre à la plage. Michel, un Français rencontré à l'hôtel, nous a renseigné sur la réputation des nombreuses plages de Sitges. Celle de la *Muerte*, très excentrée du centre-ville, accessible après 30 minutes de marche le long du littoral a la réputation d'attirer ceux à la recherche de relations sexuelles. Son éloignement, accentué par la pinède séparant la plage du parking, imposant 15 minutes de marche à travers la végétation à qui s'y rend en voiture, offre un isolement propice à des relations à l'abri des regards. Une de celles du centre-ville, surnommée *Dolce & Gabbana*, attirerait davantage les hommes de l'homosexualité « vanille<sup>601</sup> ». Ceux souvent plus jeunes, soucieux de leur esthétique, que certains nomment des « barbies-princesses ». Vêtements de marque et accessoires de mode composent leur panoplie. Ils profiteraient des transats à leur disposition pour parfaire leur bronzage.

Finalement, celle naturiste *Des Balmins* a notre préférence. A 10 minutes à pied du centre-ville, dans la direction opposée de celle de la *Muerte*, elle offre deux espaces distincts séparés par un passage de gué, chaussures à la main (ce qui n'est pas toujours le cas comme je le constaterai lors d'autres séjours). Une partie de la plage se situe en contre bas d'une dizaine de mètres, d'un surplomb rocheux permettant d'être nu sur le sable, hors de vue des passants qui se promènent sur le passage supérieur. Situation dont certains prennent avantage, ici aussi, pour des relations sexuelles, notamment après 18h l'été, à la fin du service des surveillants de baignade. D'autres moins soucieux des conventions, s'éloignent quelque peu du rivage, profitent de la faible profondeur de l'eau, assument d'être vus et s'adonnent de la même manière à des relations sexuelles.

Cet entre-soi homosexuel est apprécié de la clientèle gay habituée à se retrouver sur cet espace confiné. Nombre de ceux croisés en ville s'y rendent. Arrivés vers 10h30 de nombreux emplacements sont déjà occupés par les vacanciers venus comme nous profiter du soleil et pour les plus courageux de la baignade dans une eau très fraîche en ce mois d'avril. Peu de temps après nous, arrivent les deux couples d'Américains croisés la veille. Même s'ils ne sont pas tous nus, tous les types de corps se donnent à voir. Toutefois, quasiment exclusivement sont

---

<sup>601</sup> « La sexualité vanille renvoie à des pratiques sexuelles considérées comme classique » dans Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 65.

présents des hommes blancs à la corpulence certaine, âgés d'au-moins une quarantaine d'années, cheveux courts ou crâne rasé. Quelques-uns sont très athlétiques mais aucun n'expose de corps à la musculature saillante. Très peu sont tatoués. Quand ils le sont, leurs tatouages occupent un espace peu important sur leur corps. J'observe quelques rares exceptions toutefois. Je repère un homme d'une quarantaine d'années corpulent avec une patte d'ours de 10 cm dessinée sur sa fesse droite.

Le soleil atteint vite son zénith en cette fin de matinée et plus d'une centaine d'hommes sont présents. Les espaces se sont réduits et les serviettes sont quasiment les unes sur les autres. Il est même difficile de rejoindre la mer quand on souhaite aller se baigner. Il est cependant impossible de ne pas remarquer les deux hommes au dos, aux fesses et haut de cuisses entièrement recouvertes de motifs colorés. Ils font exception. L'un d'eux se trouve avec son compagnon sur une serviette juste devant nous. Il est coiffé d'un catogan sur le haut de son crâne rasé et porte un anneau au septum nasal. Sa nudité me permet de découvrir son corps d'ours peu poilu. J'hésite de nombreuses minutes avant d'oser lui demander de pouvoir prendre en photo son tatouage. Je me décide enfin et comme nombre de ceux, souvent sollicités auparavant, il accepte bien volontiers. Encore une fois, je fais l'expérience que l'impression de brutalité que dégagent ces corps ne correspond pas aux attitudes qu'adoptent ces hommes. Un rapide échange avec lui lors de notre départ me permettra de découvrir qu'il est anglais, retraité et que ses séances chez le tatoueur ont nécessité 18 mois de travail, à raison d'une toutes les six semaines. Je lui demande s'il compte ajouter des tatouages. Il m'avoue qu'il renonce pour l'instant face à la dépense que cette fantaisie représente.

*Plagiste naturiste*



*Dos tatoué d'un plagiste*



Tirages personnels

Le soir venu notre parcours commence par des bières en compagnie des diverses connaissances rencontrées à Sitges. Frédéric, notamment, scandinave polyglotte francophone de 70 ans. Il y

réside plusieurs mois par an. Nous le retrouvons *quasi* quotidiennement avec grand plaisir. La consommation d'alcool fait totalement partie des rituels de rencontre pour cette population. Je dirais même qu'elle est un trait caractéristique de l'exposition de la « sociulinité » *bear*. J'aperçois Christian en conversation avec deux amis devant *El Horno*. Comme il me l'avait annoncé, il est de retour pour le week-end mais sans son ami suisse. Nous échangeons quelques mots. Il me répond poliment, mais je comprends que notre relation n'ira pas au-delà. Je me résous à essayer de lui laisser une carte de visite, ce que je parviendrai à faire le lendemain. J'espère ainsi, lui communiquant mes coordonnées, qu'il prendra au moins le temps de répondre à mon questionnaire en ligne. La soirée se poursuit et l'affluence augmente dans les bars tout autant que dans la rue Joan Tarrida.

J'observe que quel que soit le jour, « l'ambiance est conviviale dans la rue, la plupart des hommes discutent en groupes et expriment une proximité physique démonstrative: ils se serrent dans les bras (*bear hug*), se tiennent par l'épaule, se touchent, se câlinent (*cuddling*), se caressent les poils (*nuzzling*), ou s'embrassent. "Ces marques de sensualité et d'érotisation du corps seraient l'un des traits caractéristiques de *l'identité bear* (Hennen, 2008 : 130). Elles témoignent aussi d'une aisance collective et d'une volonté de visibilité homosexuelle" <sup>602</sup>». Ainsi, tout comme l'écrit Jean-Yves Le Talec lors de ses propres visites à Sitges, je fais le constat que « la sexualisation de l'espace public et l'affirmation visible de l'expérience minoritaire semblent aller de soi dans le contexte particulier de la *Bear Week*<sup>603</sup> ».

Le lendemain samedi, nous passons une partie de notre journée à la plage. L'affluence y est encore plus importante. Je reconnais beaucoup de ceux déjà présents la veille. Une action de prévention contre les maladies sexuellement transmissibles est organisée par une association locale. Des animateurs, au tee-shirt rose et short blanc, circulent à l'entrée de la plage, non loin du stand qu'ils y ont installé. Plus tard, sur le carré naturiste de la plage elle-même, à notre grande surprise, nous identifierons Frédéric habillé en rose et blanc parmi les volontaires qui diffusent une parole de prévention auprès des plagistes. Leur action révèle que, même si les scènes de sexe sont très peu visibles dans l'espace public (certains témoignages de vacanciers laissent penser qu'elles ne sont pas totalement absentes), tous ces hommes savent que l'objectif de nombre d'entre eux ne se limite pas au simple fait de profiter des charmes de la ville, du soleil et de l'ambiance festive de la *bear week*.

---

<sup>602</sup> Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*

<sup>603</sup> *Ibid.*

Le soir venu, au « *Bear's Bar* » les serveurs assurent leur service, torse nu et en harnais. Ils donnent à voir des Ours très ventripotents. L'affluence est plus importante que celle du vendredi et la soirée plus animée. A une heure avancée, j'observerai le premier torse nu musclé de mon séjour. Un homme blanc barbu de 35 ans environ. Durant la nuit, je m'aventure au *Queenz* la boîte de nuit ouverte au sous-sol du *Bear's Bar*. Je suis accompagné de deux Français dont l'un vient depuis plus de 20 ans à Sitges. Il est un habitué du lieu. Il sait notamment que l'accès y est libre contrairement à ce que j'avais toujours imaginé. L'affluence y est très importante et l'étroitesse du lieu rend difficile la circulation. Une clientèle beaucoup plus jeune, plus féminine et surtout pas ourse, comparativement aux bars habituellement fréquentés, s'anime sur une musique de circonstance. Je n'observerai aucun torse nu durant l'heure passée parmi tous ces danseurs.

Finalement, venu à Sitges pour observer la « masculinité *bear* », je peux témoigner qu'elle est visible sous différentes formes. Toutefois, lors de mon séjour d'avril 2022, je n'aurais observé que très peu de personnes bodybuildées se promenant torse nu dans les rues y compris près des bars gays, contrairement aux *clubbers* observés à *La Démence* où l'exposition de torse musclé semblait la règle. Seule la plage *Des Balmins* donne à voir des physiques musculeux. Il s'agit souvent de *Daddys Bears* entrant dans la catégorie *Beefy*, à l'image du quatuor américain mentionné précédemment. L'ami suisse de Christian constitue le seul *Bear* bodybuildé croisé lors de mon séjour. Événement dédié aux *Ours*, ils sont en revanche très nombreux et de gabarits différents. Les physiques endomorphes sont de loin les plus nombreux.

Cette *Bear Week* confirme le caractère spécifique de chaque événement gay ciblant une population précise aux physiques et comportements différents. A Sitges, durant cette semaine, la virilité *bear*, forme particulière d'exposition de sa masculinité que je qualifie de « sociulinité », s'exprime autrement que celle exposée par les *Fetishmen* de *La Folsom Europe* ou de *La Démence*. On y voit très majoritairement des hommes blancs, de 40 à 50 ans, portant moustaches et barbes, cheveux courts ou rasés, poilus et corpulents sans nécessairement exposer une musculature saillante. En revanche, le caractère festif de l'événement est comparable à tous les autres. L'homosocialité gay semble le temps de quelques jours inciter tous ces hommes à un partage convivial et joyeux de l'espace.

Jean-Yves Le Talec écrivait que « l'impression d'uniformité que dégage cette foule masculine reste forte, comme sur les plages, mais là aussi l'observation plus rapprochée révèle une plus

grande diversité encore et de multiples variations de *l'idéal bear*. Beaucoup d'hommes sont vêtus de manière décontractée, short et T-shirt ou débardeur (sur lesquels l'animal ours, son empreinte stylisée, ou le mot *bear* figurent souvent), mais d'autres choisissent des tenues plus stylisées (kilts, tenues de sport, dandy...) ou s'inscrivent dans le registre des cultures BDSM (cuir, latex), qui constitue la marge la plus visible du phénomène *bear*<sup>604</sup>».

J'ai fait de ma visite en avril 2022 un compte rendu que je présente ici. Toutefois, j'eus l'occasion de me rendre de nouveau à Sitges pour les *Bear Week* de septembre 2022 et 2023, ainsi que pour les éditions 2023 et 2024 de *l'International Bear Meeting* en avril-mai. Mes observations furent les mêmes. J'ajoute simplement qu'en septembre, le nombre de visiteurs est très largement supérieur à celui de tous les autres événements. En journée, la plage naturiste de *Balmins*, d'autant plus fréquentée, est saturée de visiteurs et donne à voir les mêmes comportements. L'ambiance dans la ville est tout aussi festive. La circulation en soirée dans le quartier gay se fait comme au pic de l'affluence des heures de pointe dans le métro parisien. Les bars du centre-ville sont encore plus bondés. Sur le *Paseo*, longue promenade du bord de mer, une boîte de nuit à ciel ouvert avec accès gratuit jusqu'à 3h du matin est même proposée. Portés par la musique, l'ambiance, l'affluence, la chaleur, l'alcool et/ou la drogue peut-être, les torsos dénudés profitent de la scène qui leur est offert.

En septembre 2023, preuve de la notoriété de l'événement, je croise des *Bears* américains vus sur les réseaux sociaux. Je rencontre Joe Dietl et Ben Zook acteurs de la série américaine *Where the Bears are* ainsi que Metalbob\_training, l'un des organisateurs de la *Barrison Street Fair*, concours de force réservé aux *Muscle Gays* organisé à San Francisco chaque année.

Joe Dietl



Tirages personnels

Ben Zook



Metalbob-Training



Tirages personnels

Affiche pour la *Barrison*

Supprimée

---

<sup>604</sup> *Ibid.*

## D] A Paris, *l'Entre Deux Eaux*: la virilité gay mise à nue

Photo tirée du site internet du bar

Supprimée

« Toute cette nudité du corps exhibée ! Ô combien elle s'accorde avec l'incessante mise à nu de l'âme dévoilée dans les romans, sur les écrans de cinéma et les scènes de théâtre<sup>605</sup> » !

Poursuivant mon travail d'observation des lieux d'exposition de la virilité homosexuelle, je décide de me rendre le 11 janvier 2023, accompagné de Philippe, mon partenaire, à *l'Entre Deux Eaux*, l'un des bars naturistes parisiens, au 45, rue de la Folie Méricourt. Précédemment, l'annonce d'une soirée *Bear*, tous les 2<sup>èmes</sup> mercredis de chaque mois me laissait imaginer que les Ours y seraient présents en grand nombre. Après cinq minutes de marche depuis la station de métro Parmentier, nous arrivons sur place vers 19h. Il s'agit d'une première visite pour chacun de nous et tout au long de notre trajet, nous nous interrogeons pour savoir ce que nous allons pouvoir y découvrir.

Devanture de L'Entre 2 Eaux

Affiche promotionnelle pour les soirées *Bear*



Supprimée

Tirages personnels

La devanture qui s'offre à nous n'est pas banale. En guise d'accueil, nous découvrons une porte noire fortement éclairée, entravée par d'épaisses lamelles en caoutchouc transparent, identiques à celles que l'on retrouve dans des entrepôts frigorifiques. Un proverbe tout en malice est inscrit

<sup>605</sup> Serge Fiset, 2021, *op. cit.*, p. 194.

sur le mur extérieur: « *Un rien m'habille mais 1 moins que rien me déshabille* » signé J.P Daoust. Nous prenons connaissance des quelques informations affichées à l'entrée. Une fois nous être mis d'accord sur la formule de prix proposée, nous optons pour celle à 17€ avec deux boissons (une autre offre à 14€ avec une boisson est également proposée) nous nous décidons à sonner. L'accès est possible après un premier contrôle visuel par caméra de surveillance.

Une fois à l'intérieur, nous découvrons un vestibule très étroit, 2m<sup>2</sup> tout au plus à la décoration tout en rouge et noir. Une musique de boîte de nuit aux rythmes modernes et très dansants se fait entendre. Elle provient de la salle principale occultée par un épais rideau noir. Sur la gauche se présente le comptoir d'accueil avec le vestiaire où officient deux hommes blancs nus au corps svelte d'une quarantaine d'années tout au plus. L'un d'eux a le torse légèrement poilu, mais je ne peux m'empêcher de constater qu'ils ne correspondent pas vraiment aux *Bears* présents sur l'affiche promotionnelle, thème annoncé de la soirée. Fort sympathiques et très accueillants au demeurant, ils nous expliquent le fonctionnement du club, notamment le nu intégral exigé, puis nous remettent un sac poubelle de grande contenance pour que nous puissions y déposer nos effets personnels.

Sur notre droite, ils nous indiquent un espace qui nous est présenté comme endroit pour se déshabiller. Un peu surpris par l'étroitesse du lieu et par le manque de confort nous nous exécutons. Une fois en tenue d'Adam, chaussures aux pieds toutefois, nous leur remettons nos affaires. En échange, nous récupérons un bracelet plastifié sur lequel figure un numéro que nous devons présenter à chaque commande au bar. Il permet d'enregistrer le prix de nos consommations. A notre départ définitif, il tiendra lieu d'addition incluant le prix d'entrée.

Nos formalités d'entrée effectuées, nous décidons d'écarter le rideau opaque nous séparant de la salle principale. Nous nous retrouvons dans une pièce de 25m<sup>2</sup> environ à la décoration minimaliste. Des parois en bois noir offrent différents cloisonnements. L'éclairage porté sur le rouge est tamisé. A gauche dans la continuité du vestiaire se trouve le bar tenu par les deux mêmes hommes de l'accueil. Le mot *SEX*, écrit en lettres géantes argentées sur 30 centimètres de hauteur, apparaît au-dessus du bar accolé à un moniteur télé sur lequel des images pornographiques sont projetées. Parmi les clients accoudés au comptoir, Philippe me dit reconnaître un visage vu précédemment mais ne s'attarde pas pour le saluer. Tout comme moi, il croisera plus tard d'autres de ses relations.

Dans un premier temps, après avoir commandé nos boissons, nous restons près du bar. Devant nous, une douzaine d'hommes nus sont présents. Certains debout discutent, d'autres sont assis. Je ne vois que des hommes blancs au corps arrondi par les effets de la patine du temps. Beaucoup portent barbes et moustaches. Certains exhibent un torse poilu. D'autres non. La majorité a entre 40 et 50 ans. Je suis surpris par l'homogénéité des corps exposés. Les seuls profils différents observés durant la soirée seront deux hommes de 55 ans environ, plus grands et plus corpulents, pesant plus de 110kg, avec un physique de *Bear* très caractéristique; très poilus y compris dans le dos. Plus tard, nous croiserons un Noir de 35 ans environ. En dehors de sa couleur de peau, il a un physique identique à celui de tous les autres clients.

Notre canette terminée nous décidons de découvrir les lieux. Un second espace de 12 m<sup>2</sup> dans le fond à gauche permet d'accéder aux toilettes. Près de l'entrée, sur une banquette, un homme au corps plus musclé est assis. Il se donne à voir dans une position de Saint Sébastien (voir annexes 70 à 72), les bras au-dessus de la tête et le corps tout allongé. Par intermittence, il se caresse ostensiblement le pénis comme une invitation à celui qui voudrait le lui saisir. Nous constatons dans le fond de la pièce à droite un accès pour le sous-sol. Nous décidons de nous y aventurer. L'escalier-échelle est très étroit. Il mène à une cave faisant office de *backroom* aussi grande que la pièce principale du niveau supérieur et tout autant éclairée. Plusieurs cloisons en bois noir permettent des recoins incitant à s'y rendre pour un semblant d'intimité. Un espace *Glory Hole*<sup>606</sup> est proposé. Des effluves de *poppers* se font sentir.

Ce sous-sol est un défilé quasi permanent d'hommes aux intentions non équivoques. Certains osent poser les mains furtivement sur les corps présents, d'autres se contentent de regarder. D'autres encore, par des caresses sur leur propre corps expriment leurs envies, leurs désirs. Tout au long de notre présence, sans que ce soit permanent, nous observerons des hommes s'embrassant, se caressant les parties génitales et bien sûr des scènes de sexe, en duo ou à plusieurs, puisque c'est la vocation de ce genre d'endroit, incitant à la multiplicité des partenaires. L'ensemble exprime une « sexulinité » caractéristique de l'expression de la masculinité homosexuelle dans sa volonté d'exposer sa virilité sexuelle, brute, comme l'a décrite Vörös.

---

<sup>606</sup> Dans les lieux gays où les relations sexuelles sont autorisées les *Glory Hole* correspondent à des espaces où l'on trouve des cloisons opaques avec trous. « Ils permettent soit d'observer un partenaire situé de l'autre côté en se masturbant, soit d'insérer son pénis en érection pour un rapport anonyme », dans Serge Fiset, 2021, *op. cit.*, p. 257.

Vers 21h, après 2h de présence et deux autres boissons consommées nous ressortons satisfaits de notre visite. Encore une fois, je ne peux que constater le bon esprit et l'ambiance très cordiale qui règnent dans de tels endroits. On y vient pour rencontrer des partenaires sexuels, se divertir et le temps d'une soirée se retrouver entre soi en toute quiétude. Ces hommes ne redoutent pas la nudité, la promiscuité, les nombreuses sollicitations sexuelles et ne s'offusquent pas des scènes de sexe qui se déroulent sous leurs yeux.

Avant de ressortir, je photographie une affiche collée au mur du vestibule annonçant la tenue d'un événement *fetish*.

*Affiche promotionnelle à L'Entre 2 Eaux  
pour événement Fetish*



Tirage personnel

### **Le 8 février 2023, un *Fetishman* tout droit sorti d'Instagram**

*« Et là, au bas des marches, au milieu de l'esplanade, avant le perron et la piste, je vois un truc qui me fait tressaillir la bite dès que je l'aperçois. Le genre de chose qui n'arrive pas souvent. Crâne rasé. Torse nu. Gilet en cuir noir, 501 noir. Rangers noires. [...] La chaîne de clefs est à gauche. Trente ans. Belle gueule. Bouc. Nettement plus musclé que moi. Poignet de force en cuir noir à la naissance du biceps gauche<sup>607</sup> ».*

Toujours accompagné de Philippe, j'ai de nouveau l'occasion, prenant prétexte de l'organisation de la soirée « *Bear* » le deuxième mercredi du mois, de retourner à *l'Entre Deux Eaux*, le 8 février suivant. Nous arrivons sensiblement à la même heure et constatons que

---

<sup>607</sup> Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 162.

l'affluence y est encore plus importante que la première fois. L'ambiance en revanche est exactement la même. Les hommes présents ont le même profil que ceux observés précédemment et leurs comportements ressemblent en tout point à ce que nous avons observé lors de notre première visite.

Une exception notable toutefois dans ce dispositif. Nous repérons dès notre entrée dans la salle principale la présence d'un *Muscle Gay* bodybuildé vêtu d'un simple veston en cuir noir. Didier (prénom modifié), nous entendrons ultérieurement ses amis le saluer par son prénom, a le physique de tous les *Fetishmen* musclés qui se donnent à voir sur *Instagram*. Il en est presque une caricature. Bel homme, portant moustache et barbe poivre et sel fournie, âgé d'une quarantaine d'années, 183 cm, 100 kg environ (il nous donnera ses mensurations ultérieurement), cheveux bruns coupés courts, torse poilu, piercing sur les tétons et Prince Albert sur le gland, il semble tout droit sorti d'un des écrans du réseau social.

Il est très entouré, saluant plusieurs personnes circulant auprès de lui, il paraît être un habitué du lieu. Il est très à son aise, je dirais même qu'il semble dans son élément. Conscient de ses atours, tout en conversant avec les uns ou les autres, il se laisse regarder, toucher, caresser, embrasser par quelques-uns des homos présents autour de lui. Ce phénomène de *worship* est connu dans le milieu des *Muscle Gays* où leur corps considéré comme une œuvre d'art se donne à voir, se laisse admirer. Il correspond à la description de l'*Alpha mâle, primus inter pares* que beaucoup regardent sans jamais oser l'aborder, imaginant un *gay* totalement fantasmé et inaccessible. Nous nous installons au bar et discrètement ne manquons pas de commenter son physique.

L'effet de surprise passé, nous profitons de notre soirée de façon tout aussi agréable que la première fois. Aux alentours de 20h nous décidons de nous en aller et nous dirigeons vers la sortie. Didier que nous n'avions quasiment pas revu depuis notre arrivée se trouve devant le rideau permettant l'accès à la sortie. Il est en pleine conversation avec un ami au physique *bear* des plus caractéristiques; grand (185 cm), massif (110 kg), cheveux courts, barbu à la pilosité excessive y compris sur le dos. Ils semblent très proches et leur gestuelle réciproque laisse imaginer qu'ils sont en couple. Ce dont nous aurons la confirmation ultérieurement.

La présence de clients dans le vestibule de sortie ne nous permet pas d'y accéder. Nous décidons de patienter et nous retrouvons proches de Didier et son ami. Il se tourne vers Philippe et lui

lance « *toi aussi t'es très poilu* » repérant son torse, il est vrai très velu. S'en suit un échange de 10 à 15 minutes lors duquel nous découvrons un homme très amène, *easy going* comme le disent les Américains. Manifestement très attiré par Philippe, homme de 60 ans, au torse velu couleur poivre et sel, Didier ne cache pas son intérêt. Tout en lui parlant, affichant un grand sourire, il le touche, le caresse et se laisse aller à poser sa tête sur sa poitrine en lui disant: « *j'adore les Daddys poilus* » ! Habitué à ces comportements, caractéristiques d'une certaine homosocialité *gay*, nous ne nous en formalisons pas ayant conscience que dans d'autres contextes homosexuels ou *a fortiori* hétérosexuels (en dehors des clubs échangistes), ils pourraient déclencher des réactions de mécontentement, pour dire le moins. Réalisant que Philippe et moi formons un couple et non une relation de circonstance, il n'hésite pas à me manifester son intérêt nous laissant imaginer qu'il ne refuserait pas une relation à trois.

Finalement, sur un mode très détendu nous prolongeons notre conversation. Il nous parle comme si nous nous connaissions depuis des années. Nous en profitons pour le questionner sur ses habitudes et son mode vie *gay*. Il commence par nous présenter Bruce, l'homme avec lequel il était en train de parler, qu'il nomme « *mon mari* ». Il est d'origine américaine et vit en France depuis 10 ans. Ils se connaissent depuis 5 ans. Nous réalisons que lui non plus ne semble pas offusqué par l'attitude de Didier à notre égard.

Nous le questionnons sur l'entretien de sa musculature, résultat de 5 heures d'exercices hebdomadaires. Il nous confie son objectif de prise de 20 kg de muscles supplémentaires avant ses 50 ans. Devant notre étonnement il nous indique avoir pesé 70 kg jusqu'à ses 30 ans et n'a commencé à apprécier son corps qu'à partir du moment où il a commencé la musculation. Nous lui faisons remarquer sa sudation importante, due selon lui aux conséquences de la prise de stéroïdes.

Il nous confirme venir régulièrement à *l'Entre Deux Eaux*, site *gay* qu'il visite le plus souvent. Il rechigne à aller au *Cox* regrettant d'y rencontrer toujours les mêmes personnes. Il nous apprend qu'il est barman dans un bar *fetish* à Paris. Il insiste de nombreuses fois pour que nous nous y rendions, décrivant les soirées à thèmes lors desquelles les pratiques sexuelles *hard* sont courantes. Selon lui, leur succès ne se dément pas et les visiteurs affluent de toute l'Europe. Il nous informe que la prochaine est programmée dans deux jours le vendredi suivant. Il ne manque pas de nous dire que quand son service le lui permet, en fin de soirée, il en est un des participants les plus actifs. L'occasion, à l'entendre, de nous y rendre pour tester ses talents. Il

est adepte des *Bear Weeks* et a déjà fréquenté celles de Sitges et de Torremolinos. Nous lui indiquons que nous nous rendons à Maspalomas au mois de mars suivant. Il ne prévoit pas de s'y rendre mais nous confirme que Bruce y sera. Nous l'y croiserons effectivement.

Nous l'interrogeons sur son piercing sur le gland. Il nous en parle très librement, nous relatant les raisons de sa prise de décision et les circonstances dans lesquelles il a été amené à se faire poser un Prince Albert tout récemment en janvier, résultat d'un cheminement intellectuel long de cinq années. Il dit ne pas avoir trop souffert mais reconnaît que sa sensibilité est encore manifeste, ce qui ne lui permet pas d'uriner correctement et surtout le limite dans ses pratiques sexuelles.

Notre échange tire à sa fin et toujours aussi affable et détendu, il se décide à nous laisser son numéro de téléphone. Nous nous saluons, s'en manquant de nous enlacer et de nous embrasser, nous promettant de nous revoir. En sortant, avec Philippe, nous nous lançons dans un débrief de notre présence à *l'Entre Deux Eaux*. Didier est au cœur de notre conversation. Nous souvenant de ses propos sur le *chemsex*<sup>608</sup>, nous nous interrogeons, notamment sur la désinhibition de ses attitudes, nous laissant imaginer la prise de produits euphorisants.

Cet échange impromptu, accompagné de caresses réciproques fut finalement une expérience intéressante me permettant d'échanger *de visu* dans un lieu *gay* avec un *Muscle Fetishman*. Malheureusement, je n'ai pas pu enregistrer tous ses propos et de mémoire essaie de les retranscrire le lendemain. De même, me référant aux conditions de l'organisation d'un entretien sur lesquelles il convient de s'interroger, je ne lui avais pas révélé mon statut de doctorant de peur de perdre la spontanéité de ses propos et d'altérer le naturel de son comportement. Je m'interrogeais sur la possibilité de lui proposer un entretien individuel dans les jours suivants gardant espoir de le revoir. Ce fut le cas d'autres fois encore à *l'Entre Deux Eaux* dans les mêmes circonstances, mais je n'osais pas lui proposer un entretien.

---

<sup>608</sup> *Chemical Sex* pour signifier des pratiques sexuelles sous l'emprise de drogues.

## E] A Torremolinos, la *Bear Week*: des Ours, mais pas qu'eux

Programme de la *Bear Week* de Torremolinos

TORREMOLINOS · MALAGA · SPAIN		
MAD.BEAR BEACH		
DIA ★ DAY	NOCHE ☾ NIGHT	
5 18.08.22	EXPOSICIÓN POP ART JAVIER MELIUS EDUARTE DE GENTIO	OPENING PARTY MARIANO ERIK LÓPEZ
6 19.08.22	POOL PARTY IPELLANO MY PROJECT	BEARSURRECTION FORNÉ ENJOY RIDALE IPELLANO JOSE RUEDA
7 20.08.22	BOAT PARTY MARIANO	BARMEX MY PROJECT MARIANO
8 21.08.22	MEETING POINT eden	BEAR SOUND JOSE RUEDA ALEX O'NEILL
9 22.08.22	<i>Bearbie</i> BICHITO ERIK LÓPEZ	<i>Bearbie</i> ERIK LÓPEZ AMADEO
10 23.08.22	WET PARTY PERFECTO AMARDO ALEX O'NEILL	W MARIANO PERFECTO
11 24.08.22	BANANA SEBASTIÁN TAKE PLASTIC	BEARDOC ALEX O'NEILL SEBASTIÁN
12 25.08.22	HAWAIIAN FRANKY JUAN PABLO AGUSTÍN QUEROLO ALEJANDRO BUSTO	POSH ERIK LÓPEZ DOLI
13 26.08.22	MR. MAIBEAR 2022 LUCAS ALBERDI CARLOS SALINAS AMARDO	FURBALL JOHN A. TAKE PLASTIC LUCAS ALBERDI
14 27.08.22	BOAT PARTY AGUSTÍN QUEROLO ALEJANDRO BUSTO	Red Dip ERIK LÓPEZ CARLOS SALINAS
15 28.08.22	POOL PARTY CARLOS SALINAS	MACHO CHERRY TALLER GULLIVERA

Je me rends à la *Bear Week* de Torremolinos du 8 au 14 août 2022, poursuivant mes déplacements des lieux sur lesquels évoluent les hommes de la « masculinité » homosexuelle. Je ne loge pas dans le quartier gay mais loue un appartement en *Airbnb* à une trentaine de minutes à pied de la zone la plus animée. J'effectue des visites en journée sur des sites touristiques du sud de l'Espagne (Malaga, Cordoue, Grenade) et profite de l'événement gay en fin d'après-midi et en soirée. Toutes les animations se déroulent dans un périmètre restreint du centre-ville, compris entre le quartier de la gare sur les hauteurs de la ville (concentration de bars, restaurants et boîtes de nuit gays) et la plage 200 mètres en contre-bas.

*Devanture du Men's Bar avec son rideau de fer baissé en journée*



Tirage personnel

Ce nouveau déplacement ne fera que confirmer ce que j'ai pu observer par ailleurs à propos des hommes de la « virilité homosexuelle », notamment auprès de la clientèle du *Men's bar*, bar dans lequel à Torremolinos la « clientèle virile » est la plus importante. C'est ici que je rencontre pour la deuxième fois *Djpm1* avec lequel je suis en relation sur *Instagram*. Je le voyais une première fois à la *Folsom* de Berlin et le rencontrerai encore une fois en mars 2024 au *Darklands Festival* d'Anvers (voir annexe 86).

A l'entrée, contrôlant les clients, l'un des *bar tenders* est un Britannique de 45 à 50 ans, 180 cm, bodybuilder moustachu, chauve, tatouage sur les épaules et le haut des bras. Son vêtement laisse apparaître le haut de son torse et rend visible un autre tatouage sur sa poitrine. Il arbore un petit anneau au septum nasal. Il porte un short en jean avec une chaîne accrochée de la poche avant à la poche arrière dont les maillons sont volumineux. Il m'explique en anglais, au premier jour de ma visite, que mon ticket me donne droit à deux bières. Amusé par les sonorités proches des mots *beer* (bière) et *bear* (ours) en anglais, je lui réponds avec malice que « *two Bears is wonderful* » « deux Ours c'est fantastique ». Il me répond avec un air tout aussi malicieux que « *two Bears are much more expensive than two beers* » « deux Ours valent beaucoup plus que deux bières ».

L'établissement se présente sur deux niveaux. Il attire plus particulièrement le profil d'hommes que j'étudie et j'observerai que la « virilité homosexuelle » s'y donne rendez-vous. La décoration murale laisse apparaître des personnages habillés de cuir sur le modèle de ceux de *Tom of Finland* (Voir Troisième partie, A] III). Un écran géant sur lequel le logo du club est inscrit en bas à gauche diffuse des clips vidéo. La lumière rouge tamisée, le dallage en damier blanc et noir et l'espace bar, grand îlot carré au milieu de la pièce principale, confèrent une ambiance des plus classiques pour ce genre d'établissement. Trois serveurs y officient en *tee-shirt* noir très échancré à l'effigie du bar avec dans le dos le personnage présent sur le logo. Deux escaliers conduisent au sous-sol où une *backroom* est proposée aux clients. Il est possible de consommer en extérieur mais très peu de tables hautes sont disponibles.

Lors de mon séjour à Torremolinos, je remarque une différence majeure concernant l'âge de nombre de visiteurs. En effet, bien qu'identifié comme *Bear Week*, l'événement dans son ensemble draine une population gay dont les participants majoritairement trentenaires sont éloignés des standards physiques des Ours. Ils contribuent à une ambiance s'apparentant fortement à ce qu'il est possible d'observer dans les boîtes de nuit de la culture homosexuelle.

Un lieu emblématique du quartier gay, surtout en journée, symbolise cette différence: le bar de plage *Eden*. Il est de loin l'établissement où l'animation est la plus importante et où se regroupe le plus grand nombre de personnes. Dans une décoration tout en bois de pin blanc, il se compose d'un espace bar avec tables. Son accès se fait depuis le *paseo* et une piste de danse de 20 mètres de long sur 6 de large en contrebas se présente lorsque l'on se dirige vers la plage. Elle n'est accessible qu'aux seuls clients du bar. Bondée au moment de mon observation en fin d'après-midi, une bonne moitié de ces danseurs évoluent torse nu.

Un autre bar est également disponible en bas pour la partie de clientèle présente sur les transats de la plage. Véritable discothèque à ciel ouvert où un *Disc-Jockey* officie, les enceintes diffusent sans discontinuer une musique *pop electo dance* très rythmée que l'on peut entendre bien au-delà des limites de l'espace dévolu à l'établissement.

*Photos de l'Eden avec sa plage et sa piste de danse*



Tirages personnels

Autre détail qui finalement n'en n'est pas un, beaucoup de clients sirotent des cocktails en lieu et place des pintes de bière souvent consommées par les hommes de la virilité homosexuelle. Sur la plage devant le bar, la différence avec Sitges est notable également. Alors qu'en fin de journée l'affluence est très importante et que la température en ce mois d'août est des plus estivales, je n'observe que très peu de baigneurs. Une dizaine à peine sont dans l'eau. Ils représentent une infime partie des centaines d'hommes présents sur la plage sans compter ceux déjà à l'*Eden*.

Leurs physiques marquent également une différence avec ceux observés à Sitges. Tous ces hommes, très majoritairement blancs, apparaissent d'allure très athlétique et les rondeurs revendiquées des cinquantenaires, visiteurs habituels des événements *Bears*, ne sont pas visibles. Ils sont bronzés, épilés pour la plupart, je ne vois que très peu de poilus et peu sont tatoués. Leurs tenues me surprennent également. Beaucoup arborent des maillots de bain, que je qualifierais de très *fashion*. Les couleurs sont bariolées, les motifs excentriques, leur originalité semble être plus qu'ailleurs un élément très visible de distinction. Le « paraître » semble primordial. Sur la plage, en maillots de bain, beaucoup donnent l'impression d'être apprêtés, comme pour une sortie en boîte de nuit. Ils correspondent à ceux que je qualifie de « masculin-précieux ». Des hommes athlétiques à l'*hexis* masculine, soucieux de leur apparence à l'opposé de l'esprit qui prévaut chez les *Bears* ou plutôt qui prévalait à l'origine (voir Troisième partie, B], IV]). D'ailleurs je repère nombre de clients debout, verre à la main, en pleine discussion, dont certains se laissent emporter par la musique. La baignade ne semble pas une de leur préoccupation. En cette fin d'après-midi des effluves de *marijuana* se font sentir.

Finalement, ma visite à Torremolinos n'aura pas apporté d'informations majeures à mon travail de terrain. J'ai pu constater qu'ici, l'appellation « *bear* » correspondait davantage à un slogan marketing qu'à un événement qui leur était réellement destiné. Leur faible présence, au contraire de ce que j'ai pu observer à Sitges en atteste. D'ailleurs pour compléter la description de mes observations, je mentionne la présence de femmes en nombre plus important. Elles sont en proportion beaucoup plus nombreuses que sur tous les autres sites visités. Autre détail la plage située en centre-ville ne marque pas de distinction entre l'espace gay et la partie familiale grand public. La grande animation générée par la musique attire des couples hétéros, assez âgés parfois, des familles avec enfants également dont on se demande finalement s'ils arrivent sur le *paseo* fortuitement ou par curiosité. En journée l'entre-soi homosexuel apparaît plus difficile.

## F] A Madrid, la *Madbear*: des Ours en hiver

*Affiche pour la MADBEAR de MADRID 2022*



Parmi les événements gays de l'hiver, celui de Madrid a la réputation d'attirer des *Bears* du monde entier. Le nom de l'événement, habile jeu de mot entre le mot anglais « *mad* » (fou) et le préfixe du nom de la ville, est censé refléter l'esprit de la manifestation. Je décide de me rendre du 8 au 12 décembre à l'édition de 2022 qui se tient comme à son habitude dans le quartier de Chueca, épice de la vie gay de la capitale madrilène. Plus que dans le quartier du Marais à Paris la présence de la culture gay y est visible jusque dans la décoration de la station de métro. Je dois reconnaître que cette nouvelle expérience ne m'apprendra pas grand-chose de plus que ce que j'ai déjà constaté par ailleurs depuis le début de mon travail d'observation. Mais ces temps festifs ne sont pas désagréables et ceux ayant lieu en Espagne revêtent une connotation particulière, tant me plaît l'ambiance que j'y retrouve. Je ne boude pas mon plaisir.

*Photos de la station de métro Chueca à Madrid*



Tirages personnels

Je rejoins sur place, à partir du jeudi 8 des amis français présents depuis le lundi 5, et prévois d'y rester jusqu'au lundi 12. J'avais au préalable pour 65€ réservé par internet un *pass* pour trois jours. La promotion annonçait que ce sésame ouvrait droit à l'accès dans les boîtes de nuit et à deux consommations gratuites. En réalité, un seul de ces établissements le *Ya 'Sta Club* était partenaire de l'événement. Je m'y suis rendu trois soirs de suite. Le pack incluait également, un tee-shirt à l'effigie de l'événement, un *cock ring* et un tour de poignet. L'ensemble pouvait être récupéré tous les soirs à partir de 18 heures au *Bear's Bar*, établissement du quartier de Chueca partenaire de l'événement. Après un rapide détour par mon appartement *Air B'n'B* pour y déposer mes affaires, je prends rapidement la direction des rues de la capitale espagnole pour profiter de ma première soirée qui sera à l'image des deux autres.

*Affiche à l'intérieur du Bear's Bar*



*Mon pass pour les 3 soirées*



*Enseigne lumineuse devant le Bear's bar*



#### Tirages personnels

Les rues du quartier sont traditionnellement animées et en ce début de soirée, il est courant pour accéder aux bars, de devoir patienter plusieurs dizaines de minutes à l'extérieur. Après plusieurs tentatives infructueuses au *Hot Bar*, je me retrouve au *El 12* profitant d'une faible affluence devant l'entrée de l'établissement. A l'intérieur, rien que de très classique avec un bar dans la première salle puis un autre dans une deuxième partie de l'établissement, faisant office de dancing. En sous-sol une *backroom* est disponible pour la clientèle. Bien qu'il s'agisse de bar, la décoration et la musique confèrent très clairement une ambiance de boîte de nuit. Beaucoup d'hommes sont présents à l'intérieur. A vue d'œil, j'en recense une cinquantaine dont la majorité correspond aux descriptions des *Bears*, c'est-à-dire des hommes corpulents et poilus. Deux ou trois, par le port de débardeur, donnent à voir leurs bras musclés. Un homme se distingue par sa tenue particulière. Il est habillé d'une combinaison grise très moulante et arbore une chaîne aux maillons épais, ainsi qu'une paire de lunettes aux verres fumés protégeant ses

yeux des regards. Pas très grand, 180 cm tout au plus, à la silhouette svelte, il détonne par rapport à tous les autres habillés de manière plus classique. A cette heure peu avancée de la soirée aucun client ne se montrera torse nu. Nous profitons de l'instant puis nous dirigeons vers l'extérieur en quête d'un restaurant.

*Photo de l'entrée du Hot Bar*



*Photo de l'entrée du bar El 12*



Tirages personnels

Vers minuit nous prenons la direction du *Ya'Sta Club*. Comme on nous l'avait indiqué, il y a deux files d'attente s'allongeant le long du mur de part et d'autre de l'entrée. Une, pour les détenteurs de billets et l'autre pour ceux, non prioritaires, qui pour rentrer seront tributaires de l'évolution de l'affluence à l'intérieur. A l'ouverture nous sommes parmi les premiers à pénétrer dans l'enceinte. Une grande pièce rectangulaire de 12 mètres sur 8 nous apparaît. Sur toute la longueur du côté droit, se trouve le bar où j'observe l'allure athlétique de certains barmen. Au fond se situe une estrade pour le *DJ*. Nous nous dirigeons sur le côté gauche vers lequel se trouvent le vestiaire et les toilettes.

*Photo du bar du Ya'Sta Club*



Tirage personnel

Rapidement, la pièce se remplit. La plupart des clients ont une quarantaine d'années mais je remarque un *Daddy* musclé aux cheveux bien grisonnants. Beaucoup n'hésitent pas à se présenter torse nu, sans forcément exposer des corps musclés. Certains ont même des rondeurs qu'ils semblent fiers d'exhiber. Deux ou trois gars très musclés sont présents dont un, casquette en cuir sur la tête arbore une chaîne aux maillons conséquents autour du cou. Le groupe de quatre français dont nous nous sommes rapprochés suit le mouvement et chacun se retrouve torse nu. Plus tard, l'un d'eux, alors que je revenais du bar avec une boisson, m'incite à en faire autant. Il attrape mon tee-shirt et commence à le soulever. Je n'ai pas d'autre choix que d'accepter au risque de paraître un peu coincé. M'étant déjà retrouvé dans cette tenue à *La Démence* je ne m'en offusque pas.

*Go-go dancers au Ya'Sta Club*



*Tirage personnel*

*DJ au Ya'Sta Club*



*Tirage personnel*

La soirée est bien lancée et vers 1 heure du matin deux *Go-Go dancers* investissent le podium. Tous deux se présentent avec un harnais, version classique en cuir pour l'un, tout en rose pour l'autre. Ce dernier arbore également une casquette avec l'inscription « *Queer* ». Plus tard, sur le même podium un *Chubby* leur succède. Arborant également un harnais, il danse frénétiquement sur le podium en manipulant un éventail. Quelques minutes après, deux autres *dancers*, toujours en harnais mais au physique très musclés se présenteront en lieu et place de leurs collègues.

Nous ressortons de la boîte de nuit vers 2 heures du matin. Je suis surpris de constater la foule encore importante qui attend pour rentrer. La queue des non-détenteurs de billets s'étire sur une dizaine de mètres. Nous envisageons de finir la soirée dans un bar mais ils sont tous pleins. Plusieurs minutes d'attente sont nécessaires pour pouvoir accéder à l'un d'entre eux.

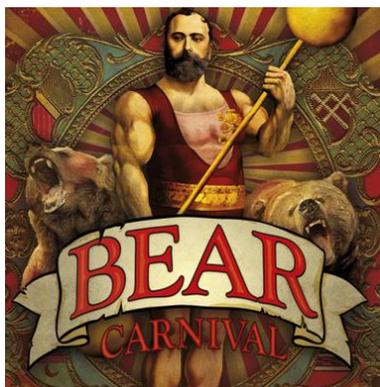
Enfin, nous pourrions pénétrer à *El 12* et dans une ambiance plus calme et y rester jusqu'à la fermeture à 3 heures du matin.

*Trois photos de Bears sur les affiches promotionnelles des événements  
auxquels j'assiste, tirées du site de l'établissement*

### Supprimées

Rassemblement *Bear* au mois de décembre, ce rendez-vous madrilène ne donne pas la possibilité en journée, dans l'espace public, de voir des corps dénudés. Toutefois en soirée, dans les lieux de la sociabilité gay, la « sociulinité » de ces Ours apparaît. Leur forte présence, leur corporéité, leurs vêtements, la consommation d'alcool confirme la volonté de l'exposition de leur masculinité.

## G] A Maspalomas, le *Bear Carnival*: des Ours sous les tropiques



*Affiche promotionnelle tirée du site de l'organisation*

Du 19 au 25 mars je prévois de me rendre à Maspalomas aux Îles Canaries pour l'édition 2023 du *Bear Carnival* (voir annexes 11 à 13). Mon objectif reste toujours celui d'observations de manifestations festives lors desquelles les hommes de la « masculinité » gay sont censés se présenter. Je dois reconnaître qu'à ce stade, inscrit en 3<sup>ème</sup> année de thèse, cette énième sortie ne m'a pas appris beaucoup plus que ce que je ne connaissais déjà. A l'exception de la journée *pool party*<sup>609</sup> que je décris plus loin et que je n'avais pas encore expérimentée. J'ai vu des profils, des comportements, des divertissements en tous points semblables à ceux déjà observés par ailleurs.

*Go-go dancers à Maspalomas*



Tirage personnel

---

<sup>609</sup> Fête autour de la piscine.

Je signale tout de même la particularité de la localisation de la plage naturiste gay. *La Playa del Inglés* est un des hauts lieux de l'animation de la ville. Longue de plusieurs kilomètres, 10 aux dires des habitués, elle est compartimentée en plusieurs secteurs d'une centaine de mètres chacun où apparaissent des *chiringuitos*<sup>610</sup> de bon aloi pour permettre d'étancher sa soif ou de se restaurer. L'espace naturiste gay correspond aux secteurs 5 et 6. Il se trouve à environ 1 km de l'un des centres touristiques en longeant la côte vers le sud. A plusieurs kilomètres en empruntant la direction opposée. La marche est également conséquente pour rejoindre le centre-ville se trouvant à 1,5 km en traversant les fameuses dunes qui constituent un attraction touristique locale. L'accès ne peut donc se faire qu'à pied. Aucun parking ne permet d'y accéder en voiture. La volonté de l'isoler semble manifeste.

*Plan de Maspalomas avec sa plage naturiste isolée à l'extrême sud*



Sur place, des dizaines de chaises longues avec chacune un parasol aux couleurs orange et vert sont proposées à la location aux clients pour le prix de 3,5€ la journée. L'ambiance est très détendue et la musique rythmée proposée par les responsables du *chiringuito* nous laisserait presque imaginer une boîte de nuit à ciel ouvert. Des hommes nus de 40 à 50 ans très majoritairement, blancs, de nationalité différente sont présents. Leurs physiques sont peu ou prou identiques. Pas de bodybuilders, pas d'obèses ni de très maigres mais des corps conformes à ce que la patine de l'âge produit chez des d'hommes de cet âge. Des Ours en somme au physique endomorphe. Il s'agit de tous les touristes que l'on croise en soirée dans les bars ou les restaurants du quartier gay.

<sup>610</sup> Bars de plage.

*Le chiringuito de la plage naturiste gay*



Tirages personnels

Comme l'écrit Jean-Yves Le Talec<sup>611</sup>, même en villégiature un sociologue conserve son esprit d'observation et d'analyse. Ainsi, l'espace naturiste gay est certes isolé mais les promenades le long du littoral sont libres. On assiste par conséquent en permanence aux chassés-croisés de deux populations distinctes qui feignent de s'ignorer. Des homosexuels nus, dans un bref mouvement de va et vient, se dirigent de leur emplacement sur la plage vers la mer pour la baignade et réciproquement. Dans le même temps des touristes habillés, seuls ou en couple, parfois avec enfants, en promenade de bord de mer profitent des charmes de la plage sans jamais s'arrêter.

*Photos du chassé-croisé entre homosexuels et hétérosexuels sur la plage*



Tirages personnels

<sup>611</sup> Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*

Cette situation cocasse ne laisse pas de surprendre. Surtout que, sûrs de leur appropriation de l'espace qui leur est dédié, les baigneurs naturistes s'exposent sans aucune retenue et sans honte. Certains même, campent debout sur le rivage pendant de longues minutes pour des conversations impromptues avec quelques-uns de leurs comparses. Lorsque leurs regards croisent ceux des personnes de passage, la gêne est du côté de ces passants éphémères. Ils baissent alors la tête, détournent le regard et font mine de ne pas voir ces corps dénudés.

On pourrait penser qu'une forme d'animosité existe entre ces deux populations. Mais en fait chacune vit son moment sans véritablement se soucier de l'autre. On dirait presque que chaque groupe est invisible à l'autre.

### ***Pool Party à l'Axel Beach hotel: la piscine est à eux***

Le vendredi 24 est organisée une *Pool Party* à l'*Axel Beach Hôtel* de Maspalomas. Il s'agit d'un événement festif et dansant autour d'une piscine. Avant même notre arrivée sur l'île nous avons réservé nos entrées. Bien nous en a pris car le jour même, les organisateurs affichent *sold out*<sup>612</sup> pour la manifestation. Les nombreux visiteurs sans billet, patientant à l'extérieur, ne pourront accéder à la piscine qu'à la condition de personnes sortantes pour respecter le nombre maximum de personnes autorisées.

A midi, après quelques minutes d'attente nous nous retrouvons dans l'enceinte prévue. Le soleil est à son zénith et la chaleur de ce milieu de journée est importante. Un bracelet nous est donné à l'entrée en échange des billets que nous avons achetés. Nous découvrons un espace herbeux sous les palmiers. Les places sont chères et il est difficile, même faisant partie des premiers entrés de pouvoir installer nos serviettes. Une fois posées, très vite celles d'autres participants viennent s'y accoler et nous nous retrouvons presque les uns sur les autres. Il était possible de louer des lits de plage avec auvent pour un meilleur confort. Mais à 150€ la location pour un modèle présenté pour trois personnes nous avons préféré renoncer. Des transats étaient également possibles mais plus aucun n'était disponible quand nous avons réservé.

La piscine qui s'offre à nous est d'un bleu éclatant. J'observe des centaines d'hommes tous en maillot de bain. Des corps de tout âge, de toute forme, de toute nationalité sont présents dans un espace réduit. Même s'il y a une très forte majorité de Blancs aux barbes grisonnantes portant

---

<sup>612</sup> Complet.

cheveux courts voire au crâne rasé, la diversité des profils est beaucoup plus importante que sur la plage. Des jeunes hommes d'une trentaine d'années notamment sont présents. Serait-ce une explication des quelques tenues fantaisie présentes parmi les participants ? Certains arborent des maillots de bain ou des paréos à paillettes, d'autres ont des cheveux bariolés, d'autres encore exhibent des harnais colorés ou des lunettes de soleil extravagantes. Tous ces objets détonnent par rapport aux standards observés jusqu'alors chez les hommes de la virilité homosexuelle. La clientèle de cette *pool party* s'avère composée de profils d'homosexuels beaucoup plus divers. Tous en tout cas affichent les mines réjouies de vacanciers satisfaits de se retrouver entre pairs le temps d'une journée.

Deux bars sont à la disposition des participants. Une musique *techno house clubbing* se fait entendre. Nous profitons de l'ambiance depuis notre serviette disposée sur la pelouse. Un stand prévention avec distribution de préservatifs est présent. Un autre proposant des massages connaît un succès certain. Vers 13 heures une autre source de musique se fait entendre. Il s'agit d'un groupe d'animation composé de six personnes. Ils sont venus faire le *show* devant le podium du *Disc Jockey*. Tous sont vêtus de harnais, à l'exception de l'un d'entre eux portant un déguisement de *Drag Queen*. Un homme arbore un immense drapeau à l'effigie des *Bears*, dans une volonté manifeste de rappel de la finalité de l'événement.

*Photo des animateurs du show*



Tirage personnel

Je profiterai quelques instants de la piscine, mais nous décidons de ne pas nous attarder dans cet environnement. Nous apprendrons qu'une animation mousse a eu lieu plus tard dans l'après-midi, mais nous étions déjà partis. Ce déplacement aura montré une conformité de l'exposition de la virilité *bear* en villégiature.

## H] A Anvers, le *Darklands Festival*: le temple de la luxure et des fantasmes de la virilité homosexuelle

Affiche du *Darklands Festival* 2024



«Life is great, but it is even better in your favorite fetish gear. Darklands Belgium encourages visitors to explore their sexuality and develop a safe and sane interest for the many fetishes in our community<sup>613</sup>».

« C'est l'avantage des bars SM : personne ne s'offusque si on fait un peu de sexe devant tout le monde<sup>614</sup> ».

A la fin février 2024, je me rends à Anvers pour participer à la 27<sup>ème</sup> édition du *Darklands Festival*, événement festif gay de l'univers *fetish*. Comme un point final à mon travail de terrain, j'y découvre pendant quatre jours comme je l'écris, « le temple de la luxure et des fantasmes de la virilité homosexuelle ». Cette visite, complétée le dimanche soir, dernier jour de ma présence sur place, par celle du *Boots, sexclub* anversois connu des adeptes de cette sous-culture, m'offrira un concentré de l'esprit qui anime les festivaliers.

J'entends parler pour la première fois de ce rassemblement au mois de juin précédent. Accompagné de Philippe, je me rends à la boutique *Spit It Out* de Bruxelles, où Kris, le responsable, nous fait part de sa déception d'exposant, lors l'édition de 2023. Il y avait loué un stand, dont il espérait que les ventes de ses produits amortiraient, pour le moins, les coûts de la location. Il n'en a rien été et il insiste sur le fait que malgré la présence importante des *Fetishmen*, son chiffre d'affaires ne fut pas à la hauteur de ses espérances.

Cet échange éveilla ma curiosité et rapidement je me renseignai sur cet événement dont je n'avais pas encore connaissance. La consultation du site internet confirma le caractère *fetish* de l'événement et avec Philippe nous décidâmes de nous rendre du 29 février au 4 mars à l'édition 2024. Parmi les options proposées, nous fîmes le choix du *Madness Pass* qui pour 124€ par personne nous offrait la possibilité d'une entrée quotidienne et nous assurait l'accès à la quasi-

---

<sup>613</sup> Message sur le site de l'organisation: « La vie est belle, mais elle est encore meilleure dans votre tenue fétiche préférée. Darklands Belgique encourage les visiteurs à explorer leur sexualité et à développer un intérêt sain et sans danger pour les nombreux fétiches de notre communauté ».

<sup>614</sup> Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 281.

totalité des espaces et des soirées sur place. La réservation d'une chambre dans un des hôtels du centre-ville, partenaire de l'événement, nous permettait de compléter l'organisation de notre séjour. Elle nous donnait la possibilité de profiter des transports gratuits pour nous rendre et surtout revenir du parc des expositions. Service qui fut appréciable au beau milieu de la nuit. En outre, ce partenariat nous permît de croiser d'autres festivaliers qui comme nous avaient fait le choix du même hôtel.

Photo du Madness Pass



Arrivés à Anvers le jeudi 29 février en début d'après-midi, nous décidons, une fois nos bagages déposés à l'hôtel, de nous rendre directement au festival dont les manifestations se déroulent dès 11h dans le parc d'exposition situé sur les quais de l'Escaut, rivière qui traverse la ville. Très facile d'accès, après un trajet en bus de 20 minutes complété d'une dizaine de minutes de marche, nous nous retrouvons devant le hall principal d'entrée. Le contrôle des billets et des sacs effectués, nous sommes dirigés vers la location des casiers pour le vestiaire. La *dress code* étant imposé, les tenues *fetish* sont obligatoires. Cette première étape est donc un préalable à l'accès au festival. Nous découvrons les prix, que nous jugeons excessifs, pour obtenir un casier. Ceci marquera le seul point de déception de notre participation. Nous avons manqué la possibilité d'une réservation en ligne pour les quatre jours, d'un petit casier à 25€ ou d'un plus grand à 35€. Ne restaient plus sur place que les options à la journée pour 25€ ou 32€, ou à la demi-journée pour 15€ ou 20€. Un budget important et inattendu pour notre séjour.

Après nous être équipés, nous progressons dans les espaces qui s'offrent à nous. Je reconnais quelques visages déjà croisés sur d'autres scènes du circuit gay ou avec lesquels je suis en contact sur *Instagram*. Nous découvrons des dizaines de stands de vente de divers objets de la culture *fetish* (voir annexes 32 à 41). Les marques les plus connues occupent des surfaces de vente plus importantes. Un espace est réservé pour des ventes d'occasion de vêtements et

d'accessoires. Des stands de boissons et de nourriture sont également présents. Ils sont accessibles uniquement à partir de jetons préalablement achetés. Une fois encore, nous constatons le prix excessif des produits proposés, un simple hamburger-frites est affiché à 15€. Deux scènes avec estrade, sur lesquelles se succèdent des *disc jockeys*, proposent des ambiances musicales différentes. Une troisième ouvrira le vendredi et le samedi dans un espace doublant pratiquement la surface totale d'exposition pour répondre à l'affluence croissante du week-end. Des distributions gratuites de préservatifs et des stands de prévention contre les maladies sexuellement transmissibles rappellent que les pratiques sexuelles non protégées ne sont pas sans danger.

Combien de festivaliers sont présents ? Malheureusement, je n'ai pu obtenir cette information. Une conversation informelle entendue sur place faisait état de 10 000 personnes pour la journée de samedi, impossible à confirmer. Nous constatons effectivement que l'affluence est importante. Le vendredi et surtout le samedi, les allées sont bondées et la circulation difficile. Tous ces visiteurs, dans une ambiance bon enfant, se croisent dans un flux permanent. Chacun arbore la tenue de son choix. Des plus minimalistes, certains sont nus, aux plus élaborées, il est possible de voir tous les vêtements en cuir, latex ou néoprène ainsi que les divers accessoires de la culture *fetish* (voir annexe 74).

Mais, le *Darklands Festival* tient surtout sa particularité au fait que le « sexe », ici « compris comme pratique récréative partagée<sup>615</sup> », est partout. Dès l'entrée, puis sur tous les murs des couloirs de circulation, les nombreuses affiches disposées ne laissent pas de doute quant à l'esprit qui prévaut pendant ces quatre jours. Les scènes de sexe sont omniprésentes. Des stands BDSM attirent les adeptes du fouet, des fessées, de l'uro, du *shibari*, du *fisting*... Des espaces sont réservés aux différents sous-groupes de la culture *fetish*; les *Puppy*, les *Leathermen*, les *Players*, les *Diaper* (adeptes des couches culottes) se retrouvent et partagent leur fétichisme. Des concours de *plugs* sont organisés pour désigner celui qui sera pénétré par le plus volumineux. Un « bingo anal » est proposé. L'animateur réceptionne les boules précédemment introduites dans l'anus de volontaires présents à quatre pattes sur l'estrade, les fesses face au public. Se tiennent des *quizz* sur le thème de la sexualité homosexuelle...

---

<sup>615</sup> Liotard Philippe, Pijulet Thierry, *La plage des « ours »*, Masculinité, Nudité, Homosexualité, dans Paradis naturistes, sous la direction de Bernard Andrieu, Amélie Lavin, Editions de la Martinière, 2024, p. 201.

Dans les différentes salles des halls d'exposition, notre parcours est « agrémenté de recoins des plus obscurs, de *slings*, de *glory holes* et d'une croix de Saint André (instrument de la sexualité *kinky*<sup>616</sup>)[...]. Croix à branches égales, en forme de X <sup>617</sup> ». Me revient le commentaire de Nicholas Giguère pour qui le « *glory-hole*, est probablement la relation sexuelle idéale / pas de dialogue pas de poignée de main / on voit pas le gars / on sait pas qui c'est / on veut pas le savoir<sup>618</sup> ». La parfaite illustration selon moi, comme je l'ai mentionné, de la « sexulinité », dans une logique centrée vers une jouissance égoïste, brute, immédiate. Portés par l'ambiance, totalement désinhibés (les odeurs de *poppers* se font sentir), certainement alcoolisés ou sous l'emprise de drogues, les comportements les plus délurés se donnent à voir, parfois au beau milieu de la foule sur les pistes de danse bondées ou dans les files d'attente pour accéder aux bars ou aux stands de restauration.

Quelques femmes sont présentes. J'en croiserai une dizaine tout au plus. Mais ce sont bien sûr les profils d'hommes vus et étudiés depuis six ans que j'observe. Tous les physiques sont présents; grands-petits, gros-minces, jeunes-vieux, blancs-noirs-jaunes, glabres-poilus, musclés ou non, tous les corps se donnent à voir sous leur panoplie *fetish*. Malgré tout, même si des hommes à l'*hexis* féminine sont présents, la « virilité homosexuelle » dans sa diversité est prédominante. Elle se voit au travers de la « musculinité », la « sociulinité », la « sexulinité » qui s'affichent et auxquelles les visiteurs sont en permanence confrontés.

Enfin, pour la communication, l'anglais est de rigueur, mais ne permet pas avec certitude d'identifier la nationalité des participants. Tous ces hommes en revanche affichent un plaisir non dissimulé à se retrouver dans ces espaces pour profiter d'une promiscuité entre pairs. Aucune tension n'est perceptible, aucun débordement ne se produit qui ne vient altérer l'esprit festif de l'événement.

---

<sup>616</sup> Gayle Rubin, *Elégie pour le Vallée des Rois*, p. 319 et 447, dans Maxime Cervulle, Patrick Farges, Anne Isabelle François (dir.), 2015, *op. cit.*, p. 166.

<sup>617</sup> Mathieu Riboulet, *Les Œuvres de miséricorde*, Fictions & Réalités, Lagrasse, Verdier, 2012, dans Maxime Cervulle, Patrick Farges, Anne Isabelle François (dir.), 2015, *op. cit.*, p. 166.

<sup>618</sup> Nicholas Giguère, *Queue*, Québec, Hamac, 2017, p. 43 dans Serge Fisette, 2021, *op. cit.*, p. 257.

## Au Boots: 6 étages de cruising

« Il faut tout essayer: car l'homme de la consommation est hanté par la peur de "rater" quelque chose, une jouissance quelle qu'elle soit. On ne sait jamais si tel ou tel contact, telle ou telle expérience (Noël aux Canaries, l'anguille au whisky, le Prado, le L. S. D., l'amour à la japonaise) ne tirera pas de vous une "sensation". Ce n'est plus le désir, ni même le "goût" ou l'inclination spécifique qui sont en jeu, c'est une curiosité généralisée mue par une hantise diffuse – c'est la "fun morality", où l'impératif de s'amuser, d'exploiter à fond toutes les possibilités de se faire vibrer, jouir, ou gratifier<sup>619</sup> ».

Toutes les soirées au *Darklands* se poursuivent jusqu'au petit matin, à l'exception de celle du dimanche pour laquelle 1h sonne la fin de l'événement. Même si pour beaucoup cette dernière journée est synonyme de retour à domicile, nombreux sont encore les festivaliers qui souhaitent profiter une dernière fois de la fête anversoise. En *after*, pour ceux encore présents, le *Boots* leur en offre la possibilité.

Enseigne lumineuse à l'entrée du *Boots* à Anvers



Tirage personnel

A une dizaine de minutes à pied du parc d'exposition où se déroulent les manifestations du *Darklands*, ce *sexclub* du centre ville, au 22 Van Aerdtstraat, propose sur six niveaux, dans un immeuble, large d'une dizaine de mètres, qui lui est entièrement dédié, un espace où « le sexe » ici aussi est omniprésent. Epicentre, à la réputation internationale, de la vie *fetish* à Anvers depuis 1983, il est le temps de l'événement un lieu de rassemblement nocturne pour nombre de

---

<sup>619</sup> Jean Baudrillard, 1970, *op. cit.*, p. 113.

*Fetishmen*. D'aucuns, parmi les festivaliers, mentionnent que son succès fut à l'origine de la création du *Darklands*. Ayant prévu notre retour le lundi, nous décidons de nous y rendre, motivés par l'envie de retrouver l'ambiance partagée durant ces quatre derniers jours.

Les mêmes conditions d'accès que celles présentées pour le festival nous sont imposées. Le *dress code* est obligatoire et le passage au vestiaire marque la première étape de notre présence sur place. Une carte nous est délivrée. Présentée à chaque commande de boissons elle permettra aux serveurs d'y inscrire le prix de nos consommations. L'ensemble, ajouté au prix d'entrée, sera à régler lors de notre sortie de l'établissement.

Nous retrouvons l'ambiance du *Darklands*. L'affluence est importante en ce dimanche soir et la circulation est difficile dans des espaces exigus. Les flux ininterrompus de personnes passant d'un étage à un autre surchargent les escaliers dans lesquels nous sommes souvent à l'arrêt. La décoration reproduit un univers carcéral. Les escaliers sont en fer. Des barreaux de prison sont même présents sur le comptoir de l'un des bars obligeant les serveurs à passer leurs bras au travers, pour transmettre les boissons aux clients. La lumière rouge tamisée à tous les étages confère à l'ensemble cette atmosphère de prison manifestement délibérément recherchée.

Au fur et à mesure de nos déplacements, nous découvrons sur les différents niveaux trois bars. L'un d'eux se propose aux fumeurs et des hommes entièrement vêtus de cuir prennent plaisir à tirer sur de gros cigares. L'un des bars est décoré d'une moto de type Harley Davidson. Tous les clients semblent apprécier leur présence. Nulle tension n'est perceptible. Beaucoup se touchent, s'enlacent, s'embrassent. La quasi nudité des corps favorise les comportements érotiques. Nous sympathisons avec un jeune écossais seul au bar.

Mais ce sont surtout, ici également, les espaces où les pratiques sexuelles sont possibles qui marquent la spécificité du lieu. Nous y découvrons des *slings*, des *backrooms*, des cabines individuelles pour s'isoler mais également des couchettes où les corps allongés sont visibles de la clientèle. Une cage carrée d'un mètre de côté, aux barreaux en fer, satisfait ceux à la recherche de pratiques BDSM. Plus loin une baignoire, dans laquelle un homme est allongé, s'offre aux adeptes de l'uro. Les profils sont divers mais tous viennent pour vivre leurs fantasmes. Les *Fetishmen* sont partout. Nous croisons beaucoup de *Puppys* mais aucun *Diaper*, ni aucune femme, signe qu'ici plus encore qu'au *Darklands*, c'est la virilité homosexuelle dans sa dimension érotico sexuelle qui est célébrée.

Ce déplacement à Anvers m'offre la possibilité d'un résumé de toutes mes observations dans les lieux de la « virilité homosexuelle ». Je le vois, comme je l'ai écrit, comme un point final à mon travail de terrain. Des milliers d'hommes, de nationalité, d'âge, d'origine ethnique ou sociale différentes, se côtoient pendant plusieurs jours dans une ambiance festive. Par leur corps, leurs comportements, leurs attitudes, leur sexualité, ils illustrent en tout point le sujet sur lequel je travaille depuis 6 années. Celui d'une masculinité homosexuelle pour laquelle la volonté d'une exposition virile semble l'objectif prioritaire. Ce faisant, comme un effet miroir, la mise à distance du « féminin », dans l'opposition qu'il incarne par rapport au « masculin », devient une évidence. L'univers de la Folle n'est en rien représenté. Bien sûr, quelques efféminés évoluent dans ces espaces. Leur *hexis*, leurs vêtements permettent de les identifier. Mais, ils ne masquent pas l'esprit qui prévaut dans ces entre-sois où « masculinité », « sociulinité », « sexulinité » s'agrègent et finissent par représenter, par la multiplicité de leur apparition, un modèle visible érigé en norme au sein de la communauté homosexuelle.

### **Conclusion :**

Tous ces lieux fréquentés mettent en exergue la virilité homosexuelle, dans sa dimension corporelle, sociale et/ou érotico-sexuelle. Mais parce que, la visibilité de ces hommes ne se limite pas aux espaces que j'ai visités, je présente dans une deuxième partie, d'autres « lieux » physiques ou virtuels où il est possible de l'observer.

## DEUXIEME PARTIE : D'autres « lieux » de l'exposition de la virilité gay

*« Partie réprouvée de la collectivité humaine, mais partie importante, soupçonnée là où elle n'est pas, étalée, insolente, impunie là où elle n'est pas devinée; comptant des adhérents partout, dans le peuple, dans l'armée, dans le temple, au bain, sur le trône<sup>620</sup> ».*

Est-il exagéré de dire que le corps homosexuel musclé est partout ? Certainement. Mais mon immersion dans le monde gay m'a permis de constater sa forte présence. Il se montre dans des lieux de la sociabilité gay; bars, boîtes de nuit, événements festifs et bien sûr dans les salles et sur les terrains de sport. Il apparaît dans les médias; magazines, télévision, cinéma, bandes dessinées. On peut le voir également sur les réseaux sociaux et les applications de rencontre notamment. Cette visibilité n'est pas fortuite selon moi. Au travers de tous ces exemples, complétés de mes comptes rendus de visite, je formule qu'il témoigne de la volonté de l'imposition d'une image qui se voudrait être, aux yeux de quelques-uns, la représentation dominante de l'homosexualité masculine.

### A] L'univers du sport: la « masculinité gay » se donne à voir

*« Le sport de haut niveau a fait de l'homosexualité un tabou<sup>621</sup> ».*

*« I kill a man and most people forgive me however, I love a man and many say this makes me an evil person<sup>622</sup> ».*

Homosexualité et sport ne sont pas antithétiques. De fait, rien n'empêche les homosexuels de devenir sportifs. La volonté d'amélioration des performances est certainement un point commun partagé avec quiconque s'adonne à une discipline sportive. De même, la fréquence et l'intensité des pratiques produisent des effets sur le corps permettant d'exposer une esthétique

---

<sup>620</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 72.

<sup>621</sup> Dominique Bodin, Stéphane Héas, Luc Robène, Éric Debarbieux, 2017, *op. cit.*

<sup>622</sup> « Je tue un homme et la plupart des gens me pardonnent cependant, j'aime un homme et beaucoup disent que cela fait de moi une mauvaise personne », dans Donald Mac Rae, *A Man's World*, The double life of Emile Griffith, Simon & Schuster Ltd, 2015. Emile Griffith fut un boxeur noir homosexuel aux Etats-Unis dans les années 1960. Il était non déclaré mais pas à l'abri de rumeurs le concernant. Au cours d'un combat l'arbitre tarda à arrêter son assaut et son adversaire, qui les jours précédents l'avait publiquement calomnié, succomba à ses blessures.

muscleuse identique à celle de leurs *alter egos* hétérosexuels. Mais à l'aune de leur homosexualité procure-t-elle la même considération, est-elle exposée pour les mêmes objectifs et sa construction est-elle envisagée de la même façon ?

## I. Homosexuels mais sportifs comme les autres

« Le héros sportif peut-il être pédé<sup>623</sup> » ?

« Prouvons, par notre esprit de sérieux, par notre dignité, par notre sérénité, que nous sommes absolument normaux, absolument comme les autres, ni pervers, ni malades, ni obsédés<sup>624</sup> ».

S'appuyant sur une étude réalisée à la fin des années 1990 auprès d'une soixante de sportifs universitaires gays américains déclarés ou non, Anderson montre que le sport porte en son sein les fondements d'une infériorisation d'une partie de la population ne correspondant pas à l'image valorisée du vainqueur masculin viril. Il écrit, « à l'heure où le héros sportif est devenu pour beaucoup le modèle de la vraie masculinité<sup>625</sup> », très majoritairement hétérosexuels, les vainqueurs sportifs contribuent par leur virilité à instaurer une image acceptable et valorisée de ce à quoi doit ressembler un homme.

Cette image s'impose comme norme, marginalisant ceux qui n'y correspondent pas. Elle laisse à penser que « l'homosexuel n'a en principe pas sa place dans l'univers sportif, où les normes de genre sont très discriminantes<sup>626</sup> ». Elles ne sont d'ailleurs pas uniquement relatives à l'homosexualité. Elles apparaissent également dans la catégorisation du sport masculin et du sport féminin ou dans l'imposition de tenues sportives différentes pour les hommes et les femmes dans nombre de disciplines. Pesant sur les homosexuels, elles ne les incitent pas à se révéler et malgré les aveux de quelques-uns, « les cas de *coming out* y sont très rares<sup>627</sup> » (voir annexe 23). L'exemple dramatique de Justin Fashanu<sup>628</sup> est resté dans les mémoires du football.

---

<sup>623</sup> Dominique Bodin, Stéphane Héas, Luc Robène, Éric Debarbieux, 2017, *op. cit.*

<sup>624</sup> Dominique Fernandez, *L'étoile rose*, Grasset, Paris, 2012, p. 479.

<sup>625</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*, p. 230.

<sup>626</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p.368.

<sup>627</sup> *Ibid.*

<sup>628</sup> Zoe Applegate & Martin Barber, *Justin Fashanu: 30 years since footballer came out*, BBCNews, Octobre 2020, [Justin Fashanu: 30 years since footballer came out - BBC News](#).

Jeune professionnel du championnat anglais au début des années 1990, il se suicida sous la pression du monde du football, quelques années après avoir révélé son homosexualité.

*Justin Fashanu*

Supprimée

Bing.com

De fait, dans cet univers « un athlète *gay* est vu comme un paradoxe car l'homosexualité et le sport expriment des attitudes contradictoires envers la masculinité<sup>629</sup> ». Ainsi, la problématique du sportif homosexuel est simple; évoluer dans un environnement hostile sans se déclarer afin d'être considéré sportif comme un autre ou au contraire se révéler et risquer les sarcasmes, l'ostracisme, l'exclusion. Exception est faite selon Anderson pour les pratiquants de sports collectifs dont les performances sont incontestables et favorables au succès de l'équipe. Déclarés, ils seront tolérés. Non-déclarés, ils ne feront l'objet d'aucune suspicion car « meilleur est l'athlète et plus le sport est viril, moins il sera suspecté d'homosexualité<sup>630</sup> ». Cependant, comme l'écrivent Liotard et Bailleterie, « dans ce tabernacle de valeurs viriles, mieux vaut ne pas prendre le risque de dévoiler son homosexualité, à moins d'avoir l'homosexualité musclée, de surpasser ceux-là même qui se prennent pour de "vrais" hommes<sup>631</sup> ».

Le plus souvent toutefois comme l'écrit Lajeunesse, le lot commun est que « les sportifs identifiés comme homosexuels seraient abandonnés par leur milieu et qu'il existerait une complicité soutenant une masculinité hégémonique notamment par ses valeurs homophobes<sup>632</sup> ». Les témoignages obtenus par Lajeunesse auprès de sportifs hétérosexuels pratiquant des sports collectifs sont éloquentes. Ils témoignent d'un état d'esprit menaçant envers les homosexuels sportifs qui pourraient évoluer dans leur propre équipe :

*« Si un gars disait à l'équipe qu'il est gai, il aurait de la misère... Je m'arrangerais pour ne pas être dans la douche en même temps que lui. Il ne prendrait plus sa douche avec nous... ça ne me dérange pas qu'un gars me voit nu, sauf s'il est homosexuel... Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est comme s'il y avait une fille dans les douches. Mais ce serait un gars me regardant comme une fille peut me regarder<sup>633</sup> ».*

---

<sup>629</sup> Eric Anderson, 2005, *op. cit.*, p. 43.

<sup>630</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>631</sup> Philippe Liotard, Frédéric Bailleterie, 1999, *op. cit.*, p. 43.

<sup>632</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 177.

<sup>633</sup> *Ibid.*, p. 157.

*« Si les gars pensent qu'un tel est gai, il ne sortira plus avec nous autres parce que l'on a peur d'être associé à lui. Les autres vont penser que nous autres aussi on est gais. C'est pour ça qu'on se tient ensemble ; parce que l'on est des vrais gars ensemble, hétérosexuels. On aurait peur que ça retombe sur nous. C'est comme s'il était contagieux. On ne veut pas attraper sa maladie<sup>634</sup> ».*

*« Il faut que tu sois le plus violent possible avec ces gars-là<sup>635</sup> ».*

Afin de poursuivre l'illustration de la mise à distance des homosexuels en milieu sportif ordinaire, je peux ajouter ici le témoignage de Gareth Thomas tiré de son autobiographie. Il écrit: *« Neil Francis, l'ancien deuxième ligne de l'équipe d'Irlande lors d'une interview télévisée laissait entendre que les homosexuels n'avaient pas leur place dans une activité aussi virile que le sport<sup>636</sup> ».*

Ceci explique pourquoi « le sport est souvent décrit comme un environnement particulièrement hostile aux homosexuels<sup>637</sup> ». « Raison pour laquelle les hommes homosexuels ayant vécu l'expérience du sport en milieu ordinaire la présentent majoritairement comme une expérience négative<sup>638</sup> ». En définitive, Anderson considère que parce qu'il est porteur de vertus viriles, qu'il favorise la construction des corps musclés valorisés, qu'il légitime l'ostracisme envers les gays, il est au centre de la production de l'homophobie, ce qui se ressent particulièrement dans l'univers des sports de combat ou des sports collectifs, notamment ceux qualifiés de virils.

Néanmoins, les exemples donnés par Anderson ou par Thomas traduisent des propos tenus par des personnes qui ne font qu'imaginer la présence d'homosexuels. En revanche, ceux qui en connaissent ou qui ont été en contact avec des partenaires sportifs se montrent plus nuancés, comme le suggère Gilles l'un des deux hétérosexuels que j'ai interrogés:

*« Mon meilleur ami qui pratiquait le judo avec moi a révélé sur le tard son homosexualité. Ça n'a pas changé ses pratiques ni le regard qu'on portait sur lui<sup>639</sup> ».*

Confrontés à ces situations les homosexuels sportifs sont contraints à des stratégies: se taire ou rejoindre l'univers du sport LGBT.

---

<sup>634</sup> *Ibid*, p. 158.

<sup>635</sup> *Ibid*, p. 159.

<sup>636</sup> Gareth Thomas, 2015, *op. cit*, p. 267.

<sup>637</sup> Anthony Mette, André Lecigne, Lucile Lafont *et al.*, *Évaluation des attitudes des sportifs français envers les homosexuels*, effets du genre et du type de sport, *Staps*, 2012/2 (n°96-97), p. 157-167. DOI : 10.3917/sta.096.0157. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-staps-2012-2-page-157.htm>.

<sup>638</sup> Philippe Liotard, *L'étalon-corps des stades*, In: *Diversité*, n°160, 2010. Du côté du corps. pp. 66-72; doi : <https://doi.org/10.3406/diver.2010.3248>.

<sup>639</sup> Gilles, Judoka hétérosexuel, Entretien enregistré sur Messenger le 2 février 2022.

## II. Le sport LGBT pour échapper à la discrimination

« Je mate en me disant que c'est cool d'être là à nouveau, parmi mes frères du ghetto. Que des pédés. Que des mecs que je peux regarder sans aucun risque de me faire casser la gueule. [...] Un endroit où je n'ai plus à être sur la défensive. Un endroit où je ne suis plus un animal qui attend qu'on l'attaque. Le paradis<sup>640</sup> ».

« En grande folle que je suis, on devinait facilement ma sexualité, j'ai donc dû être très tôt armé afin de pouvoir me défendre<sup>641</sup> ».

« Pour pallier ces effets, le choix d'adhérer à un club sportif gay et lesbien semble la solution la plus fréquente<sup>642</sup> ». En effet, face à ces situations les homosexuels sportifs sont incités à pratiquer un sport dans des environnements associatifs qui leur permettent d'évoluer sans redouter aucune forme de stigmatisation et sans l'appréhension du regard des autres. De fait, « ces associations constituent une réponse pragmatique à ces formes de violence symbolique voire physique<sup>643</sup> » et « la peur de l'homophobie continue d'expliquer l'inscription dans les clubs sportifs LGBT, en particulier dans les sports collectifs (Mette, 2015)<sup>644</sup> ». Par conséquent, ces structures ne peuvent être considérées comme « seulement issues d'une volonté de regroupement identitaire, mais sont aussi le résultat d'un contexte politique et social dans la société d'accueil<sup>645</sup> » où nombre de gays considèrent qu'ils ne peuvent jamais vraiment évoluer librement. A ce propos, « les travaux de J. Schuyf et L. Stoepler (1998) confirment que les raisons de l'adhésion à des clubs sportifs gays ou lesbiens sont d'ordre social: il s'agit de se sentir entre soi, d'être réellement soi-même dans ce temps libre<sup>646</sup> ».

---

<sup>640</sup> Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 152.

<sup>641</sup> Anthony Vincent, *Peau noire, Masque arc-en-ciel*, dans Florent Manelli (sous la dir. de), *Pédés*, Points, 2023, p. 30.

<sup>642</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 44.

<sup>643</sup> Binnie, 1997 : 223, dans Antoine Le Blanc, *Ouvertures et frontières paradoxales du sport LGBT*, entre dynamiques de protection et stratégies d'exposition, *Corps*, vol. 17, no. 1, 2019, pp. 275-289.

<sup>644</sup> Antoine Le Blanc, *Gestion du risque et résilience des pratiques spatiales du sport LGBT*, Géographie et cultures [En ligne], 95 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2017, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/4131>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.4131>.

<sup>645</sup> Antoine Le Blanc, 2019, *op.cit.*

<sup>646</sup> Yves Le Pogam, Philippe Liotard, Sylvain Ferez, Jean-Bernard Marie Moles, Guillemette Pouliquen, *Homophobie et structuration des jeux sportifs homosexuels*, *Corps et culture* [En ligne], Numéro 6/7 | 2004, mis en ligne le 24 septembre 2007, Consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://corpsetculture.revues.org/823>.

Alphonse et Lucas, me déclarèrent:

*« A 18 ans j'ai totalement arrêté le foot américain après avoir passé un an en internat sport étude. J'étais très mal à l'aise. J'en ai eu marre des blagues homophobes, j'ai été dégouté de l'environnement homophobe. Quand j'ai découvert mon club LGBT j'ai réalisé qu'il était possible de pratiquer un sport viril sans l'appréhension du rejet à cause de ma sexualité<sup>647</sup> ».*

*« Des insultes omniprésentes qui ne m'étaient pas destinées parce que je n'avais pas osé faire mon coming out. Mais entendre des « pédés », « enculés », « tafioles » toute la journée dans les vestiaires, sur le terrain, observer des comportements trop virilistes et ouvertement homophobes... J'étais tétanisé à l'idée de dire... moi je le suis ! Aujourd'hui, j'évolue dans le monde du rugby et des histoires comme la mienne j'en ai entendu des centaines<sup>648</sup> ».*

Des propos repris par Christian et Elie:

*« J'ai rejoint Les Coqs Festifs parce que c'était un club inclusif. C'est vrai que c'est agréable de pouvoir exercer une activité sans avoir de problèmes<sup>649</sup> ».*

*« Personnellement dans un club de rugby traditionnel, je ne me sentrais pas à ma place. C'est certainement lié à la peur d'être identifié et d'être mis à l'écart ou rejeté ou subir des réflexions ou des attitudes pas forcément qu'on pourrait qualifier d'homophobes avec violence mais d'un autre type... Voir les gens s'éloigner, interpréter les regards...<sup>650</sup> ».*

Impossible de ne pas citer ici les propos d'Adrien. Ils montrent que même en dehors du sport, éviter les interactions avec toute forme d'hétérosexualité peut devenir un mode de vie:

*« Je ne me serais pas inscrit si ça n'avait pas été un club LGBT. Je décide profondément de vivre ma vie en non-mixité hétérosexuelle<sup>651</sup> ».*

Ce que m'a confirmé Lucas, qui sans aller jusqu'à cette forme d'exclusivité, reconnaissait qu'en étant « homosexuel il est difficile de se retrouver en mixité<sup>652</sup> ».

Mais un tel choix a aussi une dimension politique car « la vocation sportive des clubs produit un militantisme *en acte* qui joue sur la *visibilité* plutôt que sur le discours<sup>653</sup> ». Je ne m'attarderai pas ici trop longuement sur ce point qui ne correspond pas à mon sujet de thèse,

---

<sup>647</sup> Alphonse, joueur du club de rugby Les Gaillards, Entretien enregistré en visioconférence 20 décembre 2021.

<sup>648</sup> Lucas, Président de l'association *Ovale Citoyen* et joueur de rugby, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 10 novembre 2021.

<sup>649</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>650</sup> Elie, ancien rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré sur Messenger le 7 novembre 2021.

<sup>651</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>652</sup> Lucas, Président de l'association *Ovale Citoyen* et joueur de rugby, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 10 novembre 2021.

<sup>653</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 150.

mais il est possible d'affirmer qu'au-delà de « l'envie ou le besoin de s'extraire d'un milieu sportif perçu comme hostile aux homosexuels<sup>654</sup> », « l'inscription dans un club de sport LGBT est un choix significatif: une forme de revendication<sup>655</sup> » qui trouve sa justification dans le fait de rendre visible le « sport homosexuel ». C'est ce que confirme Alain. Il confie:

*« Avant de pratiquer dans un club LGBT, j'ai été inscrit dans des clubs traditionnels mais je ne révélais pas mon homosexualité. Je me rends compte qu'en fait je n'ai servi à rien (Rires)<sup>656</sup> ».*

Toutefois, il est juste de dire que « les rituels sportifs de type militants ne sont pas partagés par l'ensemble des homosexuels. Certain(e)s préfèrent demeurer invisibles<sup>657</sup> ». Je reviendrai sur ce point ultérieurement.

« Il existe en France plusieurs dizaines d'associations sportives qui s'identifient comme gaies et lesbiennes, ou LGBT-friendly, la plupart étant membres de la Fédération Sportive Gaie et Lesbienne (FSGL)<sup>658</sup> ». « L'affichage LGBT, visible dans les statuts de ces associations, ou de diverses autres manières (actions de lutte contre les discriminations, soutiens affichés sur les sites internet, etc.)<sup>659</sup> », par le nom lui-même, le logo ou la présence de drapeaux, « produit une frontière et un groupe<sup>660</sup> ». Ainsi, ostensiblement « la communauté sportive LGBT, par besoin de sécurité, recrée un espace clos, un isolat au sein d'un monde perçu comme hostile<sup>661</sup> ». De fait, chaque association prend part à mouvement collectif qui « autorise la formation d'un *être-ensemble-homosexuel* construit sur l'opposition aux normes et valeurs transmises par le sport hétérosexuel<sup>662</sup> » au sein duquel les gays ne trouvent pas leur place.

Aussi, ceux qui font le choix d'une inscription dans un club LGBT, plutôt que de lutter contre l'adversité pour s'imposer dans des environnements hétérosexuels, de « militants parmi les sportifs, deviennent promoteurs de pratiques culturelles et de loisirs parmi les homosexuels<sup>663</sup> », incitant d'autres à les imiter. A Paris, beaucoup de disciplines sont proposées

---

<sup>654</sup> Antoine Le Blanc, 2015, *op. cit.*

<sup>655</sup> Antoine Le Blanc, 2019, *op. cit.*

<sup>656</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

<sup>657</sup> Yves Le Pogam, Philippe Liotard, Sylvain Ferez, Jean-Bernard Marie Moles, Guillemette Pouliquen, 2004, *op. cit.*

<sup>658</sup> Antoine Le Blanc, 2019, *op. cit.*

<sup>659</sup> *Ibid.*

<sup>660</sup> *Ibid.*

<sup>661</sup> Antoine Le Blanc, 2015, *op. cit.*

<sup>662</sup> Yves Le Pogam, Philippe Liotard, Sylvain Ferez, Jean-Bernard Marie Moles, Guillemette Pouliquen, 2004, *op. cit.*

<sup>663</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*

par des associations y compris pour des sports dits virils; pour le rugby *Les Coqs Festifs* et *Les Gaillards*, pour la boxe le *Paname Boxing Club*, pour la lutte *Paris Lutte*, pour les arts martiaux *Judo-Makato*, pour le Waterpolo *Aqua Homo* devenu *Outsiders* englobant dorénavant des disciplines autres qu'aquatiques.

### **III. Les Coqs Festifs: Des « gays très hétéros »**

Parmi l'ensemble des associations sportives LGBT (LesbienGayBiTrans) à Paris, j'avais pris connaissance de l'existence du club de rugby des *Coqs Sportifs* lors des *Gay Games* dans le cadre de mon travail de recherche sur les boxeurs gays. Ils ne représentaient pas à l'époque un intérêt direct pour mon étude. Je ne les avais donc pas contactés. Trois ans plus tard à la recherche de gays au corps musclé je décide de solliciter les dirigeants du club pour présenter mon travail espérant obtenir la possibilité d'une large communication auprès de leurs adhérents afin d'obtenir la possibilité d'entretiens individuels.

Par mail dans un premier temps, puis utilisant *messenger* via Facebook et surtout en allant à leur rencontre lors d'une soirée d'anniversaire du club le 24 septembre 2021, j'ai pu me présenter, présenter mon travail et ainsi initier des échanges directs et nombreux avec des joueurs. Je relate plus loin, les premiers échanges impromptus avec quelques-uns. Ils illustrent ma démarche de sollicitation pour l'obtention d'un accord à la participation à un entretien individuel. Ils me donnent de plus, la possibilité d'un compte rendu ethnographique auprès d'homosexuels pratiquant un sport connoté viril et dont j'espérais qu'ils seraient un support important dans ma recherche de gays au corps musclé. Au-delà de leur physique sportif je souhaitais découvrir leurs motivations à la pratique de ce sport, comprendre leur choix, percevoir les relations tissées avec les autres joueurs. *In fine* les interroger sur les perceptions différentes de l'homosexualité masculine notamment l'essentialisation de l'efféminement et la pratique du rugby vu comme un sport viril.

#### **Diverses sollicitations pour une première rencontre**

Le 25 mars 2021 après avoir relevé l'adresse mail du club j'envoie le message ci-après :

*Bonjour,*

*Je suis Thierry PIJULET doctorant en sociologie inscrit en thèse à l'université de Lyon I. Ces 2 dernières années, étudiant en Master en Etudes sur le Genre à l'EHESS Paris j'ai choisi d'étudier « les hommes de la virilité homosexuelle ». J'ai ainsi pu réaliser des mémoires sur les Boxeurs*

*Gays en 1<sup>ère</sup> année et les Bears en 2<sup>ème</sup> année. Poursuivant cette année mon travail de recherche, j'ai choisi comme sujet d'étude les couples de Muscle Gays. Afin de réaliser mon travail d'enquête, je recherche des homosexuels-sportifs-réguliers qui accepteraient de répondre à mes questions via un questionnaire en ligne sur Google Forms et/ou lors d'un entretien en face à face ou à distance compte tenu des conditions sanitaires. Je vous sollicite car je vous sais impliqué dans le sport LGBT. Pourriez-vous SVP diffuser mon message auprès des membres de votre association et me permettre ainsi de poursuivre mon travail de recherche. Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.*  
*Thierry PIJULET*

Mon message est resté sans réponse et je me suis interrogé sur sa réception dont je n'aurais confirmation qu'ultérieurement.

Le 14 avril 2021 je démarre des échanges via *Messenger*.

*14/4/21 16h33*

*Est-il possible de discuter avec quelqu'un ?*

*14/4/21 16h34*

*En complément de ma demande je me présente. Je suis doctorant et prépare une thèse sur les Muscles Gays. Je vous ai adressé précédemment un mail. Pourriez-vous diffuser SVP auprès de vos adhérents le lien ci-après pour un questionnaire à remplir en ligne. Je reste à votre disposition pour toute autre question. Je suis disposé pour vous rencontrer et vous présenter ma démarche. Bien à vous*

*Thierry PIJULET*

<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdVTSS3nGkh9gTHp5KVheZ8zZN84FTfOSeI4XwicBttJ7XSJA/viewform?vc=0&c=0&w=1&flr=0>

*15/4/21 17h*

*Bonjour Thierry. Merci pour votre message. Nous avons fait suivre votre message et lien à nos adhérents via une précédente newsletter. Merci bcp.*  
*Alban*

*15/4/21 17h40*

*Bjr Ok merci à vous*

*15/4/21 22h34*

*De rien. Bon courage pour votre projet. 🐔🍊❤️*

Je relève le ton formel de la réponse mais repère les émoticons en fin de message traduisant selon moi une disposition favorable à la participation à mon projet. Malheureusement, l'anonymisation des réponses au questionnaire en ligne ne me permet pas de savoir si certains joueurs ont répondu. Je reste plusieurs mois sans contact avec l'association désespérant de pouvoir en rencontrer les membres. Opportunément, j'apprends qu'ils organisent le 24 septembre 2021 pour les 15 ans de leur association une soirée au *Cox*, bar *gay* parisien au 15 rue des Archives dans le 4<sup>ème</sup> arrondissement. J'envoie un message leur demandant de pouvoir me joindre à eux.

19/9/21 10h03

*Bjr Je vais au Cox de tps en tps. J'ai vu que vs organisiez une rencontre le 24/9. Accepteriez-vs que je me joigne à vous ? Thierry*

Ils acceptent ma présence et me répondent:

21/9/21 23h49

*Bonjour Thierry ! Bien sûr avec grand plaisir. N'hésite pas à venir nous voir et discuter avec l'équipe. Demande aussi Patrice notre secrétaire ou Alban le président du club si tu le souhaites.*

Je réponds dans la foulée :

*Super merci*

Satisfait de ce retour, je suis quelque peu soulagé. Sans réponse de leur part ou pire en cas de réponse négative, je m'imaginai devoir procéder à une observation non participante lors de laquelle j'aurais tenté *incognito* de glaner quelques informations. Il n'en sera rien. Je pourrais m'annoncer en toute transparence, présenter mon travail de recherche sur la virilité homosexuelle mais sans toutefois évoquer à ce stade l'imposition d'une norme corporelle musculeuse parmi les gays. Le but de ma présence sera de distribuer des cartes de visite pour crédibiliser ma démarche et laisser mes coordonnées. Toutefois, ne connaissant aucun des membres de l'équipe, je m'interroge sur mon approche. Le lieu de la soirée n'étant pas privatisé, je me demande comment les identifier et leur donner envie de répondre à mes questions.

## Les 15 ans des Coqs Festifs, de joyeux fêtards

J'arrive au *Cox* vers 18h50. Ce bar situé en angle de rue, à la décoration extérieure très portée sur la couleur rouge est un des bars *gays* du quartier. Il a la réputation de s'adresser à une clientèle homosexuelle masculine plutôt virile. A cette époque, habitué à fréquenter *El Hombre* et dans une moindre mesure le *Bear's Den* ou le *Quetzal*, autres établissements de la communauté homo du Marais à destination du même profil de clients, je reconnais une certaine appréhension à me rendre au *Cox*. Je ne m'y suis rendu que deux ou trois fois ces trois dernières années. Pour des raisons très personnelles mon ami d'alors ainsi que ses amis les plus proches ne s'y rendaient que très rarement, invoquant pour justifier leur attitude, la musique, la qualité de la bière, le paiement en espèces longtemps obligatoire.

Finalement, cette soirée d'anniversaire représente une excellente occasion de m'y rendre et je prends conscience de m'être empêché d'y pouvoir trouver certains des profils d'homos que je recherche. A mon arrivée, une vingtaine d'hommes, bière à la main le plus souvent, sont déjà présents en extérieur, en plus de ceux accoudés au bar à l'intérieur. Par petits groupes de deux ou trois, ils occupent les tables hautes mises à disposition sur la voie publique. Ils offrent un aperçu de l'exposition de la masculinité virile homosexuelle; une quarantaine d'années en moyenne d'âge, une expression de genre très masculine, renforcée par la consommation d'alcool. Je ne connais personne. Je ne reconnais personne. Je prends conscience encore un peu plus du premier obstacle que je vais devoir surmonter dans ma recherche d'informations: identifier mes interlocuteurs.

Dans un premier temps je décide de rentrer dans le bar pour me commander une boisson. Après le contrôle du *pass* sanitaire et la mise au poignet d'un ruban en papier évitant d'avoir à se faire contrôler à chaque nouvelle entrée, je me retrouve devant le comptoir. Peu de clients sont présents à l'intérieur. Tous les *barmen* portent le maillot du club des *Coqs Festifs*. N'ayant aucune idée de l'évolution de ma présence sur place et anticipant une éventuelle longue soirée arrosée, je l'avoue, j'évite de commencer ma consommation par un Picon bière de 50 cl dont je raffole lors de ce type de soirées. Je commande un verre de vin blanc. Tout comme leurs collègues au comptoir, les serveurs circulant auprès de la clientèle sont facilement identifiables et j'en profite pour les questionner sur Patrice et Alban afin de savoir s'ils sont déjà arrivés. Je constate, qu'aucun ne les connaît. Pour le personnel le port du maillot de rugby n'est justifié qu'en rapport avec le thème de la soirée.

Je me retrouve avec mon verre sur le trottoir parmi les clients. A la recherche de rugbymen, je sonde sans succès trois ou quatre « gros » gabarits quant à leur appartenance au club. L'un d'eux plein d'humour me dit en se tenant à deux mains le gras du ventre : « *J'ai la carrure, mais vu mon ventre j'aurais du mal à jouer au rugby (Rires)* ». Il déclenche quelques sourires amusés autour de lui. Face à mon infortune, je décide de patienter en sirotant mon verre de vin.

Enfin, vers 19h10, j'entends un jeune homme blanc, 25 ans, 175 cm tout au plus mais assez carré d'épaules, interroger l'un des serveurs sur la venue des *Coqs Festifs*. Sans entendre l'ensemble de leur conversation je devine qu'ils ne devraient pas tarder. Je le vois entrer dans le bar et à sa sortie, un verre de bière en main, je me dirige vers lui et me présente. Il me confirme son adhésion très récente au club. Il n'a participé qu'à deux entraînements et souhaite profiter de sa présence pour continuer à découvrir ses futurs coéquipiers. J'en profite pour lui présenter mon travail et l'interroger sur son profil. Je découvre Michel ancien joueur de handball dans des clubs hétéros, lassé des réflexions et attitudes homophobes. Il a découvert par hasard les *Coqs Festifs* après une recherche de clubs *gay-friendly*. Il s'est inscrit sans même connaître les règles du rugby. Cette logique m'interpelle quelque peu mais je découvrirai par la suite que d'autres joueurs ont effectué la même démarche. Sans être amateur de rugby, sans même connaître les règles et sans aucune connaissance de membres du club, ils ont choisi de tenter l'aventure et se sont laissé séduire par l'ambiance, la convivialité, la joie de vivre et l'esprit d'équipe régnant au club, tout autant que par le caractère inclusif des sexualités et des niveaux de jeu. Il confirme une volonté évidente d'échapper à la discrimination à l'encontre des homosexuels dans le sport. L'entre-soi est privilégié davantage que la dimension sportive. L'un d'eux me dira plus tard : « *On ne m'a même pas demandé si j'étais homo* ». J'apprendrai que 40% d'hétéros, dont le capitaine, font partie des joueurs du club et que des débutants côtoient des joueurs affichant plus de 20 ans de pratique.

Je poursuis ma conversation avec Michel qui comme moi en attendant l'arrivée du groupe semble au moins satisfait d'avoir trouvé un interlocuteur pour échanger. Il me relate que parmi les différents adversaires auxquels ont été confrontés les joueurs, une équipe de prêtres *rugbymen* affrontée quelques années auparavant, a constitué une opposition peu appréciée dans la mesure où leur attitude agressive sur le terrain laissait supposer une réprobation des joueurs d'avoir à jouer contre des joueurs *gays*. Selon Michel et ce qu'il en a entendu : « *Ça s'est mal passé* ».

Je n'obtiens pas davantage de précisions sur cette opposition. Elle montre que participer à des compétitions, en dehors du cadre LGBT, laisse toujours en suspens les questions de la discrimination et de la stigmatisation. Quelles attitudes vont adopter les adversaires d'un jour confrontés à des homosexuels sportifs ?

Je finis par lui proposer de lui envoyer le lien pour mon questionnaire, lui précise qu'il peut même le remplir en ligne. Il m'avoue qu'il y a peu de chance qu'il le fasse durant la soirée et me laisse supposer qu'avec les idées plus claires, ultérieurement il pourra mieux y réfléchir. Il me laisse son mail et je lui envoie le lien pour le questionnaire accessible sur *Google Drive*.

A 19h37 je poursuis ma discussion avec Michel alors que ses coéquipiers ne sont toujours pas arrivés. En contact toutefois avec eux par les réseaux sociaux, il me confirme qu'une trentaine d'entre eux ont décidé de participer à la soirée. Ils sont en chemin, mais un point d'étape était prévu chez l'un d'entre eux habitant dans le Marais, pour un rassemblement préalable afin d'enfiler la tenue du club et d'arriver groupés. J'apprends que souvent le domicile d'Alban, le président, sert de vestiaires lors de ces soirées festives, permettant à tous d'enfiler les habits du club avant de se rendre sur les lieux des festivités. Je lui évoque que ce passage a certainement dû donner lieu à un premier apéritif, ce qui pourrait expliquer leur retard. Il me renseigne sur le compte *Instagram* du groupe. J'en profite pour m'y abonner et suivre ainsi les échanges. Il me présente des photographies de Patrice et Alban, ce qui me permet de mettre des visages sur ces noms.

Finalement, alors que l'affluence devant le *Cox* a augmenté, vers 19h40, bruyamment comme je me l'étais imaginé, un groupe d'une quinzaine de personnes portant le maillot du club arrive devant le bar. Mon inquiétude quant à l'identification des joueurs se résout immédiatement. Des cris, des embrassades, un sifflet... leur arrivée ne laisse pas de doute sur la volonté manifeste de s'approprier l'espace en imposant leur présence animée et joyeuse. Je laisse passer quelques minutes et Michel toujours présent à mes côtés me désigne Patrice auquel je me présente. Mon nom et mon travail ne lui étaient pas inconnus et avec beaucoup d'amabilité il répond à mes premières questions sur lui-même et le club.

### **Patrice**

Je découvre un homme blanc, d'une cinquantaine d'années, robuste, cheveux courts, barbu, 175 cm dont la légère affectation de l'élocution laisse transparaître sa probable homosexualité. Il

m'avoue ne plus avoir la condition physique pour jouer au rugby. Mais affublé du surnom de « maman », mention inscrite au dos de son maillot, je comprends qu'il est devenu un maillon essentiel de la logistique indispensable au fonctionnement du club. Des maillots à nettoyer au matériel à déplacer, je le constaterai dès le lendemain matin lors de ma visite à l'entraînement, il ne ménage pas sa peine. Il fait partie de ceux qui se sont inscrits sans jamais avoir pratiqué et sans véritablement connaître les règles du jeu. Il me décrit son enfance à Boulogne, son père qui n'avait pas de culture rugby, pas même de réelles connaissances du sport. Il reconnaît avoir eu peur de commencer à jouer à 40 ans passés, mais ne regrette pas être inscrit au club depuis 7 ans. Les premières années l'affluence était faible. Parfois ils se retrouvaient à sept joueurs aux entraînements l'hiver et parvenaient rarement à composer une équipe de quinze pour les matches, étant obligés de solliciter des joueurs des équipes adversaires pour compléter leur effectif.

Aujourd'hui ce n'est plus le cas, l'équipe est engagée pour plusieurs matches par saison, fait partie du championnat de la Fédération Française du Sport en Entreprise (FFSE), affiche les noms de sponsors sur les maillots et participe à des compétitions internationales dont la *Bingham Cup*<sup>664</sup> équivalent de la coupe du monde de rugby pour équipes gay. Il évoque les débuts du club 15 ans auparavant. Un autre nom *Les Gaillards*, une autre équipe de direction puis une scission due à une orientation différente donnée au club, pousseront quelques-uns, il évoque Gilles (le fondateur de l'association) notamment, à voler de leurs propres ailes en créant *Les Coqs Sportifs*. Sans beaucoup s'attarder sur les causes de la séparation je perçois une forme de tension qu'il me paraît utile de devoir identifier. Je le note et essaierai d'y revenir par la suite lors de mes entretiens malheureusement sans succès.

## **Alban**

Patrice me présente Alban avec lequel je poursuis ma conversation. Légèrement plus jeune, j'envisage une quarantaine d'année, blanc, cheveux courts, 175 cm peu carré des épaules mais des biceps saillants, laissant supposer sans exagération, une solidité musculaire. Un « gay très hétéro » comme le mentionne Connell. De manière tout aussi sympathique que Patrice il répond à mes questions. Membre de l'équipe depuis 7 ans, sans pratique initiale de la discipline lui non plus, il me relate une conversation avec un volleyeur gay antérieure à son inscription au club dont il s'est souvenu à ses débuts. Cet ami lui indiquait s'être finalement résolu à pratiquer le

---

<sup>664</sup> Du nom de Mark Bingham rugbyman gay américain, l'un des héros de la tentative de contre-attaque du détournement d'un avion de ligne le 11 septembre 2001.

volley-ball au sein d'un club *gay friendly*, pour échapper à la stigmatisation dont il était la cible au sein de clubs hétéros. Un exemple supplémentaire, s'il en était besoin, du dilemme auquel sont confrontés nombre d'homosexuels sportifs.

Initialement, Alban trouvait la démarche incongrue, mais en intégrant les *Coqs Sportifs* il a découvert la pratique d'un sport collectif et en même temps le plaisir de ne pas avoir à supporter les regards, les commentaires, les sarcasmes et les plaisanteries de mauvais goût, liés à son orientation sexuelle. Lot commun bien souvent d'homos pratiquant un sport collectif dans une équipe hétéro. Il me confirme être de plus en plus impliqué dans la gestion du club. De par sa profession dans le monde de la communication, il a souhaité impulser une dynamique de visibilité ces dernières années, indispensable selon lui à la survie du club. Il reconnaît que les autres l'ont de fait, largement incité à en prendre la présidence, sans qu'il se soit au départ porté volontaire. Toutefois, il ne regrette pas son choix et vit pleinement la joie de faire vivre l'association et de partager des moments festifs avec les membres du club, même s'il ne joue plus au rugby.

Il m'évoque l'existence d'une adhésion « *supporter* » moins coûteuse mais permettant d'augmenter le nombre d'adhérents et bien sûr... les recettes, même s'il ne le mentionne pas explicitement. Je procéderai à mon adhésion les jours suivants au double motif que « participer, c'est s'intégrer dans le groupe<sup>665</sup> » et de ma volonté de contribuer à améliorer modestement les finances du club. Par ma démarche, compléter par mes déplacements lors d'entraînements et de fêtes organisées par le club, je souhaitais ainsi montrer comme l'écrit Daniel Bizeul que « (le chercheur) partage l'histoire et le sort de ceux qu'il observe, passant ainsi pour l'un d'entre eux<sup>666</sup> ». Tentant de le faire en tout cas.

## **Daniel**

Il me présente Daniel l'un des *coachs*. Jeune homme blanc, cheveux courts, 35 ans environ, pas très grand comme ceux précédemment rencontrés, (j'envisage 175 cm, qu'il me confirmera durant l'entretien individuel) mais à la carrure certaine (il m'indiquera 102 Kg). J'identifie un corps solide d'athlète à la pratique sportive régulière. Ses mains très larges, ses jambes et ses

---

<sup>665</sup> Georges Lapassade, *L'ethnosociologie*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1991, p.28, dans Eric Perera, 2017, op. cit, p.37.

<sup>666</sup> Daniel Bizeul, *Le récit des conditions d'enquête*, Exploiter l'information en connaissance de cause, *Revue française de sociologie*, vol. 39, n°4, 1998, pp. 751-787.

bras découverts ne laissant pas de doute quant à la musculature du joueur de rugby. De manière encore plus évidente qu'Alban, comme indice supplémentaire, sa voix très grave permet de le rattacher, si ce n'est à la virilité du moins à la masculinité. Je l'associe au profil des gays très hétéros.

Il m'avoue ne pas être totalement sûr de pouvoir répondre à mes questions après quatre pintes de bière. Pour me saluer, il me tend la main pour un baise main. Tout étonné, je m'exécute avec grand plaisir et comprends avoir affaire au boute-en-train du groupe. J'apprendrai plus tard qu'il donnera à voir son postérieur dénudé à l'assistance au cours de la soirée. Je l'observerai, le lendemain également, se coller dans le dos de certains de ses coéquipiers mimant un acte sexuel. Très disert et jovial, dévoilant une envie manifeste de plaisanter, il se maîtrise et finit par me parler avec beaucoup de réflexion de sa pratique du rugby en tant qu'homosexuel.

#### **Avertissement : les propos retranscrits peuvent choquer**

Il me décrit une enfance dans le sud de la France entouré d'une famille empreinte de culture. Sa grand-mère dirigeait une galerie d'art. Jeune, il était donc immergé dans un univers éloigné du rugby. Toutefois, proche de Toulon où officiait une des meilleures équipes de rugby du championnat de France de Top 14, il n'était pas indifférent à la discipline et commence à pratiquer à l'âge de 11 ans. 24 ans plus tard sans jamais avoir arrêté de jouer, y compris lors de sa venue à Paris pour ses études ou lors de ses premières années d'activité professionnelle à Lyon dans un club *gay friendly*, il a découvert après s'être de nouveau installé dans la capitale les *Coqs Sportifs*. Témoin de l'ambiance potache et de comportements à connotation sexuelle dans les équipes de rugby hétéros, celles qu'il a fréquentées tout du moins, il s'attendait à retrouver de manière plus importante encore, le même état d'esprit au sein d'un club homo. Il n'en fut rien et m'avoua: « *honnêtement, j'ai branlé plus de mecs dans les équipes hétéros que dans les équipes homos* ».

Il répond ainsi, sans que je le lui aie demandé à la question des relations sexuelles entre coéquipiers au sein d'un club LGBT. Elles existent bien sûr et quelques couples sont identifiés dans l'équipe. Mais à l'entendre, ce que confirmeront d'autres, il ne s'agit pas d'orgies permanentes. D'autant que des hétérosexuels évoluent également dans le club.

Poursuivant nos échanges, il reconnaît: « *ne pas avoir été cool avec les efféminés* » quand il était plus jeune. Je n'insiste pas mais lui fais comprendre que j'aimerais lors d'un entretien qu'il me précise ce point. Il le fera lors de notre face à face. Ne pouvant l'accaparer plus longtemps, je le laisse rejoindre ses amis.

Le lendemain matin, samedi 25 septembre 2021, je me rendrai au stade Pershing de Vincennes pour assister à leur entraînement. A la fin de la séance les joueurs se rassemblent pour un dernier tour de terrain à petites foulées et une séance d'étirements au milieu du terrain. J'en profite pour saluer Daniel qui officie en tant que *coach* pour les débutants. Il arbore de superbes lunettes de soleil rondes à la façon de John Lennon et semble tout aussi guilleret que la veille. Il finira par accepter le principe d'un entretien et nous nous retrouverons le 5 octobre 2021 au Novotel des Halles. Je reprends tout au long de ma thèse, de nombreux passages de notre conversation.

La soirée se poursuit et je constate que l'affluence a considérablement augmenté. Je me retrouve isolé sur le trottoir parmi une foule de plusieurs dizaines de personnes. Alban m'ayant offert un ticket gratuit pour une boisson, je me dirige à l'intérieur pour commander un Picon bière. Dans l'attente d'être servi, je me retrouve aux côtés de Twofik (il insistera sur l'orthographe anglo-saxonne de son prénom) petit gabarit éloigné de celui d'un rugbyman. Il est peu amène sur la présence aussi nombreuse d'hommes au physique imposant. Il n'est pas du club, mais l'un des clients du bar. Je lui réponds que c'est leur soirée d'anniversaire et que ce type de profils existent dans la communauté *gay*. Poursuivant ses critiques, il m'incite à me dévoiler et je lui avoue que je suis doctorant et travaille sur la virilité homosexuelle. Il s'en amuse. Je trouve sa réflexion intéressante et lui tends une carte de visite. Il est de passage à Paris et habite au Canada. Il me laisse un mail le lendemain et je prévois de l'interroger sur le sujet. Nos échanges ne se poursuivront pas.

## **Christian**

« *J'ai vu des poils durs dépasser de son col*<sup>667</sup> ».

De retour en extérieur, ne trouvant pas d'interlocuteur à solliciter, je m'isole et en profite pour prendre quelques notes sur mon téléphone. Après quelques minutes, je me force à me rapprocher du groupe et je retrouve Daniel, en pleine conversation avec Christian, tenant deux

---

<sup>667</sup> Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 258.

béquilles en main. J'en profite pour m'immiscer dans leurs échanges et découvre qu'il s'est blessé aux ligaments du genou gauche en fin de saison dernière. Après, une opération et des soins de kinésithérapie, il recommence à se déplacer et souhaitait participer à la soirée. Petit gabarit très trapu, 170 cm tout en muscle (il m'annoncera 86 Kg lors de l'entretien), barbu, une quarantaine d'années, un brin timide, il laisse apparaître un hirsutisme important visible sur le haut de son tee-shirt de face comme de dos. Après le départ de Daniel, je me retrouve à prolonger seul la conversation. Il m'explique avoir toujours été sportif, judoka notamment et qu'il a souhaité tenter l'expérience du rugby l'an dernier. Sans regretter son choix il reste amer sur sa blessure ayant du mal à accepter que malgré son gabarit et sa condition physique, il se soit blessé alors que d'autres plus frêles ne sont pas touchés. Il me confirme son homosexualité et son envie de jouer avec des partenaires homos.

En pleine conversation avec lui, je sens une main baladeuse sur mes fesses et découvre Olivier tout hilare, précédemment rencontré dans les bars du quartier. Il m'avoue avoir hésité une seconde avant son geste, mais sûr de ma réaction amusée, il ne s'est pas privé de toucher cette partie de mon anatomie. Après quelques rires échangés, je constate qu'il connaît Christian. Ils se mettent à converser, s'éloignent légèrement. Je n'entends que partiellement ce qu'ils se disent. J'entends Christian parler de « recherche » et pense qu'il s'agit d'un travail universitaire. Je m'approche, l'interroge pensant pouvoir dialoguer avec un « confrère », mais il me parle de recherche d'emploi.

Un peu gêné de ma méprise je le questionne sur son domaine d'activité. Il me dit être ingénieur spécialisé dans le caoutchouc. Au chômage depuis un an, il a peu d'opportunité sur la région parisienne. Un peu désemparé, plein d'empathie, compte tenu de son expertise, je lui suggère l'enseignement dans des formations universitaires ou en écoles d'ingénieurs. Les demandes de vacataires compétents sur un domaine d'activité restent souvent insoupçonnées alors qu'elles peuvent représenter une possibilité pour transmettre ses connaissances à un jeune public. De plus, dans sa situation, peut être représenter une possibilité d'un retour à la vie professionnelle avec des rencontres qui pourraient révéler des opportunités de travail. Il acquiesce et me dit qu'il n'avait pas pensé à cette solution.

### **L'ambiance festive**

Soudain, attiré par des cris de surprise je pressens une agitation. Un énorme gâteau à la crème, sur trois niveaux, apparaît, porté par des joueurs de l'équipe. S'en suit l'allumage de bougies

étincelantes et le traditionnel chant d'anniversaire pour célébrer les 15 ans du club. De loin, j'observe Daniel avec des traces de gâteau sur les joues et je devine qu'il a dû se servir à pleine main. Ne voulant pas ingurgiter trop de calories, je propose à Christian d'en prendre une part pour deux. Béquilles en main, il n'est pas très mobile, et je profite d'assiettes servies qui circulent pour en attraper une. Finalement, constatant la finesse de la part j'en sollicite une deuxième que je propose à Christian. Patrice propose des cuillères en bois. J'en saisi deux. J'aide Christian à trouver son équilibre entre les béquilles et son assiette et nous savourons chacun un gâteau fort délicieux et finalement pas trop lourd à ingurgiter. Après encore quelques échanges, Christian décide de rentrer chez lui. Je lui remets une carte de visiter avant son départ.

Le lendemain matin il m'enverra le message ci-dessous par mail:

*Message du 25/09/21 11:33*

*De : "Christian XXX"*

*A : [pijulet.thierry@orange.fr](mailto:pijulet.thierry@orange.fr)*

*Copie à :*

*Objet : Témoignage*

*Bonjour laurent,(Sic)*

*Comme je tiens toujours mes engagements, voici mes coordonnées si tu souhaites échanger pour ton étude sur la virilité. Ca me semble très intéressant. Nous nous sommes rencontrés hier soir au cox. J'avais ma paire de béquilles 😊.*

*Je te souhaite un bon week-end. Je te laisse revenir vers moi si tu le souhaites. Cordialement>Christian XXX<06...*

*Hello Christian,*

*Merci pour ton retour. Avec les béquilles... impossible de t'oublier, mais je crois que même sans ce détail je me serais souvenu de notre conversation tant il me semblait que tu avais beaucoup de choses intéressantes à dire sur le sujet.*

*Je peux te proposer dans les prochains jours un entretien si tu le souhaites; semaine, WE, journée ou soirée. As you want. Peut-être as-tu bcp de dispos en ce moment.*

*Attendant ton retour mail ou tél.*

*Au plaisir< Thierry<06...*

Prenant connaissance de son nom, je décide de rechercher son profil sur *Facebook* puis sur *Instagram* sans succès. Mais un « like » déposé sur une photo du compte *Instagram* des *Coqs Festifs* me permettra d'identifier son pseudo sur ce réseau social. Je lui enverrai une demande « d'abonné » à son compte à laquelle il répondra favorablement, sans toutefois chercher à me proposer de s'abonner en retour à mon compte. Nous nous reverrons pour un entretien.

## **Serge**

Je poursuis ma quête d'informations auprès des rugbymen. Je me dirige vers un jeune homme

noir au physique démesuré. Serge doit mesurer presque 190 cm et peser près de 140 kg (160 kg en fait comme il me l'annoncera lors de notre entretien). Finalement, rodé à l'exercice, sans hésitation, j'engage la conversation, me présente et présente mon travail. Son accent créole m'est familier. Je repère l'affectation de son élocution. Sans lui demander quelle est son île d'origine, sans importance dans le contexte de mon travail et risquant de biaiser le sens que je souhaite donner à notre échange, je l'interroge sur sa présence aux *Coqs Festifs*. Lui non plus n'avait jamais pratiqué le rugby avant son inscription deux ans auparavant. Il a été séduit comme d'autres par le jeu, l'état d'esprit et l'ambiance du club. Il ne se pensait pas capable de jouer au rugby. Sa famille non plus d'ailleurs selon ses dires. Son père était incrédule quand il a annoncé son choix. Je lui laisse une carte de visite et finirai par obtenir un entretien.

Le 28/10/2021

*Bjr Serge j'espère que tu vas bien. Je me permets de te relancer concernant l'entretien. Es tu tjrs OK ? Serais disponible dans le courant de la semaine prochaine ? Merci à toi 🍷 🍷 🍷*

*Bjr Thierry, ça va fraîchement et toi ? Je suis toujours partant pour l'entretien.*

*Je suis disponible mercredi ou vendredi toute la journée*

*Hello merci pour ton retour. Plutôt mercredi 17h ou 18h ça te va ?*

Le 29/10/2021

*Bjr Serge au Novotel de Bercy ou à celui des Halles il y a des salons pour discuter au calme. Je te confirme l'un ou l'autre 🍷 🍷 🍷*

## **D'autres contacts**

Se présente Kévin, homme blanc 35 ans, glabre, 175 cm à la carrure impressionnante. Très complice avec Serge, il m'apprend qu'il est hétérosexuel. Je le questionne sur sa pratique sportive que je suppose importante. A ma grande surprise, il me répond qu'il est bûcheron et en toute logique m'invite à penser que son activité professionnelle équivaut à soulever de la fonte dans une salle de sport. Ce dont je ne doute pas. Il m'indique toutefois que l'unique entraînement du samedi matin ne lui suffit pas et qu'il est inscrit également dans deux autres clubs de rugby.

Je m'approche du photographe du club. Il répond à mes questions sans grand enthousiasme. Il m'apprend qu'il est un transfuge des *Gaillards* mais ne souhaite pas m'en dire davantage et

s'éloigne. Je le croiserai à plusieurs occasions au *Quetzal* les mois suivants, sans qu'il ne manifeste davantage d'intérêt pour mon travail, feignant même de ne pas me voir.

Je croise Ludovic, 35 ans, solide athlète de près de 190 cm sans musculature excessive à la barbe drue. J'apprendrai le lendemain qu'il est un des coachs de l'équipe. Il discute avec Pierre ne portant pas le maillot du club et dont le petit gabarit laisse imaginer qu'il n'est pas rugbyman. Il réagit à ma présentation de l'objet d'étude, formulant que la virilité ne correspond pas uniquement au physique car on peut être homo, amateur de rugby sans forcément souhaiter exposer une forme de virilité en intégrant une équipe *gay friendly*. J'acquiesce en précisant que pour mon étude je recherche des homos musclés et qu'il n'existe pas de liste permettant d'accéder à ce profil d'hommes. Me rendre dans les endroits où potentiellement je peux en trouver, me conduit vers des activités sportives *gay friendly* qui de manière un peu raccourcie j'en conviens, permettent potentiellement d'espérer les rencontrer.

### **Fin de soirée au Cox**

Je rencontre Philémon autre joueur du club. Nos échanges furent très riches d'enseignement. Je décide d'y consacrer une description exhaustive que j'inclus dans les annexes (voir annexe 4).

Je repars satisfait de ma présence au Cox. J'ai pu échanger avec plusieurs joueurs, présenter mon travail et distribuer des cartes de visite. La majorité ont entre 30 et 40 ans, beaucoup sont barbus, présentent des corpulences diverses. Toutefois, ils exposent tous des corps solides caractéristiques de joueurs de rugby. Leur expression de genre est exclusivement masculine et l'efféminement totalement absent de leur comportement (je ne connaissais pas encore Isa que je découvrirai le lendemain). J'imagine pouvoir avancer dans mon travail une fois ma présence totalement acceptée. Outre les contacts pris, je constate une bonne ambiance générale et me dis que leur après-matches doivent être à la hauteur des fameuses 3<sup>èmes</sup> mi-temps des matches de rugby.

### **L'entraînement du samedi matin**

Le lendemain matin, samedi 25 septembre 2021, je me rends au stade Pershing de Vincennes pour assister à leur entraînement espérant croiser d'autres joueurs que je n'avais pas eu le temps d'aborder ou qui n'étaient pas présents la veille. Bien que le rassemblement fût prévu dès 10h je décide de n'arriver que vers 11h, ne jugeant pas utile d'observer la totalité de leurs exercices.

Me remémorant les indications d'Alban je suis à la recherche des vestiaires dans un premier temps. A l'accueil, j'ai à peine le temps de demander au vigile de service dans sa loge, où pourrais-je trouver les rugbymen des *Coqs Festifs* que Patrice m'interpelle, affairé qu'il est à déplacer du matériel pour le club. Nous nous saluons, échangeons quelques mots, je lui propose mon aide, qu'il refuse poliment et m'indique le chemin pour retrouver l'équipe. Sous un soleil radieux, je me dirige vers le terrain et découvre répartis en trois groupes une trentaine de joueurs.

Je repère Alban en tenue civile appareil photo en mains essayant d'immortaliser quelques phases d'entraînement. Il se dirige vers moi et nous poursuivons notre échange de la veille. Il me relate la fin de soirée, le matériel à récupérer, les affaires de certains restées chez lui... Il reconnaît que compte tenu de l'état de nombre d'entre eux au moment de la séparation la veille, il ne s'attendait pas à les voir aussi nombreux et ponctuels à l'entraînement. Il reconnaît chercher à limiter la consommation d'alcool lors de ces soirées car par le passé certains repartaient fortement alcoolisés. Il me dit: « les gars se mettaient une murge et buvaient sans limite ». Mon travail de terrain m'a permis de constater que la consommation importante d'alcool était souvent une des caractéristiques de ces rencontres entre gays. Sont-elles propres à ce type de masculinité homosexuelle ? Ailleurs peut-elle être observée de la même manière pour les autres profils d'homosexuels ? En tout cas elle semble être inhérente au regroupement des homos virils.

Il me rappelle que pour lui la communication du club est importante et qu'il a en permanence le souci de se démarquer des autres clubs *gay friendly*. Il cite l'exemples des calendriers de fin d'année présentant des athlètes nus érotisés, popularisés par *Les Dieux du Stade*. Beaucoup d'associations le proposent mais les joueurs du club n'y étaient pas favorables. A la place il a envisagé des *goodies* en série limitée aux couleurs du club *designés* par des artistes et vendus uniquement à Noël. La dernière édition avec des chaussettes aux couleurs arc-en-ciel a été un succès. J'en achèterai une paire et l'exhiberai maintes fois lors de mes déplacements aux événements festifs.

Il me parle du match de championnat FFSE<sup>668</sup> à venir et de la nécessité d'un entraînement adéquat. Il évoque la séance du lundi soir de 21h à 22h à Issy-les-Moulineaux consacrée au renforcement musculaire. Je me laisse séduire par cette dynamique véhiculée par ce groupe et

---

<sup>668</sup> Fédération Française du Sport en Entreprise.

me dis qu'une adhésion, en tant que supporter, me permettrait de témoigner mon soutien, tout en m'incluant plus activement parmi eux. Je recevrai plus tard dans la journée un mail de Patrice avec les informations nécessaires pour finaliser mon adhésion.

Photo à la fin de l'entraînement le jour de ma visite  
tirée du compte *Instagram* du club avec l'autorisation du président



L'entraînement se termine et les joueurs se rassemblent pour un dernier tour de terrain à petites foulées et une séance d'étirements au milieu du terrain. Une séance photo avec tous les joueurs est ensuite improvisée sous les poteaux, sous la direction d'Alban. Elles seront mises sur le compte *Instagram* du club dans la journée. Chacun récupère ses affaires, certains portent le matériel utilisé lors de l'entraînement et toute la troupe se dirige vers les vestiaires. De petits groupes se forment donnant lieu tout en marchant à des conversations impromptues. J'entends parler d'apéro, de repas à partager... Ne voulant pas m'imposer, j'attends de croiser Alban et lui indique que je vais les laisser finir leur journée. Il insiste pour que je participe à l'apéro, occasion selon lui de contacts avec d'autres joueurs.

### **Des contacts supplémentaires**

Effectivement, arrivé devant les vestiaires, je profite du fait qu'une grande partie des joueurs soit à la douche pour engager la conversation avec quelques-uns présents à l'extérieur, aperçus la veille, ou avec ceux qui n'y étaient pas présents. Je découvre William solide gaillard qui s'annonce comme l'un des hétéros du groupe. Intéressé par ma démarche il me parle de ses deux frères homos et me promet de leur en parler. Il me conseille de rencontrer Robert, l'un des joueurs, également lutteur, très porté sur les sports virils. Il me le présente lorsqu'il sort des

vestiaires et nous échangeons quelques instants avant que je ne lui laisse ma carte de visite. J'espère qu'il me recontactera pour un entretien. Ce qu'il fera.

Je repère Isa que Philémon m'avait décrite comme la joueuse trans de l'équipe. Entendant son prénom, j'avais imaginé une fille dans le groupe. Mais il m'avait répondu: « c'est pas une fille » ! Grande, 180 cm, cheveux longs détachés jusqu'au milieu du dos donnant à voir une *hexis* féminine (sa photo de présentation sur *Instagram* et *Facebook* la montre en minijupe), j'engage une conversation sur sa présence au club. Elle m'apprend être inscrite depuis peu, m'avoue n'avoir jamais joué au rugby précédemment mais avoir été sous le charme de celui qui présentait le club lors de la journée des associations LGBT début septembre. Elle ne regrette pas son choix et se sent très en confiance parmi les autres joueurs.

*3 Affiches promotionnelles du club tirées du compte Instagram du club*

### Supprimées

Je profite de ce moment pour quelques prises de contact supplémentaires. Je n'ai plus de cartes de visite à distribuer. Après avoir partagé une bière pour laquelle j'ai dépensé 1€, je salue les derniers encore sur place et m'éloigne. Je retrouve Serge à l'arrêt de bus. Nous échangeons encore quelques mots. Il s'est blessé à l'entraînement et repart claudiquant. Nous parcourons deux stations de bus ensemble. Ainsi se termine ma visite aux *Coqs Festifs*. Dans les semaines suivantes, plusieurs joueurs accepteront le principe d'un entretien.

#### **IV. Les Gaillards: Des gays sportifs tout simplement**

Après mes contacts avec *Les Coqs Festifs* dont l'un des joueurs m'avait suggéré la page *Instagram*, je décide de m'enregistrer comme membre de toutes les associations sportives LGBT dont je prendrais connaissance. Le 29 septembre 2021 découvrant plusieurs d'entre elles proposant des disciplines différentes, se trouvant en France ou à l'étranger, je décide d'envoyer une sollicitation pour être abonné.

Le 9 octobre 2021 je contacte *Les Gaillards* avec le message suivant:

Moi : *Bonjour je suis doctorant en sociologie et prépare une thèse sur la virilité homosexuelle. Pour compléter mon travail je recherche des témoignages de sportifs homos. Accepteriez-vous que je vienne après un entraînement ou une réunion festive présenter ma démarche? Bien à vous*

Leur réponse:

Eux : *Bonjour, Sujet très intéressant ! J'en parle à l'équipe, mais comment souhaiteriez-vous procéder ?*

Ma réponse:

Moi : *Le sens commun associe l'homosexualité masculine à l'efféminement. Je travaille au contraire sur les homos éloignés de l'efféminement. Les sports connotés virils et bien sûr les pratiquants font partie de mon étude. Ces témoignages sur les représentations de la virilité homo enrichissent mon travail. Ceux qui souhaitent y participer et donner leur vision de la virilité homo peuvent me contacter. En face à face où en visio je propose des interviews. Je peux également venir vous rencontrer lors d'une fin d'entraînement ou lors d'une rencontre festive et expliquer ma démarche. Je vous remercie. Thierry Pijulet*

Le 22 octobre 2021 sans nouvelles de leur part, je leur envoie un nouveau message:

Moi : *Bonjour j'ai entendu parler d'un événement rugby à Paris Bastille demain samedi. Y serez-vous ? L'occasion de nous y rencontrer. Bonne journée*

N'ayant pas obtenu de réponse, je me décide à provoquer une première rencontre. Je prends connaissance de leur planning d'entraînement et leur propose de venir assister à une séance. Le 26 octobre 2021, j'envoie le message suivant:

Moi : *Bjr je serai à Villejuif jeudi soir. L'occasion de nous rencontrer. Qui puis je demander pour parler à un responsable du Club ? Merci à vous 🍷 🍷 🍷*

Leur réponse:

Eux : *Bonjour monsieur, jeudi c'est notre premier match :) ! Vous êtes le bienvenu pour venir nous supporter :) Après, au-delà, je ne sais pas si nous serons le plus aptes à pouvoir vous aider dans les entretiens ce jeudi précisément*

Je m'inquiète du ton très formel du message et surtout de la phrase de salutations. Toutefois, j'accepte bien entendu leur proposition et décide de me rendre au stade. Je réponds:

Moi : *Bonjour merci pour votre retour. Je comprends. Je viendrai vous supporter. Mon intention n'était pas de faire des entretiens. Ça vous donnera l'occasion juste de m'identifier. Merci à vous.*

Ils me répondent d'un cœur.

Le 28 octobre 2021, je me rends à Villejuif pour assister à leur premier match de l'année. Le temps est clément et la température douce en ce début d'automne. Je prends quelques notes et quelques photos. Avant que le match ne commence je profite de ma présence pour approcher certaines personnes présentes au bord du terrain. Après m'être présenté en demandant les responsables des *Gaillards*, je finis par identifier deux membres du bureau. Céline accepte de discuter avec moi et un échange informel s'engage. Elle m'apprend pêle-mêle que :

- Il existe une vidéo *youtube* de l'équipe. On peut y entendre leur cri de ralliement.
- Adrien le président est celui qui répondait à mes messages sur *Instagram*.
- Un deuxième entraînement a lieu les samedis matin à 10h au stade Polygone de Vincennes en plus de celui de Villejuif les jeudis à 20h.
- Les débuts de club remontent à 2004.
- Quatre filles (dont trois blessées actuellement) sont joueuses dans l'équipe.

Je monte dans les gradins pour assister à la rencontre. Les débuts sont difficiles. L'équipe est largement dominée et menée au score. Progressivement, les joueur.ses combleront leur retard pour finalement l'emporter 19 à 17. En cours de jeu, j'observe l'entrée d'une des filles de l'équipe. Il s'agit d'un match amateur et je suis surpris du nombre important de sorties du terrain pour blessures, des joueurs des deux équipes.

Je relève pendant le match quelques formules entendues qui attirent mon attention :

- A la mi-temps les injonctions à la motivation du coach qui lance notamment un tonitruant « *Tu les démontes* » ! Preuve que le langage guerrier ici aussi est censé galvaniser les troupes.
- Lors d'un changement de joueurs, une des joueuses présente sur le bord du terrain s'adresse aux avants et formule: « *Les Gros vous vous préparez* » ! Dans le langage vernaculaire, cette expression s'adresse aux joueurs les plus lourds qui composent la mêlée. Ici, cette forme de discrimination ne gêne pas.

Tout au long du match, l'ambiance reste bon enfant. Les tribunes se sont remplies. La victoire provoque beaucoup d'émotion. Les joueur.ses se laissent aller à entonner une chanson paillarde

pour clôturer cette soirée. Je repars satisfait de cette première rencontre avec *Les Gaillards* et espère pouvoir obtenir de certains la possibilité d'entretiens individuels.

Par la suite, je me rendrai le 30 novembre à un entraînement, le samedi matin à la Halle Carpentier à Paris 13<sup>ème</sup>, installation sportive vieillotte du sud Paris. Arrivé peu avant midi j'assiste à la fin de la séance. Je m'installe sur le haut des tribunes très clairsemées. Je repère Adrien dont Céline m'a laissé les coordonnées. Sous un léger crachin et sur une pelouse synthétique élimée, une trentaine de joueurs répètent des phases de jeu. A la fin de l'entraînement je me positionne à la sortie du vestiaire. L'occasion de provoquer des échanges avec quelques-uns. Discutant avec les deux premiers sortis, je découvre que l'équipe est composée pour 1/3 d'hétérosexuels, dont ils font partie. Deux autres joueurs sortent quelques minutes plus tard et s'enlacent amoureusement à la sortie du vestiaire. Arrive Adrien qui accepte d'échanger quelques mots avec moi. Il me parle de l'antériorité de sa présence au club, de sa situation professionnelle lui permettant de proposer ses compétences au sein du service de communication du groupe. Il m'indique que *Les Gaillards* n'effectuent que peu de matchs contre d'autres équipes LGBT.

Il me propose de réunir les joueurs encore présents, afin de me permettre de me présenter et ainsi recenser les volontaires pour des entretiens. Je me retrouve face à une douzaine d'entre eux. Il me présente brièvement et en 2-3 minutes j'explique mon travail. J'entends quelques plaisanteries sur l'objet de ma recherche. Je les mets sur le compte de l'effet de groupe au sein duquel l'affirmation de la masculinité passe par ce type de mise en avant. Je réponds à quelques questions: « *On peut faire des entretiens à plusieurs ? Quelles sont les disponibilités* » ?

Je ne ressens aucune réticence et perçois une attitude accueillante et bienveillante. Je laisserai à chacun une carte de visite et recevrai des propositions pour des entretiens. Au moment du départ, saluant Adrien, il me propose de ne pas hésiter à venir voir des matchs dans les prochains mois. Lui-même m'accordera un entretien à son domicile.

En décembre, pour la remise des calendriers du club, je me rends à une première soirée organisée au *Coq à l'Âne*, bar parisien au 28 rue Croix des Petits Champs puis quelques jours plus tard, au *Quetzal* au 10 rue de la Verrerie pour une deuxième soirée. Ces rencontres informelles et conviviales seront à chaque fois l'occasion de présenter mon travail et de solliciter quelques joueur.ses pour des entretiens. Je ferai l'acquisition d'un calendrier que

quelques-un.es accepteront de me dédicacer. Je deviendrai un adhérent officiel du club en payant une cotisation. Comme l'indiquent Stéphane Beaud et Florence Weber que j'ai mentionné précédemment, lors de mes contacts avec *Les Coqs Festifs* « un dirigeant de club de football vous accueillera plus facilement si vous êtes amateur de sport<sup>669</sup> ». Il s'agit de rugby en l'espèce, mais ma démarche vise aussi, comme indiqué pour ma relation avec *Les Coqs Festifs*, à leur montrer ma sympathie, mes remerciements au fait d'accepter ma présence. Je contribue ainsi modestement aux finances du club.

Je signale tout de même un incident survenu lors de ma présence au *Coq à l'Âne*. Il aura un effet très négatif sur la suite de ma relation avec le club. Alors que mes contacts avec l'équipe me semblaient définitivement légitimer ma présence parmi eux, j'avais déjà effectué quelques entretiens, profitant de la présence de joueurs que je rencontrais pour la première fois, je me présentais et présentais mon travail. Le lieu choisi et l'ambiance bon enfant rendaient l'atmosphère détendue, propice à des conversations informelles. Mais, comme l'écrit Gérard Mauger, même si accueilli « comme l'un des leurs par des enquêtés de bonne volonté, la simple présence de l'enquêteur constitue une interrogation pour les enquêtés<sup>670</sup> ».

Passant d'un petit groupe à un autre, je rencontre pour la première fois Xavier lors de cette soirée. Jeune homme noir d'une trentaine d'années, petit gabarit de 170 cm tout au plus et de 65 kg. Comme j'en ai pris l'habitude je me présente et présente mon travail dans l'espoir d'obtenir un entretien. Je lui tends ma carte de visite et lui propose s'il le souhaite de reprendre contact avec moi. Après m'avoir écouté, il me demande quel est le but de mon travail. Je lui indique qu'il s'agit pour moi de réaliser une thèse avec l'objectif d'obtenir un doctorat. Pensant avoir répondu à sa question je l'entends me redemander :

Lui: « *OK mais quel est le but de ton travail* » ?

Je lui reformule ma réponse et mentionne qu'on ne peut préjuger des conséquences d'un travail de recherche. J'ajoute sur le ton de la plaisanterie, qu'une bonne recherche peut mener au Prix Nobel (sachant pertinemment qu'en sociologie cette récompense n'est pas décernée) et qu'à

---

<sup>669</sup> Stéphane Beaud, Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Produire et analyser des données ethnographiques, 4<sup>ème</sup> édition, La Découverte, Paris, 2017, p. 108.

<sup>670</sup> Gérard Mauger, *Enquêter en milieu populaire*. In: Genèses, 6, 1991. Femmes, genre, histoire. pp. 125-143. doi : 10.3406/genes.1991.1096.

l'inverse, un mauvais travail peut finir dans un tiroir que plus personne n'ouvrira. Je suis surpris de son insistance:

Lui: « *Oui mais ça sert à quoi* » ?

Que répondre à quelqu'un qui manifestement n'a aucune idée de ce que représente un travail de recherche, une thèse ou un doctorat. Je m'interroge pour comprendre ce qui n'est pas clair dans mon explication. Je lui redis avec humour qu'au-delà du doctorat si mon travail est bon il pourrait me mener au Prix Nobel et que s'il est mauvais... Il me rétorque sur un ton péremptoire:

Lui: « *Donc je suis face à quelqu'un qui envisage d'obtenir le Prix Nobel* » !

S'engage alors un échange crispé et acrimonieux, surprenant au vu des contacts jusque-là entretenus avec *Les Gaillards*:

Moi: « *Pourquoi tu ne retiens que le Prix Nobel ? Je t'ai dit que si mon travail est mauvais il finira dans un tiroir* ».

Lui: « *Ok mais pourquoi tu ne réponds pas à ma question* » !

Moi: « *Je t'ai répondu, mais tu m'as posé trois fois la même question* » !

Lui: « *Je cherche à comprendre pourquoi tu es là ?* ». Il ajoute : « *Tu poses des questions à tout le monde, donc je te pose des questions et tu réponds* » !

Moi: « *Ben non* » ! « *Je te réponds si je veux* » ! « *Pourquoi tu me parles sur ce ton* » ? « *Je ne pose pas de questions. Au contraire, je propose à ceux qui le souhaitent de reprendre contact avec moi* ».

Notre échange n'ira pas plus loin. Nos éclats de voix ont attiré l'attention. Il se retourne d'un air dédaigneux et se dirige vers quelques-uns de ses amis. Plus tard, Adrien puis Céline viendront me demander ce qu'il s'est passé, formulant tous.les deux à demi-mot des excuses, m'invoquant l'irascibilité et l'imprévisibilité connues de leur ami.

J'aurai l'occasion de le croiser de nouveau au *Quetzal* quelques jours plus tard lors de la vente des calendriers du club. Au cours de la soirée, je le repère en pleine conversation au sein d'un groupe de *Gaillards* dont je voyais les membres pour la première fois. Ostensiblement, je me suis dirigé vers eux cherchant à pouvoir me présenter. Alors que je commençais à expliquer ma démarche, il s'est tout aussi ostensiblement éloigné du groupe.

Cet incident me remémore des extraits de l'ouvrage de Beaud et Weber relatifs à la relation parfois difficile qui peut se créer entre l'enquêteur et des enquêtés. Iels écrivent: « en vous voyant arriver, les enquêtés (notamment ceux qui appartiennent à une institution; entreprise, école, police, justice, hôpital, centre social) se posent toujours les mêmes questions qu'ils peuvent évoquer ouvertement avec vous: « à quoi votre enquête va servir ? » « à qui ça va servir ? » « Pourquoi nous (tel village, telle entreprise, telle association, tel club sportif, tel lycée, etc.) et pas les autres<sup>671</sup> » ?

Ou encore... « devenir enquêteur, c'est devenir nécessairement un peu "bizarre" pour autrui dans la vie sociale ordinaire. Vous allez être celui qui ne cesse de poser des questions, de regarder d'un œil distancié les choses autour de lui, qui fait bien souvent montre d'une curiosité que les règles ordinaires de la bienséance pourraient qualifier d'excessive. L'enquêteur est celui qui regarde ou qui voit des choses qu'il n'aurait peut-être pas dû voir, qui pose des questions parfois embarrassantes, qui peut donner aux autres (les enquêtés) l'impression de "s'incruster". De ce fait, certains enquêtés peuvent lui reprocher à la longue d'être "toujours là" ou de provoquer des conflits à l'intérieur du milieu enquêté<sup>672</sup> ». A croire que Beaud et Weber avaient tiré leurs conclusions après avoir rencontré Xavier.

Un peu refroidi par ces échanges, je n'ai pas poursuivi mes visites lors d'événements du club. Quelques joueurs toutefois, auxquels j'avais laissé ma carte de visite, m'ont recontacté et permis de procéder à des entretiens supplémentaires. J'ai pu constater lors de ces rencontres que *Les Gaillards* ne diffèrent finalement pas énormément des *Coqs Festifs*. Généralement plus jeunes et exposant des physiques moins corpulents, ils sont investis dans une même démarche d'inclusion et de revendication de leur homosexualité participant à une discipline sportive vue comme virile.

*Photos prises lors du premier match des Gaillards de la saison 2021-2022*



Tirages personnels

<sup>671</sup> Stéphane Beaud, Florence Weber, 2017, *op. cit.*, p. 99-100.

<sup>672</sup> *Ibid.*, p. 82.

## V. Les salles de sport pour l'esthétisation du muscle

*« Historiquement, la musculation a fonctionné dans un lien ambivalent entre le désir de l'autre sexe et celui au contraire du même sexe<sup>673</sup> ».*

Peut-on dire des gays investis dans les pratiques sportives qu'ils sont à la recherche d'un corps idéal ? Cette interrogation est d'autant plus légitime pour ceux, nombreux, qui fréquentent les salles de sport. En effet, selon Alvarez « la plupart des commentaires à propos de la salle de sport et du *gay gym* en particulier, qu'ils soient admiratifs ou critiques, posent la question: pourquoi les *gays* sont-ils obsédés par le corps ? D'où vient cette préoccupation du beau corps<sup>674</sup> » ? Leur objectif d'esthétisation du corps primerait-il celui d'amélioration de la performance physique ?

Dans la culture sportive gay, outre les sports traditionnels proposés par les associations LGBT, il convient de mentionner le rôle important joué par les salles de sport. A partir des années 1970 « la revendication musculaire s'est démocratisée<sup>675</sup> » et le développement du concept des salles de sport a permis au plus grand nombre de s'adonner à la pratique régulière d'exercices de musculation du corps, consacrant « l'univers de la salle de sport comme lieu de production central de la fabrique du corps et du muscle<sup>676</sup> ». Le monde gay a lui aussi été traversé par cette dynamique et beaucoup s'y sont rendus avec les mêmes objectifs d'entretien du corps.

Au fil du temps, le concept initial de ces salles très porté sur la musculation a toutefois évolué et laissé place à « une réalité protéiforme qui regroupe aussi bien les salles de *bodybuilding pur*, de *fitness*, de *CrossFit*, de sports de combat et les salles multisports regroupant toutes les activités précédentes<sup>677</sup> ». En salle de sport « la fabrique du muscle est donc plurielle<sup>678</sup> ». La santé et le bien-être sont toujours des éléments de motivation à la fréquentation de ces établissements mais il est difficile de considérer leur fréquentation en écartant l'objectif d'esthétisation du corps. En effet, le corps transformé ne passe pas inaperçu dans l'espace public

---

<sup>673</sup> Mike C. Parent, Conor Hefernan, Nathaniel Woznicki, Zachary Taylor, *Competition or Community? The Backstage Experience of Men in Bodybuilding Competitions*, *Sex Roles* 87:68–84, Springer Science+Business Media, LLC, part of Springer Nature, 2022, <https://doi.org/10.1007/s11199-022-01310-4>.

<sup>674</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 8.

<sup>675</sup> Jean-Jacques Courtine, 2011, *op. cit.*, p.475.

<sup>676</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 21.

<sup>677</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>678</sup> *Ibid.*, p. 25.

et cette visibilité permanente induite par les pratiques, ne peut être absente des motivations des adeptes de la musculation. D'ailleurs, s'interroge Lajeunesse « le discours social sur la santé, sur la nécessité de maintenir une bonne condition physique ou encore sur le fait que l'entraînement est essentiel à l'amélioration des performances sportives ne serait-il qu'un alibi qui masque les motivations réelles des sportifs qui s'adonnent à la musculation<sup>679</sup> » ? Ne peut-on, poursuit-il, considérer que « la virilisation du corps et le pouvoir de séduction constituent les motifs essentiels de la pratique de la musculation et du sport<sup>680</sup> » ?

Dans l'univers gay ce discours prend sens et l'objectif d'esthétisation du corps musclé semble être pour les pratiquants une motivation essentielle à la fréquentation des salles de sport. Non seulement, il permet d'« ajuster son corps aux représentations dominantes<sup>681</sup> » mais en plus il « renvoie à une autre représentation du corps homosexuel – le corps désirable de la pornographie et des magazines<sup>682</sup> ». Dès les années 1970, « ce type de corps était idéalisé et les nouvelles salles de sport *gay* devenaient tout à la fois un lieu à fréquenter et un moyen pour les homos de se positionner sur le nouveau marché *gay*<sup>683</sup> ».

Aujourd'hui encore, ces hommes ont parfaitement intégré que « l'effet le plus visible de la culture du *gay gym* se retrouve au travers du corps masculin musclé, considéré comme le beau corps<sup>684</sup> ». Par conséquent, le « succès que la pratique du fitness rencontre parmi les homosexuels semble en grande partie le produit d'une valorisation de cette activité, et des modèles du corps associés, dans la subculture qui est notamment relayée par la presse gay (dont le mensuel *Têtu* est le parangon en France)<sup>685</sup> ».

Pour Robert :

*« Dans le monde gay, en tout cas à Paris, il faut absolument avoir un corps limite parfait ! Comme un Apollon, des abdos, pas un gramme de gras... ce n'est pas impossible de faire ça mais il faut avoir un but et je pense que le leur c'est vraiment de rentrer dans le moule gay<sup>686</sup> ».*

---

<sup>679</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 59.

<sup>680</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>681</sup> Akim Oualhaci, 2016, *op. cit.*, p. 129.

<sup>682</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 9.

<sup>683</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 102.

<sup>684</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>685</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 15.

<sup>686</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

Aussi, ils sont nombreux à fréquenter ces espaces notamment ceux qui s'affichent *gay-friendly*. Faisant le lien avec mon argument précédent, selon Ouissem Belgacem se fiant à sa propre expérience, l'explication tiendrait aussi au fait que « le foot, la boxe, ces sports de contact porteurs de normes viriles ont trop exclu les gays. Ils se sont tous tournés vers la salle de musculation, où certains vouent un culte à leur corps qui frôle la ferveur religieuse, comme s'ils pansaient des souffrances liées à l'estime de soi<sup>687</sup> ».

Ironiquement, Ivan dit :

*« Je lisais récemment que les gays à l'école essaient souvent d'éviter les cours de sport alors que maintenant on remplit les salles de sport<sup>688</sup> ».*

Le phénomène est tel que « dans le secteur des services sportifs marchands, il existe une tendance à la surreprésentation du public homosexuel masculin dans les salles de remise en forme des agglomérations urbaines de grande taille<sup>689</sup> ». L'effet induit laisse à penser que « les hommes musclés des salles de sport constituent un groupe important et visible<sup>690</sup> ». Il est même possible d'affirmer qu'une véritable communauté se crée autour de la fréquentation de ces établissements qui ont « permis aux hommes *gays* d'accéder à un lieu où ils peuvent se retrouver et, plus important encore, être eux-mêmes<sup>691</sup> ».

Ainsi, chez les homosexuels « la fréquentation des *gay gyms* est devenue une tendance culturelle, donnant naissance à un sous-groupe de la communauté *gay*<sup>692</sup> »: les *Muscle Gays* que je décris tout au long de ces pages. Ils révèlent qu'« au-delà des différences socioéconomiques, culturelles, ethniques et raciales, et même d'âge, les *gays* semblent porter un même intérêt aux gars musclés. Ce point commun les motive à se retrouver dans les salles de sport qui deviennent dans la culture *gay* des lieux où s'expriment cette diversité. A tel point que pour beaucoup, vivre en ville passe par l'adhésion à une salle de sport<sup>693</sup> ».

---

<sup>687</sup> Ouissem Belgacem, 2021, *op. cit.*, p. 183.

<sup>688</sup> Ivan, lutteur à Paris Lutte, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 24 novembre 2021.

<sup>689</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 15.

<sup>690</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 9.

<sup>691</sup> Tom Cardamone, *The Werewolves of Central Park*, dans Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 1.

<sup>692</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 1.

<sup>693</sup> *Ibid.*, p. 110.

## VI. Les salles de sport pour se muscler et se rencontrer

*« Ouais mais tu sais, la plupart c'est des passifs, alors avec la concurrence ils ont intérêt à être super-bien foutus. Quand t'es actif, tu trouves toujours, c'est pas pareil<sup>694</sup> ».*

Il ne s'agit donc pas seulement de se muscler. Au fil du temps, les *gay gyms* sont aussi devenus tout simplement des lieux de rencontre où il est possible de côtoyer d'autres homosexuels.

Le témoignage de Philémon va totalement dans ce sens:

*« Le moment de la salle de sport devient presque incontournable pour un gay. J'ai connu des salles de sport qui étaient gay à 95% et qui représentaient le moment social pour chacun où on se réunit en fin de journée. Je les vois plus comme des clubs de rencontre que véritablement comme des clubs de sport<sup>695</sup> ».*

Aussi, parce qu'ils partagent la même motivation à la fabrique du muscle, au-delà de leurs différences sociales, ethniques ou d'âge ces hommes se retrouvent dans ces espaces. Ils y évoluent, exposent des volumes musculaires différents où la présence des plus musclés incite les autres à vouloir leur ressembler. Vallet indique qu'ainsi « se forme [...] un désir mimétique du corps<sup>696</sup> » que l'on peut voir comme prélude à l'amorce de relations. Philémon et Yannick le confirment:

*« A force de trainer dans les salles on devient potes avec d'autres mecs musclés et notre cercle d'amis s'agrandit. A la longue, il se compose quasiment uniquement de ce profil de mecs. Certains étaient énormes, hyperstéroïdés<sup>697</sup> »*

*« Je comprends qu'un gars, et c'est mon cas, qui fait des efforts dans sa vie pour être physiquement bien ait envie de trouver une personne qui soit dans le même état physique. La masculinité c'est le corps mais aussi d'autres critères et je comprends qu'on ait envie de retrouver ces critères-là chez une autre personne<sup>698</sup> ».*

Il est par conséquent possible de dire que les salles de sport se sont affirmées comme l'un des piliers du monde gay citadin. Les effets produits sont visibles au-delà de la dimension sportive strictement liée à la force et à la performance qui finalement ici ne sont que de moindre

---

<sup>694</sup> Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 158.

<sup>695</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>696</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 145.

<sup>697</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>698</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

importance. Selon Alvarez, « la culture du *gay gym* est devenue une part très influente de l'identité gay moderne<sup>699</sup> ». Bien sûr, collectivement elles ont contribué à la « fabrique du corps homosexuel musclé » mais prises séparément elles ont été chacune un lieu de sociabilité polarisant ces individus et favorisant les rencontres. Pour ce même auteur, « la culture du corps émanant des *gay gyms* - identifié par un souci constant de la construction d'un corps musclé [...] a impacté la vie *gay* à bien des égards<sup>700</sup> ». En effet, parce que ce type de corps a modifié les façons de s'identifier, de se décrire, de se rencontrer pour du sexe il a fourni un motif crédible de fréquentation de ces salles.

### **Un alibi pour rester entre soi**

Le revers de la médaille est que paradoxalement cet entre-soi finit par isoler socialement. Parmi ces hommes, ceux qui font de la « fabrique du muscle » un objectif prioritaire s'obligent à une présence quasi quotidienne dans ces espaces. Pour atteindre leur but, ils s'astreignent à une discipline de vie entièrement tournée vers cet objectif où, nourriture, sorties, budget, sont impactés par leur engagement sportif. Les culturistes notamment, ceux surtout participant à des compétitions, sont de ceux-là. Adrien de dire: « *Quand je regarde les gens autour de moi qui ont ce corps-là ils ne vivent qu'à travers ça*<sup>701</sup> ».

Tout ceci induit des relations compliquées avec leur entourage. Elles les poussent finalement à ne fréquenter que des hommes (ou des femmes) partageant leur même motivation. A ce sujet, Perera relaie les propos d'un de ses interviewés. Il dit: « *il est difficile d'envisager que nos proches ne fassent pas autant attention que nous à l'alimentation quotidienne, ce qui nous démarque d'autant plus. La prise de muscle valorise l'estime de soi, mais n'améliore pas le quotidien finalement centré sur ses propres performances physiques. Plus rien ne compte à part les kilos pris chaque jour. L'implication devient totale et les sacrifices (financiers, isolement, etc...) sont nombreux pour muscler le corps*<sup>702</sup> ».

Ainsi, se retrouver entre pairs devient une habitude, presque une obligation. Ces hommes partagent les mêmes espaces, les mêmes préoccupations et s'imposent les mêmes rituels, les mêmes codes. Inéluctablement les relations avec d'autres, étrangers à cette démarche, se compliquent. « Cette nouvelle hygiène de vie conduit l'initié à la marginalisation à l'extérieur

---

<sup>699</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 2.

<sup>700</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>701</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>702</sup> Éric Perera, 2017, *op. cit.*, p. 84.

de la salle de musculation et à une intériorisation de nouvelles normes et valeurs propres au groupe<sup>703</sup> ». Perera relate même, en référence à sa propre expérience, une séparation d'avec sa compagne. Il s'agit certainement d'une situation extrême, mais « on peut penser que ceux qui vont au bout, une fois engagés dans cette voie, sont ceux qui sont totalement désaffiliés et qui trouvent dans ce mode de vie du culturisme, des moyens de créer du lien pour exister<sup>704</sup> ».

Dans le champ de l'homosexualité ces comportements ne sont pas différents. Ils se doublent même de la satisfaction de pouvoir intégrer et partager une homosocialité combinant valeurs communes liées à la construction musculaire et à l'homosexualité. Aussi, ceux attirés sexuellement par des partenaires virils s'offrent un « vivier » d'individus auxquels ils s'exposent en retour. Comme l'écrivent Liotard et Baillette, « la spécificité du monde sportif tient à l'omniprésence du corps, un corps aisément dévêtu pour des raisons fonctionnelles, un corps mis en valeur par les tenues vestimentaires adoptées, qui moulent les formes des athlètes<sup>705</sup> ». Dans le contexte des salles de sports, l'apparition du phénomène des *Masc4Masc* n'est dès lors pas surprenante. Daniel par exemple dit:

*« Je peux me considérer Masc4Masc dans le sens où je suis attiré principalement par des mecs masculins. Je suis gay et j'ai un côté... j'aime les vrais mecs. Oui clairement les mecs qui m'attirent sont à 99% assez masculins<sup>706</sup> ».*

Homosexuels, musclés et virils, ils recherchent des partenaires qui leur ressemblent et les trouvent certainement dans ces espaces. Bien que minoritaires dans l'ensemble du monde homosexuel, ils ont trouvé *via* les salles de sport non seulement des lieux pour s'entraîner mais aussi des espaces pour « voir et être vus ». Ce qu'Adrien ponctue d'une formule pleine de sens: « *tu es attiré par la personne que tu vois tous les jours dans le miroir<sup>707</sup>* ».

Le même constat peut être formulé pour les pratiquants de sports virils traditionnels qui se retrouvent de la même façon dans un entre-soi valorisant la force musculaire. Pascal, ancien lutteur, reconnaît qu'avant notre entretien, il n'avait jamais entendu l'expression *Masc4Masc*.

---

<sup>703</sup> *Ibid*, p.188.

<sup>704</sup> *Ibid*, p.191.

<sup>705</sup> Philippe Liotard, Frédéric Baillette, 1999, *op. cit.*, p. 75.

<sup>706</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>707</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

Mais il confirme que son expérience l'amène à penser que ce sont des comportements communs à beaucoup d'hommes de son club. Il dit:

*« Je ne connais pas l'expression. Tu me donnes des ouvertures car c'est mon public mais je ne connaissais pas l'expression (Rires). Je pense que ça existe beaucoup. Il y a beaucoup d'homosexuels qui recherchent des partenaires virils. Je pense qu'il y a beaucoup d'homosexuels qui sont attirés par la virilité. C'est certainement le cas de la plupart des membres du club<sup>708</sup> ».*

Au-delà de la recherche de partenaires sexuels, ces comportements traduisent la volonté de rester entre-soi. Pour ces homosexuels virils, aimer les hommes consiste avant tout à rechercher leur compagnie, ce qui indirectement conduit à la mise à l'écart des femmes et plus généralement pour eux du « féminin ». Vörös y voit des comportements finalement conformes à ceux attendus par les représentants de la masculinité hégémonique. Selon lui, « cette acception homonormative du désir gai s'inscrit dans le continuum patriarcal du “désir homosocial masculin<sup>709</sup>” c'est-à-dire du désir d'être entre hommes, sans femmes et sans folles<sup>710</sup> ».

Ainsi, la logique des *Masc4Masc* traduirait la volonté de rester entre « hommes » et non pas simplement entre « homosexuels ». Il est donc possible de dire que les *gays gyms* par leur matérialité ont finalement constitué des territoires qui ont permis à ces hommes de donner corps à une forme d'homosocialité virile édiflée autour de la construction musculaire. Ces établissements garantissaient l'assurance de retrouver et de partager la même conception d'une masculinité authentique qui se veut virile et qui dans le champ de l'homosexualité se pense supérieure aux autres.

Hannah Arendt, citée par Eribon, appelle « acosmisme », « l'absence de participation au – monde - parce que je ne m'y retrouve pas, parce qu'il n'est pas organisé en fonction de ce que je suis ». Prenant pour exemple les Juifs elle évoque leur « non-participation à la politique en tant que représentants d'un point de vue juif sur le monde<sup>711</sup> ». J'écrivais dans mon mémoire de master 2 consacré aux Ours que « toute proportion gardée, peut-on considérer que les *Bears* font le choix de refuser de participer à la vie hétérosexuelle » ? Les bars, les commerces, les lieux de villégiature qui leur permettent de se regrouper, ne seraient-ils pas la manifestation de la volonté de s'isoler, de s'éloigner d'un monde qui ne leur convient pas ? Traitant des

---

<sup>708</sup> Pascal, ancien lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré à son domicile à Paris en face à face le 3 décembre 2021.

<sup>709</sup> Sedgwick, 1985, dans Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>710</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>711</sup> Hannah Arendt, dans Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 512.

*Masc4Masc* en y ajoutant leur présence dans les salles de sport, sur les réseaux sociaux et les applications de rencontre, ne peut-on y voir la même logique ? A savoir, la production d'un isolement signifiant la volonté d'éloignement des formes de l'homosexualité féminisée qu'ils rejettent ?

## VII. Les *Gay Games* en réponse à l'exclusion

Enfin, comme derniers « lieux » de visibilité du corps homosexuel musclé sur les terrains de sport figurent les compétitions du « sport gay ». « En discutant les valeurs du sport et en refusant la performance et les hiérarchies qui en résultent comme seul étalon, (elles) se sont appuyé(e)s sur une éthique de la solidarité, une éthique du jeu et l'ont opposée à l'éthique sportive comprise comme une éthique de la soumission<sup>712</sup> ». Pour chacune, un autre esprit prévaut car elles ont institué « le rejet du paradigme viril comme seul modèle d'identification<sup>713</sup> ». Bien sûr l'esprit de compétition existe et des vainqueur.es sont déclaré.es. Mais, là n'est pas l'essentiel puisque la participation se veut inclusive. En effet, des profils d'athlètes aux performances médiocres peuvent se retrouver confrontés à des sportif.ves plus chevronné.es. Ainsi, elles « combinent des valeurs sportives et des valeurs communautaires, ou, plus précisément, (elles) ajustent les valeurs sportives aux valeurs communautaires<sup>714</sup> ».

Ces compétitions sont parfois propres à une discipline, telle la *Bingham Cup* « le Championnat du monde de rugby gay qui a lieu tous les deux ans<sup>715</sup> » depuis 2002. Il fut ainsi nommé en mémoire de l'un des passagers du vol de la United Airlines qui s'écrasa le 11 septembre 2001. Les enregistrements et les communications des passagers révélèrent que Mark Bingham, homosexuel et rugbyman, tenta en vain avec d'autres de reprendre le contrôle de l'appareil détourné par un groupe de terroristes.

Les plus connues restent toutefois les compétitions internationales multisports telles les *Gay Games* ou les *EuroGames*. Envisagées sur le modèle des Jeux Olympiques, leur structuration

---

<sup>712</sup> Philippe Liotard, Sylvain Ferez, *Jeux lesbiens, gay, bi et trans*, valeurs d'inclusion et discussion de l'éthique sportive, *Éthique publique* [En ligne], vol. 7, n° 2 | 2005, mis en ligne le 18 septembre 2015, consulté le 01 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/1953> ; DOI : 10.4000/ethiquepublique.1953.

<sup>713</sup> Philippe Liotard, Sylvain Ferez, *Lesbiens, gays, bi et trans : des corps et des jeux*, *Corps*, 2007/1 (n° 2), p. 61-66. DOI : 10.3917/corp.002.0061. URL : <https://www.cairn.info/revue-corps-dilecta-2007-1.htm-page-61.htm>.

<sup>714</sup> Philippe Liotard et Sylvain Ferez, 2005, *op. cit.*

<sup>715</sup> Gareth Thomas, 2015, *op. cit.*, p. 259.

en revanche ne peut « être saisie en dehors de la réalité vécue par les gays et les lesbiennes dans l'univers sportif "normal" ou "habituel"<sup>716</sup> ». Elles sont clairement une réponse à l'exclusion des homosexuel·les du sport traditionnel. « Assurément, les jeux sportifs homosexuels sont l'occasion d'affirmer une visibilité de sa préférence sexuelle en réaction au rejet d'institutions comme le sport hétérosexuel, la famille, l'armée ou la religion, ceci afin de réhabiliter une image de soi et construire une identité qui cesse de se vivre comme marginale<sup>717</sup> ».

Toutefois, il convient de s'interroger sur la justification de ce genre de compétitions. En effet, « la création d'une institution répond toujours à un problème de société<sup>718</sup> » en l'occurrence ici la mise à l'écart des sportif·ves homosexuel·les des compétitions sportives. Louable dans leur intention, leur développement entérine le fait que l'orientation sexuelle est un critère qui justifie la mise en place de telles compétitions. Ainsi, il est possible d'espérer que « les *Gay Games* trouvent leur finalité dans leur disparition. Ils sont voués à disparaître non pas en raison de la concurrence avec une autre organisation sportive, mais sous l'effet de l'acceptation des différences et de la disparition de l'homophobie<sup>719</sup> ».

### **Conclusion: Sport et homosexualité, un mariage d'amour et de raison**

Le monde du sport offre donc aux homosexuels la possibilité d'une présence multiple en fonction des « terrains » où ils s'exercent. Il confirme que l'homosexualité ne lui est pas antithétique et que l'orientation sexuelle n'est en rien un facteur explicatif de pratique ou de non pratique d'une discipline. L'engagement des homosexuels dans le sport montre également que pour ces hommes, comme pour les sportifs hétérosexuels, la transformation de leur corps est une conséquence visible qui se donne à voir. A tel point que, leur forte présence dans les salles de sport où la « fabrique du muscle » n'a pas comme unique objectif l'amélioration des performances sportives, finit par interroger la réelle finalité de leur motivation à l'activité physique. En effet, la monstration d'une corporéité musculeuse dans les espaces gays, conséquence de pratiques sportives en général et de la fréquentation des salles de sport en particulier, ne laisse pas d'interroger, prise surtout dans le contexte d'une culture homosexuelle

---

<sup>716</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 114.

<sup>717</sup> Yves Le Pogam, Philippe Liotard, Sylvain Ferez, Jean-Bernard Marie Moles, Guillemette Pouliquen, 2004, *op. cit.*

<sup>718</sup> Philippe Liotard et Sylvain Ferez, 2005, *op. cit.*

<sup>719</sup> *Ibid.*

où la diversité de genre n'implique pas la valorisation des mêmes attributs corporels. Elle m'amène à me questionner dans le chapitre suivant, sur les lieux de la sociabilité gay dans lesquels apparaissent les corps homosexuels musclés.

## **B] Les lieux de la sociabilité gay: Une omniprésence qui interroge**

Comme je l'ai précédemment évoqué, l'émancipation homosexuelle des années 1970 a constitué un véritable bouleversement dans les modes de vie des participants à la culture LGBT. Au-delà de revendications politiques davantage affirmées, Frédéric Martel<sup>720</sup>, Georges Vigarello<sup>721</sup>, Mickey Weems<sup>722</sup> ou Colin Spencer<sup>723</sup> entre autres, montrent comment ces changements ont permis le développement de lieux profitables à la sociabilité gay dans plusieurs pays de culture occidentale. A partir de cette époque, alors que l'homosexualité était encore condamnée, se sont ajoutés aux quelques bars et discothèques déjà connus comme lieux de rencontre, mais souvent non officiellement destinés à un public homosexuel, une myriade d'établissements commerciaux affichant fièrement leur appartenance à la culture gay. A Paris comme ailleurs, bientôt on ne compte plus les ouvertures de bars (avec ou sans *backroom*), de bars naturistes, de restaurants, de boîtes de nuit, de saunas, de salles de sport, de commerces, sans oublier les « agences de voyage – celles-ci offrant des croisières gaies et des destinations touristiques *gay-friendly* qui, plusieurs années plus tard, se retrouveront sur iPhone ou Android<sup>724</sup> ». Aujourd'hui encore ces réseaux existent et se sont enrichis d'événements festifs tels que les *bear weeks*, les *fetish weeks* ou les carnivals et festivals gay, organisés souvent sur plusieurs jours.

Même les *gay prides* à l'origine principalement portées par un message de revendication politique se sont transformées en événements pour lesquels la dimension festive supplante bien souvent le message militant. Sam Bourcier dans un article publié en 2014 révélait que ces rassemblements, « à Montréal comme dans la plupart des grandes métropoles, sont devenus des événements commerciaux et touristiques vides de sens pour un nombre croissant de gays, de

---

<sup>720</sup> Frédéric Martel, 2008, *op. cit.*

<sup>721</sup> Georges Vigarello, 2004, *op. cit.*

<sup>722</sup> Mickey Weems, maître de conférences à l'Université d'Hawaii Manoa qui a beaucoup étudié les circuits parties, dans Steve Weinstein, *The Unsung History of Circuit Parties, Where Gay Men Seek Sex and Freedom*, Vice.com, juin 2017, [The Unsung History of Circuit Parties, Where Gay Men Seek Sex and Freedom \(vice.com\)](https://www.vice.com/fr/article/2017/06/20/the-unsung-history-of-circuit-parties-where-gay-men-look-for-sex-and-freedom).

<sup>723</sup> Colin Spencer, 1998, *op. cit.*

<sup>724</sup> Serge Fiset, 2021, *op. cit.*, p. 124.

lesbiennes et de trans<sup>725</sup> ». En réaction, il ajoutait que « dès 1998, depuis Brooklyn, des gays, des lesbiennes, des trans et des *queers* désireux de proposer une alternative radicale à la commercialisation des marches des fiertés créaient *Gay Shame*<sup>726</sup> ». Un mouvement initié pour tenter d'enrayer le phénomène. Dans un autre article sur le sujet, publié en 2018, intitulé « ils sont gays et sont contre la marche des fiertés », Barbara Krief relate le témoignage très personnel de Louis qui indique que « les Marches ont perdu le côté politique, le côté revendicatif de leur existence. Aujourd'hui, la Gay Pride attire plus d'hétérosexuels que de LGBTQI+, c'est devenu une mode que de venir défilé dans la bonne ambiance avec un drapeau arc-en-ciel<sup>727</sup> ».

Lors de tous ces événements des hommes au torse nu se montrent, comme j'ai pu le constater dans tous les lieux visités à Paris, Berlin, Bruxelles, Madrid, Sitges ou Anvers. Les plus musclés sont les plus en vue. Leurs tenues légères ne manquent pas de compléter l'attrait qu'ils suscitent. Ces comportements visibles au-delà des frontières bénéficient d'une forte médiatisation par le biais des moyens de communication modernes. Ils renforcent le sentiment d'une généralisation de l'exposition du corps musclé dans la culture homosexuelle.

### I. La «*circuit culture*»: des événements festifs gays toute l'année

Tous ces événements sont très prisés d'une partie de la clientèle gay. Leur liste apparaît sur le site du *Tour Operator Travel Gay* qui s'est ainsi spécialisé pour cette clientèle (voir annexe 79). Les plus férus de ces hommes visitent plusieurs de ces lieux chaque année. Le terme de *circuit-boy* leur a même été consacré. Il faisait à l'origine « référence à un sous-groupe d'homosexuels adeptes des fêtes et soirées *gays* de l'Amérique urbaine, largement composée de *gays* musclés citadins<sup>728</sup> ». Ils comparaient leur parcours d'un lieu à un autre à celui d'un circuit. Aujourd'hui, la référence exclusive aux *Muscle Gays* s'est estompée. Plus généralement, le terme fait référence à ceux qui tout au long de l'année fréquentent, souvent

---

<sup>725</sup> Sam Bourcier, *Gay Pride: quand la fierté fait honte*, Slate, 30 août 2014, <http://www.slate.fr/story/91429/fierte-honte-recomposition-prides-montreal>

<sup>726</sup> *Ibid.*

<sup>727</sup> Louis, 21 ans, dans Krief Barbara, *Je pense que la Gay Pride renforce la haine : ils sont gays et contre la Marche des Fiertés*, Nouvel Obs, 30 juin 2018, <https://www.nouvelobs.com/societe/20180626.OBS8788/je-pense-que-la-gay-pride-renforce-la-haine-ils-sont-gays-et-contre-la-marche-des-fiertes.html>.

<sup>728</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 186.

au-delà de leurs frontières nationales, pour ce qui concerne les Européens, ces divers événements.

*Affiche pour le Circuit Festival 2023 à Barcelone tirée du compte Instagram de l'organisation*

Supprimée

*Affiche pour la Pre-Party à Paris du Circuit Festival 2024 à Barcelone  
tirée du compte Instagram de l'organisation*

Supprimée

Spencer, dans son *Histoire de l'homosexualité, De l'Antiquité à nos jours*<sup>729</sup>, relate fort bien le développement de ces activités à partir des années 1970. Il écrit, « maintenant que les distractions s'offraient aux gays, ceux-ci formèrent des réseaux sociaux en public – dans les bars, les restaurants, les librairies et les bains publics –, des groupes d'hommes se créèrent des familles de substitution, et, dans la foule des lieux gay, on distinguait plusieurs cercles, tout comme des dragueurs inconnus. De plus, ces lieux de rencontre constituaient un circuit; on dînait dans tel restaurant, s'exerçait dans tel gymnase, fréquentait tel bar et vivait sa sexualité dans tel établissement de bains. Les gays du circuit façonnaient leur image d'après l'icône masculine du *cow-boy* Marlboro ou de l'athlète bodybuildé; ils couraient après une image dure, musclée, *mec*, et portaient chemise canadienne, *Levi's* à boutons, chaussures de chantier, cheveux courts et moustaches. Le jean soulignait les fesses et les parties génitales – ils ne portaient pas de sous-vêtements pour faire plus d'effet – et leurs poches laissaient voir clefs et mouchoirs signalant leurs activités et positions sexuelles préférées<sup>730</sup> ».

Mickey Weems lui, a identifié la première fête gay à New York qui marqua le début du phénomène des *Circuit Party*. Selon lui, « tout a commencé après les émeutes de Stonewall<sup>731</sup> en 1969. Lorsque la *Gay Activist Alliance* a été formée – le premier groupe de défense des droits des homosexuels, né seulement six mois après Stonewall – ils (des membres de la communauté gay) ont organisé une soirée dansante dans une ancienne caserne de pompiers de SoHo. Il y

---

<sup>729</sup> Colin Spencer, 1998, *op. cit.*

<sup>730</sup> Colin Spencer, 1998, *op. cit.*, p. 430.

<sup>731</sup> Je consacre un chapitre à ces émeutes (voir 3<sup>ème</sup> partie B] I]).

avait tellement de monde et il faisait si chaud que les gens ont commencé à enlever leurs chemises et le circuit était né<sup>732</sup> ».

La *Circuit Culture* initiée donc aux Etats-Unis dans un premier temps s'est développée à l'international. L'industrie du tourisme a vite utilisé ce vecteur de développement et a su surfer sur cette nouvelle vague. Il faut dire que « la propension à la promiscuité fait que le marché sexuel local dans les villes petites et moyennes est souvent vite épuisé; se développe alors toute une logique du voyage et des week-ends. La géographie homosexuelle se ramifie dans les grands centres urbains<sup>733</sup> ». Cette dynamique a donné corps à « un réseau mondial informel de *danceathons*<sup>734</sup> souvent organisés sur un week-end, où les fêtards (presque tous des hommes homosexuels) affluent du monde entier pour se lier spirituellement, socialement, sexuellement et musicalement<sup>735</sup> ». Lors de ces événements la convivialité est de mise, stimulée par la présence d'habitues. Ils constituent une clientèle internationale. Certains se connaissent au hasard de rencontres sur l'un ou l'autre de ces lieux, lors de précédentes visites ou au gré de la fréquentation dans leur pays d'origine, d'établissements commerciaux de l'homosociabilité, voire tout simplement s'y rendent entre amis.

En Amérique du Nord, aux Etats-Unis principalement, en Europe mais également sur d'autres continents des dizaines d'événements destinés à une clientèle gay ont lieu chaque année. Sur place, il est possible d'assister en fonction des saisons à des manifestations en plein air et/ou dans diverses enceintes commerciales privées partenaires de l'événement. Ils drainent sur plusieurs jours des centaines voire des milliers de personnes pour les plus populaires.

En lien avec mon sujet, pour en avoir visité quelques-uns (voir mes comptes-rendus de visites), je peux dire qu'il est patent de constater que le public présent est composé en partie d'homosexuels au physique athlétique correspondant, sans être tous exagérément musclés, au corps idéalisé de l'esthétisme gay viril valorisé. Une observation *de visu*, totalement personnelle, permet d'évaluer qu'à l'exception des *bear weeks*, fréquentées le plus souvent par des hommes de 45-50 ans, ailleurs des hommes de 35-40 ans constituent la majorité des visiteurs. Partout les attributs exposés sont conformes à ceux attendus de la masculinité gay.

---

<sup>732</sup> Mickey Weems, dans Steve Weinstein, 2017, *op. cit.*

<sup>733</sup> Michael Pollak, 1993, *op. cit.*

<sup>734</sup> Association de « *dance* » et « *marathon* ».

<sup>735</sup> Steve Weinstein, 2017, *op. cit.*

Reprenant les termes de Julien Méreaux, il est possible de dire que l'on assiste même parfois à « une survalorisation sur la scène homosexuelle, des atouts masculins<sup>736</sup> »; cheveux courts ou crané rasé, barbes, *hexis* masculine, consommation importante d'alcool. Les profils abstèmes se font discrets. A l'inverse, à l'exception une fois encore des *bears weeks*, les physiques d'hommes gros, voire *Chubby* ou *Skinny* sont quasiment inexistants. Idem pour les cheveux longs.

Lors des manifestations de plein air, lorsque les températures sont douces ou dans les enceintes closes d'établissements commerciaux, l'exposition des corps en partie dénudés est une évidence. Alvarez pointe que « comme dans la culture de la Grèce Antique le corps dénudé athlétique devient commun dans les festivals modernes, dans les – compétitions sociales – telles que les *gay pride*, les fêtes et les événements sportifs *gays*<sup>737</sup> ». Ainsi, « la plupart des participants sont torse nu dès l'entrée dans les établissements<sup>738</sup> ». Concernant les boîtes de nuit, par exemple, ils sont nombreux à se changer pour arborer le restant de la soirée la tenue qui leur semble devoir convenir au thème de l'événement. Selon Adrien, l'un de mes interviewés, « l'homosexuel a tellement l'habitude de se mettre torse nu en soirée... chez nous on ne peut pas faire une soirée sans qu'on soit torse nu<sup>739</sup> » ! Ils se contentent pour les moins audacieux de porter, qui un *chaps* ou un *kilt* en cuir ou pour les plus culottés un simple *jockstrap*. Les autres, moins résolus, se couvrent en plus d'un harnais ou d'un gilet en cuir. Homosexuels, ils transcendent ainsi les codes de la masculinité virile (voir annexe 32 à 41).

Ces comportements valorisent l'esthétique du corps. Les plus musclés sont bien souvent les premiers à ôter leur tee-shirt, comme j'ai pu de nombreuses fois le constater. Mais comme le disait Adrien, l'ambiance, la chaleur et aussi la désinhibition à montrer son corps peuvent aussi être évoqués, surtout lorsqu'il ne correspond pas aux standards valorisés:

*« En soirée, je pense qu'il y a aussi une ambiance conviviale du fait que quand tu sors avec tes potes... déjà il fait chaud et oui on se met plus facilement torse nu ! Mais au-delà de la beauté du corps comme tout le monde se met torse nu ça permet aussi d'accepter le sien<sup>740</sup> » !*

---

<sup>736</sup> Julien Méreaux, 2002, op. cit.

<sup>737</sup> Erick Alvarez, 2008, op. cit, p. 31.

<sup>738</sup> Erick Alvarez, 2008, op. cit, p. 186.

<sup>739</sup> Adrien, Président de l'association Les Gaillards, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>740</sup> Adrien, Président de l'association Les Gaillards, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

Membre d'un club de rugby il précise :

*« Quand tout le monde le fait, quand les avants<sup>741</sup> le font c'est cool. Dans la communauté gay... quand tout le monde est torse nu dans la boîte tu le fais aussi<sup>742</sup> ».*

Christian confirme ces attitudes :

*« Je fais partie de ceux qui se dévêtissent dans les lieux festifs. Certainement pour faire comme tout le monde. On essaie de se retrouver dans un groupe... c'est l'effet de groupe. Certainement un côté égocentrique. On veut plaire... Finalement je ne sais pas pourquoi je le fais spécialement. Je l'ai fait parfois sans être forcément fier de mon corps. J'ai eu un autre physique donc je ne sais pas dire pourquoi je le fais ! Pour attirer certainement ? C'est un critère de séduction<sup>743</sup> ».*

Cédric également :

*« J'ai toujours enlevé mon tee-shirt dans les manifestations gays. C'est mon côté spontané, extraverti. Je fais partie des premiers qui enlèvent leur tee-shirt en boîte. Je l'ai toujours fait. Dès les années 1990 je le faisais et à l'époque je n'étais pas musclé. J'ai un bon rythme, je réagis bien à la musique... c'est la fête et j'enlève le tee-shirt. Ce n'est pas tant parce que j'étais musclé mais parce que j'étais zen avec mon corps, je n'avais pas de problème à montrer mon corps. A la limite la seule chose qui me faisait le faire c'est que je savais qu'avec mes poils je pouvais attirer du monde. Je ne m'étais jamais posé la question mais en y réfléchissant c'était plutôt parce que j'avais des poils et que je savais que ça plaisait<sup>744</sup> ».*

Pierre insiste sur la comparaison avec les soirées hétéros, relevant la différence de comportements des individus:

*« Mais dans une boîte hétéro ça ne donnerait pas les mêmes débordements si garçons et filles ôtaient leur tee-shirt. Dans une boîte gay tout le monde enlève son tee-shirt mais personne ne va se toucher pour autant. La sphère privée est respectée. Peut-être que les hétéros aimeraient le faire de la même façon mais ça générerait beaucoup plus de problèmes qu'autres choses<sup>745</sup> ».*

En Europe, les plus connus de ces événements sont dédiés aux Ours et nombre de *Bear Weeks* ou *Bear Weekends* font partie du calendrier. Sitges en Espagne, où je me suis rendu plusieurs fois, fait office de référence. La ville en organise une au printemps et surtout une autre début septembre considérée comme la plus fréquentée (voir compte-rendu de visite). Se déroulent également des événements dédiés aux *Muscle Gays* à Amsterdam le temps d'une soirée fin avril

---

<sup>741</sup> Au rugby, « les avants » sont en première ligne lors des mêlées. Ils sont le plus souvent les plus lourds au sein d'une équipe.

<sup>742</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>743</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>744</sup> Cédric, rencontré au Quetzal, Entretien enregistré sur Messenger le 12 janvier 2022.

<sup>745</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2020.

ou Barcelone début août pour une semaine. Ce dernier est particulièrement connu pour accueillir quasiment exclusivement plusieurs milliers de ces hommes. Les adeptes du cuir profitent également d'événements thématiques dont la *Folsom Europe* de Berlin, début septembre ou le *Darklands Festival* à Anvers fin février-début mars en est l'épicentre (voir compte-rendu de visite).

Ainsi, dans le monde gay par-delà les frontières l'exposition de torsos nus s'est banalisée consacrant une norme corporelle standardisée. Elle incite à s'y conformer pour intégrer le groupe des hommes les plus valorisés. De fait, « la *circuit-culture* attire les hommes gays qui par nature prospèrent au travers de la compétition, non seulement au sein du *circuit*, mais également à l'extérieur<sup>746</sup> ». Selon Alvarez « parce qu'il y a tant de corps partiellement dénudés lors des événements festifs gays, la construction d'un corps musculairement ciselé est devenue caractéristique des adeptes de ces événements. Le corps musclé est tant associé à ce type de manifestations qu'aujourd'hui beaucoup dans la communauté gay prennent comme référence régulièrement ce type de corps construit et musclé comme LE corps des hommes y participant<sup>747</sup> » renforçant la volonté de nombreux *Muscle Gays* de s'y exposer.

Robert relate son expérience personnelle à Barcelone :

*« A Barcelone, il y a un événement gay qui s'appelle le Circuit sur une plage qui s'appelle Marbella et ils sont tous avec les abdos et tous les muscles qui ressortent, le petit slip bien taillé... il n'y en avait pas un qui était comme moi alors que d'habitude il y a un peu de tout. J'avais l'impression de ne voir que des sosies. Le soir quand je suis sorti dans le BBB (Bacon Bear Bar) un bar de gros nounours on m'a expliqué que je n'aurais pas dû aller sur cette plage parce que pendant l'événement ils y vont tous et c'est pour ce genre de mecs qui se ressemblent tous. J'ai compris après pourquoi ils me regardaient trop bizarrement du genre « qu'est-ce que tu fais là » ? C'était une plage publique, j'avais le droit d'y être mais... (Rires)<sup>748</sup> ».*

*La circuit party de Barcelone*

**2 photos supprimées**

*Photos tirées du site internet de l'événement*

---

<sup>746</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 191.

<sup>747</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>748</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

Les supports de communication de ces événements en assurent la médiatisation et contribuent au développement de cette image. Comme le mentionnent Perry et Barry (1998), « la communauté gay fait grandement usage du sexe et d'images sexuellement explicites afin de promouvoir les bars, les événements de la fierté gaie, les levées de fonds et les programmes de soutien psychologique. L'axiome *le sexe vend* est probablement plus prégnant dans la communauté gaie que dans la communauté en général<sup>749</sup> ».

Les affiches (voir annexe 16), les films promotionnels mais aussi « les *flyers*<sup>750</sup> utilisés pour la promotion de ces événements, les magazines et sites web de ce sous-groupe d'homosexuels, renvoient l'idée qu'un corps athlétique est la norme<sup>751</sup> ». A tel point que se forge l'idée qu'« une des réalités majeures de ces événements festifs *gays* est qu'il faudrait être fou de vouloir y participer si vous ne vous entraînez pas régulièrement. Fondamentalement, si vous assistez à ces fêtes, vous devez fréquenter assidument une salle de sport<sup>752</sup> ». Il apparaît par conséquent que « pour les *circuit-boys*, les critères de beauté en tant que tels sont définis davantage par l'apparence du corps plus que par la traditionnelle définition de la beauté basée sur le visage<sup>753</sup> ». Cette injonction « pousse des milliers d'hommes à se transformer en Apollons modernes<sup>754</sup> » leur laissant espérer une même valorisation.

## II. Les concours de « la beauté masculine virile »: la célébration d'un idéal de corps

*« Explicites ou implicites, connues ou secrètes, les normes de la beauté existent. Elles permettent aux cultures de forger leur identité dans un modèle<sup>755</sup> ».*

Les « concours de beauté » jouent un rôle dans l'idéal normé corporel. A l'image de ceux des *miss*, ils exposent, récompensent, valorisent un certain profil de corps, où l'« on y voit se formaliser une norme d'exception<sup>756</sup> ». En ce sens, ils « sont de bons exemples pour cerner les

---

<sup>749</sup> Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, *Entre libération et représentation réductrice*, La pornographie gaie masculine comme véhicule de stéréotypes, Media Tropes eJournal Vol II, No 2 (2010): 136–166 ISSN 1913-6005.2010.

<sup>750</sup> Prospectus.

<sup>751</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 186.

<sup>752</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>753</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>754</sup> *Ibid.*, p. 190.

<sup>755</sup> Borel, 1992: 31, dans Anne Monjaret, Federica Tamarozzi, 2005, *op. cit.*

<sup>756</sup> Anne Monjaret, Federica Tamarozzi, 2005, *op. cit.*

mécanismes d'évaluation de la beauté, ainsi que les critères qui la caractérisent<sup>757</sup> ». Ce faisant, ils incitent à penser que ces corps représentent un modèle dont les caractéristiques physiques deviennent un objectif à atteindre pour correspondre aux normes de la beauté valorisée. Chez les hommes, le concours de *Mister France* par exemple est totalement à l'image de celui organisé pour les femmes. Alors que, ouvrant la possibilité à la diversité corporelle les seuls attributs anthropomorphiques imposés aux candidats sont une taille minimale de 175 cm et un âge compris entre 18 et 30 ans, dans les faits les élus présentent de manière quasi identique un corps athlétique raisonnablement musclé.

*Photo de candidats au concours de Mister France 2023  
tirée du site Internet de l'organisation*

Supprimée

En revanche, les concours de bodybuilders font eux ouvertement la promotion de corps musclés. Dans ce registre, ces compétitions, dont *Mr Olympia* ou *Mr Universe* sont les formes les plus abouties, renforcent l'image dominante de l'idéal corporel masculin musclé. Les hommes qui y participent répondent ainsi plus que tout autre aux injonctions de l'exposition de la masculinité dans l'espace public. Ils sont l'incarnation d'une virilité corporelle magnifiée qui suggère « une forme de corps exemplaire auquel chacun devrait se conformer<sup>758</sup> ». Sont-ils beaux ? Ils montrent en tout cas que la « beauté corporelle » s'envisage ici dissociée de celle du visage, puisqu'ils obtiennent des suffrages davantage pour leur musculature que pour les traits de leur visage.

La recherche de la représentation idéalisée du corps musclé serait donc l'une des raisons de la pratique du *bodybuilding*. Jean-Jacques Courtine le décrit comme la « forme la plus spectaculaire de la construction du corps hypertrophié et hyperviril, qu'il célèbre dans sa forme hyperbolique ». Il ajoute qu'il « constitue ainsi l'une des manifestations les plus spectaculaires d'une culture de l'apparence virile<sup>759</sup> » où l'hypermusculature obtenue apparaît « comme la recherche d'une quête de primauté que symboliquement se livrent les hommes<sup>760</sup> ».

---

<sup>757</sup> *Ibid.*

<sup>758</sup> Thierry Hoquet, 2011, *op. cit.*

<sup>759</sup> Jean-Jacques Courtine, 2011, *op. cit.*, p.478.

<sup>760</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

Étrangement, bien que ces bodybuilders soient admirés sur les estrades des concours de « Monsieur Muscle », leurs contempteurs considèrent qu'ils donnent à voir d'« insolites masses musculaires, purement décoratives, qui ne servent ni à courir, ni à lancer et qui rompent ainsi avec tout ce qui, dans la logique sportive, associe le muscle au mouvement<sup>761</sup> ». Le cinéma fait fi de tout cela et ne retient que la symbolique attachée à leur musculature. Ils y sont présentés comme des héros magnifiés. Des premiers péplums des années 1950, aux superhéros des années 2000, en passant par les aventures de *Conan le Barbare* ou de *Rocky Balboa* dans les années 1980, ils apparaissent sur nos écrans comme la représentation valorisée de la force apparente symbole d'assurance, de performance, de réussite. Sont-ils beaux ? Ils montrent eux aussi qu'à l'aune de l'esthétisme corporel musculeux la beauté du visage n'est que de peu d'importance. Ce qui compte, ce que l'on retient ce sont les muscles métaphoriques de la masculinité idéalisée.

### III. Les concours de « la beauté homosexuelle virile »: tous « beaux » mais différents

*Photos des lauréats et du vainqueur du concours  
de Mr Gay Europe 2022 tirées du site de l'organisation*

2 photos supprimées

La culture homosexuelle s'est approprié le principe des « concours de beauté ». Des compétitions de *Mr Gay* se déroulent dans plusieurs pays d'Europe et les vainqueurs nationaux participent à l'édition de *Mr Gay Europe* organisée depuis 2005. Ils sont un exemple supplémentaire de l'exposition de corps masculins musclés qui s'imposent comme modèles normatifs au sein des mondes gays en exaltant la virilité corporelle des participants. En effet, les photos prises sur le site Internet de l'organisation montrent une fois encore que même s'il s'agit d'événements pour lesquels aucune indication de corporéité n'est mentionnée, dans les faits ce sont des hommes athlétiques qui sont exposés. Lors de ces concours, parce que les participants sont gays ils énoncent que la corporéité homosexuelle peut prétendre aux critères de la « beauté masculine » valorisés notamment pour ce qui concerne sa musculation.

D'autres types de concours organisés lors d'événements gays célèbrent à leur manière la « beauté homosexuelle ». Ils mettent en avant d'autres particularités de la virilité homosexuelle.

---

<sup>761</sup> Jean-Jacques Courtine, 2011, *op. cit.*, p.476.

Les passionnés de cuir peuvent assister à l'élection de *Mr Leather* (voir annexe 42), ceux amateurs des *Lumberjacks* (voir annexe 47 à 51) profitent, comme à Sitges, des concours de Bûcherons (voir photos ci-après) et les admirateurs de la beauté *Bear* à celle de *Mr Ours* (voir compte-rendu de visite à Bruxelles). Bien que les critères de sélection des candidats soient différents, ils apparaissent eux aussi comme la volonté de l'imposition d'une forme d'homosexualité virile qui se veut homonormative. Les muscles ne sont plus l'argument prioritaire. Mais, les candidats et surtout les lauréats de ces compétitions donnent à voir une représentation d'une forme de masculinité homosexuelle où ceux à l'apparence la plus virile sont primés, bardés de cuir pour *Mr Leather* (voir annexe 42), poilus et corpulents pour *Mr Ours* (voir annexes 7 et 8). On comprend ainsi qu'au sein de la culture gay outre la musculation d'autres critères apparaissent pour célébrer la « beauté homosexuelle » dont le point commun reste toutefois l'affirmation de formes de virilité.

*Affiches promotionnelles pour élection de  
Mr Oso Lenadore au Bears Bar de Sitges*

2 photos supprimées

*Photos de lauréats à Mr LEATHER France  
tirées du compte Instagram de l'organisation*

4 photos supprimées

*Photo de participants à l'élection de Mr Bear Gran Canarias 2023  
tirée du site Internet de l'organisation*

Supprimée

Lors des événements auxquels j'ai pu assister, il est patent de constater que la soirée de l'élection repose sur une présentation au public moins formelle que les concours traditionnels. La participation bruyante et enthousiaste du public, le divertissement, l'esprit de fête y sont souvent présents et participent du côté festif de l'événement. Chez les Ours ce sentiment est renforcé par le défilé de corps massifs et poilus à contre-courant des codes de l'esthétisme hétéronormatif et de ceux de l'homosexualité « vanille ». Tacitement, les participants tout autant que les spectateurs, dans un triple mouvement de retournement du stigmatisme de l'homosexualité, de celui de la grossophobie et de contestation de celui de l'efféminement,

jouissent collectivement de la mise en valeur de corporités décriées par les amateurs des codes de la beauté masculine traditionnelle.

### **Des élections de *Miss à barbe* ou comment féminiser la virilité homosexuelle**

A Bruxelles, en marge de la *Bear Week*, une forme particulière de concours est organisée, celui de *Miss Bear Belgium* (voir compte-rendu de visite). Alors que le samedi soir dans un grand théâtre de Bruxelles l'élection de Mr Ours attire des milliers de personnes (voir annexe 6), le dimanche soir, presque en catimini devant le bar *Le Baroque*, la majorité des participants à la semaine *Bear* déjà repartis, des Ours tout autant barbus et ventrus, habillés en femme se présentent au public, dans un registre burlesque pour certains ou sérieux pour d'autres lorsqu'il correspond à leur identité de genre. Leur *show* plébiscité par les quelques clients encore présents se veut la manifestation de l'exposition d'un efféminement existant parmi la communauté *bear*. Une façon certainement pour eux de contester l'imposition des codes de la virilité.

Ces manifestations transgenres qui donnent à voir « la réappropriation par les hommes, des stéréotypes genrés des *Miss*<sup>762</sup> » ne sont pas nouvelles. Des expressions différentes sont utilisées dans la culture gay pour qualifier ces hommes. « *Camp* » par exemple, « terme théorisé par Susan Sontag en 1964, désigne une façon de se tenir, de jouer un rôle exagérément farfelu (« prendre la pose », ou « camper ») pour tourner en dérision l'homophobie ambiante et construire un nouveau code de masculinité où l'émotivité est légitime<sup>763</sup> ». Pour certains, cette extravagance semble sans limite et le mot *Drag Queen* désigne ceux, souvent artistes de spectacles, qui exposent une image basée sur une exagération des stéréotypes de la féminité et des rôles de genre.

Parfois, comme à San Francisco dans les années 1980, dans un registre où les muscles accompagnent ces profils d'homosexuels, Alvarez nous indique que se tenait durant Halloween le *Muscle Sisters*, « l'un des plus grands et plus populaires concours de *Drag Queens*, qui tenait sa renommée de la présence des *Drag Queens* les plus musclées et corpulentes jamais vues<sup>764</sup> ». Malheureusement, je n'ai pas retrouvé trace récente de ce concours. Un autre dénommé *Miss*

---

<sup>762</sup> Camille Couvry, *L'humour dans les coulisses des concours de beauté*, Socio-anthropologie [En ligne], 34 | 2016, mis en ligne le 09 février 2017, consulté le 09 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/2486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socioan>.

<sup>763</sup> David Niget, dans Meoïn Hagège, Haude Rivoal, Arthur Vuattoux (Dir.), 2023, *op. cit.*, p. 189.

<sup>764</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 99.

*Ruck'n'Maul pageant*, soutenu par un club de rugby LGBT, les *Atlanta Bucks* est organisé depuis les années 2000 (voir annexe 20).

Comme pour celui de *Miss Bear* à Bruxelles, on peut imaginer que la vue d'hommes musclés habillés en femmes, par son caractère burlesque est une façon, si ce n'est de contester, mais au moins d'attirer l'attention sur la dérive viriliste qui existe et qui à l'époque des *Muscle Sisters* déjà se faisait jour. On retrouve aujourd'hui encore, chez certains homosexuels musclés, cette même logique de monstration d'un corps viril habillé en femmes. Philémon, rugbyman de 174 cm pour 90 kg reconnaît que:

« Il y a 10-15 ans je n'aurais pas imaginé me traveloter alors qu'aujourd'hui ça m'amuse même si je ne ressemble à rien et que ça fait plutôt rire<sup>765</sup> ».

*Photos de Drag Queens barbues tirées des comptes Instagram*

Supprimée

Tiffany Lumberjack

Supprimée

Vancouvercott

Comme l'écrit Glenton "Liberty" Matthyse, ces présentations d'homosexuels maquillés portant perruques, robes et talons aiguilles sont vécues comme « un espace libérateur qui transgresse les idéaux hétéronormatifs et cisgenres de la société<sup>766</sup> », car ils contestent « la direction du maintien des hiérarchies de la beauté<sup>767</sup> ». Dans le contexte de l'homosexualité masculine pareil commentaire vaut pour les concours précédemment cités et le succès, depuis 2021 en France du show télévisé *DragRace* (voir annexe 80) inspiré de la version américaine *RuPaul's Drag Race*, diffusée depuis 2009 aux Etats-Unis, en est une autre manifestation. Face aux impositions homonormatives de la « beauté homosexuelle virile », célébrées par les concours de *Mister Gay*, *Mr Leather* ou *Mr Bear*, ceux exposant des homosexuels aux allures féminines, notamment pour ceux portant barbe et moustaches, doivent être perçus comme une forme de contestation de modèles imposés et de revendication à la diversité des profils.

---

<sup>765</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>766</sup> Glenton "Liberty" Matthyse, *Miss Gay Western Cape 2014: story of the dress*, Safundi, 2017, 18:2, 177-191, DOI: 10.1080/17533171.2017.1281600.

<sup>767</sup> *Ibid.*

#### IV. A Bruxelles, l'élection de *Mr Bear* et de *Miss Bear Belgium*: la célébration de la diversité de la « beauté ourse »

« Morel avec son air de fille au milieu de sa mâle beauté<sup>768</sup> ».

Après mon séjour très riche d'enseignements à Berlin lors de la *Folsom Europe* début septembre 2021, je décide de poursuivre mes observations de terrain à la rencontre de la « virilité homosexuelle ». Comme je l'indique souvent, il n'existe pas de liste exhaustive de *Muscle Gays* dont je pourrais tirer profit pour ma recherche. Les lieux probables de leur présence m'incitent à me rendre à des événements festifs où cette forme de masculinité gay se donne à voir. Les *Bear Pride* sont nombreuses sur la planète aujourd'hui (voir annexe 79). Elles se déroulent dans différents pays sur tous les continents. Malheureusement, à Paris les éditions 2020 et 2021 de la *Fierté Ours* ont été annulées compte tenu de l'évolution de la situation sanitaire, conséquence directe de la pandémie de Covid 19. L'une des plus importantes d'Europe, celle de Sitges en Espagne début septembre 2021 a longtemps été menacée d'annulation. Anticipant cette décision et ne souhaitant de toute façon ne prendre aucun risque, je décide en juillet 2021 d'annuler mon déplacement initialement envisagé en Espagne et réserve aux mêmes dates un séjour à Berlin en substitution.

Lors de ma présence en Allemagne, ManHu (voir compte rendu de la *Folsom Europe*) évoqua sa volonté de se rendre en Belgique fin septembre. A cette époque, j'avais plutôt envisagé de découvrir la *Bear Pride* de Luxembourg qui se déroule mi-octobre. De retour à Paris, je commence mes recherches, mais reste déçu par le peu d'ampleur de l'événement. Peu de lieux apparaissent au programme des festivités et aucune parade n'est annoncée. Même si une élection de *Mr Bear* est prévue, je comprends que par rapport à Berlin, il s'agit d'un événement moins important. J'hésite. Finalement, un post de ManHu sur *Facebook* annonçant son prochain départ pour Bruxelles me remet en mémoire cette possibilité de déplacement. Une rapide recherche d'informations sur l'événement finit de me convaincre et je décide de me rendre en Belgique.

Les animations de la *Bear Pride Belgium* sont prévues dès le mardi 28 septembre et se prolongent jusqu'au dimanche 3 octobre 2021 (voir annexe 6). Mes obligations professionnelles ainsi qu'une rencontre à Lyon avec mon directeur de thèse le jeudi 30 septembre me

---

<sup>768</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 564.

contraignent à ne m'y rendre qu'à partir du vendredi 1<sup>er</sup> octobre. A la recherche d'un hébergement, une promotion de trois nuits au prix de deux proposée par un des hôtels partenaires de l'organisation, le 9hotel central, m'incitent à prolonger mon séjour jusqu'au lundi matin. Quelques échanges par mail avec le responsable finissent de me convaincre.

Avant mon départ, dans le souci d'organiser mon séjour, je me suis préparé quelques points de chute. Les lieux les plus touristiques de la capitale belge. Le *Manneken-Pis* et la Grand Place sont incontournables. Je prévois également des musées. Celui exposant les œuvres de Magritte me permettront de mieux découvrir le peintre. Je n'en oublie pas bien sûr les lieux et événements de la manifestation prévus au programme par les organisateurs;

- Le vendredi : le Market Bear de 16h à 20h au *Marsha Johnson*<sup>769</sup> Space suivi à 19h au *Stammbar* de la présentation des candidats à l'élection de Mr Bear.
- Le samedi : Un repas à 12h à la pizzeria *Santa Maria* suivi à 15h d'une parade avec un départ Place de la Bourse et surtout à partir de 21h au Vaudeville Théâtre l'élection de Mr Bear Belgique 2022.
- Le dimanche : Un brunch à partir de 12h au Sauna Oasis suivi à partir de 19h de l'élection de Miss Bear Belgium 2022 au bar Le Baroque.

Je relate ci-après, sous la forme d'un compte rendu ethnographique chronologique, mes observations et descriptions des lieux visités, et surtout des hommes rencontrés.

### **Jour 1 : A la découverte de Bruxelles et des candidats**

Mon départ s'effectue de la gare du Nord à Paris avec le Thalys de 7h25. Ce train à grande vitesse me permet sans arrêt, d'arriver à destination en gare de Bruxelles Midi à 8h45 comme prévu. Le soleil à l'arrivée est radieux, la température un peu fraîche. Je consulte mon *Global Positionning System* (GPS) intégré à mon téléphone et constate que l'hôtel se trouve à 30 minutes de marche. Même si la remise des clés ne peut se faire avant midi, je décide de m'y rendre en espérant pouvoir au moins y laisser ma valise pour la journée. Pour cette première prise de contact avec la ville, en route vers l'hôtel, je traverse des quartiers populaires. A cette heure matinale les rues sont peu fréquentées. Sans m'attarder j'arrive à l'hôtel.

---

<sup>769</sup> Du nom, selon la légende, du premier homosexuel s'étant rebellé physiquement contre les policiers new-yorkais présents au Bar Stonewall en juin 1969. Sa réaction marqua le début d'émeutes pendant plusieurs jours. Depuis la date du 28 juin 1969 est communément retenue comme celle représentant l'émancipation du mouvement gay.

Le réceptionniste m'indique que ma chambre est presque prête. Il me propose de patienter dans le salon, m'invite à boire un café et m'indique qu'il viendra me prévenir lorsque le ménage sera terminé. Je me dirige vers la petite salle de restauration où un *Polar Bear* attablé pour son petit déjeuner m'accueille avec un sourire complice. Je me dirige vers la machine à café. Une fois servi, je renonce à m'asseoir auprès de lui. Sans toutefois lui tourner le dos, j'occupe une table à quelques mètres de la sienne. Quelques minutes plus tard, son petit déjeuner terminé il se lève et me sourit avec un regard appuyé.

Je découvrirai plus tard que Marek est un des candidats à l'élection de *Mr Bear Belgium*. Sur le moment, difficile d'interpréter le sens de ces œillades: simple accueil chaleureux ou invitation à une relation d'un soir ? Je suis troublé et ne sais quoi penser. Le réceptionniste vient m'informer que ma chambre est prête. Content et pressé de pouvoir m'y installer, j'en oublie ma valise dont il m'avait proposé de la lui laisser en attendant la réception de la clé. Arrivé dans ma chambre je m'étonne d'entendre la sonnerie du téléphone, me demandant quel interlocuteur peut bien avoir à me parler dès mon arrivée. Je décroche le combiné et entends le réceptionniste mi-amusé m'informer de mon oubli. Je redescends à la réception. « Mon » *Polar Bear* est au salon et nous échangeons de nouveaux regards et sourires entendus.

Je profite de ma journée bruxelloise et en fin d'après-midi décide de prendre un peu de repos avant de me rendre pour 19 heures à la présentation des candidats de l'élection de *Mr Bear*. Je surfe sur *Facebook* et constate que ManHu a commenté mes photos du jour, surpris de voir que j'étais déjà arrivé. Je me rends au *Bear Market*, situé au *Marsha Johnson Space*. Quelques articles sont proposés à la vente. Je me décide pour l'achat d'un tee-shirt noir avec le dessin d'une tête d'ours. Le vendeur m'offre deux bracelets avec la mention *Proudbears.com*. Je décide d'en porter un. Je prévois d'offrir le second. En sortant je croise des « Ours parisiens ». Leur surprise est grande de me savoir à Bruxelles. Nous échangeons quelques mots. Je poursuis mon chemin.

### **Stamm Bar soirée de présentation des candidats**

A 19h05 je suis devant le *Stamm Bar*. Un léger crachin se déclenche. Dix hommes sont devant l'entrée, tous barbus blancs 30-50 ans vêtus d'une tenue civile ordinaire. L'un d'entre eux arbore une crête iroquois rouge sur la tête. Pour ma part, j'avais décidé de porter ma casquette en cuir, mon jean noir et mes bottes noires achetées pour me rendre à Berlin. Je m'installe le long du mur sur le trottoir d'en face. Je me glisse entre un couple que j'entends parler espagnol et un

homme seul, la quarantaine, appuyé contre le mur. ManHu arrive avec Jean qui se fait appeler Jeannette. Malheureusement, pris dans le feu de l'action et des conversations successives je ne pourrai pas prendre de notes pour les séquences suivantes. Pourtant de nombreux échanges m'interpellent et j'essaierai pendant la soirée, le plus discrètement possible ou en m'isolant aux toilettes d'en retenir certains.

**Avertissement : les propos retranscrits peuvent choquer**

Les spectateurs arrivent les uns après les autres. Pour entrer dans le bar les contrôles des *passes* sanitaires sont réglementaires. Ils ralentissent l'accès au bar. Jean déclenche l'hilarité de tous et nous glisse, « *ici tu peux te promener la bite à l'air mais tu dois mettre un masque sur ton nez* » ! Le vestiaire obligatoire se trouve dès l'entrée. Un jeune homme y officie. Il semble rapidement débordé par les informations échangées avec les clients et le reste de l'équipe logistique du vestiaire. Très vite, alors que nous sommes les premiers clients, un engorgement se crée. Ce jeune garçon s'attire quelques sarcasmes. ManHu nous relate qu'une précédente fois il s'était fait voler son téléphone portable dans sa poche, alors qu'il avait accepté une relation avec un autre gay dans la *backroom* ! Depuis, il le laisse systématiquement au vestiaire. Je décide de mettre mon téléphone dans la poche avant de mon pantalon.

La musique est très *clubbing* et l'ambiance très caractéristique des soirées gays. La température est encore un peu fraîche à l'intérieur. J'entends, « *il fait froid ici, on va s'enrhumer de la chatte* », me révélant que l'humour gay est iconoclaste. J'y serai le seul Noir de toute la soirée. J'en croiserai deux lorsque nous quitterons les lieux. Nous nous installons à une table haute et je propose de payer les boissons. La soirée se poursuit très agréablement. Chacun racontant quelques souvenirs de soirées gays ou faisant des commentaires sur les autres clients. Un homme portant un catogan déclenche une imitation sarcastique de la part de Jean. Avec beaucoup d'emphase il déclare : « *je suis artiste et je porte un catogan* » ! Je m'en amuse et il me dit que les « artistes gays » sont toujours très reconnaissables par leur look atypique dans ce genre de soirée. Son commentaire me rappelle que j'entends souvent dire que le milieu gay peut parfois être acerbe. Les uns et les autres ne sont pas toujours très tendres.

***Avertissement : La scène décrite ci-après peut choquer***

Nous rejoint Pascal, une connaissance de ManHu. Petit bonhomme (170 cm tout au plus), très trapu façon pilier de rugby, à la barbe grisonnante fournie. Il dégage une force physique perceptible à son allure. Il arbore un anneau au septum nasal. J'apprendrai plus tard qu'il a 55 ans. Peu après, ManHu nous explique leur première rencontre quelques années auparavant. Alors qu'il urinait debout dans une pissotière, il sent une main se glisser entre ses cuisses jusqu'à son jet d'urine. Lorsqu'il se retourne, il observe Pascal content de son effet et surtout les doigts dans la bouche se délectant du « breuvage ». J'imagine la scène et finis par me dire que je ne dois plus m'étonner de rien. Je découvrirai plus tard les *Uros*, sous-groupe du fétichisme gay, portés sur les jeux sexuels avec urine.

***Avertissement : La scène décrite ci-après peut choquer***

La pièce se remplit et des profils divers se donnent à voir. Parmi eux, un jeune homme, très joli garçon me fixe avec insistance. J'hésite une fraction de seconde mais une forme de méfiance ou de lucidité m'incite à détourner le regard. Je suis toujours mal à l'aise dans ces situations. J'hésite à répondre à ce genre de sollicitations ne souhaitant pas me retrouver dans des situations inconfortables. Je croiserai son regard encore deux ou trois fois, puis il finira par se lasser. Une musique déclenche les rires. Le refrain repris en cœur laisse à penser qu'il s'agit d'un air connu. Le bruit ne me permet pas de comprendre correctement les paroles de la chanson même s'il s'agit d'un chanteur français, francophone en tout cas. Je devine finalement « *suce ton pote* », repris en cœur par l'assistance et comprends le côté paillard et finalement drôle de la scène.

Un type dans un état second semble-t-il, se dirige droit vers Jean avec son téléphone portable à la main. Il lui demande: « *c'est toi qui m'as envoyé cette photo* » ? Jean nous dira qu'il s'agissait d'une photo d'un type déguisé en Père Noël qui ne lui ressemblait absolument pas. La scène nous fait beaucoup rire et nous comprenons qu'il est à la recherche d'un contact avec lequel il a certainement échangé sur un site de rencontre dans la journée. Près de nous un *Puppy* accompagne celui qui semble être son « maître ». M'étant familiarisé avec ce type de profil lors de mon passage à Berlin j'ose lui adresser la parole. Il arbore un masque aux couleurs du drapeau belge car il a été élu « Mr Toutou belge ». Je lui pose quelques questions sur l'élection et il m'apprend que les candidats devaient défiler devant un jury et faire le show. Ils étaient jugés sur leur tenue et leurs réponses aux questions. Il m'avoue que seuls trois candidats étaient présents pour l'édition 2021. Plus tard il enlèvera son masque durant la soirée et je constaterai

qu'il s'agit d'un homme d'une quarantaine d'années et non comme je me l'étais imaginé d'un jeune dans sa vingtaine.

Mes compagnons de table partagent leurs souvenirs d'expériences sexuelles. Ces scènes qui se succèdent me confortent dans l'idée que je ne suis pas réellement à ma place. Non pas tant, eu égard au lieu lui-même, mais parce que je n'ai pas beaucoup de points communs avec eux, en dehors de l'intérêt du thème de la soirée. Comme je l'avais constaté à Berlin, je suis autre. Je n'ai pas les codes, les vêtements, les sujets de conversations, l'historique de relations à raconter, l'*hexis*... Je n'utilise pas en guise de plaisanterie les sobriquets féminisés souvent entendus de la part de ces hommes (vilaines, méchantes, coquines, cochonnes, salopes, chaudasses, pétasses, idiotes...) avec lesquels ils s'interpellent ou qu'ils utilisent pour qualifier ou dénigrer tel ou tel. Proust le remarquait déjà à propos de l'un de ses personnages qui « mettait tous les noms d'hommes au féminin<sup>770</sup> ». Ma tenue ne suffit pas à faire de moi l'un des leurs et mon homosexualité n'est pas un critère suffisant d'acceptation. Je sens bien que je suis toléré, plus qu'accepté.

Finalement, nous pourrons voir les candidats à l'élection. Ils sont six et défilent en barbotteuse rayée rouge et blanche. Ils portent une couronne de fleurs sur la tête. J'y découvre Marek et comprends à cet instant le sens à donner à son attitude du matin à l'hôtel. Il est très élégant, très plaisant à voir. Mais plus qu'une relation avec moi, ne voulait-il pas simplement m'amadouer pour obtenir mon vote. De toute façon, des six il a ma préférence. Avant de partir, un des participants à la soirée aura eu le temps de nous glisser: « *ce sera une année de vaches maigres* », ironisant sur le peu de corpulence des candidats.

La soirée se poursuit. Je me rends aux toilettes et en profite pour prendre quelques notes me permettant de fixer quelques-unes des scènes que je vais décrire. Finalement, j'aurais passé un moment fort agréable même si aucun bodybuilder comme je l'espérais était présent au *Stamm Bar*.

## **Jour 2 : D'une expérience à une autre**

Je me suis levé de bonne heure et descends tôt dans la salle de petit déjeuner. Quatre *Bears* dont trois candidats y sont déjà présents. Je m'installe, une conversation s'engage. Celui qui n'est

---

<sup>770</sup> Marcel Proust, *La prisonnière*, Gallimard, Edition de Pierre-Edmond Robert, 2022, p. 76.

pas candidat me parle de Lyon sa ville d'origine. Je lui demande s'il connaît Manhu. Sa réponse semble trahir un embarras. Un autre, Jean-Philippe, nous dit qu'il doit faire un aller-retour Bruxelles-Liège dans la matinée, pour accompagner son fils de 11 ans au foot. Son ex-femme, bien qu'ayant accepté la permutation de leur week-end de garde, lui a finalement dit qu'elle n'était pas disponible samedi matin pour accompagner le garçon au foot. Il en est contrarié mais nous explique que pour son fils il fera cet effort. Son père s'étant proposé d'aller le chercher à la fin de son entraînement. Il est toujours surprenant d'entendre des homosexuels parler de leurs enfants. Pourtant, et je parle en connaissance de cause, ils sont une réalité dans le monde de l'homosexualité.

Marek arrive. Le *Bear* très souriant aperçu la veille lors de mon arrivée à l'hôtel, ainsi que parmi les candidats. Je découvre qu'il est néerlandais et réalise que bien qu'anglophone la communication ne sera pas aisée. J'aperçois ManHu. Nous nous retrouvons seuls quelques instants. Je lui parle du lyonnais qui était présent à son arrivée. Je n'ai pas eu le temps de relever son prénom et demande à ManHu s'il le connaît : « il s'appelle « *Connard* » ! me lance-t-il. « *Il fait partie des organisateurs lyonnais qui m'ont évincé de l'organisation* ».

### **La *Bear Pride* : un message politique**

Ce deuxième jour dans l'après-midi se déroule la *Bear Pride*. Un « défilé d'Ours fiers » est annoncé (voir annexe 6). J'arrive sur place quelques minutes avant l'heure du rendez-vous. Un petit groupe de dix personnes est présent avec des drapeaux. Je m'interroge sur l'ampleur de la manifestation. Finalement, les uns et les autres arrivent et peu après 15 heures le cortège se met en route. Jean-Philippe croisé le matin au petit déjeuner est dans la foule. Je me réjouis de savoir qu'il a pu faire l'aller-retour Bruxelles-Liège dans les temps. Je suis le seul Noir du cortège. Après 20 minutes de marche nous arrivons au *Stamm Bar* devant lequel se trouve le *Bear Market*, déplacé de la *Marsha Johnson Space* où il se trouvait la veille. Je croise deux *Muscle Gays* en partant. Ils parlent anglais.

Le soir, je me rends au *Baroque* un des bars partenaires officiels de l'événement. J'y retrouve mes compagnons de la veille. Nous nous dirigeons au fond de l'établissement nettement moins encombré. ManHu nous prend en photo devant le décor mural très explicite d'un Neptune en érection. Je remarque deux types torse nu très costauds. Semblant les reconnaître ManHu nous lance « *on est incompatible* » ! Il fait ainsi une allusion à leurs pratiques sexuelles portées semble-t-il vers le BDSM.

Je m'inquiète de l'heure qui passe et de l'approche des 21h, heure officielle prévue du début de la soirée de l'élection de *Mr Bear*. ManHu me répond qu'il ne se passe rien avant 22 heures et que l'élection elle-même n'est prévue que pour 23 heures. Seul, j'y serai allé à 21 heures ! Je ne regrette pas de les avoir rejoints. Après avoir dîné nous nous rendons au théâtre vers 22h30. Il s'agit d'un magnifique établissement du centre de Bruxelles. Sur place je constate la foule des grands jours. Plusieurs centaines de personnes sont présentes. Bien qu'organisée dans le cadre de la *Bear Week*, tous les profils d'homos sont visibles. Je découvre une fois à l'intérieur, une ambiance de boîte de nuit avec musique très *clubbing* que je n'avais pas imaginée.

### **L'élection de *Mr Bear Belgium 2022*: 6 ours sur scène, des centaines sur la piste de danse**

Très vite, une fois à l'intérieur, je perds mes compagnons de route et me retrouve seul dans une foule dont je ne connais personne. Je me dirige vers le bar, commande une bière et me donne un peu de contenance avec ma bouteille à la main. Je me laisse entraîner par la musique et danse. Parmi les centaines de personnes, je repère pêle-mêle deux Asiatiques puis trois Noirs, deux *Drag Queens*, dont un de deux mètres sera sur scène quelques minutes après. Également, un *Puppy* qui au moment où je le repère renifle les aisselles de son « maître ».

Je comprends qu'en restant seul statique au même endroit, je soulève des interrogations. Je l'imagine en tout cas. Je me déplace vers le centre de la foule. Je croise un *Muscle Gay* torse nu de 50 ans environ tenant par la main un autre de 35 ans. Je reviens au bar commander une deuxième bière. Un type petit, portant un lycra noir transparent, que j'avais repéré au milieu de la piste me regarde avec insistance. Un Italien me drague. Arrivé à sa hauteur je sens une main baladeuse. Je m'en amuse. Je récupère ma bière et le retrouve juste devant moi. Il se frotte. Je lui mets la main sur l'épaule, le regarde en souriant et lui glisse « *t'es mignon mais ça va aller* ». Il fait mine de ne pas comprendre. Je lui répète la formule. Je ne peux m'empêcher de lui montrer que je comprends l'italien. Il est surpris et nous échangeons quelques mots. Son français étant plus fluide que mon italien nous nous parlons en français. Il s'excuse de m'avoir caressé les fesses et je m'éloigne. Je danse parmi la foule. La circulation est incessante. Devant moi, derrière moi je sens des mains, des corps qui me frôlent.

### **Ma rencontre avec John le *Fetishman* belge**

Je me commande une troisième bière puis je traverse toute la piste de danse pour me rendre dans une partie de la salle où je ne m'étais pas encore aventuré. Je me retrouve à l'opposé du bar. J'aperçois un colosse blanc. Il est aussi grand que moi mais expose des épaules très larges.

Son tee-shirt moulant à peine dissimulé sous un veston en cuir noir laisse deviner des pectoraux volumineux. Il a environ 45 ans, porte un anneau au septum nasal, une casquette en cuir sur la tête et affiche une barbe bien fournie. Un look de *Fetishman* très caractéristique. Je me prends à rêver.

Les six candidats font une apparition en tenue de barboteuse rouge et blanche. Ils sont au balcon du premier étage. Ils dansent sur une musique du groupe ABBA. La foule les applaudit. Quelques minutes plus tard, ils se retrouvent sur scène aux côtés du *speaker* qui les présente. Ils entament une chorégraphie collective, manifestement insuffisamment travaillée mais là n'est pas l'essentiel. Chacun peut ensuite individuellement improviser un pas de danse le temps de se présenter avant de repartir. Marek, aperçu à la réception de l'hôtel dès mon arrivée, reste mon préféré. Des cris, des acclamations, des « à poil » viennent de la foule. L'ambiance est très bon enfant.

J'échange des sourires avec le colosse près de moi. Il m'apprendra ses 115 kg ultérieurement. A ma grande surprise il commence à se dévêtir. Il enlève son tee-shirt pour ne garder que son veston en cuir. Son hirsutisme et sa musculature m'apparaissent. Je ne peux m'empêcher de lui lancer « *t'as chaud ?* », sans me préoccuper de sa compréhension du français. Il me regarde en souriant et acquiesce. Je persiste et avec beaucoup d'audace, je lui glisse « *tu as des pectoraux énormes* ». Il me répond dans un français hésitant et tout en souriant me dit : « *avec le Covid ça fait 2 ans que je ne m'entraîne plus* ». Je pousse mon avantage : « *je peux les toucher* » ? Il accepte sans aucune hésitation. Je m'exécute et soupèse son pectoral gauche de ma main droite. Enorme !

Lors de ces soirées festives entre gays les sollicitations sont permanentes. Les hommes musclés se savent observés et exposent leur corps, conscients des effets qu'ils provoquent. J'ai déjà évoqué le phénomène du *worship*. L'attitude de John à mes côtés (je découvrirai son nom quelques minutes plus tard) correspond en tout point à ces comportements. Il m'avouera plus tard que son mari, absent ce jour-là, est un Anglais d'origine bahaméenne et qu'il apprécie la compagnie des Noirs. Ainsi, quand il m'a vu, son « fantasme de virilité lascar », comme l'énonce Vörös, s'est ravivé (voir quatrième partie] C] IV]). Je comprends que me montrer son corps avait pour but d'attirer mon regard et de me soumettre à sa tentation.

Nous échangeons quelques mots. Je constate son accent flamand et son français hésitant. Je perçois que ce ne doit pas être sa langue maternelle, ce que révèle ses quelques fautes de français. Il préfère d'ailleurs s'exprimer en anglais. Nous parlons de notre présence à Bruxelles, à *La Bear Week*. Nous évoquons nos origines. J'apprends qu'il vient de Bruges et qu'il est très impliqué dans l'univers *fetish* et adepte de pratiques sexuelles hard. Il a déjà participé à de nombreux événements en Europe et a déjà été élu *Mr Bear* à l'un d'entre eux.

Je lui dis que je suis à l'hôtel et que s'il le souhaite je l'invite à partager mon grand lit pour deux, lui évitant un retour en voiture en pleine nuit. Son regard satisfait et entendu me réjouit. La musique est assez forte et je me penche pour pouvoir rapprocher mon oreille de sa bouche. J'en profite pour lui passer la main dans le dos. Il ne dit rien, n'a pas de manifestation d'hostilité. Il me regarde, affiche un large sourire et me tend ses lèvres. A cette époque, je ne connaissais pas le profil des *Powerbottom*. Je découvrirai que John pouvait être rangé dans cette catégorie.

J'eus l'occasion de le retrouver plus tard en Belgique et également lors d'autres événements de la scène gay européenne. Nous sommes d'ailleurs toujours en contact. Je le découvrirai davantage et l'interrogerai sur ses pratiques. A propos de ses vêtements en cuir et de l'utilisation de divers accessoires, il me confiera plus tard:

*« Je suis timide mais lorsque je porte mon équipement j'ai plus de confiance en moi. Avec mon physique on pense que je suis top alors que je suis versatile beaucoup ne m'imaginent pas bottom<sup>771</sup> ».*

Je reprends mon commentaire de la soirée d'élection. Sur scène les candidats défilent pour un mini *one man show*. Chacun son style, sa musique, sa chorégraphie. Les cris et les applaudissements sont nourris pour tous, mais c'est surtout pour Damien qu'ils sont les plus sonores. Nous ne manquons rien du spectacle. Une fois chaque candidat passé nous nous interrogeons pour savoir comment voter. Finalement nous comprenons que chacun avec son urne ira récolter ses suffrages.

En attendant la proclamation des résultats la soirée se poursuit. John est très en vue. Physiquement il est imposant et son âge que je ne connais pas encore précisément laisse à penser que sa présence dans la communauté gay belge remonte à plusieurs années. Plusieurs personnes viennent le saluer. Certains lui claquent un *smack* sur les lèvres en guise de bonjour. Présent à

---

<sup>771</sup> John, *Fetishman belge connu lors de la Bear Week de Bruxelles en septembre 2021.*

ses côtés j'en reçois également alors que je ne les connais pas. Il me dira que la confusion avec Phil son ami en est certainement l'explication. Quelques mots échangés avec nombre d'entre eux révèlent une forme de complicité. Je ne manifeste aucune animosité ou réprobation à ces situations qui se répètent. Le monde gay est ainsi fait que « les coups d'un soir » ou les histoires plus longues s'inscrivent comme autant de rencontres qui s'agrègent les unes aux autres pour constituer un réseau relationnel durable et le plus souvent bien veillant. Les bises, sur la bouche parfois, les échanges tactiles y compris sur la poitrine voire sur les parties intimes font partie des codes de la communauté. On imagine mal dans une soirée hétéro un homme accompagné de sa femme se comporter de la même façon avec une dizaine de partenaires sexuelles croisées précédemment. Dans les soirées libertines peut-être.

*Photo de Mr Bear Belgium 2022*



Tirage personnel

Les résultats sont finalement publiés. Damien est déclaré vainqueur. 35 ans, barbu, moustachu, torse très poilu, petit gabarit de 175 cm, mais pas gros pour un sou. Il endosse l'écharpe de *Mister Bear Belgium 2022*. Consolation pour moi Marek<sup>772</sup> est son premier dauphin.

### **Jour 3: Election de *Miss Bear Belgium*; des ours en talons aiguilles**

*« Je ne veux pas être toléré, je veux exister<sup>773</sup> ».*

Le lendemain se déroule au *Baroque*, autre bar du quartier gay, l'élection très informelle de *Miss Bear Belgium*. En ce dimanche soir, la quasi-totalité des visiteurs de la *Bear Week* s'en sont allés. Ne reste plus qu'une poignée d'entre eux. Le temps clément permet l'organisation

---

<sup>772</sup> En mai 2024, à la *Fierté Ours de Paris*, lors d'une visite de Geoffrey, Monsieur *Bear Belgium 2024*, j'apprendrai avec tristesse, son décès.

<sup>773</sup> Nicolas, Président de l'association *Les Ours de Paris*, Entretien enregistré à son domicile le 16 mars 2020.

de l'événement en pleine rue devant l'établissement. La rue du Marché au Charbon est une des artères très animées du quartier gay de Bruxelles et ressemble par son étroitesse à la rue des Lombards à Paris. Damien le vainqueur de la veille est présent.

Dans une ambiance joyeuse et festive les cinq « candidates » défilent en tenues féminines accompagnées de musique. Jupes, jupons, robes longues, chaussures à talons, maquillage et perruques sont au goût de chacune. Une Mini barbue aux épaules très larges est vêtue de sa robe rouge à pois blancs. Bien connu de la scène gay bruxelloise et déjà aperçu à Paris lors d'une précédente soirée du Noël des Ours 2019, Kris, par ailleurs responsable de la boutique *Spit It Out* à Bruxelles, est de toutes les manifestations (voir annexe 6).

A l'issue de cette courte soirée une miss est déclarée vainqueur. Mais, plus que le classement, je ne peux m'empêcher de constater que le « burlesque homo » est utilisé comme un défi à l'ordre de genre au travers de la contestation des normes traditionnelles de beauté. Celles hétérosexuelles, tant pour les femmes que les hommes, qui plébiscitent le corps filiforme des *miss* défilant sur les podiums ou celui des *misters* bodybuildés s'exhibant lors de concours de Monsieur muscles. Celles homosexuelles également qui consacrent les formes de la virilité gay comme modèles normatifs de référence. Ces *ladies* tournent en dérision tout cela et imposent que leurs codes de la beauté et leur valorisation ne se soumettent pas au conformisme des règles d'une population majoritaire.

## V. Les réseaux sociaux: des « lieux » de rencontre virtuels où se montrer

*« On se plaît en effet à regarder les images car leur contemplation apporte un enseignement et permet de se rendre compte de ce qu'est la chose<sup>774</sup> ».*

*« La dureté des invertis, aussi méprisants pour ceux à qui ils plaisent qu'ardemment empressés auprès de ceux qui leur plaisent<sup>775</sup> ».*

---

<sup>774</sup> Aristote, *Poétique*, traduction de Michel Magnien, Paris, Le Livre de poche, 1990, p. 106 [1448 b 89], dans Maxime Cervulle, Patrick Farges, Anne Isabelle François (dir.), 2015, *op. cit.*, p. 7.

<sup>775</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 453.

Comme je le mentionnais en introduction, les réseaux sociaux m'ont permis d'accéder à des milliers de photos d'homosexuels au corps musclé. « Des corps accomplis en deux dimensions<sup>776</sup> », comme le formule Heather Widdows, lors d'un reportage sur Arte consacré à la chirurgie esthétique. Dans ce registre *Facebook* et *Instagram* entre autres donnent à voir profusion de profils d'homosexuels musclés publiant régulièrement des photos personnelles où ils se présentent partiellement dévêtus. Ils exposent des corps « offerts en spectacle, livrés aux regards, à la convoitise, à l'envie ou à la concupiscence d'observateurs anonymes<sup>777</sup> ». Comme l'écrit Méreaux, « nombreuses sont les photographies représentant des hommes musclés, pris de face, habillés de treillis militaires. Le plus souvent, celles-ci sont censées attirer un public à la recherche – dans l'idéal – d'hommes virils (pilosité importante ou du moins visible, sportifs, musclés, cheveux courts). Ces images montrent souvent le torse pour représenter l'homme actif, pénétrant<sup>778</sup> ».

Effectivement, parmi toutes les interprétations possibles envisagées à la multiplicité de ces clichés on ne peut manquer d'imaginer pour ces hommes « une façon d'attester de leur virilité, et de rompre avec les stéréotypes de l'homosexualité masculine relayés par les médias<sup>779</sup> ». Comme le dit Widdows « les réseaux sociaux sont une façon d'exprimer qui nous sommes et ce qui compte pour nous<sup>780</sup> ». Par conséquent, « dans un monde où l'image est plébiscitée car elle permet de catégoriser rapidement les individus<sup>781</sup> », chacune de leurs photos est à envisager de cette manière. Elles donnent la possibilité d'une satisfaction à la présentation de soi, ce dont certains de ces hommes, prolixes dans la diffusion d'images de mise en scène de soi, sont particulièrement friands.

Un autre reportage diffusé en juin 2023 sur Arte, « *Dopamine, Comment les applis piègent notre cerveau* » réalisé par Léo Favier et Cécile Dumas, a montré que plus un utilisateur diffusait des photos de lui dévêtu, plus il sera vu sur les réseaux sociaux et ainsi augmentera en retour les possibilités de messages positifs de la part d'autres utilisateurs. Le reportage insistait sur le fait que « les images montrant de la peau nue ont une probabilité nettement plus grande

---

<sup>776</sup> Heather Widdows, 2023, *op. cit.*

<sup>777</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 94.

<sup>778</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>779</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 110.

<sup>780</sup> Heather Widdows, 2023, *op. cit.*

<sup>781</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 134.

d'apparaître dans les fils d'actualité. Plus on est dénudé, plus la photo aura de succès<sup>782</sup> ». Pareil procédé est utilisé dans la publicité où les corps dévêtus sont utilisés pour la promotion de divers produits, souvent sans rapport avec le soin du corps. Ainsi, le mode de fonctionnement des réseaux sociaux utilisés dans une recherche inconsciente de récompenses stimulant l'estime de soi, pousse à la diffusion de photos personnelles où l'on se présente dévêtu. Elles génèrent des « likes » qui agissent comme autant de *satisfecit* confortant une image positive de soi appréciée des utilisateurs.

André, seul bodybuilder interrogé, déclare: « *J'utilise Instagram non pas vraiment pour choper mais plus pour me rassurer. Je recherche une sorte de validation. C'est affreusement bête mais c'est mon objectif*<sup>783</sup> ».

Toutefois, un regard critique sur ces expositions massives ne peut empêcher de considérer qu'il s'agit là de « jeunes mecs qui tirent une gloire d'avoir une centaine de selfies si quasi identiques que même Warhol aurait trouvé ça absurdement répétitif<sup>784</sup> ». Sans même évoquer les phénomènes d'addiction que produit la recherche constante de retours positifs. Il est possible également de souligner la dégradation de cette même estime de soi due à la comparaison sociale, incitant à trouver chez d'autres des caractéristiques que l'on ne possède pas et de les voir comme autant de manques générant des frustrations. En effet, « les réseaux sociaux ont tendance à montrer des formes de réussite et de beauté avec lesquelles les comparaisons ascendantes ne peuvent manquer d'amplifier ces frustrations<sup>785</sup> ». Je ne m'attarderai pas ici sur tous ces éléments qui m'éloigneraient trop de mon sujet mais dont on peut imaginer qu'ils concernent certains des homosexuels que je décris ici. Les corps musclés de centaines d'individus sont certainement vus comme autant de modèles auxquels il faut ressembler.

Les réseaux sociaux constituent aujourd'hui un moyen privilégié pour se montrer et être vu. Dans la culture homosexuelle profusion de comptes personnels ou génériques sont apparus. Dans le champ de la catégorisation des corps homosexuels musclés, chacun peut être considéré comme une fenêtre ouverte sur un pan de la culture gay. Ainsi, les événements, les lieux, les décors dans lesquels apparaissent ces acteurs exposent une réalité de la vie homosexuelle. Dans

---

<sup>782</sup> Léo Favier, Cécile Dumas, *Dopamine*, Comment les applis piègent notre cerveau, Arte, [Dopamine, comment les applis piègent notre cerveau | ARTE](#), juin 2023.

<sup>783</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>784</sup> Richard Mèmeteau, *Sex Friends*, Comment (bien) rater sa vie amoureuse à l'ère numérique, La Découverte, Paris 2019, p. 74.

<sup>785</sup> Léo Favier et Cécile Dumas, juin 2023, *op. cit.*

le cadre de mon travail, ces corps musclés dévêtus, par leur nombre, sont la manifestation d'un groupe de référence, les *Muscle Gays*, constitué de multiples déclinaisons toutes constamment valorisées par la multiplicité de leurs apparitions. Ils finissent par s'imposer comme modèle normatif de corporéité.

## **VI. Les applications de rencontre: des « lieux » virtuels pour montrer ses muscles et « choper »**

*« Une franc-maçonnerie [...] dans laquelle les membres mêmes qui souhaitent de ne pas se connaître, aussitôt se reconnaissent à des signes naturels ou de convention, involontaires ou voulus, qui signalent un de ses semblables au mendiant<sup>786</sup> ».*

*« Dans un espace sémio-capitaliste<sup>787</sup>, où la captation de l'attention prime, camper un rôle ancré dans le monde social permet d'être aussitôt lisible, donc compétitif<sup>788</sup> ».*

Les homosexuels ont toujours utilisé des codes de reconnaissance dans des mondes qui leur étaient hostiles<sup>789</sup>. Eribon signale qu'« à travers l'histoire, vie gay et police des mœurs ont formé un étrange couple<sup>790</sup> », les incitant à développer des modes de communication compréhensibles d'eux seuls. J'ai évoqué précédemment le *Hanky Code* aux Etats-Unis par exemple. A partir des années 1980, les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont profondément transformé les façons de se présenter et de se rencontrer entre homosexuels. « L'invention et l'introduction du Minitel dans les années 1980, de l'Audiotel au début des années 1990, puis l'explosion d'internet au début des années 2000 ont modifié les sociabilités traditionnelles en constituant de nouveaux territoires de rencontre pour les populations LGBT<sup>791</sup> ».

---

<sup>786</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 71-72.

<sup>787</sup> Franco Berardi, *The Soul at Work, From Alienation to Autonomy*, Los Angeles, Semiotext(e), 2009, dans Marc Jahjah, 2024, *op. cit.*

<sup>788</sup> *Ibid.*

<sup>789</sup> Voir *The Queer Code, Secret Languages of LGBTQ+ Art*, National Galleries of Scotland and HeeHaw, 2022, <https://www.nationalgalleries.org/>.

<sup>790</sup> Didier Erubon, 2012, *op. cit.*, p. 65.

<sup>791</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 47.

Leur facilité d'accès et leur simplicité d'utilisation ont progressivement conquis un public de plus en plus large, s'internationalisant à partir des années 2000. En effet, la conséquence principale de ces lieux virtuels de rencontre fut qu'ils n'imposaient plus la présence dans un même lieu physique, permettant la démultiplication des contacts potentiels. « Pour les hommes *queer*, les sites de réseaux sociaux ont fourni l'espace *underground* pour trouver des amis *gays*, des partenaires sexuels et expérimenter la sexualité d'une manière qu'ils ne pouvaient pas faire publiquement dans le monde réel<sup>792</sup> ». Leur utilisation massive apparaît comme une réponse au fait que « la sociabilité gay (ou lesbienne) se fonde d'abord et avant tout sur une pratique et sur une *politique* de l'amitié: il faut chercher à nouer des contacts, rencontrer des gens qui vont devenir des amis et constituer peu à peu un cercle de relations choisies<sup>793</sup> ».

*Logos d'applications de rencontre à destination d'une clientèle bear*



Cette évolution technologique a donné lieu à l'apparition d'applications de rencontres ouvertement orientées vers la recherche de partenaires sexuels. La culture homosexuelle a ainsi vu émerger *Grindr*, *Scruff* et pour les Ours, *Bear3W* ou *Growlr* (site sur lequel « ils grognent (*growl*) gentiment et vous envoient des “*woof!*” quand ils vous aiment bien<sup>794</sup> » (voir annexe 63).

Ces applications de rencontre gays sont utilisées quotidiennement par certains de leurs usagers, le plus souvent depuis un simple téléphone portable. Ils constituent « un espace où se teste et s'exerce la capacité de séduire et, ainsi, à se sentir séduisant, par rapport à des échelles de valeur en vigueur dans les espaces numériques fréquentés<sup>795</sup> ».

<sup>792</sup> Cody Corall, 2018, *op. cit.*

<sup>793</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 40.

<sup>794</sup> Richard Mèmeteau, 2019, *op. cit.*, p. 95.

<sup>795</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

Commentant les différences de clientèle de ces applications, Robert dit:

*« En fonction des applications les types qui me contactaient étaient différents. Growlr c'est pour les Bears et ceux qui aiment les Bears donc avec eux j'avais que des nounours. Sur Grindr c'était l'inverse ; que des jeunes hommes minets. C'est sur Grindr que je me suis fait appeler Daddy. Scruff c'est un peu pareil<sup>796</sup> ».*

L'utilisation de ces outils technologiques engendre l'apparition de nouveaux modes de reconnaissance et de communication spécifiques, tendant vers l'identification la plus rapide possible des profils souhaités. Jahjah confirme qu'« un tel contexte impose d'être lisible, reconnu vite, sans ambiguïté<sup>797</sup> » car « les conclusions sur une personne sont tirées extrêmement rapidement, avec très peu d'informations à disposition. Ce besoin de plaire instantanément régit toute action sur l'application<sup>798</sup> ». Chacun se conçoit comme une référence à « vendre » et se met en scène « sous son meilleur profil avec les caractéristiques les plus attrayantes<sup>799</sup> » pour séduire des « consommateurs potentiels ».

Samy de dire:

*« Mon corps, l'image qu'il renvoie c'est un moyen de me vendre. C'est une marchandise en fait<sup>800</sup> ».*

Adrien d'ajouter:

*« Sur les sites, entre guillemets, tu mets ta plus belle vitrine pour plaire<sup>801</sup> ».*

Il ajoute, justifiant la démarche de ceux affichant leur musculature:

*« Quand tu arrives à avoir ce corps-là c'est une telle maîtrise de soi-même, un tel travail, que tu veux le mettre en évidence<sup>802</sup> ».*

---

<sup>796</sup> Robert, rugbyman aux Coqs Festifs, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>797</sup> Marc Jahjah, 2024, *op. cit.*

<sup>798</sup> Grégoire Collet, *Démasquer Grindr*, Délit Français, 2019, <https://www.delitfrancais.com/2019/04/09/demasquer-grindr>.

<sup>799</sup> Brandon Miller, *A Picture is Worth 1000 Messages*, Investigating Face and Body Photos on Mobile Dating Apps for Men Who Have Sex with Men, *Journal of Homosexuality*, 2020, 67:13, 1798-1822, DOI: 10.1080/00918369.2019.1610630.

<sup>800</sup> Samy, rencontré par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 2 novembre 2021.

<sup>801</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>802</sup> *Ibid.*

Ce mode de présentation de soi, sur les applications de rencontre, est totalement acceptée par les utilisateurs en quête d'un « produit à consommer ». Gilles, le reconnaît. Il dit:

« *Quand tu vas dans une recherche sexuelle avec en tête un profil unique tu es dans la consommation d'un acte. Du coup la consommation indique le choix d'un produit. C'est une logique de consommation*<sup>803</sup> ».

Il ajoute, parlant des homosexuels en général :

« *Vous assumez davantage le côté consommation du sexe*<sup>804</sup> ».

La comparaison avec les méthodes utilisées par la grande distribution pour la commercialisation des produits de grande consommation apparaît ici. Elle rappelle les propos de Baudrillard définissant le corps comme « le plus bel objet de consommation<sup>805</sup> ». Il devient ainsi un atout considérable en ce qu'il est, mais aussi en ce qu'il montre et suggère. Il satisfait alors à un double objectif; la satisfaction personnelle d'une sorte d'« auto-promotion de soi dans un univers concurrentiel », ainsi qu'à une forme de « monstration de soi<sup>806</sup> ». Selon Vörös il apparaît que « l'image n'est pas ici une fin en soi mais un moyen de se faire plaisir, de revenir à soi, de faciliter le contact sexuel, de rencontrer, de se sentir séduisant ou encore de participer d'une vie gaie en ligne<sup>807</sup> ».

En effet, « la présentation sexuelle de soi en ligne, à travers du texte, des photos et des vidéos, vise à entrer en contact avec de potentiels partenaires sexuels<sup>808</sup> ». Ainsi les corps, mais aussi leurs « mises en scène [...] à travers les images de profils ont pour fonction de donner des signes reconnaissables quant à la partition sexuelle à jouer dans la rencontre en face à face<sup>809</sup> ». En 1981, alors qu'internet n'existait pas encore, Pollak notait: « la stratégie esthétique des homosexuels actuels semble être une mise en scène du corps masculin, afin que le partenaire potentiel puisse, le mieux possible, présumer l'acte sexuel<sup>810</sup> ». « Et c'est bien cette

---

<sup>803</sup> Gilles, Judoka hétérosexuel, Entretien enregistré sur Messenger le 2 février 2022.

<sup>804</sup> *Ibid.*

<sup>805</sup> Jean Baudrillard, 1970, *op. cit.*, p. 199.

<sup>806</sup> Thomas Lavergne, *Exposition du corps à des fins commerciales*, Le cas de la figuration de soi dans la prostitution masculine en ligne, *Interfaces numériques*, 7(2), 2018, <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.3489>.

<sup>807</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>808</sup> *Ibid.*

<sup>809</sup> Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>810</sup> Michael Pollak, *Les vertus de la banalité*, *Le Débat*, 1981, n° 10, pp. 132-143, dans Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

présomption d'acte sexuel que l'on voit s'afficher dans ces images, car elles servent peut-être principalement à communiquer: communiquer un fantasme, du désir, ayant une fonction narrative des scènes sexuelles à jouer dans la rencontre en face à face<sup>811</sup> ».

En réponse à ma question sur les raisons de la diffusion de photos torse nu, Christian dit:

*« Je poste des photos, parfois torse nu. J'éprouve une sorte de fierté... un côté un peu égocentrique aussi. Il n'y a pas que ça mais... oui comme c'est le visuel le premier sens sollicité, si tu veux être contacté sur les sites de rencontre... le côté sexuel... donner une image de ton corps ça aide<sup>812</sup> ».*

Etienne, lui, de son côté formule très simplement:

*« Pour me présenter sous mon meilleur jour et être attrayant<sup>813</sup> ».*

Se référant à sa pilosité Sullivan de manière plus prosaïque dit en rigolant:

*« Parce que j'ai des poils<sup>814</sup> » !*

Mais contrairement aux produits exposés sur les rayons des magasins, il est possible pour ces « hommes-produits sexuels » d'interagir et de décider d'accepter ou de refuser la proposition après l'évaluation tout aussi rapide des impétrants.

Aussi, l'élaboration d'un profil, représente la première étape dans l'utilisation de ces sites. Il constitue « un assemblage détaillé et complexe d'informations, à partir duquel les utilisateurs peuvent découvrir tout, des intérêts d'un membre pour la nourriture, la musique, les loisirs, la taille de son pénis et aussi à quoi ressemble sa salle de bain (où les *selfies* semblent souvent être pris)<sup>815</sup> ». Les règles sont les mêmes pour tous et ces « profils sont conformes à un modèle, dans lequel l'utilisateur se décrit lui-même et présente ce qu'il recherche de trois manières principales: en choisissant des aspects de l'identité et de la pratique dans les menus déroulants;

---

<sup>811</sup> Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>812</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>813</sup> Etienne, boxeur au *Paname Boxing Club*, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2022.

<sup>814</sup> Sullivan, relation personnelle, Entretien enregistré en visioconférence le 17 juin 2021.

<sup>815</sup> Robert Payne, *Str8acting*, *Social Semiotics*, 17:4, 525-538, DOI: 10.1080/10350330701637106, 2007, <https://doi.org/10.1080/10350330701637106>.

en écrivant quelques phrases sous diverses sous-rubriques de goûts et de préférences; et en téléchargeant des photos numériques pour se représenter lui-même<sup>816</sup> ».

L'effet premier de ce procédé fait que la description de soi passe par une « auto-catégorisation » permettant de repérer le « rayon » sur lequel il est possible d'être trouvé. Outre les caractéristiques strictement physiques; âge, taille, poids, pilosité, couleur de peau, des yeux ou des cheveux... il vous est demandé également de préciser en fonction des applis, votre religion, votre niveau d'étude, votre profession, votre fourchette de revenus, mais aussi parfois, la taille de votre sexe en érection, la protection de vos rapports, votre statut sérologique et surtout, dans l'éventail des pratiques sexuelles proposées, supposées donner une indication sur vos préférences, d'indiquer celles qui vous correspondent. Sont-ce uniquement et simplement des critères de description de soi ? D'aucuns y voient des formes de discrimination déguisée permettant d'écarter des profils sur la base de critères ethniques ou religieux notamment mais aussi sociaux ou sérophobes.

### **De la catégorisation à la hiérarchisation des corps**

*« En nous opprimant nous-mêmes, nous permettons à l'oppression homosexuelle de maintenir son écrasante réussite<sup>817</sup> ».*

Pour ce qui concerne le corps, les mêmes clichés opèrent. Virilité corporelle affichée et virilité sexuelle suggérée se conjuguent dans la mise en scène de profils valorisés. « Masculinité » et « sexulinité » se donnent à voir. Pourtant, la réalité ne correspond pas toujours à ce qui est attendu. Ivan annonce:

*« Parfois sur les applis le physique ne dit pas le comportement. On peut être déçu parce qu'on associe le physique à un type de comportement. Tu sais que toutes les figures sont possibles mais tu t'attends à trouver un type de comportement associé au physique montré<sup>818</sup> ».*

Sont apparues ainsi dans le milieu gay des termes explicites dont certains se veulent l'expression d'une virilité homosexuelle revendiquée. Ils traduisent la volonté de produire une perception voulue de soi mais aussi du comportement attendu ou rejeté du partenaire sexuel ; «

---

<sup>816</sup> *Ibid.*

<sup>817</sup> Andrew Hodges, David Hutter, *Pardonnez-nous notre existence/Le silence inouï des homosexuels*, Aspects de l'auto-répression homosexuelle, Québec, Groupe Gai de l'Université Laval, 1978-1979, p. 33, dans Serge Fiset, 2021, *op. cit.*, p. 21.

<sup>818</sup> Ivan, lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 24 novembre 2021.

*masc* », « *masc4masc* », « *actlikeastraight*<sup>819</sup> », « *queen* », « *fem* », « *maniéré* »... « sont tous des mots que l'on retrouve dans la description de profil de plusieurs gars sur les réseaux sociaux de rencontres gaies comme *Grindr*, *Hornet*, *Scruff*, *Tinder*<sup>820</sup> ». « Ces mots créent une catégorisation incessante. Il faut comprendre les mots qui définissent chaque type de personne pour pouvoir *entrer sur le marché*. Parce que c'est de cela dont il s'agit: se décrire, se catégoriser, afin de pouvoir devenir intéressant aux yeux des autres. Ainsi, quelqu'un ne peut intéresser un *top* que s'il est un *btm*<sup>821</sup>. Sinon, à quoi bon parler, c'est une perte de temps<sup>822</sup> ». Parfois, parce qu'une image vaut mille mots, comme le suggère l'adage, une simple aubergine ou le tracé de la ligne verticale d'une pêche, rendront tout aussi explicite, le rôle sexuel que l'on souhaite exposer.

Une des conséquences de cette taxinomie est la hiérarchisation induite des profils à partir des caractéristiques physiques. Elle se double de comportements et de propos hostiles à l'égard de ceux n'affichant pas les attributs de la virilité homosexuelle. Gravereau dans son ouvrage intitulé *Pourvu qu'il soit dur*<sup>823</sup> relate ses premières expériences de l'utilisation de ces moyens de communication. Il note « je découvrais sur ce réseau gay un monde similaire à celui qui m'entourait. La société hétéronormée avait réussi son coup: même les homos se stigmatisaient entre eux. Se dénigraient. Se rejetaient. En haïssaient certains pour se détester un peu moins. Chacun tentait de se hisser au sommet de la bonne homosexualité. Enfin de la moins pire. Là aussi, les masculinités se hiérarchisent ». Il ajoute « il n'y avait aucune pitié pour les Folles, souvent accusées d'être la cause de l'homophobie. Oui, la follophobie y était totalement décomplexée. Assumée<sup>824</sup> ». Où l'on comprend que la « bonne homosexualité » correspond majoritairement, sur les applications de rencontre en tout cas, à une homosexualité des plus masculine.

### **La « masculinité » encore et toujours**

Plusieurs études élargies aux médias gays portant sur les modes de communication utilisés ont mis en évidence que « l'importance accordée à la masculinité par les hommes gays apparaît

---

<sup>819</sup> Comme un hétéro.

<sup>820</sup> Jérémy Leith, *L'homophobie entre les gais, ça existe #masc4masc*, Tonbarbier, 2016, <https://tonbarbier.com/2016/04/21/lhomophobie-entre-les-gais-ca-existe-masc4masc/>.

<sup>821</sup> « *Top* » et « *Bottom* » sont dans le langage populaire anglophone des mots utilisés pour identifier un « actif » et un « passif » en français dans la relation sexuelle.

<sup>822</sup> Grégoire Collet, 2019, *op. cit.*

<sup>823</sup> Thomas Gravereau, 2023, *op. cit.*

<sup>824</sup> *Ibid*, p. 168.

surtout dans le domaine des applications de rencontre et de sexe<sup>825</sup> ». Souvent pour draguer « beaucoup d’hommes gais ont tendance à afficher des caractéristiques masculines et à cacher des caractéristiques féminines dans le but d’attirer plus facilement d’autres hommes gais<sup>826</sup> ». Ainsi, « de nombreuses études qui ont porté sur les annonces personnelles des hommes gais sur les applications de rencontre ont révélé qu’une grande proportion des annonceurs prétendent ouvertement posséder des traits masculins (s’intéresser au sport, préférer les bières aux cocktails colorés et prétendre être *straight acting*) et qu’ils désirent des compagnons masculins<sup>827</sup> ».

*Photo de corps bodybuildé hypertrophiée sans visage générée par Intelligence Artificielle  
tirée du compte Instagram de AI\_BUTCH\_PROJECT*

Supprimée

La légende indiquait :

*Who cares about a face if the body is hunky like that ?  
Qui se soucie du visage quand le corps est balaise comme ça ?*

D’autres « recherches sur les petites annonces placées dans divers médias gays ont révélé que l’apparence physique est la principale caractéristique utilisée pour attirer d’autres hommes<sup>828</sup> ». Leurs conclusions corroborent ce que déjà en 1981, Pollak relevait des critères attractifs principalement observés de partenaires par les homosexuels. Il écrivait que « d’après les enquêtes, les homosexuels sont d’abord attirés par des éléments proprement masculins du corps: le pénis, la pilosité, le développement musculaire. L’apparence virile séduit bien davantage les homosexuels que la tendresse ou la gentillesse, et l’aspect efféminé les repousse plutôt [...]. Le *genre idéal* dans le milieu homosexuel reflète ces préférences esthético-sexuelles: cheveux

---

<sup>825</sup> Jeffries, 2009; Malebranche, Fields, Brayant, & Harper, 2009, dans Francisco J. Sanchez et Eric Vilain, *Straight-Acting Gays, The Relationship Between Masculine Consciousness, Anti-Effeminacy, and Negative Gay Identity*, Archives of Sexual Behavior, 2012, Arch Sex Behav (2012) 41:111–119 DOI 10.1007/s10508-012-9912-Z.

<sup>826</sup> Michael A. J. Murgio, Kiet D. Huynh, Debbiesiu L. Lee & Joan C. Chrisler, *Anti-Effeminacy Moderates the Relationship Between Masculinity and Internalized Heterosexism Among Gay Men*, Journal of LGBT Issues in Counseling, 2017, 11:2, 106-118, DOI: 10.1080/15538605.2017.1310008.

<sup>827</sup> Bailey, Kim, Hills, & Linsenmeier, 1997; Bartholome, Tewksbury, & Bruzzone, 2000; Phua, 2007, dans Francisco J. Sanchez et Eric Vilain, 2012, *op. cit.*

<sup>828</sup> Bartholome, Tewksbury, & Bruzzone, 2000; Deaux & Hanna, 1984; Epel, Spanakos, Kasl-Godley, Brownell, 1996; Gonzalez & Meyers, 1993; Hatala & Predhodka, 1996; Laner & Kamel, 1978; Sergios & Cody, 2000, dans Nicholas Lanzieri, Tom Hildebrandt, *Using Hegemonic Masculinity to Explain Gay Male Attraction to Muscular and Athletic Men*, Pages 275-293 | Published online: 02 Feb 2011, <https://doi.org/10.1080/00918369.2011.540184>.

courts, forte pilosité, moustache ou barbe, corps musclé ». Il ajoutait que « l’homme très viril, le *macho*, domine dans la publicité destinée aux homosexuels<sup>829</sup> ».

Dans cette logique « par souci d’attractivité et dans un cadre concurrentiel, les réseaux sociaux jouent un rôle important de mise en scène du corps musclé<sup>830</sup> ». En somme, ils lui confèrent un rôle fondamental dans ce que chacun donne à voir et laisse imaginer des rôles attendus lors de l’acte sexuel. Surtout, il nous rappelle que même si « les signes de virilité ont certes changé concomitamment au monde social, pour autant la prévalence de caractéristiques masculines viriles comme substrat essentiel de l’érotisation reste de mise. Le corps athlétique voire bodybuildé reste le plus associé à la position de pénétrant et est représenté dans les images par des photos de torse dénudé<sup>831</sup> ». La réalité bien sûr n’est pas toujours conforme à ces stéréotypes. Mais l’image de « virilité sexuelle » (de « sexualité » comme je le propose), qui les accompagne, donne à penser, comme je l’ai précédemment indiqué, que la « virilité corporelle » suggère un rôle sexuel dominant.

Sur le site *Fourteenastmag*, sont présentés quelques exemples de messages échangés au travers parfois de petites vidéos mettant en scène des billets d’humeur souvent à connotation sexuelle. L’insistance à vouloir situer le corps sportif comme un préalable aux échanges n’est que rarement dissimulée. Il ne s’agit pas de cas isolés. Ainsi, « sur *Douchebags*<sup>832</sup> de *Grindr*, de nombreux utilisateurs soulignent l’importance de la forme physique. Sur sa page, un utilisateur affiche clairement:

« Si tu ne t’entraînes pas, NOUS ne serons pas ensemble. » Un autre dit : « Tu n’aimes pas la salle de sport ? Je ne t’aime pas non plus...;-), Si tu ne comptes pas tes calories ? Je ne toucherais pas à ton... ;-), Si tu ne soulèves jamais de fonte... Tu ne me verras jamais ;-)<sup>833</sup> ».

Parfois les questions sont plus directes et insidieuses : « Aimes-tu le sport ou aimes-tu la randonnée<sup>834</sup> » ?

Yannick, pour sa part confirme ces comportements et dit: « sur mon profil je n’avais pas mis “pas de... ou pas de...” , mais j’avais écrit “je cherche un gars sportif, masc”. Il ajoute, montrant toute la

---

<sup>829</sup> Michael Pollak, dans Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>830</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 137-138.

<sup>831</sup> Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>832</sup> Mini-vidéos en ligne souvent utilisées pour manifester des sautes d’humeur à connotation sexuelle.

<sup>833</sup> Cody Corall, 2018, *op. cit.*

<sup>834</sup> Nick Levine, GQ, *The One Question Men Need to Stop Asking on Gay Dating Apps*, 2019, <https://www.gq.com/story/femme-shaming-gay-dating-apps>.

perplexité que provoque ce genre d'attitudes chez certains homosexuels: «un type m'a répondu : qu'est-ce que tu dirais si j'écrivais que je ne veux pas de chauve ? (Rires)»<sup>835</sup> ».

Jean-Luc lui, tout en subtilité, dit: « moi je marque : mec fin s'abstenir<sup>836</sup> ».

Ces témoignages vont dans le sens de la valorisation des corps athlétiques exposés sur les réseaux sociaux. Adrien se réfère à son expérience personnelle pour dire: « Je n'en connais pas dans mon entourage proche, mais sur Grindr ils sont la moitié<sup>837</sup> ». Conformés aux représentations corporelles idéalisées de la masculinité, ils permettraient une évaluation rapide, censée infaillible, du potentiel viril de chaque utilisateur. Comme le confirme Vallet, « sur ces marchés virtuels, on passe très rapidement d'un profil à un autre et on *matche* essentiellement à partir de photos. Ainsi, l'affichage d'un corps musclé pour les hommes est devenu déterminant pour espérer être choisi et ainsi accroître ses chances. On met en évidence et de façon avantageuse les muscles du corps censés incarner la virilité, les pectoraux et les biceps en particulier<sup>838</sup> ».

Mais comme souvent pour certains, cette valorisation du muscle apparaît sans limite et nulle part ailleurs que sur le net le message « *bigger is better*<sup>839</sup> » ne prend plus de sens. « En surfant sur les messages d'annonces personnelles des sites de rencontres, on constate que 90% d'entre eux concernent le volume de la poitrine, de la taille, des cuisses, des biceps, du pénis, c'est souvent une question de taille, taille, et encore de taille. Une telle importance est accordée au corps musclé que les pecs, triceps ou abdos sont devenus l'élément essentiel utilisé par les jeunes *gays* pour se définir et se décrire<sup>840</sup> ». Ces comportements s'apparentent également à ceux des jeunes hétérosexuels. Ils montrent que dans le domaine de la séduction les mêmes codes de mise en avant du corps viril sont utilisés comme éléments de valorisation.

Cette exaltation de la masculinité homosexuelle virile se retrouve également dans le vocabulaire utilisé pour se décrire. « Dans son évaluation personnelle de dizaines de publications aux Etats-Unis, Bergling (2001) a compté le nombre de fois que des mots de code masculins et connexes

---

<sup>835</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>836</sup> Jean-Luc, connu par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 16 mars 2022.

<sup>837</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>838</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 138.

<sup>839</sup> Plus c'est gros, mieux c'est.

<sup>840</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 133.

ont été utilisés dans les annonces pour hommes à la recherche d'hommes. Il a constaté que près de 40% du nombre total contenait une forme de thème ou de terminologie à vocation masculine<sup>841</sup> ». Sur les sites anglophones, par exemple, le mot « *straight*<sup>842</sup> » écrit phonétiquement « *str8* » en est l'illustration. Il peut même être utilisé dans le pseudonyme choisi ou dans la description de soi; « *hotstr8boy*<sup>843</sup> se décrit comme un authentique, gars *str8 acting* [...] de type masculin cool<sup>844</sup> ».

Dans le vocabulaire populaire anglophone « *straight* » désigne un hétérosexuel et l'expression « *straight-acting* » (qui agit comme un hétéro) utilisée par les gays, exprime la volonté de se présenter avec les comportements attendus pour un homme, conformes aux standards de l'hétéronormativité (point que j'aborderai ultérieurement). En attendant, on peut considérer que même s'il s'agit de vocabulaire anglais, « *masculine* est certainement un bien meilleur terme que celui de *straight acting* qui apparaît comme obsolète et détestable<sup>845</sup> ». Pourtant, preuve que cette volonté de rattachement à l'hétéronormativité est bien présente, le site web « *StraightActing.com* » leur avait été consacré. Il « a commencé en avril 2000 afin de créer un cyberspace dans lequel les hommes gays qui ne correspondaient pas aux stéréotypes efféminés homosexuels pouvaient communiquer entre eux<sup>846</sup> ».

### **Représenter la « bonne homosexualité »**

Tout ceci montre, que « la masculinité/virilité est le point nodal de la symbologie convoquée dans les images homoérotiques<sup>847</sup> ». Des procédés comparables se retrouvent lors d'études de comptes d'*escort-boys* s'adonnant à des relations tarifées dans le cadre de la prostitution. L'article de Thomas Lavergne sur ce sujet, *Exposition du corps à des fins commerciales, Le cas de la figuration de soi dans la prostitution masculine en ligne*<sup>848</sup>, nous le présente remarquablement.

---

<sup>841</sup> Nicholas Lanzieri LMSW & Tom Hildebrandt PsyD , 2011, *op. cit.*

<sup>842</sup> Traduction du mot « hétérosexuel » dans le langage populaire.

<sup>843</sup> Traduction approximative ; "MecChaudHétéro".

<sup>844</sup> Robert Payne, 2007, *op. cit.*

<sup>845</sup> Daniel Villarreal, *Are 'Masc4Masc' Guys Self-Loathing, Misogynist or Just Role-Playing?* <https://hornet.com/stories/masc4masc-gay-misogynist/>, 2017.

<sup>846</sup> Shinsuke Eguchi, 2009, *op. cit.*

<sup>847</sup> Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>848</sup> *Ibid.*

L'affichage de ses préférences pour la masculinité homosexuelle virile se fait parfois de manière plus subtile. « Sur certains profils figure la mention *hors milieu*. Cela signifie que la personne en question ne fréquente pas d'autres personnes de la communauté LGBTQ+ et ne souhaite pas être associée à tous les clichés qui y sont associés. Pas question d'être une *folle*, il faut avoir l'air très masculin, être un homme, *un vrai* [...]. Pas question de montrer ne serait-ce qu'une once de féminité, de faiblesse. Rester en dehors de tout ça, rester *hors milieu*<sup>849</sup> ». Le mot « yag » (gay en verlan) est parfois utilisé pour les qualifier. Tout ceci apparaît comme une manière détournée d'indiquer ses préférences. A défaut de les mentionner, il est possible de les révéler en donnant l'impression de s'extraire du groupe décrié (honné). Une façon détournée de faire apparaître « l'utilisateur hypermasculin ou hétérosexuel comme le plus souhaitable et reflète souvent les idéaux hégémoniques et hétérosexuels de la masculinité<sup>850</sup> ». Pour Simon il n'y a pas de controverse: « *pour moi c'est le concept de l'homosexualité; un mec cherche un autre mec*<sup>851</sup> ».

Pour les tenants de la virilité homosexuelle, il ne s'agit « que » de l'affichage de leurs préférences et « beaucoup de gens dans la communauté *Masc4Masc* demandent *quel est le mal* ? Ils croient que leurs préférences sexuelles et physiques ne sont que cela: des préférences. Mais ces préférences en ligne aident à façonner les normes de beauté et à déterminer ce qui est souhaitable et ce qui ne l'est pas hors ligne<sup>852</sup> ». Elie de dire: « *On peut me sortir ça, mais pour moi c'est mon attirance sexuelle qui est orientée vers des gens comme ça*<sup>853</sup> ».

*Photo d'un client de dos dans un bar de Sitges portant un tee-shirt avec la mention « MASC »*



*Tirage personnel*

---

<sup>849</sup> Grégoire Collet, 2019, *op. cit.*

<sup>850</sup> Cody Corall, 2018, *op. cit.*

<sup>851</sup> Simon, contacté via Facebook, Praticant de Pole Dance, Entretien enregistré en visioconférence via messenger, le 1 décembre 2021.

<sup>852</sup> Cody Corall, 2018, *op. cit.*

<sup>853</sup> Elie, ancien rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré sur Messenger le 7 novembre 2021.

Samy indique lui, qu'il a déjà lu l'affichage d'autres types de préférences :

*« J'ai déjà vu « Rebeuh ne cherche que Rebeuh ». Un Twink qui ne veut que des Twinks, des mecs qui ne veulent que des Daddys<sup>854</sup> ».*

D'autres comme Pascal et Adrien considèrent finalement que ces rapprochements sont inhérents à l'être humain :

*« C'est terrible mais ce n'est pas seulement de la faute des homos. C'est l'organisation de la société qui fait que l'on vit en tribu. Les Masc4Masc, les Bears, les Folles du Marais... Les gens s'enferment dans leur catégorie et n'en sortent pas. C'est sans doute plus facile quand tu as les mêmes valeurs, les mêmes objectifs, les mêmes envies... chacun adhère à sa tribu et pour en sortir c'est très difficile<sup>855</sup> ».*

*« C'est triste mais on est tous un peu comme ça, attirés par ce qu'on connaît... les milieux dans lesquels on navigue<sup>856</sup> ».*

Finalement, on peut penser que ce n'est pas tant le fait d'afficher ses préférences qui dérange. Chacun conçoit que les spécificités du désir sont propres à chaque individu; la couleur des cheveux, des yeux, de la peau... ne provoquent pas les mêmes sensations d'une personne à une autre.

Alban reconnaît ces attirances sexuelles différentes et formule que:

*« Il peut y avoir des goûts en termes de sexualité, il n'y a pas de soucis ».*

Mais ajoute:

*« Mais au bout d'un moment un peu d'élégance tu ne l'affiches pas ! Moi je trouve ça hyper discriminant et ça me dérange<sup>857</sup> ».*

Christian lui, formule que:

---

<sup>854</sup> Samy, rencontré par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 2 novembre 2021.

<sup>855</sup> Pascal, ancien lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré à son domicile à Paris en face à face le 3 décembre 2021.

<sup>856</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>857</sup> Alban, Président de l'association *Les Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 11 novembre 2021.

*« C'est presque un processus naturel de vouloir se retrouver dans un groupe de personnes qui se ressemblent. Moi ça ne me gêne pas qu'on se retrouve par affinité, ce qui est gênant c'est l'exclusion<sup>858</sup> ».*

Car c'est bien de cela dont il s'agit. Le vague sentiment d'ostracisme qu'induisent ces affichages, donc de valorisation des uns aux dépens des autres et finalement de hiérarchisation. Ils se doublent de sentiments de racisme lorsqu'ils sont accompagnés des expressions *no Asian*, *no Black*, *no Arab*. Ils apparaissent dans toute leur violence comme la volonté de la promotion d'une homosexualité masculine et blanche.

Ces formes de rejet sont d'autant plus insupportables et incompréhensibles, pour ceux qui les subissent, qu'elles émanent de ceux mêmes dont ils pourraient attendre empathie et compréhension, parce qu'ils partagent la même sexualité. En effet, à l'image des membres d'une association dont l'adhésion est soumise à l'approbation d'une assemblée qui se prononce sur leur statut, ils donnent l'impression qu'être gay ne suffit pas à être reconnu à l'égal d'un autre. Il faut aussi être blanc et masculin.

Daniel reconnaît son malaise à la lecture de ce sigle:

*« Je comprends l'expression mais je trouve que ça fait preuve de beaucoup d'intolérance. Je comprends qu'on puisse ne pas être attiré par des mecs efféminés mais je trouve qu'il y a beaucoup de violence dans cette phrase et j'associe ça à No black, no Asian, no Fat, no Fem<sup>859</sup>. Je ne suis pas très à l'aise. Sur une appli c'est le genre de phrase qui me fera changer de profil parce que je trouve ça assez obtus. Je ne suis pas à l'aise pour en parler. Je comprends... moi je n'ai pas tendance à être attiré par les mecs efféminés mais je ne m'octroie pas le droit de dire... il y a pour moi un côté sectaire<sup>860</sup> ».*

Critique à l'égard de ces formules, Alban dit:

*« L'expression me gêne un peu, je la vois surtout comme hashtag sur Twitter, les applis de rencontre etc... Je trouve que c'est une forme de racisme ! Quand on dit : no Asian, no Black, no Arab, pas de truc... C'est comme s'il fallait rentrer dans le moule...<sup>861</sup> ».*

Adrien de dire:

---

<sup>858</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>859</sup> « Une grande part de la culture homosexuelle partage ce rejet de l'efféminé, et 'Folles s'abstenir' est une formule classique des petites annonces gayer », dans Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 104

<sup>860</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>861</sup> Alban, Président de l'association *Les Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 11 novembre 2021.

*« C'est l'enfer, Masc4Masc! Comme no Fem, no Black, no Asian... Je n'ai aucune pitié avec les personnes qui se considèrent Masc4Masc ! Tu ne seras jamais assez hétérosexuel à partir du moment où tu es gay pour les hétérosexuels<sup>862</sup> ».*

Fort à propos ses commentaires révèlent l'idée sous-jacente derrière cette expression, à savoir que les *Masc4Masc*, dans leur complicité imaginée avec les hétérosexuels, s'envisagent comme les garants d'une « bonne homosexualité ». Celle qui, pour le moins, permettrait une mise à l'écart, si ce n'est du « féminin » mais en tout cas de tout ce qui n'est pas strictement masculin.

Des voix s'élèvent contre l'utilisation du sigle et s'indignent des représentations qu'il véhicule. La contestation vient de ceux qui ne veulent pas être écartés, relégués, ostracisés. Ceux qui finalement contestent au corps, le pouvoir qu'il confère, même lorsqu'ils sont eux-mêmes athlétiques et musculeux. Ils comprennent certainement que l'image qu'ils renvoient, les réduit à leur corps et donne le sentiment qu'ils l'utilisent comme élément prépondérant de leur identité.

Très sarcastique, Adrien dit:

*« C'est un gros drame pour les personnes qui sont super viriles. Les autres personnes qui ne sont pas viriles les jugent sur leur corps, en leur disant qu'avec autant de gonflette... il n'y a rien dans la tête<sup>863</sup> ».*

Mais Antoine pointe toute l'ambiguïté de l'attitude qu'adoptent les homosexuels vis-à-vis des *Masc4Masc*. Ils les voient comme des hommes désirables, adulés, admirés pour leur musculature, mais décriés car supposés inintéressants, car trop centrés sur leur développement musculaire. Il dit:

*« Erotiquement je peux être attiré par le Masc4Masc mais une fois qu'il se met à parler, clairement je n'ai plus envie de coucher avec. J'y vois une forme de bêtise, d'étroitesse d'esprit, de condescendance<sup>864</sup> ».*

Finalement, les applications de rencontre, tout comme les réseaux sociaux en général, font la part belle à l'homosexualité virile. Ce matraquage confine à une forme d'endoctrinement au sein du cercle des homosexuels qui favorise la diffusion de cette image. Chaque profil exposé

---

<sup>862</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>863</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>864</sup> Antoine, joueur du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 10 janvier 2022.

s'agrège aux autres et vient renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe, si ce n'est majoritaire, mais prééminent en tout cas, au sein de l'homosexualité masculine. Collectivement, parce qu'ils promeuvent les attributs de la masculinité, ils se voient ainsi comme ses dignes représentants. Cette logique légitime, selon eux, leur volonté de s'identifier, si ce n'est même d'appartenir, au groupe des *vrais hommes*. Leur orientation sexuelle ne représente plus alors qu'un élément parmi d'autres de ce qu'ils sont, quitte à s'aliéner les homosexuels pour lesquels elle est au contraire l'élément prépondérant de leur identité.

### **C] Les médias : Vers une diffusion de masse de la « masculinité » gay ?**

L'exposition des corps musclés se donne également à voir dans les médias. Le plus souvent lorsqu'un corps masculin y apparaît dénudé, ses contours athlétiques sont visibles. Difficile de ne pas voir dans ces apparitions, l'imposition d'une forme d'idéalisation du corps masculin et de ce qu'il induit comme représentation valorisée pour les hommes. Selon Les K.Wright « il est important de garder à l'esprit les fonctions de la beauté standardisées dans notre société de consommation capitaliste actuelle et le rôle joué par les médias de masse<sup>865</sup> ». Concernant le corps, précédemment, la description des profils de lauréats au concours de *Mister France* en était une illustration.

Les médias vus comme moyens de communication de masse à destination d'un public indifférencié ou spécifique sont clairement identifiés. Il s'agit ici de la télévision, du cinéma, de la presse magazine surtout, de l'affichage et d'*Internet* bien sûr depuis les années 2000 (cette énumération pour des raisons évidentes ne retient pas la radio). Ils offrent, au travers de supports médias (chaines de TV, films, magazines, affiches, sites), la possibilité de voir des corps d'hommes en partie dévêtus. Leur évolution technologique et leur possibilité de diffusion toujours plus importante ne sont pas sans effets sur les représentations et perceptions de la masculinité mais aussi de l'homosexualité masculine et du corps des homosexuels en particulier.

---

<sup>865</sup> Les K.Wright, 2013, *op. cit*, p.8.

## I. Les médias traditionnels: d'un stéréotype à un autre, de l'efféminé au viril

*« Dans les représentations populaires, l'homosexualité masculine a longtemps été assimilée à tout le folklore de la "folle", de la "tapette", de la "coiffeuse". Ces personnages dévirilisés parce qu'efféminés ont été remplacés dans les représentations de l'homosexualité par tout un ensemble d'icônes "viriles"<sup>866</sup> ».*

Qu'ils soient personnages de films ou de séries télévisées, *models* pour publicités apparaissant en photos ou sportifs de haut niveau, les images d'hommes torse nu imprègnent les esprits et ne sont pas neutres dans l'édification des représentations symboliques des corps masculins. Insistant sur leur influence, Fabien Jannic-Cherbonnel rappelle que « selon Mannoni, les médias sont les véhicules par excellence de stéréotypes et d'idées reçues<sup>867</sup> ».

Yannick de dire:

*« Pour beaucoup, hétéros ou homos ce sont des corps mis en avant et donc les homos ne sont pas si différents sur cet aspect-là. Qui on utilise dans les pubs ? Ce sont les gars musclés ! C'est pareil pour les filles. Ce sont celles qui sont bien roulées<sup>868</sup> ».*

A partir de quelques exemples proposés ci-après, je reviens sur l'incidence que peuvent avoir ces images auprès du grand public et sur les homosexuels en particulier.

### **L'influence des mass-médias: fabrication de stéréotypes ou reflet de l'existant ?**

La profusion de torses musclés dans les médias ne manque pas de laisser imaginer ce à quoi les hommes sont censés ressembler ou en tout cas ce à quoi on attend qu'ils ressemblent.

Serge, interrogé lors d'un entretien, confie:

---

<sup>866</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 104.

<sup>867</sup> Mannoni, 1994, dans Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>868</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

« Pour moi le corps taillé comme un dieu grec représente le corps idéal. Il faut dire que beaucoup sont attirés par un corps bien sculpté comme une gravure de mode. C'est ça l'homme. C'est ça l'homme viril. Dans les pubs à la télé c'est ce qu'on voit; des mannequins, des top-models<sup>869</sup> ».

Alvarez écrit que ces hommes « représentent et déterminent les standards de l'image corporelle masculine des hommes modernes, autant pour les gays que pour les hétéros<sup>870</sup> ». Ces constatations valent effectivement tout autant pour les corps homosexuels. En effet, après une période de forte invisibilité leur présence ainsi que les types de rôles attribués aux acteurs dans les séries télévisées ou au cinéma, diffusent des représentations qui s'imposent comme autant de normes. Aussi, il convient de s'interroger sur « le rôle des représentations normatives du corps<sup>871</sup> » que ces images imposent si l'on considère, comme Josselin Tricou, le cinéma notamment, comme « une technologie sociale d'imposition de normes<sup>872</sup> ».

La présence du corps dévêtu dans les cultures occidentales a été jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, sous l'influence de l'Eglise notamment, largement contrôlée. A cette époque, l'apparition de la photographie couplée au développement de la presse a progressivement permis au plus grand nombre de voir la nudité des corps autrement que sous le prisme de la religion ou de l'art. L'avènement du sport moderne, donnait à voir des corps athlétiques victorieux, pour lesquels les représentations symboliques ne manquaient pas de diffuser des images positives dans les esprits. Selon Alvarez, « un des faits les plus marquants dans la célébration du corps masculin a été l'introduction des magazines de culture physique à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>873</sup> ».

Aujourd'hui, portés par une logique de rentabilité ces médias tendent à proposer des images dont leurs responsables savent qu'elles plairont au plus grand nombre. A ce propos, « Thomas Doustaly, l'éditeur en chef de *Têtu*, l'a bien compris: dans une interview, il explique que, s'il met en couverture une photo d'écrivain ou actrice, au lieu du traditionnel "garçon sexy hypermasculin" il vendra 10 000 à 20 000 exemplaires de moins de son magazine<sup>874</sup> » (voir annexe 78). Ainsi dans bien des cas l'attractivité que génèrent des corps dévêtus devient un moyen privilégié pour atteindre cet objectif prioritaire. Il s'agit de montrer au public ce qu'il

---

<sup>869</sup> Serge, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 3 novembre 2021.

<sup>870</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 30.

<sup>871</sup> Thierry Terret, *Le genre dans l'histoire du sport, Cléo, Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1906>.

<sup>872</sup> Josselin Tricou, 2021, *op. cit.*, p. 111.

<sup>873</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 53.

<sup>874</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 159-160.

veut voir. « Les médias ont donc comme visée première de plaire, de séduire et d'offrir toujours plus à l'auditoire<sup>875</sup> ». Par conséquent, dans un jeu d'intérêt réciproque, les médias diffusent les images attendues en sachant qu'elles influent directement sur leurs résultats commerciaux.

Mais, considérant leur universalité, on est en droit de s'interroger sur les profils des personnes ainsi présentées. En effet, « dans nos sociétés, les hommes sont constamment exposés à des corps masculins parfaits avec lesquels ils se sentent obligés de se comparer<sup>876</sup>. Tout comme les femmes d'ailleurs, soulignant la généralisation du principe. Les films et les publicités occupent une place majeure dans ce processus, mettant en scène des corps de *super-héros*<sup>877</sup> ». La répétition d'images présentant ces corps identiques et les discours de succès les accompagnant, influencent en retour les esprits sur ce à quoi il faut ressembler pour réussir. Ainsi, « les médias de masse jouent un rôle important dans le façonnement de nos manières de voir le monde et le social<sup>878</sup> ». « Le philosophe post-moderne français Jean Baudrillard (1994) a soutenu que les médias créent habilement des images qui manipulent notre connaissance de ce qui constitue la réalité<sup>879</sup> ». Ce faisant, selon Octave Mannoni « ils sont un facteur de ce qu'il appelle la *massification-uniformisation*<sup>880</sup> ». Ainsi, pour le sujet qui nous préoccupe ici, le corps masculin musclé s'est imposé comme modèle de corporéité d'une masculinité triomphante.

E.Badinter relevait que « la plupart des cultures ont adhéré à cet idéal masculin et créé leurs propres modèles, mais c'est l'Amérique, sans rivale culturelle, qui a imposé à tout l'univers ses images de la virilité; du cow-boy à Terminator en passant par Rambo, incarnés par des acteurs-cultes (John Wayne, Sylvester Stallone, Arnold Schwarzenegger), ces héros du grand écran ont servi d'exutoires et font encore fantasmer des millions d'hommes<sup>881</sup> ». Lajeunesse indique par exemple à propos du cinéma, qu'il « transporte les modèles de la masculinité idéale à laquelle il est difficile de ressembler<sup>882</sup> ». Hoquet quant à lui précise que « le cinéma, mais aussi la science, se font l'écho de ces représentations de la masculinité, non plus comme caractéristique individuelle, mais comme caractéristique collective, spécifiant non plus tel individu comme masculin, mais l'univers masculin lui-même<sup>883</sup> » comme porteur de stéréotypes de virilité.

---

<sup>875</sup> Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>876</sup> Luciano, 2001, dans Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 138.

<sup>877</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 138.

<sup>878</sup> Gross, 2001, dans Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>879</sup> Jean Baudrillard, 1994, dans Nicholas Lanzieri LMSW & Tom Hildebrandt PsyD, 2011, *op. cit.*

<sup>880</sup> Mannoni, 1994, p. 47, dans Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>881</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 194.

<sup>882</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 202.

<sup>883</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 15.

## Une homosexualité caricaturée dans les médias audiovisuels

« Le bienséant étonnement des journalistes devant l'attitude virile des accusés. Evidemment, l'opinion s'attendait à les voir en jupes<sup>884</sup> ».

Longtemps, une quasi-invisibilité des homosexuels était de mise dans les médias audiovisuels. Cette absence de représentation, au cinéma ou à la télévision, ne favorisait pas la possibilité d'imaginer la diversité des profils de l'homosexualité masculine. Elle confortait l'idée d'un manque d'acceptation sociale et pouvait même donner l'impression, qu'elle n'existait pas. Lorsque visible, « quand un homosexuel n'était pas présenté comme un déséquilibré ou un tueur en série, il était toujours caricaturé en un personnage extrêmement féminisé. On faisait de cet homme, que l'on estimait fou, un cliché<sup>885</sup> ». Aux Etats-Unis notamment, les principes du « *Queer-coded villains*<sup>886</sup> » mis en place à partir de 1934, étaient ainsi respectés. Il s'agissait alors de se conformer au Code Hays du nom de l'homme politique américain qui établit un ensemble de dispositions de la censure morale dans les productions hollywoodiennes, « impliquant d'effacer désormais les mentions explicites de sexualité en général et les suggestions d'homosexualité en particulier<sup>887</sup> ».

Le film *Celluloïd Closet*, réalisé par Rob Epstein et Jeffrey Friedman sorti en 1995, revient sur cette période qui officiellement se termine en 1968 mais dont les effets ont perduré longtemps après. Il présente, jusqu'aux années 2000, des dizaines de films pour lesquels les professionnels du cinéma américain contournaient cette censure. Les répliques, les objets, les scènes faisaient discrètement apparaître des signes dont « les initiés savaient dénicher les sous-entendus<sup>888</sup> » à l'insu des autorités, montrant finalement que la censure stimulait la créativité artistique.

Les représentations d'homosexuels déséquilibrés que ces films imposaient ont ainsi influencé la perception de l'homosexualité pour le grand public. Elles correspondaient souvent aux seules images qu'il était possible de voir au cinéma ou à la télévision. En boucle, elles alimentaient le

---

<sup>884</sup> André Gide, 1924, *op. cit.*, p. 19.

<sup>885</sup> Thomas Gravereau, 2023, *op. cit.*, p. 133.

<sup>886</sup> Des méchants « codés comme des queers » sont des personnages pour lesquels, peu importe ce que l'on voit ou ce que l'on dit de leur sexualité, on sous-entend qu'ils sont LGBTQIA+ et que c'est parce qu'ils sont LGBTQIA+ qu'ils sont bizarres, déviants, méchants. *Le Grand Méchant queer*, « Camille », Binge Audio, 14 janvier 2021, Florent Manelli, *Paris-Perpignan*, dans Florent Manelli (sous la dir. de), *Pédés*, Points, 2023, p. 230.

<sup>887</sup> Marguerite Chabrol, *Marlène et les « Boys in the backroom »*, déplacements des modèles masculins dans le cinéma classique hollywoodien, dans Maxime Cervulle, Patrick Farges, Anne Isabelle François (dir.), 2015, *op. cit.*, p. 52.

<sup>888</sup> Dominique Fernandez, 2005, *op. cit.*, p. 235.

stéréotype et donnaient à penser que tous les homosexuels y correspondaient. Imposées à la culture gay, elles entretenaient pour tous ceux n'y correspondant pas la volonté de s'en dissocier mais aussi la peur de se dévoiler par crainte de subir l'opprobre dont étaient victimes les homosexuels efféminés.

Yannick interrogé lors d'un entretien me dit:

« *La virilité c'est aussi une attitude, c'est-à-dire une façon de parler qui ne soit pas maniérée, pas comme ceux que tu peux voir dans les séries avec toutes les caricatures efféminées. Pour moi la virilité est complètement incompatible avec l'efféminement*<sup>889</sup> ».

Tamagne formule que récemment encore, « la figure de l'homosexuel efféminé, la *tapette* ou *sissy* est ainsi couramment mise en avant dans le film noir, où elle constitue le pendant négatif au personnage du détective viril<sup>890</sup> ». Ainsi exposé, ce profil de rôle d'homosexuel contribue à « une perception selon laquelle les hommes gais sont surreprésentés dans les médias en étant stéréotypés comme efféminés<sup>891</sup> ». J'ai déjà abordé les conséquences que peut avoir auprès du public, y compris pour les homosexuels, la perpétuation de ce modèle en évoquant les acteurs de la *Cage aux Folles*. Mais, inversant la relation cause et conséquence, il est aussi possible de dire qu'en définitive, ces images révèlent que « le regard hétérosexiste et homophobe que construisent les médias est ici saisi comme un révélateur de la *doxa* du sens *commun*<sup>892</sup> » puisqu'existe aujourd'hui encore l'idée, qu'homosexuel signifie « efféminé », donc déviant, donc malade. E.Badinter de dire que « le mouvement *gay* a certes contribué à libérer bon nombre d'homosexuels de leur culpabilité. Mais il n'a pas réussi à faire éclater les stéréotypes et les caricatures<sup>893</sup> ». Les médias s'inscriraient ainsi dans le prolongement de cet état d'esprit<sup>894</sup>.

Samy lors d'un entretien me dit:

---

<sup>889</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>890</sup> Florence Tamagne, 2002, *op. cit.*

<sup>891</sup> Robert Payne, 2007, *op. cit.*

<sup>892</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 101.

<sup>893</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 235.

<sup>894</sup> En février 2024, j'assiste à une représentation, lors de la 12<sup>ème</sup> saison, de la pièce de théâtre *Dernier coup de ciseaux* au théâtre des Mathurins à Paris. Selon une adaptation de Sébastien Azzopardi et Sacha Danino, cette comédie plus de 3000 fois interprétée et récompensée d'un Molière de la meilleure comédie en 2020, donne à voir le rôle d'un coiffeur efféminé joué par Pierre Samuel. Par l'affectation de son élocution, son *hexis*, ses vêtements (un ensemble teeshirt sans manches et short court jaune très serrés), ses réparties et calembours très souvent au-dessous de la ceinture, il reproduit, pour le plus grand plaisir des spectateurs riant à chacune de ses répliques, tous les stéréotypes de l'homosexualité masculine efféminée. « Une fofolle, un coiffeur ultra-efféminé et maniéré [...] il parlait sur le bout de la langue et n'avait aucune once de masculinité » (Eric Duhaine, dans Serge Fisette, 2021, *op. cit.*, p. 131). Preuve s'il en était besoin, qu'aujourd'hui encore, il s'agit d'un ressort comique puissant.

« Il m'a fallu du temps pour m'accepter tel que je suis parce je n'aimais pas l'image que la télévision renvoyait des homosexuels<sup>895</sup> ».

Dans une émission sur France 2 consacrée à l'homosexualité, diffusée en mai 2023, un documentaire réalisé par Aurélia Perreau « *Homos en France* » montre lors d'un extrait, comment au début des années 1980, le doublage de la série américaine *Dynasty*, créée par Esther et Richard Shapiro diffusée entre le 12 janvier 1981 et le 11 mai 1989, imposait de voir l'homosexualité comme une maladie. Dans une scène de l'un des feuilletons l'acteur américain dans la version originale annonce à sa famille: « *I am gay* » / « *Je suis homo* ». Dans la version française cet aveu se transformait en: « *Je suis malade* ».

Ces exemples confirment que « les références littéraires, cinématographiques et culturelles sont peu nombreuses, et lorsqu'un personnage homosexuel est évoqué, c'est souvent sous la forme de la dérision ou de la *tragédie*<sup>896</sup> ».

Yannick fit le commentaire suivant: « *Les efféminés font rire. Ils ont un effet drolatique*<sup>897</sup> ».

André, lui, dit:

« *On a dans les médias une image de ce qu'est l'homosexualité ou de ce qu'elle doit être ou du moins comment les médias nous la vendent. La réalité est souvent différente et c'est plutôt un peu l'inverse que l'on peut voir*<sup>898</sup> ».

Robert, revenant sur l'annonce de son homosexualité à sa mère lorsqu'il avait 18 ans, déclare:

« *Pendant l'échange que j'ai eu avec elle, j'ai compris que pour elle être gay c'est ce qu'elle voyait à la télé, principalement la Gay Pride où on voit des personnes avec des plumes dans les fesses ! Moi je tolère tout le monde, je ne juge pas mais je trouve ça dommage qu'à la télé on ne montre que cette image-là surtout pour la Gay Pride. Il y a beaucoup de personnes différentes à la Gay Pride mais les Drag Queens ou ceux avec des plumes sont toujours montrées*<sup>899</sup> ».

---

<sup>895</sup> Samy, rencontré par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 2 novembre 2021.

<sup>896</sup> B. Philibert, *l'Homosexualité à l'écran*, Henri Veyrier, 1984 ; O. Varlet, *L'évolution du personnage gay dans le siècle du cinéma, Triangul'ère*, Paris, C. Gendron, 1999. Sur l'image de l'homosexualité dans le cinéma de Hollywood, voir V. Russo, *The Celluloid Closet*, Homosexuality in the Movies, Harper and Row Publish, 1987, dans Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 105.

<sup>897</sup> Yannick, rugbyman aux Coqs Festifs, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>898</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>899</sup> Robert, rugbyman aux Coqs Festifs, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

Ce dont atteste Ferez, qui écrit à propos des *Gay Pride* que malgré la diversité des milliers de participants présents à ces défilés et donc « en dépit de la pluralité des images offertes, les médias s'évertuent à diffuser une vision très stéréotypée qui, le plus souvent, se réduit aux images véhiculées par la subculture commerciale<sup>900</sup> ».

Robert ajoute:

*« Plus jeune je ressemblais à tous les autres garçons. Je pratiquais beaucoup de sport et j'étais plutôt bon. J'ai fait des sports de combat, du foot. J'étais toujours bien vu mais quand j'ai commencé à comprendre ma sexualité je ne me reconnaissais pas dans l'image des gays que je voyais. A l'époque à la télé on en voyait quelques-uns dans les séries notamment. Je me souviens de Modern Family où il y avait un couple gay et clairement je ne me reconnaissais pas en eux. Mais vraiment pas du tout. C'était l'opposé de ce que j'étais. Du coup quand j'ai fait mon coming out et qu'on ne me croyait pas, c'est parce que je ne ressemblais pas à ces personnes-là. Je savais que j'aimais les garçons mais je ne leur ressemblais pas<sup>901</sup> ».*

Tant ces stéréotypes étaient encrés dans les façons de montrer l'homosexualité masculine que même quand le corps homosexuel musclé était visible sur les écrans, il pouvait apparaître sous les traits d'un efféminement exubérant. Dans les années 1990 la série télévisée « *Les Filles d'à côté* » créée par Jean-Luc Azoulay diffusée du 20 décembre 1993 au 31 janvier 1995 sur TF1, puis suivie à partir du 22 février 1995 de la série *Les Nouvelles Filles d'à côté*, présente sous les traits de l'acteur bodybuildé Gérard Vives un homosexuel exagérément maniéré qui reprend à son compte tous « les tics efféminés habituellement associés aux gais dans la fiction télévisuelle d'alors<sup>902</sup> ».

André, lors d'un entretien, y fait allusion pour rappeler le fait que cet acteur jouait un rôle qui ne correspondait pas à ce qu'il était en dehors des plateaux (ce dont je peux moi-même attester, l'ayant rencontré au début des années 1990 dans la salle de sport dans laquelle je m'entraînais à l'époque alors qu'il n'était pas encore connu):

*« La première image qui me vient c'est celle de Gérard Vives l'acteur de la série Les Filles d'à côté. Je l'ai toujours bien aimé. Les gars musclés et efféminés je n'ai jamais eu de souci avec ça. Quand je l'ai vu en dehors de la série dans d'autres émissions ça m'a fait drôle de le voir au naturel<sup>903</sup> ».*

Serge me confie:

---

<sup>900</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 158.

<sup>901</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>902</sup> Serge Fisette, 2021, *op. cit.*, p. 130-131.

<sup>903</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

« C'est dommage cette image. Ayant cherché beaucoup à comprendre ma sexualité quand j'étais plus jeune j'ai découvert pas mal d'émissions, de reportages... en fin de compte c'est hypocrite il y a toujours le côté viril des homos que l'on cache pour mettre en avant le côté efféminé<sup>904</sup> ».

Robert de conclure:

« Il y a une frustration à être un homo viril au corps musclé et ne jamais apparaître dans les médias. J'aimerais bien qu'on soit davantage représentés<sup>905</sup> ».

Dans ces exemples, la présence de personnages transgenres interroge en ce sens où leur identité et leur expression de genre deviennent la caractéristique volontairement mise en avant. Quentin Petit dit Duhail souligne ces dérives et formule qu'en les étudiant, « les sociologues ont ainsi identifié deux pratiques problématiques: l'une où les rôles de personnages transgenres sont donnés à des actrices ou acteurs cisgenres, l'autre dans laquelle le rôle du personnage est tenu par une personne transgenre mais où la transidentité est mise en évidence physiquement alors que le public aurait pu ne jamais la remarquer<sup>906</sup> ».

### **La diversité des gays dans les médias audiovisuels**

Force est de constater qu'aujourd'hui, cette époque est en partie révolue. Comme pour « contrer une représentation médiatique privilégiant les figures hyper féminisées de la “folle” ou de la “*Drag Queen*”<sup>907</sup> », de plus en plus d'homosexuels apparaissent dans les médias audiovisuels sans nécessairement que leur soit attribué des rôles caricaturaux. Il est possible de citer à la télévision américaine la série « *Where the Bears are ?* » mentionnée précédemment (voir compte rendu à Sitges). Elle raconte, sous forme de comédie, les mésaventures d'un groupe d'amis *Bears* exposant une diversité de profils, avec parmi eux un *Muscle Bear*. Toujours aux Etats-Unis, la série « *Daddy Hunt* », co-écrite par Ra-ey Saleh et Carl Sandler, diffusée de 2016 à 2018, présente les relations entre deux voisins gays, dont la différence d'âge est une des caractéristiques de leur relation. En France, la série française *Les Bleus: Premiers pas dans la police*, créée par Stéphane Giusti, Alain Robillard et Alain Tasma, diffusée de 2006 à 2010 sur

---

<sup>904</sup> Serge, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 3 novembre 2021.

<sup>905</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>906</sup> Espineira, Karine, Thomas, Maud-Yeuse, *Des corps trans dans les séries*, Ecrans, 2023, n°19, p. 25 à 39, dans Quentin Petit Dit Duhail, 2024, *op. cit.*, p. 103-104.

<sup>907</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 109.

M6, laissait apparaître Kévin un policier homosexuel adepte de sports de combat à l'*hexis* masculine.

Au cinéma, un certain nombre de films racontent des amours homosexuelles sans nécessairement que les acteurs adoptent l'efféminement comme caractéristique de leur rôle. Parmi les fictions les plus connues, difficile de ne pas citer *Philadelphia*, réalisé par Jonathan Demme en 1993, premier film qui traite du VIH-Sida. *L'inconnu du lac*, film dramatique français écrit et réalisé par Alain Guiraudie, sorti en 2013, *Call me by your name* réalisé par Luca Guadagnino sorti en 2017, adaptation cinématographique du roman américain du même titre d'André Aciman. Plus récemment, en 2023, *Arrête avec tes mensonges*, film français, réalisé par Olivier Peyon, adapté du roman autobiographique de Philippe Besson, expose les amours de jeunesse de l'auteur de retour dans sa ville natale 30 ans après en être parti. En 2024, *Pas de vagues*, réalisé par Teddy Lussi-Modeste présente le désarroi d'un enseignant gay, confronté aux accusations de harcèlement sexuel d'une de ses élèves de 4<sup>ème</sup>.

S'ajoutent à cette liste non exhaustive, des fictions dont les amours homosexuelles portées à l'écran évitent les caricatures stéréotypées longtemps présentées au cinéma. Certaines font même de la virilité des acteurs, une caractéristique volontairement exposée. En 1980 déjà, le film *Cruising*, réalisé par William Friedkin, décrit une enquête de police dans le milieu gay *underground* new yorkais de l'époque et plus particulièrement dans celui de la scène cuir et *fetish*. En 2005, le film américain, *Le secret de Brokeback Mountain* réalisé par Ang Lee, adaptation d'une nouvelle écrite par l'écrivaine américaine Annie Proulx, relate les relations amoureuses entre deux *cow-boys*. En 2020, *The Steelers* réalisé par Eammon Ashton-Atkinson présente l'histoire vraie, du premier club de rugby gay en Angleterre dans les années 1990. Dans l'univers du rugby toujours, sorti en France en 2024, le film *Dans la Mêlée*, réalisé par Matt Carter, met en scène la relation amoureuse entre deux joueurs de la même équipe. Pour finir, je peux citer en 2022, *Bros* film co-écrit par Billy Eichner et Nicholas Stoller qui confronte justement les relations entre un homosexuel à l'*hexis* féminine et son partenaire *Muscle Gay* à l'*hexis* masculine très virile.

Ces films n'empêchent pas la présence sur les écrans d'acteurs obtenant des rôles d'homosexuels efféminés. Le film français *Les crevettes pailletées* réalisé par Cédric Le Gallo et Maxime Govare sorti en 2019 et sa suite *La revanche des crevettes pailletées en 2022*, montrent une équipe de water-polo composée d'homosexuels à l'efféminement revendiqué.

Récemment encore, dans le film québécois *Simple comme Sylvain*, sorti en 2023, réalisé par Monia Chokri apparaît un couple d'homosexuels très efféminé. De même, bien que plus ancien *Priscilla, Folle du désert* film australien de Stephan Elliott réalisé en 1994, relate l'histoire d'un trio de *Drag-Queens* traversant l'Australie dans un bus baptisé « *Priscilla* ». D'autres exemples existent à la télévision française également. Depuis novembre 2021, l'émission de télé-réalité « *DragRace France* », basée sur le show télévisé américain « *RuPaul's Drag Race* », présente un concours de *Drag-Queens*. Aux Etats-Unis, sur le même modèle « *Go-Go for the gold* » est un programme mettant en scène des *Go-Go Dancers* dont la bande annonce donne à voir, très majoritairement, des candidats à l'*hexis* féminine.

Ces films ou ces émissions télévisées ont tous et toutes leur place dans la réalité de la représentation de la diversité de l'homosexualité masculine. Mais, dans le même temps, on ne peut manquer de s'interroger pour savoir « combien de *Cages aux Folles* et autres succès de théâtre et de cinéma reposent encore sur les clichés de l'homosexuel efféminé<sup>908</sup> ». Combien, mais aussi pourquoi nous est donnée à voir la permanence de cette image. La réponse ne serait-elle pas qu'ils perpétuent le stéréotype de l'homosexualité masculine féminisée déconsidérée dont les prosélytes de l'hétéronormativité s'autorisent à rire ? Ces représentations *in fine* servent de prétexte, utilisé comme motif légitime à leurs yeux, à l'exclusion de tous les homosexuels de la masculinité.

Désabusé, André considère que cette image risque de durer. Commentant un autre programme télévisé à succès, il m'indique :

*« Même dans Danse avec les Stars, des gens ont fait remarquer qu'on présentait le cliché des homosexuels avec des perruques. Beaucoup accusent les médias qui diffusent ces images. Mais ils répondent que les gens veulent voir ça. Quand on est ado on prend conscience que la famille a super peur de ça<sup>909</sup> ».*

Toutefois, on ne peut que se réjouir de voir apparaître cette diversité sur les écrans. Elle donne corps à des profils d'hommes qui n'ont pas toujours bénéficié de cette visibilité. De plus, elle est tout simplement le reflet de la réalité des représentations différentes de l'homosexualité masculine. Elle confirme quelque peu les propos de Borillo et Mecary qui constataient en 2019 « que peu de films mettent en scène les amours homosexuelles, même si l'on assiste, depuis ces

---

<sup>908</sup> Florence Tamagne, 2005, *op. cit.*

<sup>909</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

dernières années, à une amélioration des représentations des lesbiennes et des gays<sup>910</sup>, alors que les passions hétérosexuelles sont sans cesse célébrées<sup>911</sup> ».

Citant Eribon, faut-il comprendre que ces restrictions tiendraient au fait qu'à « chaque fois que des images non dévalorisantes de l'homosexualité sont produites, il se trouve des gardiens de l'ordre hétéronormatif pour crier au “prosélytisme”<sup>912</sup> » ? Ces derniers voyant l'homosexualité comme un mode de vie que tout un chacun pourrait adopter, au gré de ses humeurs ou de ses fantaisies, comparable à un vêtement que l'on choisirait le matin avec hésitation debout devant sa garde-robe. Toutefois, comme le dit Jaj, interrogé par Caroline Musquet:

*« Il faut vraiment être débile pour penser que je me suis levé un matin et que je me suis dit que j'allais choisir le pire chemin, être en rupture avec mes parents, ne pas pouvoir avoir d'enfant, être jugé comme un paria par toute la société<sup>913</sup> ».*

Rendre visible l'homosexualité, sous des formes non dévalorisées, contribuerait selon ses contempteurs, à en faire la promotion, avec l'intention, le risque peut-être à leurs yeux, de détourner de l'hétérosexualité. Pourtant comme l'écrit Eribon : « l'omniprésence de l'image hétérosexuelle démontre... que des représentations ne conduisent personne à devenir ceci ou cela<sup>914</sup> »<sup>915</sup>.

### **Les corps homosexuels musclés de la presse magazine gay**

Face à la diversité des représentations de l'homosexualité masculine dans les médias audiovisuels, force est de constater qu'il en va différemment dans la presse magazine, lorsque sous le format photographique apparaissent des corps homosexuels. Hoquet par exemple, un brin sardonique écrit que « le magazine gay *Têtu* reprend le concept du “poster central” (*centerfold*), élément essentiel de la culture érotique du camionneur, et présente de jeunes veaux hyper-protéïnés qui s'exhibent à moitié nus dans des dessous sportifs<sup>916</sup> ». Pareil constat vaut pour la presse gratuite. Martel écrit que les lieux de la sociabilité gay mettent souvent à

---

<sup>910</sup> On pense notamment au film *Call me by your name* ou encore aux séries *Plus belle la vie*, *Dix pour cent* et *The L. Word*, dans Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 106.

<sup>911</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, *op. cit.*, p. 106.

<sup>912</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 119.

<sup>913</sup> Jaj, dans Caroline Musquet, 2022, *op. cit.*, p. 184.

<sup>914</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>915</sup> Dominique Fernandez dans le *Rapt de Ganymède*, Grasset, 1989, propose une liste importante de films dans lesquels l'image « comique » p. 320-322, « pathétique » p. 322-328 ou « naturelle » p. 328-331 d'homosexuels sont données à voir.

<sup>916</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 94.

disposition « des dizaines de gratuits gays, où sont annoncées d'innombrables soirées<sup>917</sup> ». Souvent leur promotion se fait à partir d'affiches qui exposent des corps musclés dévêtus. Dans ces publications, il en est de même, pour les marques de vêtements ou d'accessoires qui utilisent des *models* à la corporéité musculeuse.

Dans ces parutions, une part belle, mais bien sûr pas exclusive, est donc accordée aux corps homosexuels les plus athlétiques. Doit-on y voir dans un jeu de réciprocité, comme décrit précédemment, un simple mimétisme des médias généralistes à l'utilisation de la corporéité masculine ? Ces images, au contraire, révèlent-elles un même questionnement sur la façon d'indiquer aux publics cibles, homosexuels en l'occurrence, un idéal corporel normatif auquel ils doivent, si ce n'est ressembler en tout cas par rapport auquel ils doivent se positionner ?

« Les médias sont un facteur d'influence important en ce qui concerne la perception des hommes gais face à leur propre corps<sup>918</sup> ». Dans leur ensemble, les homosexuels y sont peu visibles. Aussi, lorsque majoritairement athlétiques sur les photos diffusées, leur corps y sont présentés, ils ne manquent pas d'exposer une corporéité dont on pourrait penser qu'elle est commune à tous ou du moins qu'elle serait idéalisée par tous. Ce phénomène est comparable à l'incidence produite par les *tops models* sur la gent féminine. Les femmes ont beau savoir que ces filles, aux mensurations données comme critères d'un esthétisme valorisé, ne sont qu'une poignée dans le monde, beaucoup les voient comme des représentations idéales de la corporéité féminine, ce qu'expriment les concours de beauté des *miss* et les affiches promotionnelles pour les produits de soin du corps. Il en va de même pour la gent masculine. Comme l'écrit Hoquet, on pourrait « faire l'histoire du nu masculin dans l'art et surtout dans la publicité, à partir de laquelle s'est diffusé un impératif du corps musclé [...] peu importe ce qui est vendu, on trouvera des images d'hommes nus et musculeux ». Cet auteur de conclure que « le cinéma et la photographie ont fait de l'homme viril un *pin-up* comme les autres<sup>919</sup> ».

Le même constat vaut pour la culture homosexuelle, puisqu'en effet le *Muscle Gay* y a conquis progressivement une place prépondérante. Il montre finalement que l'idéal corporel homosexuel ne diffère pas de celui valorisé par la masculinité dans son ensemble. Comme l'écrit Alvarez, il apparaît que « la masculinité est une construction sociale que les homos tout

---

<sup>917</sup> Frédéric Martel, *Global gay*, La longue marche des homosexuels, Flammarion, 2017, p 37.

<sup>918</sup> Kassel, Franko, 2000 et Wood, 2004, dans Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>919</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 94.

comme les hétéros ont appris à manipuler<sup>920</sup> ». Tout au long du XXème siècle en effet, « les magazines ont permis à des hommes d’apprécier et d’admirer l’esthétique d’autres hommes. À une époque où l’homosexualité était illégale et où tous les modes d’expression positive à ce sujet étaient inenvisageables, il va sans dire que ce nouveau genre de magazines pour hommes trouvaient son public auprès de la gent homosexuelle. Ces magazines sont devenus des médias *gays* non officiels<sup>921</sup> ». Ils présentaient des images de corps athlétiques qui cadraient avec les critères valorisés de l’esthétique masculine. Leur diffusion reste confidentielle jusqu’aux années 1960. Mais, « à partir des années 1970, les médias *gays* sont en plein développement et l’idéal du corps musclé devient de plus en plus présent dans la culture *gay*<sup>922</sup> ».

Aujourd’hui encore, ces images réveillent les mêmes critiques à la diffusion de ces corps homosexuels. Ils sont vus comme la volonté de l’imposition d’un modèle. Jannic-Cherbonnel dans un article intitulé *Mais pourquoi les gays ont-ils des corps si musclés ?* publié dans le média *Slate*, interroge: « alors, ce corps gay parfait justement, il ressemble à quoi » ? Sa réponse est sans appel: « il suffit de faire un tour sur le site du magazine *Têtu* pour se rendre compte qu’il est, la plupart du temps jeune, musclé et épilé<sup>923</sup> ».

De même, Nicholas Lanzieri et Tom Hildebrandt, dans un article intitulé *Utiliser la masculinité hégémonique pour expliquer l’attraction des hommes gays pour les hommes musclés et athlétiques*<sup>924</sup> relatent que « Saucier et Caron (2008) ont enquêté sur les articles et les publicités contenus dans quatre magazines populaires pour hommes gays; *The Advocate*, *Genre*, *Instinct*, and *Out*. Dans leurs évaluations, les auteurs ont constaté que les magazines objectivaient certains types de corps masculins et accordaient de l’importance à avoir le bon corps – mince et musclé ». Preuve que le phénomène n’est pas récent, Martel rapporte qu’en son temps déjà « Foucault sera rapidement critique avec le journal (*Gai Pied*), auquel il reproche de véhiculer une image unique de l’homosexualité et un culte du jeunisme<sup>925</sup> ».

L’étude de l’homosexualité masculine dans les médias est finalement révélatrice de la perception des homosexuels dans le sens commun. Invisibles pendant longtemps, féminisés ou pathologisés ensuite, puis masculinisés ou virilisés, les médias semblent constamment hésiter

---

<sup>920</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 95.

<sup>921</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>922</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>923</sup> Fabien Jannic-Cherbonnel, 2016, *op. cit.*

<sup>924</sup> Nicholas Lanzieri LMSW & Tom Hildebrandt PsyD, 2011, *op. cit.*

<sup>925</sup> Frédéric Martel, 2008, *op. cit.*, p. 191.

quant à l'image à donner. Leurs choix, soumis aussi à une logique de rentabilité, révèlent ces *Autres* dont on voudrait qu'ils correspondent tous à une image standardisée. Ils ne sont donc pas neutres dans la diffusion de stéréotypes qui s'imposent au plus grand nombre. La réalité de la diversité des profils de l'homosexualité masculine devrait inciter à ne pas tomber dans le piège de l'essentialisation. Ce que n'évitent pas certains médias.

## **II. La bande dessinée: l'exposition d'une musculature titanesque et fantasmagorique**

*« Il nous est plus aisé de regarder et d'analyser des représentations de certaines réalités plutôt que les réalités elles-mêmes<sup>926</sup> ».*

Ces dernières années le corps homosexuel musclé est également apparu sous les traits de personnages de bande dessinée, dans les *Mangas* japonais ou sur les réseaux sociaux (voir annexes 67 à 68). Ceux de ces dessins obtenant le plus de succès ont même permis à leurs créateurs talentueux et inspirés, la vente d'ouvrages sur support papier et/ou de divers produits dérivés avec en illustration leur création. Le dessin offrant l'avantage de pouvoir laisser libre cours à son imagination, sans les contraintes de la réalité en trois dimensions, ces nouveaux créateurs n'hésitent pas à donner corps à des personnages à l'anthropomorphisme exagérément musclé.

Cette tendance se retrouve dans la technologie de l'Intelligence Artificielle apparue récemment. Elle permet, de la même façon, à des dessinateurs de créer par ordinateur des personnages au volume musculaire tout aussi exagéré. Elle offre au « corps homosexuel musclé » une visibilité supplémentaire. Ces images s'agrègent à toutes les autres et encore une fois, confirment la dynamique d'imposition d'un modèle de référence exposé comme étendard d'une subculture de l'homosexualité masculine.

Les contextes dans lesquels apparaissent ces personnages sont révélateurs de l'esprit de leur créateur. On y retrouve souvent des scènes de la vie quotidienne proposées parfois sous un angle humoristique. Sont présentés également, des décors phantasmagoriques empruntés à la

---

<sup>926</sup> Maxime Cervulle, Patrick Farges, Anne Isabelle François (dir), 2015, *op. cit.*, p. 7.

mythologie ou à des univers sublimés. Lorsque ces personnages apparaissent seuls, ils donnent à voir le plus souvent des attitudes auxquelles le lecteur peut facilement s'identifier. Quand il s'agit de couples, l'homoérotisme est le plus souvent la caractéristique principale que l'on peut observer. Tous constituent par la musculation des personnages des exemples de la volonté de l'exposition de formes de virilité corporelle homosexuelle, tendant à en banaliser les personnages tout autant que les scènes de la vie quotidienne dans lesquelles ils apparaissent.

Parfois ces dessins campent des ambiances où un « mâle alpha », visuellement surpuissant comparativement aux autres, renvoie tous les clichés associés à l'image de virilité sexuelle dominatrice de ces *Muscle Gays*, comme évoqué précédemment. Il est à noter que des comptes *Instagram* proposent sur le même thème, des corps d'hommes noirs. Dans le registre de la virilité homosexuelle, ils ajoutent par leur « exotisme » un caractère phantasmé en rapport avec la taille imaginée de leur pénis. J'évoque ce point me concernant, dans la partie que je consacre à ma méthodologie. Je l'aborderai plus largement ultérieurement à partir des travaux de Vörös.

*Photos d'HERCULE générées par Intelligence Artificielle  
tirées du compte Instagram de AI\_HERC*

5 photos supprimées

*Photos de corps musclés hypertrophiés générées par Intelligence Artificielle  
tirées du compte Instagram de AI\_BUTCH\_PROJECT*

6 photos supprimées

Tous ces exemples témoignent de la volonté de l'exposition de corps homosexuels musclés. Ils existent sur des comptes *Instagram* sur lesquels des signes visibles de soutien à l'homosexualité sont présents. Certaines scènes donnent à voir des couples à l'homoérotisme affiché. Par conséquent, ils s'inscrivent de manière plus large dans une dynamique de présentation de la virilité corporelle homosexuelle et contribuent à ériger un modèle homonormatif qui se diffuse dans la culture homosexuelle dont la pornographie est un autre exemple.

### III. Le “*muscleporn actor*” de la pornographie gay: une image idéalisée

Thom Austin<sup>927</sup> acteur porno gay musclé

#### Supprimée

*« Aujourd’hui à l’extérieur des salles de sport, partout émergent les super-modèles masculins, acteurs et stars du porno qui représentent et déterminent les standards de l’image corporelle masculine des hommes modernes, autant pour les gays que pour les hétéros. [...] Ils sont collectivement considérés comme les plus attrayant dans la culture gay<sup>928</sup> ».*

*« On sait bien que le porno n’est pas la vie. Il n’en reste pas moins un véhicule de fantasmes qui orientent considérablement la sexualité des individus qui y sont confrontés<sup>929</sup> ».*

Poursuivant ce travail de présentation des « lieux » d’exposition du corps homosexuel musclé, je ne peux manquer d’évoquer sa présence dans l’industrie du film pornographique (voir annexe 28). En effet, comme le formulent Scott J. Duggan et Donald R. McCreary, « la pornographie masculine gay *grand public* (c’est-à-dire les images produites par des sociétés telles que *Bel Ami*, *Falcon* et *Studio 2000*) regorge d’hommes musclés et attirants<sup>930</sup> ». En France, ces films sont accessibles sur Internet à partir des sites « *Pornhub* », « *Xhamster* » ou « *Gaymaletube* » entre autres.

L’évolution technologique en facilite l’accès et contribue à leur diffusion. En effet, « avec la généralisation des usages du smartphone, les représentations audiovisuelles de la sexualité sont désormais de plus en plus accessibles, mobiles, tactiles, interactives et proches du regard<sup>931</sup> ». Par conséquent, « le développement du visionnage domestique de pornographie, d’abord avec la télévision et désormais avec les technologies numériques mobiles, via des écrans tactiles<sup>932</sup>», permet à un public cible, la possibilité de voir ces corps homosexuels musclés. Comme je le

---

<sup>927</sup> Thom Austin est décédé le 7 février 2024. Beaucoup d’utilisateurs d’Instagram lui ont rendu hommage.

<sup>928</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 30.

<sup>929</sup> Octavie Delvaux, *Eloge des petites bites*, Pour en finir avec la dictature viriliste, La Musardine, 2023, p. 40.

<sup>930</sup> Scott J. Duggan PhD (cand.) & Donald R. McCreary PhD, 2008, *op. cit.*

<sup>931</sup> Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 26.

<sup>932</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

mentionnais en introduction, le *Muscle Porn Actor* a donné corps au genre cinématographique du *porno gay* axé sur la présence d'acteurs musclés. De toute évidence, cette industrie a suivi l'évolution de son apparition dans la culture gay.

Alvarez met en évidence que depuis les années 1970, le corps de ces acteurs s'est épaissi de 10 kg de muscles par décennie. Il précise que son observation vaut également pour les acteurs de la pornographie hétérosexuelle, révélant vis-à-vis du corps masculin musclé des problématiques similaires, au-delà de l'orientation sexuelle, tant pour les acteurs eux-mêmes que pour les amateurs de ce genre filmographique. Il pose d'ailleurs une question très énigmatique: « si les hétéros regardent des films porno attirés par le corps des femmes, pourquoi les acteurs pornos sont-ils devenus musclés<sup>933</sup> » ? Selon ce même auteur l'explication tiendrait au fait que « les hommes s'identifient et rêvent de ressembler à ceux des films pornos, incitant les acteurs à apparaître musclés<sup>934</sup> ». Par un effet miroir, les acteurs de ce genre de films seraient musclés, car ils véhiculent une image idéalisée de la masculinité corporelle attendue par les « consommateurs » qui eux-mêmes chercheraient à ressembler à cette image, en s'adonnant à des pratiques de musculation du corps. Les scènes « des vidéos de *muscle worship* (“culte du corps musclé”) qui érotisent la texture de bras et de muscles masculins<sup>935</sup> » révèlent la propension de ces hommes à considérer l'effet produit par la musculature dans la projection érotisée de soi, qu'ils cherchent à obtenir.

Mais cette identification ne se limiterait pas à la ressemblance du corps. En effet, les scènes jouées sont elles-mêmes à l'image des stéréotypes associés à ces profils de corps musclés. Elles ressemblent à une forme d'idéalisation de ce qu'attendent les hommes lors de pratiques sexuelles. A ce propos, selon Méreaux « l'industrie pornographique homosexuelle » peut être vue comme un « véritable temple de la symbolisation sexuelle<sup>936</sup> ». On peut y voir le dominant brutal envers le passif à l'*hexis* féminine. Dans d'autres cas, en référence à la *circlusion* le *Powerbottom* proactif à l'*hexis* masculine donne une autre image de la « virilité brute homosexuelle<sup>937</sup> ». Les *Fetishmen* adeptes de pratiques *hard* qui utilisent divers accessoires lors de leurs relations sexuelles sont également bien représentés dans ce genre cinématographique.

---

<sup>933</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 72.

<sup>934</sup> *Ibid.*

<sup>935</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>936</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>937</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

Ces exemples renvoient au principe de « sexualité » que je propose. La représentation pour les homosexuels de l'image de virilité dans le champ de la sexualité.

Ainsi, il est possible de dire que « les pratiques visuelles numériques des hommes gais s'inspirent des codes du porno gai<sup>938</sup> ». Si l'on considère de plus que « la pornographie est prolifique chez les gays et qu'une consommation élevée semble être la norme<sup>939</sup> », ces images impactent les comportements et ne sont donc pas neutres dans l'association faite entre corps musclé et pratiques sexuelles. « Ainsi, les hommes homosexuels peuvent regarder des contenus pornographiques en se persuadant qu'ils doivent posséder un physique similaire afin d'obtenir une gratification sexuelle<sup>940</sup> ». Comme l'écrit Teresa de Lauretis « les formes culturelles populaires donnent lieu à des fantasmes publics: quoique représentations fictionnelles, elles sont *profondément senties et vécues*. Ces fantasmes publics seraient largement repris par l'industrie cinématographique<sup>941</sup> ».

Certes la pornographie existe dans sa réalité de « médiation audiovisuelle du touché (Paasonen, 2011)<sup>942</sup> » et il convient de ne pas être trop prude quant à son évocation dans l'univers homosexuel. En effet, comme tout média de masse elle joue « un rôle important dans le façonnement de nos manières de voir le monde et le social (Gross, 2001). C'est pourquoi, selon certains, la pornographie gay est cruciale: elle valide l'homosexualité en donnant accès à des images qui cautionnent les pratiques sexuelles entre hommes<sup>943</sup> » (Green, 2000 ; Sherman, 1995). D'ailleurs, « Duggan et McCreary (2004) soutiennent que les hommes gais consomment plus de pornographie que les hommes hétérosexuels et semblent plus confortables avec ce médium. La pornographie est plus acceptée et normalisée dans les milieux gais<sup>944</sup> » (Mercer, 2003).

Mais peut-on émettre une critique, non pas de la pornographie en tant que telle, mais des représentations et des images qu'elle véhicule. En effet, « les spectateurs idéalisent les corps qui *performent*, tout en se les représentant comme des idéaux à atteindre (Bersani, 1988;

---

<sup>938</sup> Mowlabocus, 2007, dans Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>939</sup> Scott J. Duggan PhD (cand.) & Donald R. McCreary PhD, 2008, *op. cit.*

<sup>940</sup> *Ibid.*

<sup>941</sup> Laurence Arlaud, « Teresa de Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2007, mis en ligne le 23 novembre 2007, consulté le 14 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/480>.

<sup>942</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>943</sup> Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>944</sup> *Ibid.*

Crawford, 1996; Kendall, 1993, 1995, 1997, 1999, 2004; Stoltenberg, 1990). Selon cette perspective, la pornographie gaie, du moins dans sa forme commerciale dominante, serait néfaste car elle perpétue des stéréotypes sur le genre et le sexe<sup>945</sup> ». Pour le sujet traité ici, la masculinité et ses formes de domination s'imposent aux dépens d'autres représentations de l'homosexualité masculine.

Pour dire les choses clairement, les idéaux de la masculinité virile se retrouvent encore une fois valorisés face à toutes les autres formes de masculinité. Qu'il s'agisse du corps (principe de *musculinité*), de l'*hexis* et des comportements (principe de *sociulinité*) ou encore des pratiques sexuelles avec les partenaires (principe de *sexulinité*). D'ailleurs leur célébration lors des *Grabbys Awards* aux Etats-Unis ou en Europe, au travers des récompenses décernées aux acteurs dans certaines des catégories pour lesquelles ils sont nommés en attestent; *Best Bottom*, *Best Top*, *Best Jock*, *Best Fetish Pornstar*, *Best Daddy*, *Best Scene*, *Best Versatile Performer* (Meilleur ; passif, actif, balaise, star porno *fetish*, papa, scène, versatile). La catégorie *Best Twink* (meilleur minet) semble une exception parmi tous ces profils (voir annexe 29).

Il est possible de dire que finalement « la pornographie est un outil qui semble à même de participer à l'édification de ces critères en perpétuant une forme d'hyper-masculinité<sup>946</sup> » (Wood, 2004). « Selon Edwards (1994), la pornographie gaie participe grandement à perpétuer une masculinité traditionnelle qui sexualise l'autorité, valorise la force physique et le muscle et dépeint l'inégalité entre les acteurs. En effet, loin d'embrasser la diversité sexuelle, la pornographie gay "reproduit des représentations très étroites concernant la sexualité masculine" (Edwards, 1994, p. 88, traduction libre). Mercer (2003) soutient pour sa part que la pornographie gay "fétichise" une masculinité qu'il décrit comme excessive, exagérée et en accord avec une vision traditionnelle de cette dernière<sup>947</sup> ».

### **Pornographie gay et racisme**

D'autres vont même plus loin, formulant leurs critiques sous le prisme du racisme. Ils considèrent que la pornographie gay contribue à véhiculer des stéréotypes sur les représentations sexuelles des individus en fonction de leur origine raciale ou ethnique. Dans

---

<sup>945</sup> Jeffreys, 2003, dans Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>946</sup> Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>947</sup> *Ibid.*

leur ouvrage<sup>948</sup>, Simon Corneau, Geneviève Rail & Dave Holmes, présentent que « deux [...] études empiriques sur le sujet de la pornographie gay [...] se sont plus particulièrement penchées sur la question du racisme, de manière à vérifier si la pornographie gay est un vecteur de stéréotypes concernant certains groupes ethniques (Fung, 1991 ; Ortiz, 1994). Utilisant toutes deux l'analyse de contenu, elles sont arrivées à la même conclusion que la pornographie perpétue le racisme sévissant à l'intérieur du milieu gay (et de la société en général), en perpétuant l'hyper-sexualisation des hommes noirs et latins et en dévalorisant les hommes asiatiques. En effet, Fung (1991) soutient que, dans la pornographie gay, l'image de beauté masculine est bien souvent celle de l'homme blanc; l'homme noir est bien souvent réduit à la grosseur de son pénis et l'homme asiatique est dépeint comme passif et exempt de pulsions sexuelles. Ce racisme est, selon Fung, une forme d'homophobie qui se perpétue au sein même du milieu gay. Ortiz (1994) mentionne lui aussi que l'homme blanc américain a été socialement construit comme sujet universel de l'identité gay, questionnant ainsi l'aspect libérateur des représentations gays qui ne remettent pas en cause les hiérarchies ethniques et perpétuent une forme structurelle et historique de stéréotypes sur la race<sup>949</sup> ». Je reviens plus longuement sur ces sujets ultérieurement (voir 4<sup>ème</sup> partie] C] IV]).

### **Conclusion: Corps homosexuels musclés, des perceptions différentes**

Les corps homosexuels musclés sont donc présents dans les « lieux de la sociabilité gay ». Par leur nombre et leur diversité, ils exposent que leur présence s'impose à tous. Incontournables donc aux yeux des homosexuels, ils sont magnifiés par ceux qui les voient comme idéal de corps auquel ils souhaitent ressembler et/ou avec lequel ils souhaiteraient partager des relations sexuelles. Mais ils sont également critiqués dans le sens où leur forte présence finit par légitimer une corporéité vue comme un étalon de valorisation par rapport auquel on est envisagé. Cette logique se double d'une condamnation, lorsque ces comportements sont compris relatifs à une prééminence de la masculinité vis-à-vis de l'efféminement ou à des soupçons de racisme, à cause d'une plus grande valorisation des corps blancs par rapport aux autres. Les formes de hiérarchisation entre homosexuels qu'elle induit, sur la base de leur expression de genre ou de leur origine ethnique est vécue comme l'imposition d'une norme qui les distingue les uns des autres.

---

<sup>948</sup> *Ibid.*

<sup>949</sup> Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

Pour comprendre l'origine de l'apparition de la « masculinité » gay, je présente dans une troisième partie, les principales étapes au cours du XXème siècle, qui sont selon moi explicatives de l'apparition du phénomène.

## TROISIEME PARTIE : Genèse de l'apparition de la virilité gay

Dans ce chapitre, je décide de montrer comment à partir de la fin du XIXème siècle, le corps masculin musclé au prisme de l'exaltation de l'image des sportifs et grâce à la diffusion médiatique, est devenu progressivement un élément de valorisation de soi dont la culture homosexuelle s'est emparée. Des premiers bodybuilders reconnus, Eugen Sandow en Allemagne, Edmond Desbonnet en France, en passant par les exploits médiatisés des sportifs de haut niveau, la corporéité musculeuse n'a plus seulement été envisagée sous l'angle de la performance mais également sous celui de l'esthétisme.

*Photos d'Eugen Sandow et d'Edmond Desbonnet  
Tirées de Bing*

Supprimées

### A] Au XXème siècle, une visibilité grandissante

Comme l'écrit L.Mosse, c'est ainsi qu'au début du XXème siècle « la beauté penchait désormais du côté de la force et des muscles, oubliant l'harmonie des proportions<sup>950</sup> ». Le corps musclé et les pratiques favorables à sa construction se sont progressivement imposés comme une évidence. Portés par une logique de santé et de bien être dans un premier temps puis par pur esthétisme, une tendance se fait jour, jusqu'à une totale démocratisation du phénomène portant le muscle comme référence ultime de la valorisation corporelle.

#### I. Les sportifs: des héros des temps modernes

« Ainsi, le *sport* agent de la transformation des corps, parce que de plus en plus présent “à partir du début du XXème siècle, devient le haut lieu de la construction sociale des corps masculins<sup>951</sup>”. La pratique d'activités physiques est encouragée, favorisée, enseignée et le corps athlétique est définitivement érigé en modèle visible sur les terrains de sport exposé de plus en plus dans les médias dont le rôle dans cette évolution ne peut être négligé<sup>952</sup> ». Selon Georges

---

<sup>950</sup> George L. Mosse, 1997, *op. cit.*, p. 140.

<sup>951</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p. 285.

<sup>952</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

Vigarelo dans les années 1950 le mouvement est tel qu’“un *diktat* s’installe d’ailleurs, aidé par le modèle croissant du sport: “l’homme normal c’est l’athlète<sup>953</sup>” imposant dans les esprits “un type masculin précis [...] dont le succès court sur plusieurs décennies<sup>954</sup>”.

Dès « les années 1930 par exemple, la publication des premiers *comics* laisse apparaître des héros aux physiques musculeux triomphant du mal, sauveurs de l’humanité. Sur les écrans de cinéma, Johnny Weissmuller ancien nageur américain médaillé olympique, apparaît torse nu sous les traits de Tarzan<sup>955</sup> ». Il devient « la première icône virile globale d’une masculinité involutive<sup>956</sup> ». La publicité n’était pas en reste puisque « le corps de Charles Atlas, l’Hercule de l’entre-deux-guerres, sera la première des anatomies masculines à devenir un objet publicitaire au sens moderne du terme<sup>957</sup> ».

*Photo de Charles Atlas tirée de Bing*

Supprimée

« Mais c’est surtout dans les années 1950 que le genre cinématographique des *péplums* allait consacrer des acteurs athlétiques au corps semi dénudé. Une figure s’impose: Steve Reeves. Il incarne des héros mythologiques comme Hercule ou Énée et “devint le premier *bodybuilder* acteur star de cinéma<sup>958</sup>” précurseur des Ferrigno et Schwarzenegger des années 1970-1980. Le Septième art contribuait ainsi “à faire pénétrer dans la culture visuelle de masse les stéréotypes musculaires virils sculptés dans la chair<sup>959</sup>” conformes aux représentations du corps masculin idéal<sup>960</sup> ».

Photos et affiches de films avec Steeve Reeves

4 photos supprimées

---

<sup>953</sup> Georges Vigarello, 2012, *op. cit.*, p.8.

<sup>954</sup> *Ibid.*, p.123.

<sup>955</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

<sup>956</sup> Jean-Jacques Courtine, 2011, *op. cit.*, p.488.

<sup>957</sup> *Ibid.*, p.489.

<sup>958</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 59.

<sup>959</sup> Jean-Jacques Courtine, 2011, *op. cit.*, p.475.

<sup>960</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

Au cours du XXème siècle donc, l'exposition publique de corps dévêtus est progressivement mieux acceptée. Le corps homosexuel musclé, sujet qui nous préoccupe ici, s'inscrit dans ce mouvement et fait également lentement son apparition. Ainsi après-guerre « les modèles homosexuels masculins connaissent une mutation: alors que les figures qui étaient jusqu'ici les plus communément associées à l'homosexualité étaient caractérisées par l'efféminement et la transgression de genre, la nouvelle culture des années 1940-1950 voit se solidifier de nouveaux modes d'identification marqués par un surcroît de masculinité. Le modèle de la relation homosexuelle ancrée dans la polarité masculin-féminin est supplanté par un idéal moins asymétrique au sein duquel deux hommes *masculins* s'unissent dans une relation vécue comme égalitaire, quels que soient les rôles sexuels adoptés<sup>961</sup> ».

Traversé par ces nouvelles représentations, aux Etats-Unis « après la Deuxième Guerre Mondiale [...] le monde homosexuel s'organise. Deux événements importants marquent cette période. [...] *The Gay Metropolis* d'Umberto Scarpelli, révèle la présence importante de soldats *gays* ce qui a commencé à défier le stéréotype de l'homosexuel efféminé, affirmant de fait que des hommes pouvaient à la fois être virils et homosexuels. Deuxièmement, des *gays* ont commencé à publier leurs propres magazines *gays*<sup>962</sup> ». Qualifiés de « *physiques*, (ils) occupaient le créneau de l'érotisme, en associant des photographies attrayantes de corps nus et musclés à des illustrations plus ou moins explicites<sup>963</sup> ». Progressivement « l'idéal viril du jeune gay sportif et dynamique, qui s'inscrit totalement à contre-courant du stéréotype de l'inverti efféminé a par exemple été diffusé<sup>964</sup> ». C'est ainsi que « les clichés d'athlètes prirent la relève des nus artistiques<sup>965</sup> », seules images de nus masculins jusqu'alors communément acceptées.

## II. Le *Beefcake*: une *pin-up* au masculin

A la fin des années 1940, nombre de ces publications étaient éditées sous la direction de Bob Mizer, photographe et cinéaste américain, qui utilisait des éphèbes musculeux comme modèles pour les pages de ses magazines. A cette époque, dans son pays l'homosexualité reste un crime condamné pénalement. Par conséquent, il ne s'agit pas officiellement de magazines *gays*.

---

<sup>961</sup> Michael Kimmel, (2005), dans Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 25.

<sup>962</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 58.

<sup>963</sup> Florence Tamagne, 2002, *op. cit.*

<sup>964</sup> *Ibid.*

<sup>965</sup> Dominique Fernandez, 2005, *op. cit.*, p. 236.

Toutefois, eu égard à la sexualité de Mizer et à celles de ses modèles, les descentes de police dans ses studios et les condamnations sont fréquentes.

Ces images marquent un tournant dans l'exposition du corps homosexuel musclé et montrent que « le corps *gay* a pu reprendre à son compte une grande partie de l'iconographie du *bodybuilding*<sup>966</sup> ». Un mot est utilisé pour désigner les hommes qui apparaissent dans ces magazines: *Beefcake*, « équivalent masculin de la *pin-up* féminine (parfois désignée sous le nom de *cheesecake*)<sup>967</sup> ». « Un peu ridicule [...] il fait référence à une substance qui favorise la prise de poids et permet de sculpter son corps. Il indique la matrice du corps, comme machine de transformation et fabrique de protéines. Le terme désigne les *studs* ou les *butchs*, jeunes étalons dénudés aux muscles saillants, tels Maciste et les héros de péplums, souvent photographiés dans des poses artificielles qui font ressortir leur musculature. On les découvre dans les pages des magazines des années 1950, le *Physique Pictorial* ou l'*Athletic Model Guild* de Bob Mizer<sup>968</sup> ».

*Photos de couvertures des magazines de Bob Mizer*

## 2 photos supprimées

Au-delà du monde homosexuel, il est possible de dire que « la culture *gay*, on l'a compris, a joué un rôle important dans (la) construction du corps masculin *viril* [...]. Tous les magazines de culture physique des années 1950 ont servi de vecteur identitaire et communautaire dans une société où l'homosexualité était réprouvée<sup>969</sup> ». Ils marquèrent une étape importante de l'association du corps viril avec l'homosexualité mais n'en constituait pas une image suffisamment prégnante pour abattre les stéréotypes. En effet, « le *bodybuilding* du *beefcake* ne semble constituer qu'une tentative de renverser la menace (ou le préjugé) portant sur le corps *gay*: là où l'on attend l'efféminé, il s'agira de produire l'hypermasculin<sup>970</sup> », image d'un impensé dans le sens commun encore à cette époque.

---

<sup>966</sup> Thierry Hoquet, 2011, *op. cit.*

<sup>967</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 93.

<sup>968</sup> Thierry Hoquet, 2011, *op. cit.*

<sup>969</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 102.

<sup>970</sup> Thierry Hoquet, 2011, *op. cit.*

### III. Tom of Finland: le premier *Leatherman*

« Bientôt je me mis à exagérer sciemment leur masculinité pour démontrer que tous ceux qui sont gays ne sont pas obligés d'être ces sacrées folles, qu'ils pouvaient être aussi beaux, forts et masculins que n'importe quel autre homme<sup>971</sup> ».

Des artistes accompagnent ce mouvement et mettent en scène la « masculinité gay ». Par leurs dessins, Jean Cocteau, Paul Smara en France sont de ceux-là. A l'étranger également quelques-uns se font connaître. « De nouveaux stéréotypes se constituent alors, par exemple autour des œuvres de George Quaintance, « Blade » (Neel Blade) ou Tom of Finland (Touko Laaksonen) qui élaborent toute une galerie de héros homosexuels: cow-boys, policiers, marins, *bikers*<sup>972</sup>, évoluant dans les lieux symboliques de la scène gay, saunas, bars, discothèques<sup>973</sup> ». Ces artistes contribuaient à donner à voir une image des homosexuels en contradiction avec le stéréotype de l'efféminement.

Dans les années 1950, sous les traits d'homosexuels au corps musculeux, s'appropriant les codes de la masculinité virile, apparaissent en Finlande des personnages de bande dessinée d'un genre nouveau (voir annexe 81). Leur créateur Touko Valio Laaksonen (1920-1991), utilisant le pseudonyme de *Tom of Finland*, cherche alors à sa façon, à combattre l'image de l'homosexuel efféminé et décide d'aller à l'encontre des clichés de son époque. Selon Guy Snaith, son objectif est clair, il « déclare la guerre au stéréotype de l'efféminé imposé aux homosexuels par une société férue d'ordre<sup>974</sup> » et sa « façon de changer la situation sera la virilisation de l'homosexualité<sup>975</sup> ». Ainsi, « en dessinant des images d'hommes homosexuels au corps musclé, il a créé une image de la masculinité qui avait toujours été refusée aux homosexuels<sup>976</sup> ».

Il se fait connaître dans un premier temps dans les pages des magazines américains. « En 1957, le premier dessin qu'il vend à Bob Mizer pour un de ces magazines américains de culture physique, *Physique Pictorial*, est l'image d'un jeune bûcheron torse nu se tenant en équilibre

---

<sup>971</sup> Touko Valio Laaksonen, cité par Ramakers 2000 : 65, dans Guy Snaith, 2009, *op. cit.*, p. 108-128.

<sup>972</sup> Traduction de motards en anglais.

<sup>973</sup> Florence Tamagne, 2002, *op. cit.*

<sup>974</sup> Guy Snaith, 2009, *op. cit.*

<sup>975</sup> *Ibid.*

<sup>976</sup> *Ibid.*

sur un rondin en plein milieu d'une rivière<sup>977</sup> ». Il livrera par la suite pendant trois décennies une série de dessins importants dans la représentation et la visibilité de l'homosexuel viril jouant « un rôle déterminant dans la masculinisation de l'homosexualité dans la seconde moitié du XXème siècle<sup>978</sup> ».

Ces personnages, sont en partie inspirés par les hommes croisés durant sa jeunesse, « soldats, marins, policiers, gendarmes, pompiers, routiers, cow-boys, réparateurs, garagistes, maîtres-nageurs, gardes forestiers, ouvriers du bâtiment, travailleurs manuels ou travailleurs de force<sup>979</sup> ». Vêtus de cuir, arborant une moustache proéminente, exposant une musculature saillante, ils seront sa représentation de la masculinité homosexuelle virile.

L'érotisation des postures viriles des dessins de *Tom of Finland* en est également une des caractéristiques. Dans une époque d'après-guerre durant laquelle le personnage de *Betty Boop* avait émoustillé l'imagination des *GI*, Touko Valio Laaksonen utilise les mêmes ressorts pour sensualiser les corps de ses personnages. Ils sont portraiturés dans des postures lascives, suggérant une forme de domination sexuelle masculine, que vient renforcer le port d'habits serrés qui laissent deviner leur sexe turgescent.

Imposant ces personnages à la virilité exaltée au travers des corps mais aussi des habits, des postures, des accessoires, Tom montre les contours de la construction de l'image de l'homme viril hétérosexuel. Mais, ces mêmes attributs associés à l'homosexualité brouillent la représentation et le lien que d'aucuns veulent « naturel » entre virilité et hétérosexualité. Ces personnages sont ouvertement gays et démontrent que la masculinité virile peut être également une caractéristique de l'homosexualité.

« Avec ses dessins, *Tom of Finland* crée l'esthétique fétichiste du cuir et du harnais qui perdure aujourd'hui. [...] Ils représentent une revanche sur la prétendue féminité des gays et influenceront beaucoup d'artistes, de Freddy Mercury au Village People<sup>980</sup> ». Ils ont été une étape importante dans la visibilité de l'homosexualité virile, source d'inspiration des *Fetishmen* dont on peut voir aujourd'hui encore les effets sur la scène gay au travers de nombre

---

<sup>977</sup> *Ibid.*

<sup>978</sup> *Ibid.*

<sup>979</sup> *Ibid.*

<sup>980</sup> Aline Laurent-Mayard, 2022, *op. cit.*, p. 63-65.

d'événements festifs auxquels j'ai pu participer à Anvers, Berlin, Amsterdam, Bruxelles notamment.

Ainsi, *Tom of Finland*, 30 ans avant Butler, montre que l'identité sexuelle est à dissocier du genre. Il renforce artistiquement l'idée de la performance de genre, qu'elle évoquera plus tard philosophiquement, exposée au travers de la virilisation de ses personnages homosexuels. Il présente les codes de la virilité comme autant d'artefacts dans la contribution de la construction de la masculinité ou de l'image de la masculinité. Ses personnages ne permettent plus aux « hétérosexuels de lire le corps *gay*<sup>981</sup> » en ce sens qu'ils en exposent la pluralité, la diversité et révèlent, qu'ils ne suffisent pas à distinguer homosexuels et hétérosexuels qui se veulent les seuls dignes représentant de la masculinité. Dans une vision patriarcale de la domination masculine où le corps masculin peut être vu comme l'incarnation du pouvoir, il faut considérer ces dessins comme une atteinte sérieuse au modèle de la masculinité hégémonique, révélant leur caractère subversif.

Plébiscités dans la culture gay au travers d'expositions, d'ouvrages, de ventes aux enchères d'originaux ou de produits dérivés, ces personnages sont selon moi la parfaite illustration de l'ambivalence de leur symbolique au sein du monde homosexuel. Ils représentent l'imposition d'une image de virilité valorisée et fortement présente parmi ces hommes y compris pour ceux ne ressemblant pas aux modèles portraiturés. Ces derniers, par leur reconnaissance de la qualité artistique des dessins, implicitement en reconnaissent les charmes et les attraits, même s'ils en contestent les images induites de virilité, notamment celles renvoyant aux formes de domination qu'elles véhiculent.

Apparaît pour eux, à travers ces dessins, une image attractive de l'homosexualité masculine comparable à une friandise désirable et savoureuse dont ils pourraient se gaver tout en en redoutant les effets. La corporéité musculeuse, l'érotisation du cuir, les accessoires, les postures des personnages ne manquent pas d'exposer des signes qui mettent à distance l'efféminement dont pourtant nombre d'homosexuels se revendiquent. Ce sont encore ces images, que d'aucuns jugent certainement fédératrices, puisque destinées à l'ensemble des homosexuels, que l'on retrouve sur les affiches des événements gays, sur les podiums des boîtes de nuit, en couverture des magazines de la presse homosexuelle.

---

<sup>981</sup> *Ibid.*

Je fais pareil constat tout au long de mon travail de terrain lors de la fréquentation des lieux de la sociabilité gay où les hommes qui y correspondent attirent les regards. Mais même si l'engouement suscité par leur esthétique les valorise, ce que montre leur présence dans l'iconographie gay, les images d'une masculinité de domination qu'elle suscite ne l'est pas ou du moins reste contestée. En effet, elle est vue comme un comportement trop proche des rapports de genre qu'impose l'hétérosexualité, à savoir la prééminence du « masculin » sur le « féminin », ce que justement récusent ceux qui ne souhaitent pas que les principes de la binarité de genre s'imposent à eux.

#### IV. L'univers des *Fetishmen* ou l'exaltation de la « sexulinité gay »

*« Les personnes qui donnent libre cours à leurs pulsions, en général sont les plus aimables et les plus épanouies. Celles qui les répriment trop sévèrement deviennent aigries et amères. La société, pour se garder du Charybde des perversions, crée le Scylla plus dangereux des névroses<sup>982</sup> ».*

#### Supprimée

*Photo de Fetish Muscle Gays  
tirée du compte Instagram  
Pour les hommes qui aiment les hommes poilus*

En 1953, le film *The Wild One*, *L'Equipée Sauvage dans sa version française*, réalisé par László Benedek avec comme acteur principal Marlon Brando, décrit les aventures d'un groupe de motards virils vêtus de cuir noir circulant aux Etats-Unis. Leur homosexualité n'est pas montrée, mais se laisse deviner. Selon Peter Hennen « grâce à *The Wild One* et à l'omniprésence soudaine de l'image menaçante du motard, de nombreux gays d'avant *Stonewall* ont constaté que le simple fait de changer de vêtements leur permettait de changer leur image de soi<sup>983</sup> ». Ainsi, progressivement prisé, « le cuir permettait aux hommes gays de se considérer comme de *vrais hommes*<sup>984</sup> ». Le film fait des émules et des groupes associatifs de motards gays, voient le jour « dont le premier, les Satyres, tient sa première réunion à Los Angeles en juillet 1954<sup>985</sup> ».

---

<sup>982</sup> Dominique Fernandez, 2012, *op. cit.*, p. 325-326.

<sup>983</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 141.

<sup>984</sup> *Ibid.*

<sup>985</sup> *Ibid.*, p. 140.

S’inspirant du film, ces hommes voulaient montrer qu’ils avaient leur place dans « la virilité » et qu’ils pouvaient être considérés comme de vrais hommes, ce dont au plus profond d’eux-mêmes, ils ne doutaient pas être. En effet, « la grande majorité des hommes en cuir [...] s’identifient d’abord et avant tout *comme des hommes* et, dans certains cas, des hommes qui se comprennent comme étant finalement *plus masculins* que les hommes hétérosexuels<sup>986</sup> », ce dont ils sont persuadés et pensent exprimer avec leurs vêtements. « Comme l’a dit un écrivain, “le cuir est un coup de poing en pleine face affirmant que, contrairement au stéréotype hétéro, les hommes homosexuels ne sont pas de fausses femmes habillées en robes<sup>987</sup>” ».

*Affiche de l’Equipée Sauvage*

*Une scène du film l’Equipée Sauvage*

Supprimée

Supprimée

*Photo tirée du site allmovie.com*

*Photo tirée du site Listal.com*

L’exposition de ces personnages donnera naissance au mouvement des *Leathermen*, très présent aujourd’hui. Je décide de leur consacrer les pages suivantes car ils s’inscrivent dans la continuité d’un mouvement qui prend naissance dans les années 1950. Je reviendrai, après, sur la présentation chronologique, de la présence des *Muscle Gays*.

### **Ils voient la vie en cuir**

Leur caractéristique principale est l’utilisation massive de vêtements en cuir; chemises, pantalons, shorts, kilt, blousons, uniformes, *Blufs (Breeches & Leather Uniform Fanclub)* et accessoires; casquettes, ceintures, gants, bottes... Leur culture évoluera vers celle des *Fetishmen* avec l’apparition d’accessoires érotico sexuels souvent en cuir; harnais, *jockstraps*<sup>988</sup>, *chaps*<sup>989</sup>, bracelets de force, cravaches, fouets... (voir annexes 32 à 41). Comme évoqué précédemment, l’utilisation de ce matériau n’a rien d’anodin. « Comme tissu, le cuir noir est saturé de signification sexuelle. Il a des couches d’implications: le porter rehausse l’attrait sexuel par une indication de la force et du pouvoir<sup>990</sup> » *a fortiori* lorsque porté par un corps musclé. D’autres accessoires, lors de relations sexuelles sont également utilisés, tels que

<sup>986</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit*, p. 144.

<sup>987</sup> Fritscher 2000, 11-12, dans Peter Hennen, 2008, *op. cit*, p. 141.

<sup>988</sup> Slip échancré en tissu ou en cuir sans fessier.

<sup>989</sup> Sorte de pantalon en cuir sans cache-sexe et sans fessier.

<sup>990</sup> Cole 2000 : 111, dans Guy Snaith, 2009, *op. cit*, p. 108-128.

des *cock rings*, des menottes, des bâillons à boule, des *plugs*, des « cordons de boule à cul<sup>991</sup> »... Tous révèlent la volonté d'exacerbation du principe de « sexulinité » qui s'en retrouve amplifié.

Dans le registre du vestimentaire, il faut aussi souligner l'apparition de tenues en latex, néoprène ou lycra, noir le plus souvent. D'un coût moindre et d'un entretien plus facile, elles sont tout aussi évocatrices. Tous ces vêtements et accessoires se veulent être le reflet des pratiques sexuelles *hard* de ceux qui les portent et les utilisent. Ils véhiculent un imaginaire érotico sexuel qui se veut non conventionnel des pratiques sexuelles. Ils sont vendus dans des boutiques spécialisées, certaines vendant leurs propres produits à marque d'enseigne (voir annexe 46). Les événements festifs *Fetish* sont leur scène.

D'autres codes de reconnaissance se retrouvent au travers des accessoires utilisés. De manière très prosaïque, de simples anneaux au septum nasal ou sur le lobe des oreilles sont utilisés comme bijoux. De diamètres différents ils sont, comme l'épaisseur des maillons des chaînes portées au cou, censés, selon certains, indiquer l'intensité de la relation sexuelle attendue. Dans ce même registre les *piercings* sur les tétons, parfois artificiellement gonflés et étirés, ou sur le gland, indiquent les zones érogènes. Inutile de préciser les utilisations qui peuvent être faites du fouet ou de la cravache. Enfin, il arrive également que ces hommes « tirent sur un gros cigare genre barreau de chaise, évident substitut phallique dont ils se remplissent la bouche et par lequel ils paradent devant l'autre<sup>992</sup> » (voir annexe 35). Le port de bracelets de force en cuir aux poignets ou au biceps est empreint de signification. Elles sont directement inspirées du *Hanky code* qui fut initié dans les années 1960 aux Etats-Unis avec les bandanas. Ces messages ne permettaient pas seulement de se reconnaître, ils étaient aussi une indication sur les pratiques sexuelles attendues. Porté à gauche le mouchoir révélait un « actif », porté à droite un « passif ».

*Muscle Gays aux tétons artificiellement gonflés*

Supprimée	Supprimée	Supprimée	Supprimée	Supprimée
Thebeefcupcake	Erotico_univerx	Ithrwoof	3151bdaddybear	Bearve

Dernier détail. Parce que les clés peuvent ouvrir des portes symboliques, certains portent un trousseau attaché à l'un des passants de leur ceinture de pantalon. Mais là encore, le message

<sup>991</sup> Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 312.

<sup>992</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 143.

se veut explicite puisqu'« accrochées-là, par derrière, sur (la) fesse, elles signalent le *homi-palone*<sup>993</sup> à quiconque dans la rue à envie de (le) suivre<sup>994</sup> », s'offrant en quelque sorte à qui veut les prendre alors que « par devant, ça signifierait: attention, *chicken hunter*<sup>995</sup> en chasse<sup>996</sup> », révélant le statut et les intentions du propriétaire (voir annexe 90).

Aujourd'hui, même si les *Fetishmen* sont le plus souvent confondus avec les *Leathermen*, la communauté *fetish* s'est élargie et laisse apparaître d'autres formes de fétichisme. Ils se donnent à voir sur les réseaux sociaux ou lors des mêmes événements festifs. Le groupe des *Puppys* ou celui des *Dogues*, dans une version plus agressive, peuvent surprendre le profane découvrant cet univers (voir annexe 44). En effet, leur port de masque à tête de chien et leur comportement canin symbolisent l'acceptation d'une attitude de soumission totale à l'égard de leur « maître ». Une version particulière de la « sexulinité », vue dans un contexte de jeu érotico sexuel empreint de domination.

Dans les deux cas, parfois ces hommes acceptent d'être tenus en laisse dans des espaces *fetish*, tels que j'ai pu les observer à *La Démence* à Bruxelles le temps d'une soirée, à la *Folsom Europe* à Berlin ou au *Darklands* d'Anvers. Parfois même, dans les bars *fetish* des soirées leur sont consacrées. Les plus audacieux s'exposent dans des espaces publics au vu et au su de tous montrant que « ce qui est excitant est souvent embarrassant, socialement » car « rare sont ceux qui ont envie d'assumer en plein jour ce qui les fait grimper aux rideaux, dans le privé<sup>997</sup> ».

Tous ces hommes se retrouvent dans des endroits dédiés. J'ai évoqué les *Folsom* de San Francisco, de Berlin ou le *Darklands* d'Anvers. Il existe également des soirées régulièrement organisées dans les plus grandes villes du monde via l'application *Recon*. Elle est présentée comme « le plus grand réseau de mecs fétichistes au monde ». Bien que dédié à tous les *Fetishmen*, il est à noter que le site internet de l'application présente des *Muscle Gays* sur ses pages d'informations (voir annexe 82). Tous ces événements, toutes ces soirées sont l'occasion d'une véritable « appropriation » de tout un quartier avec diverses manifestations. Ainsi, aux Etats-Unis comme ailleurs, « on a vu se multiplier les bars *sadomasochistes*, hantés par des homosexuels fascinés par les objets typiquement mâles, tels les képis, les chaînes, les bottes.

---

<sup>993</sup> Ou « *omi-palone* » terme de l'argot londonien « *polari* » au XIX<sup>e</sup> siècle; « *omi*, homme, *omi-palone*, homme efféminé. Femme se disait *dona* ou *palone* », dans Peter Ackroyd, 2018, *op. cit.*, p. 220.

<sup>994</sup> Dominique Fernandez, 2012, *op. cit.*, p. 332.

<sup>995</sup> Poulet chasseur.

<sup>996</sup> *Ibid.*

<sup>997</sup> Virginie Despentes, 2006, *op. cit.*, p. 92.

Dans ces *bars cuir* on joue à être des hommes, des vrais<sup>998</sup> ». A Paris Le *Keller* principalement permet ces rassemblements.

### **Les autres fétichismes gays ou l'exaltation de la « sociulinité »**

Dans l'univers *fetish*, empruntant d'autres thématiques, il est aussi possible d'observer tous ceux se référant à un univers professionnel pour lequel la symbolique de l'uniforme (au sens large une tenue de travail) renvoie une image d'autorité et/ou de virilité, « utilisée comme une simulation érotique<sup>999</sup> »; policiers, militaires (voir annexe 55), pompiers, garagistes, médecins (voir annexe 58) et même dans la culture américaine *Cow-boys* (voir annexe 56), *Workers* (ouvriers) (voir annexe 59) ou *Lumberjacks* (bûcherons) (voir annexes 47 à 51). Ces derniers sont exposés avec « la large et épaisse chemise à carreaux (*flannel shirt*<sup>1000</sup>) ainsi que le jean, portés par beaucoup de ces travailleurs aux Etats-Unis<sup>1001</sup> ». Hoquet, commentant l'attrait que génèrent ces univers sur certains homosexuels, écrit que « le port d'uniformes masculins (pantalons militaires, treillis, vestes de camouflage et rangers, tenues de vigile, de pompier...) (est) utilisé comme une simulation érotique: elle est devenue pour ces individus la seule voie vers l'orgasme<sup>1002</sup> ». Tous ces profils peuvent à l'inverse des coiffeurs, des maquilleurs ou des employés de bureau renvoyer une image de virilité, de « sociulinité » comme je l'envisage.

Parmi les témoignages recueillis, Pierre reconnaît que l'image dégagée par la profession d'un partenaire a une incidence sur son excitation:

*« Dans mon fantasme, les métiers manuels vont suggérer plus de masculinité, de virilité parce qu'il laisse apparaître des parties du corps. Entre un plombier et un avocat je vais construire mon fantasme sur l'ouvrier<sup>1003</sup> ».*

Philémon et Robert ont chacun une phrase intéressante à propos des coiffeurs:

*« L'image de virilité des coiffeurs est tellement impensée que de plus en plus on parle de barbiers. Le barbier c'est celui qui s'occupe des hommes<sup>1004</sup> ».*

---

<sup>998</sup> Guy Corneau, *Père manquant, fils manqué*, Québec, Les éditions de l'homme, 1989, dans Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 236.

<sup>999</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 160.

<sup>1000</sup> Chemise bûcheron ou Canadienne.

<sup>1001</sup> Yannick Cochenec, *Les bears sont de mauvais poil*, Slate, Novembre 2013, <http://www.slate.fr/story/72535/culture-bear-gay>.

<sup>1002</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 160.

<sup>1003</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2020.

<sup>1004</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

*« Depuis que je suis gamin on me dit que les coiffeurs sont homosexuels... Je pense qu'il y a des coiffeurs qui aiment juste couper les cheveux<sup>1005</sup> ».*

Pour André c'est la réussite professionnelle quelle qu'elle soit qui renvoie l'image de la virilité sociale:

*« J'ai un peu l'idée que la réussite sociale renvoie une image de virilité. En même temps le plombier qui monte sa boîte... Idem pour le mec qui est coiffeur et qui a monté un réseau... Ça rentre dans le code. Ce n'est même pas le fait de travailler de ses mains, mais juste le fait d'avoir réussi... Pas tellement ce que tu fais mais où tu arrives ! Tu te dis le mec il a des couilles<sup>1006</sup> ».*

Ivan confirme les clichés associés aux professions du bâtiment:

*« Spontanément je dirais que le statut social n'implique pas la virilité mais c'est vrai que pour un maçon... il y a une espèce de fantasme ou de cliché<sup>1007</sup> ».*

Yannick sur le mode de la comparaison:

*« Je reconnais qu'un mec qui travaille dans le bâtiment ça augmente la probabilité qu'il soit viril mais les gars qui travaillent dans les bureaux ne le sont pas forcément moins que ces gens-là<sup>1008</sup> ».*

Robert toujours à propos des ouvriers de chantier:

*« Il faudrait pouvoir se séparer de tous les stéréotypes que l'on a. Le gars en sueur qui travaille sur les chantiers qu'on imagine avec le gilet jaune à moitié ouvert avec les poils qui dépassent... Bien sûr que si on veut s'arrêter aux raccourcis c'est viril mais il n'y a pas que ça. Je pense qu'on peut très bien travailler dans un bureau et être très viril<sup>1009</sup> ».*

Simon, lui, dénonce ces clichés et affirme:

*« Un homme sage-femme, je ne vais pas penser qu'il serait moins viril qu'un camionneur. C'est ce que je pense pour moi donc je l'applique aux autres<sup>1010</sup> ».*

Sont apparus également des fétichismes inattendus dans l'univers homosexuel, tels que les sportifs en survêtements (*Players*) (voir annexe 61) ou ceux vêtus d'un *singlet*, sorte de tenue

---

<sup>1005</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1006</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1007</sup> Ivan, lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 24 novembre 2021.

<sup>1008</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1009</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1010</sup> Simon, contacté via Facebook, Pratiquant de Pole Dance, Entretien enregistré en visioconférence via Messenger, le 1<sup>er</sup> décembre 2021.

de lutteur échançrée jusqu'au nombril, parfois utilisée sans la partie postérieure couvrant les fesses (voir annexe 54). Dans les deux cas, ils ne se réfèrent pas forcément au corps musclé ou à la culture du cuir, mais dans l'univers de l'homosexualité, se veulent l'émanation d'une forme de virilité homosexuelle au travers de vêtements spécifiques. Hoquet utilise le terme d'*homovestisme* pour décrire « un comportement qui consiste à mettre des vêtements du sexe auquel on appartient (par opposition au *travestisme*, qui consiste à porter les vêtements du sexe opposé), mais sans avoir de titre à les porter<sup>1011</sup> ».

Mais dans l'univers *fetish*, ces comportements existent également. Les exemples des tenues des lycéennes japonaises issues de l'univers des *mangas* ou celui des collégiennes anglaises peuvent ici être cités (voir annexe 61). Plus rares, ils sont utilisés par des *Muscle Gays* dans une volonté manifeste d'afficher un contraste entre leur corps musculeux et la représentation traditionnelle d'une adolescente. Bien que marginal, ce profil se donne également à voir, avec comme symbolique la volonté d'exposer de jeunes ingénues à la convoitise d'hommes plus expérimentés.

Pour compléter cette liste, il convient de mentionner les Pères Noël de rouge vêtus (voir annexe 57) et les *Bunnys* coiffés d'oreilles de lapin, parfois associées à un masque en cuir (voir annexe 60). Dans les deux cas, des hommes musculeux apparaissent souvent dans des postures lascives, très féminisées pour les *Bunnys*. Il semble abusif de les inclure dans le monde du fétichisme gay, mais ils constituent à certaines périodes de l'année (Noël, Pâques) des formes de déguisement visibles dans l'univers de la virilité homosexuelle. Difficile de ne pas y voir la symbolique du cadeau d'un gay qui s'offre lui-même comme présent à utiliser, à croquer dans le cas du lapin. Ils révèlent comme l'écrit Virginie Despentes que « nos fantaisies sexuelles parlent de nous, à la façon détournée des rêves<sup>1012</sup> ».

Pour finir et toutes ces photos à de rares exceptions près le montrent, quel que soit l'univers *fetish*, le corps musclé est utilisé pour ajouter de la virilité à l'image donnée.

Comme le dit Joseph:

---

<sup>1011</sup> *Ibid.*

<sup>1012</sup> Virginie Despentes, 2006, *op. cit.*, p. 92.

« Si tu es gringalet, même si tu mets les accessoires ça marche moins bien<sup>1013</sup> ».

Toutefois, il ajoute, montrant toute la spécificité des *Leathermen*:

« Paradoxalement, étant fétichiste je n'ai pas forcément besoin d'un corps nu même si je reconnais la beauté du corps musclé. Je préfère un militaire en uniforme ou un homme en cuir à un homme nu<sup>1014</sup> ».

Il eut été intéressant de pouvoir mener une étude sociologique de tous ces hommes pour connaître leurs propriétés socio-économico-démographiques notamment. Me référant aux profils de ceux interrogés, bien que non représentatifs compte tenu du faible échantillon constitué, les professions sont diverses (voir annexe 3). Toutefois, les propos de Joseph, rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin, seul *Fetishman-BDSM* revendiqué parmi mes interviewés, éclairent quelque peu cette caractéristique du profil de ces hommes. Il dit:

« Le cuir reste quelque chose de sélectif parce que c'est cher. En revanche un treillis militaire dans un surplus n'est pas très excessif. Je connais des gens qui sont issus de milieu modeste des agriculteurs, des ouvriers, des artisans qui participent aux événements fetish<sup>1015</sup> ».

« Les Blufs ont des costumes à 6000€ et t'as pas envie de faire un accroc. Il s'agit d'esthétisme pur<sup>1016</sup> ».

Plus loin, commentant les profils des hommes qu'il croise dans la culture *fetish*, il ajoute:

« Il y a des gens qui occupent des postes à responsabilité dans leur vie professionnelle avec des positions sociales où ils se retrouvent en position de domination. Mais dans leur vie privée BDSM, ils deviennent totalement soumis et presque rampants. Celui qui domine dans sa vie professionnelle est obligé de céder son pouvoir mais ça lui fait aussi du bien<sup>1017</sup> ».

« C'est un peu comme au Japon où la société est très organisée, très structurée et apparaît comme très rigide dans les interactions sociales pour nous Européens. Les gens semblent sous pression en permanence. Mais dans le même temps, ils s'autorisent des moments, des espaces où les travestissements sont tolérés ; soubrettes, lycéennes, personnages de mangas... Pour moi le Japon est le pays du BDSM<sup>1018</sup> ».

« Dans l'univers BDSM, je vois moins l'inverse... Des mecs dominants alors que dans leur vie sociale ils ne le sont pas. Je n'en connais pas<sup>1019</sup> ».

---

<sup>1013</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1014</sup> *Ibid.*

<sup>1015</sup> *Ibid.*

<sup>1016</sup> *Ibid.*

<sup>1017</sup> *Ibid.*

<sup>1018</sup> *Ibid.*

<sup>1019</sup> *Ibid.*

Démentant quelque peu sa dernière affirmation, John infirmier, également *Fetishman-BDSM*, rencontré à Bruxelles mais non interviewé (voir compte rendu de visite à l'élection de *Mr Bear Belgium*) me dit:

« *Je suis timide mais lorsque je porte mon équipement, j'ai plus de confiance en moi. Avec mon physique (188 cm, 115 kg) on pense que je suis top alors que je suis versatile. Beaucoup ne m'imaginent pas bottom*<sup>1020</sup> ».

Il est indéniable que les *Fetishmen* occupent une place importante dans la culture gay. Par leur nombre et surtout par la spécificité de leur univers, ils confèrent à la « virilité homosexuelle » une image très caractéristique qui en révèle le dynamisme au sein de l'homosexualité masculine. Leur visibilité constitue ainsi « le point de départ d'une action politique dans laquelle les individus composant ces groupes peuvent intervenir dans l'espace public pour faire exister leur vision du monde et leur culture<sup>1021</sup> ». Il ne s'agit donc pas de folklore au sens d'un spectacle ayant pour objectif de divertir, mais bien d'une action politique pour revendiquer le droit à la différence. En conclusion, je dirais comme Hannah Arendt que « l'existence de groupes affirmant leurs différences est le garant du pluralisme culturel et donc de la vie même de la société<sup>1022</sup> ».

L'apparition des *Fetishmen* n'est pas fortuite. Elle s'inscrit selon moi dans la continuité de mes observations sur l'imposition de la virilité homosexuelle dans la culture gay. Elle en est un indice supplémentaire. Signe de leur forte présence, des lieux spécifiques leur sont réservés (bars, boîtes de nuit, *sexclubs*), des événements leur sont consacrés, le temps d'une soirée, d'un week-end ou d'une semaine (voir mes comptes rendus de visites) lors desquels des concours de *Mr Leather* sont organisés (voir annexe 42). Sont apparues également des marques de vêtement ou d'accessoire, vendues dans des boutiques spécialisées. L'ensemble donne corps à une dynamique qui permet leur visibilité dans la culture homosexuelle.

Mais la présence de ce sous-groupe de l'homosexualité ne peut manquer de questionner les effets induits d'une moins grande valorisation et donc d'une mise à distance de ceux ne correspondant pas au modèle. Les *Fetishmen* se voient et sont vus comme les représentants de l'homosexualité virile. Ils bénéficient d'une forme d'aura où, admiration, fascination, exclamation se conjuguent pour leur reconnaître leur appartenance à ce sous-groupe. Mais une

---

<sup>1020</sup> John, *Fetishman* belge connu lors de la *Bear Week* de Bruxelles en septembre 2021.

<sup>1021</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 514.

<sup>1022</sup> Hannah Arendt, dans Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 505.

fois encore, de fait, cette reconnaissance relaie tous les autres et notamment les efféminés à un rôle subalterne.

Comme je l'ai annoncé, après la description des *Fetishmen*, je reprends la présentation chronologique de la présence des *Muscle Gays*.

## **B] A partir de 1969, sur la voie de l'érotisation**

« Avant cela les vies gays ne sont que des vies vécues par procuration, des vies imaginées, ou des vies attendues, espérées autant que redoutées<sup>1023</sup> ».

« Le placard a été aussi le lieu de la résistance à l'oppression, une manière de vivre l'homosexualité<sup>1024</sup> ».

Les années 1970 marquent un tournant important pour la visibilité des homosexuels dans l'espace public. Aux Etats-Unis ou en France (ailleurs certainement) s'initie un mouvement où les homosexuels agissent pour ne plus supporter leur effacement de la vie en société. Leurs revendications deviennent politiques et sont portées par des groupes structurés qui organisent la contestation. En France, ils finiront par obtenir en 1982 l'abrogation des lois qui condamnaient l'homosexualité. Profitant de cette nouvelle dynamique, une plus grande diversité des profils se fait jour et dans le sujet qui nous préoccupe ici, le corps homosexuel musclé se rend visible.

### **I. Stonewall ou le début d'une nouvelle ère de visibilité**

Dans la mémoire collective de la culture gay, il est un événement majeur qui bouleversa l'exposition et la perception du corps homosexuel musclé. Martel le présente comme « l'acte de naissance du mouvement homosexuel<sup>1025</sup> ». Il « porte une date: 27 juin 1969. Cette nuit-là, à New York, six officiers en civil de la police pénétrèrent à l'intérieur d'un café homosexuel, *The Stonewall Inn*, au numéro 53 de Christopher Street, à Greenwich Village. [...] descente

---

<sup>1023</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 46.

<sup>1024</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>1025</sup> Frédéric Martel, 2008, *op. cit.*, p. 34.

habituelle<sup>1026</sup> », « prétendument pour une histoire de violation de la loi sur les alcools<sup>1027</sup> ». Ce soir-là pourtant, « les clients, rejoints par les gays d'autres bars, d'autres *backrooms*<sup>1028</sup> et d'autres chambres du quartier<sup>1029</sup> » réagissent. « Les renforts de police sont accueillis à coups de briques... et de talons aiguilles. La première à avoir lancé une bouteille sur l'un des policiers serait [...] Sylvia Rivera, un flamboyant travesti<sup>1030</sup> ».

*Sylvia Rivera*

*Marsha P. Johnson*

Supprimée

Supprimée

Bing.com

Bing.com

D'autres sources mentionnent le nom de Marsha P. Johnson pour ce premier acte de rébellion. Difficile de faire la part des choses entre la réalité et la légende construite après ces événements. D'autant que d'autres encore, indiquent que ni l'une ni l'autre n'étaient présentes lors de la première nuit. Toujours est-il que les gays présents se sont « battus pendant deux jours et deux nuits<sup>1031</sup> ». Considérées comme un événement fondateur, ces émeutes « sont souvent présentées comme l'acte de naissance du mouvement gai et lesbien moderne, qui tous les ans les célèbre à travers le monde lors de *gay prides*, marches des fiertés et autres parades<sup>1032</sup> ».

A la suite des émeutes de *Stonewall*<sup>1033</sup>, « à la fin des années 1960, parallèlement à la remise en question féministe des identités et des rôles sexuels, un certain nombre d'homosexuels américains sortent de leur silence forcé pour mettre fin à une clandestinité douloureusement ressentie comme pathologique. Pour commencer, ils changent d'appellation. Au terme *homosexuel* qui a une connotation médicale liée à la perversité, ils préfèrent celui de *gay* (qui existe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle) plus neutre qui désignera une culture spécifique et positive<sup>1034</sup> ». Selon Eribon, ces événements furent initiateurs de changements majeurs qui permirent de « conférer une légitimité à ce qui était interdit<sup>1035</sup> ».

---

<sup>1026</sup> *Ibid.*

<sup>1027</sup> Colin Spencer, 1998, *op. cit.*, p. 423.

<sup>1028</sup> « Pièce réservée à la consommation sexuelle sur place<sup>1028</sup> » dans Michael Pollak, 1993, *op. cit.*

<sup>1029</sup> Colin Spencer, 1998, *op. cit.*, p. 423.

<sup>1030</sup> Frédéric Martel, 2008, *op. cit.*, p. 34.

<sup>1031</sup> Colin Spencer, 1998, *op. cit.*, p. 423.

<sup>1032</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 79.

<sup>1033</sup> Frédéric Martel dans *Global Gay*, 2017, *op. cit.*, p. 40-44, revient longuement sur les faits liés à ces émeutes.

<sup>1034</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 167.

<sup>1035</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 17.

Dans le même temps, certains d'entre eux saisissent l'occasion qui leur est offerte « de construire leur propre image sociale et de souligner leur masculinité plutôt que des traits féminins<sup>1036</sup> ». Ainsi, la découverte de cette liberté s'exprime au travers des corps exposés dans l'espace public. Pour Alvarez, « il s'agissait de pouvoir exprimer notre homosexualité sans la honte ou la peur qui y étaient associées depuis si longtemps. [...] Il s'agissait de pouvoir envisager un physique masculin par nous-mêmes et en même temps démystifier le corps homosexuel<sup>1037</sup> ».

Il en résulte que « le mouvement d'émancipation homosexuel (1970-1990) a façonné de nouvelles formes de corporéité<sup>1038</sup> ». « Il permit progressivement à des hommes de cette communauté l'exposition de corps musclés brandis comme étendard de leur revendication d'une masculinité homosexuelle musclée. Ces homosexuels se voulaient hommes et se montraient en tant que tels. Ils exposaient ainsi les attributs corporels traditionnellement associés à la masculinité et faisaient que l'homosexualité masculine ne donnait plus seulement à voir des corps à l'*hexis* féminine, correspondant aux stéréotypes véhiculés par la masculinité hétérosexuelle<sup>1039</sup> ».

Selon Alvarez, il est possible de dire que « l'apparition nouvelle d'homos musclés a fait exploser la fausse assertion que tous les homosexuels étaient efféminés, fragiles et délicats<sup>1040</sup> ». Avant cette période, « les homos virils dissimulaient leur homosexualité. Seuls ceux qui étaient ou apparaissaient comme efféminés rendaient visibles l'homosexualité. Les premiers, culturellement parlant, étaient invisibles et les derniers étaient vus comme anormaux et déviants, largement rejetés par la société dominante. Qualifiés de "Folles", les homos efféminés ont constitué l'image prégnante de l'homosexuel pendant des siècles dans la culture occidentale<sup>1041</sup> ».

---

<sup>1036</sup> Michael Pollak, 1993, *op. cit.*

<sup>1037</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 94.

<sup>1038</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1039</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>1040</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 98.

<sup>1041</sup> *Ibid*, p. 95.

## Les Clones ou la naissance de personnages gays virils

« Mais c'est surtout à partir des années 1970 qu'“ayant abandonné le style efféminé, le nouvel homosexuel exprime sa sexualité de façon théâtralement masculine<sup>1042</sup>” dans une présentation de soi radicalement différente. Selon Méreaux “c'est à ce moment que la visibilité gay s'est construite<sup>1043</sup>”. Apparaissent dans la communauté homosexuelle, “en réponse au cliché de l'homosexuel efféminé<sup>1044</sup>”, aux États-Unis dans un premier temps, des hommes finement musclés exposant une *hexis* corporelle masculine. Les muscles étant couramment associés à la virilité, ces hommes donnaient à voir par leur corps et leur attitude une image de l'homosexuel à l'opposé de celle couramment diffusée. “On assistait à l'apparition d'un mouvement révélant la fabrication d'individus en série<sup>1045</sup>”. Qualifiés de *Clones* car présentant tous un profil semblable; “cheveux courts, jeans serrés, moustache, mise en valeur d'une apparence physique hypermasculine, etc<sup>1046</sup>”, ils sont à cette époque “à l'origine d'un autre stéréotype, donnant la primauté à une valorisation de la virilité<sup>1047</sup>” que nous pouvons voir comme la volonté d'une contestation des normes de genre imposées par le modèle dominant qualifié d'hétéronormatif et d'hétérosexiste<sup>1048</sup> ».

« Le *look clone* a souligné un corps musclé et tonique et une présentation de soi qui a été fortement influencée par certaines figures emblématiques de la masculinité<sup>1049</sup> ». Les chanteurs de *Village People*, groupe *gay* de musique disco des années 1970, représentaient chacun un de ces personnages, « un policier, un *cow-boy*, un *GI*, un motard vêtu de cuir<sup>1050</sup> ». Freddie Mercury, le célèbre chanteur du groupe de musique rock *Queen*, en était également un des représentants. Comme l'écrit Martel, « les gays deviennent virils et machos<sup>1051</sup> ». « Ainsi déjà, ils affichaient une présentation différentielle de l'homosexualité masculine<sup>1052</sup> ». Selon Tamagne « au niveau du comportement, le style *clone* se traduisait par l'intériorisation d'une

---

<sup>1042</sup> Elisabeth Badinter, 1992, *op. cit.*, p. 235.

<sup>1043</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1044</sup> Martin P. Levine, dans le *Dictionnaire des cultures Gays et lesbiennes*, sous la direction de Didier Eribon, Paris, Larousse. 1998.

<sup>1045</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1046</sup> Didier Eribon, *Dictionnaire des cultures Gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 1998.

<sup>1047</sup> Martin P. Levine, 1998. *op.cit.*

<sup>1048</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>1049</sup> Hennen Peter, 2005, *op. cit.*

<sup>1050</sup> Frédéric Martel, 2017, *op. cit.*, p 93.

<sup>1051</sup> *Ibid.*

<sup>1052</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

gestuelle machiste; éclats de voix, postures viriles, refus de toute manifestation d'affectivité<sup>1053</sup> ».

*Photos de clones célèbres*

Supprimée

*Le groupe de musique disco Village People*

Bing.com

Supprimée

*Freddie Mercury*

Bing.com

« L'image hypermasculine *clone* a rapidement acquis un statut à Greenwich Village au début des années 1970<sup>1054</sup>. Elle favorisait la musculation, la promiscuité sexuelle, une garde-robe et une apparence exagérément masculines (parmi les *looks* les plus populaires, on trouvait celui des ouvriers, des militaires et des *cow-boys*)<sup>1055</sup> ». Au sens large parler des *Clones* renvoie à tous ces *looks* de personnages gays façonnés sur un même modèle.

En revanche, caractéristique commune de tous, il est possible de dire que le « look clone (est) un look qui célèbre une masculinité prolétarienne<sup>1056</sup> », vue comme travailleuse exposant un corps solide forgé par l'effort. Ce que confirme Tamagne puisque selon elle, « certains *Clones* incarnaient un personnage précis, cow-boy, *biker*, bûcheron, ouvrier en bâtiment. Cependant, le *Clone* se distinguait de son modèle en transformant un vêtement de travail fonctionnel et/ou un naturel négligé en une mise en scène soigneusement stylisée et travaillée. Son corps musclé était mis en valeur par des vêtements moulants et érotisé davantage encore par l'ajout d'accessoires dont la signification était codée<sup>1057</sup> ». Selon Randy Shilts, « ces vêtements participent à une imagerie de virilité et de machisme propre aux classes laborieuses, diamétralement opposée au caractère efféminé des bourgeois homosexuels d'antan<sup>1058</sup> ».

Même si, « dans les années 1970, les muscles n'étaient pas un ingrédient essentiel de l'esthétique du *Clone* idéalisé, [...] ce sont, néanmoins, ce genre de *Clones* musclés qui populariseront l'idéal du gars musclé<sup>1059</sup> ». Leur apparition marque une étape importante dans

---

<sup>1053</sup> Florence Tamagne, 2011, *op. cit.*, p. 372.

<sup>1054</sup> Levine, 1998 dans Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 12.

<sup>1055</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 12.

<sup>1056</sup> Guy Snaith, 2009, *op. cit.*

<sup>1057</sup> Florence Tamagne, 2011, *op. cit.*, p. 371-372.

<sup>1058</sup> Jeremy Atherton Lin, 2024, *op. cit.*, p. 139.

<sup>1059</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 99.

la volonté d'appropriation d'un corps homosexuel émanant de la culture gay et non l'imposition d'une caricature stéréotypée par la société hétéronormée. Il « fut l'incarnation de ce que les homos réclamaient à la société depuis des siècles mais qui leur était refusé: leur corps, leur masculinité, et enfin leur virilité<sup>1060</sup> ». Il atteste que « la masculinité est, en effet, quelque chose qui préoccupe voire obsède les hommes gays depuis les années 1970 et la montée de la culture *clone*<sup>1061</sup> ».

Mais pour conclure, il convient de dire qu'il « ne fut pas seulement l'image opposée de la folle, il devient rapidement l'idéal esthétique *gay* des années 1970. Le *clone* représentait officiellement le premier *gay* musclé de l'histoire moderne<sup>1062</sup> ». Depuis, « la figure du bodybuildé est souvent associée à l'imagerie du *Clone*<sup>1063</sup> », dont l'influence se voit encore aujourd'hui. C'est à partir de cette époque que « le corps apparut comme l'étendard de la culture *gay* et le corps musclé au *gym* devint son modèle<sup>1064</sup> ».

## II. Les Bears, des gays barbus, poilus et ventrus

Photo de la devise des Ours de Paris



Tirage personnel

« Le poil est symbole de virilité, bénéfique s'il se trouve sur une partie seulement du corps; chez l'homme, poitrine, menton, bras, jambes<sup>1065</sup> ».

« Je découvris ce qu'une toison, épaisse sur le torse, le ventre et les cuisses, peut contenir de douceur et transmettre de force<sup>1066</sup> ».

« Par la suite, “remettant en cause certaines de ses normes d'apparence (jeunesse, minceur, muscle, absence de poils)<sup>1067</sup>”, et “en réaction à la tyrannie de ce modèle, se sont développés

<sup>1060</sup> *Ibid*, p. 100.

<sup>1061</sup> Swede White, *The Problematic Gender Politics Between Masc and Fem Gays*, Vice, 2016, [https://www.vice.com/en\\_us/article/3b4ng8/masculine-gay-men-are-as-sexist-against-feminine-men-as-straight](https://www.vice.com/en_us/article/3b4ng8/masculine-gay-men-are-as-sexist-against-feminine-men-as-straight).

<sup>1062</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 99.

<sup>1063</sup> Thierry Hoquet, 2011, *op. cit.*

<sup>1064</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 102.

<sup>1065</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant (dir.), *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, 1982, p. 769.

<sup>1066</sup> Jean Genet, *Journal du voleur*, Gallimard, 1949, p. 151.

<sup>1067</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 58.

des phénomènes de rejet, qui puisent autrement dans les représentations de la masculinité. C'est ainsi qu'est apparu le phénomène *bear*, où la recherche d'une virilité est symbolisée tout spécialement par la corpulence et la pilosité, et où les rondeurs sont appréciées, car associées à une certaine tendresse et à un sentiment de protection<sup>1068</sup>, deux caractéristiques à donner mais également à recevoir<sup>1069</sup>».

Robert dit:

« *J'en ai tellement vu de beaux gros bébés homos qui demandent qu'une seule chose, c'est qu'on prenne soin d'eux et qu'on les prenne dans les bras*<sup>1070</sup> ».

« Par un physique singulier, manifestation d'un "corps plus large et hirsute"<sup>1071</sup> auquel renvoie la métaphore de l'ours selon la traduction française, ils donnaient à voir une autre image corporelle de la masculinité homosexuelle séduisante pour les trichophiles<sup>1072</sup> ». Pour Peter Hennen, « la masculinité ordinaire d'un *Bear* typique est une réponse au *Clone* hypermasculin des années 1970 ». Pour lui « le style de l'Ours n'était pas une réaction contre la masculinité du *Clone* en soi, mais plutôt contre son hypermasculinité et la façon particulière dont le *Clone* affichait le corps pour signaler que la masculinité est dure, maigre, musclée, tonique et lisse<sup>1073</sup> ».

« Les Ours se sont donc construits en opposition au style de masculinité qui s'imposait dans la communauté *gay* à cette époque à savoir une beauté masculine normative idéalisée vénérée par les hommes homosexuels traditionnels<sup>1074</sup> ». Un modèle « dans lequel la minceur, la jeunesse, le manque de poils et la musculature sont vénérés<sup>1075</sup> ». Tout ce qu'ils rejetaient en somme. Ils luttaient contre ce qu'aujourd'hui on nomme « grossophobie », « *body shaming*<sup>1076</sup> » ou « *lookisme*<sup>1077</sup> », pour caractériser ces attitudes de rejet à l'égard des personnes en surpoids. Ils

---

<sup>1068</sup> *Dictionnaire des cultures Gays et Lesbiennes*, 1998.*op.cit.*

<sup>1069</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>1070</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1071</sup> Peter Hennen, 2005, *op. cit.*

<sup>1072</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>1073</sup> Peter Hennen, 2005, *op.cit.*

<sup>1074</sup> David A. Moskowitz, Jonathan Turrubiates, Hector Lozano, Christopher Hajek, *Physical, behavioral, and psychological traits of gay men identifying as bears*. Arch Sex Behav. 2013 Jul;42(5):775-84. doi: 10.1007/s10508-013-0095-z. Epub 2013 Apr 24. PMID: 23613138; PMCID: PMC5442596.

<sup>1075</sup> *Ibid.*

<sup>1076</sup> La honte du corps selon la traduction française.

<sup>1077</sup> Heather Widdows, philosophe, dans *la Folie de la chirurgie esthétique*, Réalisée par Jean Bernard Andro, Arte, juin 2023, [Idée 3D - La folie de la chirurgie esthétique - | ARTE](#).

considéraient, qu'au même titre que le sexisme ou le racisme, il s'agissait de la manifestation de comportements ou de l'utilisation de propos discriminants à l'égard du physique d'un individu. Les *Bears* ont eu à affronter ces phénomènes et ont su malgré tout s'imposer dans la culture homosexuelle. Par un spectaculaire retournement du stigmate, ils ont fait une force de leurs particularités décriées, comme le montre la devise de l'association *Les Ours de Paris*<sup>1078</sup>.

« Ces homosexuels à l'apparence physique très caractéristique, pour lesquels “les barbes complètes sont courantes, tout comme les moustaches touffues<sup>1079</sup>”, “défiaient les normes de genre<sup>1080</sup>” en ce qu'ils affirmaient leur appartenance à la masculinité en en exposant les attributs physiques les plus coruscants, tout en revendiquant des pratiques homosexuelles<sup>1081</sup> ». De manière évidente, ils voulaient « montrer que l'on peut être *gay* et très viril<sup>1082</sup> ». Avec des corps endomorphes, ils marquaient une étape importante dans l'exposition et l'acceptation de la représentation corporelle différentielle des homosexuels. Ils ouvraient la porte à son évolution vers l'hyper-musculature, ce dont je ferai mention ultérieurement évoquant les *Muscle Bears*.

Ainsi dès l'origine, « de nombreux hommes homosexuels qui tentent de résister à l'association stéréotypée de l'homosexualité avec l'efféminement ont trouvé l'image masculine hirsute de l'ours extrêmement attrayante<sup>1083</sup> ». Preuve que cette forme de masculinité homosexuelle ne demandait qu'à être reconnue, ceux « qui ne trouvaient pas leur place dans la communauté gaie, du fait de leurs goûts, de leur âge ou de leur apparence, ont pu y trouver des modèles d'identification alternatifs et ont contribué à faire grandir ce qui est devenu une « communauté *bear* » mondiale [Wright, 1997]<sup>1084</sup> ». Des lieux (à Paris par exemple les bars *Bear's Den* et *El Hombre*) et des événements spécifiques (nombreuses *Bear Weeks* en Europe et aux Etats-Unis) leur sont dédiés, favorisant l'appartenance au groupe et contribuant au développement du réseau. Comme l'écrit Mike Miksche, « les bars à Ours et les événements deviennent un endroit où les gens qui ne s'intègrent pas dans le courant *gay* peuvent se mêler, s'accoupler et trouver

---

<sup>1078</sup> Devise de l'association Les Ours de Paris : « On est gros, on est pédés, on est des gros pédés ».

<sup>1079</sup> David A. Moskowitz, Jonathan Turrubiates, Hector Lozano, Christopher Hajek, 2013, *op. cit.*

<sup>1080</sup> *Ibid.*

<sup>1081</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>1082</sup> Gayviking, 2014, *op. cit.*

<sup>1083</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 96.

<sup>1084</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 58.

de la camaraderie parmi des gens comme eux<sup>1085</sup> ». Les affiches promotionnelles de ces événements festifs exposent ces physiques très caractéristiques.

Affiche promotionnelle pour  
un match de rugby au *Bear'Den*

Supprimée

Affiche promotionnelle pour  
événement festif à *El Hombre*

Supprimée

Les propos de Robert illustrent parfaitement cette dynamique :

*« Jeune, chez les hétéros je n'avais pas ma place, chez les gays je considérais que je n'avais pas ma place. C'est quand j'ai commencé à découvrir le milieu bear que je me suis dit: là ils me ressemblent déjà un peu plus. Leur façon de parler, leur façon de... tout, je me reconnaissais davantage<sup>1086</sup> ».*

Parfois l'accueil dans ces bars pouvait être difficile. Contents de se retrouver entre eux, le refus de la clientèle féminine ou de ceux ne ressemblant pas au modèle, pouvait faire partie des règles de certains établissements. Dans un autre registre, des remarques désagréables à connotation raciste parfois, envers ceux ne correspondant pas à l'archétype du *Bear*; trop jeunes, imberbes, efféminés, non-blancs... m'ont été rapportées.

Robert me confie son expérience personnelle:

*« Après quand j'ai pu sortir dans le milieu... mon premier bar c'était le Bear's Den. Je suis resté trois minutes, je n'étais pas du tout à l'aise. A l'époque j'étais très timide, je faisais un peu plus vieux que mon âge... Les clients n'étaient pas censés savoir que c'était ma première fois dans un bar gay. Je n'étais pas du tout en confiance, j'ai commandé mon verre au comptoir... Sans parler des regards, des mains baladeuses... J'essayais d'en faire abstraction. Je me suis pris une remarque. Pas à moi directement, mais un client a dit au barman que j'allais être son « bout de viande de la soirée ». « Son morceau de viande fraîche » pour être plus précis. J'avais commandé une vodka orange que je n'ai jamais finie (Rires). J'en ai bu une gorgée et je suis parti<sup>1087</sup> ».*

### **Au début, les *Bears* étaient inclusifs**

Ayant consacré mon mémoire de master 2 aux Ours, je me permets de reprendre et placer ici une partie de mes écrits consacrée à la genèse du phénomène dont il est difficile de dater

---

<sup>1085</sup> Mike Miksche, *Chasing Bears Taught Me to Accept My Body*,

[https://www.vice.com/en\\_us/article/mbyg4a/chasing-bears-taught-me-to-accept-my-body](https://www.vice.com/en_us/article/mbyg4a/chasing-bears-taught-me-to-accept-my-body), Nov 2018.

<sup>1086</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1087</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

précisément l'apparition. Certains y font référence dès les années 1960<sup>1088</sup>, d'autres à partir des années 1970. C'est le cas de David Hudson, qui dans un article qu'il leur consacre, *A brief history of the gay bears and big boys scene*, publié dans *Gay Star News* en 2019, mentionne l'anecdote suivante: « un homme de San Francisco, Charlie Brown, a placé une petite annonce dans le journal de contre-culture, *Berkeley Barb*, en février 1976, appelant à une réunion des potelés et des chasseurs gays. Cela a conduit au premier groupe « *Girth and Mirth* », un rassemblement informel de gars potelés ou en surpoids. Les groupes *Girth et Mirth* suivirent bientôt à New York et Boston. En tant que groupe pour célébrer les hommes en surpoids et ceux qui les aimaient, c'était vraiment une organisation de proto-ours<sup>1089</sup> ».

« Il y a différentes hypothèses qui peuvent expliquer la naissance de la communauté bear. Quelques-uns pensent qu'une partie des gays ne se reconnaissaient plus dans les principaux codes établis par la Communauté LGBT comme les magazines avec les *top-models*, les garçons imberbes et musclés. La cohabitation avec les autres modèles gays, les poilus ou ceux avec des poignées d'amour, aurait été difficile. D'autres pensent que c'est plus le milieu cuir, symbole de virilité, qui aurait été le déclencheur de la tribu *bear*. Enfin, d'autres encore pensent que la communauté *bear* trouve son origine dans les gays du monde ouvrier<sup>1090</sup> ». Toutes ces hypothèses néanmoins insistent sur l'esprit qui prévalait dès l'origine à savoir l'idée « d'une virilité gaie *naturelle* et érotisée<sup>1091</sup> » « symbole longtemps retardé de la masculinité des hommes gays sous sa forme la plus simple et la plus sexy. D'une certaine façon, ils représentent le désir des hommes gays pour la normalité, dans un monde où leur statut naturel d'être un homme n'est, ni contraint, ni torturé, ni artificiel<sup>1092</sup> ».

*Drapeau des Bears*



Bing.com

<sup>1088</sup> Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*

<sup>1089</sup> David Hudson, *A brief history of the gay bears and big boys scene*, *Gay Star News*, Mai 2019, <https://www.gaystarnews.com/article/brief-history-gay-bears-scene/>.

<sup>1090</sup> *Gayviking*, 2014, *op. cit.*

<sup>1091</sup> Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*

<sup>1092</sup> (Sullivan, 2003, para.20) dans Patrick Santoro, *Relationally Bare/Bear*, *Bodies of Loss and Love*, *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies*, 12(2), 118–131. <https://doi.org/10.1177/1532708611435213>, 2012, p.119.

Les concernant, il est possible de dire que « depuis les années 1990, le terme *bear* s'est imposé comme un repère dans la culture gaie contemporaine, d'abord aux États-Unis, puis dans l'ensemble des pays occidentaux<sup>1093</sup> ». Comme je le mentionnais dans mon mémoire de master 2, une véritable sociabilité *bear* s'est ainsi créée avec « un drapeau aux couleurs différentes de l'habituel arc-en-ciel gay universel<sup>1094</sup> », « un cri de ralliement: *woof*<sup>1095</sup> », une *news letter* sur Internet *The Woof Report*, des magazines anglosaxons exclusivement ( *Bear Magazine*, *Bear World Magazine*, *British BearHug Magazine*, *For Bears* ) des marques de vêtements, des bars (dont certains n'autorisent toujours pas la clientèle féminine), des événements spécifiques dans plusieurs villes à travers le monde; *bear week*, *bear carnival*, avec parfois des élections de *Mr Bear* (j'ai assisté à celles de Bruxelles, Madrid, Torremolinos, Maspalomas, Sitges, Paris, Brighton), des applications de rencontre dont certaines leur sont plus spécifiquement consacrées; *BearWWW* (ou *bear3w* pour les initiés), *Scruff*, *Growlr*, *Grindr*, *Hornet*, *Wwoof*, *Big Fun*, « une incursion récente au cinéma par le biais de *Bear City*, un film *grand public* qui compte déjà deux opus<sup>1096</sup> ». Je ne mentionne pas la pornographie, mais dans ce registre un nombre importants de films existent également. Sont apparues également, une série télé aux États-Unis *Where the Bears are ? (mentionnée précédemment)* créée par Rick Copp et Ben Zook diffusée de 2012 à 2018 et même une chanson écrite en 2013 par Tom Goss intitulée simplement "*Bears*".

### **Avec le temps, les *Bears* seraient-ils devenus moins inclusifs ?**

Encensés pendant des années les *Bears* ne sont pas aujourd'hui exempts de reproches. « Se réclamant d'un lien plus fraternel et d'une subculture plus inclusive que la scène *commerciale*, le mouvement *bear* a pourtant essuyé des critiques, aussi bien pour la fellophobie<sup>1097</sup> sous-jacente à sa promotion de formes de masculinité traditionnelle que pour sa faible diversité ethnique<sup>1098</sup> ». D'aucuns pensent que « le milieu *bear* exclurait à son tour et se serait fragmenté de l'intérieur<sup>1099</sup> ». Des voix s'élèvent pour dire que « devant son succès la communauté *bear* arrive parfois à se perdre dans ses travers en créant ses propres codes remettant en cause la

---

<sup>1093</sup> Jean-Yves Le Talec, 2018, *op. cit.*

<sup>1094</sup> Yannick Cochenec, 2013, *op. cit.*

<sup>1095</sup> Onomatopée révélant l'attractivité du corps *bear*, dans Yannick Cochenec, 2013, *op. cit.*

<sup>1096</sup> Yannick Cochenec, 2013, *op. cit.*

<sup>1097</sup> Néologisme utilisé pour signifier le rejet des « Folles » dans la culture homosexuelle.

<sup>1098</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 58.

<sup>1099</sup> Yannick Cochenec, 2013, *op. cit.*

philosophie de ses origines<sup>1100</sup> » qui visait à « échapper à la dictature du corps musclé<sup>1101</sup> » notamment. Il s'agissait alors de refuser de « se soumettre à toute forme de catégorisation<sup>1102</sup>», vue comme autant de normes imposées par une sorte de « fascisme corporel<sup>1103</sup> ».

*« On pensait se libérer du carcan qui nous dictait d'être tous jeunes et beaux pour être simplement nous-mêmes et malheureusement, on retombe dans ce même travers au vu de dernières manifestations qui ont vu arriver tout un tas de jeunes éphèbes au visage velu qui dansaient à moitié nu. Bref, ce n'est plus nous du tout<sup>1104</sup> ».*

Ces commentaires révèlent que l'esprit qui prévalait initialement s'éloigne. En effet, « la culture de l'ours s'est développée pour s'assurer que même l'individu le plus lourd, le plus poilu et/ou le plus petit puisse s'associer<sup>1105</sup> ». Pendant des années « venez comme vous êtes<sup>1106</sup> » semblait être leur *credo* car « il est admis qu'ils ont modifié la signification des traits qui étaient perçus comme négatifs au sein de la communauté dans son ensemble, comme la vieillesse et un excès de masse et de poils corporels en quelque chose de beau afin de “contredire les sous-cultures masculines gays *superordonnées*”<sup>1107</sup> ». Mais aujourd'hui, leur observation montre qu'« il existe de nombreuses subdivisions au sein de la communauté *Bear*. Les hommes sont classés principalement en fonction de leur pilosité, mais également en fonction de leur poids, de leur âge et de leur appartenance ethnique<sup>1108</sup> ». « Les pratiques sexuelles et même le sexe biologique sont également utilisés en guise d'identification<sup>1109</sup> ». Des comptes *Facebook* ou *Instagram* donnent à voir la diversité de ces profils illustrant ces thématiques spécifiques.

Quoi qu'ils s'en défendent les *Bears* ont glissé progressivement vers une catégorisation de leurs membres. L'indistinction qui prévalait, « à l'origine dans la tribu *bear*, chacun était libre d'être ce qu'il était<sup>1110</sup> », a laissé place progressivement à une plus grande diversité de profils, ne se limitant pas à la corpulence et la pilosité. Ainsi « les divisions au sein de la communauté peuvent être les suivantes: *Grizzly Bears* (hommes blancs, velus, plus lourds), *Cubs* (jeunes

---

<sup>1100</sup> Gayviking, 2014, *op. cit.*

<sup>1101</sup> Fabien Jannic-Cherbonnel, Mais pourquoi les gays ont-ils des corps si musclés?, <http://www.slate.fr/story/109683/corps-gays-muscles>, 2016.

<sup>1102</sup> Les K.Wright, 2013, *op. cit.*, p.2.

<sup>1103</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 98.

<sup>1104</sup> Témoignage dans Yannick Cochenec, 2013, *op. cit.*

<sup>1105</sup> David A. Moskowitz, Jonathan Turrubiates, Hector Lozano, Christopher Hajek, 2013, *op. cit.*

<sup>1106</sup> Slogan commercial d'une marque internationale de *Fastfood*.

<sup>1107</sup> Mike Miksche, 2018, *op. cit.*

<sup>1108</sup> David A. Moskowitz, Jonathan Turrubiates, Hector Lozano, Christopher Hajek, 2013, *op. cit.*

<sup>1109</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

<sup>1110</sup> Gayviking, 2014, *op. cit.*

hommes velus), *Polar Bears* (hommes plus âgés aux cheveux grisonnants ou blancs), *Big Teddy Bears* (hommes velus, mais plus lourds que les *Grizzly Bears*), *Otter Bears*<sup>1111</sup> (hommes poilus mais minces) et d'autres classifications englobant les variations ethniques telles que *Black Bears* (hommes noirs poilus) ou *Panda Bears* (hommes poilus asiatiques ou insulaires du Pacifique)<sup>1112</sup> ». « À ces catégories s'ajoutent les *Daddy Bears* (Ours âgés en général de plus de quarante ans), les Lamentins (*Bears* sans pilosité corporelle), les Crevettes (homosexuels jeunes, fins corporellement et imberbes), les *Wolfs*<sup>1113</sup> poilus ectomorphes vus comme des loups prédateurs et même les *Ursulas* (femmes homosexuelles corpulentes à l'*hexis* masculine). Apparaissent également les *Chasers* (initialement homosexuels sexuellement attirés par les *Chubbys*<sup>1114</sup>, mais le sens a évolué et renvoie maintenant à celui qui a une sexualité très active) et même les *Admirers* (homosexuels appréciant les Ours)<sup>1115</sup> ».

### III. Les *Muscle Bears*, une évolution tout autant appréciée que décriée

A étudier les Ours, il est un critère qui nous intéresse plus particulièrement ici; celui du « muscle ». En effet, les *Muscle Bears*, homosexuels tout aussi velus et corpulents mais endomorphes musclés, voire très musclés, ont fait tout comme les *Muscle Daddy Bears* (voir annexe 52) dans une version plus âgée, leur apparition dans cette galaxie, bouleversant les fondements à l'origine de la naissance du groupe. Puisque le regard porté sur les silhouettes musclées a changé, signe des temps, non seulement le *Muscle Bear* y a trouvé une place, mais de plus il s'est imposé comme idéal de corps à atteindre. Ainsi, le gros-gay-poilu a été supplanté par le gros-gay-poilu-musclé visible dans les lieux de la sociabilité *bear*. Ils représentent un sous-groupe de cette culture à mon sens caractéristique d'une nouvelle forme de représentation corporelle de ces membres, influencés par l'image normative du corps homosexuel musclé qui tend à s'imposer chez les gays. A Los Angeles par exemple dans le *Bullet Bar*, l'événement mensuel le *Barbearians*, dont le nom et la signalétique empruntent à la culture des Ours, donne à voir sur ses affiches promotionnelles, des hommes au physique musculeux très éloigné de celui d'un *Bear* ventru, comme envisagé à l'origine (voir page suivante).

---

<sup>1111</sup> Loutre en français.

<sup>1112</sup> David A. Moskowitz, Jonathan Turrubiates, Hector Lozano, Christopher Hajek, 2013, *op. cit.*

<sup>1113</sup> Loup en français.

<sup>1114</sup> Ours obèses.

<sup>1115</sup> Thierry Pijulet, 2020, *op. cit.*

ManHu<sup>1116</sup> interrogé sur cette évolution lors de la réalisation de mon mémoire de master 2, me dit :

*« Le Muscle-Bear est un fantasme. Il représente le diktat du corps parfait. J'ai lu un bouquin ils appelaient ça le corps plus, avec des poils. C'est un peu l'alpha gay ».*

Il s'interroge même sur leur légitimité à être parmi les *Bears* :

*« Du coup est-ce que les Muscle-Bears viennent vraiment dans la communauté bear » ?*  
Effectivement la question peut être posée car comme il le dit:

*« Ils ont porte ouverte partout, dans les bars bears et dans les bars gays classiques ».*

Ils y sont magnifiés ce qui n'est pas le cas des *Big-Bears* rejetés parce que (trop) gros.

Affiches pour le *Barbearians* au Bullet Bar de Los Angeles tirées du compte Facebook de l'événement

### 3 photos supprimées

Pourtant, loin des diktats du muscle imposés par la communauté gay des années 1970, les *Bears* se voulaient étrangers à toute forme de modèle « artificiellement » construit du corps. Bien au contraire, la patine de l'âge sur les corps masculins, visible notamment par l'embonpoint, était une de leurs caractéristiques. Ils revendiquaient une forme de virilité corporelle naturelle faisant fi de tout artifice.

Confirmant l'esprit qui prévalait au sein de cette communauté à l'origine, Alain déclare: *« Pour moi quelqu'un de viril n'est pas forcément hyper attentif à son image<sup>1117</sup> ».*

*Photos de MUSCLEBEARS tirées de comptes Instagram*

Supprimée

Vikingmusclebear

Supprimée

the\_Warmachine

Supprimée

Big\_Bluto

Supprimée

Gschielgerald thehumanbear

Supprimée

Giorgibear

Supprimée

Spaicy\_Meatballs

---

<sup>1116</sup> ManHu, Entretien enregistré par Messenger le 14 juillet 2020.

<sup>1117</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

Comment expliquer alors l'apparition de corps bodybuildés parmi les Ours ? Faut-il y voir un signe d'inclusion, d'une catégorie spécifique supplémentaire ou d'exclusion de toutes celles ne correspondant pas à un modèle normatif hégémonique qui s'est finalement imposé et que l'on retrouve souvent y compris dans la bande dessinée, où des personnages de *Muscle Bears* ont fait leur apparition sur différents sites *Instagram*.

Cette émergence n'est pas sans conséquences dans les relations qui se développent entre les différents sous-groupes de cette communauté et « la cohabitation peut parfois être difficile [...] entre le *bear* musclé et le *bear* corpulent. Le premier rejetant le plus souvent le second même si on peut constater que l'inverse existe aussi<sup>1118</sup> ». En effet, des « *bears intégristes*<sup>1119</sup> » se laissent aller à qualifier de « caniches toilettés<sup>1120</sup> » ceux qui entretiennent leur corps et soignent leur image. Ils rappellent qu'à leur ouverture certains bars *bears* à Paris plaçaient des physionomistes à l'entrée, « barrant le passage aux mecs par trop sophistiqués et parfumés<sup>1121</sup> ». Aujourd'hui les mêmes, dénie aux *Muscle Bears* la légitimité à revendiquer le terme de *bear* pour se qualifier, les voyant davantage comme des Bernard l'Hermite occupant une place indue. Ces contempteurs sont à dénombrer « parmi les *Bears* les plus vieux (qui) se sentent mal à l'aise avec l'émergence des *Muscle Bears*. Pour nombre d'entre eux, les *Muscle Bears* sont une anomalie de la culture *bear*<sup>1122</sup> ». Ils les voient comme « à la fois le modèle le plus abouti de la culture *bear* et en même temps sa menace. Ils représentent le futur de cette communauté tout autant qu'une menace pour ses valeurs traditionnelles<sup>1123</sup> ». Pour eux, les *Muscle Bears* vont à l'encontre du « statut de gars normal que tant d'Ours cherchent à établir<sup>1124</sup> » et une forme de discrimination s'est installée au sein de cette communauté. Christian de dire:

*« On la retrouve très fortement dans notre communauté et ce décalage m'énerve. On prône la tolérance vis-à-vis de nous et en fait on ne l'applique pas. Parfois on peut apparaître plus intolérants que d'autres personnes. On veut être intégrés mais en fait on construit des petits groupes au sein de la communauté, plein de catégories. Tu regardes maintenant le LGBTQI+ ça devient n'importe quoi ! On se cloisonne alors qu'on veut être intégrés et je trouve ça surprenant<sup>1125</sup> ».*

---

<sup>1118</sup> Gayviking, 2014, *op. cit.*

<sup>1119</sup> *Ibid.*

<sup>1120</sup> Entretien avec Philippe un ami.

<sup>1121</sup> *Ibid.*

<sup>1122</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 217.

<sup>1123</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>1124</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 132.

<sup>1125</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

Difficile de ne pas voir que ces Ours musclés apparaissent comme un révélateur de la prééminence du corps, comme marqueur de différenciation au sein de cette sous-culture et même plus largement au sein de la communauté homosexuelle dans son ensemble. « Si la culture *bear* n'était pas sensible à l'image du corps, le *Muscle Bear* n'aurait pas auprès des autres *Bears* le statut de superstar dont il jouit aujourd'hui<sup>1126</sup> ». Ainsi, une ambiguïté palpable se fait jour, puisque la plus grande visibilité de ces hommes modifie l'essence originelle, dénoncée par une partie du groupe, mais assure en même temps leur communication, confortant leur statut d'*Alpha mâle* à l'homoérotisme attractif affirmé et envié que certains souhaiteraient incarner en se musclant. Il n'est pas possible d'augmenter sa pilosité en revanche il est possible de muscler son corps dans le but d'atteindre cet idéal de corps.

Ces homos musclés sont le signe que « la communauté gay n'est pas aussi homogène que l'on voudrait le croire. Loin des clichés des écrans de télévision, il y a une multitude de tribus à l'intérieur. La communauté *bear* est une tribu gay avec un point commun: le poil<sup>1127</sup> ». A l'image de tous les autres sous-groupes, s'y sont imposés des corps musclés apportant avec eux tous les clichés et stéréotypes véhiculés par leurs silhouettes musculeuses. Spécifiquement pour ces hommes musclés, il est possible de dire que « l'émergence du *Muscle Bear* dans la culture *bear* est un signe important qui révèle que l'image traditionnelle du gentil nounours sur laquelle cette culture a été basée devrait évoluer et montrer qu'il peut être vu comme plus masculin et plus musclé, un ours plus sexy et plus désirable<sup>1128</sup> ».

Finalement, eu égard à la place prise par ces hommes, tout autant que par le symbole qu'ils représentent, on se rend compte que « la culture de l'ours est complexe et inextricablement liée aux idéologies masculines hétéronormatives et hégémoniques. Cela suggère que l'identité de l'Ours est non seulement *conventionnellement sexuée*, mais comprend une présentation spécifique de soi<sup>1129</sup> » qui « en normalisant avec succès la masculinité gay, [...] représente à certains égards la menace *potentielle* la plus puissante pour la logique de la matrice hétérosexuelle<sup>1130</sup> ». Ils montrent en effet qu'il est possible d'être musclé et poilu, masculin en somme, et revendiquer son homosexualité. En ce sens, ils présentent un défi nouveau et durable à l'hétéronormativité et exposent à tous qu'ils sont parmi les homos ceux que l'on peut

---

<sup>1126</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 216.

<sup>1127</sup> Gayviking, 2014, *op. cit.*

<sup>1128</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 216.

<sup>1129</sup> David A. Moskowitz, Jonathan Turrubiates, Hector Lozano, Christopher Hajek, 2013, *op. cit.*

<sup>1130</sup> Peter Hennen, 2008, *op. cit.*, p. 188.

considérer comme de vrais hommes, à savoir, les modèles d'une « bonne homosexualité » qui se veut par conséquent normative.

#### IV. Les *Muscle Gays*, l'incarnation de l'idéal corporel homosexuel ?

Tom Waddell

Supprimée

Bing.com

« En 1982 à San Francisco sous l'impulsion de Tom Waddell, décathlonien américain (gay) ayant participé aux Jeux olympiques de 1968<sup>1131</sup> », se tiennent les premiers Jeux Olympiques homosexuels dont le nom, sous la pression du Comité International Olympique hostile à l'utilisation du mot « olympique », sera définitivement transformé en *Gay Games*. Rassemblement compétitif multisports de pratiquant.es majoritairement homosexuel.les, ils donnent à voir notamment dans les disciplines de force, des hommes à la musculature saillante, conforme à celle attendue pour des athlètes de haut niveau.

Il est ainsi possible de situer à cette époque, non pas l'apparition des *Muscle Gays*, mais leur plus grande visibilité. En effet, outre les *Gay Games*, plusieurs auteurs mentionnent que l'épidémie de VIH-Sida a marqué un tournant dans la perception du corps homosexuel musclé. En réaction à cette maladie qui décharnait les corps, alors que des « journaux se faisaient un plaisir de publier des photos d'hommes hâves et émaciés<sup>1132</sup> », certains, par la pratique d'APSA, voulaient montrer des corps forts, résistants, bien portants. Pour eux, la fréquentation des salles de sport est devenue un style de vie. Ainsi, « les gays, encore peu enthousiastes à l'idée de pratiquer du sport jusqu'au milieu des années 1970, se sont mis à prendre soin de leur corps dans les années 1980<sup>1133</sup> ». Ferez estime que cette image du corps gay s'est amplifiée à cette époque. Il écrit: « cette image s'est imposée dans l'après-Sida. L'idée était de montrer des corps en forme et esthétiques pour contrer l'image du gay malade et malheureux. Ça a été repris. Et maintenant on a une pression normative qui est excessivement forte<sup>1134</sup> » puisqu'elle a en effet

---

<sup>1131</sup> Philippe Liotard, Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*

<sup>1132</sup> Peter Ackroyd, 2018, *op. cit.*, p. 261.

<sup>1133</sup> Frédéric Martel, 2017, *op. cit.*, p 39.

<sup>1134</sup> Fabien Jannic-Cherbonnel, 2016, *op. cit.*

engendré un « idéal masculin gay (qui) implique non seulement d'être mince, mais aussi d'être musclé<sup>1135</sup> ».

Le constat est également partagé par Arnaud Lerch, sociologue et co-auteur de *Sociologie de l'homosexualité*<sup>1136</sup>. « Il y a eu une réaction épidermique à l'épidémie » admet-il, mais aussi une volonté de contrer le cliché selon lequel un homme homosexuel ne pouvait pas être viril. Lerch parle d'« une réappropriation collective du stigma. On va alors inverser les normes et on va présenter une masculinité qui est parfois caricaturale, comme avec les YMCA<sup>1137</sup> ».

Alvarez, quant à lui indique clairement que les traitements médicamenteux de l'époque ont été un élément incitatif à la fréquentation des salles de sport. Il écrit « à cause des traitements à base de stéroïdes, dans les années 1980, l'épidémie de VIH-Sida a envoyé dans les salles de sport des milliers d'homos positifs au virus qui n'avaient précédemment aucun intérêt dans la fonte et encore moins dans le *bodybuilding*. Dans un retournement surprenant, les frêles et fragiles allaient devenir des hommes forts, solides comme des rocs agrégeant une petite armée conséquente de *bodybuilders* jamais vus auparavant dans la culture *gay*<sup>1138</sup> ».

Pour eux, la fréquentation des salles de sport est devenue un style de vie. Une expression apparaît: « les *Gym Queens* caractérisant les homos aux corps musclés fréquentant les clubs de sports et présentant une *hexis* plutôt féminine<sup>1139</sup> ». Parallèlement, le « corps homosexuel musclé » devient une référence et « cette association est un début d'explication pour comprendre comment l'esthétique de ces hommes et la culture du *gym* sont devenues interchangeables<sup>1140</sup> ». En effet, ces corps de plus en plus visibles sont exposés dans les lieux et sur les supports de communication de l'homosociabilité *gay* comme dit précédemment; dans les bars ou les boîtes de nuit par les *Go-Go Dancers*, sur les chars des *gay prides*, sur les affiches promotionnelles des événements *gays*, sur les unes de magazines *gays*, dans des bandes dessinées, dans des films pornographiques, sur des objets de grande consommation, lors de *convergences* aux États-Unis principalement (rassemblements de plusieurs jours qui leur sont exclusivement réservés, Barcelone en Europe en août, voir annexe 75) et surtout à partir des

---

<sup>1135</sup> Christine Yelland, Marika Tiggemann, 2003, *op. cit.*

<sup>1136</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*

<sup>1137</sup> Fabien Jannic-Cherbonnel, 2016, *op. cit.*

<sup>1138</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 145.

<sup>1139</sup> Thierry Pijulet, 2023, *op. cit.*

<sup>1140</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 186.

années 2000 sur les réseaux sociaux, les applications de rencontre notamment. Les poses dites de *Saint Sébastien* devenu icône homosexuelle à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle en sont l'illustration (voir annexes 70 à 72).

Je clos cette troisième partie ayant montré l'évolution de la perception du corps homosexuel au cours du XX<sup>ème</sup> siècle dans la culture occidentale. Aujourd'hui il est omniprésent dans la culture homosexuelle notamment dans sa version musculeuse. Je me propose de présenter dans une quatrième partie, les significations de la « masculinité » homosexuelle.

## QUATRIEME PARTIE : Les significations de la virilité gay

« On ne choisit généralement pas une situation qui nous fait souffrir ou nous marginalise <sup>1141</sup> ».

« Parmi ces traits persistants et sans cesse aggravés, il y en a qui ne sont pas visibles, ce sont les tendances et les goûts <sup>1142</sup> ».

Dans ce chapitre, il convient de s'interroger sur les significations du corps homosexuel musclé et plus exactement sur la volonté de la construction et de l'exposition de la corporalité musculeuse de ces hommes. Bien sûr, l'argument de la santé et celui du bien-être peuvent être évoqués. De ce point de vue, on ne peut nier qu'entretenir son corps favorise des conditions de vie favorables. Toutefois, vivre en pleine nature, à la campagne ou au bord de la mer plutôt que dans des centres-villes pollués, peut être vu aussi comme une recherche d'amélioration de sa qualité de vie. Par conséquent, la motivation à la pratique de la musculation du corps ne peut être réduite à cet argument, *a fortiori* pour un homosexuel.

Ainsi, j'aborderai ici quatre thèmes qui selon moi sont tous explicatifs de la recherche d'un corps musclé pour un gay. Premièrement, la « dissimulation » au sens où, non déclaré elle permet de paraître un homme comme un autre. Puis, le « défi » pour ceux qui au contraire, « sortis du placard », veulent montrer que bien qu'homosexuels ils peuvent être plus forts, plus performants, meilleurs en quelque sorte que des hétérosexuels. Suivra, la « séduction » pour ceux qui envisagent leur corps musclé comme un atout dans l'homoérotisme qui se donne à voir au travers de leur musculature. Je retiens ici les propos de Philémon, qui montrent qu'il est possible pour un homosexuel au cours d'une vie d'envisager les trois postures mais dans un ordre différent. Il me fait cette confidence: « les trois correspondent à des étapes de ma vie. Chronologiquement je dirais se cacher, séduire et défier <sup>1143</sup> ». Enfin, j'aborderai le thème de la reproduction des normes de genre à l'aune de la binarité masculin-féminin. Cette dimension n'est effectivement pas absente des motivations de certains de ces homosexuels à muscler leur corps. Il leur permet ainsi d'apparaître en conformité avec l'image corporelle valorisée du « masculin » tout en contribuant à la mise à distance du « féminin ».

---

<sup>1141</sup> Kika, dans Caroline Musquet, 2022, *op. cit.*, p. 216.

<sup>1142</sup> Marcel Proust, *La prisonnière*, Gallimard, Edition de Pierre-Edmond Robert, 2022, p. 77.

<sup>1143</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

## A] La dissimulation: des muscles pour éloigner les soupçons

*« Oh, je n'aurais jamais deviné que tu étais gay<sup>1144</sup> ».*

*« Il faisait partie des hommes les plus militairement hétérosexuels que j'aie jamais connus et, à ma connaissance, il n'avait pas de vie homosexuelle secrète<sup>1145</sup> ».*

*« Pour survivre, j'ai dû, par la suite, apprendre à dissimuler, refouler, haïr ces manières ou ces goûts associés plus généralement au genre féminin<sup>1146</sup> ».*

*« On conçoit que l'un des principes structurants des subjectivités gays et lesbiennes consiste à chercher les moyens de fuir l'injure et la violence, que cela passe par la dissimulation de soi-même ou par l'émigration vers des lieux plus cléments<sup>1147</sup> ».*

J'ai évoqué précédemment le principe de l'*homographèse*, reprenant le terme utilisé par Edelman. L'idée qu'il serait possible de lire l'homosexualité à partir de l'observation du corps. Appliquée à mon travail de thèse, elle signifierait que l'orientation sexuelle d'un corps masculin se remarquerait à partir des muscles et de la manière de les exposer. Il ne me semble pas nécessaire de contre argumenter très longuement pour démentir ce propos. Qui pourrait, avec certitude, repérer la sexualité d'un homme de manière infaillible, à la seule vue de son corps musculeux ? Tâche d'autant plus difficile, si la musculature a justement pour but de brouiller les pistes !

---

<sup>1144</sup> Kshitij Mor, *Masc4Masc*, Masculine Identity and Homophobia in the Gay Community, Mindwise, Août 2018, <https://mindwise-groningen.nl/masc4masc-masculine-identity-and-homophobia-in-the-gay-community/>.

<sup>1145</sup> Robert Jensen, 2024, *op. cit.*, p. 58.

<sup>1146</sup> Ruben Tayupo, *Pas de frontières dans nos fiertés*, dans Florent Manelli (sous la dir. de), *Pédés*, Points, 2023, p. 119.

<sup>1147</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 30.

## I. L'homophobie du sport: des sportifs gays invisibles au milieu d'autres sportifs

*« We are the champions, No time for losers 'cause we are the champions of the World<sup>1148</sup> ».*

*« Les supporters qui lancent des insultes homophobes dans les gradins savent-ils, ou font-ils semblant d'ignorer, que, lorsqu'ils entonnent en chœur We are the Champions, ils rendent hommage à un vibrant hymne gay<sup>1149</sup> »?*

Comme je l'ai mentionné, les *Muscle Gays* sont adeptes d'activités physiques, sportives ou artistiques. Certains pratiquent ces disciplines au sein de clubs traditionnels. Mais, parce que l'homophobie latente dans le milieu du sport est une réalité encore tangible aujourd'hui, elle ne permet pas facilement de révéler son homosexualité, ce qui peut inciter à évoluer à couvert parmi ses coéquipiers sans être identifiés. Preuve s'il en était besoin, mais à ce stade est-ce encore nécessaire de le mentionner, que les muscles ne sont pas des indicateurs de l'orientation sexuelle.

Christian et Alphonse relatent leur propre expérience à la confrontation de telles situations:

*« Au judo je n'ai jamais entendu de propos homophobes. Mais en salle de fitness, oui ! Des blagues, des réflexions pas très agréables pas dirigées contre moi mais plutôt quand ils parlent entre eux. Je faisais abstraction de ça. Je ne sais pas si c'était la bonne attitude à avoir ou pas mais... « je ne suis pas un pédé »..., je ne faisais pas attention. Je l'entendais, ce n'était pas dirigé contre moi, ça ne me gênait pas, ça ne m'empêchait pas de faire mon sport<sup>1150</sup> ».*

*« A 18 ans j'ai totalement arrêté le foot américain après avoir passé un an en internat sport étude. J'étais très mal à l'aise. J'en ai eu marre des blagues homophobes, j'ai été dégouté de l'environnement homophobe. Quand j'ai découvert mon club LGBT j'ai réalisé qu'il était possible de pratiquer un sport viril sans l'appréhension du rejet à cause de ma sexualité<sup>1151</sup> ».*

Face à cette situation le corps musclé est l'option envisagée par ceux qui font le choix d'une affirmation de leur masculinité virile. Il leur apparaît comme une étape préalable à leur intégration au monde des vrais hommes. Aussi, il est utile de se questionner pour savoir, si du point de vue de l'homosexuel musclé, la construction musculaire est une stratégie délibérément

---

<sup>1148</sup> Nous sommes les champions, Pas de temps pour les perdants, Parce que nous sommes les champions du monde, Traduction de la chanson *We are the champions* du groupe de rock *Queen*. (voir paroles annexe 89).

<sup>1149</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p.368.

<sup>1150</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>1151</sup> Alphonse, joueur du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré en visioconférence 20 décembre 2021.

mise en œuvre pour se dissimuler, lui laissant imaginer que parce que ses muscles donnent les gages attendus de la masculinité, ils éloignent toute suspicion d'homosexualité.

Mais, puisque le corps musclé ne suffit pas à révéler l'orientation sexuelle, l'exemple de la surreprésentation des gays en salles de sport peut ici être évoqué, même musclés certains de ces hommes portés par cette logique de « masculinité » n'hésitent pas à adopter des comportements vus comme masculins. Impossible de tous les répertorier, mais en premier lieu ici il convient de citer, car commun à tous ceux étudiés, le choix spécifique de la pratique d'une APSA. Bourdieu formulait que ce choix n'est pas le fruit du hasard. Bien au contraire, à le lire il faut s'interroger pour savoir, « comment vient aux gens le goût du sport et de tel sport plutôt que de tel autre, en tant que pratique ou en tant que spectacle ? Plus précisément, selon quels principes les agents choisissent-ils entre les différentes pratiques ou consommations sportives qui leur sont offertes à un moment donné du temps comme possible<sup>1152</sup> ». En l'occurrence, s'adonner à celles qui favorisent un développement musculaire important et/ou pour lesquelles l'engagement du corps est essentiel, satisfait à l'objectif de masculinisation. Il ne peut s'agir simplement du hasard.

Les travaux d'Anderson relatifs à l'étude de la population homosexuelle dans trois sports universitaires américains (football américain, hockey sur glace, basket-ball) le montrent. Son enquête révèle que ces sports d'équipe virils en seraient un exemple. Ils « sont un endroit rêvé pour cacher son orientation sexuelle car les athlètes sont enveloppés dans un nuage d'hétérosexualité scénarisée<sup>1153</sup> ». Pire, il écrit que « meilleur est l'athlète et plus le sport est viril, moins il sera suspecté d'homosexualité<sup>1154</sup> ». Il en conclut que le nombre de gays parmi ces sportifs pourrait être beaucoup plus important qu'attendu. Se référant à Proust, il aurait pu écrire que: « l'écart énorme qu'il y a entre ce nombre calculé par les profanes, et calculé par les initiés, vient du mystère dont ceux-ci entourent leurs agissements, afin de les cacher aux autres, qui, dépourvus d'aucun moyen d'information, seraient littéralement stupéfaits s'ils apprenaient seulement le quart de la vérité<sup>1155</sup> ».

---

<sup>1152</sup> Bourdieu Pierre, 1980, *op. cit.*, p. 174.

<sup>1153</sup> Eric Anderson, 2005, *op. cit.*, p. 14.

<sup>1154</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>1155</sup> Marcel Proust, *La prisonnière*, Gallimard, Edition de Pierre-Edmond Robert, 2022, p. 405.

Alain rugbyman et ancien pratiquant de MMA<sup>1156</sup> rapporte l'incrédulité des commentaires qu'il entendait le concernant :

*« Jouer au rugby et pratiquer le MMA renvoyaient une image de virilité. J'entendais... il ne peut pas être pédé ce mec-là ! Ce n'est pas possible ! Il y avait un côté... j'ai envie de me cacher, me fondre dans la masse et qu'on ne vienne plus m'emmerder comme on pouvait le faire avant, quand j'étais gamin<sup>1157</sup> ».*

### **Avertissement : les propos retranscrits peuvent choquer**

Daniel, joueur de rugby également, évoque ses comportements, lorsque plus jeune il évoluait non-déclaré dans des clubs traditionnels:

*« Honnêtement, j'ai branlé plus de mecs hétéros dans les vestiaires quand ado je jouais dans des clubs tradis, que d'homos dans des équipes gay friendly où j'avais peur que ce soit lubrique<sup>1158</sup> ».*

Le même constat peut être fait pour l'homosexuel qui choisit de s'adonner à un sport de combat. Notamment pour celui qui, inscrit dans un club traditionnel, évolue sans se dévoiler. L'exposition de son corps musclé est nécessaire à son engagement dans la pratique. Il l'envisage comme le révélateur de son indéniable masculinité car il représente cette étape préalable et indispensable à son acceptation dans le monde de l'hétéronormativité, consubstantielle à ce milieu sportif. Comme l'écrit Anderson, paradoxalement ces disciplines finalement, propices à l'augmentation du capital de masculinité offrent un paravent à bon nombre d'homosexuels pour se dissimuler. En d'autres termes, elles permettent de « se fondre dans la masse pour éviter les traitements négatifs associés à la stigmatisation de l'homosexualité<sup>1159</sup> ».

Pierre confirme cette attitude, en la plaçant dans le contexte d'un quartier populaire:

*« Dans des quartiers où les gays sont stigmatisés, ils développent une attitude différente. Certainement, qu'ils utilisent le sport pour se cacher. Plus t'es baraqué et moins on viendra t'emmerder<sup>1160</sup> ».*

Nicaise, interrogé par Caroline Musquet, en référence à son physique, dit:

---

<sup>1156</sup> Mixed Martial Art, Sport de combat mélangeant les disciplines de percussion, préhension, projection.

<sup>1157</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

<sup>1158</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>1159</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 227.

<sup>1160</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2020.

*« Il faut dire que j'ai également une carrure. Je fais 2 mètres, je suis musclé. [...] ça peut freiner les emmerdements. Du coup, je n'ai jamais fait l'objet d'insultes, de discriminations. A l'époque, je pesais 120 kilos, j'étais quelqu'un d'imposant. Si j'avais été une petite crevette, je pense que ça aurait été plus compliqué<sup>1161</sup> ».*

Alain dit:

*« Il reste difficile de se déclarer homo dans un club traditionnel. Il y a toujours les blagues vaseuses. Il y a toujours ce phénomène de groupe même si la grande majorité des gens n'ont rien contre, on se rallie toujours aux dominants. S'il y en a deux qui se foutent de votre gueule parce que vous êtes efféminé, parce que vous êtes gay, la masse va aller vers ce groupe-là. On le voit avec le suicide d'ados qui sont moqués pour leur orientation sexuelle. Je l'ai souvent ressenti quand j'étais gamin ! Je pense que c'est souvent compliqué<sup>1162</sup> ».*

Robert, revient sur le choix de sa pratique des sports de combat:

*« Si je dis que c'est du hasard ça sonnerait faux... J'ajoute la lutte aussi. Je prenais vraiment du plaisir à faire des sports de combat. Annoncer que je pratique des sports de force fait aussi partie de ce que j'apprécie. J'ai aussi fait 2 ans de boxe. Je voulais faire des combats et on me le refusait. On me disait de travailler ma technique. Il fallait être patient et je ne l'étais pas à l'époque mais j'ai toujours eu un goût pour le combat. Je prenais plaisir à l'affrontement j'avoue. En plus, en étant gay, j'ai déjà eu des situations où j'ai dû me défendre et je n'ai jamais eu peur en fait. Limite ça me plaisait. J'aime beaucoup l'idée de foutre une rouste et de dire « regardez ce que peut faire un gay » ! Pour tous ceux qui ont l'image de « gay = fragile », perdre contre un homosexuel... Je ne le clamais pas mais...<sup>1163</sup> ».*

Dans le contexte du sport, le fait d'être homosexuel et de « jouer » à l'hétérosexuel est subjectivement assumé par les gays à travers ce que Palmer nomme une « sensibilité ironique<sup>1164</sup> ». En d'autres termes, on pourrait y voir le message suivant: *« je m'amuse du fait que vous ne me voyez pas tel que je suis. Pire, j'observe et entends vos comportements, vos déclarations, vos critiques, vos plaisanteries homophobes qui révèlent la fatuité, la bêtise de ce que vous êtes »*. Comme l'écrit Eribon, parce que l'hétérosexualité dans l'espace public est le script dominant, « les hétérosexuels parlent toujours des homosexuels sans imaginer que ceux à qui ils s'adressent pourraient bien appartenir à l'espèce stigmatisée dont ils se moquent ou qu'ils dénigrent<sup>1165</sup> ». Ils leur imposent « une violence symbolique qui s'exprime par l'injure,

---

<sup>1161</sup> Nicaise, dans Caroline Musquet, 2022, *op. cit.*, p. 143.

<sup>1162</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

<sup>1163</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1164</sup> Thierry Terret, 2004, *op. cit.*

<sup>1165</sup> Didier Eribon, *Retour à Reims*, Paris, Avenir Fayard, 2009, p. 177.

la dépréciation, la raillerie à l'égard d'une préférence sexuelle autre, violence qui se repère aisément dans les discours et les pratiques homophobes<sup>1166</sup> ».

Toutefois, il est aussi juste de mentionner comme le formule Lucas, que: « *parfois tout le monde le sait mais personne ne le dit*<sup>1167</sup> ».

## II. Le risque de perdre sa place dans l'ordre de genre

*« Ils doivent se dissimuler dans la ville où ils habitent, sur leur lieu de travail, mentir à leurs amis, à leur famille (à leurs parents bien sûr, mais aussi parfois à leur femme, pour les homosexuels qui se sont mariés avant de savoir qu'ils l'étaient ou avant de l'assumer – et à leurs maris pour les lesbiennes -, mentir aussi, parfois, à leurs enfants...)*<sup>1168</sup> ».

*« J'en ai croisé, des pères de famille bien sous tous rapports qui, en public, insultent les homos et après, tu les retrouves dans les lieux de drague*<sup>1169</sup> ».

Ces homosexuels qui cherchent à échapper aux conséquences de l'identification de leur homosexualité sont-ils à blâmer pour autant ? Elles peuvent être difficiles à assumer dans un contexte familial, sportif, professionnel et plus généralement social. Ce qui est particulièrement vrai pour les homosexuels issus des milieux les plus modestes dans lesquels la relation au corps est encore, plus que pour les autres, marquée par l'identification à la masculinité. La peur du rejet, les freins à l'ascension professionnelle, l'ostracisme social, *la honte*<sup>1170</sup> tout simplement, comme le révèle Sébastien Chauvin, expliquent que ces hommes se mettent dans une logique où « affirmer sa propre masculinité serait un moyen de réduire les coûts de l'homosexualité masculine et deviendrait un bénéfice qui leur permettrait d'être mieux accepté par la société dominante (hétérosexuelle)<sup>1171</sup> ». En ce sens, cette démarche réalisée en pleine conscience

---

<sup>1166</sup> Yves Le Pogam, Philippe Liotard, Sylvain Ferez, Jean-Bernard Marie Moles, Guillemette Pouliquen, 2004, *op. cit.*

<sup>1167</sup> Lucas, Président de l'association *Ovale Citoyen* et joueur de rugby, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 10 novembre 2021.

<sup>1168</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 105.

<sup>1169</sup> Lionel, dans Caroline Musquet, 2022, *op. cit.*, p. 202.

<sup>1170</sup> Sébastien Chauvin, *Honte*, Dictionnaire de l'Homophobie, sous la direction de Louis-George Tin PUF, 2003.

<sup>1171</sup> Alexis Annes, 2012, *op. cit.*

s'apparente à une stratégie délibérée qui « peut correspondre à ce que Goffman<sup>1172</sup> a décrit comme une tentative de *correction du stigmatisme social*<sup>1173</sup> ». Arnon Hampe écrit à propos des Juifs allemands des années 1930: « quoi qu'il en soit, il paraît incontestable que les hommes juifs ont été contraints de se confronter au stéréotype de masculinité efféminée qui leur a été imposé pour tenter de s'en détacher et de s'inscrire par leur représentation propre dans la conception hégémonique de masculinité de la société dominante<sup>1174</sup> ». Difficile de ne pas voir une similitude avec l'attitude des *Muscle Gays*.

Pour l'illustrer, l'expérience d'Alain montre comment très jeunes certains homosexuels intègrent cette stratégie de dissimulation:

« J'ai pas mal été harcelé quand j'étais à l'école et au collège. J'étais un peu efféminé. J'ai entendu tous les noms d'oiseaux possibles et imaginables. Est-ce que ça a eu une incidence sur mes choix de vie ? Peut-être ? En tout cas j'ai grandi en essayant de donner une image plus masculine que celle que j'avais, quand j'étais ado<sup>1175</sup> ».

Chauvin souligne ainsi « la difficulté à évoluer dans un monde hétérosexuel fait d'humiliations répétées, tantôt réelles, tantôt virtuelles, tantôt ouvertes, tantôt secrètes<sup>1176</sup> ». D'autres ont évoqué « la conscience croissante de faire partie d'une classe d'individus *inappropriés*, dont la société ne veut pas et le fait savoir régulièrement<sup>1177</sup> ». Eribon écrit: « on est "abjecté" par le monde dans lequel on vit<sup>1178</sup> ». Butler quant à elle a très bien décrit « la terreur et l'angoisse de *devenir gai ou lesbienne* qui font souffrir certaines personnes, la peur de perdre sa place dans le système de genre ou de ne pas savoir qui l'on devient si l'on couche avec quelqu'un qui est apparemment du *même genre*<sup>1179</sup> ».

Sans parler de celles et ceux qui commettent l'irréparable ou qui y pensent comme le rappelle Martel dans son ouvrage *Le rose et le noir*<sup>1180</sup>: « quand on a réussi à me faire croire que j'étais un

---

<sup>1172</sup> Erwin Goffman, *Stigma*, Notes on the Management of Spoiled Identity, Upper Saddle River, Prentice-Hall, 1969, p.168, cité dans Alexis Annes, 2012, *op. cit.*

<sup>1173</sup> Alexis Annes, 2012, *op. cit.*

<sup>1174</sup> Arnon Hampe, *L'assimilation comme travestissement*, Masculinité hégémonique et antisémitisme, dans *Der Operiete Jud* d'Oskar Panizza, dans *Marges du masculin*, Exotisation, déplacements, recentrements, Maxime Cervulle, Patrick Farges, Anne Isabelle François (dir.), Paris, L'Harmattan, 2015, p. 126-127.

<sup>1175</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

<sup>1176</sup> Sébastien Chauvin, 2003, *op. cit.*

<sup>1177</sup> *Ibid.*

<sup>1178</sup> Didier Eribon, 2009, *op. cit.*, p. 23.

<sup>1179</sup> Judith Butler, 2005, *op. cit.*, p. 31.

<sup>1180</sup> Frédéric Martel, 2008, *op. cit.*

*monstre, j'ai voulu me suicider*<sup>1181</sup> ». Tous montrent « à quel point l'illégitimité sociale pouvait produire des ravages psychiques chez ceux qui la vivent dans l'inquiétude ou la douleur, et engendrer dès lors une aspiration profonde à entrer dans l'espace du légitime et du *normal*<sup>1182</sup> », afin d'échapper au tourment, au stigmaté. Au fait de ces difficultés, Thomas confie: « *Je sais, au fond de moi, à quel point il faut de la force pour révéler son homosexualité*<sup>1183</sup> ».

### III. Homo mais viril comme les autres

*« On m'avait confié un rôle de mec, mais depuis toujours je sonnais faux, comme un comédien qui peine à déclamer sans buter sur son texte, confond ses répliques avec celles des autres*<sup>1184</sup> ».

*« J'ai toujours su que j'étais homosexuel. En même temps j'avais une sorte d'attraction-répulsion pour ce type de désirs*<sup>1185</sup> ».

La stigmatisation à l'encontre des homosexuels inciterait donc certains à adopter les codes valorisés de la masculinité. Les exemples sont nombreux et ne peuvent tous être cités ici. Mais, que ce soit au travers de l'*hexis* corporelle, de l'exercice d'une profession de force ou d'autorité (voir le film *Le Sergent Major Eismayer*<sup>1186</sup>), de comportements ordaliques, d'une vie maritale avec enfants, de pratique de sports virils et donc de la construction d'un corps musclé, il est possible d'imaginer les possibilités de se « dissimuler » en donnant des gages satisfaisants de son appartenance souhaitée à la masculinité hétérosexuelle.

Dans leurs travaux « Sánchez et Vilain (2012) ont montré que la volonté des hommes gais à apparaître comme masculin était significativement associée à des sentiments négatifs sur le fait d'être gay<sup>1187</sup> ». Aussi, « cette affirmation de sa *normalité* en ce qui concerne l'adéquation entre identité de genre et sexe biologique, est source de satisfaction pour les individus concernés. Dès lors qu'ils se sentent acceptés par leur entourage, les coûts de l'homosexualité leur apparaissent

---

<sup>1181</sup> Témoignage de lecteur publié dans le n°13 de la revue FHAR, dans Frédéric Martel, 2008, *op. cit.*, p. 44.

<sup>1182</sup> Didier Eribon, 2009, *op. cit.*, p. 71.

<sup>1183</sup> Gareth Thomas, 2015, *op. cit.*, p.69.

<sup>1184</sup> Camille Desombre, Matthieu Foucher, *Pédés dans la peau*, dans Florent Manelli, 2023, *op. cit.*, p. 56.

<sup>1185</sup> Frédéric Martel, 2019, *op. cit.*, p. 24.

<sup>1186</sup> David Wagner, *Le Sergent Major Eismayer*, 2022. Film dramatique autrichien, inspiré de la vie d'un gradé de l'armée autrichienne dont l'autoritarisme masque en fait une double vie.

<sup>1187</sup> Christopher John Hunt, James Morandini, Ilan Dar-Nimrod, Fiona Kate Barlow, 2020, *op. cit.*

plus supportables<sup>1188</sup> ». « C'est donc pourquoi, depuis les années 1970-1990, nous assistons à une nouvelle forme de corporéité qui tente d'extraire l'homosexuel masculin principalement, car le plus visible, d'un rôle contraire à son genre socio-sexuel. Donner une image d'homme conduit à la normalité et étouffe le stigmaté<sup>1189</sup> ».

Christian déclare:

*« Je pense que j'ai voulu me rapprocher de l'image de virilité un moment dans ma construction mais c'était plus un mécanisme d'auto-défense. Un peu comme un poisson lune qui se gonfle, qui donne l'impression qu'il est plus gros et qui veut impressionner. Je pense qu'essayer d'avoir une carrure, de se construire un corps est un moyen de se protéger quand on a des faiblesses. Vouloir se rapprocher d'un modèle viril, d'un modèle qui semble fort, ça a été un mécanisme de protection, pour me forcer, oser. Comme j'étais timide, isolé, un peu seul, ça me permettait d'avoir plus de visibilité, d'intéresser plus de personnes, d'avoir plus de relations sociales<sup>1190</sup> ».*

« Certains comportements hypermasculins affichés par des gays relèvent à l'évidence de ces stratégies d'ajustement des relations de genre<sup>1191</sup> ». Le corps musclé qui nous mobilise ici en est le parfait exemple. Très largement essentialisé comme masculin et viril dans le contexte de l'hétéronormativité, il est indéniablement perçu comme associé aux hommes. Ainsi, « les homosexuels masculins et virils gardent les attributs de la normalité, car la correspondance entre sexe et genre reste conforme aux règles sociales<sup>1192</sup> ». Autrement dit, « en étant *typiquement masculins*, ils remettent un pied dans la matrice hétérosexuelle (donc de la normalité) qu'ils avaient quittée en raison de leur homosexualité<sup>1193</sup> ».

Ces attitudes sont conformes aux aspirations de nombre de ces hommes. En effet, « les études sur les hommes gais montrent qu'ils souhaitent être plus masculins qu'ils ne se perçoivent<sup>1194</sup> (Sánchez, Westefeld, Liu, & Vilain, 2010). Le constat est tel, que certains jugent que « cette importance d'être un homme gay masculin, ou d'être gay mais *hétérosexuel*, est un phénomène populaire dans la communauté homo<sup>1195</sup> ». Beaucoup d'ailleurs croient que pour être masculins, ils doivent être, ou du moins sembler être, hétérosexuels. Pour eux « paraître hétérosexuel, c'est paraître masculin dans ses manières, ses vêtements et d'autres

---

<sup>1188</sup> Alexis Annes, 2012, *op. cit.*

<sup>1189</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1190</sup> Christian, rugbyman aux *Cogs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>1191</sup> Thierry Terret, 2004, *op. cit.*

<sup>1192</sup> Alexis Annes, 2012, *op. cit.*

<sup>1193</sup> *Ibid.*

<sup>1194</sup> Christopher John Hunt, James Morandini, Ilan Dar-Nimrod, Fiona Kate Barlow, 2020, *op. cit.*

<sup>1195</sup> Kshitij Mor, 2018, *op. cit.*

expressions<sup>1196</sup> » « pour qu'on cesse de penser [...], qu'être homosexuel, c'est forcément avoir des manières reconnaissables<sup>1197</sup> » comme l'écrit Belgacem. Connell résume d'une formule ces attitudes qualifiant ces hommes de « gays très hétéros ».

Christian, judoka et rugbyman ayant révélé son homosexualité vers 40 ans dit:

*« Finalement dans le sport je n'avais pas de problèmes puisque moi-même je n'étais même pas sûr de... je ne donnais pas l'impression d'être homo et moi-même je ne me considérais pas comme tel. J'imagine que je me comportais comme un hétéro entre guillemets... En tout cas je donnais l'impression de l'être<sup>1198</sup> ».*

Tout ceci met en évidence que les caractéristiques de la virilité corporelle sont exacerbées dans la culture homosexuelle par ceux qui se veulent masculins. Elles représentent un atout et deviennent un objectif pour nombre de ces hommes, que leur identité de genre y corresponde ou qu'elle leur permette de se dissimuler. Méreaux note ainsi que « le code esthétique masculinité/virilité représente soit une plus-value que l'on met en scène pour aboutir à la rencontre soit une logique d'euphémisation du stigmaté de l'homme efféminé et une neutralisation des critères de *repérabilité*; que l'on rechercherait donc à réduire lorsque l'acteur homosexuel évolue dans d'autres mondes sociaux tels que la sphère professionnelle par exemple<sup>1199</sup> ». Ce même auteur de poursuivre en mentionnant « une logique de neutralisation et d'assimilation, qui façonne tendanciellement le corps homosexuel en un corps normalisé et normalisant. Les critères avilissants sont gommés, effacés. Les critères de beauté dominants sont tous les éléments qui pénètrent la sphère de la masculinité: puissance, force, virilité et énergie sexuelle<sup>1200</sup> ».

---

<sup>1196</sup> Michael A. J. Murgo, Kiet D. Huynh, Debbiesiu L. Lee & Joan C. Chrisler, 2017, *op. cit.*

<sup>1197</sup> Ouissem Belgacem, 2021, *op. cit.*, p. 10.

<sup>1198</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>1199</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1200</sup> *Ibid.*

#### IV. Le jeu en vaut-il la chandelle ?

« Comme le dit Goffman; appartenir à une catégorie “stigmatisée” et chercher à dissimuler son défaut<sup>1201</sup> ».

Justement, ces attitudes ne laissent pas d’être questionnées pour des hommes dont la sexualité est associée au « féminin ». Ces efforts produits conduisent-ils aux résultats espérés ? Considérant l’aura dont bénéficient les hommes athlétiques dans la culture gay on est en droit de s’interroger. Leur omniprésence comme je l’ai mentionné en atteste. Mais, comment sont-ils perçus par les hétérosexuels ?

#### Un leurre

« J’avais beau me dissimuler, brouiller ma trace sous un petit nuage d’encre que je propageais autour de moi comme la seiche, un œil aussi exercer [...] ne fut pas long à me dépister<sup>1202</sup> ».

« Même quand on est cadennassé, [...] enfermé dans un placard digne d’un coffre-fort, [...] il vient toujours un moment où l’on se trahit<sup>1203</sup> ».

Selon Eribon, si l’objectif des gays virils était de faire changer la perception de l’homosexualité, le compte n’y est pas. Il affirme que finalement, « on peut constater en effet que toutes les transformations qui ont affecté, au cours des trente ou quarante dernières années, l’image que les homosexuels masculins cherchent à donner d’eux-mêmes, et notamment le processus de *masculinisation* des corps, des gestes, des vêtements, etc..., n’ont pas réellement entamé la représentation traditionnelle du pédé comme *folle*, comme *tapette*, *tante*, *pédale*. Peut-être faudrait-il s’interroger, d’ailleurs, sur l’illusion que les homosexuels masculins ont pu entretenir sur le fait qu’il leur suffirait d’arborer les blasons de la masculinité pour que les images de l’homosexualité changent<sup>1204</sup> ».

---

<sup>1201</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 152.

<sup>1202</sup> Dominique Fernandez, 2012, *op. cit.*, p. 129.

<sup>1203</sup> Frédéric Martel, 2019, *op. cit.*, p. 37.

<sup>1204</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 138.

D'autres considèrent comme un leurre le fait de vouloir apparaître comme des « gays très hétéros » en ce sens où cela ne change rien à l'image dépréciée de l'homosexualité qui associe les homosexuels au « féminin dévalorisé ». Ils affirment que, « le sentiment [...] que les coûts de l'homosexualité sont plus supportables dès lors qu'ils se dissocient des homosexuels efféminés ne serait qu'une illusion. En effet, le caractère disciplinaire et coercitif de la matrice hétérosexuelle ne serait pas remis en cause, au contraire, il n'en serait que renforcé<sup>1205</sup> ». A ce prisme, la binarité de genre comme socle fondamental de la définition de soi que chacun envisage en serait confortée. De plus, on assisterait à la perpétuation du principe d'une valorisation des uns aux dépens des autres à partir de ce modèle.

Sur ce point, les travaux d'Antonio Gramsci ont montré que les normes étaient d'autant mieux appliquées lorsque respectées par les groupes les ayant intégrées. De fait, « c'est moins par la force que par le consentement à leurs valeurs et à leurs représentations que les dominants obtiennent l'adhésion des dominés à leurs intérêts<sup>1206</sup> ». Citant Goffman, il est possible de dire que « l'une des phases du processus de socialisation ainsi engagé est celle durant laquelle l'individu stigmatisé apprend et intègre le point de vue des normaux, acquérant par-là les images de soi que lui propose la société, en même temps qu'une idée générale de ce qu'impliquerait la possession de tel stigmaté<sup>1207</sup> ». Pour le sujet qui nous préoccupe ici, Chauvin a bien montré comment, « dans la honte, le corps *trahit* en quelque sorte l'âme en forçant le sujet homosexuel à se percevoir à travers le regard des autres, réels ou supposés, c'est-à-dire, en dernière analyse, à travers la vision du monde hétérosexiste<sup>1208</sup> ».

Ainsi, ce choix ne serait pas totalement satisfaisant. Il donnerait l'illusion d'être accepté par l'hétérosexualité en devenant « des hommes musclés, forts, dynamiques, sains, dont on n'a plus rien à craindre; que l'on peut désirer, estimer et trouver beau comme des hétérosexuels<sup>1209</sup> ». Mais à bien y regarder cette acceptation se fait à la condition de la dissimulation de son identité. Pollak écrivait en 1993 que « la plupart des homosexuels restent soumis à une gestion schizophrène de leur vie<sup>1210</sup> ». Un 2-en-1 en quelque sorte qui les pousse à montrer ce qu'ils ne sont pas. Est-ce vrai encore aujourd'hui ? Assurément oui pour beaucoup car « le poids social

---

<sup>1205</sup> Alexis Annes, 2012, *op. cit.*

<sup>1206</sup> Mélanie Gourarier, 2017, *op. cit.*, p. 144.

<sup>1207</sup> Erving Goffman, *Stigmaté*, Les Usages sociaux des handicaps, Paris, Les Editions de Minuit, 1975, p. 46.

<sup>1208</sup> Sébastien Chauvin, 2003, *op. cit.*

<sup>1209</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1210</sup> Michael Pollak, 1993, *op. cit.*

et l'arbitraire subi depuis des siècles imposent toujours aux homosexuels prudence et réserve dans l'affirmation de ce qu'ils sont, de ce qu'ils vivent. L'homophobie et la honte sont à ce point intériorisées que beaucoup préfèrent rester cachés<sup>1211</sup> ».

### Une performance de genre imposée

*« Les subterfuges pour brouiller les pistes, les très rares amis qui savent mais gardent le secret, les différents registres de discours en fonction des situations et des interlocuteurs, le contrôle permanent de soi, de ses gestes, de ses intonations, de ses expressions, pour ne rien laisser transparaître, pour ne pas se “trahir” soi-même, etc.<sup>1212</sup> »*

*« Humphreys en déduit que les homosexuels cachés tendent à se construire une “cuirasse de vertu” pour limiter les soupçons à leur rencontre<sup>1213</sup> ».*

Ceci révèle que pour ces homosexuels apparaître masculin ou féminin n'est pas sans importance. Bien au contraire, ils attestent que l'ordre de genre s'impose à eux et qu'il en est d'autant plus l'élément nodal de l'exposition de soi dans l'espace public. D'aucuns considèrent que les homos virils s'approprient et reproduisent en quelque sorte les codes de leurs bourreaux. Comme l'écrit Hoquet, « il semblerait que pour renverser l'image de l'homosexuel efféminé, les gays aient adopté une stratégie ambiguë qui aboutit à renforcer les stéréotypes et les définitions de la virilité hégémonique<sup>1214</sup> ». L'une des conséquences en serait, que ce profil d'homosexuels impose aux efféminés les mêmes pressions normatives que subissent l'ensemble des homosexuels.

Pourtant les gays virils sont sûrs de leur fait et se voient comme des porte-paroles. « Ils se présentent en modèles vivants d'une conquête de la normalité, en héros de l'adaptation, dignes de récompenses publiques pour avoir prouvé qu'une personne de leur sorte peut être une personne accomplie<sup>1215</sup> ». Ils montrent qu'ils peuvent être masculins et ainsi espèrent que leur

---

<sup>1211</sup> Dominique Bodin, Stéphane Héas, Luc Robène, Éric Debarbieux, 2017, *op. cit.*

<sup>1212</sup> Didier Eribon, 2009, *op. cit.*, p. 23.

<sup>1213</sup> Sébastien Chauvin, Arnaud Lech, 2013, *op. cit.*, p. 13.

<sup>1214</sup> Thierry Hoquet, 2011, *op. cit.*

<sup>1215</sup> Erving Goffman, 1975, *op. cit.*

orientation sexuelle ne serait vue que comme une particularité de leur identité qui ne saurait les exclure du monde des « vrais hommes ».

Je conclus ce chapitre en présentant les propos de Céline seule femme interrogée lors de mes entretiens et joueuse de rugby. Elle montre à sa manière que l'orientation sexuelle d'un corps masculin musclé n'est pas neutre dans l'appréciation que l'on peut lui porter:

*« Un hétérosexuel avec un corps musclé pourrait être “un prédateur” alors que pour une femme un homosexuel musclé ne sera jamais un prédateur. C’est simplement un homme beau à regarder. En tant que femme on ne ressent pas le risque de prédation<sup>1216</sup> ».*

Finalement, ces propos laissent à penser que quand on est homosexuel et viril une certaine forme de comparaison apparaît inévitable avec les hétérosexuels. Imprégnés par la prééminence de la masculinité hégémonique les gays se conforment à ses critères valorisés. Puisque la virilité consiste en quelque sorte à être « le plus homme parmi les hommes », certains homosexuels prennent prétexte de leur corps musclé et l'utilisent dans une logique de rivalité avec les hétérosexuels. Ils en endossent les caractéristiques corporelles et comportementales valorisées et semblent défier ceux des hétérosexuels pour lesquels ces critères sont au fondement de leur identité de genre.

Mais l'on comprend que « les muscles jouent ici un rôle ambigu: signe de l'aliénation ou moyen de se libérer<sup>1217</sup> » ? Servent-ils à se conformer à un modèle de corporéité valorisée auquel il faut ressembler pour être reconnu en tant qu'homme ou sont-ils un moyen de montrer qu'ils peuvent être associés à l'homosexualité ? Auquel cas, ils correspondent davantage à une forme de défi lancé à l'hétérosexualité.

---

<sup>1216</sup> Céline, Membre du bureau et joueuse du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>1217</sup> Thierry Hoquet, 2011, *op. cit.*

## B] Le défi: des muscles pour rivaliser avec les hétéros

*« Nous confondons identité masculine et vécu sexuel. Ce n'est pas parce qu'un être est homosexuel qu'il n'est pas un homme, mais la culture nous garde dans une telle ambivalence<sup>1218</sup> ».*

*« Acceptée dans la sphère intime de la vie privée, l'homosexualité devient problématique lorsqu'elle revendique publiquement l'équivalence avec l'hétérosexualité<sup>1219</sup> »*

*Photo tirée du compte Instagram Stouthazard*

**Supprimée**

Chris Stout

Le sens commun associe encore massivement l'homosexualité à l'efféminement comme je l'ai décrit précédemment. Ensemble de manières, d'attitudes, de comportements que l'on estime « naturellement » féminins. Le corps fait partie de cet ensemble, il en est l'incarnation. Lorsque mince, svelte, sans poil, il correspond aux stéréotypes qui participent de cette perception des homosexuels. Comme je l'ai mentionné, cette image s'enracine fortement dans les esprits à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et perdure encore aujourd'hui. Dès lors, quelle logique anime ceux qui, déclarés, mettent en scène leur corps musclé afin, comme l'écrit Lajeunesse, de se conformer « au modèle masculin le plus valorisé<sup>1220</sup> » ? Serait-ce simplement « une façon d'attester de leur virilité, et de rompre avec les stéréotypes de l'homosexualité masculine relayés par les médias<sup>1221</sup> » ? Leurs photos en simple ou double biceps gonflés, postées sur les réseaux sociaux, en seraient-elles une preuve (voir annexe 22)? Faut-il y voir, comme pour la pratique de sports virils, une forme de défi lancé aux stéréotypes qu'on leur impose ?

Les propos d'Alain le laissent supposer:

*« J'ai fait du MMA dans une volonté de défi pas forcément face à des hétéros mais se confronter à quelqu'un d'autre. C'est très primaire, on dit beaucoup qu'un homo ne va pas oser se battre<sup>1222</sup> ».*

<sup>1218</sup> Guy Corneau, 2003, op. cit, p. 36.

<sup>1219</sup> Daniel Borillo, Caroline Mecary, 2019, op. cit, p. 7.

<sup>1220</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, op. cit, p. 168.

<sup>1221</sup> Sylvain Ferez, 2007, op. cit, p. 110.

<sup>1222</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

Ou n'y aurait-il aucun lien, comme le suggère Christian:

« *Je n'entretiens pas mon corps pour défier qui que ce soit ou pour appartenir à une catégorie. C'est juste pour me sentir bien*<sup>1223</sup> ».

## I. Les muscles de l'idéal corporel masculin: l'incarnation de la virilité

Peut-on affirmer qu'il n'existe pas d'idéal corporel masculin ? Comment interpréter alors la volonté de modification de l'apparence corporelle que ce soit par le moyen de la chirurgie esthétique ou des pratiques d'entretien du corps ? Le point commun ne serait-il pas la volonté de ressembler à une image que l'on pourrait qualifier d'idéale ? « L'identité masculine se réfère au fantasme de toute puissance<sup>1224</sup> » comme le dit Arlette Farge. Cela ne veut pas dire que tous les hommes la recherchent. Tous en revanche entretiennent une relation plus ou moins distante avec cette notion. Elle s'exprime de différentes façons; l'autorité, l'argent, le pouvoir qui confine parfois à l'*hubris*. En ce qui nous préoccupe ici la force physique tirée d'un corps musclé en est une autre émanation. Elle est source de performances et revêt une dimension symbolique qui pourrait expliquer la volonté de transformation des corps.

« Quelles que soient les époques, la mise en scène de corps musclés pour les hommes a été une constante<sup>1225</sup> ». Une telle permanence ne peut être fortuite. Elle semble correspondre à une forme d'idéalisation du corps masculin. « Sans regarder très loin nous pouvons retrouver cet idéal dans les écrits, les sculptures, les peintures, et maintenant les films, les vidéos, et photographies de l'époque moderne<sup>1226</sup> ». Symbole de puissance empreint également d'érotisme, de l'Antiquité à nos jours cette image perdure dans la construction de la masculinité. Alvarez de dire que « le corps masculin idéal aujourd'hui, à quelques exceptions près, est grandement identique à l'idéal corporel de la Grèce Antique, [...] développé, musclé, mince, sans graisse et sans imperfections<sup>1227</sup> ». Aussi, pour Philip Locke « notre société a hérité des idéaux corporels de nos ancêtres, qui ont soutenu le dieu Adonis comme l'archétype de la beauté masculine<sup>1228</sup> ». Comme le dit très simplement Adrien:

---

<sup>1223</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>1224</sup> Arlette Farge, *Virilité au bel âge de la vie*, dans Histoire de la virilité, Tome 1, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Seuil, 2001, p. 443.

<sup>1225</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 85.

<sup>1226</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 7.

<sup>1227</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>1228</sup> Philip Locke, *The Bear Book*, Readings in the History and Evolution of a Gay Male Subculture, Routledge Taylor & Francis Group, 2013, p.119.

« Si depuis la nuit des temps on avait promu le gros ventre, on serait tous en pâmoison devant le gros ventre<sup>1229</sup> ».

Aussi, comme le confirme Nicolas Bancel dans un article écrit par Emilie Veillon, « le muscle masculin et l'entretien corporel se sont imposés très largement dans les représentations comme des normes dominantes ces dernières décennies, principalement par le biais de la culture américaine<sup>1230</sup> ». Par conséquent, dans les sociétés occidentalisées « le corps majoritairement recherché y est celui d'une silhouette sans graisse visible, à la pilosité réduite, et surtout qui fait apparaître les muscles. Ainsi, la fabrique du musculaire est aujourd'hui le but de nombreux individus<sup>1231</sup> ».

## II. Les muscles de l'idéal corporel homosexuel: les désirs de « masculinité »

Toutes ces descriptions ne tiennent pas compte de l'orientation sexuelle des individus. Par conséquent elle n'est pas un critère pertinent et réellement explicatif de la musculation du corps. En d'autres termes, un corps musclé n'atteste pas de l'hétérosexualité. Les homosexuels l'ont bien compris. Ils ont intégré toutes ces notions. Mais parce que la virilisation du corps passe par sa musculature, « beaucoup d'hommes homosexuels cherchent au travers de la musculation à devenir plus virils<sup>1232</sup> ». Certains pour se dissimuler comme je l'ai montré. D'autres au contraire « sortis du placard », se montrent, s'exposent dans une volonté de reconnaissance de leur condition d'homme avant tout.

En effet, le *Muscle Gay* a parfaitement compris que, comme une évidence « plus de muscles » confère plus de masculinité. Plus de « masculinité ». Il a intégré que l'expansion de la puissance physique donne « à son propriétaire le sentiment (en partie faux et en partie authentique) d'une forme d'agentivité<sup>1233</sup> », au sens où il devient maître de son destin et non pas une victime du cours de sa propre vie. Il lui est possible ainsi de s'affirmer, voire se défendre en cas d'agression ou de dissuader un potentiel agresseur. Ce faisant, il atténue les effets de la stigmatisation liée à son homosexualité et surtout, éloigne ceux associés à l'efféminement. Pour tous ceux qui veulent être vus comme des hommes, avant d'être perçus comme des homosexuels, exposer

---

<sup>1229</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>1230</sup> Emilie Veillon, 2021, *op. cit.*

<sup>1231</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 17.

<sup>1232</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 58.

<sup>1233</sup> Loïc J.D. Wacquant, 1995, *op. cit.*

leur corps musclé apparaît comme la solution idoine. Leur message à destination des hétérosexuels semble être alors « *regardez-moi, je peux être aussi musclé, aussi fort, aussi puissant que vous* » !

Robert sur ce sujet confie:

*« Il y a aussi une forme de défi par rapport aux hétéros parce qu'il y a cette image chez les gays qui consiste à dire que les gays sont bien mieux foutus que les hétéros. Le culte du corps, le sport, les crèmes...<sup>1234</sup> ».*

André seul bodybuilder interrogé se confie:

*« L'idée de défier l'hétérosexualité vient en premier pour moi. J'y vois aussi la possibilité de renforcer la confiance en soi. Je pense que tous les mecs qui font beaucoup de muscu cherchent à compenser quelque chose. Ne pas donner l'image des gays qu'on m'a toujours renvoyée. Être un homme parmi les autres en quelque sorte<sup>1235</sup> ».*

Toutefois, tous les homosexuels ne sont pas mus par l'objectif de musculation du corps bien sûr. Nombreux sont ceux qui n'envisagent pas de transformer leur corps pour le rendre plus athlétique. Néanmoins, tous entretiennent une relation plus ou moins proche avec cette notion qui traverse la culture gay. La forte présence du corps homosexuel musclé le révèle. Il polarise les attentions. Il est utilisé comme élément de valorisation ou de comparaison. Il est un outil de promotion de soi sur les réseaux sociaux ou les applications de rencontre. Il est censé attirer les regards et susciter le désir. Idem lors des événements festifs gays. Il montre qu'il ne laisse pas indifférent y compris ceux qui personnellement ne souhaitent pas devenir musclés.

Extrait de mon compte rendu de visite à la *Menergy* (voir annexe 15):

*Parmi tous les clients observés, il en est un différent, très symbolique de la représentation du gay musclé évoluant dans ces espaces. Arrivé très tôt comme nous, nous le repérons rapidement. Homme blanc bodybuildé, approximativement 192 cm pour 115 kg, 40-45 ans, barbu, torse peu poilu, arborant deux chaînes de grosses mailles autour du cou, il est vêtu d'un simple short long et par conséquent donne à voir son physique très musclé. Le visage fermé, presque austère, caractéristique souvent observée ailleurs de la part d'hommes au même profil, il fend la foule s'attirant moult regards et se dirige vers son groupe d'amis.*

---

<sup>1234</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1235</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

Photo du profil du compte *LES GAYS CELIBATAIRES* tirée d'Instagram

Supprimée

Photos des devantures à Paris  
de la boutique *IEM* et du *Who's Bar*



Tirages personnels

Je présente ci-dessus la photo du profil du compte *Instagram* des *Gays célibataires*, celles des devantures éphémères à Paris de la boutique *IEM*, 16 rue Sainte Croix de la Bretonnerie et du *Who's Bar*, 1 rue Pierre au Lard. Elles sont emblématiques de l'utilisation du corps homosexuel musclé comme élément de promotion commerciale par des « lieux » à destination de tous les homosexuels. Que signifient-elles ? Le réseau social et les établissements ne sont-ils destinés qu'aux *Muscle Gays* ? On ne peut le penser mais ces photos, comme celles des affiches promotionnelles d'événements gays (voir annexe 16), sont le symbole d'une image qui dans la culture gay est censée fédérer le plus grand nombre. Elles illustrent également que « les pressions sont fortes dans le milieu gai pour se conformer à une image de l'homme gai idéal<sup>1236</sup> ».

### III. Les failles de la cis-hétéronormativité: La musculature fait l'homme

« On parle d'hétérosexualité et d'homosexualité comme s'il s'agissait de préférer les choux aux pommes de terre. Ce qui est important, la seule chose importante, c'est que l'une des sexualités est dominante et l'autre réprimée<sup>1237</sup> ».

<sup>1236</sup> Yelland, Tiggerman, 2003, dans Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>1237</sup> Christine Delphy dans Frédéric Martel, 2008, *op. cit.*, p. 74.

Tous ces homosexuels au corps musclé ne sont pas invisibles dans l'espace public. De fait, leur « masculinité n'est plus une cape d'invisibilité: elle est devenue ostentatoire<sup>1238</sup> ». Par conséquent, ils entrent en concurrence avec les hétérosexuels. Une forme de rivalité s'installe. Ils les défient et potentiellement peuvent les vaincre en cas d'affrontement direct dans le contexte sportif par exemple (voir annexe 25). Le message se transforme alors et devient « regardez-moi, je peux être plus musclé, plus fort, plus puissant que vous... meilleur en fait » !

Les propos de Daniel et Lucas illustrent cet état d'esprit:

*« Je pense que ma virilité peut s'exprimer dans ce genre de situation avec des mecs qui justement se disent virils. Là, je vais surjouer mon côté viril, macho et y prendre du plaisir et surtout le montrer. J'avoue<sup>1239</sup> ».*

*« Le plaisir de dire, je suis gay et je suis plus costaud que toi<sup>1240</sup> ».*

Robert, revient sur la confrontation avec des équipes de rugby composées de joueurs hétérosexuels:

*« Aujourd'hui avec les Coqs, on a déjà entendu : « on ne va pas se faire battre par ces pédés » ! Rien ne peut me donner plus de motivation que ce genre de phrases parce qu'on revient au raccourci « gay = faible, efféminé, pas de force<sup>1241</sup> ».*

Philémon n'utilise pas le mot de défi mais considère qu'il s'agit d'une revanche:

*« Des signes extérieurs que l'on doit surjouer. Des comportements, des codes que l'on va représenter à l'outrance. En tant qu'homo on a grandi en sentant cette défaillance qu'on pourrait avoir par rapport aux hétéros. Après l'adolescence on essaie de réparer, de surjouer, comme une sorte de revanche. On veut devenir les plus beaux, les plus riches, les plus talentueux, ceux qui ont le plus de succès. Pour moi c'est un complexe qu'on cherche à réparer, à surmonter<sup>1242</sup> ».*

Robert, sur le même registre, dit:

*« Dans la rue je ne me suis jamais fait agresser, peut-être parce que j'ai un corps imposant. Quand j'ai des potes qui se font agresser, limite je me dis que j'aimerais bien qu'on m'agresse et qu'il y ait du répondant<sup>1243</sup> ».*

---

<sup>1238</sup> Jeremy Atherton Lin, 2024, *op. cit.*, p. 247.

<sup>1239</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>1240</sup> Lucas, Président de l'association *Ovale Citoyen* et joueur de rugby, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 10 novembre 2021.

<sup>1241</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1242</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>1243</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

Anderson a montré qu'il s'agit de la raison principale de l'homophobie du sport. En effet, l'association du muscle et de l'hétérosexualité est à ce point essentialisée qu'il semble inconcevable qu'un sportif gay soit meilleur qu'un sportif hétérosexuel. Il écrit que « si un athlète homosexuel peut être aussi bon sportif qu'un hétérosexuel, alors il conteste au sport son caractère de masculinisation<sup>1244</sup> ». Puisque les gays sont associés au « féminin », ils remettraient en cause la contribution du sport à la construction de l'édifice.

Aussi, pour Anderson ces athlètes « défient la nature de la masculinité hétérosexuelle lorsqu'ils sont vainqueurs. Ils en exposent ainsi les fondements fallacieux ». Pour lui « si les athlètes *gays* excellent dans le sport de haut niveau, ils peuvent menacer d'exposer le mensonge sur lequel la masculinité hétérosexuelle est construite<sup>1245</sup> ». Brian Pronger va plus loin, cité par Anderson il « soutient que si les athlètes masculins *gays* (qui sont stigmatisés comme féminins) peuvent être aussi forts et compétitifs que les athlètes masculins hétérosexuels, ils peuvent menacer les distinctions perçues entre les hommes et les femmes dans leur ensemble<sup>1246</sup> ». Par conséquent, pour celui qui fait de ces différences le fondement des rôles de genre qu'il envisage pour les hommes et les femmes, il devient dès lors impossible de reconnaître la supériorité d'un homosexuel. Ce sont là certainement, les raisons pour lesquelles, et de manière rédhitoire, « l'homophobe n'arrive pas à se reconnaître en un homo<sup>1247</sup> ».

Il faut revenir à la fréquentation massive des salles de sport par une clientèle homosexuelle à partir des années 1970 pour comprendre le début de cette dynamique. Selon Alvarez, « la mise en place de la construction de l'image du *mâle-hétérosexuel-musclé-viril* s'est opposée frontalement à l'arrivée des femmes et des gays dans les salles de sport. En effet, lors des mouvements d'émancipation des femmes et des gays des années 1970, ils s'exerçaient alors de plus en plus aux efforts physiques. Avec l'apparition des femmes et de l'homosexualité dans cette équation, le puissant stéréotype construit autour de la masculinité vue comme hétérosexuelle ne fût pas seulement défié, mais se retrouvait démolit<sup>1248</sup> ».

Par conséquent, vouloir invisibiliser l'homosexualité dans le sport ne relève pas seulement du caractère homophobe. Il en va également de la volonté de préservation de l'ordre de genre pour

---

<sup>1244</sup> Eric Anderson, 2005, *op. cit.*, p. 43.

<sup>1245</sup> *Ibid.*

<sup>1246</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>1247</sup> Lionel, dans Caroline Musquet, 2022, *op. cit.*, p. 202.

<sup>1248</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 44.

lequel seuls les hommes, les vrais, peuvent prétendre à la musculation du corps. On comprend dès lors que cette mise à l'écart des sportifs homosexuels les incite s'ils veulent pratiquer au haut niveau, à concourir « entre eux » lors de compétitions comme les *Gay Games* ou les *Euro Games* qui leur sont dédiées.

De même, on devine les pressions qui pèsent sur les épaules de ceux qui concourent sans se dévoiler. En effet, le faible nombre de *coming out* serait le signe d'une menace permanente d'exclusion d'un monde où l'hétérosexualité doit être vue comme l'unique orientation sexuelle des participants, car elle garantit le maintien du principe de l'hétéronormativité, c'est-à-dire le fait que les plus forts, les plus puissants, les plus musclés, les meilleurs sont hétérosexuels. On touche ici au cœur même des principes de la masculinité hégémonique où sexisme et hétérosexisme se rejoignent déniaient aux femmes et aux hommes de la masculinité subordonnée d'être plus performants que des hommes hétérosexuels.

On peut toutefois noter une exception dans ce dispositif, le cas des sports collectifs lorsque l'homosexualité d'un partenaire est connue. Celui-ci peut être toléré, mais à la double condition de performances profitables au groupe et à l'exposition d'une *hexis* masculine. En effet, « comme toujours, en milieu d'homophobie affichée, l'homosexuel peut être accepté s'il excelle, s'il porte à leur paroxysme les valeurs du groupe et, surtout, prend totalement à contre-pied l'image efféminée traditionnellement dévolue à *la folle*, à *celui qui en est* (principe d'invisibilité). Cet homosexuel-là bien qu'il annonce son penchant, n'est pas vraiment un homosexuel, car il ne remet nullement *en question l'apparence évidente de la masculinité* <sup>1249</sup> ». Il peut passer pour un homme avant d'être perçu (au lieu d'être perçu, serait-on tenté de dire), comme un homosexuel. Finalement, dans ces collectifs sportifs « ce n'est pas nécessairement l'homosexualité qui est réprouvée, mais davantage le soupçon qu'elle implique d'un comportement non conforme à l'idée que l'on se fait d'un homme <sup>1250</sup> ».

Comme le dit Alban lors d'un entretien à propos de la révélation de son homosexualité dans le milieu sportif:

---

<sup>1249</sup> Serge André, *L'imposture perverse*, Paris, Seuil, 1993, dans Philippe Liotard, Frédéric Bailleterie, 1999, *op. cit.*, p. 44.

<sup>1250</sup> Haude Rivoal, 2021, *op. cit.*, p. 197.

*« Si c'était facile, ils le feraient tous mais ils ne le font pas encore, donc ce n'est pas encore évident aujourd'hui<sup>1251</sup> ».*

Nous l'avons vu « dissimuler » ou « défier » peuvent être des motivations à la musculation du corps pour un homosexuel. Mais que dire de la séduction ? Peut-on simplement envisager que pour certains leur musculature est un atout de séduction ? Les Grecs anciens, en leur temps déjà, avaient placé le corps masculin musclé sur un piédestal lui reconnaissant son érotisme. Difficile dès lors, d'imaginer que les homosexuels musclés d'aujourd'hui n'aient pas pleinement conscience, eux aussi, du pouvoir de séduction que leur confère leur corps musclé. Ce que l'Intelligence Artificielle par exemple ne se prive pas de montrer.

Dessin homoérotique d'un couple de bodybuilders hypertrophiés  
généralisé par Intelligence Artificielle

Supprimée

Massive\_biceps

## C] La séduction: Des muscles pour plaire

*« Le regard humain a ceci de propre, qu'il peut donner de la valeur aux choses<sup>1252</sup> ».*

*« Il est vrai -Platon y revient souvent- qu'il ne saurait y avoir désir sans privation, sans manque de la chose désirée et sans mélange par conséquent d'une certaine souffrance; mais l'appétit, explique-t-il dans le Philèbe, ne peut être provoqué que par la représentation, l'image ou le souvenir de la chose qui fait plaisir<sup>1253</sup> ».*

*Photo de la diversité de corps homosexuels  
tirée du compte Instagram de Stéphane Papa*

Supprimée

*Être sexy ne dépend pas de la taille*

---

<sup>1251</sup> Alban, Président de l'association Les Coqs Festifs, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 11 novembre 2021.

<sup>1252</sup> Wittgenstein, 2002 : p. 52, dans Luz María Lozano Suárez, Sara Alarcón Consuegra, *Les utopies et les hétérotopies*, la pensée spatiale de Michel Foucault vis-à-vis de l'expérimentation du corps, Artelogie [En ligne], 18 | 2022, mis en ligne le 02 juin 2022, consulté le 30 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/artelogie/11113>.

<sup>1253</sup> Michel Foucault, 1984, *op. cit.*, p. 52.

Dans le prolongement de ma réflexion pour décrire les motivations de nombre d'homosexuels à la construction d'un corps musclé, j'aborderai ici son utilisation comme outil de séduction dans la rencontre amoureuse. Dans cette logique en effet, tout un chacun est porté par l'envie de montrer ce qui le mettra en valeur auprès d'un potentiel partenaire. Le corps bien sûr n'est pas l'unique argument exposé mais considérant sa présence importante dans la culture gay notamment sur les applications de rencontre, on est en droit de s'interroger sur ses effets.

## I. Le corps homosexuel musclé dans le jeu de la séduction

« La beauté est dans l'esprit de celui qui contemple<sup>1254</sup> ».

Photo homoérotique de deux Bears allongés

Supprimée

Anonymes

Vouloir parler de séduction ne peut se faire sans aborder le thème de la beauté. Mais comment la définir ? « Habituellement classée du côté des pratiques féminines, la ritualisation de la beauté ne concerne pas uniquement les femmes<sup>1255</sup> ». Les hommes sont tout autant concernés sans qu'il soit plus facile de s'accorder sur ce qui définit la beauté masculine. Pour Jablonka d'ailleurs « la beauté, au féminin comme au masculin, n'admet aucune définition<sup>1256</sup> ». Toutefois, selon Leibniz ceci n'empêche pas « l'aptitude à apprécier avec justesse la valeur esthétique d'un objet sans être en mesure d'en indiquer les raisons<sup>1257</sup> ».

Effectivement, chacun est en droit de s'exprimer sur la beauté, sans forcément être en mesure d'en donner une explication rationnelle. Est-ce possible d'ailleurs ? Chacun, à partir de critères d'évaluation qui lui sont propres, décide de ce qui est beau. Ce que Méreaux confirme écrivant que « la beauté s'articule sur l'horizon esthétique, proprement subjectif<sup>1258</sup> ». Chacun peut donc décider de ce qui est beau sans nécessairement le partager avec d'autres. « Comment alors objectiver la beauté<sup>1259</sup> » ? Est-ce possible ? Est-ce souhaitable même ? La pluralité, la diversité

---

<sup>1254</sup> Morris, 1978 : 278, dans Anne Monjaret, Federica Tamarozzi, 2005, *op. cit.*

<sup>1255</sup> Erving Goffman, 1977, dans Marie-Françoise Galy, Christine Mennesson, 2022, *op. cit.*

<sup>1256</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 391.

<sup>1257</sup> Achim Vesper, *Le plaisir du beau chez Leibniz, Wolff, Sulzer, Mendelssohn et Kant*, Revue germanique internationale [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 26 octobre 2008, consulté le 16 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org.ezproxy.u-pec.fr/rgi/134> ; DOI : <https://doi-org.ezproxy.u-pec.fr/10.4000/rgi.134>.

<sup>1258</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1259</sup> *Ibid.*

ne devraient-elles pas être vues comme un bien ? Dans le domaine artistique, des artistes tels que Picasso ou Soulages entre autres se sont imposés, faisant fi de l'académisme de leur époque.

Je me limite ici à la rémanence du corps masculin musclé. Peut-on considérer qu'il définit la beauté masculine ? Du moins dans sa corporéité ? En effet, « au travers des siècles l'homme a toujours associé la beauté à des critères d'évaluation<sup>1260</sup> ». Ainsi, comme dans le domaine artistique où s'observent des modes différentes d'une époque à une autre, la résurgence épisodique du corps masculin musclé depuis l'Antiquité, laisse à penser à une forme d'idéal esthétique, référence du « beau masculin ». Comme l'écrit Méreaux « la beauté est une vision idéalisée et représentée par des codes – certes composites – mais doués de la même portée: jeunesse, virilité, masculinité, érotisation du corps<sup>1261</sup> ». Seraient-ce les critères d'évaluation à retenir ?

Il apparaît en tout cas que « la beauté est un construit social<sup>1262</sup> ». Elle n'existe pas en tant que telle à l'état naturel. Mais des critères communément acceptés et partagés fondent ce que l'on retient comme beau. C'est ainsi que, « le stéréotype du beau masculin [...] nous assaille aujourd'hui de toute part et exhibe son corps bien dessiné, en pleine santé, sur les affiches, dans les films et la littérature<sup>1263</sup> ». « Dans la *Critique de la faculté de juger*, Kant affirme qu'« il est de la plus grande importance de trancher la question de savoir si effectivement la beauté peut elle-même se résoudre dans le concept de perfection »<sup>1264</sup> ». Est-ce sous cet angle en effet qu'il faut envisager le corps masculin musclé ? Une sorte de perfection corporelle qui traverserait les siècles et s'imposerait comme modèle de référence de l'esthétisme corporel masculin.

Ce corps, nous le connaissons tous puisque « la culture populaire, les médias et les attentes hétéros et homosexuelles occidentales ont normalisé le corps masculin idéal comme un corps maigre, musclé et en forme de V (avec de larges épaules, une taille étroite et un ventre plat mais bien défini)<sup>1265</sup> ». Bien sûr, il reste possible de trouver « beau » un corps qui ne correspond pas à ces caractéristiques. Mais obtiendra-t-il la même quantité de suffrages ? Sera-t-il autant exposé et apprécié que celui correspondant au modèle de référence ? Selon Locke « une étude

---

<sup>1260</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 190.

<sup>1261</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1262</sup> *Ibid.*

<sup>1263</sup> George L. Mosse, 1997, *op. cit.*, p. 183.

<sup>1264</sup> *KU*, p. 227. Traduction française utilisée : E. Kant, *Critique de la faculté de juger*, sous la direction de F. Alquié, Paris, 1985, p. 159, dans Achim Vesper, 2006, *op. cit.*

<sup>1265</sup> David A. Moskowitz, Jonathan Turrubiates, Hector Lozano, Christopher Hajek, 2013, *op. cit.*

a montré qu'un abdomen saillant était la caractéristique physique masculine la moins attrayante dans l'ensemble de celles étudiées<sup>1266</sup>». Finalement, tout ceci nous montre comme l'écrit Akim Oualhaci que s'imposent à nous « des normes esthétiques dominantes<sup>1267</sup> ». Elles agissent comme autant d'injonctions, déterminant ce à quoi nous devons ressembler pour être valorisé. C'est ainsi que pour les hommes « les standards dominants du corps mâle-athlétique<sup>1268</sup> » fondent « un idéal de virilité normatif très répandu<sup>1269</sup> ».

### **La beauté homosexuelle est-elle différente ?**

Rien n'indique cependant que ces modèles distinguent les hommes en fonction de leur orientation sexuelle. Par conséquent, en toute logique des homosexuels se les approprient. Toutefois, « si le monde social de l'homosexualité est à part, sinon en marge, la beauté homosexuelle devrait-elle aussi être à part<sup>1270</sup> » ? Formulé ainsi « interroger la beauté homosexuelle revient(drait) à rechercher en quoi elle diffère ou se distingue des autres formes de beauté humaine<sup>1271</sup> ». Dans les mondes gays, la diversité des corps est une réalité. Mais, j'ai montré précédemment qu'une surexposition de la muscularité homosexuelle était de mise dans la culture gay laissant imaginer que les mêmes critères prévalent pour identifier le beau corps homosexuel. Ainsi, pour Méreaux, « si nous entendons par beauté tous les éléments caractéristiques de l'imaginaire socioculturel des homosexuels, cette beauté converge tendanciellement vers l'assimilation des traits esthétiques hétérosexuels ». Autrement dit, il y voit le fait que « la beauté homosexuelle tente de gommer les stigmates et les discrédits sociaux liés à l'image de l'homme efféminé<sup>1272</sup> ».

Ce même auteur conclut que « les homosexuels et leur codes esthétiques sont face à une logique d'assimilation: une identité esthétique homosexuelle semble se construire à contre-courant d'un schéma dégradant et stigmatisant. Le beau, dans le Marais, c'est l'homme, le masculin<sup>1273</sup> ». C'est ainsi que l'homosexuel viril devient le modèle de référence auquel les gays souhaitent ressembler ou par rapport auquel ils se positionnent. Il confirme sa place prépondérante dans la culture gay car il incarne une forme de « beauté homosexuelle (qui) renvoie davantage à un

---

<sup>1266</sup> Gitter, Lomranz, Saxe, 1982, dans Philip Locke, 2013, *op. cit.*, p.120.

<sup>1267</sup> Akim Oualhaci, 2016, *op. cit.*, p. 73.

<sup>1268</sup> Lynne Broughton, dans Philippe Liotard, Frédéric Bailleterie, 1999, *op. cit.*, p. 26.

<sup>1269</sup> George L. Mosse, 1997, *op. cit.*, p. 9.

<sup>1270</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1271</sup> *Ibid.*

<sup>1272</sup> *Ibid.*

<sup>1273</sup> *Ibid.*

système de représentations, construit principalement autour de la masculinité et de la virilité sociales<sup>1274</sup> » davantage valorisées. Ce que je nomme « sociulinité ». *A contrario*, « si un homosexuel ne possède pas de tels crédits corporels et identitaires, il va extraire des contenus culturels masculins (virilité, puissance...) tous les éléments caractéristiques qui lui en donneront l'apparence<sup>1275</sup> ».

Ainsi, « le message est clair dans la culture *gay* moderne: les hommes les plus désirables sont musclés et virils<sup>1276</sup> ». Il n'est donc pas étonnant que certains utilisent leur corps à des fins de séduction, parfaitement conscient de la valorisation qu'il procure et de l'attractivité qu'il génère. Ils confirment ainsi que puisque « nous pensons la beauté comme un système de représentations, système inscrit dans une économie de la rencontre et de la séduction<sup>1277</sup> », leur corps est indéniablement une monnaie d'échange dont la valeur permet d'obtenir un fort degré de satisfaction.

Pierre se reconnaît dans cette description d'un homosexuel musclé au corps attractif. Il dit:

*« J'ai commencé à me muscler après 40 ans et mon pouvoir de séduction, que je mesure sur le nombre de rencontres que j'ai pu faire, a été exponentiel à partir du moment où j'ai commencé à transformer mon corps. J'étais sollicité sans limite d'âge par des très jeunes ou des moins jeunes<sup>1278</sup> ».*

Il ajoute:

*« Je me muscle donc je suis puissant et je veux être le plus puissant. Dans le monde animal le plus puissant est celui qui peut choisir sa partenaire... ça a certainement à voir avec quelque chose comme ça. Il y a comme une émulation qui n'a rien à voir avec le fait d'être homo ou hétéro. L'homo le fait certainement pour plaire à d'autres homos et l'hétéro fait pareil vers les femmes. La construction du corps favorise la confiance en soi. On se sent plus puissant, plus fort. Ça développe l'ego. On est plus à l'aise pour rencontrer<sup>1279</sup> ».*

Il conclut, en disant:

*« Le torse nu fait le show. C'est se montrer pour se montrer. Comme un paon qui montre son plumage<sup>1280</sup> ».*

---

<sup>1274</sup> *Ibid.*

<sup>1275</sup> *Ibid.*

<sup>1276</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 127.

<sup>1277</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1278</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2020.

<sup>1279</sup> *Ibid.*

<sup>1280</sup> *Ibid.*

Jean-Luc, un autre interviewé dit qu'en surfant sur les applications de rencontre, la corpulence était toujours un critère d'évaluation pour lui:

*« La première chose que je regarde ce sont les mensurations; 175 cm pour 95 Kg, un écart de 20, là ça m'intéresse<sup>1281</sup> ».*

Ces propos correspondent à ceux de Laurent, un interviewé du travail d'enquête de Vörös:

*« A partir du moment où il y a du mec très viril, du crâne rasé, je tombe sous le charme<sup>1282</sup> ».*

La musculature est donc au cœur de cette dynamique. Tellement valorisée, tellement prisée qu'elle confine à l'obsession chez certains. Plus de muscles pour plus de masculinité comme je l'ai mentionné. Mais pourrait-on dire « plus de muscle pour plus de beauté » ?

## **II. Les gays bodybuilders ou la démesure du muscle homosexuel pour séduire**

*« Cette gestuelle (tout en muscles) vise pourtant à séduire les hommes<sup>1283</sup> ».*

*« Le bodybuilder repasse. Un mètre soixante-dix, quatre-vingts kilos de muscles, au moins. Crâne rasé. Torse nu. Pas un poil. Des tétons énormes, dont l'un est percé d'un gros anneau chromé<sup>1284</sup> ».*

*« On est bien loin de l'atmosphère très "peignoirs en satin" qui faisait rire la France des années 1970 avec la Cage aux folles<sup>1285</sup> ».*

Il est des hommes qui poussent le concept de l'esthétisme musculaire à son paroxysme. Les bodybuilders adeptes d'exercices répétés de soulever poids sont de ces hommes pour lesquels la « fabrique du muscle » apparaît sans limite. En effet, mus par l'objectif d'obtenir une plastique censée les porter au sommet de la valorisation corporelle, ils semblent engagés dans une course où « le corps désiré est sans cesse repoussé, donc jamais atteint<sup>1286</sup> ». Par leurs efforts soutenus pour l'obtenir ils tombent « dans une sorte d'assuétude où la recherche de

---

<sup>1281</sup> Jean-Luc, connu par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 16 mars 2022.

<sup>1282</sup> Laurent interviewé par Florian Vörös, dans Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 104.

<sup>1283</sup> Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p.367.

<sup>1284</sup> Guillaume Dustan, *Dans ma chambre*, P.O.L éditeur, 2019, p. 140-141.

<sup>1285</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 104.

<sup>1286</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 69.

l'augmentation de la masse musculaire est sans fin<sup>1287</sup> ». Ce qui donne à penser que « la conformité au modèle de l'esthétique virile resterait inatteignable<sup>1288</sup> ».

« Jennifer Wesely (2001) démontre que le culturisme extrême est présenté comme naturel chez l'homme mais artificiel chez la femme, car le corps remet en cause, dans ce dernier cas, les attentes dominantes<sup>1289</sup> ». En est-il de même pour les homosexuels associés à l'efféminement ? En contradiction totale avec les stéréotypes corporels qui leur sont traditionnellement associés, certains de ces bodybuilders sont homosexuels. Ils obtiennent par des procédés identiques une musculature que beaucoup leur envieraient. Elle leur permet de correspondre en tout point aux « attentes dominantes » de la masculinité. C'est ainsi que « la pratique du bodybuilding joue depuis les cinquante dernières années notamment un rôle très important et croissant dans l'affirmation de la masculinité au sein de la culture gay<sup>1290</sup> » contribuant à l'exposition de la virilité corporelle (voir annexe 21).

Les réseaux sociaux notamment, offrent une scène à tous ces *Muscle Gays* bodybuildés. Ils leur permettent d'apparaître sur des milliers d'écrans exposés à des regards élogieux. Certains de ceux que j'ai interviewés ont formulé leur attirance pour les corps musclés. J'ai entendu en substance: « si je suis homo c'est que j'aime les hommes et leur masculinité ». Tous ces gays bodybuilders savent que leur virilité corporelle excite. Ils ont parfaitement intégré que dans la culture gay « le corps bodybuildé y est souvent vécu comme un objet *fétiche* surinvesti, indispensable à l'attractivité et à l'activité érotique<sup>1291</sup> ». Pour l'avoir constaté de *visu* dans les lieux de la sociabilité homosexuelle, les plus en vue sont les plus musclés. Je rapporte notamment des exemples de scènes (voir compte rendu de visite à *l'Entre Deux Eaux* ou à la *Menergy*) où l'arrivée d'un homme bodybuildé torse nu devient immédiatement une attraction sur laquelle les regards se figent.

### **Des *Muscle gays* critiqués**

Toutefois, des voix s'élèvent pour contester la survalorisation accordée à ces hommes dans la culture gay. Les critiques portent sur l'image de masculinité virile qu'ils véhiculent dans un

---

<sup>1287</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 67.

<sup>1288</sup> *Ibid.*,

<sup>1289</sup> Thierry Terret, 2004, *op. cit.*

<sup>1290</sup> Guillaume Vallet, 2008, *op. cit.*

<sup>1291</sup> *Ibid.*

monde où l'efféminement constitue une autre représentation de l'homosexualité masculine. De plus, le comportement même de certains de ces *Muscle Gays* à l'égard des efféminés est critiqué. Empreint de domination, il y est vu comme la reproduction des normes de genre observables chez les hétérosexuels entre la masculinité et la féminité. Point que j'aborderai plus longuement ultérieurement.

Philémon dit:

*« Dans la recherche d'une hypermasculinité chez certains gays apparaît quelque chose d'extrêmement toxique. Ils cherchent en quelque sorte à se construire contre leur propre nature. Je les vois comme des gays qui veulent dénaturer « son soi » parce qu'il ne s'agit pas que d'un aspect esthétique il y a aussi un comportement. Selon moi ils font fausse route. Quand on est gay on perd de son authenticité à vouloir n'être qu'une image plastique<sup>1292</sup> ».*

Enfin, les critiques se font jour également de la part d'autres *Muscle Gays*. Elles viennent de ceux qui envisagent le muscle de manière « traditionnelle », à l'aune de sa fonctionnalité dans l'univers du sport. Se retrouvent ici les adeptes des sports virils où la force physique, mise au service de la performance, est un atout. Ils critiquent ceux qui ne fréquentent que les salles de sport dans la volonté de la construction de leur esthétique musculeuse. Selon Ferez, « ces derniers ne sont pas *nécessairement sportifs*, mais plutôt des *beaux gosses* bodybuildés<sup>1293</sup> ».

Philémon (174 cm, 90 kg) et Alain (187 cm, 132 kg) deux joueurs de rugby aux *Coqs Festifs* sont de ceux-là. Ils confient:

*« J'ai pratiqué pendant des années les salles de sport et je dirais avec le recul que ce n'était pas du sport. Je vois ça plutôt comme une construction du corps<sup>1294</sup> ».*

*« Pour moi on est dans l'esthétisme. D'ailleurs je trouve qu'on ne devrait pas appeler ça une salle de sport ! On n'est peut-être pas très nombreux à penser ça. Pour moi c'est de l'esthétique. C'est quelqu'un qui va s'entretenir mais ce n'est pas un sport<sup>1295</sup> ».*

La distinction entre sportifs traditionnels et pratiquants de musculation s'opère dans la mesure où ils ne renvoient pas la même image. Les pratiquants de sports agonistiques peuvent être comparés à des combattants et au travers de leurs affrontements, rappellent la dimension

---

<sup>1292</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>1293</sup> Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*, p. 160.

<sup>1294</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>1295</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

guerrière associée à la virilité. Ceux qui travaillent leur esthétique musculeuse ne bénéficient pas de cette image, surtout aux yeux de ceux qui sur les terrains de sport sont confrontés aux impacts inhérents à la pratique de leur sport viril.

Daniel dit:

*« Quand t'es rugbyman et que t'es capable de te prendre un mec de 200kg dans la gueule, lancé à pleine balle... t'as rien à prouver. T'as pas besoin de prouver que t'es viril puisque t'es sur le terrain tous les week-ends, l'hiver quand il fait moins de 5°, tu marches dans la boue...<sup>1296</sup> ».*

On peut d'ailleurs s'interroger pour savoir si ces hommes ne choisissent pas à dessein la salle de sport, justement pour éviter l'affrontement et les risques de blessures potentiels. Lajeunesse indique que « le sportif accepte la douleur et ne la craint pas; le simple actif, lui l'évite<sup>1297</sup> ». Car en effet, le bodybuilding « en renvoyant l'engagement agonistique du sport de compétition à une bataille avec et contre son propre corps, réduit la dimension athlétique à de simples fonctions génératrices et d'affirmation de virilité<sup>1298</sup> ».

Daniel, en vient même à leur contester leur appartenance à la virilité. Il dit:

*« Cette sur-attention à son propre corps pour moi par essence n'est pas virile. Ça a un côté très coquet. Être beau, être parfait, faire de la muscu... il y a un côté finalement... très coquet. Pour moi la coquetterie n'est pas forcément synonyme de virilité. Effectivement, j'ai tendance à trouver quelqu'un avec un peu de poignée d'amour un peu plus viril, plus masculin<sup>1299</sup> ».*

Ce qu'Adrien résume d'une formule: « La gonflette c'est le nec plus ultra du pseudo virilisme<sup>1300</sup> ».

### **Gays bodybuilders et prostitution: comment amortir les coûts de la fabrique du muscle ?**

Se muscler a un coût et parmi ceux qui consacrent une part importante de leur budget à la musculation du corps certains sont de condition sociale modeste. André dit:

---

<sup>1296</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>1297</sup> Simon Louis Lajeunesse, 2008, *op. cit.*, p. 27.

<sup>1298</sup> Loïc J.D. Wacquant, 1995, *op. cit.*

<sup>1299</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>1300</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

« Je vais à la salle environ 1h30 tous les jours. Je me ruine en compléments alimentaires ; quatre barres protéinées par jour, quatre shakers de protéines par jour soit plus de 300€ par mois. Je prends aussi des stéroïdes qui représentent aussi un budget important<sup>1301</sup> ».

Pris dans cet engrenage, il devient indispensable parfois de rechercher les possibilités d'un « retour sur investissement », me permettant ce terme de gestion. Une question revient alors: que faire de ce corps une fois musclé ? J'ai évoqué précédemment la pornographie. En complément de l'ensemble des « lieux » d'exposition du « corps homosexuel musclé » que je décris tout au long de ces pages, je me dois de mentionner le monde de la prostitution. Il représente également une possibilité d'exploitation de sa corporéité musculeuse. Certes marginal au regard de mon travail, il est pourtant bien réel dans la possibilité qu'il offre à des bodybuilders gays de se montrer. Vallet évoque ces hommes. Se référant aux conclusions de travaux déjà publiés, il formule que « réussir dans le bodybuilding étant un processus coûteux financièrement, Klein a mis en évidence dans ses travaux que de nombreux pratiquants homosexuels se prostituaient<sup>1302</sup> ».

Mais contrairement, à ce que l'on pourrait imaginer tous ces prostitués ne sont pas gays. En effet, parfois, des hétérosexuels se retrouvent parmi ceux qui font commerce de leur corps avec comme clients des homosexuels. Ces derniers, par leur acceptation de relation sexuelle avec des hétérosexuels, confirment le principe du *worship*, selon lequel le corps musclé est fétichisé. J'évoque plus loin, le comportement des hommes qui se définissent hétéros mais acceptent des relations sexuelles avec d'autres hommes leur permettant d'accéder à leurs fantasmes de virilité. Pour certains parmi eux et pour les mêmes raisons qu'évoquées précédemment, à savoir « la mobilisation de moyens économiques importants, la quête d'argent devient une variable clé de l'équation. D'où l'existence d'un marché de la prostitution au cœur même du système économique du bodybuilding<sup>1303</sup> ».

---

<sup>1301</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1302</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 212.

<sup>1303</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 222.

### III. L'homoérotisme gay: Des muscles et du charme

« L'inverti dépiste l'inverti avec une rapidité et une sûreté presque infaillible<sup>1304</sup> ».

« S'il l'était, il n'en aurait pas tellement l'air<sup>1305</sup> ».

« Il souriait faiblement aux Verdurin sans prendre la peine d'ouvrir la bouche, en dépliant seulement un coin de lèvres, et pour une seconde allumait câlinement ses yeux, lui si féru de virilité<sup>1306</sup> ».

*Gay Saint Valentin bodybuildé*

Supprimée

Danedebriuin

Dans l'univers homosexuel, l'objectivation du corps est un élément prégnant à partir duquel se fondent des jugements de valeur portés sur les individus. Sa silhouette et son *hexis* semblent deux critères fondamentaux des premières évaluations, prémices à une relation éventuelle. Mais avant toute chose, il est censé permettre la reconnaissance de l'homosexualité. Dans le langage vernaculaire le mot « gaydar » est d'ailleurs utilisé. Fusion des mots « gay » et « radar », il doit son nom selon Robert Payne, « à la capacité rapportée des homosexuels à se reconnaître les uns les autres, souvent dans des espaces publics<sup>1307</sup> ». Un prétendu pouvoir d'identification de l'homosexualité d'un homme au premier coup d'œil. Serge Fisette de dire que « c'est dans le regard, assurément, que s'opère aussitôt la connivence. Dans ces fractions de seconde supplémentaires que dure le regard. Là, en cet instant intime et solennel, où sont bannis les différences de classe et d'ethnie, les hiérarchies sociales, les écarts d'âge, les niveaux d'études et les statuts professionnels<sup>1308</sup> ». Scott Hill évoque lui, « le sixième sens des homos, leur *gaydar* (radar gay), pour repérer ceux qui en sont ». Avec humour, il ajoute même « le septième, pour les *Bears*, est le *furdar* (radar d'hommes poilus)<sup>1309</sup> ». Où l'on observe que, les homosexuels entre eux, s'appliquent les principes de l'*homographèse*.

<sup>1304</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 455.

<sup>1305</sup> Marcel Proust, *La prisonnière*, Gallimard, Edition de Pierre-Edmond Robert, 2022, p. 404.

<sup>1306</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 456.

<sup>1307</sup> Robert Payne, 2007, *op. cit.*

<sup>1308</sup> Serge Fisette, 2021, *op. cit.*, p. 275.

<sup>1309</sup> Scott Hill, *The Bear Book*, Readings in the History and Evolution of a Gay Male Subculture, Routledge Taylor & Francis Group, 2013, p.73.

Aussi, parce que « la rencontre amoureuse fait partie de la vie en société<sup>1310</sup> », chaque groupe installe des codes de reconnaissance porteurs de signification. Dans l'univers homosexuel, le corps doit aussi donner une indication de la relation sexuelle potentielle envisagée. Pour ce faire, il faut le montrer beau et cette stratégie esthétique devient « une mise en scène du corps masculin afin que le partenaire potentiel puisse, le mieux possible, présumer l'acte sexuel<sup>1311</sup> ».

Ainsi, cet « impératif de beauté, qui est impératif de FAIRE-VALOIR le corps par le détour du réinvestissement narcissique, implique *l'érotique, comme faire-valoir sexuel*<sup>1312</sup> ». En ce sens il doit attirer l'attention, éveiller l'intérêt, susciter le désir avant un éventuel passage à l'acte. En conséquence, tel un paon exhibant son frétilant plumage coloré lors de parades nuptiales il est utilisé comme outil de séduction à destination de possibles partenaires. On assiste ainsi à « l'élaboration d'un cérémonial érotique, d'une parade<sup>1313</sup> », selon les termes utilisés par Jean Genet. Pour Hoquet, au sens large, cette « “parade masculine” désigne toute exhibition d'un accoutrement masculin ou des “signes extérieurs” de masculinité<sup>1314</sup> ».

Il s'agit bien ici de désirabilité et non de l'acte sexuel lui-même. Comme l'écrit Baudrillard, « il faut distinguer clairement l'érotique, comme dimension généralisée de l'échange dans nos sociétés, de la sexualité proprement dite. Il faut distinguer le corps érotique, support des signes échangés du désir, du corps lieu du phantasme et habitacle du désir. Dans le corps/pulsion, le corps/phantasme prédomine la structure individuelle du désir. Dans le corps *érotisé*, c'est la fonction sociale d'échange qui prédomine. Dans ce sens, l'impératif érotique, qui, comme la politesse ou tant d'autres rituels sociaux, passe par un code instrumental de signes, n'est (comme l'impératif esthétique dans la beauté) qu'une variante ou une métaphore de l'impératif fonctionnel<sup>1315</sup> ». Autrement dit, l'exposition de son corps érotisé apparaît comme un préalable indispensable à toute forme de relation. L'occasion ici de s'interroger sur le rôle du corps dans la séduction et d'en relever l'homoérotisme.

---

<sup>1310</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 397.

<sup>1311</sup> Frédéric Martel, 2008, *op. cit.*, p. 283.

<sup>1312</sup> Jean Baudrillard, 1970, *op. cit.*, p. 207-208.

<sup>1313</sup> Jean Genet, 1949, *op. cit.*, p. 226.

<sup>1314</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 161.

<sup>1315</sup> Jean Baudrillard, 1970, *op. cit.*, p. 207-208.

## Le corps érotisé

Toutes les formes de mise en scène du corps, prélude à une relation sexuelle ou du moins propices à la suggérer, peuvent signifier l'homoérotisme (voir annexes 64 à 66). J-P Rocchi, dans le *dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* sous la direction d'Eribon, le qualifie de « tout imaginaire mettant en scène le jeu du désir entre deux personnes de même sexe ». Il peut être vu comme un ensemble de *stimuli* dont on imagine l'effet sur le déclenchement de la volonté de l'acte sexuel. C'est en ce sens que le corps occupe une place importante dans les mondes homosexuels. Karen Heffernan écrit que, « les hommes gais, tout comme les femmes hétérosexuelles mettent davantage l'accent sur le physique et l'apparence afin de plaire aux hommes<sup>1316</sup> ».

Joseph de dire:

*« L'attraction du corps est importante pour l'acte sexuel... On aime le voir, le toucher, le caresser... Le corps a quelque chose d'excitant<sup>1317</sup> ».*

Selon Alvarez, il est même possible de dire que, « le corps homo et particulièrement dans sa dimension homoérotique est central dans la compréhension de l'homosexualité masculine [...] Il est au cœur de l'identité gay tout au long de l'histoire<sup>1318</sup> ». Cette caractéristique est en effet ancrée dans la culture homosexuelle. Elle lui est presque devenue consubstantielle. Elle tient en partie au fait que, « la production, le partage et le visionnage d'images homoérotiques ont tenu une place importante dans la formation historique des sociabilités homosexuelles masculines dès la fin du XIXe siècle<sup>1319</sup> ». Cette assertion se vérifie aujourd'hui encore et les réseaux sociaux donnent à voir pléthore de corps musclés érotisés y compris sous la forme de dessins (voir annexe 67).

## L'objectivation du corps : Les caractéristiques physiques dans le jeu de la séduction

Dans la culture gay, celui qui expose un corps conforme aux attributs valorisés de la corporéité masculine homosexuelle idéalisée, exerce un pouvoir d'attraction sur d'éventuels partenaires. Pour ce faire, la silhouette doit être le reflet de ces standards. Les rondeurs doivent être

---

<sup>1316</sup> Heffernan, (1994), dans Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

<sup>1317</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1318</sup> Waugh, 1996, dans Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 8.

<sup>1319</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*,

maîtrisées. Foucault écrivait ainsi que « le gouvernement de soi est un mode fondamental de gouvernement des autres<sup>1320</sup> ». Dans le même esprit, les travaux de Patrick Santoro ont montré l'incidence du poids dans les jugements portés entre homosexuels. A propos de l'un de ses enquêtés, il écrit que, « perdre du poids lui a permis de réécrire le potentiel de son corps, marquant un changement dans son désir sexuel et dans celui des autres hommes<sup>1321</sup> ».

Ces constats vont dans le sens de ce que Michel Bozon écrit, lorsqu'il évoque que « les hommes considèrent en effet que les caractéristiques physiques sont une source de jugements esthétiques instantanés essentielle permettant de sélectionner le conjoint<sup>1322</sup> ». Je ne m'attarderai pas ici sur toutes les caractéristiques physiques du corps dont il est possible d'envisager l'incidence dans la dynamique de séduction chez les homosexuels. Le visage bien sûr est à considérer. Impossible de ne pas mentionner l'effet produit par la forme ou la couleur des yeux, du nez, ou encore l'éclat du sourire. Propres à chacun, ils constituent une alchimie dont il est difficile d'individualiser l'impact dans la dynamique de séduction.

Comme l'écrivent Lanzieri & Hildebrandt « les notions théoriques sur l'attraction sont vastes et variées. [...] Dans la sphère homosexuelle, les schémas d'attraction sont également divers, mais une esthétique physique domine les interactions sexuelles et relationnelles plus que toute autre. Les hommes gais recherchent souvent d'autres hommes qui possèdent des types de corps musclés, maigres et athlétiques<sup>1323</sup> ».

Aucun texte, aucune loi ne suggèrent de retenir ces critères. Pourtant les gays dans leur ensemble se les imposent, au travers notamment de la diffusion immodérée d'images de corps identiques apparaissant comme autant de vecteurs de promotion d'une corporalité valorisée, qui finit par s'imposer comme norme esthétique. Corneau, Rail & Holmes formulent qu'il s'agit « d'une communauté [...] où les gens se discriminent et stigmatisent les différences à partir du corps même, participant ainsi à une certaine homogénéisation des critères de désirabilité<sup>1324</sup> ».

Serge dit:

---

<sup>1320</sup> Michel Foucault, *Le Gouvernement de soi et des autres*, Cours au Collège de France 1982-1983, Paris, Gallimard, 2008, dans Haude Rivoal, 2021, *op. cit.*, p. 173.

<sup>1321</sup> Patrick Santoro, 2012, *op. cit.*

<sup>1322</sup> Michel Bozon, dans Guillaume Vallet, 2008, *op. cit.*

<sup>1323</sup> Nicholas Lanzieri LMSW, Tom Hildebrandt PsyD, 2011, *op. cit.*

<sup>1324</sup> Simon Corneau, Geneviève Rail, Dave Holmes, 2010, *op. cit.*

*« Même nous en tant que gay on le fait ressentir aux autres. Si tu n'as pas le corps athlétique tu n'es pas à ta place<sup>1325</sup> ».*

Aussi, ressembler au modèle, assure le succès de ceux qui y correspondent. Les torsos musclés dévêtus dans les lieux de la sociabilité gay ou sur les réseaux sociaux en attestent. Les hommes qui les exposent sont parfaitement conscients de l'effet d'attractivité qu'ils produisent. Les autres sont incités, si ce n'est à s'y conformer, mais au moins à porter leur jugement au prisme de ces critères d'évaluation. Pour Méreaux, « faire correspondre son corps aux canons de la mode gay et du monde gay signifie pour l'essentiel préparer son image à une demande, et rechercher un rendement de celle-ci<sup>1326</sup> ».

Pour Joseph:

*« Il s'agit aussi d'un jeu de séduction. Tu prends les codes parce que les autres attendent ces codes-là<sup>1327</sup> ».*

Cette image ainsi construite se veut le symbole d'une estime de soi puissante et conquérante. Le symbole d'une virilité homosexuelle érotisée sûre de son fait. Mais, selon Vallet, elle révèle également chez certains un manque de confiance en leurs aptitudes à séduire. Il écrit qu'« en somme, les individus ayant un doute sur leur capacité à capter le regard d'autrui seraient alors amenés à penser que leurs partenaires potentiels effectuent leurs choix en fonction des mêmes critères de sélection. Ainsi, ne sachant par quel biais séduire, ils valoriseraient au mieux leurs attributs physiques pour recouvrer ou asseoir leur *attractivité* dans un monde où l'image est plébiscitée car elle permet de catégoriser rapidement les individus<sup>1328</sup> ».

### **Des poils et des muscles pour séduire**

Dans cette logique, les *Bears*, dont j'ai évoqué l'image singulière dans la culture homosexuelle, occupent une place privilégiée. Dans le jeu de la séduction, il est indéniable que leur pilosité naturelle est un atout. Ils véhiculent une image fantasmée qui suggère « le plaisir de voir et de toucher des corps musclés et poilus, aux cheveux courts<sup>1329</sup> ».

---

<sup>1325</sup> Serge, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 3 novembre 2021.

<sup>1326</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1327</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1328</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 134.

<sup>1329</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

Samy avoue:

*« Je me souviens d'un de mes tout premier plan avec un mec d'origine libanaise qui lorsqu'il a enlevé son tee-shirt était poilu de partout...ça m'a foutu une trique d'enfer et j'ai compris que les poils m'excitaient<sup>1330</sup> ».*

Associée à leur corpulence, Les K.Wright évoque le « *glamor bear*<sup>1331</sup> » à leur propos. Il écrit même, que « la construction sociale du corps de l'ours est d'une importance suprême, car c'est l'essence du capital sexuel dans le monde masculin *gay*<sup>1332</sup> ». Un corps, mais aussi des représentations de virilité qui y sont attachées. En effet, parce que « le corps fort renvoie au travail manuel<sup>1333</sup> », leur corporéité véhicule tous les clichés de la masculinité homosexuelle valorisée et leur assure une place à part parmi leurs pairs.

Mais au-delà des Ours, s'il s'agit de force physique, les *Muscle Gays* « sont collectivement considérés comme les plus attrayants dans la culture *gay*<sup>1334</sup> ».

Joseph de dire:

*« Un mec avec un beau torse, de beaux pectoraux, t'as envie de lui titiller les seins. Ça procure une excitation sexuelle directe<sup>1335</sup> ».*

Ivan, lutteur à *Paris Lutte*, reconnaît que : « *Avoir un corps travaillé, ça te permet d'avoir plus de possibilités d'avoir du sexe, parce que socialement c'est quelque chose qui est bien vu et qui attire*<sup>1336</sup> ».

Parfaitement au fait de toutes ces considérations, on comprend dès lors la propension de certains homosexuels à une présentation musculeuse de soi.

Cédric, pratiquant d'aïkido confie:

*« Je ne me considère pas comme représentatif du stéréotype musclé mais j'ai conscience qu'en ayant un corps dessiné je reste désirable<sup>1337</sup> ».*

---

<sup>1330</sup> Samy, rencontré par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 2 novembre 2021.

<sup>1331</sup> Les K.Wright, 2013, *op. cit.*, p.9.

<sup>1332</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>1333</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>1334</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 30.

<sup>1335</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1336</sup> Ivan, lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 24 novembre 2021.

<sup>1337</sup> Cédric, rencontré au *Quetzal*, Entretien enregistré sur Messenger le 12 janvier 2022.

Ainsi, préalables à l'obtention d'un corps musclé, les pratiques sportives et particulièrement la fréquentation des salles de sport, doivent s'envisager sous l'angle de l'esthétisme corporel érotisé. En effet, « parmi différentes motivations possibles, la question de l'érotisation du corps est justement jugée incontournable pour séduire<sup>1338</sup> ». Anderson n'hésitant pas à écrire que les sportifs « sexualisent leur corps, en construisant leur musculature et en réduisant leur graisse corporelle<sup>1339</sup> ». Aussi, comme le mentionne Vallet « la fabrique du muscle est un atelier qui s'inscrit dans un processus esthétique et artistique. C'est le *beau* avant tout qui est recherché dans certaines pratiques ». La suite de son commentaire pouvant s'adresser aux *Gays Bodybuilders*, il ajoute « bien sûr, le bodybuilding incarne cette logique à l'extrême<sup>1340</sup> ». Jean Jacques Courtine n'hésitant pas à dire à propos des adeptes de la fonte que « les *bodybuilders* donnent à voir une représentation de soi assimilable à *une érection permanente*<sup>1341</sup> ». Ce qui fait dire à David Jean Félix au détour d'un blog, que « l'homoérotisme soufflera toujours sur le bodybuilding<sup>1342</sup> ».

Ainsi, « on constate que le corps musclé comporte une dimension érotique; le muscle serait révélateur de virilité<sup>1343</sup> ». Par conséquent, le corps homosexuel musclé satisfait aux deux objectifs; être beau et masculin, car comme l'écrit Loïc Wacquant « ce processus d'érotisation est simultanément un processus de *masculinisation*<sup>1344</sup> ». Le résultat confère aux *Muscle Gays* une double valorisation. Ils sont admirés parce que musclés et convoités parce que masculins. Ou l'inverse.

Dans l'univers homosexuel, les *gogo-dancers* des boîtes de nuit en sont une parfaite illustration. Le plus souvent juchés sur un podium, très légèrement vêtus, parfois nus, ils effectuent des danses lascives sous les regards admiratifs de publics conquis. A l'instar des autres *Muscle Gays*, ils s'inscrivent dans une logique en cours depuis quelques décennies, que « les films à succès des années 1980 (Rocky, Rambo, ou Terminator) illustrent parfaitement, en montrant dans quel cadre la corporéité masculine doit se situer. Ces images et messages véhiculent l'idée que le corps ne doit pas seulement être beau à regarder, mais aussi afficher un certain niveau de

---

<sup>1338</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 213.

<sup>1339</sup> Anderson Eric, 2005, *op. cit.*, p. 54.

<sup>1340</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 129.

<sup>1341</sup> Jean-Jacques Courtine, *Tous musclés*, Arte mai 2020, <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-018521/tous-muscles/>.

<sup>1342</sup> David Jean Félix, *Homosexualité et homophobie, histoire et photographie, articles et humour*, Blog personnel, <https://davidjeanfelix.com/culturisme-bodybuilding-erotisme-gay/>, Février 2019.

<sup>1343</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 218.

<sup>1344</sup> Loïc J.D. Wacquant, 1995, *op. cit.*

performance... Seul ce corps *machine*, à la frontière de l'humain et de la technologie, est attirant et suscite le désir érotique<sup>1345</sup> ».

### **La séduction au prisme du « toujours plus » de muscles**

Suivant cette voie, si les muscles ont une portée homoérotique on comprend que l'augmentation de leur volume accroît la désirabilité qu'ils suscitent. En tout cas, certains de ces *Muscle Gays* doivent le penser car portés par une logique du « toujours plus », ils espèrent obtenir davantage de suffrages en exposant une musculature saillante, en particulier en ce qui concerne les biceps et les pectoraux.

Ivan lucide sur l'attrait que suscite son physique musculeux dit:

*« Je pense qu'un de mes meilleurs atouts ce sont mes pecs. Avec, j'ai plus de succès que si je ne montrais que mon visage<sup>1346</sup> ».*

Ce faisant, ils se comportent comme si « une augmentation de la taille du haut de la poitrine correspondait à une amélioration des sentiments d'attractivité, de masculinité et d'estime globale<sup>1347</sup> ». Ses propos corroborent ceux de Lanzieri & Hildebrandt qui écrivent que « la musculature du haut du corps est un attribut clé dans les préférences d'attractivité chez les hommes gais<sup>1348</sup> ».

Alex Bronnings, dessinateur du personnage d'*Albron*, écrit dans son ouvrage *The Art of Albron*, qu'« en fait, les biceps chez les mecs, pour moi (lui), c'est un peu l'équivalent de la poitrine d'une jolie fille, cette partie de l'anatomie qui fascine, avec ce truc beau d'être totalement subjugué par le physique et d'en oublier totalement la personne qui est en face de moi<sup>1349</sup> ». Propos qui illustrent que chez certains homosexuels, ceux à la recherche de corps musclés tout du moins, l'esthétique musculaire renvoie au second plan la beauté du visage.

---

<sup>1345</sup> Guillaume Vallet, 2008, *op. cit.*

<sup>1346</sup> Ivan, lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 24 novembre 2021.

<sup>1347</sup> Nicholas Lanzieri LMSW, Tom Hildebrandt PsyD, 2011, *op. cit.*

<sup>1348</sup> *Ibid.*

<sup>1349</sup> Alex Bronnings, *Albron*, The art of Albron, Langres, 2022, p. 8.

Supprimé

Albron111

Selon Vallet cette attitude est conforme à une perception de la séduction liée à la proportionnalité de caractéristiques corporelles mesurables. Pour lui, « certains hommes tendent à penser qu'il existe une norme collective pour la taille de certaines parties du corps - muscles comme pénis-[...] Celle-ci les force alors indirectement à se conformer à ces spécifications, créant des normes précises de masculinité et de virilité. Le message intériorisé est que le pouvoir d'attraction sexuelle est une affaire uniquement quantitative et directement reliée à des paramètres physiques. La conformité à ces paramètres physiques est alors envisagée comme une voie d'accès à une libération psychologique et à un meilleur positionnement social<sup>1350</sup> ».

Alvarez quant à lui replace ces comportements au prisme de la rivalité symbolique qu'inconsciemment se livrent les hommes. Selon lui, « nous sommes confrontés à des formes de compétition pour tout ce que nous faisons; de la rivalité fraternelle pendant l'enfance, à la compétition professionnelle en passant par les rencontres amoureuses une fois adulte. Du jardin d'enfant à la chambre à coucher, ainsi que dans nombre d'autres situations, la vie elle-même est une compétition<sup>1351</sup> ». Ces attitudes de comparaison valideraient la logique du « toujours plus » qui chez les garçons surtout, commenceraient par la mesure de la taille du pénis ou du jet d'urine et se termineraient par le type ou la puissance de la voiture, la dimension de la maison ou le montant du salaire. Ces derniers exemples rappellent que « le phallus symbolique est également matériel et sa taille réfère à la virilité de son détenteur: plus sa taille est importante, plus l'individu est auréolé d'une puissance virile<sup>1352</sup> ». Ainsi, pour ce qui est du corps, sortir du lot et se distinguer par sa musculature s'inscrirait dans des comportements socialement reconnus et acceptés.

---

<sup>1350</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 135.

<sup>1351</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 191.

<sup>1352</sup> Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

« *C'est l'Alpha-mâle qui gagne tout*<sup>1353</sup> »

« *La piste est un bouquet d'alphas qui jouissent de tous leurs muscles*<sup>1354</sup> ».

Plusieurs auteurs ont évoqué l'attractivité que génère l'homosexuel au corps musculeux. Alvarez écrit à son sujet que « sur une échelle de désirabilité dans la culture *gay*, l'homme musclé n'a que très peu de concurrents. Il s'impose. Il est devenu l'ultime objet du désir<sup>1355</sup> ». Les K.Wright quant à lui, décrit « une icône sexuelle de désirabilité *gay*<sup>1356</sup> » pour qualifier celui ainsi placé sur un piédestal symbolique ou réel comme celui utilisé par les *gogo-dancers* en boîte de nuit.

J'écrivais dans mon mémoire de master 2, consacré aux *Bears*, reprenant une citation de Michel Pastoureau, que « chaque culture, à un moment ou un autre de son histoire, élit un *roi des animaux* et en fait la vedette de son bestiaire symbolique. Les faits de langue, les traditions orales, les créations poétiques, le monde des insignes et des représentations accordent dès lors à cet animal une supériorité sur tous les autres ainsi qu'une place centrale dans les systèmes de croyance, dans les cultes et dans les rituels<sup>1357</sup> ».

Difficile de ne pas y voir une analogie avec la culture homosexuelle. En 1979 déjà, George Mazzei l'évoquait dans un article intitulé « *Who's who at the zoo ? A Glossary of Gays Animals* » publié dans la revue *The Advocate*. L'auteur y proposait une typologie d'hommes homosexuels se fondant sur un bestiaire. Chacun y était associé à l'image d'un animal; l'ours, la chouette, le cygne, le lévrier afghan, la gazelle, le minou (*pussycat*) et la marmotte<sup>1358</sup> ». Le plus fort, le plus puissant, le plus poilu suscitant l'admiration de ses pairs.

Comme pour illustrer ce propos, Michel dit:

« *On veut être comme chez les animaux avec le mâle dominant et on joue là-dessus en fait. Et d'ailleurs chez les Bears, t'entends parler... pas que chez les Bears d'ailleurs, chez les gays en général tu entends parler, tiens celui-là..., j'ai déjà entendu des amis dire il y a quelques années, ça m'avait choqué, tiens c'est un "alpha" celui-là ! Je me dis mais c'est quoi un "alpha" ? Et en*

<sup>1353</sup> Cédric, rencontré au Quetzal, Entretien enregistré sur Messenger le 12 janvier 2022.

<sup>1354</sup> Guillaume Dustan, 2013, *op. cit.*, p. 167.

<sup>1355</sup> Erick Alvarez, 2008, *op. cit.*, p. 9.

<sup>1356</sup> Les K.Wright, 2013, *op. cit.*, p. 2.

<sup>1357</sup> Michel Pastoureau, *L'Ours, Histoire d'un roi déchu*, Paris, Seuil, 2007, p. 53.

<sup>1358</sup> Chris Thomas, *Le zoo*, Revisiter la naissance du royaume des animaux gays, MILK XYZ, [21 Mars 2016](https://milk.xyz/articles/the-zoo-revisiting-the-start-of-the-gay-animal-kingdom/), <https://milk.xyz/articles/the-zoo-revisiting-the-start-of-the-gay-animal-kingdom/>.

*fait c'est tout simple, c'est comme chez les animaux le "mâle alpha", c'est celui qui va gérer les autres, soumettre les autres*<sup>1359</sup> ».

Cédric résume tout ceci d'une formule: « *C'est l'Alpha-mâle qui gagne tout*<sup>1360</sup> ».

Toutefois, dans un article de *L'Express* du 2 mai 2024 intitulé, *Le « mâle alpha »*, un mythe toxique<sup>1361</sup>, la parole est donnée à Gourarier. Elle affirme que cette comparaison avec le monde animal « est une idée fantasmée du naturel, de l'authenticité de l'homme, assez courante dans certaines communautés masculinistes, et même dans une partie du grand public ». Ainsi, selon Krista Milich, le mot « alpha » ne désignerait pas un comportement en particulier mais « l'individu qui occupe la meilleure position sociale, lorsque la société est hiérarchisée<sup>1362</sup> ». Il peut ainsi correspondre chez certaines espèces, à une femelle, quand celle-ci a une forte influence sur le groupe. Ces précisions éclairent différemment ce concept et vient tempérer l'argument essentialiste fondé sur une comparaison entre les comportements humains et ceux des animaux.

Ainsi, pour le sujet qui nous concerne, loin d'imaginer une relation de domination à sens unique pour laquelle le plus fort aurait toujours l'ascendant, entre gays, il est tout aussi possible d'envisager que le moins fort jouisse d'une situation où le « contrôle » de son partenaire musculeux, avec son assentiment, soit un élément de son excitation. Cette inversion modifie les représentations traditionnellement admises entre le fort et le faible.

Joseph un *Fetishman* rencontré à Berlin dit :

*« Il y a un jeu de domination sur la sexualité de l'autre. C'est d'autant plus excitant que l'autre est musclé et viril. Il laisse imaginer qu'il est puissant sexuellement et le dominer crée de l'excitation*<sup>1363</sup> ».

Dans le même registre Vörös reporte les propos d'un de ses interviewés. Il écrit que:

*« Pascal (46 ans, cadre commercial), après m'avoir expliqué le type de corps masculin qu'il recherche, s'exclame: Sinon, autant être avec une femme, à la limite*<sup>1364</sup> » !

---

<sup>1359</sup> Michel, interrogé lors de mon master 2. Entretien enregistré au domicile d'un de mes amis le 27 décembre 2019.

<sup>1360</sup> Cédric, rencontré au *Quetzal*, Entretien enregistré sur Messenger le 12 janvier 2022.

<sup>1361</sup> Mélanie Gourarier, *Le "mâle alpha"*, un mythe toxique, *L'Express* n°3800-3801, mai 2024, p. 80-81.

<sup>1362</sup> Krista Milich, *Ibid.*

<sup>1363</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1364</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

Anderson le formule différemment mais met également en évidence le rapport ambivalent qui peut s'installer entre homosexuels musculeux et leurs partenaires sexuels. Il écrit que « les corps fins et sculptés servent donc à la fois à intimider et à émoustiller les hommes *gays*<sup>1365</sup> ». Ainsi, comme un défi *a priori* inaccessible évoquant d'une certaine manière le mythe de David contre Goliath, le gay le moins fort tire satisfaction d'une forme de domination exercée à l'encontre de son partenaire musclé.

### **Conclusion: difficile d'échapper aux diktats du corps**

Nous l'avons vu, dans la culture homosexuelle le corps revêt une importance considérable dans la démarche de séduction. Ces dernières années, des critères se sont imposés révélant que la virilité corporelle exposée était gage de succès. Il apparaît ainsi, que la pilosité et la musculature correspondent aux attributs valorisés de la masculinisation du corps. La première est un élément naturel lié à la génétique et ne peut aisément se modifier. En revanche, la seconde est le résultat de pratiques sportives. Elle incite certains à en rechercher un volume toujours plus important les laissant imaginer une augmentation proportionnelle de leur attractivité au sein de la culture homosexuelle.

Certains luttent contre cette dictature de l'apparence. D'autres parlent même de « fascisme du corps ». Ils mettent en avant la diversité des corps et la montrent comme une réalité qui ne devrait pas justifier une normalisation du corps athlétique comme idéal de la beauté corporelle homosexuelle. Ils dénoncent la grossophobie sous-jacente à cette logique de « masculinisation » tout autant que l'effémiphobie induite par sa masculinisation. Ils préfèrent exposer la pluralité des corps, reflet plus exact de la réalité.

Les *Bears* comme je l'ai indiqué sont de cela. Ils l'étaient en tout cas à l'origine, lorsqu'ils valorisaient les rondeurs corporelles, les présentant comme la conséquence de la patine du temps. Mais leur évolution montre également cette tendance à la mise en avant du muscle dans la présentation valorisée de soi. L'aura grandissante dont bénéficient les *Muscle Bears* en témoigne. Ils montrent qu'il est difficile de se départir des codes de valorisation corporelle de la société à laquelle on appartient.

---

<sup>1365</sup> Eric Anderson, 2005, *op. cit.*, p. 55.

#### IV. Les fantasmes de virilité homosexuelle ou le désir de « sexulinité »

*« On peut certes dire que la beauté est subjective, mais aussi qu'elle a partie liée avec les fantasmes de celui ou de celle qui observe<sup>1366</sup> ».*

*« La seule manière de se débarrasser d'une tentation est d'y succomber. Résistez-y, et votre âme tombe malade de la soif, des choses qu'elle s'interdit<sup>1367</sup> ».*

Dans un article intitulé *Fantasmes de virilité*, blanchité et masculinité hégémonique en contexte gai parisien<sup>1368</sup>, Vörös se penche sur « les fantasmes de virilité qui organisent des sociabilités gaies situées dans les classes moyennes et supérieures blanches de la région parisienne<sup>1369</sup> ». Ainsi, « à partir d'une enquête ethnographique menée entre 2008 et 2012 en région parisienne sur les usages de la pornographie et les constructions de la masculinité, cet article explore certaines des variations du désir érotique pour la virilité dans les fantasmes pornographiques gais et leurs liens contingents avec la production de la masculinité hégémonique<sup>1370</sup> ».

En parallèle de mon travail de thèse, tout l'intérêt de son texte, est qu'il met en évidence que les hommes étudiés portent un fort intérêt aux formes de la virilité homosexuelle. Ce constat révèle que leurs dispositions sont en lien direct avec leur volonté de s'ancrer dans la représentation patriarcale de l'image de l'homme, au prisme de la domination masculine. Dit autrement, leurs préférences sont l'expression de la reconnaissance de l'attente de comportements virils de la part de potentiels partenaires lors d'interactions sexuelles car ils considèrent ces attitudes comme le fondement de l'identité masculine à laquelle ils adhèrent. Ce que je présente comme étant un désir de « sexulinité ».

Selon Vörös, il en résulte qu'il est possible d'identifier « trois figures du désir récurrentes parmi les participants à l'enquête: la « virilité brute », la « virilité hétéro » et la « virilité lascar » – les deux dernières étant des dérivés de la première<sup>1371</sup> ». Il précise que « ces fantasmes ne sont bien

---

<sup>1366</sup> Olivette Otele, 2022, *op. cit.*, p. 118.

<sup>1367</sup> Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*, dans Lee Edelman, 2009, *op. cit.*

<sup>1368</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1369</sup> *Ibid.*

<sup>1370</sup> *Ibid.*

<sup>1371</sup> *Ibid.*

sûr pas ceux de tous les hommes qui évoluent dans ces espaces gais<sup>1372</sup> ». Preuve s'il en était que sur ce sujet il n'existe pas d'uniformité parmi les homosexuels et qu'intrinsèquement, je le rappelle, il n'y a pas lieu de valoriser les uns aux dépens des autres.

Ces constats allant dans le sens de mes propres observations, je souscris totalement à la mise en évidence de ces trois dimensions des fantasmes de la virilité homosexuelle, dont je décris ici les particularités. Je me permets d'y ajouter la « virilité mature » incarnée par l'image du *Daddy* que je considère également dérivée de la « virilité brute ». En effet, bien souvent l'âge est un facteur agissant sur la corporéité avec comme effet l'augmentation de la corpulence. Il confère aux homosexuels les plus âgés, associé il vrai, à la blanchité de leur pilosité une image de masculinité également fortement en lien avec les représentations patriarcales de la domination masculine.

### **Le fantasme de « virilité brute, authentique et naturelle<sup>1373</sup> »**

*« Sur le net j'y suis depuis les années 1999. Le fétichisme et ce qui va avec est en moi depuis toujours mais je l'ai assumé à partir du moment où j'ai découvert que je n'étais pas tout seul. J'avais ces envies mais je ne savais pas les nommer et je ne savais pas à quoi elles correspondaient<sup>1374</sup> ».*

*« C'est sa gueule qui m'a retenu, je trouvais qu'il avait l'air hyper normal, pas du tout une tête de mec qui se la joue cuir hard vicelard<sup>1375</sup> ».*

Comme je l'ai moi-même constaté tout au long de mes observations, Vörös indique que « la figure de la virilité *brute* invoquée lors des entretiens est aussi la plus visible et la plus valorisée sur les sites pornographiques, les applications de drague, les affiches promotionnelles de soirées festives ou encore les magazines gais<sup>1376</sup> ». Indéniablement, tout ceci révèle que la culture homosexuelle accorde une place prépondérante à l'image de masculinité telle qu'envisagée

---

<sup>1372</sup> *Ibid.*

<sup>1373</sup> *Ibid.*

<sup>1374</sup> Joseph, *Fetishman cuir BDSM rencontré à la Folsom Europe de Berlin en septembre 2021*, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1375</sup> Guillaume Dustan, 2019, *op. cit.*, p. 17.

<sup>1376</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

selon les préceptes du patriarcat. Force, puissance, domination, caractéristiques essentielles dans cette logique s'agrègent pour façonner l'image attendue d'un homme, un vrai.

Mais selon Vörös, « la catégorie culturelle du *brut* a de nombreuses ramifications dans les cultures gaies contemporaines<sup>1377</sup> ». Il convient dès lors de ne pas seulement la considérer circonscrite au corps et à la force physique. Plus largement, dans le contexte de son article, comme un prolongement à la virilité homosexuelle, ajoutant un élément supplémentaire, « elle renvoie, depuis les années 1990 [...] à l'attrait pour le sexe anal *cru*, sans préservatif et avec des pratiques *hard* (uro, domination/soumission, etc.)<sup>1378</sup> ». Je me dois ici de rappeler l'univers particulier des *Fetishmen* puisque ces hommes entrent pleinement dans l'image fantasmagorique de l'homosexuel viril. Dans l'imaginaire collectif gay, leur sexualité s'inscrit dans le prolongement de l'image associée à leurs vêtements et accessoires en cuir. Ainsi, leur panoplie vient en quelque sorte minimiser l'effet de la corporéité sur le fantasme de « virilité brute » mettant en évidence qu'elle n'est pas exclusive de la compréhension de ce fantasme. « *Le physique du passif m'importe assez peu* » comme le dit l'un de des enquêtés de Vörös.

Joseph, seul *Fetishman* interrogé me dit :

« *Dans les événements fetish, t'as moins de corps nus et plus de corps habillés. Le vêtement se substitue au corps nu. Mais dans l'homosexualité vanille (sic) c'est surtout le corps*<sup>1379</sup> ».

L'article de Vörös donne à voir « dans le fantasme de la virilité *brute, authentique et naturelle*, la conception homonormative de l'homosexualité masculine comme sexualité “entre vrais hommes<sup>1380</sup>” où “cette virilité brute est, sans grande surprise, le plus souvent associée à un rôle sexuel dominant”<sup>1381</sup> ». Les précisions de Vörös permettent de comprendre la dimension « authentique et naturelle » de la relation sexuelle attendue par les tenants de ce genre de fantasme. Les qualificatifs de « domi » et « soumis » sont d'ailleurs utilisés entre partenaires pour identifier les rôles de chacun pendant les échanges. La domination du partenaire étant constitutive de l'image de virilité, de « sexulinité » en l'espèce ici.

---

<sup>1377</sup> *Ibid.*

<sup>1378</sup> *Ibid.*

<sup>1379</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1380</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1381</sup> *Ibid.*

Certains de ses enquêtés, à propos des films qu'ils regardent, décrivent qu'il s'agit également « d'une question de lieu et de scénario<sup>1382</sup> ». Ils préfèrent des scènes improvisées dans « une caserne, dans un stade, chez les pompiers, sur un chantier<sup>1383</sup> » à celles tournées en studios où tout semble organisé. Il apparaît que la scénarisation, par les décors retenus, renforce l'authenticité et le naturel de la relation attendue. L'improvisation, la spontanéité que ces scènes laissent imaginer, interviennent comme élément supplémentaire de la stimulation du fantasme de ces hommes. Elles apparaissent comme la manifestation de l'assouvissement d'une pulsion impossible à refréner.

Le corps lui-même n'est bien sûr pas absent de leurs considérations. Mais pour ces hommes « le muscle *brut* n'est pas celui du corps *artificiellement* bodybuildé de la porn star, mais plutôt celui des corps *naturels* des hommes ordinaires<sup>1384</sup> ». J'ai largement décrit les attributs et les signes de la virilité homosexuelle. La musculature y tient une place centrale, mais l'on comprend ici la distinction qui s'opère pour certains, entre des muscles obtenus en salle de sport et ceux engendrés par une vie où l'âge et les activités effectuées ont permis de les développer. C'est exactement l'esprit qui prévalait lors de l'émergence des *Bears* déjà décrits précédemment. Ils opposaient l'authenticité de leur corpulence à l'artificialité de la musculature des *Clones*. Nonobstant cette précision, la caractéristique commune d'un corps fort est plébiscitée dans la construction du fantasme de *virilité brute*.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait s'attendre à ce que la taille du sexe en érection soit également un critère retenu comme stimulant dans la construction de ce fantasme. Toutefois, Vörös nous dit que « l'attrait pour la masculinité *brute* n'est toutefois pas nécessairement centré sur le pénis<sup>1385</sup> ». Par conséquent, c'est véritablement le corps, l'*hexis* ou les comportements pendant l'acte sexuel, qui permettent de comprendre les signifiants de ce fantasme. Ce que je souhaite retenir avec le néologisme « sexulinité ».

---

<sup>1382</sup> *Ibid.*

<sup>1383</sup> *Ibid.*

<sup>1384</sup> *Ibid.*

<sup>1385</sup> *Ibid.*

## Le fantasme de « virilité hétérosexuelle », le sexe avec un hétéro

« Tous les intermédiaires existent entre l'exclusive homosexualité et l'hétérosexualité exclusive<sup>1386</sup> ».

« Il était de l'avis de Proust, selon lequel le maximum de plaisir pour un salaïste est d'amener dans son lit un garçon qui ne l'est pas<sup>1387</sup> ».

Il est un comportement méconnu ou en tout cas peu évoqué traitant d'homosexualité masculine, c'est celui de la propension de quelques-uns à rechercher des relations sexuelles avec des hommes s'identifiant comme hétérosexuels. Sur ce point Elie affirme que: « beaucoup de gays sont attirés par la virilité. Certains gays sont même attirés par des hétéros en pensant qu'ils vont pouvoir les convertir. Ça les fait fantasmer<sup>1388</sup> ». Pascal quant à lui reconnaît qu'« il y a même un nombre important de gays dont le plaisir est de faire tomber un hétéro (Rires)<sup>1389</sup> ». Ceci illustre que la pénétration par un partenaire hétérosexuel peut constituer la source de ce fantasme. L'inverse pouvant s'envisager également.

Comme je l'ai déjà mentionné, la définition de l'homosexualité renvoie à des relations sexuelles entre personnes de même sexe biologique. Il peut paraître surprenant dès lors, d'observer que des hommes ayant des relations correspondant à cette définition s'identifient comme hétérosexuels. L'explication tiendrait au fait que pour eux, le rôle actif de pénétrant, les place dans un statut de « sujet sexuel ». Ce faisant ne tenant pas compte du genre de leur partenaire « objet sexuel », ils considèrent que les mêmes pratiques de pénétration justifient leur identification à l'hétérosexualité. Comme le dit l'un des interviewés identifié dans l'article: « sa virilité, tu n'y touches pas » confirmant ainsi que « ceux qui assument le rôle de pénétrants dans le sexe anal sont vus comme plus masculins<sup>1390</sup>».

Le profil de ces homosexuels sexuellement attirés par des hétérosexuels est reconnu par Vörös. Il les décrit comme représentant l'une des formes de fantasme de la virilité homosexuelle. Dans

---

<sup>1386</sup> André Gide, 1924, *op. cit.*, p. 19.

<sup>1387</sup> Dominique Fernandez, *Un jeune homme simple*, Grasset, 2024, p. 169.

<sup>1388</sup> Elie, ancien rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré sur Messenger le 7 novembre 2021.

<sup>1389</sup> Pascal, ancien lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré à son domicile à Paris en face à face le 3 décembre 2021.

<sup>1390</sup> Ravenhill, de Visser, 2017, dans Phillip L. Hammack, Brock Grecco, Bianca D. M. Wilson, Ilan H. Meyer, *White, Tall, Top, Masculine, Muscular*, Narratives of Intracommunity Stigma in Young Sexual Minority Men's Experience on Mobile Apps, *Archives of Sexual Behavior* (2022) 51:2413–2428 <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02144-z>, novembre 2021.

son ouvrage intitulé *Désirer comme un homme*<sup>1391</sup>, il écrit qu'« en désirant des hommes hétéros, les hommes gays voueraient un culte à des hommes plus virils qu'eux ». Il ajoute que ces hommes « resteraient ainsi les prisonniers d'un ordre hétéropatriarcal qui place la virilité hétéro au-dessus de l'efféminement gay<sup>1392</sup> » (thème que j'aborderai ultérieurement) auquel sont renvoyés les pénétrés. La lecture de son article révèle au travers de « scénarisation de l'interaction sexuelle<sup>1393</sup> » dans la pornographie gay, les principes de relations de domination d'un partenaire envers l'autre. Le plus souvent l'homosexuel pénétré se montre soumis attentif à incarner pleinement son rôle d'« objet sexuel » dominé.

Mais, la dimension sexuelle n'est pas l'unique aspect qui caractérise le fantasme de virilité hétérosexuelle. L'attente de comportements jugés masculins est également à prendre en compte, y compris pour ce qui est de l'attitude lors de la relation sexuelle et même au moment de l'orgasme. La compréhension de ces attentes a incité certains studios à développer un genre particulier de films puisque « un porno hétéro *pour gays* est commercialisé par des studios tels que *Straight Guy for the Gay Eye*<sup>1394</sup>: “en gros c'est des hétéros qui baisent mais tout est centré sur le mec et c'est pensé à destination des pédés. Et la fille, tu l'oublies, parce que c'est des beaux hétéros”<sup>1395</sup> », comme le formule l'un des enquêtés.

### **Le fantasme de « virilité lascar » quand l'Exotique devient érotique**

*« Un rapport qui m'a conduit à interioriser le fait que, en tant que mecs pédés et racisés, nous sommes souvent perçus comme des objets de plaisir dont on peut disposer librement. Nous sommes déshumanisés et devons incarner tout un imaginaire hérité de l'histoire coloniale qui lie nos pays d'origine à nos pays d'adoption/d'accueil<sup>1396</sup> ».*

« A partir du milieu du XIXème siècle, se construit l'imaginaire érotique colonial qui élargit considérablement la gamme des fantasmes<sup>1397</sup> ». Les femmes venues d'ailleurs sont porteuses

---

<sup>1391</sup> Florian Vörös, 2020, *op. cit.*

<sup>1392</sup> *Ibid*, p. 109.

<sup>1393</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1394</sup> Hétéro pour œil gay.

<sup>1395</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1396</sup> Ruben Tayupo, *Pas de frontières dans nos fiertés*, dans Florent Manelli, 2023, *op. cit.*, p. 126.

<sup>1397</sup> Alain Corbin, 2005, *op. cit.*, p. 195.

d'une image évocatrice d'éveil des sens qui dans la relation sexuelle est censée contribuer à des formes différentes de plaisir. Les « hommes exotiques » semblent moins véhiculer ce genre de représentation, à l'exception notable des Noirs, dont la taille du pénis en érection est envisagée comme supérieure à celles des hommes des autres populations et des Arabes associés à l'Orient mystérieux.

Dans la culture homosexuelle masculine on retrouve ces mêmes clichés et « la théorie *exotic becomes erotic*<sup>1398</sup> de l'orientation sexuelle<sup>1399</sup> » est évoquée. D'où l'on observe que « la valorisation des virilités non blanches passe ici par leur exotisation<sup>1400</sup> ». Dans son article, Vörös nomme « fantasmes de virilité lascar » les penchants des gays blancs à l'égard des hommes racisés. Il montre comment « le potentiel érotique de la virilité *brute* est intensifié par son association à la jeunesse arabe et noire des quartiers populaires<sup>1401</sup> ». Il précise que « les fantasmes interracialisés sont formulés par ces hommes blancs de classes moyenne et supérieure comme la transgression d'une norme de bon comportement bourgeois: le relâchement sexuel, l'érotisation de la domination et la vulgarité raciste sont autant de *mauvais* comportements qui procurent du plaisir<sup>1402</sup> ». Il ajoute, « on retrouve ici l'idée selon laquelle les peuples colonisés auraient “un accès secret au plaisir intense, et notamment aux plaisirs charnels”<sup>1403</sup> ».

J'ai retrouvé dans l'ouvrage de Gravereau, consacré au sexe masculin, un passage illustrant totalement cette approche. Se référant aux applications de rencontre gay, il compare la description des profils ou des commentaires envoyés aux propriétaires des comptes et révèle des différences notables, lorsqu'il s'agit de l'appartenance ethnique. Il écrit:

*« Les clivages raciaux n'étaient pas en reste non plus; la couleur de peau d'un mec blanc n'était jamais précisée alors qu'elle suscitait toujours une pluie d'insultes en N ou en B lorsqu'il était racisé. Les hommes noirs étaient exotisés (mythe du gros pénis et de la performance animale), les Maghrébins stigmatisés (cliché du voyou et de la brutalité) et les Asiatiques dévirilisés (fantasme de la soumission et de la docilité)<sup>1404</sup> ».*

J'ai inclus lors de mes entretiens une question sur l'origine ethnique des corps homosexuels musclés. Je cherchais à identifier, si selon mes interviewés, elle modifiait leur perception de la

---

<sup>1398</sup> L'exotique devient érotique.

<sup>1399</sup> Bem, 1996, dans Nicholas Lanzieri LMSW, Tom Hildebrandt PsyD, 2011, *op. cit.*

<sup>1400</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1401</sup> *Ibid.*

<sup>1402</sup> *Ibid.*

<sup>1403</sup> Hooks, 1992: 34, dans Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1404</sup> Thomas Gravereau, 2023, *op. cit.*, p. 172.

virilité d'un homme. A partir de leurs réponses et de celles des enquêtés de Vörös, je confirme que dans bien des cas la couleur de peau n'est pas neutre dans leur appréciation. Leurs réponses sont ainsi conformes à ce qu'ont montré d'autres études sur le sujet, qui révèlent qu'« à titre d'exemple les plus courants, les hommes racisés comme noirs sont stéréotypés comme hypermasculins (Persson et Newman, 2008), tandis que les hommes identifiés comme asiatiques sont souvent considérés comme féminins et soumis ( Han, 2006)<sup>1405</sup>». Je précise qu'à l'exception d'un Noir composant mon échantillon et de deux hommes aux origines maghrébines tous les hommes interrogés étaient blancs caucasiens. Par conséquent, les commentaires obtenus sont à considérer de leur point de vue et marquent le regard qu'ils portent sur la corporéité des Noirs, des Maghrébins, des Asiatiques.

### **Les fantasmes sur le « membre viril » des Noirs: entre mythe et réalité**

*« Même dans cet univers pourtant peuplé de gens éclairés et cultivés, on n'échappait pas aux stéréotypes sur les Africains et leur sexualité [...] On le réclamait. Tout le monde voulait découvrir Elimane, le goûter, voir si le don qu'on lui prêtait était vrai<sup>1406</sup> ».*

*« Au bout d'un moment il m'a retourné et il m'a défoncé très vite et très fort presque sans me toucher. J'ai dû me bourrer le crâne en me répétant que j'étais une petite pute blanche qui se faisait tringler par un grand Noir<sup>1407</sup> ».*

Les propos de Cyrille, Céline et André sont à l'image des stéréotypes véhiculés sur la sexualité des Noirs:

*« Je pense que l'apparence joue un rôle. Les gens un peu plus fins, je pense aux Asiatiques par exemple, selon moi renvoient moins ce côté viril. Les Noirs ont moins de problème car ils doivent correspondre à cette image. Il s'agit de cliché<sup>1408</sup> ».*

---

<sup>1405</sup> Denton Callander, Martin Holt, Christy E. Newman, 'Not everyone's gonna like me': Accounting for race and racism in sex and dating web services for gay and bisexual men, *Ethnicities* 2016, Vol. 16(1) 3–21 ! The Author(s) 2015 Reprints and permissions: [sagepub.co.uk/journalsPermissions.nav](http://sagepub.co.uk/journalsPermissions.nav) DOI: 10.1177/1468796815581428 [etn.sagepub.com](http://etn.sagepub.com).

<sup>1406</sup> Mohamed Mbougar Sarr, 2021, *op. cit.*, p. 230.

<sup>1407</sup> Guillaume Dustan, 2019, *op. cit.*, p. 161.

<sup>1408</sup> Cyrille, lutteur et Président à *Paris Lutte*, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 17 mars 2022.

« Peut-être que les Noirs et les Blancs je les trouve plus virils<sup>1409</sup> ».

« J'ai vécu dans les DOM<sup>1410</sup> et j'ai rencontré des mecs qui y étaient venus parce qu'ils étaient attirés par les Blacks ! J'ai moi aussi longtemps eu cette image du Black hyper sexy<sup>1411</sup> ».

Leurs témoignages rappellent comme l'écrit Don Kulik que « les implications des discours occidentaux sur la sexualité des peuples de couleur ont été explorées dans une large variété de contextes par de nombreux auteurs<sup>1412</sup>. Un point à propos duquel ces universitaires s'accordent tous est que le racisme est partie intégrante de notre concept même de sexe<sup>1413</sup> ». Ces propos corroborent ceux de Mercer et Julien cités par Kulik qui écrivent que « les notions traditionnelles de sexualité sont intimement liées à la race et au racisme<sup>1414</sup> ». Selon eux l'explication tiendrait au fait « que le sexe est vu comme une chose qui est, par excellence, une menace à l'ordre moral de la civilisation occidentale<sup>1415</sup> ». Partant de ce postulat, ils considèrent qu'« on est civilisé à l'aune de la sexualité, et on est sexuel à l'aune de la civilisation<sup>1416</sup> ». Par conséquent, ils ajoutent que « si le Noir, le Sauvage, le Nègre, est l'Autre absolu de la civilité, il doit s'ensuivre qu'il est doté de la plus monstrueuse et de la plus terrifiante des inclinations sexuelles<sup>1417</sup> ». Il est ainsi « identifié au sexe: on lui attribue une virilité qui le bestialise, contre quoi la 'bonne' virilité serait 'civilisée'<sup>1418</sup> ».

Dans le contexte de l'homosexualité masculine les mêmes constats peuvent ainsi être formulés. Noir moi-même, que n'ai-je entendu à ce propos ? Combien d'hommes croisés ces dernières années semblaient intéressés principalement, pour ne pas dire exclusivement, par « ma prétendue animalité ». Ils confirment que dans certains esprits, comme l'écrit Hoquet, « le "Noir" incarne la puissance sexuelle. Il se trouve assigné au biologique, à l'animalité, au violeur<sup>1419</sup> ». Je mentionne ici la réponse obtenue d'un utilisateur d'applications de rencontre à ma sollicitation pour un entretien, au tout début de ma démarche. Il m'écrit: « moi je fais une

---

<sup>1409</sup> Céline, Membre du bureau et joueuse du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>1410</sup> Départements d'Outre-Mer.

<sup>1411</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1412</sup> Davis 1981, Garber 1991, 1992, Hooks 1992, Patton 1990, Pieterse 1992, Corbey 1988, Alloula 1986, dans Don Kulik, *La vie sexuelle des anthropologues*, subjectivité érotique et travail ethnographique, Genre, sexualité & société [En ligne], 6 | Automne 2011, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 01 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gss/2123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.2123>.

<sup>1413</sup> Don Kulik, 2011, *op. cit.*

<sup>1414</sup> Mercer, Julien, 1988, 107-8, dans Don Kulik, 2011, *op. cit.*

<sup>1415</sup> *Ibid.*

<sup>1416</sup> *Ibid.*

<sup>1417</sup> *Ibid.*

<sup>1418</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 72.

<sup>1419</sup> *Ibid.*, p. 73.

*étude sur les sexes des hommes d'Afrique. Il faut que je les teste pour mon étude... Pour voir dans quel pays ils sont les plus longs » ! (Voir annexe 87).*

Nous parlons bien ici de fantasmes et non d'une réalité attestée scientifiquement. Justement, les films pornographiques permettent de montrer que la grande taille d'un phallus peut également s'observer chez des hommes blancs. Est-il utile de mentionner que Rocco Siffredi, acteur star de l'industrie pornographique hétérosexuelle, doit sa réputation entretenue, à la longueur de son sexe ? Ceci me permet d'écrire, ce dont je reste persuadé, que la fantasmagorie créée autour de la sexualité des Noir.e.s renvoie à une explication en lien avec une image collectivement construite en occident, particulièrement, au moment de la traite des esclaves. A cette époque certainement, il fut nécessaire, dans une posture schizophrénique, d'expliquer comment l'animalité des femmes noires seyait aux désirs sexuels de leurs maîtres blancs alors que celle de leurs esclaves noirs ne pouvait l'être avec ceux de leurs femmes. La taille du pénis revêtit alors un caractère démesuré, envisagé comme incompatible avec le vagin des femmes blanches. Je me plais ici, en marge de mon sujet d'étude, à citer les propos de Jensen pour qui, hier comme aujourd'hui semble-t-il, « les systèmes d'oppression sont imbriqués et enchevêtrés; l'exemple le plus classique, c'est peut-être la façon dont les hommes blancs associent les hommes noirs à une menace pour la pureté sexuelle des femmes blanches<sup>1420</sup> ».

Pour en revenir aux fantasmes de la virilité homosexuelle, les rôles sexuels lors d'interactions avec un Noir sont toujours empreints de domination. Ce dernier doit incarner tous les stéréotypes de la représentation idéalisée de l'image d'un homme. Il confirme en cela qu'« il n'est pas étonnant de constater que le rôle de pénétrant associé à la masculinité soit réservé à ceux les mieux pourvus, la taille symbolisant la virilité<sup>1421</sup> ». Elle va de pair avec « l'intensité sexuelle (qui) passe par l'invocation du stéréotype concernant les *bites énormes* des Noirs, avec lesquels "on n'est jamais déçus"<sup>1422</sup> ». Ce schéma s'inscrit dans une logique où la norme correspond à celle du sexe d'un homme blanc comme nous le présente Vörös au détour du commentaire de l'un de ses interviewés. Il précise en effet que « sans grande surprise, il place les Asiatiques en bas et les Africains en haut d'une échelle qui prend pour étalon de mesure un pénis blanc imaginé comme de taille moyenne<sup>1423</sup> ».

---

<sup>1420</sup> Robert Jensen, 2024, *op. cit.*, p. 47.

<sup>1421</sup> Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>1422</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*, p. 197-222.

<sup>1423</sup> *Ibid.*

Pour finir, je reprends les propos de Joseph relatifs aux rassemblements *fetish* et à la faible présence d'hommes noirs. Il dit:

*« Il y a très peu de Noirs dans les rassemblements fetish. Les seuls que je vois sont anglosaxons, américains ou anglais. Je n'ai jamais croisé d'Antillais. C'est sans doute culturel<sup>1424</sup> ».*

Je confirme avoir peu croisé d'hommes noirs lors de mes observations de terrain comparativement aux hommes blancs. Ne serait-ce qu'une question de culture ? Ils sont proportionnellement peu présents, dans les lieux des sociabilités de la virilité homosexuelle. Mais pas absents pour autant. Certainement que l'homosexualité, souvent très difficilement acceptée dans les cultures africaines ou afropéennes (néologisme lu récemment pour qualifier les afro-descendants vivant en Europe) n'incitent pas ces hommes à se déclarer. De plus, souvent très patriarcaux, avec par conséquent une image masculine de domination conforme à celle exposée par l'hétéronormativité, ces groupes sociaux imaginent difficilement des profils en contravention avec leurs propres stéréotypes. Pour finir, la participation à la culture *fetish* nécessite un budget conséquent. De fait, elle convient majoritairement à des hommes aux revenus correspondant à ceux des professions et catégories sociales supérieures chez lesquelles les populations racisées sont proportionnellement moins représentées.

### **La prétendue absence de virilité des Asiatiques**

Une fois encore, les réponses de Gilles et Pascal sont à l'image des stéréotypes qui ont cours sur les Asiatiques :

*« Je suis judoka et fan d'arts martiaux mais Jackie Chan et Bruce Lee je ne les vois pas comme des mecs virils. Pour moi un Blanc ou un Noir renvoient plus l'image de virilité. Je me souviens de Mister T quand j'étais enfant. Je revois le côté bestial, animal qu'il incarnait. Les premières images de virilité que j'ai eues c'étaient vraiment Blanc-Noir. Asiatique c'était vraiment la dernière<sup>1425</sup> ».*

*« J'ai du mal à trouver un asiatique viril, alors que pour les Noirs et Maghrébins... Peut-être à cause de l'absence de pilosité pour moi ils sont moins virils que d'autres<sup>1426</sup> ».*

---

<sup>1424</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1425</sup> Gilles, Judoka hétérosexuel, Entretien enregistré sur Messenger le 2 février 2022.

<sup>1426</sup> Pascal, ancien lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré à son domicile à Paris en face à face le 3 décembre 2021.

Ces deux témoignages me permettent une excellente transition pour aborder l'image associée aux Asiatiques dans ce contexte de fantasmes de virilité hétérosexuelle. Précédemment cité, le Noir apparaît au sommet d'une hiérarchie de virilité sexuelle. « À l'inverse, l'*Asiatique* (est) constitué depuis l'époque coloniale en être féminisé, de par sa morphologie et ses mœurs, érotisé dans les pornotropes actuels comme n'ayant pas une attitude virile ou active<sup>1427</sup> ». Ce cliché est fortement ancré dans les esprits et je l'ai retrouvé dans plusieurs réponses formulées par mes interviewés. Tenant compte de ma couleur de peau, je pense que face à moi iels se sont certainement senti.es plus à l'aise ou moins gêné.es pour évoquer ce sujet, que celui de la virilité des Noirs.

Leurs commentaires mettent totalement en lumière « une version valorisée du cliché occidental selon lequel les hommes asiatiques seraient incapables d'être virils<sup>1428</sup> ». Contrairement aux hommes blancs ou noirs. Lucides, certains comprennent qu'il ne s'agit que de stéréotypes imposés. D'autres reconnaissent une forme de racisme induit dans ces postures qu'ils regrettent. Mais tous ne peuvent se départir de « déplorer le supposé manque de virilité des hommes asiatiques<sup>1429</sup> », reconnaissant qu'il influe négativement sur leur fantasme. Ils disent:

Elie: « *On le dit souvent mais les Asiatiques ont souvent un visage un peu androgyne sans poils*<sup>1430</sup> ».

Robert:

*« Pour moi ça n'a aucun sens. Ce n'est pas du tout un critère de virilité. Mais c'est vrai que beaucoup associent la virilité à l'exotisme. A l'inverse pour les Asiatiques j'ai souvent entendu qu'ils ne faisaient pas virils, qu'ils n'avaient pas de poils. C'est des bêtises, des conneries ! Il ne faut pas écouter tout ça*<sup>1431</sup> ».

Céline:

*« Les Asiatiques je n'arrive pas à les imaginer virils... (Rires). C'est terrible de dire ça ! Pourtant dans les films, les bandes dessinées il y a des hommes virils. En fait, la perception de la virilité change, sans qu'il y ait une hiérarchie. Ce n'est pas la même virilité. La virilité des Asiatiques je l'associe davantage au combat... (Rires). C'est terrible de dire ça ! Comme il y a une certaine finesse dans les arts martiaux asiatiques c'est moins associé à la virilité que pour des boxeurs*<sup>1432</sup> ».

---

<sup>1427</sup> Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>1428</sup> Aline Laurent-Mayard, 2022, p. 52.

<sup>1429</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1430</sup> Elie, ancien rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré sur Messenger le 7 novembre 2021.

<sup>1431</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1432</sup> Céline, Membre du bureau et joueuse du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 12 novembre 2021.

Philémon:

*« C'est horrible parce que j'ai l'impression d'être raciste en disant cela. Les Asiatiques ne sont pas moins hommes mais ça veut dire qu'ils correspondent moins au code sur lesquels j'ai projeté ma sexualité<sup>1433</sup> ».*

Samy dans une logique de « perpétuation largement inconsciente de stéréotypes raciaux autour de la féminité des Asiatiques<sup>1434</sup> » affirme:

*« Au risque de te choquer je trouve que les Asiatiques gays sont très féminins<sup>1435</sup> ».*

Joseph, pourtant adepte de pratiques sexuelles *hard* associées à une forme de virilité homosexuelle, paradoxalement dit:

*« J'ai plus de mal à me représenter un Asiatique dominant. Ils font souvent plus jeunes que leur âge, ils sont souvent imberbes. Il y a beaucoup d'Asiatiques notamment dans le bondage. Culturellement ce sont eux qui ont inventé cet art que l'on appelle le Shibari<sup>1436</sup> ».*

Manifestement, il n'y voyait pas là une raison suffisante pour inverser sa perception de la virilité des Asiatiques.

Seul Alban, avec conviction affirme, pour l'avoir constaté lors de voyages, que les Asiatiques peuvent tout aussi bien prétendre à l'image de virilité:

*« Je vais souvent au Japon et beaucoup de gays me disent : ils ne sont pas très virils là-bas, avec un petit sourire. En fait non, quand je vais au Japon je fais du sport. J'ai rencontré une équipe de rugby gay, les gars sont ultras costauds, on est allé dans les bars, j'ai fait waow... pour la virilité je les avais devant moi. Pour moi il n'y a aucune différence. La couleur de peau...<sup>1437</sup> ».*

Faut-il rappeler également que les *mangas* japonais laissent apparaître le genre de l'homosexuel musclé aux fantasmes de virilité. Les dessins de Tagame par exemple, artiste connu de la scène gay, en attestent (voir annexe 69).

---

<sup>1433</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>1434</sup> Denton Callander, Martin Holt, Christy E. Newman, 2015, *op. cit.*

<sup>1435</sup> Samy, rencontré par l'intermédiaire d'un ami, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 2 novembre 2021.

<sup>1436</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la Folsom Europe de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1437</sup> Alban, Président de l'association Les *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 11 novembre 2021.

« De tels stéréotypes ethno-sexuels semblent alimenter la fétichisation raciale, quelle que soit leur applicabilité aux individus<sup>1438</sup> ». Autrement dit, ils ne sont que des stéréotypes mais perpétuent une image prégnante bien réelle dans les relations entre gays qu'elles soient en ligne ou *de visu*.

### **Le fantasme de la « virilité banlieusarde » des Maghrébins**

Les témoignages ci-dessous mettent en lumière les stéréotypes portés par le sens commun sur l'incidence de l'origine maghrébine, dans les fantasmes de virilité homosexuelle.

Robert, lui-même concerné confesse:

*« Pour faire le parallèle avec la sexualité, quand on dit viril on pense forcément actif... ça aussi je l'ai entendu... quand on me parlait de mes origines on ajoutait que je devais être un actif et que je devais baiser comme les autres Maghrébins. Je pense que tu peux être viril et passif<sup>1439</sup> ».*

Pascal:

*« Pour moi les Arabes sont très virils. C'est peut-être lié à la pilosité. Les gens du nord aussi, un Viking aussi est viril<sup>1440</sup> ».*

Elie: *« Par contre, les Arabes renvoient davantage une image de virilité<sup>1441</sup> ».*

Ces propos correspondent à ceux présentés par Lavergne dans son article concernant la prostitution masculine en ligne. Il écrit que « s'opère une érotisation raciale autour de la figure du *Beur* se devant d'être viril, hétérosexuel et dominateur<sup>1442</sup> ». Il poursuit, formulant que « si le fantasme du jeune de banlieue [...] est propre à une histoire de la colonisation et de l'immigration et de son traitement national, c'est bien pour son caractère résolument hétérosexuel, voire homophobe dans les stéréotypes raciaux qu'il est tant porteur d'une érotisation dans le monde homosexuel<sup>1443</sup> ». Aussi surprenant que puissent paraître ses observations, il poursuit, exposant que « le caractère violent et homophobe de l'Arabe contemporain est là encore intégré au fantasme gay. Ceci est particulièrement visible dans la pornographie dite ethnique, des films emblématiques de Cadinot des années 1980 aux

---

<sup>1438</sup> Denton Callander, Martin Holt, Christy E. Newman, 2015, *op. cit.*

<sup>1439</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1440</sup> Pascal, ancien lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré à son domicile à Paris en face à face le 3 décembre 2021.

<sup>1441</sup> Elie, ancien rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré sur Messenger le 7 novembre 2021.

<sup>1442</sup> Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>1443</sup> *Ibid.*

productions de Citébeur des années 2000<sup>1444</sup>». Ce que confirme Jahjah qui écrit que c'est à cette époque que « la pornographie entre hommes “en ligne” s'est saisie de la catégorie “rebeu” ou “arabe”<sup>1445</sup> ».

Il apparaît que dans la culture gay, une imagine transgressive est associée à celle des jeunes d'origine maghrébine. Leur hétérosexualité et leur virilité fantasmées, mais aussi leur violence et leur homophobie supposées nourrissent le fantasme de la *virilité lascar*. Ainsi, elle « est alors simultanément excitante en tant qu'hypersexuelle (« hétéro ») et repoussante en tant que source de danger (« homophobe »). Elle devient « le piment, le condiment qui vient épicer le plat fade de la culture blanche<sup>1446</sup> ».

Mais qu'on ne s'y trompe pas, derrière ce paradigme pointe un racisme qui ne dit pas son nom. En effet, selon Vörös sous cet angle, cette approche permet d'envisager que « le fantasme blanc de la *virilité lascar* peut laisser libre cours à l'affirmation d'une norme de bon comportement sexuel blanc et bourgeois, par contraste avec la violence qui caractériserait la sexualité des *jeunes de banlieue*. Le désir gai de virilité s'articule ici à un récit postcolonial de la modernité qui place la masculinité gaie blanche du côté de la civilisation sexuelle<sup>1447</sup> ». L'autre, en l'occurrence le Maghrébin, comme le Noir précédemment décrit, apparaît relégué du côté de populations non civilisées dont paradoxalement la « naturalité » forme la fantasme de la « virilité lascar ».

Toutefois, loin de considérer toutes ces personnes comme des victimes non consentantes de ce racisme sexuel, Jahjah formule qu'elles en tirent des satisfactions. Il considère que la perpétuation de ces stéréotypes est parfois entretenue « par les personnes arabes ou noires elles-mêmes, qui trouvent les moyens d'accroître leur capital érotique, tirant des bénéfices de ce “racisme sexuel”<sup>1448</sup> ». Se conformer aux comportements attendus, peut ainsi apparaître comme une volonté égoïste de satisfaction personnelle.

Pour finir, comme je l'ai fait commentant la faible présence des homosexuels noirs dans la culture *fetish*, me fiant à mes observations et aux commentaires de Joseph, je peux écrire que

---

<sup>1444</sup> Cervulle et Rees-Roberts, 2010, dans Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>1445</sup> Marc Jahjah, 2024, *op. cit.*

<sup>1446</sup> Hooks 1992, dans Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1447</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1448</sup> Marc Jahjah, 2024, *op. cit.*

les mêmes raisons que celles déjà évoquées peuvent ici être avancées pour expliquer la faible présence d'hommes d'origine maghrébine dans les événements *fetish*. Il dit:

*« Il y a très peu de Maghrébins dans le milieu gay fetish. On les voit plutôt dans des représentations racaille, banlieue, que vêtues de cuir... c'est du stéréotype. Ils sont sous représentés par rapport à leur nombre dans la population française. Culturellement, ce sont des pratiques certainement peu usitées et il est plus difficile de s'assumer<sup>1449</sup> ».*

Comme l'écrit Vörös « ce racisme sexuel a pour effet de rendre les espaces gays difficilement habitables par ceux qui sont perçus comme « trop virils » (Noirs<sup>1450</sup>, Arabes, musulmans) ou « pas assez » (Asiatiques<sup>1451</sup>). Malgré sa grossièreté, ce racisme sexuel a aussi pour effet de conforter les hommes blancs dans leur prétention à incarner la “bonne” masculinité, prétendument républicaine, civilisée, moderne et égalitariste<sup>1452</sup> ». Cet autre argument serait tout aussi explicatif de la faible présence de ces populations dans les lieux de la sociabilité gay.

Élément supplémentaire toutefois à prendre en compte, Alain considère sans plus de détails, qu'« *il est moins évident d'assumer sa sexualité quand on est de culture maghrébine du fait du poids de la religion<sup>1453</sup>* ». Cette superposition des discriminations correspond au principe de l'intersectionnalité. Elle résume certainement les raisons de la faible présence des personnes racisées dans ces univers. Alain de poursuivre, revenant sur son parcours personnel: « *quand j'étais gamin, si en plus d'être efféminé et bien portant, j'avais cumulé d'être de couleur, j'aurais eu ça en plus dans la gueule* ».

Pour conclure, je dirais qu'en tant qu'homme noir homosexuel, je ne m'étais jamais posé la question de la virilité homosexuelle au prisme de l'ethnicité de mes partenaires. Comme me l'a dit Pierre:

*« Je ne crois pas que la race soit liée à la virilité. Des fantasmes peuvent se créer mais mon expérience fait que je n'ai pas besoin de catégoriser par la race<sup>1454</sup> ».*

---

<sup>1449</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1450</sup> Damien Trawalé, *Être interpellé en tant que gay noir dans la France contemporaine*, Tensions subjectives et hiérarchies indentificatoires, Les Cahiers du Cedref, n°21, 2017, Ary Gordien, *Gais*, « blacks » et antillais, l'art de ruser avec des impositions hétéronormatives et postcoloniales, L'Homme & la Société, n°208, p. 83-115.

<sup>1451</sup> Tan Hoang Nguyen, *A view from the Bottom*, Asian American Masculinity and Sexual Representation, Duke University Press, Durham/Londres, 2014.

<sup>1452</sup> Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 143.

<sup>1453</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

<sup>1454</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2020.

Toutefois, difficile de ne pas reconnaître que « la race joue un rôle important dans la recherche de partenaires en ligne<sup>1455</sup> ». Mon travail m'oblige ici à m'interroger personnellement sur ce critère. De fait, je reconnais que tous mes partenaires sont blancs. Je ne dirais pas pour autant qu'ils sont plus virils que d'autres. Mais en tout cas mon appréciation des *Muscle Gays* blancs, montre que les fantasmes de virilité homosexuelle, au prisme de « l'imagination érotique d'hommes gais blancs<sup>1456</sup> », ne peuvent être généralisés à tous les homosexuels. Ce que décrit Vörös est « un fantasme blanc, produit de l'histoire coloniale française. En l'absence de réflexivité critique sur le regard blanc, l'expression de ce désir laisse libre cours à l'assignation des hommes arabes et noirs à une hypervirilité appréhendée comme à la fois excitante et dégoûtante<sup>1457</sup> ».

En effet, ces comportements, situés du point de vue d'hommes racisés non-blancs, permettent de s'affranchir de postures ethnocentriques et révèlent des réalités différentes. En fonction de son origine, chacun place dans l'ethnicité des autres, son curseur de « virilité lascar » comme il l'entend. Elle correspond pour moi à tous les hommes blancs adeptes de sports virils ou qui exercent des professions où la force physique est une caractéristique nécessaire. Leur domiciliation en banlieue ou ailleurs n'étant que de peu d'intérêt.

### **La « virilité mature » des *Daddys*: quand les poignées d'amour et les poils gris font viril**

*« Les hommes qui sont attirés non par tous les hommes [...] seulement par les hommes beaucoup plus âgés qu'eux<sup>1458</sup> ».*

*« Aujourd'hui, il a 50 ans. Facile. Ses cheveux blancs sont naturellement ondulés. On sent qu'ils sont une fierté, l'emblème irrésistible de sa virilité vieillissante<sup>1459</sup> ».*

*Photo d'un Daddy*

**Supprimée**

Greybeard\_pc

---

<sup>1455</sup> Denton Callander, Martin Holt, Christy E. Newman, 2015, *op. cit.*

<sup>1456</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1457</sup> Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 143.

<sup>1458</sup> Marcel Proust, 2022, *op. cit.*, p. 86.

<sup>1459</sup> Pierre Lemaître, *Sacrifices*, Albin Michel, 2012, p. 141.

Dans son article, Lavergne écrit que « les scénarios culturels induisent des rôles, des manières d’agir, des attendus en fonction d’éléments corporels tels que l’âge, la couleur de peau, la corporalité ou la taille du pénis<sup>1460</sup> ». Ne l’ayant pas encore fait, je présente ici la maturité comme élément de distinction dans l’ensemble des fantasmes de la virilité homosexuelle. Identifiés comme *Daddys* dans la culture homosexuelle, des hommes dont il n’est pas possible de déterminer un seuil à partir duquel leur âge leur permet de prétendre à cette catégorie, font valoir que leurs poils grisonnants et l’empatement de leur corps révèlent une sorte de maturité, que certains, le plus souvent beaucoup plus jeunes, trouvent attrayante. Difficile, par conséquent de considérer qu’à moins de 40 ans un homosexuel puisse être qualifié de *Daddy*.

Parmi eux, les *Daddys*, les *DaddyBears*, les *MuscleDaddys* voire les *MuscleDaddyBears* sont des profils d’homosexuels dont l’existence se révèle à la lecture des noms des comptes *Instagram* ou *Facebook* qui leur sont dédiés. L’image principale qui en ressort, portée comme étendard d’une forme de revendication, est que leur maturité induite par leur âge, leur corps épaissis et leurs poils blancs, n’obère pas leur attractivité, mais au contraire les place même dans le champ de la virilité homosexuelle, leur conférant le statut de vrais hommes. Je ne voudrais pas abuser de néologismes, mais dans la continuité de ceux évoqués, « maturité » serait-il à envisager, pour qualifier ces hommes ?

Lors de mes entretiens « l’âge » était un sujet que j’abordais avec mes interviewés. Je présente quelques réponses obtenues :

Alban :

« Dans le fantasme où on considère que la virilité vient avec l’âge, quand t’es grisonnant t’es plus sexy<sup>1461</sup> ».

Alain :

« Avec l’âge on arrive à jouer sur le physique. On est plus poilu, d’apparence plus masculine qu’avant. Oui l’âge peut influencer l’image de virilité<sup>1462</sup> ».

---

<sup>1460</sup> Thomas Lavergne, 2018, *op. cit.*

<sup>1461</sup> Alban, Président de l’association *Les Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles en face à face le 11 novembre 2021.

<sup>1462</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

André:

« C'est con mais effectivement l'âge est important<sup>1463</sup> ».

Christian:

« L'expérience ne fait qu'ajouter au corps, à la façon de s'exprimer on a un bagage différent. Finalement ça ajoute quelque chose<sup>1464</sup> ».

Cyrille:

« Je pense effectivement qu'on devient plus viril en vieillissant. Il y a une question de maturité. On ne naît pas viril on le devient avec l'âge. L'expérience joue un rôle<sup>1465</sup> ».

Yannick:

« Avec l'âge, on a une affirmation de son caractère qui fait que je considère ça plus viril qu'un mec qui hésite encore un peu<sup>1466</sup> ».

Joseph:

« Il y a un seuil à partir duquel tu donnes une image plus virile. Beaucoup de jeunes se laissent pousser la barbe parce que ça virilise. L'âge donne une certaine autorité. Il y a aussi un côté paternaliste<sup>1467</sup> ».

Tenant compte de ces réponses et de mes observations, je peux affirmer que l'âge, pour certains gays, a une incidence sur leur désir de virilité homosexuelle. Il se retrouve dans l'acronyme DILF (*Daddy I'd Like to Fuck/Daddy je voudrais baiser*) visible sur certains comptes *Facebook* ou *Instagram*. On le retrouve également sur les affiches promotionnelles d'événements gays, choisissant le temps d'une soirée, de les rassembler et d'attirer justement ceux, parmi les gays, qu'ils ne laissent pas indifférents. A Dallas sur 4 jours, à la fin du mois de juin, le *Daddylandfestival* leur est même consacré (voir annexe 18).

Le plus souvent, l'image de domination accompagne le profil sociologique d'un *Daddy*. Aussi, parce que le corps fort est un atout dans cette dynamique, ce sont surtout ceux se conformant à

---

<sup>1463</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1464</sup> Christian, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 7 octobre 2021.

<sup>1465</sup> Cyrille, lutteur et Président à *Paris Lutte*, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 17 mars 2022.

<sup>1466</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1467</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

cette présentation de soi qui correspondent le mieux à cette image (voir annexes 52 et 53). Encore une fois les *Bears* dans cette logique sont avantagés. Pour les autres, l'entretien du corps devient prépondérant. Raison pour laquelle les salles de sport attirent quelques-uns de ces hommes, dont la musculature ne laisse pas de doute sur les heures d'entraînement qu'ils y consacrent.

Mais, bien que ressemblant au modèle attendu, reprenant les propos de Joseph, je mets en évidence que parfois, il est difficile pour eux de se départir de l'image ainsi projetée et des attentes espérées par un partenaire. Apparaître viril sous les traits d'un *Daddy* a un coût ! Celui d'être vu comme tel, toujours et partout. Mais parfois, et l'on retrouve ici la distinction entre « genre » et « pratique sexuelle », l'image de « maturité » n'entraîne pas la volonté constante d'un rôle de domination sur le partenaire. Revenant sur la versatilité de certains homosexuels, être dominé dans l'acte sexuel peut correspondre au tempérament d'un *Daddy*.

Joseph révèle:

*« Je suis viril et suis complètement rentré dans le rôle du dominateur. Je corresponds à l'archétype; la barbe, les pectoraux, l'âge... J'en suis un peu prisonnier parce que parfois j'aimerais bien en sortir parce que j'ai aussi un côté soumis<sup>1468</sup> ».*

Lors de notre entretien, il évoque les profils d'hommes au physique viril qu'il croise dans les événements *fetish*. A l'entendre, certains, souvent plus âgés, prendraient du plaisir à se laisser dominer sexuellement y compris par des partenaires moins corpulents ou plus jeunes. Il me décrit ceux à la vie professionnelle chargée de responsabilités, faite d'autorité, de pouvoir et de domination exercées sur des subalternes. Fernandez décrit de tels profils et formule que parfois « le bourgeois qui a honte d'être homosexuel se sent plus à l'aise avec un ouvrier, un employé, un commis, qu'avec quelqu'un de son milieu<sup>1469</sup> ».

Bien que marginaux dans l'univers homosexuel, à l'image de Marie-Antoinette jouant des scènes bucoliques lui permettant de s'extraire un instant de son statut de noblesse, certains de ces *Daddys* profitent, le temps d'un échange, d'une situation dans laquelle ils se placent volontairement dans le rôle du dominé, exécutant les *desiderata* d'un partenaire directif et autoritaire. Ce comportement s'observe également avec les *Puppys* indifféremment de leur âge.

---

<sup>1468</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

<sup>1469</sup> Dominique Fernandez, *op.cit*, 2005, p. 187.

Dans l'éventail des fantasmes sexuels, en marge de ceux de l'homosexualité, poussées à l'extrême, ce qui peut être vu comme une régression, ces dispositions entraînent certains hommes, *Daddys* ou pas, à accepter de jouer le rôle d'un nourrisson pris en charge par sa "nourrice". Ces *Diapers* (mot anglais utilisé pour couche-culotte) attendent de cette dernière, qu'elle reproduise tous les gestes et attentions traditionnellement réalisés auprès d'enfants. Joseph me relata, lors de notre première rencontre à la *Folsom Europe* de Berlin, que le temps d'une soirée ou d'un week-end, dans des lieux idoines, décorés à la façon d'une chambre de bébé, au mobilier adapté à la taille d'un adulte, des « nounous » aux tenues érotisées de *nurses* anglaises, prennent en charge ces hommes en layette et couches-culottes qui rejouent une partie de leur enfance.

## Conclusion

Tous ces exemples nous permettent de comprendre que les fantasmes sexuels sont propres à chacun. Chez les homosexuels, parce que souvent la virilité du partenaire est attendue, tous les signes la révélant agissent comme autant de *stimuli* sur le désir. Vörös en arrive à les considérer à l'aune d'une forme de fétichisme. Pour représenter l'attitude des homosexuels vis-à-vis des marqueurs de la virilité, il écrit que « la fétichisation peut désigner l'investissement érotique de signifiants de la virilité tels que le muscle, le poil et le crâne rasé<sup>1470</sup> ». Ils sont la manifestation selon lui finalement de la volonté de se conformer à l'image de la masculinité telle qu'envisagée selon les principes du patriarcat. Il conclut en effet, écrivant que « si la fétichisation gaie de la norme masculine peut, en principe, conduire à sa subversion par l'exagération ironique<sup>1471</sup>, celle-ci conduit ici plutôt à son renforcement: la norme est à la fois source de plaisir sexuel et de gratifications sociales. La fétichisation de la virilité participe alors, dans ce contexte spécifique, de la (re)production d'une masculinité hégémonique vécue comme "naturelle", "authentique" et "moderne"<sup>1472</sup> ».

---

<sup>1470</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1471</sup> Judith Butler, 2001 [1991], dans Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1472</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

## D] L'homonormativité: Des *Muscle Gays* pour modèles

« Ces invertis pleins de mépris et d'outrages pour les représentants les plus visibles de la "race" à laquelle ils appartiennent<sup>1473</sup> ».

« *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* » écrivent Marx et Engels dans leur *Manifeste communiste* en 1848. Parce que présents dans plusieurs pays, au-delà de leur nationalité, ils les voient unis dans un même combat. Selon eux, parce que « *les prolétaires n'ont pas de patrie* », ils espèrent qu'ils deviennent solidaires et défendent la cause ouvrière face à une même adversité incarnée par la bourgeoisie.

De manière un peu provocante, je le reconnais, j'utilise cette formule emblématique du marxisme, pour comprendre si en remplaçant le terme « prolétaires » par « homosexuels », elle pourrait être utilisée avec la même intention. Partageant des pratiques sexuelles identiques et supportant collectivement l'homophobie ces hommes sont-ils solidaires, indépendamment de leurs origines nationales mais aussi sociales, ethniques, d'âge et pour ce qui nous concerne ici de leur identité de genre ? Rien n'est moins sûr, car selon Atherton Lin, « depuis toujours semble-t-il, chaque type de gay est convaincu que les autres donnent une mauvaise image des homos<sup>1474</sup> », révélant qu'« être membre d'une communauté de minorité sexuelle peut apporter un soutien social vital à certains mais cela peut également représenter un défi pour d'autres qui n'éprouvent pas de sentiment d'appartenance<sup>1475</sup> ». Les *Muscle Gays* sont-ils de ceux-là ?

La question vaut surtout pour tous ceux qui poussent cette logique du corps masculin musclé à l'extrême, le rendant conforme à l'image idéalisée attendue pour un homme, un vrai. Ce faisant ils pensent satisfaire à deux objectifs. Donner à l'hétéronormativité des gages de leur masculinité pour « se faire accepter » et dans le même temps se distinguer des autres homosexuels, notamment ceux de leurs pairs les plus efféminés. Vallet d'écrire que: « les bodybuilders homosexuels considèrent la fabrique du corps comme une démonstration de leur virilité, certes en lien avec les hommes hétérosexuels, mais aussi pour se distinguer des autres

---

<sup>1473</sup> Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe*, dans Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 213.

<sup>1474</sup> Jeremy Atherton Lin, 2024, *op. cit.*, p. 140.

<sup>1475</sup> Frost et al., 2016, dans Phillip L. Hammack, Brock Grecco, Bianca D. M. Wilson, Ilan H. Meyer, 2021, *op. cit.*

homosexuels. Ces derniers sont justement jugés insuffisamment masculins, car insuffisamment porteurs des signes visibles de la virilité<sup>1476</sup> ».

Comme je l'ai abondamment décrit jusqu'à présent, le corps est un élément d'identification primordial parmi les hommes de l'homosexualité. Les *Twinks*, les *Skinny*, les *Bears*, les *Otters*, les *Chubbys*, les *Muscle Gays*, les *Daddys*... représentent autant de sous-cultures pour lesquelles la corporéité est l'attribut qui les définit. Mais, nous l'avons vu également, la distinction entre virilité et efféminement constitue un axe à partir duquel se déterminent nombre de ces hommes. Ceci est particulièrement vrai pour ceux mus par la construction d'un corps fort. Ils ont comme objectif, d'exposer une masculinité censée sans ambiguïté les éloigner du « féminin » et leur permettre de se présenter comme les représentants de ce qu'ils considèrent être la « vraie masculinité » parmi les homosexuels.

Par conséquent, tenant compte de la forte présence de ces comportements dans la culture gay, puisque à l'exception de quelques *Powerbottom* qui revendiquent leur efféminement ces hommes se veulent masculins avant tout, il me semble intéressant d'observer, s'ils prennent prétexte de leur corporéité pour marginaliser les autres. Quelles attitudes adoptent-ils notamment vis-à-vis de ceux dont l'efféminement visible les fait correspondre au stéréotype caricatural et décrié de l'homosexuel efféminé ? Considèrent-ils que la valorisation dont ils jouissent dans la culture gay les place comme modèle de référence de l'homosexualité masculine ?

## **I. La visibilité des efféminés ou la confirmation de l'« homographèse »**

*« Les efféminés se repèrent plus facilement. Un homosexuel qui a un comportement plus viril tu ne le remarques pas<sup>1477</sup> ».*

Par ses propos, Ivan évoquait un poncif entendu maintes et maintes fois. L'idée que l'homosexualité se lit sur le corps de ces individus et les rend repérables. On retrouve ici le principe de l'*homographèse* que décrit Edelman et que j'ai commenté précédemment. Dans la culture homosexuelle, certains voient l'efféminement comme une évidence. Ils l'assument, l'exposent et le revendiquent comme totalement constitutif de leur identité de genre.

---

<sup>1476</sup> Guillaume Vallet, 2022, *op. cit.*, p. 227.

<sup>1477</sup> Ivan, lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 24 novembre 2021.

A l'inverse, pour d'autres, il s'agit là exactement de ce qu'ils ne voudraient pas voir chez les homosexuels. Ils considèrent qu'il projette une image dépréciée de l'homosexualité masculine, qu'ils n'envisagent absolument pas pour eux-mêmes. André de dire:

*« Je trouve que me travestir, c'est un peu le tabou absolument, limite l'inceste qui certainement me vient de mon éducation. Pour moi ce n'est absolument pas attirant, valorisant<sup>1478</sup> ».*

Daniel avoue qu'il s'est construit à l'inverse de cette image. Il dit:

*« Je me suis très vite assumé, un peu par... défiance. Je suis un peu parti en croisade, c'était un peu ma bataille de me dire: je suis gay et je vais leur montrer que ça n'existe pas. Je suis viril, je suis gay et je vais leur montrer que je ne suis pas comme ces tafioles<sup>1479</sup> ».*

D'autres reconnaissent la volonté d'une mise à l'écart de ce profil d'homosexuels. Ils se sont exprimés en ce sens.

André de dire:

*« J'ai conscience que chez les gays il y a un côté virilité-féminité qui fait qu'entre eux les gays eux-mêmes peuvent s'ostraciser par ce biais<sup>1480</sup> ».*

Céline membre de l'équipe de rugby des *Gaillards* de confirmer des propos de vestiaires:

*« C'est vrai ! J'ai déjà entendu des copains du rugby dire: ah cette grande folle, je n'aime pas les grandes folles...<sup>1481</sup> ».*

Joseph lui, évoquant plus particulièrement le monde des *Fetishmen* dit:

*« Les mal perçus sont les gens féminisés. Ce milieu aime bien les hommes et la virilité. Celui qui se travestit ou se féminise ça ne correspond pas à ce qu'apprécie la plupart des pratiquants. Quand on est un homme viril généralement on n'aime pas ce qui est plutôt féminin<sup>1482</sup> ».*

Pour eux, comme pour tous ceux plaçant la virilité des homosexuels comme attitude à favoriser, ils considèrent que les efféminés seraient la cause de la stigmatisation que supporte

---

<sup>1478</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1479</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>1480</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1481</sup> Céline, Membre du bureau et joueuse du club de rugby *Les Gaillards*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>1482</sup> Joseph, *Fetishman* cuir BDSM rencontré à la *Folsom Europe* de Berlin en septembre 2021, Entretien enregistré en visioconférence le 21 janvier 2022.

collectivement l'ensemble des homosexuels. Selon eux, leurs comportements sont le signe distinctif qui les désigne et de fait les empêche d'être reconnus comme pouvant intégrer la communauté des « vrais hommes ». Yannick par exemple le reconnaît, il formule que:

*« J'ai longtemps été comme ça. Un gars efféminé ça me repoussait. Clairement ! Je considérais que ces gens-là faisaient que les homosexuels avaient une sale image en tout cas une image pas réaliste qui pousse à penser que tous les homos sont des folles. Après, je ne suis pas un gars agressif et donc c'était plus de l'évitement<sup>1483</sup> ».*

A l'instar de Yannick, poussant leur raisonnement à l'extrême, les efféminés considèrent qu'ils sont victimes non pas d'homophobie mais davantage de follophobie, terme consacrant le rejet des Folles sur la base de leur *hexis* et non pas des homosexuels sur la base de leur sexualité (efféminophobie est également utilisé ou *sissyphobia* en anglais). André par exemple le suggère, il dit:

*« Certains pensent que l'homophobie aujourd'hui serait due en partie aux gays efféminés car ils donnent une mauvaise image des homosexuels. Certains disent que les gens ne sont plus homophobes mais follophobes. Je trouve ça violent<sup>1484</sup> ».*

Comme l'écrit Eguchi, cette « rhétorique directe émerge parce que certains de ces hommes gays veulent atteindre la masculinité hégémonique pour surmonter les images efféminées gays<sup>1485</sup> ». Ce même constat est proposé par Gourarier qui écrit que pour ces hommes, l'efféminement fait que l'homosexualité peut être envisagée « comme catégorie déviante non pas de la sexualité masculine mais de la masculinité virile<sup>1486</sup> ». Ces positions révèlent une véritable fracture entre les homosexuels. Aussi, entre eux, parler d'homophobie ne semblerait pas un terme approprié dans la mesure où il ne s'agit-là que d'homosexuels. En revanche, le terme d'homosexisme révélant la stigmatisation des efféminés par les gays virils semble illustrer ces attitudes.

On retrouve en effet, chez certains homosexuels, la volonté d'une mise à l'écart du « féminin » vu comme un élément de dépréciation de la masculinité homosexuelle qui se veut virile. Les plus féminins sont confrontés à cet ostracisme. Ainsi, « les hommes de minorités sexuelles en non-conformité de genre sont victimes de discrimination non seulement de la part de la société en général (Thoma et al., 2021), mais aussi d'autres hommes de minorités sexuelles qui

---

<sup>1483</sup> Yannick, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1484</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1485</sup> Shinsuke Eguchi, 2009, *op. cit.*

<sup>1486</sup> Mélanie Gourarier, 2017, *op. cit.*, p. 115.

expriment du mépris et de l'hostilité envers les hommes féminisés<sup>1487</sup> (Taywaditep, 2002) ». Ils se retrouvent ainsi porteurs d'une image « doublement condamnée: elle l'était déjà par l'ensemble de la classe hétérosexuelle, elle l'est maintenant par les homosexuels eux-mêmes<sup>1488</sup> », qui joignent leur voix au concert de critiques les stigmatisant.

Pierre et Robert se sont exprimés sur ce sujet et ont confirmé leur hostilité:

« Dès l'instant où un garçon va avoir une attitude efféminée, je ne suis pas dans le jugement de valeur, mais il n'y aura pas d'intérêt, de fantasme, d'excitation, d'érection<sup>1489</sup> ».

« J'ai du mal à trouver les bons termes concernant le contraire de virilité. Quand je dis efféminé, j'ai l'impression que c'est péjoratif<sup>1490</sup> ».

L'homosexisme apparaît donc comme la volonté de mise à l'écart des efféminés vus comme moins virils et reconnaît de fait la prééminence du « masculin ». En anglais, le terme de *straight-acting* est explicite en ce qu'il révèle le désir d'agir comme les hétéros. Où l'on voit comme l'écrivait Bourdieu que « les homosexuels s'appliquent à eux-mêmes les principes dominants en portant "parfois à l'extrême l'affirmation de la virilité dans sa forme la plus commune, sans doute en réaction contre le style efféminé, autrefois dominant"<sup>1491</sup> ». Ces attitudes représentent autant d'injonctions à ne pas s'écarter d'un modèle de référence qui se veut être celui de la masculinité hégémonique. Butler évoquait la « performance de genre » pour illustrer le fait d'adopter des comportements associés au genre auquel on souhaite être identifié. Aussi, pèsent sur la communauté homosexuelle masculine « des pressions pour se conformer à une performance particulière de présentation du genre masculin qui dénigre la féminité et reproduit ainsi la misogynie parmi les hommes des minorités sexuelles<sup>1492</sup> ».

L'expression « *no fem* » est emblématique de cet état d'esprit. Tellement explicite, qu'elle symbolise à elle seule cette dynamique au travers de laquelle, « ceux qui s'identifient à - l'élite de l'image - telle que présentée dans les magazines et les images publicitaires peuvent se moquer de ceux qui ne le font pas<sup>1493</sup> ». Cette image, une fois encore, les fait ressembler aux

---

<sup>1487</sup> Phillip L. Hammack, Brock Grecco, Bianca D. M. Wilson, Ilan H. Meyer, 2021, *op. cit.*

<sup>1488</sup> Julien Méreaux, 2002, *op. cit.*

<sup>1489</sup> Pierre, coach de boxe, Entretien enregistré en visioconférence via *Messenger* le 4 novembre 2020.

<sup>1490</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1491</sup> Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Editions du Seuil, 2002, p.22, dans Alexis Annes, 2012, *op. cit.*

<sup>1492</sup> Phillip L. Hammack, Brock Grecco, Bianca D. M. Wilson, Ilan H. Meyer, 2021, *op. cit.*

<sup>1493</sup> Philip Locke, 2013, *op. cit.*, p.123.

hommes de la masculinité hégémonique et particulièrement à ceux qui adhèrent au principe de la domination masculine, en pratiquant des formes d'infériorisation des femmes dans la société.

Malheureusement, chez les homosexuels il faut rappeler, comme le mentionne Ivan que « *les plus efféminés se font plus facilement agressés, critiqués, insultés... Ils font aussi rire à leurs dépens car ils renforcent le stéréotype*<sup>1494</sup> ». Plusieurs de mes interviewés n'ont pas caché que plus jeunes ils se sont laissé aller à joindre leur voix à ce mouvement de dénigrement des plus féminins.

Philémon:

*« A 20 ans mes premières réactions face à eux, c'était plutôt du mépris. Ils me donnaient envie de me construire en opposition. C'était exactement ce que je n'avais pas envie d'être... être maniéré comme ça. Je voulais absolument montrer que... OK j'étais gay mais que j'étais un garçon avec tous les attributs de la masculinité*<sup>1495</sup> ».

Alain:

*« A une période de ma vie je rejetais... j'évitais que l'on me voie avec des gens au comportement très efféminé parce qu'il y avait une part de honte à ce que je sois assimilé... C'était l'époque où je n'étais pas vraiment assumé et si on me croisait avec quelqu'un de folle entre guillemets... je ne voulais pas qu'on me voie comme ça*<sup>1496</sup> »

Daniel:

*« Clairement moi à 20 ans j'étais phobique de la mouvance Drag, Gender Fluid ou de ce genre de chose. Le côté androgyne... j'étais clairement phobique. Je dirais plutôt follophobique Je reconnais avoir été très dénigrant avec des propos, des attitudes... très méprisant*<sup>1497</sup> ».

André reconnaît le paradoxe des attitudes de ces homosexuels virils. Ils dénoncent l'homophobie mais en reproduisent les attitudes vis-à-vis d'autres homosexuels. Il dit:

*« Les mêmes qui peuvent s'offusquer de comportements homophobes vont avoir des attitudes de rejet vis-à-vis d'autres gays. Les applications de rencontre peuvent avoir un côté hyper violent. Je l'ai vécu. Parfois des gens t'envoient des insultes. Tu peux avoir des préférences mais les afficher dans une attitude de rejet de ceux qui n'y correspondent pas je trouve ça inélégant, irrespectueux, insensible. Tu te dis que le mec n'a aucune intelligence sociale*<sup>1498</sup> ».

---

<sup>1494</sup> Ivan, lutteur à *Paris Lutte*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 24 novembre 2021.

<sup>1495</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

<sup>1496</sup> Alain, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 26 octobre 2021.

<sup>1497</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>1498</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

Mais d'autres, plutôt que de voir au travers des efféminés une dépréciation de l'image des homosexuels, préfèrent souligner leur courage. Ils indiquent que face à l'adversité, ces hommes, dont l'expression de genre est critiquée, rendent visibles l'homosexualité et luttent à leur façon pour sa présence dans l'espace public.

Adrien est de ceux-là. Il affirme:

*« Il faut absolument les Folles dans la communauté pour qu'on avance. Ce n'est pas avec les personnes qui restent dans leur placard que la société a avancé. Les Masc4Masc ne sont qu'entre eux. Sortir en crop top le soir pour aller à ta soirée, c'est viril... ça te demande tellement de courage... surtout quand tu n'as pas le corps qui va avec. Comme beaucoup de Drag Queen le disent: il faut des couilles pour se mettre en femme<sup>1499</sup> ».*

Daniel de confirmer:

*« On parle de masculinité, de virilité mais c'est grâce à ceux qui n'avaient pas le choix, aux mecs efféminés, à des mecs courageux, que nous, mecs qui passons un peu plus partout, on arrive à infuser. Et ça il faut du temps pour le comprendre<sup>1500</sup> ».*

A croire que la maturité et l'expérience de la vie aident à comprendre les erreurs de jeunesse. Finalement, reconnaissants, certains de mes interviewés font part de l'évolution de leur considération à l'égard des plus féminins.

Daniel:

*« Je reconnais plus jeune ne pas avoir été très tendre avec les efféminés. J'en voulais à la terre entière, à ces mecs efféminés qui faisaient le show à la télé ou autre... Je me disais quand je vais le dire à mes parents, ils vont croire que je vais finir comme ça. Et en fait non, parce que c'est grâce à ces gens-là que le dialogue s'ouvre, qu'on nous parle... En fait je pense qu'ils nous ont ouvert une brèche et on s'est engouffrés dedans. Donc je regrette<sup>1501</sup> ».*

Philémon:

*« Aujourd'hui je suis hyper admiratif des personnes queers. Je trouve ça très beau de voir une personne qui assume sa part de virilité tout en étant efféminé<sup>1502</sup> ».*

---

<sup>1499</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>1500</sup> Daniel, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 5 octobre 2021.

<sup>1501</sup> *Ibid.*

<sup>1502</sup> Philémon, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré à son domicile le 4 novembre 2021.

André:

*« Je trouve ça toujours un peu triste d'imaginer le rejet que doivent recevoir ces personnes, tant des hétéros que des homos d'ailleurs. J'imagine que ça doit engendrer tellement de souffrance<sup>1503</sup> ».*

Adrien de conclure:

*« On n'a pas besoin de ça dans notre communauté, de se juger entre nous<sup>1504</sup> ».*

## **II. La valorisation de la « masculinité »: une responsabilité collective ?**

*« Pourquoi la culture gaye joint-elle avec tant d'enthousiasme ses louanges ambiguës au grand concert unanime de la 'virilité', comprise comme l'adoration des canons de la masculinité<sup>1505</sup> » ?*

Tous ces commentaires révèlent les paradoxes, les contradictions des hommes de la culture homosexuelle. On peut y voir, portée par tous, la survalorisation de corps athlétiques ressemblant en tous points à ceux appréciés par la masculinité hégémonique. Ils laissent à penser qu'ils représentent une référence par rapport à laquelle vous serez envisagé sur une échelle de valorisation de la corporéité. Ce faisant, ils confortent les hommes ressemblant au modèle qu'ils appartiennent à la vraie masculinité, c'est-à-dire au groupe des hommes qui font de leur virilité corporelle une caractéristique saillante de leur identité. Dans le même temps, elle leur sert de prétexte pour une mise à l'écart des efféminés dont finalement certains reconnaissent le rôle positif joué dans la plus grande visibilité de l'homosexualité et dans la lutte pour son acceptation.

Ces commentaires révèlent également l'ambiguïté des efféminés face à l'acceptation de l'imposition d'une image de virilité corporelle, alors que dans le même temps ils sont critiques des attitudes masculines qui l'accompagnent. Anderson d'ailleurs constate que « les ostracisés » se rendent complices de la mise en place du système. Dans son étude sur l'homosexualité dans le sport universitaire aux Etats-Unis, il indique qu'en assistant aux

---

<sup>1503</sup> André, bodybuilder, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 30 octobre 2021.

<sup>1504</sup> Adrien, Président de l'association *Les Gaillards*, Entretien enregistré à son domicile en face à face le 12 novembre 2021.

<sup>1505</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 104.

compétitions sportives, en acclamant les vainqueurs, les garçons marginalisés et les filles, surtout celles enclines aux relations amoureuses avec les sportifs les plus en vue, c'est-à-dire les « beaux gosses » les plus performants des campus, renforcent « la masculinité hégémonique<sup>1506</sup> ». Indirectement iels reconnaissent que ce sont des modèles à reproduire. Parlant d'hégémonie, Anderson renvoie à Antonio Gramsci, qui décrit le principe comme étant « une forme particulière de domination dans laquelle la classe au pouvoir légitime sa position et s'assure de son acceptation par la classe dominée<sup>1507</sup> ».

Pareil commentaire vaut pour les moins virils des homosexuels. En recherchant comme partenaires sexuels, via les sites de rencontre, des *Muscle Gays* qui y exhibent leur musculature, mais aussi en achetant des magazines dont les unes et les contenus leur accordent une place importante, en se rendant à des événements festifs attirés par les affiches promotionnelles qui donnent à voir ces corps musculeux ou en fréquentant massivement les salles de sport pour satisfaire à l'injonction de la fabrique des corps, ils contribuent à normaliser le corps homosexuel musclé. Implicitement, ils font ainsi la promotion d'une forme de masculinité homosexuelle que d'autres revendiquent comme étant une image d'homosexualité acceptable.

### III. Quand la « masculinité hégémonique » se rêve homonormative

*« Je lui parlai sévèrement, durement presque, et, qui pis est, avec mépris outré pour ce que j'appelais efféminement, qui n'était que l'expression naturelle de sa tendresse<sup>1508</sup> ».*

*« Bien que la culture gay ait historiquement apprécié le camp et le drag, qui subvertissent la hiérarchie du pouvoir basée sur le genre et célèbrent la non-conformité de genre, les préjugés anti-efféminés sont répandus chez les hommes homosexuels<sup>1509</sup> »*

---

<sup>1506</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*

<sup>1507</sup> Eric Anderson, 2005, *op. cit.*, p. 21.

<sup>1508</sup> André Gide, 1924, *op. cit.*, p. 25-26.

<sup>1509</sup> Kittiwut Jod Taywaditep PhD, *Marginalization Among the Marginalized*, Gay Men's Anti-Effeminacy Attitudes, Pages 1-28 | Published online: 12 Oct 2008, [https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1300/J082v42n01\\_01?src=recsys](https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1300/J082v42n01_01?src=recsys).

Ce débat n'est pas nouveau et Vörös indique qu'« à partir des années 1990, dans un contexte de controverses autour de l'assimilation et de la normalisation de certaines formes d'homosexualité, les études *queer* ont ouvert un chantier de réflexions quant à la manière dont les minorités sexuelles peuvent, elles aussi, participer à la production des normes et hiérarchies de sexualité, de genre, de classe et de race (Sinfield, 2005 ; Bourcier, 2006[2001] ; Stryker, 2008 ; Puar, 2012 [2007])<sup>1510</sup> ». Aussi, comme le fait Connell décrivant DES masculinités, devrait-on envisager DES homosexualités et non plus considérer l'homosexualité comme un tout homogène où des hommes parce que partageant les mêmes pratiques sexuelles, condamnées socialement, peuvent être vus comme membres d'un groupe uni et solidaire.

Comme je l'ai mentionné la « domination masculine », vue comme le principe du « masculin » prééminent par rapport au « féminin » semble, au-delà des sexualités, être un invariant du comportement de nombre d'hommes. Reprenant le concept décrit par Connell où cette domination est associée à un groupe hégémonique, Lanzieri & Hildebrandt formulent que « la masculinité hégémonique est un déterminant majeur de la construction des différentes pratiques sociologiques, psychologiques et comportementales des hommes<sup>1511</sup> ».

De même, « relisant et déplaçant l'œuvre de Connell, Demetriou (2015 [2001]) propose de penser la masculinité hégémonique non pas comme un ensemble de pratiques intrinsèquement hétérosexuelles et blanches, mais plutôt comme un processus d'articulation entre différentes masculinités, qui met leurs différences au profit d'un projet de genre patriarcal hybride. Cette conception de la masculinité hégémonique permet de penser les manières par lesquelles les pratiques de la masculinité gaie peuvent – y compris dans leur spécificité gaie – participer de la (re)production de l'ordre social dominant<sup>1512</sup> ».

Des pratiques sexuelles différentes n'excluraient donc pas les homosexuels de cette construction. Par conséquent, présentés comme « subordonnés » par Connell, peuvent-ils ainsi apparaître « complices » bénéficiant des avantages à être hommes ou plutôt « masculins » vis-à-vis d'autres qui le seraient moins. En d'autres termes peut-on expliquer le comportement de ces hommes à partir du principe de domination ?

---

<sup>1510</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1511</sup> Nicholas Lanzieri LMSW & Tom Hildebrandt PsyD, 2011, *op. cit.*

<sup>1512</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

Comme l'écrit Marie Buscatto « la *masculinité hégémonique* définit les pratiques, les corps, les gestes attendus de ceux qui ont le pouvoir dans les sociétés contemporaines, de ceux qui dominent dans nos *sociétés patriarcales*. Elle justifie à la fois la domination de certains hommes sur les autres hommes et la subordination de toutes les femmes à tous les hommes<sup>1513</sup> ». Dans le contexte de l'homosexualité, elle serait comprise comme l'imitation du comportement des hétérosexuels et ferait de la sexualité une particularité de l'identité et non son fondement.

Où l'on retrouve exactement ce que nombre d'homosexuels parmi les plus virils cherchent à démontrer. Ils se présentent hommes avant d'être homosexuels. Certains se disent même hétérosexuels lorsqu'ils assument le rôle de pénétrant lors d'actes sexuels. Pour eux leur homosexualité n'est pas un obstacle à leur appartenance au groupe des dominants. « Par conséquent, il est très important d'examiner de manière critique la rhétorique du fait de se comporter en hétérosexuel afin de générer une meilleure compréhension de la masculinité hégémonique dans les processus de négociation de l'identité masculine gaie<sup>1514</sup> ».

Dans cette logique, les gays virils doivent constamment prouver leur appartenance au groupe des « vrais hommes ». Aussi, leur corps et leur *hexis* sont les premiers révélateurs de cette démarche. Parce que visibles, ils leur permettent aisément d'être identifiés. Ils y adjoignent la fréquentation de bars, de *cruising* bars, d'événements festifs exaltant la masculinité, vus comme autant d'indices qui les confortent dans leur démarche. A leurs yeux, ils légitimeraient leur identification au groupe des « vrais hommes », ceux en situation de domination dans nos sociétés. Il faut ainsi comprendre l'ensemble du dispositif comme la manifestation « de signes extérieurs de virilité dans le but notamment de préserver cette hégémonie sociale<sup>1515</sup> ».

Mais, leur panoplie ne saurait être complète, sans la mise à distance des autres homosexuels. Tous ceux notamment, éloignés d'une quelconque forme de virilité. Ceux qui, à leurs yeux, au prisme de la « masculinité hégémonique » seraient la cause ou plutôt la justification, d'autres diraient le prétexte, de l'hétérosexisme. Ils les désignent comme responsables de la hiérarchisation des sexualités. Ils justifient ainsi l'homonormativité qu'ils souhaitent imposer, l'envisageant comme un processus de normalisation de la virilité homosexuelle censé permettre une meilleure acceptation de l'homosexualité.

---

<sup>1513</sup> Marie Buscatto, 2019, *op. cit.*, p. 185.

<sup>1514</sup> Shinsuke Eguchi, 2009, *op. cit.*

<sup>1515</sup> Guillaume Vallet, 2008, *op. cit.*

#### IV. Quand la « masculinité hégémonique » devient toxique

*« Le mépris exercé par celui qui a l'assurance de son ministère apparaît comme l'exercice d'un pouvoir qui se vit comme délégué par le groupe d'appartenance. Ce mandataire tire sa légitimité de la défense, parfois sous une forme morale, d'un style de vie, d'une théorie du monde social dans laquelle ceux qui en sont exclus sont désignés et condamnés, d'une phrase, d'un regard même<sup>1516</sup> ».*

*« Être un homme, c'est donc une mauvaise affaire. Lorsque nous devenons homme – lorsque nous acceptons l'idée qu'il existe une chose appelée masculinité à laquelle nous devons nous conformer –, nous troquons ces aspects de nous-mêmes qui font que la vie vaut la peine d'être vécue en échange d'une lutte sans fin pour le pouvoir qui, en fin de compte, s'avère illusoire et destructrice, non seulement pour les autres, mais aussi pour nous-mêmes<sup>1517</sup> ».*

Dans l'intention de condamnation de ces comportements, les féministes qualifient de « toxique » la masculinité de ceux enclins à une constante manifestation de leur volonté de domination. Elles y voient la conséquence de la « construction culturelle de la masculinité qui repose essentiellement sur l'idée de virilité<sup>1518</sup> ». Sentiment qui fonde des hommes à s'envisager légitimes dans des comportements, des relations, des propos basés sur des rapports de domination envers les femmes et certains hommes. Dans le contexte de la binarité de genre, cette expression concerne les hommes de la « masculinité hégémonique ». Mais ce même qualificatif, « toxique », pourrait-il être utilisé à l'encontre des homosexuels tenants de l'homonormativité ?

J'ai évoqué les phénomènes de violence verbale audibles dans les relations entre homosexuels. L'apparition dans le vocabulaire vernaculaire de mentions explicites à destination de personnes

---

<sup>1516</sup> Pierre Bourdieu, *Espace social et genèse des "classes"*, Actes de la recherche en sciences sociales, 52-53, p. 3-14, 1984, dans Nicolas Renahy, Pierre-Emmanuel Sorignet, *Introduction pour une sociologie du mépris de classe*, L'économie des affects au cœur de la domination, Sociétés contemporaines, vol. 119, no. 3, 2020, pp. 5-32.

<sup>1517</sup> Robert Jensen, 2024, *op. cit.*, p. 13.

<sup>1518</sup> Alice Huot, *Nouvelles masculinités*, La guerre des sexes n'aura pas lieu, L'ADN, novembre 2020, [www.ladn.eu](http://www.ladn.eu).

au profil spécifique révèle ces phénomènes. « *No Fem, No Black, No Asian, No Arab, No Fat* » mettent en évidence l'homosexisme, le racisme, la grossophobie auxquels certains se laissent aller. L'anonymat des réseaux sociaux notamment, les incite à ces commentaires de dénigrement, de stigmatisation visant l'identité de genre, l'origine ethnique ou le physique de ceux qu'ils jugent non conformes à leurs standards. Il n'est pas difficile de penser qu'ils émanent d'homosexuels qui eux ne correspondent pas à ces descriptions voire en sont mêmes l'exact contraire. Ils sont masculins, blancs, athlétiques, certainement pénétrants lors de l'acte sexuel et renvoient à un profil d'hommes qui se jugent légitimes à les formuler. Certains de mes interviewés, comme je l'ai présenté, reconnaissent qu'eux-mêmes, plus jeunes, ont adopté pareils comportements, qu'ils regrettent aujourd'hui.

Ces hommes sont les représentants de la « masculinité toxique » au sein de l'homosexualité. Cette forme particulière du comportement des hommes qui imposent un rapport de domination à ceux qu'ils s'estiment en droit d'inférioriser. Ils montrent que leur orientation sexuelle s'accommode de comportements identiques à ceux observables pour des hétérosexuels. Homosexistes et follophobes, racistes même pour certains, ils exposent que « le recours à une masculinité toxique ne rejette pas la hiérarchie des sexes ou la binarité de l'ordre de genre<sup>1519</sup> ». Au contraire, ils agissent dans le sens de la perpétuation du principe contribuant à pérenniser le modèle. Jablonka formule même que, « pour que l'ordre de genre se perpétue, il faut que certains groupes d'hommes soient systématiquement dévalorisés<sup>1520</sup> ». Tel comportement pouvant s'appliquer tant aux hétérosexuels qu'aux homosexuels qui incarnent la masculinité hégémonique.

J'ai commencé ce chapitre en référence au marxisme. Je le termine en citant de nouveau Karl Marx pour qui, les hommes sont « dominés par leur domination<sup>1521</sup> ». Tous les hommes virils n'adoptent pas de tels comportements y compris parmi les plus virils des homosexuels. Mais pour ceux qui le font, serait-il possible de facilement renoncer à ce statut valorisé ? Placés au sommet de la pyramide, peut-on espérer de leur part une modification de leurs comportements ? Elle apparaît peu probable, tant ils jouissent des avantages de cette hégémonie et des privilèges qu'elle leur accorde. Et quand bien même, s'ils en étaient privés, ne les envisageraient-ils pas autrement ?

---

<sup>1519</sup> Carol Harrington, 2020, *op. cit.*

<sup>1520</sup> Ivan Jablonka, 2019, *op. cit.*, p. 273.

<sup>1521</sup> Karl Marx, dans Olivia Gazalé, 2019, *op. cit.*, p. 10.

## CONCLUSION: Des virilités homosexuelles

*« Je voudrais tellement qu'on change de mentalité et qu'on se dise: tu peux être gay et très viril, très sportif, très fort et inversement tu peux être hétéro ne pas aimer le combat et ne pas être fort ! Ce n'est pas une honte de ne pas avoir de force<sup>1522</sup> ».*

*« La virilité est un ennemi difficilement saisissable. Elle prend la plupart du temps les contours d'un visage masculin, mais elle est en chacun de nous. Dans notre façon de penser, de nous comporter, de voir le monde. Elle façonne nos modèles éducatifs et nos rapports sociaux, et modèle notre société<sup>1523</sup> ».*

Des boxeurs racisés: Panama Al Brown<sup>1524</sup>, Emile Griffith<sup>1525</sup>, Orlando Cruz...

Des catcheurs: David Marshall, Pat Paterson, Rixon Ruas...

Des footballeurs: Andy Brennan, Thomas Hitzlsperger, Olivier Rouyer...

Des joueurs de football américain: David Marquette Kopay, Ryan Thomas O'Callaghan, Roy Franklin Simmons...

Des nageurs: Ari-Pekka Liukkonen, Carlos Peralta Gallego, Ian James Thorpe...

Des plongeurs de haut vol: Tom Daley, Greg Louganis, Matthew Mitcham...

Des rugbymen: Keegan Hirst, Campbell Robert Johnstone, Ian Roberts...

Des danseurs étoiles: Maurice Béjart, Rudolf Noureev, Patrick Dupond...

Et tant d'autres (voir annexe 23), connus ou anonymes, *Bears*, *Muscle Bears*, *Daddys*, *Muscle Daddys*, *Muscle Daddy Bears*, *Muscle Fetishmen*, *Muscle Lumberjacks*, *Muscle Leathermen*, *Muscle Hunks*, tous des *Muscle Gays* que la culture homosexuelle célèbre, comme je le montre tout au long de ces pages.

---

<sup>1522</sup> Robert, rugbyman aux *Coqs Festifs*, Entretien enregistré au Novotel des Halles à Paris en face à face le 23 novembre 2021.

<sup>1523</sup> Lucile Peytavin, *Le coût de la virilité*, Ce que la France économiserait si les hommes se comportaient comme les femmes, Editions Anne Carrière, Paris, 2021, p. 158.

<sup>1524</sup> Eduardo Arroyo, *Panama Al Brown*, Grasset, 2023.

<sup>1525</sup> Donald Mac Rae, *A Man's World*, The double life of Emile Griffith, Simon & Schuster Ltd, 2015.

Au terme de mon travail de thèse, je présente ci-dessus une liste non exhaustive d'homosexuels d'hier et d'aujourd'hui qui incarnent selon moi la « masculinité homosexuelle ». Ils entrent pleinement dans l'une ou l'autre des catégories qui permet de les distinguer. Fusion des mots « muscularité » et « masculinité », qui immanquablement renvoient une image de virilité, l'expression convient aux homosexuels qui par leur corps musclé donnent à voir une corporéité en adéquation avec les attributs valorisés de la masculinité virile. Mais, parce que les mots « masculiné », « musculineux », ou encore « masculiniste » n'existent pas dans la langue française, la virilité homosexuelle est le cadre principal que je retiens pour mon d'étude.

Originellement, j'envisageais l'étude des *Masc4Masc*. Par cette expression anglophone-populaire-abrégée, la culture homosexuelle identifie des gays virils qui recherchent des partenaires sexuels qui leur ressemblent. Mes premières observations révélaient que très majoritairement, ces *MasculineForMasculine* font de leur corps musclé, l'indicateur principal de leur reconnaissance. Mais très vite, je réalisais que l'on peut être viril autrement que musclé. En effet, même limitée à des caractéristiques corporelles, la définition de la virilité laisse apparaître d'autres attributs, où la pilosité faciale et/ou corporelle deviennent des signes qui la révèlent.

De même, je réalisais que tous les homosexuels musclés ne se revendiquent pas virils. Dans une subtile mise en scène de soi, apparaît une distinction entre une virilité brute (Vörös, 2018), authentique (Hennen, 2005), d'hommes portés par une sorte de naturalité du corps et ceux, apprêtés, soucieux de l'esthétisation de leur image. Les premiers, corpulents, forts, poilus adoptent des comportements caractéristiques d'une masculinité qui se veut, se montre comme étant l'essence même de ce qu'ils pensent être les « vrais hommes ». Les *Bears*, les *Lumberjacks*, les *Workers* sont les représentants de cette forme de virilité homosexuelle. Les seconds, musclés, épilés, « toilettés », très attentifs à leur image, font de leur raffinement une qualité, un art de vivre. Je les qualifie de masculins-précieux et ne les confonds pas avec les musclés efféminés dont se revendiquent certains *Powerbottom*. Ces derniers qualifiés de « passifs-puissants » (« puissants-pénétrés » seraient une traduction plus convenable), m'ont montré que la virilité corporelle pouvait rimer avec efféminement.

Ajoutant une couche de complexité à ma réflexion, les *circluants*, dont certains sont musclés, pro-actifs lors de l'acte sexuel bien que pénétrés, ont révélé qu'au regard des rôles de sexe, apparaît une distinction entre « sujet » et « objet » sexuel qui s'affranchit de la corporéité,

puisque la versatilité de nombre d'homosexuels, brouille l'association essentialisée pour (et par) l'hétérosexualité entre musclé, donc viril, donc actif, donc pénétrant. Comme l'écrit Hoquet, « ces nouvelles figures de "l'homosexualité masculine" invitent à déconnecter la sexualité et la virilité<sup>1526</sup> », ce que je propose en distinguant « masculinité », « sexulinité », « sociulinité » et peut-être même « maturité », si l'on considère que l'âge laisse apparaître une forme spécifique de virilité.

En découvrant l'univers des *Leathermen*, j'eus la confirmation que la virilité pouvait s'envisager autrement que par le corps. Leur diversité montre que pour certains, le muscle n'est pas prioritaire. En revanche, ils font de l'érotisation du cuir une caractéristique de la virilité qu'ils veulent montrer. Les observer m'a confirmé que je devais inclure la sexualité dans le champ des thèmes à étudier. J'ai ainsi découvert que leurs pratiques sexuelles, envisagées dans un registre *hard-BDSM*, les placent dans des rapports acceptés de domination avec leur partenaire. Elles indiquent des formes de virilité sexuelle, « sexulinité » comme je le suggère, laissant imaginer que leur sexualité est à l'image de leur expression de genre. Thème que je décidais de retenir pour mon travail. Il me révéla plus largement l'univers des *Fetishmen*, composé de tous ceux qui utilisent des vêtements ou accessoires érotico-sexuels pour stimuler leurs fantasmes et leurs relations sexuelles.

Dans ce même registre, la taille du sexe ou l'origine ethnique du partenaire sont des caractéristiques que je décidais de retenir. Elles donnent corps à des fantasmes de virilité homosexuels relatifs aux Noirs ou aux Arabes, sans lien direct avec la muscularité de leur corps. Mais, pour les premiers, leur pénis, pour les seconds, une image transgressive de jeunes de banlieue, projettent des représentations de virilité. Imaginée entre gays, elle peut également s'envisager avec un partenaire ne s'identifiant pas homosexuel mais se déclarant hétérosexuel. Attitude de quelques homosexuels, décrite par Vörös, qui met en relief une particularité des fantasmes de la virilité homosexuelle.

Dans un autre registre, mes premiers entretiens avec des gays sportifs m'ont indiqué d'autres marqueurs de virilité, davantage liés aux représentations sociales de réussite, d'autorité, de maîtrise d'un savoir-faire professionnel ou simplement liés au type de sport pratiqué ou au métier exercé. Une forme de « sociulinité », comme je l'envisage, non directement liée au corps

---

<sup>1526</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 105.

musclé, mais conforme aux représentations sociales de la virilité, se révélait. Chefs d'entreprise, militaires, policiers, médecins, plombiers ou ouvriers de chantier peuvent y prétendre. Ils incarnent tous d'ailleurs des représentations de l'« homovestisme » gay complétant la panoplie du fétichisme cuir.

Ces mêmes entretiens ont fait surgir une question: faut-il être viril pour pratiquer un sport viril ? Dit autrement, les pratiquants de disciplines agonistiques le sont-ils davantage que ceux adeptes de sports esthétiques ? Pas tous à l'évidence, si l'on retient notamment que le corps d'un gymnaste n'a que peu à envier à celui d'un rugbyman. De même, un cycliste ou un danseur étoile, dont les pratiques sportives sont éloignées du principe de l'affrontement corporel mais sculptent musculairement les corps, entrent pleinement dans la définition de la virilité corporelle. Cette distinction m'amena à préciser qu'un corps musclé peut être endomorphe, mésomorphe ou ectomorphe.

Toutefois, en lien direct avec mon sujet d'étude, je cherchais à savoir si, pour un homosexuel, la pratique d'un sport viril ou d'activités de musculation, n'était pas envisagée comme une stratégie pour transformer son corps afin de le rendre conforme aux attributs valorisés de la virilité corporelle ? Ce faisant, cette hypermasculinisation du corps devait-elle être perçue uniquement comme l'indispensable nécessité de la fabrique d'un corps performant ou révélait-elle en fonction des individus, la volonté de dissimulation de leur homosexualité, de défi vis-à-vis des hétérosexuels ou de séduction d'autres homosexuels sensibles à l'esthétisme musculeux ?

Tous ces hommes virils sont une réalité de la culture gay. Ils laissent apparaître, pour les plus musclés notamment, une dissonance entre le stéréotype d'efféminement que le sens commun perpétue à propos des homosexuels et l'image de virilité qu'ils souhaitent dégager. Mais dans le même temps, *quid* de leurs relations avec ceux en conformité avec ce stéréotype ? Eux aussi, bien réels dans le monde de l'homosexualité masculine. Ainsi, au travers de la masculinisation de ces homosexuels, dont le corps est l'élément le plus visible, j'ai décidé de faire de ces deux questionnements le cœur de mon travail de thèse. Pour identifier le phénomène, le caractériser, le comprendre, j'ai cherché dans une dimension historique à repérer son émergence, situer les « lieux » réels ou virtuels de sa visibilité aujourd'hui, enfin déterminer les motivations de ceux portés par cet objectif.

Il m'apparaît ainsi que cette virilisation est protéiforme. Elle s'exprime par la musculation et/ou la pilosité qui en sont des caractéristiques corporelles reconnues. Elle s'observe également au travers de l'homosocialité de ces hommes qui adoptent des comportements, pratiquent des activités, fréquentent des lieux identifiés comme caractéristiques de la masculinité homosexuelle. Elle se suppose pour leur sexualité ou carrément se revendique, projetant le plus souvent une image d'actif pénétrant, conforme au rôle de sexe attendu d'un hétérosexuel viril, vu comme modèle normatif de ce à quoi doit ressembler un homme. Même si l'on sait, que certains de ces *Muscle Gays* endossent le rôle d'« objet » sexuel et se laissent pénétrés. Mais, pour ceux de ces homosexuels, en conformité avec les signes visibles de l'expression de la masculinité, cette virilisation leur permet d'accéder au statut de cisgenre valorisé parmi les hommes.

Mais alors qu'ils en attendent une même considération, de ce qu'ils envisagent être une cis-homonormativité, leur homosexualité les condamne à la subordination. Alors qu'ils se voient hommes avant de se voir homosexuels, leur stigmatisation opère comme rappel à l'ordre d'une impossible transgression. Alors qu'ils imaginent une perméabilité entre deux univers, ils sont confrontés à une permanente étanchéité qui les dissocie et les infériorise. Apparaît ainsi, une sorte de lutte des classes où malgré les efforts entrepris, comparables à la volonté d'ascension sociale, un signe indélébile rend visible leur différence et les empêche d'accéder au cénacle convoité.

Dans le même temps, cette quête permanente les éloigne des transgenres dont pourtant ils ne peuvent totalement se couper du fait de leur même sexualité. En effet, leur masculinisation, reflet manifeste de la volonté d'une mise à distance de ceux dont l'expression de genre ne satisfait pas aux codes de la virilité, est brandie comme étendard de leur condition d'homme. Dans ce registre, les applications de rencontre notamment, leur donnent accès à une tribune qui leur permet de se décrire et se montrer virils. Ils bénéficient ainsi d'une large audience et sont le reflet de « la pression, illustrée par Atkins (1998), que vivent les homosexuels pour être attrayants et musclés au sein de leur propre communauté<sup>1527</sup> ». Certains même, craignant que leurs arguments ne soient suffisamment explicites, ajoutent sur leur profil les mentions *Masc4Masc*, *Straight Acting* ou carrément plus discriminantes et efféminophobes comme *No Fem*.

---

<sup>1527</sup> Christine Yelland, Marika Tiggemann, *Muscularity and the gay ideal*, Body dissatisfaction and disordered eating in homosexual men, Elsevier Science Ltd, Scencedirect.com, 2003.

D'autres, tenant compte du fait que leur sexualité les identifie au même groupe des subordonnés dont ils ne peuvent et ne veulent se couper, développent des signes de différenciation qu'ils exposent autrement. Pareille attitude laisse apparaître une similitude avec les schémas hétérosexuels qui mettent à distance les femmes tout en ne pouvant s'en séparer du fait de leur sexualité. Point sur lequel je reviendrai. La culture des *Fetishmen* au travers d'une sexualité *BDSM* fantasmée exprime cette dynamique. Dans leur univers, les rôles de dominants et de dominés y sont caractéristiques lors d'actes sexuels. Ils correspondent à l'expression d'une forme particulière de masculinité homosexuelle, sans que nécessairement le profil de l'un ou de l'autre soit musclé et sans qu'ils s'interdisent la versatilité. Mais, quelles qu'en soient les formes, ici la virilité sexuelle, la « sexulinité » comme je l'envisage, est de mise.

D'autres encore, sur le registre du transgenrisme, montrent malgré leur corps viril, musclé ou poilu, qu'ils peuvent exposer une expression de genre en non-conformité avec leur corporéité masculine. Les *Miss Bear* ou les *Muscle Drag Queens* sont des exemples d'homosexuels qui volontairement mélangent les genres. Parfois leur identité correspond à cette monstration. Elle illustre alors leur dysphorie de genre. Ceux en revanche qui, le temps d'une soirée, choisissent le registre du burlesque pour se déguiser, interpellent sur les représentations de la masculinité homosexuelle. Ils affirment ainsi son ancrage dans l'homosexualité quelles que soient les apparences qu'ils donnent à voir et critiquent ainsi la tendance au virilisme de l'homosexualité.

Finalement, plus que les rôles de sexe, dont les caractéristiques se fondent sur les couples dominant-dominé, pénétrant-pénétré, actif-passif, circluant-circlué comme je les ai décrits, la compréhension de ce qui peut apparaître pour ces homosexuels comme une stratégie d'exposition de formes de virilité, (Butler parlerait de performance de genre), doit se faire sur la base de la binarité du couple masculin-féminin. Se montrer masculin est chargé de signification, mais doit être décorrélé des pratiques sexuelles ou plus exactement des représentations associées aux rôles de sexe. En effet, dans leur définition de soi, leur identité de genre prime leur homosexualité. Ces *Muscle Gays* sont des hommes et veulent être considérés comme tels. Ils réclament le droit à l'indifférence et montrent en permanence que leur sexualité ne les définit pas. Ils sont en ce sens conformes à l'esprit que les Grecs anciens envisageaient dans leur acceptation de relations sexuelles entre hommes. Pour eux, muscles, force, autorité, aptitude au combat ou encore qualités de commandement ne dépendaient pas du désir pour l'« objet sexuel » (homme ou femme), ni du statut du « sujet sexuel » (hétérosexuel ou homosexuel).

Plus que de sexualité, il s'agit donc bien de genre, car nombre de ces homosexuels virils sont versatiles et acceptent la réciprocité de la pénétration. Dans la culture homosexuelle elle ne représente pas un tabou et n'est pas synonyme d'efféminement. Elle n'engendre pas de jugement de valeur quant à la virilité, ou plutôt ici quant à son absence, y compris pour ceux qui exposent une corporéité musculeuse. Mais l'indifférence du statut sexuel ne saurait effacer la différence des genres. Par conséquent, plus que la remise en cause des rôles de sexe, les homosexuels virils sont attachés à des rôles de genre où le masculin, en toute conformité avec les principes de la masculinité hégémonique, l'emporte sur le féminin. Ils donnent ainsi à voir une autre image de la domination masculine. Non pas celle que les hétérosexuels exercent vis-à-vis des femmes, mais celle que des homosexuels virils exercent à l'encontre de ceux qui ne le sont pas ou le sont moins.

Il apparaît alors que cette « masculinité homonormative se déploie à la fois par l'activation d'un imaginaire binaire (où les *folles* sont assimilées à des “femmes cachées dans des corps d'hommes”), ainsi que d'une complicité avec les hommes hétérosexuels dans l'appropriation des femmes<sup>1528</sup> ». Ces homosexuels virils montrent ainsi, comme l'écrit Demetriou, que « la comparaison des pratiques gay et hétéro de la masculinité permet de décrire la pluralité des manières dont les hommes reproduisent – et, plus rarement contestent – les normes et les hiérarchies de genre<sup>1529</sup> ».

Ainsi, il en résulte, comme l'écrit Connell à propos de LA masculinité, que l'homosexualité masculine, de même, ne peut être considérée comme un tout uniforme et homogène « à partir duquel une théorie générale pourrait être élaborée<sup>1530</sup> » où sous couvert d'une même sexualité, tous adopteraient des comportements identiques et la vivraient de la même façon. En effet, parce que « l'hétérosexualité est le script social dominant<sup>1531</sup> », qu'elle génère hétérosexisme et homophobie, elle impose aux homosexuels des stratégies différentes pour y faire face. Certains assument, malgré eux sûrement, les risques de condamnation. Ils mettent en avant leurs pratiques, les revendiquent, les exhibent, les défendent, arguant que prioritairement elles les définissent. D'autres souhaitent en faire une particularité de leur identité. Ils exposent une expression de genre masculine qui dans certains cas leur permet la dissimulation. Surgissent

---

<sup>1528</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

<sup>1529</sup> Demetrakis Z. Demetriou, 2015, *op. cit.*, dans Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 17.

<sup>1530</sup> Raewyn Connell, 2014, *op. cit.*, p. 28.

<sup>1531</sup> Eric Anderson, 2005, *op. cit.*, p. 112.

alors deux profils: ceux qui considèrent qu'ils sont homosexuels avant tout et ceux qui se veulent des hommes avant d'être des homosexuels. Ces deux attitudes sont décrites par Eribon qui formule que « l'histoire de l'homosexualité au cours du XXème siècle a été écartelée entre la constitution d'un *monde gay* et la volonté d'être considérés comme des individus comme les autres, dont la sexualité ne serait pas un élément fondamentalement distinctif<sup>1532</sup> ».

Cette dichotomie est source de tensions entre les homosexuels. Aux reproches d'efféminement répondent les critiques de virilisation. Toute proportion gardée, elles ne sont pas sans rappeler celles qui du temps de l'esclavage opposaient les Noirs des habitations à ceux des champs. Les premiers domestiques, cuisiniers, nourrices... au contact de leurs maîtres blancs adoptaient un mimétisme valorisé, censé atténuer leur condition d'esclaves. Il pouvait leur donner l'illusion d'être acceptés à l'égal des Blancs. Les seconds, déclassés, assignés aux plus durs labeurs ne pouvaient y échapper. Entre les deux existaient une opposition, une rivalité même, dues à ces considérations différentes.

Les homosexuels laissent apparaître des positionnements identiques. En effet, une même volonté d'être intégrés au groupe dominant pousse les plus masculins dans une logique d'imitation. Ils vivent l'incorporation de tous les signes de la virilité y compris ceux de l'infériorisation des gays, qui ne les possèdent pas ou les possèdent moins, comme leur passeport vers l'intégration. Telle attitude est décrite par Anthony Vincent qui formule que « certains désirent ardemment un semblant de conformité à la cis-hétéronormativité, en rejetant publiquement ceux qu'ils jugent trop gays<sup>1533</sup> ». Ces derniers, dans le même temps, jugent sévèrement ces comportements incompréhensibles à leurs yeux, qu'ils qualifient d'homosexistes, car venant d'homosexuels dont ils pensent pouvoir justement obtenir empathie et compréhension. Ces divergences révèlent que « des questions simples se posent, de façon constante, au sein de la communauté LGBT: toutes les minorités se valent-elles<sup>1534</sup> » ?

J'ai mentionné en introduction et je le rappelle ici qu'en réalisant un travail sur les *Muscle Gays*, mon intention n'était pas d'envisager une quelconque valorisation des uns aux dépens des autres. Tenant compte, de leur grande visibilité au sein de la culture gay, je souhaitais les

---

<sup>1532</sup> Didier Eribon, 2012, *op. cit.*, p. 186.

<sup>1533</sup> Anthony Vincent, *Peau noire, Masque arc-en-ciel*, dans Florent Manelli (sous la dir. de), *Pédés*, Points, 2023, p. 29.

<sup>1534</sup> Philippe Liotard, Sylvain Ferez, 2007, *op. cit.*

présenter tels qu'ils y apparaissent. Mais, en définitive, au vu de mes observations, même s'ils ne sont pas représentatifs de tous les homosexuels, peut-on formuler que pour eux « l'homosexualité contemporaine, bien loin d'être un écart par rapport à la norme masculine, ne serait qu'un dispositif de confirmation et de confrontation des normes: une pâle copie, une parodie, souvent manquée, du modèle dominant du mâle<sup>1535</sup> » ? Si tel est le cas, ces homosexuels virils sont-ils à blâmer pour autant ? Dans leur volonté de masculinisation certes non, car, parce qu'elle est le cadre de référence pour tous les hommes, elle incite à se conformer aux critères de valorisation. Mais, dans la propension de certains à vouloir inférioriser les autres, oui totalement. A l'image des féministes qui luttent pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, on ne saurait cautionner les mêmes travers de la domination masculine, lorsqu'ils s'exercent à l'encontre d'homosexuels.

J'ai découvert qu'en traitant du corps homosexuel musclé, m'est apparu un sujet très sensible dans la culture gay. Il révèle les lignes de fracture qui existent entre les différents sous-groupes de l'homosexualité masculine. Chacun revendique sa spécificité et confronté aux autres en fait un élément de valorisation, d'existence, peut-être même de représentation d'une homosexualité authentique. Ils laissent ainsi apparaître une sorte de compétition pour un brevet en « vraie » homosexualité qui légitimerait aux yeux des hétérosexuels ce que sont les homosexuels.

Cette diversité existe et il faut la préserver. Mais il faut aussi encourager la levée des obstacles qui laissent imaginer que l'identification, à l'un ou l'autre de ces sous-groupes, condamne les autres à l'exclusion. En effet, une telle situation crée les conditions d'un antagonisme en rien favorable et constructif, dans la lutte commune à mener pour l'acceptation des homosexuels ou plutôt pour leur indifférenciation dans l'espace public.

Comme le présente Vörös, « virilité et efféminement ne sont pas nécessairement opposés. On peut tout à fait mêler érotiquement les poils au vernis à ongles, les cheveux courts à la tendresse ou les muscles à la réceptivité anale. Non ce qu'il s'agit de démanteler, c'est bien la masculinité, en tant que principe de normalisation et de hiérarchisation des vies<sup>1536</sup> ». Cette « masculinité-prison » dont les injonctions dictent ce qu'il faut être, dire ou faire, pour être considéré comme un homme, un vrai, dévalorisant ceux qui ne correspondent pas au modèle attendu. Ce combat

---

<sup>1535</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 107.

<sup>1536</sup> Florian Vörös, 2020, *op. cit.*, p. 153.

ne concerne pas que les homosexuels, car le droit à la différence doit être respecté par et pour tous.

Enfin, pour éviter ces écueils et afin de contredire l'assertion d'Atherthon Lin, selon lequel « tant que les humains survivront, il y aura des espaces sociaux soumis à des hiérarchies pensées en termes de rapports de pouvoir et d'exclusion<sup>1537</sup> », ne s'agirait-il pas, *simplement*, pour ces *Muscle Gays*, reprenant la formule de Liotard et Ferez, d'envisager « le rejet du paradigme viril comme seul modèle d'identification<sup>1538</sup> » ? L'espoir ainsi de voir apparaître, peut-être, les conditions d'une plus grande tolérance à l'égard de tous ceux que la virilité ne concerne pas.

---

<sup>1537</sup> Jeremy Atherton Lin, 2024, *op. cit.*, p. 263.

<sup>1538</sup> Philippe Liotard, Sylvain Ferez, *op. cit.*, 2007.

J'ajoute qu'en janvier 2024, sur le point de rendre ma thèse, je découvre l'existence de *Mascular Magazine*. Une photo, de la couverture du numéro d'automne 2017, est publiée sur le compte *Instagram* de d\_wolf\_13, dont il semble être le modèle. Je suis un de ses *followers* et découvre que trimestriellement depuis 2012, en accès gratuit sur internet, il est possible de télécharger les numéros de ce magazine dont chaque exemplaire regroupe des centaines de clichés, de photographes professionnels, sur les thèmes de la « masculinité homosexuelle ». Comme une validation de mon travail de thèse, ce périodique illustre la volonté non pas seulement d'exposer des corps, mais de les magnifier, les présentant indirectement comme des modèles valorisant la *musculinité homosexuelle*.

*Photo tirée du compte Instagram d\_wolf\_13*

Supprimée

*Couverture de Mascular Magazine à l'automne 2017*

Pour terminer, en guise d'hommage je conclus ce travail par deux citations:

« Il est temps que la France reconnaisse tout ce qu'elle doit aux homosexuels comme à tous ses citoyens<sup>1539</sup> ».

« L'histoire homosexuelle disparaît dès qu'il n'y a plus de pédés pour la dire<sup>1540</sup> ».

J'espère, par mon étude, avoir pu très modestement contribuer à écrire un pan de cette histoire.

---

<sup>1539</sup> Robert Badinter.

<sup>1540</sup> Guy Hocquenghem, *Race d'Ep !*, Un siècle d'images de l'homosexualité, Hallier, Paris, 1979.

## BIBLIOGRAPHIE

Ackroyd Peter, *Queer City*, L'homosexualité à Londres, des Romains à nos jours, Editions Philippe Rey, 2018.

Alvarez Erick, *Muscle Boys*, Gay Gym Culture, The Haworth Press, Taylor & Francis Group, 2008.

Anderson Eric, *In the Game*, Gay Athletes and The Cult of Masculinity, State University of New York State, 2005.

Annes Alexis, *Des " gays " très " hétéros " ou comment développer une identité masculine homosexuelle quand on a grandi à la campagne*. Boys don't cry: les coûts de la domination masculine, 2012. fahal01703108f.

Arena Francesca, Bajoux Camille, Fauvel Aude, Schwarz Joëlle, Texte introductif à *Folies et masculinités*, Les miroirs inversés de la virilité, dans Histoire, Médecine et Santé, Revue d'histoire santé et culturelle de la médecine, de la santé, et du corps, <https://doi.org/10.4000/hms.6376>, 2023.

Arlaud Laurence, *Teresa de Lauretis*, Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg, *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2007, mis en ligne le 23 novembre 2007, consulté le 14 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/480>.

Atherton Lin Jeremy, *Gay Bar*, Pourquoi nous sortions le soir, Tusitala, 2024.

Badinter Elisabeth, *XY*, De l'identité masculine, Editions Odile Jacob, 1992.

Balandier Georges, *Ce que « disent » le corps et le sport*, Corps et culture [En ligne], Numéro 6/7 | 2004, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.885>.

Baril Alexandre, *Des corps et des hommes trans-formés*, La musculation comme « Technologie de genre », Recherches sociologiques et anthropologiques [En ligne], 48-1 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 24 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsa/1816> ; DOI : 10.4000/rsa.1816.

Baubérot Arnaud, *On ne naît pas viril, on le devient*, dans Histoire de la virilité, t. III, La virilité en crise ? Le XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècle, Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques et Vigarello Georges, Points, 2011.

Baudrillard Jean, *La société de consommation*, Ses mythes ses structures, Denoël, 1970.

Beaud Stéphane, Weber Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Produire et analyser des données ethnographiques, 4<sup>ème</sup> édition, La Découverte, Paris, 2017.

Beausson-Diagne Nadège, *Vous allez bien ensemble avec la bamboula*, dans Noire n'est pas mon métier, Seuil, 2018.

Belgacem Ouissem, *Adieu ma honte*, Fayard, 2021.

Biet Christian, *Équivocité des genres et expérience théâtrale*, dans *Histoire de la virilité*, t 1, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Editions Seuil, 2011.

Bizeul Daniel, *Le récit des conditions d'enquête*, Exploiter l'information en connaissance de cause. In : *Revue française de sociologie*. 1998, 39-4. pp. 751-787.

Bodin Dominique, Héas Stéphane, Robène Luc, Debarbieux Éric, *L'homosexualité masculine dans le sport de haut niveau : une autre spécificité culturelle française ?*  
<http://www.stephaneheassociologue.fr/homosexualite-masculine-sport-haut-niveau-specificite-culturelle-francaise/>, 2017.

Borillo Daniel, Mecary Caroline, *L'homophobie*, Presses Universitaires de France, Paris, 2019.

Bourdieu Pierre, *La distinction*, Critique sociale du jugement, Les Editions de Minuit, 1979.

Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980.

Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Seuil, Collection Liber, 1998.

Bromberger Christian, *Les Sens du Poil, Anthropologie de la Pilosité*, Creaphis Edition, 2015.

Buscatto Marie, *Sociologies du genre*, 2<sup>ème</sup> édition, Armand Colin, Malakoff, 2019.

Butler Judith, *Trouble dans le genre*, Le féminisme et la subversion de l'identité, Edition La découverte, 2005.

Callander Denton, Holt Martin, Newman Christy E., *Not everyone's gonna like me : Accounting for race and racism in sex and dating web services for gay and bisexual men*, *Ethnicities* 2016, Vol. 16(1) 3–21 ! The Author(s) 2015 Reprints and permissions: [sagepub.co.uk/journalsPermissions.nav](http://sagepub.co.uk/journalsPermissions.nav) DOI: 10.1177/1468796815581428 [etn.sagepub.com](http://etn.sagepub.com).

Cardon Dominique, *Présentation*, *Réseaux*, vol.152, 7-17, 2008, <https://www.cairn.info/revue-2008-6-page-7.htm>.

Cervulle Maxime, Farges Patrick, François Anne Isabelle (dir.), *Marges du masculin*, Exotisation, déplacements, recentrements, Paris, L'Harmattan, 2015.

Chamboredon Hélène, Pavis Fabienne, Surdez Muriel, Willemez Laurent, *S'imposer aux imposants*, À propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien. *Genèses* n°16, 1994. pp. 114-132.

Chauvin Sébastien, *Honte*, Dictionnaire de l'Homophobie, sous la direction de Louis-George Tin PUF, 2003.

Chauvin Sébastien, Lech Arnaud, *Sociologie de l'homosexualité*, Editions La Découverte, Paris, 2013.

Chauvin Sébastien, Lerch Arnaud, *Hétéro/Homo ?* Encyclopédie critique du genre, La Découverte, 2016.

Chauvin Pierre-Marie, Reix Fabien, *Sociologies visuelles*, Histoire et pistes de recherche, *L'Année sociologique*, 2015/1 (Vol. 65), p. 15-41. DOI : 10.3917/anso.151.0015. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2015-1-page-15.htm>.

Clair Isabelle, *La sexualité dans la relation d'enquête*, Décryptage d'un tabou méthodologique, *Revue française de sociologie*, n°57, 2016, p. 45-70.

Connell Raewyn, *Masculinités*, Enjeux sociaux de l'hégémonie, Editions Amsterdam, 2014.

Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques, Vigarello Georges(dir.), *Histoire du corps*, Tome 1, 2, Editions du Seuil, 2005, Collection Points.

Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques, Vigarello Georges(dir.), *Histoire de la virilité*, Tomes 1, 2, 3, Editions du Seuil, Octobre 2011, Collection Points.

Corbin Alain, *La rencontre des corps*, dans, *Histoire du corps*, Tome 2, Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Editions du Seuil, 2005.

Corneau Simon, Rail Geneviève, Holmes Dave, *Entre libération et représentation réductrice*, La pornographie gaie masculine comme véhicule de stéréotypes, *MediaTropes eJournal* Vol II, No 2 (2010): 136–166 ISSN 1913-6005.

Corneau Guy, *Père manquant, fils manqué*, De la blessure à la parole, Les Editions de l'Homme, 2003.

Courtine Jean-Jacques, *Balaise dans la civilisation*, Mythe viril et puissance musculaire, dans *Histoire de la virilité* tome 3, Seuil, 2011.

De Beauvoir Simone, *Le deuxième sexe*, Folio, 1949.

Delvaux Martine, *Le Boys Club*, Les Editions du remue-ménage, Montréal, 2020.

Delvaux Octavie, *Eloge des petites bites*, Pour en finir avec la dictature viriliste, La Musardine, 2023.

Demazière Didier, *L'entretien biographique comme interaction négociations, contre interprétations, ajustements de sens*, *Langage et société* 2008/1 (n° 123), p. 15-35, DOI 10.3917/lis.123.0015.

Demetriou Demetrakis Z., *La masculinité hégémonique*, lecture critique d'un concept de Raewyn Connell, *Genre, sexualité & société* [En ligne], 13 | Printemps 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 26 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gss/3546> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.3546>.

Desombre Camille, Foucher Matthieu, *Pédés dans la peau*, dans Florent Manelli (sous la dir. de), *Pédés*, Points, 2023.

Duggan Scott J., McCreary Donald R., (2004) *Body Image, Eating Disorders, and the Drive for Muscularity in Gay and Heterosexual Men*, The Influence of Media Images, Journal of Homosexuality, 47:3-4, 45-58, DOI: 10.1300/J082v47n03\_03, 2008.

Dumézil Bruno, *L'univers barbare*, Métissage et transformation de la virilité, dans Histoire de la virilité, Tome 1, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Editions Seuil, 2011.

Edelman Lee, *Homographèse*, identité corporelle et différence sexuelle, *Itinéraires* [En ligne], 2009-1 | 2009, mis en ligne le 03 septembre 2014, consulté le 19 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.375>.

Eguchi Shinsuke, *Negotiating Hegemonic Masculinity*, The Rhetorical Strategy of “Straight-Acting” among Gay Men, Journal of Intercultural Communication Research Vol. 38, No. 3, November 2009, pp. 193–209, DOI: 10.1080/17475759.2009.508892, [Negotiating Hegemonic Masculinity: The Rhetorical Strategy of “Straight-Acting” among Gay Men: Journal of Intercultural Communication Research: Vol 38, No 3 \(tandfonline.com\)](https://doi.org/10.1080/17475759.2009.508892).

Eribon Didier, *Retour à Reims*, Paris, Avenir Fayard, 2009.

Eribon Didier, *Réflexions sur la question gay*, Flammarion Coll. Champs Essais, Nouvelle édition, 2012.

Farge Arlette, *Virilité au bel âge de la vie*, dans Histoire de la virilité, Tome 1, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Seuil, 2011.

Ferez Sylvain, *Le corps homosexuel en-jeu. Sociologie du sport gay et lesbien*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll., Épistémologie du corps, 2007.

Fernandez Dominique, *le Rapt de Ganymède*, Grasset, 1989

Fernandez Dominique, *L'Amour qui ose dire son nom*, Art et homosexualité, Stock, 2005.

Fisette Serge, *L'homosexualité masculine au Québec*, De la Nouvelle-France à nos jours, Québec Amérique, 2021.

Foucault Michel, *Surveiller et punir*, Naissance de la Prison, Gallimard, 1975.

Foucault Michel, *La volonté de savoir*, dans Histoire de la sexualité, Gallimard, 1976.

Foucault Michel, *L'usage des plaisirs*, dans Histoire de la sexualité, Gallimard, 1984.

Fournier Pierre, *Le sexe et l'âge de l'ethnographe*, éclairants pour l'enquêté, contraignants pour l'enquêteur, *ethnographiques.org*, Numéro 11 -octobre 2006 [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2006/Fournier.html> (consulté le [date]).

Gagnon John, *Les scripts de la sexualité*, Essais sur les origines culturelles du désir, Payot, 2008.

Gaissad Laurent, *La Démence ou la dépense ? Le circuit festif gay entre consommation et consommation*, Ethnologie française, Juillet-Septembre 2013, T. 43, No. 3, SEXUALITÉS NÉGOCIÉES (Juillet-Septembre 2013), pp. 409-416, Presses Universitaires de France, <https://www.jstor.org/stable/4277237>.

Galy Marie-Françoise, Mennesson Christine, *Des hommes et des corps*, SociologieS [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 22 février 2022, consulté le 03 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/18788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.18788>.

Gazalé Olivia, *Le Mythe de la Virilité*, Un piège pour les deux sexes, Paris, Pocket Collection Agora, 2019.

Gazalé Olivia, *Inventer sa propre masculinité*, Tecknikart n° 267, 2023.

Goffman Erving, *Les rites d'interaction*, Les Editions de minuit, 1974.

Goffman Erving, *Stigmaté*, Les Usages sociaux des handicaps, Paris, Les Editions de Minuit, 1975.

Gourarier Mélanie, *Alpha Mâle*, Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes, Paris, Seuil, 2017.

Gravereau Thomas, *Pourvu qu'il soir dur*, Albin Michel, 2023.

Hagège Meoïn, Rivoal Haude, Vuattoux Arthur (dir.), *Masculinités*, Editions EPA, 2023.

Hammack Phillip L. , Grecco Brock , Wilson Bianca D. M. , Meyer Ian H. , *White, Tall, Top, Masculine, Muscular*, Narratives of Intracommunity Stigma in Young Sexual Minority Men's Experience on Mobile Apps, Archives of Sexual Behavior (2022) 51:2413–2428 <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02144-z>, novembre 2021.

Harrington Carol, *What is "Toxic Masculinity" and Why Does it Matter?*, Men and Masculinities, Vol. 24(2) 345-352, The Author(s) 2020 Article reuse guidelines: [sagepub.com/journals-permissions](https://sagepub.com/journals-permissions) DOI: 10.1177/1097184X20943254 [journals.sagepub.com/home/jmm](https://journals.sagepub.com/home/jmm), 2021.

Hennen Peter, *Bear Bodies, Bear Masculinity*, Recuperation, Resistance, or Retreat? Gender & Society, 2005, 19(1), 25–37.

Hennen Peter, *Faeries Bears and Leathermen*, Men in Community Queering the Masculine, University of Chicago Press, 2008.

Hill Scott, *The Bear Book*, Readings in the History and Evolution of a Gay Male Subculture, Routledge Taylor & Francis Group, 2013.

Hocquenghem Guy, *Race d'Ep ! Un siècle d'images de l'homosexualité*, Hallier, Paris, 2018.

Hoquet Thierry, *La virilité*, A quoi rêvent les hommes ? Larousse, 2009.

Hoquet Thierry, *Beefcake*, Corps gays hystériques et érotiques, *Critique*, 2011/1-2 (n° 764-765), p. 4-15. DOI : 10.3917/criti.764.0004. URL : <https://www.cairn.info/revue-critique-2011-1-page-4.htm>.

Humphreys Robert Allan “Laud”, *Le commerce des pissotières, Pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*, Editions La Découverte, Collection : Textes à l'appui / Genre & sexualité, Parution : avril 2007.

Hunt Christopher John, Morandini James, Dar-Nimrod Ilan, Barlow Fiona Kate, *Why Do Some Gay Men Identify as “Straight-Acting” and How Is It Related to Well-Being?*, *Archives of Sexual Behavior* (2020) 49:1713–1723 <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01702-1>.

Jablonka Ivan, *Des hommes justes, Du patriarcat aux nouvelles masculinités*, Seuil, 2019.

Jahjah Marc, *Salope blanche pour rebeu dominateur*, les catégories raciales dans le web gay contemporain, *Communication & langages*, vol. 219, no. 1, 2024, pp. 41-60.

Jensen Robert, *La fin de la masculinité*, Editions LIBRE, 2024.

King Samantha, *What’s Queer About (Queer) Sport Sociology Now? A Review Essay*, *Sociology of Sport Journal*, 2008, 25, 419-442 © 2008 Human Kinetics, Inc.

Kritzman Lawrence D., *La virilité et ses « autres »*, La représentation de la masculinité paradoxale, dans *Histoire de la virilité*, Tome 1, sous la direction d’Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Seuil, 2011.

Kulik Don, *La vie sexuelle des anthropologues*, subjectivité érotique et travail ethnographique, *Genre, sexualité & société* [En ligne], 6 | Automne 2011, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 01 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gss/2123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.2123>,

Lajeunesse Simon Louis, *L'épreuve de la masculinité*, Sport, rituels et homophobie, H&O Editions, Béziers, 2008.

Landour Julie, *Le chercheur funambule*, Quand une salariée se fait la sociologue de son univers professionnel, *Genèses* 2013/1 (n° 90), p. 25-41.

Lanzieri Nicholas, Hildebrandt Tom, *Using Hegemonic Masculinity to Explain Gay Male Attraction to Muscular and Athletic Men*, Pages 275-293 | Published online: 02 Feb 2011, <https://doi.org/10.1080/00918369.2011.540184>.

Laqueur Thomas, *La fabrique du sexe*, Gallimard, 1992.

Larivière Michel, *Les Amours masculines de nos grands hommes*, De Jules César à Michel Foucault, 66 portraits d’homosexuels et bisexuels célèbres, La Musardine, Paris, 2014.

La Rocca Fabio, *Introduction à la sociologie visuelle*, *Sociétés*, 2007/1 (n° 95), p. 33-40. DOI: 10.3917/soc.095.0033. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2007-1-page-33.htm>.

Laurent-Mayard Aline, *Libérés de la masculinité*, Comment Thimothée Chalamet m'a fait croire à l'homme nouveau, JC Lattès, 2022.

Lavergne Thomas, *Exposition du corps à des fins commerciales*, Le cas de la figuration de soi dans la prostitution masculine en ligne, *Interfaces numériques*, 7(2), 2018, <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.3489>.

Le Blanc Antoine, *Gestion du risque et résilience des pratiques spatiales du sport LGBT*, Géographie et cultures [En ligne], 95 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2017, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/4131>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.4131>.

Le Blanc Antoine, *Ouvertures et frontières paradoxales du sport LGBT*, entre dynamiques de protection et stratégies d'exposition, *Corps*, vol. 17, no. 1, 2019, pp. 275-289.

Le Pogam Yves, Liotard Philippe, Ferez Sylvain, Moles Jean-Bernard Marie, Pouliquen Guillemette, *Homophobie et structuration des jeux sportifs homosexuels*, *Corps et culture* [En ligne], Numéro 6/7 | 2004, mis en ligne le 24 septembre 2007, Consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://corpsetculture.revues.org/823>.

Le Talec Jean-Yves, *Les Ours et la Lady*. Ethnographie d'un rassemblement *bear* à Sitges (Espagne), *L'Homme & la Société*, 2018/3 (n° 208), p. 117-141.

Letourneur Daisy, *On ne naît pas mec on le devient*, Petit traité féministe sur les masculinités, La Découverte, 2022.

Liotard Philippe, Baillette Frédéric, *Sport et virilisme, Quasimodo et fils*, Toulouse, 1999.

Liotard Philippe, Ferez Sylvain, *Lesbiens, gays, bi et trans*, des corps et des jeux, *Corps*, 2007/1 (n° 2), p. 61-66. DOI : 10.3917/corp.002.0061. URL : <https://www.cairn.info/revue-corps-dilecta-2007-1.htm-page-61.htm>.

Liotard Philippe, *L'étalon-corps des stades*, In: Diversité, n°160, 2010. Du côté du corps. pp. 66-72; doi : <https://doi.org/10.3406/diver.2010.3248>.

Liotard Philippe, Pijulet Thierry, *La plage des « Ours »*, Masculinité, Nudité, Homosexualité, dans *Paradis naturistes*, sous la direction de Bernard Andrieu, Amélie Lavin, Editions de la Martinière, 2024.

Locke Philip, Wright Les K. (dir.), *The Bear Book*, Readings in the History and Evolution of a Gay Male Subculture, Routledge, 2013.

Lozano Suárez Luz María, Alarcón Consuegra Sara, *Les utopies et les hétérotopies*, la pensée spatiale de Michel Foucault vis-à-vis de l'expérimentation du corps, *Artelogie* [En ligne], 18 | 2022, mis en ligne le 02 juin 2022, consulté le 30 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/artelogie/11113>.

McKay Jim, Suzanne Laberge, *Sport et masculinités*, *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1908> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1908>.

- Manelli Florent, *Paris-Perpignan*, dans *Pédés*, Florent Manelli (sous la dir. de), Points, 2023.
- Martel Frédéric, *Le rose et le noir*, Les homosexuels en France depuis 1968, Seuil, 2008.
- Martel Frédéric, *Global gay*, La longue marche des homosexuels, Flammarion, 2017.
- Martel Frédéric, *Sodoma*, Enquête au cœur du Vatican, Robert Laffont, Paris, 2019.
- Martinache Igor, présentation de Jacques Defrance, Sociologie du sport, La Découverte, coll. "Repères" Publié le 11/02/2009.
- Mauger Gérard, *Enquêter en milieu populaire*, In : *Genèses*, 6, 1991, *Femmes, genre, histoire*, pp. 125-143.
- Mèmeteau Richard, *Sex Friends*, Comment (bien) rater sa vie amoureuse à l'ère numérique, La Découverte, Paris 2019.
- Menesson Christine, Clément Jean Paul, *Boxer comme un homme, être une femme*, Actes de la recherche en sciences sociales 2009/4 (n° 179), p. 76-91, DOI 10.3917/arss.179.0076.
- Méreaux Julien, *La codification de la beauté chez les homosexuels masculins parisiens*, L'Esprit du temps | « Champ psychosomatique » 2002/2 no 26 | pages 67 à 80 ISSN 1266-5371 ISBN 2-913062-87-3.
- Miller Brandon, *A Picture is Worth 1000 Messages*, Investigating Face and Body Photos on Mobile Dating Apps for Men Who Have Sex with Men, Journal of Homosexuality, 2020, 67:13, 1798-1822, DOI: 10.1080/00918369.2019.1610630.
- Monjaret Anne, Tamarozzi Federica, *Pas de demi-mesure pour les Miss*, La beauté en ses critères, Ethnologie française 2005/3 (Vol. 35), pages 425 à 443, Éditions Presses Universitaires de France, 2005.
- Moskowitz David A., Turrubiates Jonathan, Lozano Hector, Hajek Christopher, *Physical, behavioral, and psychological traits of gay men identifying as bears*. Arch Sex Behav. 2013 Jul;42(5):775-84. doi: 10.1007/s10508-013-0095-z. Epub 2013 Apr 24. PMID: 23613138; PMCID: PMC5442596.
- Mosse George L., *L'image de l'homme*, L'invention de la virilité, Editions Abbeville, Paris, 1997.
- Murgo Michael A. J., Huynh Kiet D., Lee Debbiesiu L. & Chrisler Joan C., *Anti-Effeminacy Moderates the Relationship Between Masculinity and Internalized Heterosexism Among Gay Men*, Journal of LGBT Issues in Counseling, 2017, 11:2, 106-118, DOI: 10.1080/15538605.2017.1310008.
- Musquet Caroline, *Être homosexuel(le) aux Antilles*, 15 témoignages, Caraïbéditions, 2022.
- Nguyen Tan Hoang, *A view from the Bottom*, Asian American Masculinity and Sexual Representation, Duke University Press, Durham/Londres, 2014.

Otele Olivette, *Une histoire des Noirs d'Europe*, De l'Antiquité à nos jours, Albin Michel, 2022.

Oualhaci Akim, *Se faire respecter*, Ethnographie de sports virils dans des quartiers populaires en France et aux Etats-Unis, Presses Universitaires de Rennes, 2016.

Oualhaci Akim, *Faire de la boxe thaï en banlieue*, entre masculinité « populaire » et masculinité « respectable », dans *Terrains & travaux* 2015/2 (N° 27), pages 117 à 131, <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2015-2-page-117.htm>.

Ouattara Fatoumata , *Une étrange familiarité*, Les exigences de l'anthropologie « chez soi », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 30 septembre 2007, consulté le 16/11/2023. URL : <http://journals.openedition.org.ezproxy.u-pec.fr/etudesafriaines/4765> ; DOI : <https://doi-org.ezproxy.u-pec.fr/10.4000/etudesafriaines.4765>.

Pastoureau Michel, *L'Ours*, Histoire d'un roi déchu, Paris, Editions du Seuil 2007.

Payne Robert, *Str8acting*, *Social Semiotics*, 17:4, 525-538, DOI: 10.1080/10350330701637106, 2007, <https://doi.org/10.1080/10350330701637106>.

Perera Éric, *Emprise de poids*, Initiation au body-building, L'Harmattan, Paris, 2017.

Petit Quentin Dit Duhal, *Art Queer*, Histoire et théorie des représentations LGBTQIA+, Double ponctuation, 2024.

Peytavin Lucile, *Le coût de la virilité*, Ce que la France économiserait si les hommes se comportaient comme les femmes, Editions Anne Carrière, Paris, 2021.

Pijulet Thierry, *Les Bears*, Une représentation différentielle de l'homosexualité masculine, Mémoire de master 2, EHESS, 2020.

Pijulet Thierry, *Heurs et malheurs du corps musclé*, Entre adulation et détestation, Toutes les clés de la réussite en STAPS, sous la direction de Delafontaine Arnaud, Frigout Jérôme, Mayeko Teddy, Elsevier Masson, 2023.

Pollak Michael, *L'homosexualité masculine*, ou : le bonheur dans le ghetto ? , dans *Une identité blessée*, Études de sociologie et d'histoire, sous la direction de Michael Pollak, Paris, Éditions Métailié, « Leçons De Choses », 1993, p. 184-202. URL : <https://www.cairn.info/--9782864241552-page-184.htm>.

Py Martin, Redondo Zoé, *L'Homme pénétré*, Repenser notre intimité, La boîte à bulles, Saint Avertin, 2023.

Quidu Matthieu, Bohuon Anaïs, *La Méthode Lafay de musculation*, une instance de façonnage anatomiquement différencié des corps des femmes et des hommes, *Sociologies* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 22 février 2022, consulté le 03 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/18848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.18848>.

Renahy Nicolas, Sorignet Pierre-Emmanuel, *Introduction pour une sociologie du mépris de classe*, L'économie des affects au cœur de la domination, Sociétés contemporaines, vol. 119, no. 3, 2020, pp. 5-32.

Rémy Catherine, *Accepter de se perdre*, Les leçons ethnographiques de Jeanne Favret-Saada, *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Affecter, être affecté. Autour des travaux de Jeanne Favret-Saada, mis en ligne le 24 juin 2014, consulté le 12 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4776>.

Rennes Juliette (Dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Edition La Découverte, Lisieux, 2021.

Rivoal Haude, *La Fabrique des masculinités au travail*, La Dispute, Paris, 2021.

Rivoal Haude, *Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins*, *Travailler*, 2017/2 (n° 38), p. 141-159. DOI : 10.3917/trav.038.0141. URL : <https://www.cairn.info/revue-travailler-2017-2-page-141.htm>.

Romm James, *Le Bataillon sacré*, Cent cinquante couples d'amants thébains combattant pour sauver la liberté de la Grèce, Bouquins Editions, Paris, 2022.

Sanchez Francisco J., Vilain Eric, *Straight-Acting Gays, The Relationship Between Masculine Consciousness, Anti-Effeminacy, and Negative Gay Identity*, *Archives of Sexual Behavior*, 2012, Arch Sex Behav (2012) 41:111–119 DOI 10.1007/s10508-012-9912-z.

Santoro Patrick, *Relationally Bare/Bear*, Bodies of Loss and Love, *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies*, 12(2), 118–131. <https://doi.org/10.1177/1532708611435213>, 2012.

Sartre Maurice, *Virilités grecques*, dans *Histoire de la virilité*, Tome 1, sous la direction de Georges Vigarello, Seuil, 2011.

Snaith Guy, *Corps dessinés, corps créés, signés « Tom of Finland »*, <https://journals.openedition.org/itineraires/364?lang=en> 2009, p. 108-128.

Spencer Colin, *Histoire de l'homosexualité*, de l'Antiquité à nos jours, Le Pré aux Clercs, 1998.

Tamagne Florence, *Genre et homosexualité*, De l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexualité, Vingtième Siècle. Revue d'histoire, vol. no 75, no. 3, 2002, pp. 61-73.

Tamagne Florence, *Virilités Homosexuelles*, Mutations homosexuelles, dans *Histoire de la virilité* sous la direction de Jean-Jacques Courtine, tome 3, Points, 2011.

Tamagne Florence, *L'homosexuel est-il viril ?* L'Histoire n°297, avril 2005.

Tayupo Ruben, *Pas de frontières dans nos fiertés*, dans Florent Manelli (sous la dir. de), *Pédés*, Points, 2023.

Terret Thierry, *Sport et masculinité*, une revue de questions, *Staps*, 2004/4 (n° 66), p. 209-225. DOI : 10.3917/sta.066.0209. URL : <https://www.cairn.info/revue-staps-2004-4.htm-page-209.htm>.

Terret Thierry, *Le genre dans l'histoire du sport, Clio, Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1906>.

Thomas Gareth, *Fier, Mon Autobiographie*, Michel Lafon, 2015.

Thuillier Jean Paul, *Virilités romaines, Vir, Virilitas, Virtus*, dans *Histoire de la virilité*, Georges Vigarello (dir.), tome 1, Paris, Seuil, 2011.

Trawalé Damien, *Être interpellé en tant que gay noir dans la France contemporaine*, Tensions subjectives et hiérarchies indentificatoires, *Les Cahiers du Cedref*, n°21, 2017, Ary Gordien, *Gais, « blacks » et antillais*, l'art de ruser avec des impositions hétéronormatives et postcoloniales, *L'Homme & la Société*, n°208, p. 83-115.

Tricou Josselin, *Des soutanes et des hommes*, Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques, Presses Universitaires de France, 2021.

Tuillon Victoire, *Les Couilles sur la Table*, Binge Audio Editions, Paris, 2019.

Vallet Guillaume, *La fabrique du muscle*, L'Echappée, Paris, 2022.

Vallet Guillaume, *Corps performant bodybuildé et identité sexuée masculine : une congruence ? ; dans revue ; Interrogations?, N° 7. Le corps performant, décembre 2008 [en ligne]*, <http://www.revue-interrogations.org/Corps-performant-bodybuildé-et> ISSN 1778-3747.

Vesper Achim, *Le plaisir du beau chez Leibniz, Wolff, Sulzer, Mendelssohn et Kant*, *Revue germanique internationale* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 26 octobre 2008, consulté le 16 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org.ezproxy.u-pec.fr/rgi/134> ; DOI : <https://doi-org.ezproxy.u-pec.fr/10.4000/rgi.134>.

Vigarello Georges, *Histoire de la beauté*, Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours, Seuil, 2004.

Vigarello Georges, *La Silhouette du XVIIIème siècle à nos jours*, Naissance d'un défi, Seuil, 2012.

Vincent Anthony, *Peau noire, Masque arc-en-ciel*, dans Florent Manelli (sous la dir. de), *Pédés*, Points, 2023.

Vörös Florian, *Fantasmes de virilité*, Blanchité et masculinité hégémonique en contexte gai parisien, *L'Homme & la Société*, vol. 208, no. 3, 2018, pp. 197-222.

Vörös Florian, *Désirer comme un homme*, Enquêtes sur les fantasmes et les masculinités, La Découverte, Lisieux, 2020.

Wacquant Loïc J.d., *Corps et âme* [Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur] ; Actes de la Recherche en Sciences Sociales Année 1989 80 pp. 33-67 ; Fait partie d'un numéro thématique: L'espace des sports-2 [http://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1989\\_num\\_80\\_1\\_2914](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1989_num_80_1_2914).

Wacquant Loïc J.D., Review article, *Why men desire muscles*, Russell Sage Foundation, University of California Berkeley, 1995.

Wittig Monique, *La pensée straight*, Editions d'Amsterdam, 2018.

Wright Les K., *The Bear Book, Readings in the History and Evolution of a Gay Male Subculture*, Routledge Taylor & Francis Group, 2013.

Yelland Christine, Tiggemann Marika, *Muscularity and the gay ideal*, Body dissatisfaction and disordered eating in homosexual men, Elsevier Science Ltd, Scencedirect.com, 2003.

## WEBOGRAPHIE

S'ajoutent à ces lectures d'ouvrages, nombre d'articles de presse, dont certains en anglais, m'ont permis de nourrir ma recherche d'informations sur le sujet.

Beau Antoine, *Le "mâle alpha", un mythe toxique*, L'Express n°3800-3801, 2 mai 2024, p. 80-81.

Biasoni Sami, *Victoire d'une athlète transgenre*, Le Figaro, le 16 septembre 2021, [Victoire d'une athlète transgenre: «Ce succès expose des contradictions fondamentales de l'idéologie LGBT» \(lefigaro.fr\).](https://www.lefigaro.fr/actualite-france/victoire-d-une-athlete-transgenre-20210916)

Bourcier Sam, <http://www.slate.fr/story/91429/fierte-honte-recomposition-prides-montreal>.

Chemin Anne, *Genre, le désaccord*, LeMonde.fr, 2012, [https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/01/14/genre-le-desaccord\\_1629145\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/01/14/genre-le-desaccord_1629145_3246.html).

Cochennec Yannick, *Les Bears sont de mauvais poil*, Slate, Novembre 2013, <http://www.slate.fr/story/72535/culture-bear-gay>.

Collet Grégoire, *Démasquer Grindr*, Délit Français, 2019, <https://www.delitfrancais.com/2019/04/09/demasquer-grindr>.

Corall Cody, *Masc4Masc*, How Grindr Helped Unleash Self Hatred in the gay community, Fourteeneastmag, 2018, [#Masc4Masc: How Grindr Helped Unleash Self Hatred in the Gay Community – Fourteen East \(fourteeneastmag.com\).](https://www.fourteeneastmag.com/2018/04/14/masc4masc-how-grindr-helped-unleash-self-hatred-in-the-gay-community/)

De Jaeghere Michel, *Les Grecs de l'Antiquité cherchaient l'homme idéal*, Lefrigaro.fr, Directeur du Figaro Histoire, [Michel De Jaeghere : «Les Grecs de l'Antiquité cherchaient l'homme idéal» \(lefigaro.fr\).](https://www.lefigaro.fr/histoire/2019/04/09/les-grecs-de-l-antiquite-cherchaient-l-homme-ideal)

Ersing John, *Masc4Masc*, What's with gay men seeking "masculine only" partners?, Medium, Dec 11, 2015, <https://medium.com/matter/masc4masc-b72369ba0d10>.

Gayviking, *La communauté bear*, une tribu gay au poil, 9 juillet 2014, <https://gayviking.fr/la-communaute-bear-une-tribu-gay-au-poil/>.

Hudson David, *A brief history of the gay bears and big boys scene*, Gay Star News, Mai 2019, <https://www.gaystarnews.com/article/brief-history-gay-bears-scene/>.

Huot Alice, *Nouvelles masculinités*, La guerre des sexes n'aura pas lieu, L'ADN, novembre 2020, [www.ladn.eu](http://www.ladn.eu).

Jannic-Cherbonnel Fabien, *Mais pourquoi les gays ont-ils des corps si musclés?*, <http://www.slate.fr/story/109683/corps-gays-muscles>, 2016.

Kittiwut Jod Taywaditep PhD, *Marginalization Among the Marginalized*, Gay Men's Anti-Effeminacy Attitudes, Pages 1-28 | Published online: 12 Oct 2008, [https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1300/J082v42n01\\_01?src=recsys](https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1300/J082v42n01_01?src=recsys).

Krief Barbara, *Je pense que la Gay Pride renforce la haine*, ils sont gays et contre la Marche des Fiertés, L'Obs, juin 2018, <https://www.nouvelobs.com/societe/20180626.OBS8788/je-pense-que-la-gay-pride-renforce-la-haine-ils-sont-gays-et-contre-la-marche-des-fiertes.html>.

Leith Jérémy, *L'homophobie entre les gais, ça existe #masc4masc*, Tonbarbier, 2016, <https://tonbarbier.com/2016/04/21/lhomophobie-entre-les-gais-ca-existe-masc4masc/>.

Levine Nick, *The One Question Men Need to Stop Asking on Gay Dating Apps*, GQ, 2019, <https://www.gq.com/story/femme-shaming-gay-dating-apps>.

Mazurette Maïa, *Sexualité*, circlusion, « Powerbottom »... quand la pénétration se réinvente, Le Monde 28/2/21, *Sexualité : circlusion, « Powerbottom »... quand la pénétration se réinvente* (lemonde.fr).

Mazzei George, *Who's who at the zoo? A Glossary of Gays Animals*, The Advocate, 1979.

Miksche Mike, *Chasing Bears Taught Me to Accept My Body*, [https://www.vice.com/en\\_us/article/mbyg4a/chasing-bears-taught-me-to-accept-my-body](https://www.vice.com/en_us/article/mbyg4a/chasing-bears-taught-me-to-accept-my-body), Nov 2018.

Mor Kshitij, *Masc4Masc*, Masculine Identity and Homophobia in the Gay Community, Mindwise, Août 2018, <https://mindwise-groningen.nl/masc4masc-masculine-identity-and-homophobia-in-the-gay-community/>.

Musso Anna, *Sexisme*, Historiquement le sport a été pensé et organisé pour former les hommes à la virilité, L'Humanité, 18 novembre 2011, <https://www.humanite.fr/sports/sexisme-historiquement-le-sport-ete-pense-et-organise-pour-former-les-hommes-la-virilite-4839>.

Santolaria Nicolas, *Êtes-vous prêts pour la post-masculinité ?* GQ, février 2019, <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/r-evolutions/%c3%aates-vous-pr%c3%aats-pour-la-post-masculinit%c3%a9/ar-BBST0FO?ocid=spartandhp>.

Swede White, *The Problematic Gender Politics Between Masc and Fem Gays*, Vice, 2016, [https://www.vice.com/en\\_us/article/3b4ng8/masculine-gay-men-are-as-sexist-against-feminine-men-as-straight](https://www.vice.com/en_us/article/3b4ng8/masculine-gay-men-are-as-sexist-against-feminine-men-as-straight).

Thomas Chris, *Le zoo*, Revisiter la naissance du royaume des animaux gays, MILK XYZ, 21 Mars 2016, <https://milk.xyz/articles/the-zoo-revisiting-the-start-of-the-gay-animal-kingdom/>.

Veillon Emilie, *Pour le corps des hommes*, la loi du muscle, Le Temps Masculinité, 2021.

Villarreal Daniel, *Are 'Masc4Masc' Guys Self-Loathing*, Misogynist or Just Role-Playing? <https://hornet.com/stories/masc4masc-gay-misogynist/>, 2017.

Weinstein Steve, *The Unsung History of Circuit Parties*, Where Gay Men Seek Sex and Freedom, Vice.com, juin 2017, [The Unsung History of Circuit Parties, Where Gay Men Seek Sex and Freedom \(vice.com\)](https://www.vice.com/fr/article/the-unsung-history-of-circuit-parties-where-gay-men-look-for-sex-and-freedom).

## ROMANS

Un certain nombre de citations proposées sont issues de romans lus ces dernières années.

Arroyo Eduardo, *Panama Al Brown*, Grasset, 2023.

Besson Philippe, *Arrête avec tes mensonges*, Julliard, 2017.

Despentes Virginie, *King Kong Théorie*, Grasset, 2006.

Dustan Guillaume, *Dans ma chambre*, P.O.L éditeur, 2019.

Dustan Guillaume, *Je sors ce soir*, P.O.L éditeur, 2013.

Dustan Guillaume, *Plus fort que moi*, P.O.L éditeur, 2013.

Ebershoff David, *The Danish girl*, Stock, 2001.

Fernandez Dominique, *L'étoile rose*, Grasset, 2012.

Fernandez Dominique, *Un jeune homme simple*, Grasset, 2024.

Genet Jean, *Journal du voleur*, Gallimard, 1949.

Genet Jean, *Querelle de Brest*, Gallimard, 1953.

Genet Jean, *L'ennemi déclaré*, Galimard, 1991.

Gide André, *Corydon*, Gallimard, 1924.

Lemaître Pierre, *Sacrifices*, Albin Michel, 2012.

Proust Marcel, *A l'ombre des jeunes filles en fleur*, Gallimard, Edition de Pierre-Louis Rey, 2019.

Proust Marcel, *Sodome et Gomorrhe*, Gallimard, Edition de Pierre-Louis Rey, 2022.

Proust Marcel, *La prisonnière*, Gallimard, Edition de Pierre-Edmond Robert, 2022.

Puig Manuel, *Le baiser de la femme-araignée*, Editions du Seuil, 1979.

Sarr Mohamed Mbougar, *La plus secrète mémoire des hommes*, Editions Philippe Rey, Paris, 2021. *Prix Goncourt 2021*.

## FILMS

Je cite des films vus, dans lesquels apparaissent des « rôles d'homosexuels ».

Carter Matt, *Dans la Mêlée*, 2024.

Chokri Monia, *Simple comme Sylvain*, 2023.

Demme Jonathan, *Philadelphia*, 1993.

Eichner Billy, Stoller Nicholas, *Bros*, 2022.

Elliott Stephan, *Priscilla, Folle du désert*, 1994.

Epstein Rob, Jeffrey Friedman, *The Celluloïd Closet*, Les homosexuels revus par Hollywood, 1995.

Friedkin William, *Cruising*, 1980.

Guadagnino Luca, *Call me by your name*, 2017.

Guiraudie Alain, *L'inconnu du lac*, 2013.

Hooper Tom, *The Danish Girl*, 2015.

Lee Ang, *Le secret de Brokeback Mountain*, 2005.

Le Gallo Cédric, Maxime Govare, *Les crevettes pailletées*, 2019.

Le Gallo Cédric, Maxime Govare, *La revanche des crevettes pailletées*, 2022.

Lussi-Modeste Teddy, *Pas de vagues*, 2024.

Molinaro Edouard, *la Cage aux Folles*, 1978.

Peyon Olivier, *Arrête avec tes mensonges*, 2023.

Quillévéré Katell, *Le Temps d'aimer*, 2023.

Wagner David, *Sergent-major Eismayer*, 2022.

## PIECES DE THEATRE

Une pièce de théâtre vue dans laquelle apparaît la caricature d'un homosexuel efféminé.

Azzopardi Sébastien, Danino Sacha, *Dernier coup de ciseaux*, théâtre des Mathurins, Paris, 2024.

## DIVERS

Quelques références sont en lien avec diverses publications.

Bronnings Alex, *Albron*, The art of Albron, Langres, 2022.

Chevalier Jean, Gheerbrant Alain (dir.), *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, 1982.

Drouelle Fabrice, *Les films maudits*, Affaires sensibles, podcast sur France Inter en avril 2024.

Eduscol, Guide pédagogique « Un livre pour l'été » Outil pour les maîtres, Les personnages de fables, animaux et humains, septembre 2010.

Favier Léo, Dumas Cécile, *Dopamine*, Comment les applis piègent notre cerveau, Arte, [Dopamine, comment les applis piègent notre cerveau | ARTE](#), juin 2023.

Félix David Jean, *Homosexualité et homophobie*, histoire et photographie, articles et humour, Blog personnel, <https://davidjeanfelix.com/culturisme-bodybuilding-erotisme-gay/>, Février 2019.

Jones Brandon, *Over 100 Years in The Gay History of Sitges*.

Kapriélian Nelly, Lalanne Jean-Marc, entretien avec Jean-Jacques Courtine, <https://www.lesinrocks.com/2011/10/17/actualite/actualite/cest-quoi-etre-un-homme-viril/>.

Le Baron Christophe, *Les voix de l'âme*, Recueil de poèmes, Thebookedition.com, 2024.

LSD, France Culture du 4 au 7 juin 2018 : *Est-ce ainsi que les hommes se vivent ?* Une série documentaire de Juliette Boutillier, réalisée par Vincent Decque <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/saison-28-08-2017-08-07-2018>.

Momcilovic Jérôme et Juza Camille, *Tous musclés*, La loi du muscle, Arte mai 2020, <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-018521/tous-muscles/>.

Moran Afton, *The Queer Code*, Secret Languages of LGBTQ+ Art, National Galleries of Scotland and HeeHaw, 2022, <https://www.nationalgalleries.org/>.

Perreau Aurélia, *Homos en France*, France 2, 2023.

Tao Lee, *Kama Sutra Gay*, Peachy boys, La Musardine, 2024.

Widdows Heather, philosophe, dans *la Folie de la chirurgie esthétique*, Réalisée par Jean Bernard Andro, Arte, juin 2023, [Idée 3D - La folie de la chirurgie esthétique | ARTE](#).

## LEXIQUE

APSA :	Activité Physique Sportive et Artistique
BDSM :	<i>Bondage</i> , Domination, Soumission et Masochisme. Acronyme utilisé pour qualifier des pratiques sexuelles empreintes de douleur, contrainte, et/ou humiliation érotique. Elles sont « non hétéronormatives et considérées comme déviantes <sup>1541</sup> »
CIRCLUSION :	Acte sexuel lors duquel le pénétré est proactif et non passif qui sous-entend immobile-inerte-dominé. Le pénétrant devenant le circlué
CISGENRE :	Se dit d'une personne dont l'identité de genre correspond à celle assignée à la naissance conforme à son sexe biologique
CIS-HETERO :	Se dit d'un.e homme/femme hétérosexuel/le de genre masculin/féminin
EFFEMINOPHOBIE :	Stigmatisation des efféminés
EHESS :	Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
FOLLOPHOBIE :	Stigmatisation des Folles
FSGL :	Fédération Sportive Gay et Lesbien
HETERO-NORMATIVITE :	Se dit de l'hétérosexualité vue comme norme du comportement sexuel
HOMO-NORMATIVITE :	Se dit d'une forme d'homosexualité qui se présenterait comme norme du comportement pour des homosexuels
LGBTQI+ :	Lesbienne Gay Bisexuel Trans Queer Intersex +
STAPS :	Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
TRANSGENRE :	Se dit d'une personne dont le genre ressenti ne correspond pas à celui assigné à la naissance
YAG :	Gay en « verlan ». Se dit d'un homosexuel qui souhaite rester « hors-milieu ». Celui qui ne fréquente pas les lieux de la sociabilité gay, qui ne veut pas être assimilé aux Folles.

---

<sup>1541</sup> Quentin Petit Dit Duhal, 2024, *op. cit.*, p. 20.

## LEXIQUE DES MOTS ANGLAIS

BACKROOM :	Espace dans les lieux gays où les relations sexuelles sont autorisées
BEAR :	Homosexuel corpulent et poilu surnommé Ours
BEAR HUG :	Etreinte d'Ours avec les deux bras
BEEFY :	Se dit d'un homme « bien en chair », costaud, endomorphe
BLUF :	Breeches & Leather Uniform Fanclub. Pantalon en cuir avec renforcement latéral au niveau des cuisses
BODY SHAMING :	Manifestations de rejet sous la forme de critiques, moqueries ou insultes à l'égard de personnes dont le corps ne correspond pas aux standards de l'esthétique valorisée
BOTTOM :	Le « passif » dans la relation sexuelle. Au regard des « circluants » il paraît plus juste de décrire le « pénétré »
CAMP :	Se dit d'un homosexuel « campant » des poses, jouant un rôle exagérément efféminé et farfelu
CHAPS :	Pantalon en cuir sans faces antérieure au niveau du sexe et postérieure au niveau des fesses
CHEMSEX :	<i>Chemical Sex</i> pour signifier des pratiques sexuelles sous l'emprise de drogues
CHUBBY :	Se dit d'un homosexuel obèse
COCK RING :	Anneau placé à la base de la verge favorisant le maintien de l'érection
CONVERGENCE :	Aux Etats-Unis, rassemblement réservé aux <i>Muscle Gays</i>
CROP TOP :	Tee-shirt très serré porté ventre nu ne couvrant que le haut du corps
CRUISING BAR :	Bar avec <i>backroom</i> dans lesquels les relations sexuelles sont autorisées
CUDDLING :	Caresses
DADDY :	Homosexuel plus âgé, surnommé « papa »
DILF :	“ <i>Dad I'd like to fuck</i> ”/ “Papa j'aimerais qu'on baise”
DRAG QUEEN :	Homosexuel qui expose une image basée sur une exagération des stéréotypes de la féminité et des rôles de genre
FETISHMAN :	Homosexuel adepte du cuir le plus souvent et/ou d'accessoires érotico-sexuels
FISTING :	Pénétration anale avec le poing
FLANNEL SHIRT :	Chemises à carreaux caractéristique d'un sous-groupe de l'homosexualité masculine, les <i>Lumberjacks</i> (bûcherons en français)

GAYDAR :	Le « radar » supposé des homosexuels leur permettant d'identifier au premier coup d'œil un homosexuel
GLORY HOLE :	Dans les lieux gays où les relations sexuelles sont autorisées, les <i>glory hole</i> correspondent à des espaces disposant de cloisons opaques avec trous. Placés de part et d'autre, l'un peut y présenter son sexe et l'autre le manipuler
GO-GO DANCER :	Erotico-danseur partiellement dévêtus visibles le plus souvent dans les lieux de fêtes. Appelés aussi <i>strippers</i> dans des versions de nu intégral.
GRUFF :	Onomatopée évoquant le bruit fait en grattant une barbe de 3-4 jours
HUNK :	Se dit d'un homme beau, sexy, musclé
JOCKSTRAP :	En tissu ou en cuir, « sous-vêtement exclusivement masculin, qui couvre et maintient uniquement le pénis et les testicules, n'étant pour le reste constitué que d'élastiques <sup>1542</sup> ».
KINKY :	Coquin
LEATHERMAN :	Homosexuel adepte du cuir
LOOKISME :	Attitude comparable au sexisme ou au racisme à l'égard de personnes dont le corps ne correspond pas aux standards de l'esthétique valorisée
LUMBERJACK :	Bûcheron (sous-groupe de l'homosexualité masculine)
MASC4MASC :	<i>Masculine For Masculine</i> . Se dit d'homosexuels virils recherchant des partenaires sexuels qui leur ressemblent
MMA :	<i>Mixed Martial Art</i> . Discipline de combat regroupant tous les arts martiaux
OTTER :	Une loutre désigne parmi les <i>Bears</i> un homme physiquement moins corpulent qu'un ours mais à la pilosité corporelle importante
PITS :	Aisselles
PLUG :	<i>Sex toy anal</i> / Jouet sexuel anal
POOL PARTY :	Fête autour d'une piscine
POPPERS :	Substance vasodilatatrice à inhaler aux usages récréatifs et psychosexuels.
POWERBOTTOM :	« Passifs puissants <sup>1543</sup> » selon Vörös. Se dit de <i>Muscle Gays</i> pénétrés, passifs ou circluants

<sup>1542</sup> Thierry Hoquet, 2009, *op. cit.*, p. 109.

<sup>1543</sup> Florian Vörös, 2018, *op. cit.*

PUPPY :	Homosexuel arborant un masque intégral sur tout le crane en forme de tête de chien. Dogue dans une version plus agressive.
SCRUFFY :	Sexy avec une barbe de 3-4 jours
SISSY :	Traduction de « folle » en anglais
SIX PACKS :	Description des muscles abdominaux saillants
SKINNY :	En référence à « skin » pour « peau », homosexuel très maigre
SNS :	<i>Social Network Site</i>
STRIPPER :	Erotico-danseur nu
TOP :	L'« actif » dans la relation sexuelle. Au regard des « circlués », il paraît plus juste de décrire le « pénétrant »
TWINK :	Homosexuel très mince. Un « minet » plutôt efféminé selon certaines traductions
VERSATILE :	Homosexuel adoptant le rôle du « passif » et de l'« actif dans la relation sexuelle.
WOLF :	Un loup désigne un homme poilu plus jeune et musclé avec des poils sur le visage. Plus maigre qu'un ours il est plus musclé qu'une loutre. Prédateur par nature, le loup est vu parmi les <i>Bears</i> comme un chef de meute
WORSHIP :	Adoration, presque vénération des corps musclés dans la culture gay, vus comme des œuvres d'art à contempler
WOOF :	Exclamation à la vue d'un Ours séduisant

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Page de couverture des annexes : Reproduction parodique homoérotique de *La Création d'Adam* de Michel-Ange (Supprimée)
- Page 13 : Photo de Gareth Thomas (Supprimée)
- Page 14 : Photos des boxeurs gays Orlando Cruz et Emile Griffith (Supprimées)
- Page 14 : Photos de *Bears* (Supprimées)
- Page 15 : Photos d'homosexuels au corps musclé (Supprimées)
- Page 40 : Illustration humoristique contre les stéréotypes des rôles de sexe des couples gay (Supprimée)
- Page 49 : Affiche du film *La Cage aux Folles* (Supprimée)
- Page 62 : Photos de trois catégories de corps musclés ; endomorphe, mésomorphe, ectomorphe (Supprimées)
- Page 63 : Photo *Body variations of Olympic and professional athletes* par Howard Schatz (Supprimée)
- Page 67 : Photos de *Muscle Gays* dans différents « lieux » de la sociabilité gay (Supprimées)
- Page 68 : Dessins des couvertures des romans d'Allan Pedracos (Supprimées)
- Page 85 : Photos de *Sling* (Supprimées)
- Page 105 : Modèle de carte de visite distribuée pour des sollicitations à des entretiens
- Page 105 : Photo des salons du Novotel des Halles à Paris
- Page 112 & 113 : Tableau des profils des interviewés
- Page 120 : Tableau des comptes *Instagram* ou *Facebook* par catégories pour lesquels je me suis enregistré
- Page 123 : Photos par *Intelligence Artificielle* de Père Noël, *Policeman*, *Cow-boy* musclés (Supprimées)
- Page 124 : Photos d'un *Fetishman* noir (Supprimée)
- Page 125 : Photo de présentation du compte *Instagram Hommes Mûrs* (Supprimée)
- Page 127 : Photos d'ensemble de tenues que j'ai portées lors de mes participations à des événements festifs *fetish*
- Page 138 : Photo du logo de la *Folsom Europe* de Berlin
- Page 141 : Photo du Programme 2022 du *Woof bar* à la *Folsom* de Berlin
- Page 142 : Photo d'un gay arborant des mouchoirs colorés suspendus aux poches arrière de son jean (Supprimées)
- Page 146 : Photo de quatre *Fetishmen* en cuir à la *Folsom Europe*

Page 150 : Photo de représentantes des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence (Supprimées)

Page 153 : Photos prises avec un des participants à la *Folsom*

Page 154 : Photos de *Djppm1* et *Thesan\_Edin* à la *Folsom* à Berlin et au *Darklands* à Anvers

Page 154 : Affiche pour une *Tuff Party* à Los Angeles (Supprimées)

Page 154 : Affiche pour le *Darklands Festival 2023* à Anvers (Supprimées)

Page 155 : Photo du site officiel de *La Démence* à Bruxelles (Supprimées)

Page 159 : Photos du bar du niveau 2 au *Fuse* à Bruxelles

Page 162 : Photos prises durant la soirée du 17 avril 2022 à *La Démence*

Page 174 : Photos de plagistes nus et tatoués à Sitges

Page 177 : Photos à Sitges des acteurs de la série américaine *Where the Bears are ?*

Page 177 : Photo à Sitges de l'influenceur *Metalbob-Training*

Page 117 : Affiche pour la *Bearrison* (Supprimée)

Page 178 : Photo tirée du site internet du bar *L'Entre Deux Eaux* à Paris (Supprimée)

Page 178 : Photo de la devanture du bar *L'Entre Deux Eaux* à Paris

Page 178 : Affiche promotionnelle de *L'Entre Deux Eaux* à Paris pour les soirées *Bear* (Supprimée)

Page 181 : Affiche promotionnelle à *L'Entre Deux Eaux* à Paris pour événement *Fetish*

Page 185 : Photo du programme de la *Bear Week 2022* de Torremolinos

Page 185 : Photo de la devanture fermée du *Men's Bar* en journée à Torremolinos

Page 187 : Photos de l'*Eden* bar de plage à Torremolinos

Page 189 : Affiche pour la *Madbear 2022* de Madrid

Page 189 : Photos de la station de métro *Chueca* à Madrid

Page 190 : Photos du *Bear's bar* à Madrid

Page 191 : Photos des devantures du *Hot bar* et du bar *El 12* à Madrid

Page 191 : Photo du bar au *Ya'Sta Club* à Madrid

Page 192 : Photos du podium du *Ya'Sta Club* avec *go-go dancers* et *DJ*

Page 193 : Affiches promotionnelles pour les événements *Bears* au *Ya'Sta Club* (Supprimées)

Page 194 : Affiche promotionnelle pour le *Bear Carnival 2023* de Maspalomas

Page 194 : Photos de *go-gos dancers* à Maspalomas

Page 195 : Plan de Maspalomas avec sa plage naturiste isolée à l'extrême sud

Page 196 : Photos du *Chiringuito* de la plage naturiste gay de Maspalomas

Page 196 : Photos du chassé-croisé entre gays et hétérosexuels sur la plage de Maspalomas

Page 198 : Photo d'un groupe d'animation pendant la *Pool Party* à Maspalomas

Page 199 : Affiche promotionnelle pour le *Darklands Festival 2024* d'Anvers

Page 200 : Photo du *Madness Pass* pour la durée du *Darklands Festival 2024* à Anvers

Page 203 : Enseigne lumineuse à l'entrée du *Boots* à Anvers

Page 208 : Justin Fashanu (Supprimée)

Page 228 : Photo avec les joueurs des *Coqs Festifs* à la fin de l'entraînement du 25/9/21

Page 229 : Affiches promotionnelles du club des *Coqs Festifs* (Supprimées)

Page 235 : Photos prises lors du premier match de la saison 2021-2022 *des Gaillards*

Page 247 : Affiche pour le *Circuit Festival 2023* de Barcelone (Supprimée)

Page 247 : Affiche pour la Pre-Party à Paris du *Circuit Festival 2024* de Barcelone (Supprimée)

Page 251 : Photos de la *Circuit Party* de Barcelone (Supprimées)

Page 253 : Photos de candidats à l'élection de *Mr France 2023* (Supprimées)

Page 254 : Photos des lauréats et du vainqueur du concours de *Mr Gay Europe 2022* (Supprimées)

Page 255 : Affiches promotionnelles pour élection de *Mr Oso Lenadore* au Bears Bar de Sitges (Supprimée)

Page 255 : Photos de lauréats aux concours de *Mr Leather France* (Supprimée)

Page 255 : Photo des candidats à l'élection de *Mr Bear Gran Canarias 2023* (Supprimée)

Page 257 : Photos de *Drag Queens* barbues (Supprimées)

Page 268: Photo de *Mr Bear Belgium 2022*

Page 273 : Logos d'applications de rencontre à destination d'une clientèle *bear*

Page 279 : Photo de corps bodybuildé générée par Intelligence Artificielle (Supprimée)

Page 283 : Photo d'un client d'un bar de Sitges avec la mention *MASC* au dos de son tee-shirt

Page 302 : Photos d'Hercule générées par Intelligence Artificielle

Page 302 : Photos de corps musclés hypertrophiés générées par Intelligence Artificielle

Page 303 : Photo de Thom Austin acteur porno gay musclé

Page 309 : Photos d'Eugen Sandow & Edmond Desbonnet 1<sup>ers</sup> bodybuilders (Supprimées)

Page 310 : Photo de Charles Atlas, modèle musclé de publicité de l'entre-deux guerres (Supprimée)

Page 310 : Photos et affiches de films avec Steeve Reeves acteur bodybuildé de péplums (Supprimées)

Page 312 : Photos de couvertures des magazines de Bob Mizer (Supprimées)

Page 316 : Photo de *Fetish Muscle Gays* (Supprimée)

Page 317 : Photos du film *l'Equipée Sauvage* (Supprimées)

Page 318 : Photos de *Muscle Gays* aux tétons artificiellement gonflés (Supprimées)

Page 326 : Photos de Sylvia Rivera et Marsha P. Johnson (Supprimées)

Page 329 : Photos de *Clones* du groupe de musique disco *Village People* et de Freddie Mercury (Supprimées)

Page 330 : Photo de la devise des Ours de Paris

Page 333 : Affiche promotionnelle pour un match de rugby au bar *Bear's Den* à Paris (Supprimée)

Page 333 : Affiche promotionnelle pour événement festif au bar *El Hombre* à Paris (Supprimée)

Page 324 : Drapeau des *Bears*

Page 338 : Affiches pour le *Barbearians* au Bullet Bar de Los Angeles (Supprimées)

Page 338 : Ensemble de photos de *Muscle Bears* (Supprimées)

Page 341 : Tom Waddell (Supprimée)

Page 359 : Photo de Chris Stout tirée du compte *Stouthazard* (Supprimée)

Page 363 : Photo du profil du compte *Les Gays Célibataires* (Supprimée)

Page 363 : Photos des devantures de la boutique *IEM* et du *Who's Bar* à Paris

Page 367 : Dessin homoérotique d'un couple de bodybuilders généré par Intelligence Artificielle (Supprimée)

Page 367 : Photo de la diversité de corps homosexuels (Supprimée)

Page 368 : Photo homoérotique de deux *Bears* allongés (Supprimée)

Page 377 : Dessin d'un gay Saint Valentin bodybuildé (Supprimée)

Page 385 : Dessin homoérotique d'Alex Browning (Supprimée)

Page 405 : Photo d'un *Daddy* (Supprimée)

Page 433 : Photo de couverture du magazine *Mascular* tirée du compte *Intagram D\_wolf\_13* (Supprimée)

Page 458 : Photo d'un couple homoérotique aux couleurs de l'arc-en-ciel (Supprimée)

## **ANNEXES en livre 2**

*Photo d'un couple homoérotique aux couleurs de l'arc-en-ciel*

*Supprimée*

D\_wolf\_13